

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST

<http://www.bibliquest.org/>

Volume n°70

Différentes Études

Études

Promesses Bibliques

page 001

Images ET SYMBOLES BIBLIQUES par Remmers Arend

page 037

Que dit l'ÉCRITURE ? (Rom. 4:3)

page 090

Tableaux

Moïse, type de Christ Comparaison Ancien Testament / Nouveau Testament

page 148

Joseph, type de Christ Comparaison Ancien Testament / Nouveau Testament

page 150

Connaissance / ignorance

page 154

Citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament

page 156

Bibliquest: <http://www.bibliquest.org/>

Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

Ce que nous sommes

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

Ce que nous croyons

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

Les Saintes Écritures

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

Dieu

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

L'Homme et le Péché

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

Le Salut

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

L'Église

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

L'Avenir

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtement éternel des pécheurs.

Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

Décharge de responsabilité

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché. Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

Promesses Bibliques

Ta parole, une lampe à mon pied, une lumière à mon sentier — Psaume 119:105

Table des matières

1	Âge avancé
2	Amour : Aimer Dieu
3	Amour : Dieu qui aime
4	Amour du prochain
5	Amour fraternel
6	Calomnie et opprobre
7	Chercher Dieu
8	Colère
9	Confiance
10	Consolation
11	Contentement
12	Convoitise
13	Courage
14	Croire Dieu et sa Parole
15	Croître
16	Culpabilité
17	Délivrance du péché
18	Directions à suivre
19	Discipline et correction de Dieu
20	Douceur — Débonnairété
21	Ennemis
22	Envie et Jalousie
23	Espérance
24	Famille : Devoirs des Enfants
25	Famille : Devoirs des parents
26	Famille : Les enfants – Maison du croyant
27	Famille : les époux
28	Fidélité de Dieu
29	Foi
30	Fornication — Vertu
31	Honte
32	Honnêteté
33	Hospitalité
34	Humilité
35	Joie
36	Justice
37	Maladie
38	Mensonge
39	Miséricorde
40	Monde
41	Mort
42	Nourriture et Vêtement
43	Obéissance
44	Orgueil
45	Paix
46	Paresse
47	Pardon
48	Parole de Dieu
49	Patience
50	Pauvreté
51	Pensées
52	Peur — Crainte (des hommes, des évènements)
53	Porter du fruit
54	Prière
55	Prisonniers
56	Propre justice
57	Protection de Dieu
58	Racontars et on-dit
59	Rédemption, Justification
60	Renoncement
61	Repentance
62	Réussite — Succès
63	Richesses
64	Sagesse
65	Saint Esprit
66	Salut
67	Solitude
68	Soutien dans la difficulté
69	Vie Éternelle — Résurrection

1 **Âge avancé**

Jusqu'à votre vieillesse je suis le Même, et jusqu'aux cheveux blancs, je vous porterai. Moi, je l'ai fait ; moi, je porterai, et moi, je chargerai sur moi, et je délivrerai.

Ésaïe 45:4

L'ornement des jeunes gens, c'est leur force ; et la gloire des vieillards, ce sont les cheveux blancs.

Proverbes 20:29

La couronne des vieillards, ce sont les fils des fils, et la gloire des fils ce sont leurs pères.

Proverbes 17:6

Tu entreras au sépulcre en bonne vieillesse, comme on enlève le tas de gerbes en sa saison.

Job 5:26

Ceux qui sont plantés dans la maison de l'Éternel fleuriront dans les parvis de notre Dieu. Ils porteront des fruits encore dans la blanche vieillesse, ils seront pleins de sève, et verdoyants. Afin d'annoncer que l'Éternel est droit. Il est mon rocher, et il n'y a point d'injustice en lui.

Psaume 92:13-15

Mais toi, annonce les choses qui conviennent au sain enseignement : que les vieillards soient sobres, graves, sages, sains dans la foi, dans l'amour, dans la patience. De même, que les femmes âgées soient, dans toute leur manière d'être, comme il convient à de saintes femmes, — ni médisantes, ni asservies à beaucoup de vin, enseignant de bonnes choses, afin qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leurs propres maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée.

Tite 2:1-5

Ô Dieu ! tu m'as enseigné dès ma jeunesse ; et jusqu'ici j'ai annoncé tes merveilles. Et aussi jusqu'à la vieillesse et aux cheveux blancs, ô Dieu ! ne m'abandonne pas, jusqu'à ce que j'annonce ton bras à cette génération, ta puissance à tous ceux qui viendront.

Psaume 71:17

Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse ; ne m'abandonne pas quand ma force est consumée.

Psaume 71:9

Éternel ! fais-moi connaître ma fin, et la mesure de mes jours, ce qu'elle est ; je saurai combien je suis fragile. Voici, tu m'as donné des jours comme la largeur d'une main, et ma durée est comme un rien devant toi.

Psaume 39:4, 5

Vous marcherez dans tout le chemin que l'Éternel, votre Dieu, vous a commandé, afin que vous viviez, et que vous prospériez, et que vous prolongiez vos jours dans le pays que vous posséderez.

Deutéronome 5:33

Mon fils, n'oublie pas mon enseignement, et que ton cœur garde mes commandements ; car ils t'ajouteront un prolongement de jours, et des années de vie, et de paix.

Proverbes 3:1-2

Que tu craignes l'Éternel ton Dieu, pour garder, tous les jours de ta vie, toi, et ton fils, et le fils de ton fils, tous ses statuts et ses commandements que je te commande, afin que tes jours soient prolongés.

Deutéronome 6:2

Je le rassasierai de longs jours, et je lui ferai voir mon salut.

Psaume 91:16

La crainte de l'Éternel ajoute des jours, mais les années des méchants seront raccourcies.

Proverbes 10:27

Car par moi tes jours seront multipliés, et des années de vie te seront ajoutées.

Proverbes 9:11

Oui, la bonté et la gratuité me suivront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour de longs jours.

Psaume 23:6

2 **Amour : Aimer Dieu**

Connais donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu fidèle, qui garde l'alliance et la bonté jusqu'à mille générations.

Deutéronome 7:9

J'aime ceux qui m'aiment ; et ceux qui me recherchent me trouveront.

Proverbes 8:17

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui.

Jean 14:21

...pour faire hériter les biens réels à ceux qui m'aiment, et pour que je remplisse leurs trésors.

Proverbes 8:21

Fais tes délices de l'Éternel : et il te donnera les demandes de ton cœur.

Psaume 37:4

L'Éternel garde tous ceux qui l'aiment, et il extermine tous les méchants

Psaume 145:20

Parce qu'il a mis son affection sur moi, je le délivrerai ; je le mettrai en une haute retraite, parce qu'il a connu mon nom.

Psaume 91:14

Selon qu'il est écrit : «Ce que l'oeil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment».

1 Corinthiens 2:9

Et il arrivera que si vous écoutez attentivement mes commandements que je vous commande aujourd'hui pour aimer l'Éternel, votre Dieu, et pour le servir de tout votre cœur et de toute votre âme, alors je donnerai la pluie de votre pays en son temps, la pluie de la première saison et la pluie de la dernière saison ; et tu recueilleras ton froment, et ton moût, et ton huile ; et je donnerai l'herbe dans tes champs, pour ton bétail ; et tu mangeras, et tu seras rassasié.

Deutéronome 11:13-15

Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ en pureté !

Éphésiens 6:24

3 **Amour : Dieu qui aime**

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Jean 3:16

Et il t'aimera, et te bénira, et te multipliera ; et il bénira le fruit de ton ventre, et le fruit de ta terre, ton froment, et ton moût, et ton huile, et la portée de ton gros bétail, et l'accroissement de ton menu bétail, sur la terre qu'il a juré à tes pères de te donner.

Deutéronome 7:13

L'Éternel ouvre les yeux des aveugles ; l'Éternel relève ceux qui sont courbés ; l'Éternel aime les justes.

Psaume 146:8

La voie du méchant est en abomination à l'Éternel, mais il aime celui qui poursuit la justice.

Proverbes 15:9

Car, comme un jeune homme épouse une vierge, tes fils t'épouseront, et de la joie que le fiancé a de sa fiancée, ton Dieu se réjouira de toi.

Ésaïe 62:5

L'Éternel, ton Dieu, au milieu de toi, est puissant ; il sauvera ; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, et il s'égayera en toi avec chant de triomphe.

Sophonie 3:17

L'Éternel m'est apparu de loin : Je t'ai aimée d'un amour éternel ; c'est pourquoi je t'attire avec bonté.

Jérémie 31:3

Je guérirai leur abandon de moi, je les aimerai librement, car ma colère s'est détournée d'eux.

Osée 14:4

Et je me réjouirai en eux pour leur faire du bien, et je les planterai dans ce pays, en vérité, de tout mon coeur et de toute mon âme.

Jérémie 32:41

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus, afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus.

Éphésiens 2:4-7

En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aima et qu'il envoya son Fils pour être la propitiation pour nos péchés.

1 Jean 4:10

Et nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu et Dieu en lui.

1 Jean 4:16

Nous nous l'aimons parce que lui nous a aimés le premier.

1 Jean 4:19

Et je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.

Jean 17:26

Moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Jean 17:23

Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que moi je suis sorti d'auprès de Dieu.

Jean 16:27

Or notre seigneur Jésus Christ lui-même, et notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce, veuille consoler vos coeurs et vous affermir en toute bonne oeuvre et en toute bonne parole.

2 Thessaloniens 2:16, 17

4 **Amour du prochain**

Bienheureux celui qui comprend le pauvre ! Au mauvais jour, l'Éternel le délivrera. L'Éternel le gardera, et le conservera en vie : il sera rendu heureux sur la terre, et tu ne le livreras point à l'animosité de ses ennemis.

Psaume 41:1, 2

Qui use de grâce envers le pauvre prête à l'Éternel, et il lui rendra son bienfait.

Proverbes 19:17

Mais quand tu fais un festin, convie les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; et tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille : car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes.

Luc 13:13, 14

Vendez ce que vous avez, et donnez l'aumône ; faites-vous des bourses qui ne vieillissent pas, un trésor qui ne défaille pas, dans les cieux, d'où le voleur n'approche pas, et où la teigne ne détruit pas.

Luc 12:33

Qui méprise son prochain pêche, mais bienheureux celui qui use de grâce envers les malheureux !

Proverbes 14:21

Jette ton pain sur la face des eaux, car tu le trouveras après bien des jours.

Ecclésiaste 11:1

Il répand, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à perpétuité ; sa corne est élevée en gloire.

Psaume 112:9

L'oeil bienveillant sera béni, car il donne de son pain au pauvre.

Proverbes 22:9

Donnez, et il vous sera donné : on vous donnera dans le sein bonne mesure, pressée et secouée, et qui débordera ; car de la même mesure dont vous mesurerez, on vous mesurera en retour.

Luc 6:38

Qui donne au pauvre ne manquera de rien, mais qui détourne les yeux sera comblé de malédictions.

Proverbes 28:27

Que chacun fasse selon qu'il se l'est proposé dans son coeur, non à regret, ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement.

2 Corinthiens 9:7

Tel disperse, et augmente encore ; et tel retient plus qu'il ne faut, mais n'en a que disette. L'âme qui bénit sera engraisée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé.

Proverbes 11:24, 25

J'ai été jeune, et je suis vieux, et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa semence cherchant du pain : il use de grâce tout le jour, et il prête ; et sa semence sera en bénédiction.

Psaume 37:25, 26

Si tu prodigues ton âme à l'affamé, et que tu rassasies l'âme de l'affligé, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, et ton obscurité sera comme le midi.

Ésaïe 58:10

Ordonne à ceux qui sont riches dans le présent siècle, qu'ils ne soient pas hautains et qu'ils ne mettent pas leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu qui nous donne toutes choses richement pour en jouir ; qu'ils fassent du bien ; qu'ils soient riches en bonnes oeuvres ; qu'ils soient prompts à donner.

1 Timothée 6:17, 18

N'est-ce pas que tu partages ton pain avec celui qui a faim, et que tu fasses entrer dans la maison les affligés qui errent sans asile ? quand tu vois un homme nu, que tu le couvres, et que tu ne te caches pas à ta propre chair ?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore et ta santé germera promptement, et ta justice marchera devant toi, la gloire de l'Éternel sera ton arrière-garde.

Ésaïe 58:7, 8

Et le Lévitte, qui n'a point de part ni d'héritage avec toi, et l'étranger, et l'orphelin, et la veuve, qui seront dans tes portes, viendront, et ils mangeront et seront rassasiés ; afin que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans tout l'ouvrage de ta main, que tu fais.

Deutéronome 14:29

Et Jésus, l'ayant regardé l'aima, et lui dit : Une chose te manque : va, vends tout ce que tu as et donne aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, et viens, suis-moi, ayant chargé la croix.

Marc 10:21

Prenez garde de ne pas faire votre aumône devant les hommes, pour être vus par eux ; autrement vous n'avez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être glorifiés par les hommes. En vérité, je vous dis : ils ont leur récompense ! Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, en sorte que ton aumône soit faite dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera.

Matthieu 6:1-4

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Et quand est-ce que nous t'avons vu infirme, ou en prison, et que nous sommes venus auprès de toi ? Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi.

Matthieu 25:34-40

5 Amour fraternel

Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez l'un l'autre ; comme je vous ai aimés, que vous aussi vous vous aimiez l'un l'autre. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour entre vous.

Jean 13:34, 35

Que l'amour soit sans hypocrisie ; ayez en horreur le mal, tenez ferme au bien ; quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; quant à l'honneur, étant les premiers à le rendre aux autres.

Romains 12:9, 10

Or, quant à l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive ; car vous-mêmes, vous êtes enseignés de Dieu à vous aimer l'un l'autre.

1 Thessaloniens 4:9

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a point en lui d'occasion de chute.

1 Jean 2:10

Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité ; pour que vous ayez une affection fraternelle sans hypocrisie, aimez-vous l'un l'autre ardemment, d'un coeur pur.

1 Pierre 1:22

Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu, et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

1 Jean 4:7, 8

Enfants, n'aimons pas de parole ni de langue, mais en action et en vérité.

1 Jean 3:18

Bien-aimés, si Dieu nous aime ainsi, nous aussi nous devons nous aimer l'un l'autre.

1 Jean 4:11

Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité, vous supportant l'un l'autre et vous pardonnant les uns aux autres, si l'un a un sujet de plainte contre un autre ; comme aussi le Christ vous a pardonné.

Colossiens 3:12, 13

6 **Calomnie et opprobre**

Vous êtes bienheureux quand on vous injuriera, et qu'on vous persécutera, et qu'on dira, en mentant, toute espèce de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, car votre récompense est grande dans les cieux ; car on a ainsi persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Matthieu 5:11, 12

Si vous êtes insultés pour le nom de Christ, vous êtes bienheureux, car l'Esprit de gloire et de Dieu repose sur vous : de leur part, il est blasphémé, mais quant à vous glorifié.

1 Pierre 4:14

Je suis couché parmi ceux qui soufflent des flammes, — les fils des hommes, dont les dents sont des lances et des flèches, et la langue une épée aiguë.

Psaume 57:4

Écoutez-moi, vous qui connaissez la justice, peuple dans le coeur duquel est ma loi : Ne craignez pas l'opprobre de la part de l'homme, et ne soyez pas effrayés de leurs outrages.

Ésaïe 51:7

Tu les caches dans le lieu secret de ta face, loin des complots de l'homme ; tu les mets à couvert dans une loge, loin des contestations des langues.

Psaume 31:20

Tu seras à couvert du fouet de la langue, et tu ne craindras pas le désastre quand il viendra.

Job 5:21

Lui, il agira, et il produira ta justice comme la lumière, et ton droit comme le plein midi.

Psaume 37:6

7 **Chercher Dieu**

L'Éternel est avec vous quand vous êtes avec lui ; et si vous le cherchez vous le trouverez, et si vous l'abandonnez il vous abandonnera.

2 Chroniques 15:2

Semez pour vous en justice, moissonnez selon la piété. Défrichez pour vous un terrain neuf ; c'est le temps pour chercher l'Éternel, jusqu'à ce qu'il vienne et qu'il fasse pleuvoir sur vous la justice.

Osée 10:12

Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.

Hébreux 11:6

... pour qu'ils cherchent Dieu, s'ils pourraient en quelque sorte le toucher en tâtonnant et le trouver, quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous.

Actes 17:27

L'Éternel est bon pour ceux qui s'attendent à lui, pour l'âme qui le cherche.

Lamentations de Jérémie 3:25

Car ainsi dit l'Éternel à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez.

Amos 5:4

Et de là, vous chercherez l'Éternel, ton Dieu ; et tu le trouveras si tu le cherches de tout ton coeur et de toute ton âme.

Deutéronome 4:29

La main de notre Dieu est en bien sur tous ceux qui le cherchent ; et sa force et sa colère sont contre tous ceux qui l'abandonnent.

Esdra 8:22

Et toi, Salomon, mon fils connais le Dieu de ton père, et sers-le avec un coeur parfait et avec une âme qui y prenne plaisir ; car l'Éternel sonde tous les coeurs et discerne toutes les imaginations des pensées. Si tu le cherches, il se fera trouver de toi ; mais si tu l'abandonne, il te rejettera pour toujours.

1 Chroniques 28:9

Si tu recherches Dieu et que tu supplies le Tout-puissant, si tu es pur et droit, certainement il se réveillera maintenant en ta faveur, et rendra prospère la demeure de ta justice.

Job 8:5, 6

Ceux qui connaissent ton nom se confieront en toi ; car tu n'as pas abandonné ceux qui te cherchent, ô Éternel !

Psaume 9:10

Vous me chercherez, et vous me trouverez, car vous me rechercherez de tout votre coeur, et je me ferai trouver à vous, dit l'Éternel.

Jérémie 29:13

8 **Colère**

L'Éternel est plein de grâce et miséricordieux, lent à la colère, et grand en bonté.

Psaume 145:8

... un Dieu de pardons, faisant grâce, et miséricordieux, lent à la colère, et grand en bonté.

Néhémie 9:17

Car il y a un moment dans sa colère, il y a une vie dans sa faveur ; le soir, les pleurs viennent loger avec nous, et le matin il y a un chant de joie.

Psaume 30:5

Ainsi, mes frères bien-aimés, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu.

Jacques 1:19-20

Ne te hâte pas en ton esprit pour t'irriter, car l'irritation repose dans le sein des sots.

Ecclésiaste 7:9

L'homme prompt à la colère agit follement.

Proverbes 14:17

Qui est lent à la colère vaut mieux que l'homme fort, et qui gouverne son esprit vaut mieux que celui qui prend une ville.

Proverbes 16:32

L'homme violent excite la querelle, mais celui est lent à la colère apaise la dispute.

Proverbes 15:18

L'homme colère excite les querelles, et l'homme qui se met en fureur abonde en transgressions.

Proverbes 29:22

Laisse la colère et abandonne le courroux ; ne t'irrite pas, au moins pour faire le mal.

Psaume 37:8

Ne sois pas l'ami de l'homme colère, et n'entre pas chez l'homme violent ; de peur que tu n'apprennes ses sentiers, et que tu n'emportes un piège dans ton âme.

Proverbes 22:24-25

Une réponse douce détourne la fureur, mais la parole blessante excite la colère.

Proverbes 15:1

Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés.

Colossiens 3:21

Mettez-vous en colère et ne péchez pas : que le soleil ne se couche pas sur votre irritation.

Éphésiens 4:26

La sagesse de l'homme le rend lent à la colère ; et sa gloire, c'est de passer par-dessus la transgression.

Proverbes 19:11

Mieux vaut habiter dans une terre déserte, qu'avec une femme querelleuse et irritable.

Proverbes 21:19

Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère légèrement contre son frère sera passible du jugement.

Matthieu 5:22

Que toute amertume, et tout courroux, et toute colère, et toute crierie, et toute injure, soient ôtés du milieu de vous, de même que toute malice ; mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné.

Éphésiens 4:31, 32

Ne vous vengeant pas vous-mêmes, bien-aimés ; mais laissez agir la colère, car il est écrit : «À moi, la vengeance ; moi je rendrai, dit le Seigneur». Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en faisant cela tu entasseras des charbons de feu sur sa tête. Ne sois pas surmonté par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

Romains 12:19-21

Si celui qui te hait a faim, donne-lui du pain à manger, et, s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire ; car tu entasseras des charbons ardents sur sa tête, et l'Éternel te le rendra.

Proverbes 25:21, 22

Ainsi, mes frères bien-aimés, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère ; car la colère de l'homme n'accomplit la justice de Dieu.

Jacques 1:19, 20

Mais maintenant, renoncez-vous aussi à toutes ces choses : colère, courroux, malice, injures, paroles honteuses venant de votre bouche.

Colossiens 3:8

9 Confiance

Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. C'est pourquoi nous ne craignons point, quand la terre serait transportée de sa place, et que les montagnes seraient remuées et jetées au cœur des mers.

Psaume 46:1, 2

Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier ; l'Éternel donnera la grâce et la gloire ; il ne refusera aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. Éternel des armées ! bienheureux l'homme qui se confie en toi !

Psaume 84:11, 12

Confie-toi en l'Éternel et pratique le bien ; habite le pays, et repais-toi de fidélité, et fais tes délices de l'Éternel : et il te donnera les demandes de ton cœur. Remets ta voie sur l'Éternel, et confie-toi en lui ; et lui, il agira.

Psaume 37:3-5

Confie-toi de tout ton cœur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence ; dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers.

Proverbes 3:5-6

Ne crains pas petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

Luc 12:32

Ne soyez donc pas en souci, disant : Que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? car les nations recherchent toutes ces choses ; car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses.

Matthieu 6:31-32

Rejetant sur lui tout votre souci, car il a soin de vous.

1 Pierre 5:7

Bienheureux l'homme qui a mis en l'Éternel sa confiance, et ne s'est pas tourné vers les orgueilleux et ceux qui se détournent vers le mensonge !

Psaume 40:4

Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion, qui ne chancelle pas, qui demeure à toujours.

Psaume 125:1

10 Consolation

Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver.

C'est pourquoi nous ne craignons point, quand la terre serait transportée de sa place, et que les montagnes seraient remuées et jetées au cœur des mers ;

Quand ses eaux mugiraient, qu'elles écumeraient, et que les montagnes seraient ébranlées à cause de son emportement.

Psaume 46:1-3

Si je marche au milieu de la détresse, tu me feras vivre, tu étendras ta main contre la colère de mes ennemis, et ta droite me sauvera.

Psaume 138:7

Éternel, mon rocher, et mon lieu fort, et celui qui me délivre ! Mon Dieu, mon rocher, en qui je me confie, mon bouclier et la corne de mon salut, ma haute retraite.

Psaume 18:2

Car il n'as pas méprisé ni rejeté l'affliction de l'affligé, et n'a point caché sa face de lui ; mais, quand il a crié vers lui, il l'a écouté.

Psaume 22:24

S'il tombe, il ne sera pas entièrement abattu ; car l'Éternel lui soutient la main.

Psaume 37:24

L'Éternel est bon, un lieu fort au jour de la détresse, et il connaît ceux qui se confient en lui.

Nahum 1:7

Mais le salut des justes vient de l'Éternel ; il est leur force au temps de la détresse.

Psaume 37:39

Rejette ton fardeau sur l'Éternel, et il te soutiendra ; il ne permettra jamais que le juste soit ébranlé.

Psaume 55:22

Je vous ai dit ces choses, afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde.

Jean 16:33

Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos.

Matthieu 11:28

Car comme les souffrances du Christ abondent à notre égard, ainsi, par le Christ, notre consolation aussi abonde.

2 Corinthiens 1:5

Et l'Éternel sera une haute retraite pour l'opprimé, une haute retraite dans les temps de détresse.

Psaume 9:9

Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours ; mais, s'il afflige, il a aussi compassion, selon la grandeur de ses bontés ; car ce n'est pas volontiers qu'il afflige et contriste les fils des hommes.

Lamentations de Jérémie 3:31-33

Attends-toi à l'Éternel ; fortifie-toi, et que ton coeur soit ferme : oui, attends-toi à l'Éternel.

Psaumes 27:14

11 Contentement

Le coeur joyeux fait du bien à la santé, mais un esprit abattu dessèche les os.

Proverbes 17:22

Que votre conduite soit sans avarice, étant contents de ce que vous avez présentement ; car lui-même a dit : Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point.

Hébreux 13:5

Tous les jours du malheureux sont mauvais, mais le coeur heureux est un festin continuel.

Proverbes 15:15

Un coeur sain est la vie de la chair, mais l'envie est la pourriture des os.

Proverbes 14:30

Or la piété avec le contentement est un grand gain.

1 Timothée 6:6

Que ton coeur n'envie pas les méchants ; mais sois tout le jour dans la crainte de l'Éternel ; car certainement il y a une fin, et ton attente ne sera pas réduite à néant.

Proverbes 23:17

12 Convoitise

D'où viennent les guerres, et d'où les batailles parmi vous ? N'est-ce pas de cela, de vos voluptés qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous n'avez pas ; vous tuez et vous avez d'ardents désirs, et vous ne pouvez obtenir ; vous contestez et vous faites les guerres ; vous n'avez pas, parce que vous ne demandez pas ; vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, afin de le dépenser par vos voluptés. Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.

Jacques 4:1-4

Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

1 Jean 2:1-1

Vous avez ouï qu'il a été dit : «Tu ne commettras pas adultère». Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis adultère avec elle dans son coeur.

Matthieu 5:27, 28

Ne désire pas sa beauté dans ton coeur, et qu'elle ne te prenne pas par ses paupières ; car par la femme prostituée on en vient jusqu'à un morceau de pain, et la femme d'autrui chasse après l'âme précieuse. Un homme prendra-t-il du feu dans son sein sans que ses vêtements brûlent ? Si un homme marche sur des charbons ardents, ses pieds ne seront-ils pas brûlés ? Ainsi celui qui entre vers la femme de son prochain..., quiconque la touchera ne sera point innocent. On ne méprise pas un voleur s'il vole pour satisfaire son âme quand il a faim ; et s'il est trouvé, il rendra le septuple, il donnera tous les biens de sa maison. Celui qui commet adultère avec une femme manque de sens ; celui qui le fait détruit son âme ; il trouvera plaie et mépris, et son opprobre ne sera pas effacé ; car dans l'homme, la jalousie est une fureur et il n'épargnera pas au jour de la vengeance ; il n'acceptera aucune propitiation, et ne se tiendra pas pour satisfait, quand tu multiplieras les présents.

Proverbes 6:25-35

Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable, et il s'enfuira de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos coeurs, vous qui êtes double de coeur.

Jacques 4:7, 8

Bien-aimés, je vous exhorte, comme forains et étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles, lesquelles font la guerre à l'âme.

1 Pierre 2:11

Comme des enfants d'obéissance, ne vous conformant pas à vos convoitises d'autrefois pendant votre ignorance ; mais comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite ; parce qu'il est écrit : «Soyez saints, car moi je suis saint».

1 Pierre 1:14-16

Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu.

Jacques 4:4

Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un coeur pur.

2 Timothée 2:22

Car nous étions, nous aussi, autrefois, insensés, désobéissants, égarés, asservis à diverses convoitises et voluptés, vivant dans la malice et dans l'envie, haïssables, nous haïssant l'un l'autre. Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'oeuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint.

Tite 3:3-5

...parmi lesquels, nous aussi, nous avons tous vécu autrefois dans les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et des pensées ; et nous étions par nature des enfants de colère, comme aussi les autres. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus.

Éphésiens 2:3-6

Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement.

Tite 2:11, 12

Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises.

Galates 5:24

Que nul, quand il est tenté, ne dise : Je suis tenté par Dieu ; — car Dieu ne peut être tenté par le mal, et lui ne tente personne. Mais chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise

Jacques 1:13-14

...ils vous disaient que, à la fin du temps, il y aurait des moqueurs marchant selon leurs propres convoitises d'impiétés ; ceux ci sont ceux qui se séparent eux-mêmes, des hommes naturels, n'ayant pas l'Esprit. Mais vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, priant par le Saint Esprit, conservez-vous dans l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de notre seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle.

Jude 18-21

Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair. Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez.

Galates 5:16, 17

De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus. Que le péché donc ne règne point dans votre corps mortel pour que vous obéissiez aux convoitises de celui-ci.....Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce.

Romains 6:11, 12, 14

Mais revêtez le Seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises.

Romains 13:14

Il nous a donné les très-grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez de la nature divine, ayant échappé à la corruption qui est dans le monde par la convoitise.

2 Pierre 1:4

13 *Courage*

Attends-toi à l'Éternel ; fortifie-toi, et que ton coeur soit ferme : oui, attends-toi à l'Éternel.

Psaume 27:14

L'Éternel aime la droiture, et il n'abandonnera pas ses saints : ils seront gardés à toujours, mais la semence des méchants sera retranchée.

Psaume 37:28

Mais maintenant, ainsi dit l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël : Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.

Ésaïe 43:1

Ne crains pas ; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

2 Rois 6:16

Confie toi en l'Éternel et pratique le bien ; habite le pays, et repais-toi de fidélité.

Psaume 37:3

Il donne de la force à celui qui est las, et il augmente l'énergie à celui qui n'a pas de vigueur.

Ésaïe 40:29

Fortifiez-vous, et que votre coeur soit ferme, vous tous qui avez votre attente en l'Éternel.

Psaume 31:24

Je sais être abaissé, je sais aussi être dans l'abondance ; en toutes choses et à tous égards, je suis enseigné aussi bien à être rassasié qu'à avoir faim, aussi bien à être dans l'abondance qu'à être dans les privations. Je puis toutes choses en celui qui me fortifie.

Philippiens 4:12, 13

14 *Croire Dieu et sa Parole*

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Jean 3:16

Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés.

Actes 10:43

Selon qu'il est écrit : Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement, et un rocher de chute, et celui qui croit en lui ne sera pas confus.

Romains 9:33

Parce qu'on trouve dans l'écriture : Voici, je pose en Sion une maîtresse pierre de coin, élue, précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus.

1 Pierre 2:6

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ;

Jean 1:12

Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Jean 3:18

Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.

Jean 3:36

Et ils dirent : Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison.

Actes 16:31

Moi, je suis venu dans le monde, la lumière, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres.

Jean 12:46

Et Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Jean 6:35

Et Jésus lui dit : Le «Si tu peux», c'est : Crois ! toutes choses sont possibles à celui qui croit.

Marc 9:23

Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru.

Jean 20:29

En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle.

Jean 6:47

15 Croître

En ceci mon Père est glorifié, que vous portiez beaucoup de fruit ; et vous serez mes disciples.

Jean 15:8

Et je demande ceci dans mes prières, que votre amour abonde encore de plus en plus en connaissance et toute intelligence.

Philippiens 1:9

Nous devons toujours rendre grâces à Dieu pour vous, frères, comme il est juste, parce que votre foi augmente beaucoup et que l'amour de chacun de vous tous, l'un pour l'autre, abonde.

2 Thessaloniciens 1:3

Au reste donc, frères, nous vous prions et nous vous exhortons par le seigneur Jésus, pour que, comme vous avez reçu de nous de quelle manière il faut que vous marchiez et plaisiez à Dieu, comme aussi vous marchez, vous y abondiez de plus en plus.

1 Thessaloniciens 4:1

Étant remplis du fruit de la justice, qui est par Jésus Christ à la gloire et à la louange de Dieu.

Philippiens 1:11

Pour cette même raison aussi, y apportant tout empressement, joignez à votre foi, la vertu ; et à la vertu, la connaissance.

2 Pierre 1:5

Mais le juste tiendra ferme dans sa voie, et celui qui a les mains pures croîtra en force.

Job 17:9

Or nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit.

2 Corinthiens 3:18

L'Éternel achèvera ce qui me concerne. Éternel ! Ta bonté demeure à toujours. N'abandonne pas les oeuvres de tes mains.

Psaume 138:8

L'évangile qui est parvenu jusqu'à vous, comme aussi il l'est dans tout le monde, et qui porte du fruit et croît, comme aussi parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu et connu la grâce de Dieu en vérité.

Colossiens 1:6

Je fais une chose : oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant, je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment ; et si en quelque chose vous avez un autre sentiment, cela aussi Dieu vous le révélera ; cependant, dans les choses auxquelles nous sommes parvenus, marchons dans le même sentier.

Philippiens 3:14-16

Mais le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi.

Proverbes 4:18

16 Culpabilité

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité.

1 Jean 1:9

Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme inique, ses pensées, et qu'il retourne à l'Éternel, et il aura compassion de lui, — et à notre Dieu, car il pardonne abondamment.

Ésaïe 55:7

Car l'Éternel, votre Dieu, fait grâce et est miséricordieux, et il ne détournera pas sa face de vous, si vous revenez à lui.

2 Chroniques 30:9

Autant l'orient est loin de l'occident, autant il a éloigné de nous nos transgressions.

Psaume 103:12

Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il sait toutes choses.

1 Jean 3:20

Je serai clémente à l'égard de leurs injustices, et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités.

Hébreux 8:12

En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles.

2 Corinthiens 5:17

Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.

Jérémie 31:34

Je les purifierai de toute leur iniquité par laquelle ils ont péché contre moi, et je pardonnerai toutes leurs iniquités par lesquelles ils se sont rebellés contre moi.

Jérémie 33:8

Je vous écris, enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés par son nom.

1 Jean 2:12

C'est moi, c'est moi qui efface tes transgressions à cause de moi-même ; et je ne me souviendrai pas de tes péchés.

Ésaïe 43:25

Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché.

1 Jean 1:7

17 Délivrance du péché

Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai au dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.

Ézéchiel 36:25, 26

Tous les prophètes lui rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés.

Actes 10:43

Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché.

Romains 6:6

En, sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles.

2 Corinthiens 5:17

Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde ? — Qu'ainsi n'advienne ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ?

Romains 6:1, 2

Libres, et non comme ayant la liberté pour voile de la méchanceté.

1 Pierre 2:16

De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus.

Romains 6:11

Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce.

Romains 6:14

Car ainsi que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité pour l'iniquité, ainsi livrez maintenant vos membres comme esclaves à la justice pour la sainteté.

Romains 6:19

Ainsi, donc, frères, nous sommes débiteurs, non pas à la chair pour vivre selon la chair ; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Romains 8:12-13

Car ceux qui sont selon la chair ont leurs pensées aux choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit.

Romains 8:5

Mais je dis : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair.

Galates 5:16

18 Directions à suivre

Que vous alliez à droite ou que vous alliez à gauche, tes oreilles entendront une parole derrière toi, disant : C'est ici le chemin, marchez-y.

Ésaïe 30:21

Car ce Dieu est notre Dieu, pour toujours et à perpétuité ; il sera notre guide jusqu'à la mort.

Psaume 48:14

Le cœur de l'homme se propose sa voie, mais l'Éternel dispose ses pas.

Proverbes 16:9

Par l'Éternel les pas de l'homme sont affermis, et il prend plaisir à sa voie.

Psaume 37:23

Son Dieu le dirige dans son jugement ; il l'instruit.

Ésaïe 28:26

La justice de l'homme intègre rend droite sa voie, mais le méchant tombe par sa méchanceté.

Proverbes 11:5

Dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers.

Proverbes 3:6

Je ferai marcher les aveugles par un chemin qu'ils n'ont pas connu, par des sentiers qu'ils n'ont pas connus je les conduirai. Je changerai les ténèbres en lumière devant eux, et les chemins tortueux en ce qui est droit. Je leur ferai ces choses, et je ne les abandonnerai pas.

Ésaïe 42:16

Mais je suis toujours avec toi : tu m'as tenu par la main droite ; Tu me conduiras par ton conseil, et, après la gloire, tu me recevras.

Psaume 73:23, 24

Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher ; je te conseillerai, ayant mon oeil sur toi.

Psaume 32:8

19 Discipline et correction de Dieu

Car celui qui l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir.

Proverbes 3:12

Voici, bienheureux l'homme que Dieu reprend ! Ne méprise donc pas le châtement du Tout-puissant. Car c'est lui qui fait la plaie et qui la bande ; il frappe, et ses mains guérissent.

Job 5:17, 18

Bienheureux l'homme que tu châties, ô Jah, et que tu enseignes par ta loi,

Pour le mettre à l'abri des mauvais jours, jusqu'à ce que la fosse soit creusée pour le méchant !

Psaume 94:12, 13

Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

1 Corinthiens 11:32

C'est pourquoi nous ne nous laissons point ; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour. Car notre légère tribulation d'un moment, opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire.

2 Corinthiens 4:16, 17

Car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. Vous endurez des peines comme discipline : Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas ?

Hébreux 12:6, 7

Car ceux-là disciplinaient pendant peu de jours, selon qu'ils le trouvaient bon ; mais celui-ci nous discipline pour notre profit, afin que nous participions à sa sainteté. Or aucune discipline, pour le présent, ne semble être un sujet de joie, mais de tristesse ; mais plus tard, elle rend le fruit paisible de la justice à ceux qui sont exercés par elle.

Hébreux 12:10, 11

20 Douceur — Débonnairé

Bienheureux les débonnaires, car c'est eux qui hériteront de la terre.

Matthieu 5:5

Il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre.

Ésaïe 11:4

Les débonnaires mangeront et seront rassasiés ; ceux qui cherchent l'Éternel le loueront ; votre coeur vivra à toujours.

Psaume 22:26

Car l'Éternel prend plaisir en son peuple ; il pare les débonnaires de salut.

Psaume 149:4

Les débonnaires augmenteront leur joie en l'Éternel, et les pauvres d'entre les hommes s'égayeront dans le Saint d'Israël.

Ésaïe 29:19

L'Éternel affermit les débonnaires ; il renverse les méchants jusqu'en terre.

Psaume 147:6

Il fera marcher dans le droit chemin les débonnaires, et il enseignera sa voie aux débonnaires.

Psaume 25:9

Cherchez l'Éternel, vous, tous les débonnaires du pays, qui pratiquez ce qui est juste à ses yeux ; recherchez la justice, recherchez la débonnairé ; peut-être serez vous à couvert au jour de la colère de l'Éternel.

Sophonie 2:3

L'homme caché du coeur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu.

1 Pierre 3:4

Les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix.

Psaume 37:11

Une réponse douce détourne la fureur, mais la parole blessante excite la colère.

Proverbes 15:1

21 Ennemis

Et il les délivrera des méchants et les sauvera, car ils se sont confiés en lui.

Psaume 37:40

Ceux qui te haïssent seront revêtus de honte, et la tente des méchants ne sera plus.

Job 8:22

L'Éternel fera que tes ennemis qui s'élèveront contre toi seront battus devant toi ; ils sortiront contre toi par un chemin, et par sept chemins ils fuiront devant toi.

Deutéronome 28:7

Car l'Éternel, votre Dieu marche avec vous, pour combattre pour vous contre vos ennemis, pour vous sauver.

Deutéronome 20:4

Dans la famine il te délivrera de la mort, et, dans la guerre, de la puissance de l'épée.

Job 5:20

Par Dieu nous ferons des actes de valeur, et c'est lui qui foulera nos adversaires.

Psaume 60:12

Aucun instrument formé contre toi ne réussira, et toute langue qui se lèvera contre toi en jugement, tu la condamneras. C'est là l'héritage des serviteurs de l'Éternel, et leur justice est de par moi, dit l'Éternel.

Ésaïe 54:17

L'Éternel est pour moi entre ceux qui me secourent ; et moi je verrai mon plaisir en ceux qui me haïssent.

Psaume 118:7

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a visité et sauvé son peuple, et nous a suscité ... une délivrance de nos ennemis et de ceux qui nous haïssent ... — de nous accorder, étant libérés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte.

Luc 1:68, 74

Car le bâton de la méchanceté ne reposera pas sur le lot des justes ; afin que les justes n'étendent pas leur main vers l'iniquité.

Psaume 125:3

Car, au mauvais jour, il me mettra à couvert dans sa loge, il me tiendra caché dans le secret de sa tente ; il m'élèvera sur un rocher. Et maintenant, ma tête sera élevée par-dessus mes ennemis qui sont à l'entour de moi ; et je sacrifierai dans sa tente des sacrifices de cris de réjouissance ; et chanterai et je psalmodierai à l'Éternel.

Psaume 27:5, 6

Quand les voies d'un homme plaisent à l'Éternel, il met ses ennemis même en paix avec lui.

Proverbes 16:7

Son coeur est soutenu ; il ne craint pas, jusqu'à ce qu'il voie son plaisir en ses adversaires.

Psaume 112:8

Et Dieu ne ferait-il point justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et il use de patience avant d'intervenir pour eux ?

Luc 18:7

Voici, ils s'assembleront, mais ce ne sera pas de par moi : celui qui s'assemble contre toi tombera à cause de toi.

Ésaïe 54:15

Vous qui aimez l'Éternel, haïssez le mal ! Il garde les âmes de ses saints, il les délivre de la main des méchants.

Psaume 97:10

Et je te délivrerai en ce jour-là, dit l'Éternel, et tu ne seras point livré en la main des hommes dont tu as peur ; car certainement je te sauverai, et tu ne tomberas pas par l'épée ; et tu auras ta vie pour butin ; car tu as eu confiance en moi, dit l'Éternel.

Jérémie 39:17, 18

Mais vous craindrez l'Éternel, votre Dieu, et lui vous délivrera de la main de tous vos ennemis.

2 Rois 17:39

Et il dit : Ne crains pas ; car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

2 Rois 6:16

Ne crains pas la frayeur subite, ni la ruine des méchants, quand elle surviendra ; car l'Éternel sera ta confiance, et il gardera ton pied d'être pris.

Proverbes 3:25, 26

Voici, tous ceux qui s'irritent contre toi, seront honteux et confondus ; ils seront comme un rien, et les hommes qui contestent contre toi périront. Tu les chercheras, et tu ne les trouveras pas, les hommes qui ont querelle avec toi ; ils seront comme un rien et comme néant, les hommes qui te font la guerre.

Ésaïe 41:11, 12

Une délivrance de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent.

Luc 1:71

Parce que je suis avec toi ; et personne ne mettra les mains sur toi pour te faire du mal, parce que j'ai un grand peuple dans cette ville.

Actes 18:10

En sorte que pleins de confiance, nous disions : Le Seigneur est mon aide et je craindrai point : que me fera l'homme ?

Hébreux 13:6

22 Envie et Jalousie

Tu ne convoiteras ... rien qui soit à ton prochain.

Deutéronome 5:21

Car où il y a de la jalousie et un esprit de querelle, là il y a du désordre et toute espèce de mauvaises actions.

Jacques 3:16

Où pensez-vous que l'écriture parle en vain ? L'Esprit qui demeure en nous, désire-t-il avec envie ?

Jacques 4:5

Demeure tranquille, appuyé sur l'Éternel, et attends-toi à lui. Ne t'irrite pas à cause de celui qui prospère dans son chemin, à cause de l'homme qui vient à bout de ses desseins.

Psaume 37:7

Car le méchant se glorifie du désir de son âme ; et il bénit l'avare, il méprise l'Éternel.

Psaume 10:3

Ne porte pas envie à un homme violent, et ne choisis aucune de ses voies.

Proverbes 3:31

Un coeur sain est la vie de la chair, mais l'envie est la pourriture des os.

Proverbes 14:30

La fureur est cruelle et la colère déborde, mais qui subsistera devant la jalousie ?

Proverbes 27:4

Et j'ai vu tout le labeur et toute l'habileté dans le travail : que c'est une jalousie de l'un contre l'autre. Cela aussi est vanité et poursuite du vent.

Ecclésiaste 4:4

Ne soyons pas désireux de vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres et nous portant envie les uns aux autres.

Galates 5:26

N'envie pas les hommes qui font le mal, et ne désire pas d'être avec eux.

Proverbes 24:1

Mais si vous avez une jalousie amère et un esprit de querelle dans vos coeurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

Jacques 3:14

Que ton coeur n'envie pas les méchants ; mais sois tout le jour dans la crainte de l'Éternel ; car certainement il y a une fin, et ton attente ne sera pas réduite à néant.

Proverbes 23:17, 18

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui.

1 Corinthiens 10:24

Et il dit à ses disciples : À cause de cela, je vous dis : Ne soyez pas en souci pour la vie, de ce que vous mangerez ; ni pour le corps, de quoi vous serez vêtus : la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

Luc 12:22, 23

23 **Espérance**

Pourquoi es-tu abattue, mon âme ? et pourquoi es-tu agitée au dedans de moi ? Attends-toi à Dieu ; car je le célébrerai encore : il est le salut de ma face et mon Dieu.

Psaume 42:11 ; 43:5

Vous qui, par lui, croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance fussent en Dieu.

1 Pierre 1:21

C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ.

1 Pierre 1:13

Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur.

1 Jean 3:3

Le méchant est chassé par son iniquité, mais le juste est plein de confiance, dans sa mort même.

Proverbes 14:32

L'espérance qui vous est réservée dans les cieux et dont vous avez déjà entendu parler dans la parole de la vérité de l'évangile.

Colossiens 1:5

Christ en vous l'espérance de la gloire.

Colossiens 1:27

Fortifiez-vous, et que votre coeur soit ferme, vous tous qui avez votre attente en l'Éternel.

Psaume 31:24

Car toi tu es mon attente, Seigneur Éternel ! ma confiance dès ma jeunesse.

Psaume 71:5

Béni, soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts.

1 Pierre 1:3

24 **Famille : Devoirs des Enfants**

Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car cela est juste : «Honore ton père et ta mère», (c'est le premier commandement avec promesse), «afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre».

Éphésiens 6:1-3

Enfants, obéissez à vos parents en toutes choses, car cela est agréable dans le Seigneur.

Colossiens 3:20

Honore ton père et ta mère.

Luc 18:20

Maudit qui méprise son père et sa mère !

Deutéronome 27:16

Vous craindrez chacun sa mère et son père.

Lévitique 19:3

Honore ton père et ta mère, comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a commandé.

Deutéronome 5:16

Mon fils, garde le commandement de ton père, et n'abandonne pas l'enseignement de ta mère.

Proverbes 6:20

Un fils sage écoute l'instruction du père, mais le moqueur n'écoute pas la répréhension.

Proverbes 13:1

Le fou méprise l'instruction de son père, mais celui qui a égard à la répréhension devient avisé.

Proverbes 15:5

Même un jeune garçon se fait connaître par ses actions, si sa conduite est pure et si elle est droite.

Proverbes 20:11

Un fils sage réjouit son père, mais un fils insensé est le chagrin de sa mère.

Proverbes 10:1

Mon fils, si les pécheurs cherchent à te séduire, n'y acquiesce pas.

Proverbes 1:10

Qui garde la loi est un fils intelligent ; mais le compagnon des débauchés fait honte à son père.

Proverbes 28:7

Maintenant donc, fils, écoutez-moi : bienheureux ceux qui gardent mes voies ! Écoutez l'instruction, et soyez sages, et ne la rejetez point.

Proverbes 8:32, 33

Mon fils, si ton coeur est sage, mon coeur s'en réjouira, oui, moi-même, et mes reins s'égayeront quand tes lèvres diront des choses droites. Que ton coeur n'envie pas les méchants ; mais sois tout le jour dans la crainte de l'Éternel ; car certainement il y a une fin, et ton attente ne sera pas réduite à néant.

Proverbes 23:15-18

Écoute ton père qui t'a engendré, et ne méprise pas ta mère quand elle aura vieilli.

Proverbes 23:22

Le père du juste aura beaucoup de joie, et celui qui a engendré le sage, se réjouira en lui. Que ton père et ta mère se réjouissent et que celle qui t'a enfanté ait de la joie.

Mon fils donne-moi ton coeur, et que tes yeux se plaisent à mes voies.

Proverbes 23:24-26

25 **Famille : Devoirs des parents**

Car je le connais, et je sais qu'il commandera à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, pour pratiquer ce qui est juste et droit.

Genèse 18:19

Nous ne les cèlerons pas à leurs fils ; nous raconterons à la génération à venir les louanges de l'Éternel, et sa force, et ses merveilles qu'il a faites. Il a établi un témoignage en Jacob, et il a mis en Israël une loi qu'il a commandée à nos pères, pour qu'ils les fissent connaître à leurs fils. Afin que la génération à venir, les fils qui naîtraient, les connussent, et qu'ils se levassent et les annonçassent à leurs fils, et qu'ils missent leur confiance en Dieu, et qu'ils n'oublissent pas les oeuvres de Dieu, et qu'ils observassent ses commandements.

Psaume 78:4-7

Mes paroles... vous les enseignerez à vos fils, en leur en parlant, quand tu seras assis dans ta maison et quand tu marcheras par le chemin, et quand tu te coucheras, et quand tu te lèveras.

Deutéronome 11:19

Et tu raconteras ces choses à ton fils, en ce jour-là disant : C'est à cause de ce que l'Éternel m'a fait quand je sortis d'Égypte.

Exode 13:8

Seulement prends garde à toi et garde soigneusement ton âme, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et afin que, tous les jours de ta vie, elles ne s'éloignent pas de ton coeur, mais que tu les fasses connaître à tes fils et aux fils de tes fils ... L'Éternel me dit : Assemble moi le peuple, et je leur ferai entendre mes paroles, qu'ils apprendront pour me craindre tous les jours qu'ils seront vivants sur la terre, et qu'ils enseigneront à leurs fils.

Deutéronome 4:9, 10

Élève le jeune garçon selon la règle de sa voie ; même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera point.

Proverbes 22:6

Corrige ton fils, et il te donnera du repos et procurera des délices à ton âme.

Proverbes 29:17

Et vous, pères, ne provoquez pas vos enfants, mais élevez-les dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur.

Éphésiens 6:4

Pères, n'irritez pas vos enfants, afin qu'ils ne soient pas découragés.

Colossiens 3:21

26 Famille : Les enfants – Maison du croyant

Et ils dirent : Crois au seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison.

Actes 16:31

Car à vous est la promesse et à vos enfants, et à tous ceux qui sont loin, autant que le Seigneur notre Dieu en appellera à lui.

Actes 2:39

Et tous tes fils seront enseignés de l'Éternel, et la paix de tes fils sera grande.

Ésaïe 54:13

Car je verserai de l'eau sur celui qui a soif, et des ruisseaux d'eau sur la terre sèche ; je verserai mon Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi.

Ésaïe 44:3

Et Jésus, voyant cela en fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les en empêchez pas ; car à de tels est le royaume de Dieu. En vérité, je vous dis : quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y rentrera point. Et les ayant pris entre ses bras, il posa les mains sur eux et les bénit.

Marc 10:14-16

Voici, les fils sont un héritage de l'Éternel, et les fruits du ventre est une récompense. Comme des flèches dans la main d'un homme puissant, tels sont les fils de la jeunesse. Bienheureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte quand ils parleront avec des ennemis dans la porte.

Psaume 127:3-5

Ta femme sera au dedans de ta maison comme une vigne féconde ; tes fils seront comme des plants d'oliviers autour de ta table.

Psaume 128:3

Mais il relève le pauvre de l'affliction, et donne des familles comme des troupeaux.

Psaume 107:41

Ils font sortir leurs jeunes enfants, comme un troupeau, et leurs enfants s'ébattent.

Job 21:11

La couronne des vieillards, ce sont les fils des fils, et la gloire des fils ce sont leurs pères.

Proverbes 17:6

27 Famille : les époux

Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, tous les jours de la vie de ta vanité, qui t'a été donnée sous le soleil, tous les jours de ta vanité ; car c'est là ta part dans la vie et dans ton travail auquel tu as travaillé sous le soleil.

Ecclésiaste 9:9

Bois des eaux de ta citerne, et de ce qui coule du milieu de ton puits.

Proverbes 5:15

Que ta source soit bénie, et réjouis-toi de la femme de ta jeunesse, biche des amours, et chevrette pleine de grâce ; que ses seins t'enivrent en tout temps ; sois continuellement épris de son amour. Et pourquoi, mon fils, serais-tu épris d'une étrangère, et embrasserais-tu le sein de l'étrangère ?

Proverbes 5:18-20 [étrangère signifie maintenant : étrangère à la foi]

Que le mari rende à la femme ce qui lui est dû, et pareillement aussi la femme au mari.

1 Corinthiens 7:3

Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur ; parce que le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui le sauveur du corps.

Éphésiens 5:22, 23

Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle.

Éphésiens 5:25

De même aussi, les maris doivent aimer leurs propres femmes comme leurs propres corps ; celui qui aime sa propre femme s'aime lui-même.

Éphésiens 5:28

C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair.

Éphésiens 5:31

Que chacun de vous aussi en particulier aime sa propre femme comme lui-même ; et quant à la femme, qu'elle craigne son mari.

Éphésiens 5:33

Mais si quelqu'un n'a pas soin des siens et spécialement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incrédule.

1 Timothée 5:8

Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez pas contre elles.

Colossiens 3:18, 19

Pareillement, vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur, comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues.

1 Pierre 3:7

... afin que, si même il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans la parole par la conduite de leurs femmes, ayant observé la pureté de votre conduite dans la crainte.

1 Pierre 3:1-2

... qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leurs propres maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée.

Tite 2:4, 5

28 *Fidélité de Dieu*

Connais donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu fidèle, qui garde l'alliance et la bonté jusqu'à mille générations à ceux qui l'aiment.

Deutéronome 7:9

Car l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu miséricordieux, il ne t'abandonnera pas et ne te détruira pas ; et il n'oubliera pas l'alliance de te pères, qu'il leur a jurée.

Deutéronome 4:31

Il s'est souvenu pour toujours de son alliance, de la parole qu'il commanda pour mille générations.

Psaume 105:8

Dieu n'est pas un homme pour mentir, ni un fils d'homme, pour se repentir : aura-t-il dit, et ne fera-t-il pas ? aura-t-il parlé, et l'accomplira-t-il pas ?

Nombres 23:19

Retenons la confession de notre espérance sans chanceler, car celui qui a promis est fidèle.

Hébreux 10:23

Si nous sommes incrédules, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.

2 Timothée 2:13

Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement ; mais il est patient envers vous.

2 Pierre 3:9

Béni soit l'Éternel, qui a donné du repos à son peuple Israël, selon tout ce qu'il avait dit ! Pas un mot de toute sa bonne parole qu'il prononça par Moïse, son serviteur, n'est tombé à terre.

1 Rois 8:56

Éternel, tu es mon Dieu ; je t'exalterai, je célébrerai ton nom, car tu as accompli des choses merveilleuses, des conseils qui datent de loin, qui sont fidélité et vérité.

Ésaïe 25:1

Et ceux qui connaissent ton nom se confieront en toi ; car tu n'as pas abandonné ceux qui te cherchent, ô Éternel !

Psaume 9:10

La somme de ta parole est la vérité, et toute ordonnance de ta justice est pour toujours.

Psaume 119:160

Éternel ! ta parole est établie à toujours dans les cieux. Ta fidélité est de génération en génération.

Psaume 119:89, 90

Et aussi, la sûre Confiance d'Israël ne ment point et ne se repent point ; car il n'est pas un homme pour se repentir.

1 Samuel 15:29

Car autant il y a de promesses de Dieu, en lui est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous.

2 Corinthiens 1:20

Je ne violerai point mon alliance, et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres.

Psaume 89:34

Car les montagnes se retireraient et les collines seraient ébranlées, que ma bonté ne se retirerait pas d'avec toi, et que mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, dit l'Éternel, qui a compassion de toi.

Ésaïe 54:10

Oui, je l'ai dit, et je ferais que cela arrivera ; je me le suis proposé, et je l'effectuerai.

Ésaïe 46:11

29 *Foi*

Or la foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas.

Hébreux 11:1

Or, sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent.

Hébreux 11:6

Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné ; mais qu'il demande avec foi, ne doutant nullement ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et jeté ça et là.

Jacques 1:5, 6

Comme donc vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, selon que vous avez été enseignés, abondant en elle avec des actions de grâces.

Colossiens 2:6, 7

Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus.

Galates 3:26

Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

Éphésiens 2:8

Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises, et que, dès l'enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus.

2 Timothée 3:14, 15

Veillez, tenez ferme dans la foi ; soyez hommes, affermissez-vous.

1 Corinthiens 16:13

Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.

Galates 2:20

Car nous marchons par la foi, non par la vue.

2 Corinthiens 5:7

Et Jésus, répondant, leur dit : Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Ôte-toi, et jette-toi dans la mer, et qui ne doutera pas dans son coeur, mais croira que ce qu'il dit se fait, tout ce qu'il aura dit lui sera fait.

Marc 11:22, 23

Que le Christ habite, par la foi, dans vos coeurs, et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour ; afin que vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, — et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance ; afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.

Éphésiens 3:17-19

C'est pourquoi, nous aussi, ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, rejetant tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si aisément, courons avec patience la course qui est devant nous, fixant les yeux sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, lequel, à cause de la joie qui était devant lui, a enduré la croix, ayant méprisé la honte, et est assis à la droite du trône de Dieu.

Hébreux 12:1, 2

30 **Fornication — Vertu**

Or le corps n'est pas pour la fornication, mais pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps.

1 Corinthiens 6:13

Fuyez la fornication : quelque péché que l'homme commette, il est hors du corps, mais le fornicateur pêche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ; car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.

1 Corinthiens 6:18-20

Or, pour ce qui est des choses au sujet desquelles vous m'avez écrit, il bon à l'homme de ne pas toucher de femme ; mais, à cause de la fornication, que chacun ait sa propre femme, et que chaque femme ait son mari à elle.

1 Corinthiens 7:1

Or je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, qu'il leur est bon de demeurer comme moi. Mais s'ils ne savent pas garder la continence, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler.

1 Corinthiens 7:8, 9

Mais celui qui tient ferme dans son coeur, et qui n'est pas sous l'empire de la nécessité, mais qui est maître de sa propre volonté et a décidé dans son coeur de garder sa propre virginité, fait bien.

1 Corinthiens 7:37

Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été une tentation humaine ; et Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez supporter, mais avec la tentation il fera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter.

1 Corinthiens 10:13

Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter, a déjà commis adultère avec elle dans son coeur.

Mathieu 5:28

Pour te sauver de la femme étrangère, de l'étrangère qui use de paroles flatteuses, qui abandonne le guide de sa jeunesse, et qui a oublié l'alliance de son Dieu ; — car sa maison penche vers la mort, et ses chemins vers les trépassés.

Proverbes 2:16-18

Car les lèvres de l'étrangère distillent du miel, et son palais est plus doux que l'huile ; mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme une épée à deux tranchants. Ses pieds descendent à la mort, ses pas atteignent le shéol, de sorte qu'elle ne pèse pas le sentier de la vie ; ses voies sont errantes : elle n'a pas de connaissance.

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi, et ne vous détournez pas des paroles de ma bouche. Éloigne ta voie d'auprès d'elle, et ne t'approche point de l'entrée de sa maison ; de peur que tu ne donnes ton honneur à d'autres, et tes années à l'homme cruel ; de peur que des étrangers ne se rassasient de ton bien, et que ton travail ne soit dans la maison d'un étranger ; et que tu ne gémisses à ta fin, quand ta chair et ton corps se consumeront ; et que tu ne dises : Comment ai-je haï l'instruction, et mon coeur a-t-il méprisé la répréhension ? Comment n'ai-je pas écouté la voix de ceux qui m'instruisaient, ni incliné mon oreille vers ceux qui m'enseignaient ?

Proverbes 5:3-13

Pour te garder de la mauvaise femme, des flatteries de la langue d'une étrangère. Ne désire pas sa beauté dans ton coeur, et qu'elle ne te prenne pas par ses paupières... la femme d'autrui chasse après l'âme précieuse.

Proverbes 6:24-26

Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sainteté, que vous vous absteniez de la fornication.

1 Thessaloniciens 4:3

Que le mariage soit tenu en honneur à tous égards, et le lit sans souillure ; mais Dieu jugera les fornicateurs et les adultères.

Hébreux 13:4

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Qu'ainsi n'advienne !

1 Corinthiens 6:15

Une femme vertueuse ! Qui la trouvera ? Car son prix est bien au delà des rubis.

Proverbes 31:10

Comment un jeune homme rendra-t-il pur sa voie ? Ce sera en y prenant garde selon ta parole.

Psaume 119:9

Le Seigneur sait délivrer de la tentation les hommes pieux, et réserver les injustes pour le jour du jugement pour être punis.

2 Pierre 2:9

Bienheureux est l'homme qui endure la tentation ; car, quand il aura été manifesté fidèle par l'épreuve, il recevra la couronne de vie, qu'il a promise à ceux qui l'aiment.

Jacques 1:12

Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse sympathiser à nos infirmités, mais nous en avons un qui a été tenté en toutes choses comme nous, à part le péché. Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun.

Hébreux 4:15, 16

31 Honte

Car l'écriture dit : Quiconque croit en lui ne sera pas confus.

Romains 10:11

Alors je ne serai pas honteux quand je regarderai à tous les commandements.

Psaume 119:6

L'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.

Romains 5:5

N'aie donc pas honte du témoignage de notre Seigneur.

2 Timothée 1:8

C'est pourquoi aussi je souffre ces choses ; mais je n'ai pas de honte, car je sais qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié, jusqu'à ce jour-là.

2 Timothée 1:12

Il est écrit : Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement, et un rocher de chute, et celui qui croit en lui ne sera pas confus.

Romains 9:33

Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de la vérité.

2 Timothée 2:15

Que mon coeur soit intègre dans tes statuts, afin que je ne sois pas honteux.

Psaume 119:80

Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom.

1 Pierre 4:16

32 Honnêteté

Vous ne volerez pas, et vous ne vous tromperez pas l'un l'autre, et vous ne vous mentirez pas l'un à l'autre.

Lévitique 19:11

Y a-t-il encore des trésors de méchanceté dans la maison du méchant, et un épha petit, chose maudite ? Serai-je pur avec une balance inique et avec un sac de faux poids ? Parce que ces riches sont pleins de violence, et que ses habitants disent des mensonges, et que leur langue est fautive dans leur bouche : moi aussi, je te rendrai malade en te frappant, je te rendrai désolée à cause de tes péchés.

Michée 6:10-13

Et vous ne ferez pas d'injustice dans le jugement, ni dans la mesure de longueur, ni dans le poids, ni dans la mesure de capacité.

Lévitique 19:35

La fausse balance est en abomination à l'Éternel, mais le poids juste lui est agréable.

Proverbes 11:1

Tu auras un poids exact et juste, tu auras un épha exact et juste, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. Car quiconque fait, ces choses, quiconque pratique l'iniquité, est en abomination à l'Éternel, ton Dieu.

Deutéronome 25:15, 16

Que personne ne circonviene son frère ni ne lui fasse tort dans l'affaire, parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses, comme aussi nous vous l'avons dit précédemment et affirmé. Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais dans la sainteté.

1 Thessaloniens 4:6, 7

Ne mentez point l'un à l'autre, ayant dépouillé le vieil homme avec ses actions et ayant revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

Colossiens 3:9, 10

Le méchant emprunte, et ne rend pas ; mais le juste use de grâce, et donne.

Psaume 37:21

Ne refuse pas le bien à celui à qui il est dû, quand il est au pouvoir de ta main de le faire.

Proverbes 3:27

Et si vous vendez quelque chose à votre prochain, ou si vous achetez de la main de votre prochain, que nul ne fasse tort à son frère.

Lévitique 25:14

Et nul de vous ne fera tort à son prochain, et tu craindras ton Dieu, car moi, je suis l'Éternel, votre Dieu.

Lévitique 25:17

Mieux vaut peu avec justice, que beaucoup de revenu sans ce qui est juste.

Proverbes 16:8

Celui qui marche dans la justice, et celui qui parle avec droiture, celui qui rejette le gain acquis par extorsion, qui secoue ses mains pour ne pas prendre de présent, qui bouche ses oreilles pour ne pas entendre parler de sang et qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal, — celui-là demeurera en haut : les forteresses des rochers seront sa haute retraite ; son pain lui sera donné, ses eaux seront assurées.

Ésaïe 33:15, 16

33 Hospitalité

Étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures. Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu.

1 Pierre 4:9, 10

Et si un frère ou une soeur sont nus et manquent de leur nourriture de tous les jours, et que quelqu'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous, — et que vous ne leur donniez pas les choses nécessaires pour le corps, quel profit y a-t-il ?

Jacques 2:15, 16

Car quiconque vous donnera à boire une coupe d'eau en mon nom, parce que vous êtes de Christ, en vérité, je vous dis qu'il ne perdra point sa récompense.

Marc 9:41

Je vous ai montré en toutes choses, qu'en travaillant ainsi il nous faut secourir les faibles, et nous souvenir des paroles du seigneur Jésus, qui lui même à dit : Il est plus heureux de donner que de recevoir.

Actes 20:35

Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

1 Jean 3:17

Ce n'est pas afin que d'autres soient à leur aise et que vous, vous soyez opprimés, mais sur un principe d'égalité : que dans le temps présent votre abondance supplée à leurs besoins, afin qu'aussi leur abondance supplée à vos besoins, de sorte qu'il y ait égalité.

2 Corinthiens 8:13, 14

Subvenant aux nécessités des saints ; vous appliquant à l'hospitalité.

Romains 12:13

J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi.

Matthieu 25:35, 36

Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi.

Matthieu 25:40

N'oubliez pas l'hospitalité ; car par elle quelques-uns à leur insu, ont logé des anges.

Hébreux 13:2

34 Humilité

Quiconque donc s'abaissera comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux.

Matthieu 18:4

Éternel ! tu as exaucé le désir des débonnaires, tu as établi leur coeur ; tu as prêté l'oreille.

Psaume 10:17

Et quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.

Matthieu 23:12

Celui qui a les yeux baissés, Il le sauvera.

Job 22:29

Mieux vaut être humble d'esprit avec les débonnaires, que de partager le butin avec les orgueilleux.

Proverbes 16:19

Certes il se moque des moqueurs, et il donne la grâce aux débonnaires.

Proverbes 3:34

Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles.

Jacques 4:6 ; 1 Pierre 5:5

Car en recherchant le sang il se souvient d'eux ; il n'oublie pas le cri des affligés.

Psaume 9:12

La fin de la débonnairété, de la crainte de l'Éternel, c'est la richesse, et la gloire, et la vie.

Proverbes 22:4

La crainte de l'Éternel est la discipline de la sagesse, et l'abaissement va devant la gloire.

Proverbes 15:33

L'orgueil d'un homme l'abaisse, mais celui qui est humble d'esprit acquiert la gloire.

Proverbes 29:23

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève quand le temps sera venu.

1 Pierre 5:6

35 Joie

Car vous sortirez avec joie, et vous serez conduits en paix ; les montagnes et les collines éclateront devant vous en chants de triomphe, et tous les arbres des champs battront des mains...

Ésaïe 55:12

Bienheureux le peuple qui connaît le cri de joie ! Ils marchent, ô Éternel ! à la lumière de ta face. Ils s'égaient en ton nom tout le jour, et sont haut élevés par ta justice.

Psaume 89:15, 16

La voix de triomphe et de salut est dans les tentes des justes : la droite de l'Éternel agit puissamment.

Psaume 118:15

Tu as mis de la joie dans mon coeur, plus qu'au temps où leur froment et leur moût ont été abondants.

Psaume 4:7

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes.

Psaume 126:5, 6

La lumière est semée pour le juste, et la joie pour ceux qui sont droits de coeur. Justes, réjouissez-vous en l'Éternel, et célébrez la mémoire de sa sainteté !

Psaume 97:11, 12

Car alors tu trouveras tes délices dans le Tout-puissant, et vers Dieu tu élèveras ta face.

Job 22:26

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie.

Jean 15:10-11

Mais moi, je me réjouirai en l'Éternel, je m'égayerai dans le Dieu de mon salut.

Habakuk 3:18

Et ceux que l'Éternel a délivrés retourneront et viendront à Sion avec des chants de triomphe ; et une joie éternelle sera sur leur tête ; il obtiendront l'allégresse et la joie ; le chagrin et le gémissement s'enfuiront.

Ésaïe 51:11

Car notre coeur se réjouira en lui, puisqu'en son saint nom nous avons mis notre confiance.

Psaume 33:21

Jésus Christ, lequel, quoique vous ne l'ayez pas vu, vous aimez ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse.

1 Pierre 1:8

Je me réjouirai avec joie en l'Éternel, mon âme s'égayera en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice, comme un fiancé se pare de son turban et comme une fiancée s'orne de ses bijoux.

Ésaïe 61:10

Et Néhémie leur dit : Allez, mangez de ce qui est gras et buvez de ce qui est doux, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est saint, consacré à notre Seigneur. Et ne vous affligez pas, car la joie de l'Éternel est votre force.

Néhémie 8:10

Toi, tu t'égayeras en l'Éternel, tu te glorifieras dans le Saint d'Israël.

Ésaïe 41:16

Le juste se réjouira en l'Éternel et se confiera en lui, et tous ceux qui sont droits de coeur se glorifieront.

Psaume 64:10

Mon âme est rassasiée comme de moelle et de graisse, et ma bouche te louera avec des lèvres qui chantent de joie.

Psaume 63:5

Mais les justes se réjouiront, ils exulteront en la présence de Dieu et s'égayeront avec joie.

Psaume 68:3

Vous avez maintenant de la tristesse ; mais je vous reverrai, et votre coeur se réjouira : et personne ne vous ôte votre joie.

Jean 16:22

Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.

Jean 16:24

Le royaume des cieux n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint.

Romains 14:17

36 Justice

Car l'Éternel Dieu est un soleil et un bouclier ; l'Éternel donnera la grâce et la gloire ; il ne refusera aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.

Psaume 84:11

Les lionceaux souffrent disette, et ont faim ; mais ceux qui cherchent l'Éternel ne manquent d'aucun bien.

Psaume 34:10

Ce que craint le méchant lui arrive, mais le désir des justes Dieu l'accorde.

Proverbes 10:24

Le mal poursuit les pécheurs ; mais le bien est la récompense des justes.

Proverbes 13:21

L'homme de bien obtient la faveur de par l'Éternel, mais l'homme qui fait des machinations, il le condamne.

Proverbes 12:2

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.

Matthieu 6:33

Celui-là tombe qui se confie en ses richesses ; mais les justes verdissent comme la feuille.

Proverbes 11:28

Et l'homme dira : Certainement il y a un fruit pour le juste.

Psaume 58:11

La fervente supplication du juste peut beaucoup.

Jacques 5:16

Car toi, tu béniras le juste, ô Éternel ! Comme d'un bouclier tu l'environneras de faveur.

Psaume 5:12

De l'Éternel est le salut. Ta bénédiction est sur ton peuple.

Psaume 3:8

...soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit monde, soit vie, soit mort, soit choses présentes, soit choses à venir : toutes choses sont à vous, et vous à Christ, et Christ à Dieu.

1 Corinthiens 3:22, 23

Je n'ai pas honte de l'évangile, ... car la justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi pour la foi.

Romains 1:17

Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ?

Romains 8:32

Dites au juste que le bien lui arrivera, car ils mangeront le fruit de leurs actions.

Ésaïe 3:10

Tenez donc ferme, ayant ceint vos reins de la vérité, et ayant revêtu la cuirasse de la justice.

Éphésiens 6:14

Le juste vivra de foi.

Romains 1:17

Il restaure mon âme ; il me conduit dans des sentiers de justice, à cause de son nom.

Psaume 23:3

37 Maladie

Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'assemblée, et qu'ils prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, en sorte que vous soyez guéris ; la fervente supplication du juste peut beaucoup.

Jacques 5:14-16

Et quand il fut arrivé dans la maison, les aveugles vinrent à lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ceci ? Ils lui disent : Oui, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux furent ouverts.

Matthieu 9:28-30

Guéris-moi, Éternel ! et je serai guéri ; sauve-moi, et je serai sauvé ; car c'est toi qui est ma louange !

Jérémie 17:14

Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, et prêchant l'évangile du royaume, et guérissant toute sorte de maladies et toutes sortes de langueurs parmi le peuple. Et sa renommée se répandit par toute la Syrie ; et on lui amena tous ceux qui se portaient mal, qui étaient affligés de diverses maladies et de divers tourments, et des démoniaques, et des lunatiques, et des paralytiques, et il les guérit.

Matthieu 4:23, 24

Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés... alors il dit au paralytique : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et il se leva et s'en alla dans sa maison.

Matthieu 9:6, 7

Car je t'appliquerai un appareil et je te guérirai de tes plaies, dit l'Éternel.

Jérémie 30:17

Dans sa maladie, il ne rechercha pas l'Éternel, mais les médecins.

2 Chroniques 16:12

J'ai laissé Trophime, malade, à Milet.

2 Timothée 4:20

Use d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions.

1 Timothée 5:23

Ainsi quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps et du sang du Seigneur.... C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment.

1 Corinthiens 11:27, 30

Qui lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice ; par la meurtrissure duquel vous avez été guéris.

1 Pierre 2:24

Mais il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris.

Ésaïe 53:5

38 Mensonge

Ne mentez point l'un à l'autre, ayant dépouillé le vieil homme avec ses actions et ayant revêtu le nouvel homme qui est renouvelé en connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé.

Colossiens 3:9, 10

Et vous ne jurerez pas par mon nom, en mentant ; et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu. Moi, je suis l'Éternel.

Lévitique 19:12

L'homme qui rend un faux témoignage contre son prochain est un marteau, et une épée, et une flèche aiguë.

Proverbes 25:18

Ne méditez pas le mal dans vos coeurs chacun contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment ; car toutes ces choses-là, je les hais, dit l'Éternel.

Zacharie 8:17

Le témoin fidèle ne ment pas, mais le faux témoin profère des mensonges.

Proverbes 14:5

Combien de fois t'adjurerai-je de ne me dire que la vérité au nom de l'Éternel ?

1 Rois 22:16

Le faux témoin ne sera pas tenu pour innocent, et celui qui profère des mensonges n'échappera point.

Proverbes 19:5

Quand un témoin inique s'élèvera contre un homme, pour témoigner contre lui d'un crime, alors les deux hommes qui ont le différend, comparaitront devant l'Éternel, devant les sacrificateurs et les juges qu'il y aura en ces jours-là ; et les juges rechercheront bien, et, si le témoin est un faux témoin, s'il a témoigné faussement contre son frère, alors vous lui ferez comme il pensait faire à son frère ; et tu ôteras le mal du milieu de toi.

Deutéronome 19:16-19

Mais quant aux timides, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, qui est la seconde mort.

Apocalypse 21:8

Le faux témoin ne sera pas tenu pour innocent, et celui qui profère des mensonges périra.

Proverbes 19:9

Ne sois pas témoin, sans motif, contre ton prochain ; voudrais-tu donc tromper de tes lèvres ?

Proverbes 24:28

Les méchants se sont égarés dès la matrice ; ils errent dans le ventre, parlant le mensonge.

Psaume 58:3

Tu ne feras pas courir de faux bruits. Tu ne donneras pas la main au méchant pour être un témoin inique.

Exode 23:1

Mais si vous avez une jalousie amère et un esprit de querelle dans vos coeurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité.

Jacques 3:14

La lèvre véridique est ferme pour toujours, mais la langue fausse n'est que pour un instant.

Proverbes 12:19

39 **Miséricorde**

Et c'est pourquoi l'Éternel attendra pour user de grâce envers vous, et c'est pourquoi il s'élèvera haut pour avoir compassion de vous ; car l'Éternel est un Dieu de jugement : bienheureux tous ceux qui s'attendent à lui !

Ésaïe 30:18

Sache que Dieu laisse dans l'oubli beaucoup de ton iniquité.

Job 11:6

Comme un père a compassion de ses fils, l'Éternel a compassion de ceux qui le craignent.

Psaume 103:13

Mais la bonté de l'Éternel est de tout temps et à toujours sur ceux qui le craignent, et sa justice pour les fils de leurs fils.

Psaume 103:17

Et il dit : je ferai passer toute ma bonté devant ta face, et je crierai le nom de l'Éternel devant toi ; et je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde.

Exode 33:19

Je ferai miséricorde à Lo-Rukkama — celle qui n'avait pas obtenu miséricorde — et je dirai à Lo-Ammi — ceux qui n'étaient pas mon peuple — : Tu es mon peuple, et il me dira : Mon Dieu.

Osée 2:23

Dans ma colère je t'ai frappé, mais dans ma faveur, j'ai eu compassion de toi.

Ésaïe 60:10

À cause de mon nom je différerai ma colère, et à cause de ma louange je me retiendrai à ton égard, pour ne pas te retrancher.

Ésaïe 48:9

Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux.

Luc 6:36

Celui qui a usé de miséricorde... Jésus lui dit : Va, et toi fais de même.

Luc 10:37

40 **Monde**

Je ne fais pas la demande que tu les ôtes du monde, mais que tu les gardes du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.

Jean 17:15-16

Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.

Jacques 4:4

N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde : si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; parce que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

1 Jean 2:15-17

Parce que tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?

1 Jean 5:4-5

41 **Mort**

Même quand je marcherais dans l'ombre de la vallée de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent.

Psaume 23:4

Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ?

1 Corinthiens 15:55

Le méchant est chassé par son iniquité, mais le juste est plein de confiance, dans sa mort même.

Proverbes 14:32

Beaucoup plutôt donc, ayant été maintenant justifiés par son sang, serons-nous sauvés de la colère par lui.

Romains 5:9

Donc puisque les enfants ont eu part au sang et à la chair, lui aussi semblablement y a participé, afin que, par la mort, il rendit impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable ; et qu'il délivrât tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude.

Hébreux 2:14, 15

En vérité, en vérité, je vous dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort, à jamais.

Jean 8:51

Car ce Dieu est notre Dieu, pour toujours et à perpétuité ; il sera notre guide jusqu'à la mort.

Psaume 48:14

Ma chair et mon coeur sont consumés ; Dieu est le rocher de mon coeur, et mon partage pour toujours.

Psaume 73:26

Mais Dieu rachètera mon âme de la puissance du shéol, car il me prendra.

Psaume 49:15

Il engloutira la mort en victoire ; et le Seigneur, l'Éternel, essuiera les larmes de dessus tout visage...

Ésaïe 25:8

Je les délivrerai de la main du shéol, je les rachèterai de la mort. Ô mort, où sont tes pestes ? Ô shéol, où est ta destruction ?

Osée 13:14

Prends garde à l'homme intègre, et regarde l'homme droit, car la fin d'un tel homme est la paix.

Psaume 37:37

Si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour.

2 Corinthiens 4:16

Afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Jean 3:15

Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Romains 8:39

42 Nourriture et Vêtement

Et vous mangerez abondamment et serez rassasiés, et vous louerez le nom de l'Éternel, votre Dieu, qui a fait des choses merveilleuses pour vous ; et mon peuple ne sera jamais honteux.

Joël 2:26

Il met la paix dans tes confins ; il te rassasie de la moelle du froment.

Psaume 147:14

Il donne de la nourriture à ceux qui le craignent ; il se souvient à toujours de son alliance.

Psaume 111:5

Le juste mange pour le rassasiement de son âme, mais le ventre des méchants aura disette.

Proverbes 13:25

Je bénirai abondamment ses vivres, je rassasierai de pain ses pauvres.

Psaume 132:15

Et pourquoi êtes-vous en souci du vêtement ? Étudiez les lis des champs, comment ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que, même Salomon dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Et si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain sera jetée dans le four, ne vous vêtira-t-il pas beaucoup plutôt, gens de petite foi ? Ne soyez pas en souci, disant : Que mangerons-nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? car les nations recherchent toutes ces choses ; car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses.

Matthieu 6:28-32

43 Obéissance

Regarde, j'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, et la mort et le malheur, en ce que je te commande aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, de garder ses commandements et ses statuts et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse dans le pays où tu entres pour le posséder.

Deutéronome 30:15, 16

Et tu feras ce qui est droit et bon aux yeux de l'Éternel, afin que tu prospères, et que tu entres dans le bon pays que l'Éternel a promis par serment à tes pères.

Deutéronome 6:18

Et tu écouteras Israël ! et tu prendras garde à les pratiquer, afin que tu prospères, et que vous multipliez beaucoup dans un pays ruisselant de lait et de miel, comme l'Éternel, le Dieu de tes pères, te l'a dit.

Deutéronome 6:3

Et, si vous écoutez ces ordonnances, et que vous les gardiez et les fassiez, il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, te gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères.

Deutéronome 7:12

Vous garderez donc les paroles de cette alliance et vous les pratiquerez, afin que vous prospériez dans tout ce que vous ferez.

Deutéronome 29:9

Oh ! s'ils avaient toujours ce coeur là pour me craindre et pour garder tous mes commandements, afin de prospérer, eux et leurs fils, à toujours !

Deutéronome 5:29

Ce que vous avez appris, et reçu, et entendu, et vu en moi, — faites ces choses, et le Dieu de paix sera avec vous.

Philippiens 4:9

Quiconque donc aura supprimé l'un de ces plus petits commandements et aura enseigné ainsi les hommes, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; et quiconque l'aura pratiqué et enseigné, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Mathieu 5:19

Quiconque donc entend ces miennes paroles et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc ; et la pluie est tombée, et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et ont donné contre cette maison ; et elle n'est pas tombée, car elle avait été fondée sur le roc.

Mathieu 7:24, 25

S'ils écoutent et le servent, ils accompliront leurs jours dans la prospérité et leurs années dans les choses agréables de la vie.

Job 36:11

Nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos.

Romains 8:28

Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour.

Jean 15:10

Si vous savez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites.

Jean 13:17

Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'oeuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire.

Jacques 1:25

Quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui.

1 Jean 3:22

Car ce ne sont pas les auditeurs de loi qui sont justes devant Dieu ; mais ce sont ceux qui accomplissent la loi qui seront justifiés.

Romains 2:13

Ils lui dirent donc : Que ferons nous pour faire les oeuvres de Dieu ? Jésus répondit et leur dit : C'est ici l'oeuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Jean 6:28, 29

Quiconque fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma soeur, et ma mère.

Matthieu 12:50

Le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

1 Jean 2:17

Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

Matthieu 7:21

Bienheureux ceux qui gardent le juste jugement, qui pratiquent la justice en tout temps !

Psaume 106:3

Ayant été consommé [rendu parfait], il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur du salut éternel.

Hébreux 5:9

En vérité, en vérité, je vous dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra point la mort, à jamais.

Jean 8:51

44 Orgueil

L'orgueil va devant la ruine, et l'esprit hautain devant la chute.

Proverbes 16:18

Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et intelligents à leur propre estime !

Ésaïe 5:21

As-tu vu un homme sage à ses propres yeux ? Il y a plus d'espoir pour un sot que pour lui.

Proverbes 26:12

Regarde tout ce qui s'élève et humilie le, et écrase sur place les méchants.

Job 40:7

L'élévation des yeux et un coeur qui s'enfle, la lampe des méchants, c'est péché.

Proverbes 21:4

Tu as tancé les orgueilleux, les maudits, qui s'égareront de tes commandements.

Psaume 119:21

Celui qui a l'âme altière excite la querelle ; mais qui se confie en l'Éternel sera engraisé. Qui se confie en son propre coeur est un sot ; mais qui marche dans la sagesse, celui-là sera délivré.

Proverbes 28:25, 26

Et il leur dit : Vous êtes ceux qui se justifient eux-mêmes devant les hommes ; mais Dieu connaît vos coeurs : car ce qui est haut estimé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.

Luc 16:15

La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal. Je hais l'orgueil et la hauteur, et la voie d'iniquité, et la bouche perverse.

Proverbes 8:13

Qu'un autre te loue, et non ta bouche, — un étranger, et non tes lèvres.

Proverbes 27:2

Mais celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ; car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que le Seigneur recommande.

2 Corinthiens 10:17, 18

Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez de la gloire l'un de l'autre et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?

Jean 5:44

Et lorsqu'il se fut assis, il appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous.

Marc 9:35

45 Paix

Paix, paix à celui qui est loin, et à celui est près ! dit l'Éternel ; et je le guérirai.

Ésaïe 57:19

Et que la paix du Christ, à laquelle aussi vous avez été appelés en un seul corps, préside dans vos coeurs ; et soyez reconnaissants.

Colossiens 3:15

J'écouterai ce que dira Dieu l'Éternel ; car il dira paix à son peuple et à ses saints.

Psaume 85:8

En toutes choses exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces ; et la paix de Dieu, laquelle surpasse toute intelligence, gardera vos coeurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

Philippiens 4:7

L'oeuvre de la justice sera la paix, et le travail de la justice sera repos et sécurité à toujours.

Ésaïe 32:17

Ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix.

Luc 7:50

Prends garde à l'homme intègre, et regarde l'homme droit, car la fin d'un tel homme est la paix.

Psaume 37:37

Or le Seigneur de paix lui-même vous donne toujours la paix en toute manière. Le Seigneur soit avec vous tous !

2 Thessaloniens 3:16

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre coeur ne soit pas troublé ni craintif

Jean 14:27

46 Paresse

Nous vous exhortons à vous appliquer à vivre paisiblement, à faire vos propres affaires et à travailler de vos propres mains, ainsi que nous vous l'avons ordonné, afin que vous marchiez honorablement envers ceux de dehors et que vous n'ayez besoin de personne.

1 Thessaloniens 4:11, 12

Quant à l'activité, pas paresseux ; fervents en esprit ; servant le Seigneur.

Romains 12:11

Qui laboure sa terre sera rassasié de pain, mais celui qui court après les fainéants sera rassasié de pauvreté.

Proverbes 28:19

L'âme du paresseux désire, et il n'y a rien ; mais l'âme des diligents sera engraisée.

Proverbes 13:4

Celui qui agit d'une main lâche devient pauvre, mais la main des diligents enrichit. Celui qui amasse en été est un fils sage ; celui qui dort durant la moisson est un fils qui fait honte.

Proverbes 10:4, 5

Car aussi, quand nous étions auprès de vous, nous vous avons enjoint ceci : que si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Car nous apprenons qu'il y en a quelques-uns parmi vous qui marchent dans le désordre, ne travaillant pas du tout, mais se mêlant de tout. Mais nous enjoignons à ceux qui sont tels, et nous les exhortons dans le Seigneur Jésus Christ, de manger leur propre pain en travaillant paisiblement.

2 Thessaloniens 3:10-12

Il y a beaucoup à manger dans le défrichement des pauvres, mais il y a ce qui se perd faute de règle.

Proverbes 13:23

Il faut que le laboureur travaille premièrement, pour qu'il jouisse des fruits.

2 Timothée 2:6

Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais plutôt qu'il travaille en faisant de ses propres mains ce qui est bon, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin.

Éphésiens 4:28

La paresse fait tomber dans un profond sommeil, et l'âme négligente aura faim.

Proverbes 19:15

Va vers la fourmi paresseux ; regarde ses voies, et sois sage. Elle qui n'a ni chef, ni surveillant, ni gouverneur, elle prépare en été son pain, elle amasse pendant la moisson sa nourriture. Jusques à quand, paresseux, resteras-tu couché ? Quand te lèveras-tu de ton sommeil ?

Proverbes 6:6-9

J'ai passé près du champ de l'homme paresseux et près de la vigne de l'homme dépourvu de sens, et voici, tout y était monté en chardons, les orties en avaient couvert la surface, et sa clôture de pierres était démolie. Et je regardai, et y appliquai mon cœur ; je vis, et je reçus instruction. Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir..., et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ton dénuement comme un homme armé.

Proverbes 24:30-34

N'aime pas le sommeil de peur que tu ne deviennes pauvre ; ouvre tes yeux, et rassasie-toi de pain.

Proverbes 20:13

La voie du paresseux est comme une haie d'épines, mais le sentier des hommes droits est aplani.

Proverbes 15:19

Les pensées de l'homme diligent ne mènent qu'à l'abondance ; mais tout étourdi ne court qu'à la disette.

Proverbes 21:5

La main des diligents dominera, mais la main paresseuse sera tributaire.

Proverbes 12:24

Qui laboure sa terre sera rassasié de pain, mais celui qui court après les fainéants est dépourvu de sens.

Proverbes 12:11

Connais bien la face de ton menu bétail : veille sur tes troupeaux.

Proverbes 27:23

L'abondance du lait de tes chèvres est pour ta nourriture, pour la nourriture de ta maison, et pour la vie de tes servantes.

Proverbes 27:27

Dieu donne de la richesse et des biens, et le pouvoir d'en manger et d'en prendre sa part, et de se réjouir de son travail,... c'est là un don de Dieu.

Ecclésiaste 5:19

47 Pardon

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent, en sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes.

Matthieu 5:44, 45

Et quand vous ferez votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père aussi, qui est dans les cieux, vous pardonne vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne pardonnera pas non plus vos fautes.

Marc 11:25, 26

Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi à vous.

Matthieu 6:14

Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire.

Romains 12:20

Mais aimez vos ennemis, et faites du bien et prêtez sans en rien espérer ; et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut ; car il est bon envers les ingrats et les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux ; et ne jugez pas, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; acquittez, et vous serez acquittés : donnez, et il vous sera donné : on vous donnera dans le sein bonne mesure, pressée et secouée, et qui débordera ; car de la même mesure dont vous mesurez, on vous mesurera en retour.

Luc 6:35-38

Ne dis point : Je rendrai le mal. Attends-toi à l'Éternel, et il te sauvera.
Proverbes 20:22

48 Parole de Dieu

Car je n'ai pas honte de l'évangile, car il est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit.

Romains 1:16

Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !

Apocalypse 1:3

Et nous avons la parole prophétique rendue plus ferme, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos coeurs.

2 Pierre 1:19

Car la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, et elle discerne les pensées et les intentions du coeur.

Hébreux 4:12

L'entrée de tes paroles illumine donnant de l'intelligence aux simples.

Psaume 119:130

Car le commandement est une lampe et l'enseignement une lumière, et les répréhensions de la discipline sont le chemin de la vie.

Proverbes 6:23

J'ai plus d'intelligence que tous ceux qui m'enseignent, parce que je médite tes préceptes. J'ai plus de sens que les anciens, parce que j'observe tes préceptes.

Psaume 119:99, 100

Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier.

Psaume 119:105

J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin.

Psaume 119:162

Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon coeur.

Jérémie 15:16

Sondez les écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi.

Jean 5:39

Les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi qui est dans le Christ Jésus. Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.

2 Timothée 3:15, 16

Ainsi la foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu.

Romains 10:17

La parole du Seigneur demeure éternellement. Or c'est cette parole qui vous a été annoncée... Désirez ardemment comme des enfants nouveaux-nés, le pur lait intellectuel, afin que vous croissiez par lui à salut.

1 Pierre 2:2

C'est pourquoi, rejetant toute saleté et tout débordement de malice, recevez avec douceur la parole implantée, qui a la puissance de sauver vos âmes. Mais mettez la parole en pratique, et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes. Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui considère sa face naturelle dans un miroir ; car il s'est considéré lui-même et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était. Mais celui qui aura regardé de près dans la loi parfaite, celle de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur d'oeuvre, celui-là sera bienheureux dans son faire.

Jacques 1:21-25

Et mettez ces miennes paroles dans votre coeur et dans votre âme, et liez-les pour signes sur vos mains, et qu'elles soient comme des frontaux entre vos yeux.

Deutéronome 11:18

Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit ; car alors tu feras réussir tes voies, et alors tu prospéreras.

Josué 1:8

Vous qui êtes régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu.

1 Pierre 1:23

Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés.

Actes 20:32

49 Patience

Usez donc de patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le laboureur attend le fruit précieux de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies de la première et de la dernière saison. Vous aussi, usez de patience ; affermissez vos coeurs, car la venue du Seigneur est proche.

Jacques 5:7, 8

Car quelle gloire y a-t-il, si, souffletés pour avoir mal fait, vous l'endurez ? mais si, en faisant le bien, vous souffrez, et que vous l'enduriez, cela est digne de louange devant Dieu.

1 Pierre 2:20

Or ne nous lassons pas en faisant le bien, car, au temps propre, nous moissonnerons, si nous ne défailons pas.

Galates 6:9

Retenons la confession de notre espérance sans chanceler, car celui qui a promis est fidèle.

Hébreux 10:23

Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

Matthieu 24:13

Que vous ne deveniez pas paresseux, mais imitateurs de ceux qui, par la foi et par la patience héritent ce qui avait été promis.

Hébreux 6:12

Car vous avez besoin de patience, afin que, ayant fait la volonté de Dieu, vous receviez les choses promises.

Hébreux 10:36

Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses tentations, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience ait son oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien.

Jacques 1:2-4

Et non seulement cela mais aussi nous nous glorifions dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, et la patience l'expérience, et l'expérience l'espérance.

Romains 5:3, 4

50 **Pauvreté**

Car il délivrera le pauvre qui crie à lui, et l'affligé qui n'a pas de secours. Il aura compassion du misérable et du pauvre, et il sauvera les âmes des pauvres.

Psaume 72:12, 13

Mais il relève le pauvre de l'affliction, et donne des familles comme des troupeaux.

Psaume 107:41

Car l'Éternel écoute les pauvres, et ne méprise pas ses prisonniers.

Psaume 69:33

Chantez à l'Éternel, louez l'Éternel ! car il a délivré l'âme du pauvre de la main des méchants.

Jérémie 20:13

Il aura égard à la prière du désolé, et il ne méprisera pas leur prière.

Psaume 102:17

De la poussière il fait lever le misérable, de dessus le fumier il élève le pauvre.

Psaume 113:7

Je bénirai abondamment ses vivres, je rassasierai de pain ses pauvres.

Psaume 132:15

Dans ta bonté, tu préparas tes biens pour l'affligé, ô Dieu !

Psaume 68:10

51 **Pensées**

Mais je fais une chose : oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant, je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus. Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment ; et si en quelque chose vous avez un autre sentiment, cela aussi Dieu vous le révélera ; cependant, dans les choses auxquelles nous sommes parvenus, marchons dans le même sentier.

Philippiens 3:14-17

Au reste, frères, toutes les choses qui sont vraies, toutes les choses qui sont vénérables, toutes les choses qui sont justes, toutes les choses qui sont pures, toutes les choses qui sont aimables, toutes les choses qui sont de bonne renommée, — s'il y a quelque vertu et quelle louange, — que ces choses occupent vos pensées.

Philippiens 4:8

Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; pensez aux choses qui sont en haut, non pas à celles qui sont sur la terre.

Colossiens 3:1-2

52 **Peur — Crainte (des hommes, des événements)**

Et il leur dit : Pourquoi êtes-vous ainsi craintifs ? Comment n'avez-vous pas de foi ?

Marc 4:40

Ne crains pas, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

Luc 12:32

Car moi, l'Éternel, ton Dieu, je tiens ta droite, moi qui te dis : Ne crains point, moi je t'aiderai.

Ésaïe 41:13

Mais celui qui m'écoute habitera en sécurité et sera tranquille, sans crainte du mal.

Proverbes 1:33

Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme.

Matthieu 10:28

Ne crains pas la frayeur subite, ni la ruine des méchants, quand elle surviendra ; car l'Éternel sera ta confiance, et il gardera ton pied d'être pris.

Proverbes 3:25, 26

Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de conseil (sobre bon sens).

2 Timothée 1:7

Et il arrivera, au jour où l'Éternel te donnera du repos de ton labeur et de ton trouble et du dur service auquel on t'a asservi.

Ésaïe 14:3

Si tu te couches tu n'auras point de crainte ; mais tu te coucheras et ton sommeil sera doux.

Proverbes 3:24

Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont tournées vers leurs supplications ; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. Et qui est-ce qui vous fera du mal, si vous êtes devenus les imitateurs de celui qui est bon ? Mais, si même vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux ; et ne craignez pas leurs craintes, et ne soyez pas troublés.

1 Pierre 3:12-14

Tu seras établie en justice ; tu seras loin de l'oppression, car tu ne craindras pas — et de l'effroi, car il n'approchera pas de toi.

Ésaïe 54:14

Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être de nouveau dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !

Romains 8:15

Que, pleins de confiance, nous disions : Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ?

Hébreux 13:6

Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver. C'est pourquoi nous ne craignons point, quand la terre serait transportée de sa place, et que les montagnes seraient remuées et jetées au coeur des mers.

Psaume 46:1-2

C'est moi, c'est moi qui vous console ! Qui es-tu, que tu craignes un homme qui mourra, et un fils d'homme qui deviendra comme l'herbe ?

Ésaïe 51:12

La crainte des hommes tend un piège, mais qui se confie en l'Éternel est élevé dans une haute retraite.

Proverbes 29:25

Il te couvrira de ses plumes, et sous ses ailes tu auras un refuge ; sa vérité sera ton bouclier et ta rondache. Tu n'auras pas peur des frayeurs de la nuit, ni de la flèche qui vole le jour, ni de la peste qui marche dans les ténèbres, ni de la destruction qui dévaste en plein midi.

Psaume 91:4-6

Ne crains pas, car tu ne seras pas honteuse ; et ne sois pas confuse.

Ésaïe 54:4

Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et par les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te consumera pas.

Ésaïe 43:2

Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre coeur ne soit pas troublé, ni craintif.

Jean 14:27

Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi ; ta houlette et ton bâton, ce sont eux qui me consolent. Tu dresses devant moi une table, en la présence de mes ennemis ; tu as oint ma tête d'huile, ma coupe est comble.

Psaume 23:4, 5

L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de ma vie : de qui aurai-je frayeur ? ... Quand une armée camperait contre moi, mon coeur ne craindrait pas ; si la guerre s'élève contre moi, en ceci j'aurai confiance.

Psaume 27:1, 3

Au contraire, dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis assuré que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni choses présentes, ni choses à venir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Romains 8:37-39

53 *Porter du fruit*

Moi, je suis le vrai cep, et mon Père est le cultivateur. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'ôte ; et tout sarment qui porte du fruit, il le nettoie, afin qu'il porte plus de fruit. Vous, vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut pas porter de fruit de lui-même, à moins qu'il ne demeure dans le cep, de même vous non plus vous ne pouvez pas, à moins que vous ne demeuriez en moi. Moi, je suis le cep, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car, séparés de moi, vous ne pouvez rien faire.

Jean 15:1-5

Et il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison, et dont la feuille ne se flétrit point ; et tout ce qu'il fait prospère.

Psaume 1:3

Et ils viendront et exulteront avec chant de triomphe sur les hauteurs de Sion, et ils afflueront vers les biens de l'Éternel, au blé, et au moût, et à l'huile, et au fruit du menu et du gros bétail ; et leur âme sera comme un jardin arrosé, et ils ne seront plus languissants.

Jérémie 31:12

Ils porteront des fruits encore dans la blanche vieillesse, ils seront pleins de sève, et verdoyants.

Psaume 92:14

Je serai pour Israël comme la rosée ; il fleurira comme le lis, et il poussera ses racines comme le Liban.

Osée 14:5

Car, si ces choses sont en vous et y abondent, elles font que vous ne serez pas oisifs ni stériles pour ce qui regarde la connaissance de notre Seigneur Jésus Christ.

2 Pierre 1:8

54 *Prière*

Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et il vous sera ouvert ; car quiconque demande, reçoit ; et celui qui cherche, trouve ; et à celui qui heurte, il sera ouvert.

Matthieu 7:7, 8

Et quoi que vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le recevrez.

Matthieu 21:22

À la voix de ton cri, il usera richement de grâce envers toi ; aussitôt qu'il l'entendra, il te répondra.

Ésaïe 30:19

Et c'est ici la confiance que nous avons en lui, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute ; et si nous savons qu'il nous écoute, quoi que ce soit que nous demandions, nous savons que nous avons les choses que nous lui avons demandées.

1 Jean 5:14, 15

Et vous m'invoquerez, et vous irez, et me supplierez, et je vous écouterai.

Jérémie 29:12

Et il arrivera que, avant qu'ils crient, je répondrai et pendant qu'ils parlent, j'exaucerai.

Ésaïe 65:24

En vérité, en vérité, je vous dis, que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon nom, il vous les donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit accomplie.

Jean 16:23, 24

Confessez donc vos fautes l'un à l'autre, et priez l'un pour l'autre, en sorte que vous soyez guéris : la fervente supplication du juste peut beaucoup.

Jacques 5:16

Tu le supplieras et il t'entendra.

Job 22:27

Et quoi que vous demandiez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, moi, je le ferai.

Jean 14:13, 14

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et il vous sera fait.

Jean 15:7

Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui demeure dans le secret ; et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera.

Matthieu 6:6

Invoque-moi au jour de la détresse ; je te délivrerai, et tu me glorifieras.

Psaume 50:15

Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici.

Ésaïe 58:9

L'Éternel est loin des méchants, mais il écoute la prière des justes.

Proverbes 15:29

Il m'invoquera, et je lui répondrai.

Psaume 91:15

Ô toi qui écoutes la prière ! toute chair viendra à toi.

Psaume 65:2

Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !

Matthieu 7:11

Les justes crient, et l'Éternel entend, et il les délivre de toutes leurs détresses.

Psaume 34:17

L'Éternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité. Il accomplit le souhait de ceux qui le craignent : il entend leur cri, et les sauve.

Paumes 145:18, 19

Et le tiers, je l'amènerai dans le feu, et je les affinerai comme on affine l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom, et moi, je leur répondrai ; je dirai : C'est ici mon peuple ; et lui, dira : L'Éternel est mon Dieu.

Zacharie 13:9

Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

Matthieu 6:8

Quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui.

1 Jean 3:22

Crie vers moi, et je te répondrai, et je te déclarerai des choses grandes et cachées, que tu ne sais pas.

Jérémie 33:3

C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous le recevez, et il vous sera fait.

Marc 11:24

55 Prisonniers

Car ainsi dit l'Éternel : Même le captif de l'homme fort lui sera enlevé, et ce qui a été pris par l'homme puissant sera délivré ; et moi je contesterai avec celui qui conteste avec toi, et je sauverai tes fils.

Ésaïe 49:25

Il arrivera que l'Éternel, ton Dieu, rétablira tes captifs, et aura pitié de toi.

Deutéronome 30:3

Car l'Éternel écoute les pauvres, et ne méprise pas ses prisonniers.

Psaume 69:33

Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort, et rompit leurs liens.

Psaume 107:14

L'Éternel met en liberté les prisonniers.

Psaume 146:7

Dieu fait habiter en famille ceux qui étaient seuls ; il fait sortir ceux qui étaient enchaînés, pour qu'ils jouissent de l'abondance ; mais les rebelles demeurent dans une terre aride.

Psaume 68:6

Jésus se leva pour lire : ... il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont foulés.

Luc 4:16, 19

Le Seigneur fasse miséricorde à la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé et n'a point eu honte de ma chaîne.

2 Timothée 1:16

Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez liés avec eux, de ceux qui sont maltraités, comme étant vous-mêmes aussi dans le corps.

Hébreux 13:3

56 Propre justice

Certainement tu as dit à mes propres oreilles, et j'ai entendu le son de tes discours : Moi, je suis net, sans transgression ; je suis pur, et il n'y a pas d'iniquité en moi.

Job 33:8, 9

Penses-tu que ceci soit fondé, que tu aies dit : Je suis plus juste que Dieu ?

Job 35:2

Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux, et intelligents à leur propre estime !

Ésaïe 6:21

Certainement ce qui est vanité Dieu ne l'écoute pas, et le Tout-puissant ne le regarde pas.

Job 35:13

As-tu vu un homme sage à ses propres yeux ? Il y a plus d'espoir pour un sot que pour lui.

Proverbes 26:12

Si n'étant rien, quelqu'un pense être quelque chose, il se séduit lui-même.

Galates 6:3

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ; car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que le Seigneur recommande.

2 Corinthiens 10:17, 18

Jésus leur dit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : Nous voyons ! — votre péché demeure.

Jean 9:41

Et tous, nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé ; et nous sommes tous fanés comme une feuille, et nos iniquités, comme le vent, nous emportent.

Ésaïe 64:6

Celui qui a l'âme altière excite la querelle ; mais qui se confie en l'Éternel sera engraisé. Qui se confie en son propre cœur est un sot ; mais qui marche dans la sagesse, celui-là sera délivré.

Proverbes 28:25, 26

Et il leur dit : Vous êtes ceux qui se justifient eux-mêmes devant les hommes ; mais Dieu connaît vos cœurs : car ce qui est haut estimé parmi les hommes est une abomination devant Dieu.

Luc 16:15

Qu'un autre te loue, et non ta bouche, — un étranger, et non tes lèvres.

Proverbes 27:2

57 Protection de Dieu

Le nom de l'Éternel est une forte tour ; le juste y court et s'y trouve en une haute retraite.

Proverbes 18:10

L'Éternel te gardera de tout mal ; il gardera ton âme. L'Éternel gardera ta sortie et ton entrée, dès maintenant et à toujours.

Psaume 121:7, 8

Si tu te couches tu n'auras point de crainte ; mais tu te coucheras et ton sommeil sera doux.

Proverbes 3:24

Et qui est-ce qui vous fera du mal, si vous êtes devenus les imitateurs de celui est bon ?

1 Pierre 3:13

Le bien-aimé de l'Éternel, — il habitera en sécurité auprès de lui ; l'Éternel le couvrira tout le jour, et il habitera entre ses épaules.

Deutéronome 33:12

Il ne craindra pas une mauvaise nouvelle ; son cœur est ferme, se confiant en l'Éternel.

Psaume 112:7

Parce que toi tu as mis l'Éternel, mon refuge, le Très-haut, pour ta demeure. Aucun mal ne t'arrivera, et aucune plaie n'approchera de ta tente...

Psaume 91:9, 10

Mais maintenant, ainsi dit l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël : Ne crains point, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et par les rivières, elles ne te submergeront pas ; quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras pas brûlé, et la flamme ne te consumera pas.

Ésaïe 43:1, 2

Et ils ne seront plus en proie aux nations, et les bêtes de la terre ne les dévoreront plus ; mais ils habiteront en sécurité, et il n'y aura personne qui les effraye.

Ézéchiel 34:28

Et il se lève un grand tourbillon de vent, et les vagues se jetaient dans la nacelle, de sorte qu'elle s'emplissait déjà. Et il était, lui, à la poupe, dormant sur un oreiller.

Marc 4:37-38

Mais celui qui m'écoute habitera en sécurité et sera tranquille, sans crainte du mal.

Proverbes 1:33

L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de ma vie : de qui aurai-je frayeur ?

Psaume 27:1

Je me coucherai, et aussi je dormirai en paix ; car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en sécurité.

Psaume 4:8

58 Racontars et on-dit

Tu n'iras point çà et là médissant parmi ton peuple. Tu ne t'élèveras pas contre la vie de ton prochain. Moi, je suis l'Éternel.

Lévitique 19:16

Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au-dedans des entrailles.

Proverbes 18:8

Qui va rapportant révèle le secret ; aussi ne te mêle pas avec le bavard.

Proverbes 20:19

Celui qui va rapportant révèle le secret, mais celui qui est d'un esprit fidèle couvre la chose.

Proverbes 11:13

L'homme pervers sème les querelles, et le rapporteur divise les intimes amis.

Proverbes 16:28

Ta langue trame des malheurs, pratiquant la fausseté, comme un rasoir effilé.

Psaume 52:2

Le vent du nord enfante les averses, et les visages indignés, une langue qui médite en secret.

Proverbes 25:23

Faute de bois, le feu s'éteint ; et, quand il n'y a plus de rapporteurs, la querelle s'apaise. Du charbon sur le brasier du bois sur le feu, ainsi est l'homme querelleur pour échauffer les disputes. Les paroles du rapporteur sont comme de friandises, et elles descendent jusqu'au-dedans des entrailles.

Proverbes 26:20-22

Garde ta langue du mal, et tes lèvres de proférer la tromperie.

Psaume 34:13

La langue est un feu... un mal désordonné, plein d'un venin mortel.

Jacques 3:6-8

59 Rédemption, Justification

Elle enfantera un fils, et tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés.

Matthieu 1:21

Sachez donc, hommes frères, que par lui vous est annoncée la rémission des péchés.

Actes 13:38

Et vous savez que lui a été manifesté, afin qu'il ôtât nos péchés ; et il n'y a point de péché en lui.

1 Jean 3:5

Le nom de Jésus Christ Nazaréen : et il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés.

Actes 4:12

Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier.

1 Jean 2:1, 2

Lui même a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions à la justice ; par la meurtrissure duquel vous avez été guéris.

1 Pierre 2:24

Cette parole est certaine et digne de toute acceptation, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont moi je suis le premier.

1 Timothée 1:15

Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment de notre paix a été sur lui, et par ses meurtrissures nous sommes guéris. Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin, et l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous.

Ésaïe 53:5, 6

Le lendemain, il voit Jésus venant à lui, et il dit : Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !

Jean 1:29

...en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des fautes selon les richesses de sa grâce.

Éphésiens 1:7

Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous retirât du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père.

Galates 1:4

Ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péchés, à salut à ceux qui l'attendent.

Hébreux 9:28

Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés.

Hébreux 10:14

Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission de péchés.

Matthieu 26:28

60 Renoncement

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, et qu'il prenne sa croix, et me suive : car quiconque voudra sauver sa vie la perdra ; et quiconque perdra sa vie pour l'amour de moi, la trouvera. Car que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier, et qu'il fasse la perte de son âme ; ou que donnera un homme en échange de son âme ?

Matthieu 16:24-26

Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, non pas à la chair pour vivre selon la chair ; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez.

Romains 8:12, 13

Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises.

Galates 5:24

Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement

Tite 2:11, 12

Mais moi je vous dis : Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ; et à celui qui veut plaider contre toi et t'ôter ta tunique, laisse-lui encore le manteau ; et si quelqu'un veut te contraindre de faire un mille vas-en deux avec lui.

Matthieu 5:39-41

Et il leur dit : En vérité, je vous dis, qu'il n'y a personne qui ait quitté maison, ou parents, ou frères, ou femme, ou enfants, pour l'amour du royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci, et, dans le siècle qui vient, la vie éternelle.

Luc 18:29, 30

61 Repentance

Le temps est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché : repentez-vous et croyez à l'évangile.

Marc 1:15

Et étant partis, ils prêchèrent qu'on se repentit.

Marc 6:12

L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit abattu.

Psaume 34:18

C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, et qui bande leurs plaies.

Psaume 147:3

Si tu éloignes l'iniquité qui est dans tes mains, et que tu ne laisses pas l'injustice demeurer dans tes tentes, alors tu lèveras ta face sans tache, tu seras ferme et tu ne craindras pas.

Job 11:14, 15

Et le méchant, s'il se détourne de tous ses péchés qu'il a commis, et qu'il garde tous mes statuts, et qu'il pratique le jugement et la justice, certainement il vivra ; il ne mourra pas. De toutes ses transgressions qu'il aura commises, aucune ne viendra en mémoire contre lui ; dans sa justice qu'il a pratiquée, il vivra.

Ézéchiel 18:21, 22

Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à la repentance.

Luc 5:32

62 Réussite — Succès

Dans la maison du juste il y a un grand trésor, mais dans le revenu du méchant il y a du trouble.

Proverbes 15:6

La fin de la débonnairété, de la crainte de l'Éternel, c'est la richesse, et la gloire, et la vie.

Proverbes 22:4

Et l'Éternel, ton Dieu, te fera surabonder en prospérité dans toute l'oeuvre de ta main, dans le fruit de ton ventre, et dans le fruit de tes bêtes, et dans le fruit de la terre ; car l'Éternel prendra de nouveau plaisir en toi pour ton bien, comme il a pris plaisir en tes pères.

Deutéronome 30:9

Et il donnera la pluie à ta semence dont tu ensemenceras le sol, et le pain, produit du sol ; et il sera riche et nourrissant. Ton bétail paîtra en ce jour-là dans de vastes pâturages.

Ésaïe 30:23

Et l'Éternel te fera surabonder en prospérité dans le fruit de ton ventre, et dans le fruit de ton bétail, et dans le fruit de ta terre, sur la terre que l'Éternel a juré à tes pères de te donner. L'Éternel t'ouvrira son bon trésor, les cieux, pour donner à ton pays la pluie en sa saison et pour bénir tout l'ouvrage de ta main ; et tu prêteras à beaucoup de nations et tu n'emprunteras pas. Et l'Éternel te mettra à la tête, et non à la queue ; et tu ne seras qu'en haut, et tu ne seras pas en bas, si tu écoutes les commandements de l'Éternel ton Dieu, que je te commande aujourd'hui, pour les garder les pratiquer.

Deutéronome 28:11-13

Et encore tout homme auquel Dieu donne de la richesse et des biens, et le pouvoir d'en manger et d'en prendre sa part, et de se réjouir en son travail... C'est là un don de Dieu.

Ecclésiaste 5:19

Que tout homme mange et boive, et qu'il jouisse du bien-être dans tout son travail : cela, c'est un don de Dieu.

Ecclésiaste 3:13

Tu décideras une chose, et elle te réussira, et la lumière resplendira sur tes voies.

Job 22:28

Avec moi sont les richesses et les honneurs, les biens éclatants et la justice. Mon fruit est meilleur que l'or fin, même que l'or pur ; et mon revenu meilleur que l'argent choisi.

Proverbes 8:18, 19

La crainte de l'Éternel est la discipline de la sagesse, et l'abaissement va devant la gloire.

Proverbes 15:33

Remets tes affaires à l'Éternel, et tes pensées seront accomplies.

Proverbes 16:3

Les biens et la richesse seront dans sa maison, et sa justice demeure à perpétuité.

Psaume 112:3

Je donnerai l'herbe dans tes champs, pour ton bétail ; et tu mangeras, et tu seras rassasié.

Deutéronome 11:15

Et que tu mettes l'or avec la poussière, et l'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents, le Tout-puissant sera ton or, et il sera pour toi de l'argent amassé.

Job 22:24, 25

Car tu mangeras du travail de tes mains ; tu seras bienheureux, et tu seras entouré de biens.

Psaume 128:2

Et ils bâtiront des maisons et les habiteront, et ils planteront des vignes et en mangeront le fruit ; ils ne bâtiront pas pour qu'un autre habite ; ils ne planteront pas pour qu'un autre mange ; car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre, et mes élus useront eux-mêmes l'ouvrage de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, ni n'engendreront pour la frayeur ; car ils sont la semence des bénis de l'Éternel, et leur postérité avec eux.

Ésaïe 65:21-23

Et il sera comme un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison, et dont la feuille ne se flétrit point ; et tout ce qu'il fait prospère.

Psaume 1:3

Toutes ces bénédictions viendront sur toi et t'atteindront, si tu écoutes la voix de l'Éternel, ton Dieu. Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de ton ventre sera béni, et le fruit de ta terre, et le fruit de tes bêtes, les portées de ton gros bétail, et l'accroissement de ton menu bétail ; ta corbeille sera bénie, et ta huche. Tu seras béni en entrant, et tu seras béni en sortant.

Deutéronome 28:2-6

...les yeux de votre cœur étant éclairés pour que vous sachiez... quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints.

Éphésiens 1:18

Annoncer parmi les nations les richesses insondables du Christ.

Éphésiens 3:8

Et je regarde aussi toutes choses comme étant une perte, à cause de l'excellence de la connaissance du christ Jésus, mon Seigneur, à cause duquel j'ai fait la perte de toutes et je les estime comme des ordures.

Philippiens 3:8

Car plusieurs marchent, dont je vous ai dit souvent et dont maintenant je le dis même en pleurant, qu'ils sont ennemis de la croix du Christ, dont la fin est la perdition, dont le dieu est le ventre et dont la gloire est dans leur honte, qui ont leurs pensées aux choses terrestres.

Philippiens 3:18-19

63 Richesses

Ne te fatigue pas pour acquérir des richesses, finis-en avec ta prudence. Jetteras-tu tes yeux sur elles ?... Déjà elles ne sont plus ; car certes elles se font des ailes, et, comme l'aigle, s'envolent vers les cieux.

Proverbes 23:4, 5

Mieux vaut le peu du juste que l'abondance de beaucoup de méchants.

Psaume 37:16

Écoutez mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres quant au monde, riches en foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?

Jacques 2:5

Mieux vaut le creux de la main rempli, et le repos, que les deux mains pleines, avec le travail et la poursuite du vent.

Ecclésiaste 4:6

À cause de l'oppression des affligés, à cause du gémissement des pauvres, maintenant je me lèverai, dit l'Éternel ; je mettrai en sûreté celui contre qui on souffle.

Psaume 12:5

Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait ; qui se réjouit de la calamité ne sera pas tenu pour innocent.

Proverbes 17:5

Ne pille pas le pauvre, parce qu'il est pauvre, et ne foule pas l'affligé à la porte.

Proverbes 22:22

Ordonne à ceux qui sont riches dans le présent siècle, qu'ils ne soient pas hautains et qu'ils ne mettent pas leur confiance dans l'incertitude des richesses, mais dans le Dieu qui nous donne toutes choses richement pour en jouir ; qu'ils fassent du bien ; qu'ils soient riches en bonnes oeuvres ; qu'ils soient prompts à donner, libéraux, s'accumulant comme un trésor un bon fondement pour l'avenir, afin qu'ils saisissent ce qui est vraiment la vie.

1 Timothée 6:17-19

Le sommeil est doux pour celui qui travaille, qu'il mange peu ou beaucoup ; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir. Il y a un mal douloureux que j'ai vu sous le soleil : les richesses sont conservées à leurs maîtres pour leur détriment, — ou ces richesses périssent par quelque circonstance malheureuse, et il a engendré un fils, et il n'a rien en sa main.

Ecclésiaste 5:12-14

Mais tu te souviendras de l'Éternel, ton Dieu, que c'est lui qui te donne de la force pour acquérir ces richesses, afin de ratifier son alliance, qu'il a jurée à tes pères, comme il paraît aujourd'hui.

Deutéronome 8:18

Et il sauve le pauvre de l'épée, de leur bouche, et de la main du fort ; et il arrive au chétif ce qu'il espère, et l'iniquité a la bouche fermée.

Job 5:15, 16

Car le pauvre ne sera pas oublié à jamais, l'attente des débonnaires ne périra pas pour toujours.

Psaume 9:18

Celui-là tombe qui se confie en ses richesses ; mais les justes verdissent comme la feuille.

Proverbes 11:28

Ne me donne ni pauvreté ni richesse ; nourris-moi du pain qui m'est nécessaire, de peur que je ne sois rassasié, et que je ne te renie et ne dise : Qui est l'Éternel ? et de peur que je ne sois appauvri, et que je ne dérobe, et que je ne parjure le nom de Dieu.

Proverbes 30:8-9

L'homme fidèle abonde en bénédictions, mais celui qui a hâte de s'enrichir ne demeurera pas innocent.

Proverbes 28:20

Les richesses ne profitent de rien au jour de la colère, mais la justice délivre de la mort.

Proverbes 11:4

Ils jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera rejeté comme une impureté ; leur argent ni leur or ne pourra les délivrer au jour de la fureur de l'Éternel ; ils ne rassasieront pas leurs âmes, et ne rempliront pas leurs entrailles, car c'est ce qui a été la pierre d'achoppement de leur iniquité.

Ézéchiel 7:19

Tel fait le riche et n'a rien du tout ; et tel se fait pauvre et a de grands biens.

Proverbes 13:7

Celui qui aime l'argent n'est point rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses ne l'est pas par le revenu. Cela aussi est vanité.

Ecclésiaste 5:10

Celui qui opprime le pauvre, ce sera pour l'enrichir ; celui qui donne au riche, ce sera pour le faire tomber dans l'indigence.

Proverbes 22:16

L'homme qui a l'oeil mauvais se hâte pour avoir des richesses, et il ne sait pas que la disette viendra sur lui.

Proverbes 28:22

Le riche et le pauvre se rencontrent : l'Éternel les a tous faits.

Proverbes 22:2

Il délivre le malheureux dans son malheur, et lui ouvre l'oreille dans l'oppression.

Job 36:15

Mieux vaut peu, avec la crainte de l'Éternel, qu'un grand trésor avec du trouble.

Proverbes 15:16

Mieux vaut le pauvre qui marche dans son intégrité, que l'homme pervers dans ses doubles voies, bien qu'il soit riche.

Proverbes 28:6

Bienheureux celui qui comprend le pauvre ! Au mauvais jour l'Éternel le délivrera.

Psaume 41:1

64 Sagesse

Et si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait pas de reproches, et il lui sera donné.

Jacques 1:5

La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse, et la connaissance du Saint est l'intelligence.

Proverbes 9:10

Confie-toi de tout ton coeur à l'Éternel, et ne t'appuie pas sur ton intelligence ; dans toutes tes voies connais-le, et il dirigera tes sentiers.

Proverbes 3:5-6

Mon fils, si ton coeur est sage, mon coeur s'en réjouira, oui, moi-même, et mes reins s'égayeront quand tes lèvres diront des choses droites.

Proverbes 23:15

Achète la vérité, et ne la vends point, — la sagesse, et l'instruction, et l'intelligence.

Proverbes 23:23

Il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers.

Ésaïe 2:3

Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher ; je te conseillerai, ayant mon oeil sur toi.

Psaume 32:8

Car à l'homme qui est bon devant lui, Dieu donne sagesse et connaissance et joie.

Ecclésiaste 2:26

Je bénirai l'Éternel qui me donne conseil ; durant les nuits même mes reins m'enseignent.

Psaume 16:7

Alors tu comprendras la crainte de l'Éternel et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car l'Éternel donne la sagesse ; de sa bouche procèdent la connaissance et l'intelligence : il réserve de sains conseils pour les hommes droits ; il est un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité.

Proverbes 2:5-7

Regarde, je vous ai enseigné les statuts et les ordonnances, comme l'Éternel, mon Dieu, me l'a commandé, afin que vous fassiez ainsi au milieu du pays où vous allez entrer pour le posséder. Et vous les garderez et les pratiquerez ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples qui entendront ces statuts et qui diront : Quel peuple sage et intelligent que cette grande nation !

Deutéronome 4:5-6

Or nous savons que le Fils de Dieu est venu, et il nous a donné une intelligence afin que nous connaissions le Véritable, et nous sommes dans le Véritable, savoir dans son Fils Jésus Christ : lui est le Dieu véritable et la vie éternelle.

1 Jean 5:20

Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendit, qui a relui dans nos coeurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ.

2 Corinthiens 4:6

Les hommes adonnés au mal ne comprennent pas le juste jugement, mais ceux qui cherchent l'Éternel comprennent tout.

Proverbes 28:5

Voici, tu veux la vérité dans l'homme intérieur, et tu me feras comprendre la sagesse dans le secret de mon coeur.

Psaume 51:6

65 Saint Esprit

Je ferai couler pour vous mon esprit, je vous ferai savoir mes paroles.

Proverbes 1:23

Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous.

Jean 14:16, 17

Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Jean 7:38, 39

Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver.

Jean 16:13

Et quant à moi, c'est ici mon alliance avec eux, dit l'Éternel : Mon esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta semence de ta semence, dit l'Éternel, dès maintenant et à toujours.

Ésaïe 59:21

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, moi, n'aura plus soif à jamais ; mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle.

Jean 4:14

Je mettrai mon esprit au-dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, et que vous gardiez mes ordonnances et les pratiquiez.

Ézéchiel 36:27

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi... afin que la bénédiction d'Abraham parvint aux nations dans le Christ Jésus, afin que nous reçussions par la foi l'Esprit promis.

Galates 3:13-14

Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, — et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui.

1 Jean 2:27

De même aussi l'Esprit nous est en aide dans notre infirmité ; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient ; mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; — et celui qui sonde les coeurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, car il intercède pour les saints, selon Dieu.

Romains 8:26, 27

Car le royaume de Dieu n'est pas manger et boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit Saint.

Romains 14:17

Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu.

1 Corinthiens 2:12

Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être de nouveau dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père !

Romains 8:15

66 Salut

Jésus répondit et lui dit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicomède lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né d'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il vous faut être nés de nouveau.

Jean 3:3-7

En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles.

2 Corinthiens 5:17

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui.

2 Corinthiens 5:21

Alors même que nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiés ensemble avec le Christ. Éphésiens 2:5

Car cela est bon et agréable devant notre Dieu Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.

1 Timothée 2:3, 4

Mes enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas ; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste ; et lui est la propitiation pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier.

1 Jean 2:1, 2

Et vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, nous ayant pardonné toutes nos fautes.

Colossiens 2:13

N'en est-il pas du don de grâce comme de la faute ? car si, par la faute d'un seul, plusieurs sont morts, beaucoup plutôt la grâce de Dieu et le don ont abondé envers plusieurs, par la grâce qui est d'un seul homme, Jésus Christ.

Romains 5:15

Mais quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'oeuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération, et le renouvellement de l'Esprit Saint, qu'il a répandu richement sur nous par Jésus Christ, notre Sauveur.

Tite 3:4-6

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

Jean 1:12, 13

67 Solitude

Je ne vous laisserais pas orphelins ; je viens à vous.

Jean 14:18

Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; tu crieras, et il dira : Me voici.

Ésaïe 58:5

Ne crains pas car je suis avec toi.

Ésaïe 43:5

Je vous serai pour Père, et vous, vous me serez pour fils et pour filles, dit le Seigneur, le Tout-puissant.

2 Corinthiens 6:18

Et voici, je suis avec toi ; et je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans cette terre-ci, car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie fait ce que je t'ai dit.

Genèse 28:15

Et vous êtes accomplis en lui, qui est le chef de toute principauté et autorité.

Colossiens 2:10

Et moi, je suis affligé et pauvre : le Seigneur pense à moi. Tu es mon secours et celui qui me délivre. Mon Dieu ! ne tarde pas.

Psaume 40:17

Dieu fait habiter en famille ceux qui étaient seuls ; il fait sortir ceux qui étaient enchaînés, pour qu'ils jouissent de l'abondance ; mais les rebelles demeurent dans une terre aride.

Psaume 68:6

68 Soutien dans la difficulté

Le salut des justes vient de l'Éternel ; il est leur force au temps de la détresse.

Psaume 37:39

L'Éternel ouvre les yeux des aveugles ; l'Éternel relève ceux qui sont courbés ; l'Éternel aime les justes.

Psaume 146:8

L'Éternel est bon, un lieu fort au jour de la détresse, et il connaît ceux qui se confient en lui.

Nahum 1:7

S'il tombe, il ne sera pas entièrement abattu ; car l'Éternel lui soutient la main.

Psaume 37:24

Tu es mon asile ; tu me gardes de détresse, tu m'entoures des chants de triomphe de la délivrance.

Psaume 32:7

Toi qui nous as fait voir de nombreuses et amères détresses, tu nous redonneras la vie, et tu nous feras remonter hors des profondeurs de la terre.

Psaume 71:20

Pourquoi es-tu abattue mon âme ? et pourquoi es-tu agitée au dedans de moi ? Attends-toi à Dieu ; car je le célébrerai encore : il est le salut de ma face et mon Dieu.

Psaume 42:11

Ma chair et mon cœur sont consumés ; Dieu est le rocher de mon cœur, et mon partage pour toujours.

Psaume 73:26

Aucun mal ne t'arrivera, et aucune plaie n'approchera de ta tente ; car il commandera à ses anges à ton sujet, de te garder en toutes tes voies.

Psaume 91:10, 11

Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie. Il va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes.

Psaume 126:5, 6

Aimez l'Éternel, vous tous ses saints ! L'Éternel garde les fidèles, et il rétribue largement celui qui agit avec orgueil.

Psaume 31:23

Quoique vous ayez été couchés au milieu des étables, vous serez comme les ailes d'une colombe couverte d'argent, et dont le plumage est comme l'or vert.

Psaume 68:13

Voici, Dieu ne méprisera pas l'homme parfait, et ne soutiendra pas les mains des méchants : ...il remplira ta bouche de rire et tes lèvres de chants de joie.

Job 8:20, 21

Car il n'a pas méprisé ni rejeté l'affliction de l'affligé, et n'a point caché sa face de lui ; mais, quand il a crié vers lui, il l'a écouté.

Psaume 22:24

En six détresses il te délivrera, et dans sept, le mal ne t'atteindra pas.

Job 5:19

Et l'Éternel sera une haute retraite pour l'opprimé, une haute retraite dans les temps de détresse.

Psaume 9:9

Si je marche au milieu de la détresse, tu me feras vivre, tu étendras ta main contre la colère de mes ennemis, et ta droite me sauvera.

Psaume 138:7

Car c'est toi qui fais luire ma lampe : l'Éternel, mon Dieu, fait resplendir mes ténèbres.

Psaume 18:28

Les maux du juste sont en grand nombre ; mais l'Éternel le délivre de tous.

Psaume 34:19

Car le Seigneur ne rejette pas pour toujours ; mais, s'il afflige, il a aussi compassion, selon la grandeur de ses bontés ; car ce n'est pas volontiers qu'il afflige et contriste les fils des hommes.

Lamentations de Jérémie 3:31-33

Éternel, mon rocher, et mon lieu fort, et celui qui me délivre ! Mon Dieu, mon rocher, en qui je me confie, mon bouclier et la corne de mon salut, ma haute retraite !

Psaume 18:2

Ne te réjouis pas sur moi, mon ennemie : si je tombe, je me relèverai ; si je suis assise dans les ténèbres, l'Éternel sera ma lumière. Je supporterai l'indignation de l'Éternel, car j'ai péché contre lui, — jusqu'à ce qu'il prenne en main ma cause et me fasse droit : il me fera sortir à la lumière ; je verrai sa justice.

Michée 7:8, 9

Je vous ai dit ces choses, afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde.

Jean 16:33

69 Vie Éternelle — Résurrection

En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi a la vie éternelle.

Jean 6:47

Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais. Crois-tu cela ?

Jean 11:25, 26

Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie en victoire.

1 Corinthiens 15:51, 54

Et c'est ici la promesse que lui nous a promise, — la vie éternelle.

1 Jean 2:25

Car puisque la mort est par l'homme, c'est par l'homme aussi qu'est la résurrection des morts

1 Corinthiens 15:21

Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

1 Jean 5:13

Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement.

Jean 5:28, 29

Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement.

1 Thessaloniens 4:16

C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux. Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur, parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

Apocalypse 7:16, 17

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Jean 3:16

Ainsi aussi est la résurrection des morts : il est semé en corruption, il ressuscite en incorruptibilité ; il est semé en déshonneur, il ressuscite en gloire ; il est semé en faiblesse, il ressuscite en puissance ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y en a un aussi spirituel.

1 Corinthiens 15:42, 44

Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous.

Romains 8:11

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées.

Apocalypse 21:4

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Romains 6:23

Et après ma peau, ceci sera détruit, et de ma chair je verrai Dieu, que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux le verront, et non un autre.

Job 19:26, 27

Car celui qui sème pour sa propre chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle.

Galates 6:8

Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle.

Daniel 12:2

Tes morts vivront, mes corps morts se relèveront. Réveillez-vous et exultez avec chant de triomphe, vous qui habitez dans la poussière ; car ta rosée est la rosée de l'aurore, et la terre jettera dehors les trépassés.

Ésaïe 26:19

Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.

Psaume 16:10

Sa propre grâce qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile.

2 Timothée 1:10

Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils.

1 Jean 5:11

Car nous savons que, si notre maison terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux.

2 Corinthiens 5:1

Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi.

Jean 14:2, 3

Or c'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Car c'est ici la volonté de mon Père : que quiconque discerne le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Jean 6:39, 40

Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts, ne se marient ni ne sont donnés en mariage, car aussi ils ne peuvent plus mourir ; car ils sont semblables aux anges, et ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

Luc 20:35, 36

Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main.

Jean 10:27, 28

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Jean 6:54

Images ET SYMBOLES BIBLIQUES par Remmers Arend

Édition originale en allemand : «Biblische Bilder und Symbole», ISBN: 3-89287-086-1 © CSV, D-42490 Hückeswagen

© Editions Bibles et Littérature Chrétienne, La Foge C, 1816 Chailly-Montreux, Suisse, www.eblc.ch

«Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints» 1 Corinthiens 10, 11

«... qui sont une ombre des choses à venir; mais le corps est du Christ» Colossiens 2, 17

Table des matières

- 1 Abréviations des livres de la Bible
 - 1.1 Ancien Testament :
 - 1.2 Nouveau Testament :
- 2 Introduction
 - 2.1 Généralités
 - 2.1.1 Comparaison
 - 2.1.2 Symbole
 - 2.1.3 Types
 - 2.2 Types de l'Ancien Testament
 - 2.3 Christ dans l'Ancien Testament
- 3 Images et symboles (ordre alphabétique)
- 4 Index des passages bibliques (ordre des livres de la Bible)
 - 4.1 Ancien Testament :
 - 4.2 Nouveau Testament :

1 Abréviations des livres de la Bible

1.1 Ancien Testament

Gen. = Genèse — Ex. = Exode — Lévit. = Lévitique — Nomb. = Nombres — Deut. = Deutéronome — Josué = Josué — Juges = Juges — Ruth = Ruth — 1 Sam. = 1 Samuel — 2 Sam. = 2 Samuel — 1 Rois = 1 Rois — 2 Rois = 2 Rois — 1 Chron. = 1 Chroniques — 2 Chron. = 2 Chroniques — Esdras = Esdras — Néh. = Néhémie — Esther = Esther — Job = Job — Ps. = Psaumes — Prov. = Proverbes — Eccl. = Ecclésiaste — Cant. = Cantique des cantiques — És. = Ésaïe — Jér. = Jérémie — Lament. = Lamentations de Jérémie — Ézéchi. = Ézéchiel — Dan. = Daniel — Osée = Osée — Joël = Joël — Amos = Amos — Abd. = Abdias — Jonas = Jonas — Michée = Michée — Nahum = Nahum — Hab. = Habakuk — Soph. = Sophonie — Aggée = Aggée — Zach. = Zacharie — Mal. = Malachie

1.2 Nouveau Testament

Matt. = Matthieu — Marc = Marc — Luc = Luc — Jean = Jean — — Actes = Actes des apôtres — Rom. = Romains — 1 Cor. = 1 Corinthiens — 2 Cor. = 2 Corinthiens — Gal. = Galates — Éph. = Éphésiens — Phil. = Philippiens — Col. = Colossiens — 1 Thess. = 1 Thessaloniciens — 2 Thess. = 2 Thessaloniciens — 1 Tim. = 1 Timothée — 2 Tim. = 2 Timothée — Tite = Tite — Philém. = Philémon — Hébr. = Hébreux — Jacq. = Jacques — 1 Pierre = 1 Pierre — 2 Pierre = 2 Pierre — 1 Jean = 1 Jean — 2 Jean = 2 Jean — 3 Jean = 3 Jean — Jude = Jude — Apoc. = Apocalypse

2 Introduction

2.1 Généralités

La parole de Dieu – Ancien et Nouveau Testament – est en partie écrite dans un langage imagé. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela, car dès l'Antiquité, dans la littérature profane également, on se servait de comparaisons, d'images, etc. pour animer un texte. Les «saints hommes de Dieu... poussés par l'Esprit Saint» (2 Pierre 1, 21) qui ont écrit le Livre n'ont cependant pas recouru à ce moyen dans le seul but d'embellir le texte. Aussi prenons la peine de nous y arrêter! Pour avoir une juste compréhension de nombreux passages de la Bible, il est non seulement intéressant et instructif, mais aussi indispensable de connaître la signification des images qui y sont utilisées. Les plus importants modes d'expression employés dans le langage, et qui se trouvent aussi dans la Bible, sont les suivants :

2.1.1 Comparaison

La comparaison qui fait ressortir un trait déterminé d'un élément ou d'une personne en mettant quelque chose d'autre en regard. Ainsi en Proverbes 4, 18, par exemple, le sentier des justes est comparé à la lumière du matin. De même que la lumière du soleil matinal va croissant et illumine toutes choses, ainsi le chemin d'un homme qui marche continuellement dans les voies de Dieu devient toujours plus clair et béni. Les paraboles de l'Ancien et du Nouveau Testament appartiennent à cette catégorie.

2.1.2 Symbole

Le symbole est un signe perceptible qui représente quelque chose d'abstrait. Une couronne symbolise la royauté et, dans le Nouveau Testament, la croix est le symbole de l'opprobre de Christ.

2.1.3 Types

Les types bibliques ressemblent aux symboles, mais, contrairement à eux, ils se rapportent toujours à des personnes ou à des actes encore futurs. Dès lors, nous ne trouvons des types que dans l'Ancien Testament et ils ont toujours trait à des choses qui sont révélées, et ainsi confirmées, dans le Nouveau Testament. Aussi l'interprétation des types ne doit-elle jamais aller au-delà de l'enseignement du Nouveau Testament.

Plusieurs des images utilisées dans les Saintes Ecritures peuvent avoir différentes significations. C'est ainsi que la tente d'assignation et le temple sont aussi bien des types de l'Assemblée que du ciel (cf. 1 Cor. 3, 16; Hébr. 9). Nous ne pouvons pas non plus dire avec certitude si une expression a un sens figuré dans chaque passage où elle apparaît. Le discernement spirituel et parfois aussi une certaine réserve sont nécessaires si nous ne voulons pas ajouter quelque chose à la parole de Dieu au lieu de l'interpréter!

2.2 Types de l'Ancien Testament

La parole de Dieu donne elle-même la réponse à la question de l'origine et du bien-fondé d'une telle manière d'expliquer des expressions bibliques. Par là est démontrée l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans sa première épître aux Corinthiens (chap. 9, v. 9), Paul cite le commandement de Deutéronome 25, 4: «Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain», et il ajoute:

«Car c'est pour nous que cela est écrit...» Il se sert de ce verset de l'Ancien Testament, comme aussi de la coutume de ceux qui servent à l'autel (v. 13), pour expliquer que dans le domaine spirituel également tout serviteur a droit à un salaire pour son activité.

En 1 Corinthiens 10, 1 à 11, l'apôtre décrit différents événements survenus au cours de la marche d'Israël dans le désert comme exemples servant d'avertissement. Il en tire l'enseignement suivant: «Or ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne, afin que nous ne convoitions pas des choses mauvaises, comme ceux-là aussi ont convoité» (v. 6). L'énumération de quatre autres péchés dans lesquels Israël tomba (l'idolâtrie, la fornication, la rébellion et les murmures) s'achève par ces paroles: «Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous que les fins des siècles ont atteints» (v. 11). Galates 4, 21 à 31 fait encore un pas de plus. Paul y parle de Sara, la femme d'Abraham, et de sa servante Agar, ainsi que de leurs fils Isaac et Ismaël, en signalant expressément un sens allégorique: ces personnes sont des figures de la grâce et de la loi (v. 24). De même en Hébreux 7, 1 à 3, Melchisédec, roi de Salem, est assimilé au Fils de Dieu. De plus, ses noms sont aussi traduits et expliqués: roi de justice et roi de paix.

Ces passages du Nouveau Testament sont importants, car ils nous donnent la clé, fournie par l'inspiration du Saint Esprit, pour la compréhension des types. D'innombrables personnes, faits et événements du Nouveau Testament apparaissent en type dans l'Ancien Testament. Aussi est-il tout à fait justifié de parler de celui-ci comme du «livre d'images» du Nouveau Testament. Beaucoup de vérités chrétiennes, qui sont souvent exposées dans le Nouveau Testament sous une forme abstraite, sont déjà présentées en type dans l'Ancien Testament.

C'est ainsi, par exemple, que le sacrifice d'Isaac en Genèse 22 est un type clair de ce que Dieu «n'a pas épargné son propre Fils, mais... l'a livré pour nous tous» (Rom. 8, 32). La tente d'assignation dans le désert présente un type approprié de l'Assemblée de Dieu aujourd'hui (cf. Matt. 16, 18; 1 Cor. 3, 9-17). La marche d'Israël durant quarante ans dans le désert est une figure de la vie chrétienne sur la terre, avec tous les dangers qu'elle comporte.

Nous nous contenterons de ces exemples. Ils montrent en même temps qu'il y a différentes sortes de types dans l'Ancien Testament. On peut relever essentiellement les distinctions suivantes:

- Des personnes: par exemple Ève comme type de l'Assemblée, Joseph et David comme types de Christ.
- Des objets: par exemple l'arche / Christ, le tabernacle / l'Assemblée, les tables de la loi / la parole de Dieu.
- Des lieux: l'Égypte / le monde, le désert / nos circonstances terrestres, Canaan / les lieux et les bénédictions célestes.
- Des événements ou des actes: la vente de Joseph par ses frères / le rejet de Christ par les Juifs, les sacrifices d'animaux / l'œuvre rédemptrice de Christ, la circoncision / le jugement de la chair.

Ainsi qu'il l'a déjà été dit, l'interprétation du langage figuré de la parole de Dieu n'est pas toujours simple. Un principe important s'impose lorsque nous sommes occupés des types de l'Ancien Testament: n'allons jamais, dans leur interprétation, au-delà des révélations du Nouveau Testament. Ce sont justement des figures qui nous sont données pour illustrer la doctrine du Nouveau Testament d'une manière appropriée en partant de la pratique et pour la pratique.

2.3 Christ dans l'Ancien Testament

Le Nouveau Testament n'est pas seul à rendre témoignage de Christ, l'Ancien Testament le fait aussi. Le Seigneur Jésus lui-même a dit aux Juifs en Jean 5, 39: «Sondez les écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi». Il a annoncé ses souffrances à ses disciples par ces paroles: «Voici, nous montons à Jérusalem, et toutes les choses qui sont écrites par les prophètes touchant le Fils de l'homme seront accomplies: car il sera livré aux nations; on se moquera de lui, et on l'injuriera, et on crachera contre lui; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le mettront à mort; et le troisième jour il ressuscitera» (Luc 18, 31-33). Puis, le jour de sa résurrection, lorsqu'il se joignit aux deux disciples accablés qui se rendaient de Jérusalem à Emmaüs, il finit par leur dire: «O gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les écritures, les choses qui le regardent» (Luc 24, 25-27). Le soir du même jour, il apparut à tous ses disciples. À cette occasion, il leur dit: «Ce sont ici les paroles que je vous disais quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes, fussent accomplies. Alors il leur ouvrit l'intelligence pour entendre les écritures. Et il leur dit: Il est ainsi écrit; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem» (Luc 24, 44-47).

Ces passages de la Parole montrent clairement que non seulement les prophètes, mais toutes les Écritures de l'Ancien Testament rendent témoignage de Christ et de son œuvre. La division de l'Ancien Testament utilisée par le Seigneur en Luc 24, 44, à savoir la loi de Moïse, les prophètes et les Psaumes, correspond à la division judaïque: la loi (Thora), les prophètes (Neviim), les écritures (Ketavim, avec les Psaumes comme premier et principal livre).

Dans leurs prédications, dès le début, les apôtres aussi s'appuyaient sur le fait que les Écritures de l'Ancien Testament rendaient témoignage de Christ: ainsi Pierre en Actes 2, 30 et 31; 3, 18, 22 et 23, Philippe au chapitre 8, verset 35, et Paul aux chapitres 17, versets 2 et 3, et 28, verset 23.

Les types sont une forme particulière du témoignage rendu au Seigneur Jésus dans l'Ancien Testament. Il en existe un très grand nombre; nous n'en citons ci-après que quelques-uns qui sont clairement interprétés dans le Nouveau Testament:

- l'agneau pascal (Ex. 12 / 1 Cor. 5, 7),
- le souverain sacrificateur (Héb. 2, 17; 9, 11; 10, 11, 12),
- l'arche avec le propitiatoire (Ex. 25, 10 et suiv. / Héb. 9, 4, 5; Rom. 3, 25),
- le serpent d'airain (Nomb. 21, 9 / Jean 3, 14),
- Jonas trois jours dans le ventre du poisson (Jonas 2, 1 / Matt. 12, 40).

Ces exemples montrent quelque chose de la multiplicité et de l'importance des types de l'Ancien Testament. Nous pouvons certainement dire que seule la compréhension du langage figuré et tout particulièrement des types ouvre vraiment l'accès au sens profond et à la grande richesse spirituelle de l'Ancien Testament. Toutefois la connaissance des images dans le Nouveau Testament est aussi indispensable pour la compréhension et apporte un enrichissement durable à celui qui lit la sainte parole de Dieu avec prière. Enfin, une dernière précision: il sera difficilement évitable qu'un mot ou un autre soit cherché en vain dans ce lexique. Des termes tels que soif, jeûne, fiel, faim, etc., dont le sens figuré dans la Bible correspond à l'usage courant, n'ont pas été pris en considération pour des raisons compréhensibles.

3 Images et symboles (ordre alphabétique)

A

Aaron

Le frère de Moïse a été le premier souverain sacrificateur d'Israël et il est un type du Seigneur Jésus (cf. Hébr. 5, 1-5). Lors de la consécration des sacrificateurs, l'onction a précédé l'aspersion de sang pour Aaron, alors que pour ses deux fils, il a d'abord été fait aspersion du sang du sacrifice, puis seulement ensuite ils ont été oints de l'huile sainte (Ex. 29, 7, 20, 21). Ainsi, au Jourdain, avant de commencer son service, Christ pouvait, lui qui était sans péché, être «oint» de l'Esprit Saint (Luc 3, 22; 4, 18; Actes 10, 38), alors que pour nous la foi au sang de Christ précède l'onction ou le sceau du Saint Esprit (2 Cor. 1, 21, 22; Éph. 1, 13).

Tandis que la sacrificature d'Aaron a pour objet que des pécheurs soient réconciliés avec Dieu et que les rachetés puissent s'approcher de lui, la sacrificature de Melchisédec parle de la bénédiction de Dieu envers les hommes, ce qui trouvera sa réalisation particulièrement dans le règne millénaire.

Abraham

Le patriarche et ancêtre du peuple d'Israël n'est pas seulement le plus bel exemple de foi pratique dans l'Ancien Testament, mais il présente aussi des traits typiques. En Hébreux 11, 8 à 19, son obéissance de la foi est particulièrement mise en évidence. Le mot croire apparaît pour la première fois dans la Bible en Genèse 15, 6: «Et il crut l'Éternel; et il lui compta cela à justice». Alors que dans la première phase de sa vie (Gen. 12 - 14), sa marche extérieure ainsi que son témoignage sont davantage présentés et, dans la deuxième (Gen. 15 - 21), ses relations personnelles avec Dieu, la troisième phase donne un aperçu prophétique: au chapitre 22, sa disposition à obéir quand Dieu lui demande d'offrir son fils Isaac en sacrifice fait allusion au don du Fils de Dieu par le Père (ici apparaît pour la première fois au verset 2 le verbe aimer; cf. Rom. 8, 32; Hébr. 11, 17-19); au chapitre 23, la mort de sa femme Sara est une image de la mise de côté temporaire du peuple d'Israël (cf. Rom. 11, 25); au chapitre 24, nous voyons l'appel de l'épouse (l'Assemblée) pour le Fils et au chapitre 25, la bénédiction des nations dans le Millénum.

Adam

Les comparaisons en Romains 5, 12 et suivants (v. 14: «la figure de celui qui devait venir») et 1 Corinthiens 15, 20, 21 et 45 mettent en lumière la relation typique entre Adam, le chef de la première création tombée dans le péché, et Christ, le chef de la nouvelle création. Le premier homme avait été établi par Dieu comme chef de la création et devait dominer sur toutes les autres créatures (Gen. 1, 28). Le premier Adam ayant perdu tous les droits par sa désobéissance, le second homme, le dernier Adam, a été fait par Dieu Chef sur toutes choses en vertu de son œuvre à la croix, parce qu'il s'était acquis tous ces droits par son abaissement profond et sa parfaite obéissance (cf. 1 Cor. 15, 45-49; Hébr. 2, 6 et suivants). Adam est vu ici davantage en contraste avec Christ.

En Éphésiens 5, 30 à 32, un parallèle est toutefois établi entre Adam et Ève, le premier couple humain, et Christ et son épouse, parallèle qui nous autorise à voir en Adam et Ève un type de Christ et de son Assemblée. Comme Ève a été formée du côté d'Adam pendant qu'il était dans un profond sommeil, ainsi Christ, par sa mort à la croix, a posé le fondement pour son Assemblée qu'il aime et à laquelle il sera uni éternellement (Éph. 5, 25).

Adultère: voir «fornication»

Agneau

Dans la Bible, l'agneau (de la chèvre ou de la brebis) est une figure d'un être sans défense et dépendant d'autrui (És. 11, 6; 40, 11; Luc 10, 3). Il est l'animal le plus souvent prescrit pour les sacrifices dans l'Ancien Testament. Deux agneaux âgés d'un an, sans défaut, devaient être offerts chaque jour en holocauste continu, deux également le jour du sabbat, sept au commencement des mois et pareillement lors de toutes les fêtes de l'Éternel, à l'exception de la fête des tabernacles au cours de laquelle quatorze agneaux étaient présentés chaque jour, pendant sept jours, et sept agneaux le huitième jour (Nomb. 28; 29).

Ésaïe 53, 7 fait allusion prophétiquement au Rédempteur comme l'Agneau de Dieu: «Il a été opprimé et affligé, et il n'a pas ouvert sa bouche. Il a été amené comme un agneau à la boucherie.» «Commençant par cette écriture», Philippe l'évangéliste a pu annoncer Jésus à l'eunuque de Candace (Actes 8, 32-35). Dans le Nouveau Testament (à l'exception du passage déjà cité de Luc 10, 3 où le mot est cependant employé à la forme du pluriel) nous ne trouvons l'agneau (en grec deux mots différents: amnos et arnion) que comme nom ou titre du Seigneur Jésus. Par l'exclamation: «Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde!» (Jean 1, 29, 36), Jean le Baptiseur salue le Fils de Dieu qui, comme le vrai holocauste, allait pleinement résoudre la question du péché selon les saintes exigences de Dieu. Pierre l'appelle «l'agneau sans défaut et sans tache» dont le sang précieux nous a rachetés (1 Pierre 1, 19); enfin nous voyons le Seigneur glorifié au milieu du trône de Dieu dans le ciel comme l'Agneau: devant lui, les 24 anciens tombent sur leurs faces et l'adorent ainsi qu'il en est digne (Apoc. 5, 6). Cet agneau, apparemment si petit et si faible, autrefois immolé pour nous, occupe maintenant la place de la puissance et de la gloire suprêmes. Les sept cornes et les sept yeux nous parlent de sa pleine puissance et de son parfait discernement. L'une des 28 mentions du mot «agneau» dans l'Apocalypse se rapporte pourtant au futur adversaire de Christ, soit l'Antichrist. Au chapitre 13 (v. 11), il est dit de cet homme de péché, le fils de perdition (2 Thess. 2, 3): «Et je vis une autre bête montant de la terre; et elle avait deux cornes semblables à un agneau; et elle parlait comme un dragon.» La ruse et le caractère dangereux de cet homme ne pourraient pas être mis en évidence plus clairement que par ces deux marques opposées. D'une certaine manière il ressemblera extérieurement à l'Agneau véritable, mais en même temps sa vraie nature sera révélée en ce que sa bouche proférera des paroles sataniques lorsqu'il s'assiéra au temple de Dieu et se présentera lui-même comme étant Dieu.

Aigle

Le mot hébreu nescher, traduit le plus souvent par «aigle», signifie vraisemblablement «vautour», ainsi qu'il est rendu en Michée 1, 16. En 2 Samuel 1, 23 et dans d'autres passages, sa rapidité et sa force sont citées comme principales caractéristiques (Ps. 103, 5; És. 40, 31). L'envergure et la force de ses ailes sont une figure des soins de Dieu en faveur des siens (Ex. 19, 4; Deut. 32, 11). Déjà en Deutéronome 28, 49, l'aigle est mis en relation avec le jugement, ce qui semble être la signification de ce symbole dans beaucoup de passages (Prov. 30, 17; Osée 8, 1). En Matthieu 24, 28, où le peuple spirituellement mort d'Israël, qui s'est soumis volontairement à l'Antichrist, est appelé d'une manière figurée un corps mort (bête morte), les aigles sont l'expression des jugements de Dieu venant du ciel et consommant toutes choses. La ressemblance du quatrième animal d'Apocalypse 4, 7 (cf. Ézéchi. 1, 10) avec un aigle volant indique la venue subite des jugements de Dieu dans ses voies gouvernementales sur la création.

Airain, cuivre

Lorsqu'il est parlé dans la Bible de l'airain, il faut certainement comprendre le cuivre (ou le bronze). Dans l'Antiquité, l'un des principaux lieux où l'on trouvait le cuivre était l'île de Chypre (latin: Cyprus) qui aussi a donné son nom au métal. Déjà en Genèse 4, 22, il est fait

mention pour la première fois de l'airain comme métal pour la fabrication des outils tranchants. Puis nous le rencontrons de nouveau en Exode 25, 3 lors de la construction de la tente d'assignation et de ses ustensiles, construction pour laquelle il a été utilisé 70 talents et 2400 sicles d'airain, soit environ 2500 kg (chap. 38, v. 29).

Dans la parole de Dieu, l'airain est souvent mis en relation avec le feu. Sur l'autel d'airain, les sacrifices étaient consumés par le feu (Ex. 27, 1-8). En Apocalypse 1, 15, les pieds du Fils de l'homme sont «semblables à de l'airain brillant, comme embrasés dans une fournaise». L'airain est toutefois retiré intact du feu.

L'airain est une image de la justice manifestée dans le jugement. Comme Homme, seul le Seigneur Jésus possédait une justice intrinsèque, intérieure, qui pouvait supporter le feu du jugement de Dieu. La figure du serpent d'airain en est l'expression (Nomb. 21, 4-9; Jean 3, 14; 2 Cor. 5, 21). Comme hommes, nous ne possédons aucune justice qui pourrait subsister devant Dieu. «Toutes nos justices [sont] comme un vêtement souillé» (És. 64, 6). Mais celui qui croit au Fils de Dieu n'est pas jugé, il est justifié. Dieu est juste quand il condamne le péché, mais il montre aussi sa justice en justifiant celui qui croit en son Fils (Rom. 3, 26).

Amalek

Le nom Amalek peut être traduit par: «peuple pillard» ou: «qui dépouille le peuple». Amalek était le fils d'Éliphez et de Thimna (Gen. 36, 12, 16), donc un petit-fils d'Ésaü. Le fait que la contrée des Amalékites est déjà mentionnée en Genèse 14, 7 n'est pas en contradiction avec ce qui précède, les lieux de la Bible étant souvent nommés longtemps à l'avance par leurs noms futurs (cf. le nom de Béthel en Gen. 12, 8; 28, 19). Les lieux d'habitation de ce peuple apparenté à Israël étaient situés au sud de la Palestine, c'est-à-dire près de l'Égypte (Nomb. 13, 29; 1 Sam. 15, 7; 27, 8). Les Amalékites se sont constamment révélés être les oppresseurs d'Israël. Ils étaient des pécheurs et ne craignaient pas Dieu (Deut. 25, 17; Juges 10, 22; 1 Sam. 15, 18). Après être sorti d'Égypte, Israël rencontra aussitôt Amalek (Ex. 17, 8; Nomb. 14, 43-45), et même dans le pays de Canaan, Amalek ne laissa pas le peuple de Dieu en paix. Amalek y est presque toujours vu en relation avec les autres habitants du pays, lesquels sont une figure de la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes (Juges 3, 13; 6, 3; Éph. 6, 12). L'inimitié des Amalékites est cruelle et rusée. Ils attaquent les faibles, détruisent la récolte du pays, et là où ils passent, ils brûlent les villes et pillent tout (Deut. 25, 17; 1 Sam. 30, 1, 2). Amalek est une image de Satan qui rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer (1 Pierre 5, 8). En vérité, il est un ennemi vaincu, car son jugement est déjà prononcé: «Sa fin sera la destruction» (Nomb. 24, 20). De même que Dieu a dit d'Amalek: «L'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération» (Ex. 17, 16), de même le croyant doit résister aux attaques de Satan (Jacq. 4, 7; 1 Pierre 5, 9). Ce combat dure aussi longtemps que nous sommes sur la terre. Mais à la fin s'accomplira la parole de Romains 16, 20: «Or le Dieu de paix brisera bientôt Satan sous vos pieds».

Âne

L'âne est une bête de somme et une monture modeste; aujourd'hui encore il est apprécié dans le Proche-Orient. Il peut porter des charges étonnantes et c'est sans doute pour cette raison qu'il est parfois une figure de l'humilité (Gen. 49, 14, 15). Lors de sa première venue, quand le Seigneur Jésus a séjourné sur la terre dans l'abaissement profond, il est entré dans Jérusalem sur un âne. Mais lorsqu'il apparaîtra pour la seconde fois en gloire comme Fils de l'homme, il sera assis sur un cheval blanc (Zach. 9, 9; Matt. 21, 5; Apoc. 19, 11).

L'âne, spécialement l'âne sauvage, est comparé dans la Bible à l'homme. Au sujet d'Ismaël, l'Ange de l'Éternel prophétise à Agar, servante d'Abraham: «Lui, sera un âne sauvage d'homme», et Job dit: «Et l'homme stupide s'enhardit, quoique l'homme naisse comme le poulain de l'âne sauvage» (Gen. 16, 12; Job 11, 12). Un des premiers commandements que le peuple d'Israël a reçu de Dieu après sa délivrance d'Égypte prescrivait: «Et tout premier fruit des ânes, tu le rachèteras avec un agneau; et si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Et tout premier-né des hommes parmi tes fils, tu le rachèteras» (Ex. 13, 13; 34, 20). Là aussi nous voyons une certaine assimilation à l'âne comme figure de l'homme naturel qui a besoin de rédemption. C'est ainsi que doit être également interprété le commandement défendant le joug mal assorti, selon lequel l'Israélite ne devait jamais atteler ensemble un bœuf et un âne devant une charrue (Deut. 22, 10). Ce commandement est appliqué, dans le Nouveau Testament, à la relation (dans le mariage, l'amitié, la profession, les associations, etc.) d'un croyant avec un incrédule (2 Cor. 6, 14 et suiv.). Selon la loi, le bœuf était un animal pur, l'âne un animal impur; en outre, ces deux animaux ont des caractères totalement différents qui ne s'accordent en aucun cas. Une leçon simple mais sérieuse et importante pour chaque enfant de Dieu!

Animal: voir «bête»

Animaux (symboliques), chérubin, séraphin

Les quatre animaux sont décrits pour la première fois en Ézéchiel 1, 5 à 14. Dans le Nouveau Testament, ils se trouvent dans le livre de l'Apocalypse (Apoc. 4, 6-9). Ils se tiennent au milieu et à l'entour du trône de Dieu, et ils symbolisent les caractères de son gouvernement et de ses jugements sur le monde (Ézéch. 1, 26). Les faces des animaux en Ézéchiel 1 correspondent à celles d'Apocalypse 4. Le lion parle de la force, le veau de la constance, l'homme de la sagesse et l'aigle de la soudaineté et de la rapidité des jugements à venir. En Ézéchiel chacun des quatre animaux porte les quatre caractères, tandis qu'en Apocalypse chaque animal n'en présente qu'un des quatre. Alors qu'en Ézéchiel 1, 18 les jantes des roues des quatre animaux sont pleines d'yeux tout autour, il est dit en Apocalypse 4, 6 et 8 qu'ils sont «pleins d'yeux devant et derrière», et qu'ils sont «tout autour et au-dedans, pleins d'yeux». Aussi bien en Ézéchiel 1, 28 qu'en Apocalypse 4, 3, il y a un arc-en-ciel autour du trône.

Les animaux sont reconnus par Ézéchiel comme étant des chérubins (Ézéch. 10, 20). La signification du nom Cherub (hébr. Keruv, pl. Keruvim) n'est pas certaine. Il a pour interprétation: «celui qui combat», «celui qui saisit», «le serviteur fidèle» ou «celui qui est grand, qui est puissant». Les chérubins ou les animaux avaient quatre ailes (Ézéch. 1, 6).

Quand le prophète Ésaïe décrit le trône de Dieu, il voit au-dessus du trône les séraphins, dont le nom signifie «les ardents» (És. 6, 1-4). Les séraphins ont six ailes comme les quatre animaux d'Apocalypse 4, et comme ceux-ci ils ne cessent de dire «Saint, saint, saint» (És. 6, 3; Apoc. 4, 8).

Une comparaison des deux descriptions de l'Ancien Testament avec celle du Nouveau nous amène à la conclusion qu'Ézéchiel et Ésaïe n'ont vu chacun pour soi qu'une partie de l'immense gloire du trône de Dieu, alors que Jean, pour ainsi dire, a pu contempler à face découverte toute la gloire du Seigneur. À la vue de l'image de la gloire de l'Éternel, Ézéchiel est tombé sur sa face et Ésaïe s'est écrié: «Malheur à moi! car je suis perdu; car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures; car mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées» (Ézéch. 1, 28; És. 6, 5). Cependant Jean peut dire: «Je vis: et voici, une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais ouïe, comme d'une trompette parlant avec moi (c'est-à-dire la voix du Seigneur Jésus), disant: Monte ici» (Apoc. 4, 1).

Anneau, bague

L'anneau, spécialement la bague, est une image de l'alliance et de la communion; sa forme sans commencement ni fin évoque l'éternité. Dans l'Antiquité, le port d'un anneau était un privilège particulier, et son octroi était l'expression de la considération; l'anneau parle en outre de puissance et d'autorité (Gen. 41, 42; Jacq. 2, 2). La pensée de la communion intime dans l'amour apparaît particulièrement dans le Cantique des cantiques 8, 6, où la fiancée dit: «Mets-moi comme un cachet (ou une bague à cachet) sur ton cœur, comme un cachet sur ton bras» (cf. Aggée 2, 23). Lors de son retour vers son père, le fils prodigue a reçu non seulement la plus belle robe (cf. Apoc. 7, 14) et des sandales pour «marcher d'une manière digne» (cf. Éph. 4, 1), mais aussi un anneau comme marque de l'amour, de la communion et de l'estime du père (Luc 15, 22).

Arbre

Souvent la première mention d'un concept donne déjà une clé quant à son sens figuré et spirituel. L'arbre est mentionné pour la première fois en Genèse 1, 11,12: «...et la terre produisit l'herbe... et l'arbre produisant du fruit».

Dans le jardin d'Eden, il y avait deux arbres particuliers: l'arbre de vie, au milieu du jardin, ainsi que l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2, 9). La défense de manger du fruit de ce dernier amena le péché et la mort dans le monde; l'accès à l'arbre de vie fut fermé à l'homme (Gen. 3). Cependant, il est prophétiquement de nouveau question de l'arbre de vie, avec ses douze fruits, dans le paradis de Dieu; il servira de nourriture aux vainqueurs (Apoc. 2, 7) et, dans le règne millénaire, ses feuilles seront pour la guérison des nations (Apoc. 22, 2). C'est une image de Christ qui seul peut donner la vie éternelle et qui, pour l'éternité, est la source de toute bénédiction pour les siens.

Dans la Bible, l'arbre est souvent le symbole d'une grande puissance. L'Assyrien (Ézéch. 31, 3) et Nebucadnetsar (Dan. 4, 10) sont comparés à de grands arbres.

L'arbre qui a crû à partir d'un petit grain de moutarde, en Matthieu 13, 31, 32, est une image semblable mais négative. Le royaume des cieux, qui doit porter un caractère céleste, devient une puissance terrestre. Ce n'est pas la croissance du royaume des cieux voulue de Dieu, mais son développement consécutif au rejet du roi. Les oiseaux, qui demeurent dans ses branches, symbolisent les démons.

En revanche, l'homme bienheureux du psaume 1 est semblable à un arbre planté près des ruisseaux d'eaux, qui rend son fruit en sa saison et dont la feuille ne se flétrit point.

Arc-en-ciel

Un arc-en-ciel se forme dans la partie du ciel opposée au soleil, par la réfraction de la lumière du soleil dans les gouttes d'eau. Il est mentionné pour la première fois en Genèse 9, 13 à 17 après le déluge, et cela parce qu'il n'avait jamais plu auparavant (Gen. 2, 5, 6). Dieu a donné à Noé ce signe de son alliance avec la terre qui ne devait plus être de nouveau jugée par un déluge (cf. 2 Pierre 3, 5-13). Lorsque le jugement de Dieu viendra, toute l'ancienne création «embrasée sera dissoute». Cependant jusque-là, Dieu agit avec patience et en grâce.

Comme symbole de la fidélité de Dieu à ses promesses quant à la terre, et cela en dépit de tous les péchés de l'homme, l'arc-en-ciel est un signe des voies gouvernementales de Dieu envers le monde (Ézéch. 1, 28; Apoc. 4, 3; 10, 1). La beauté de cet arc dans la nuée doit toujours nous rappeler la fidélité immuable de Dieu.

Arche (de Noé)

Avant le déluge, Noé, sur l'ordre de Dieu, a dû construire pour lui et sa famille une arche dans laquelle ils échapperaient au jugement de Dieu sur l'humanité pécheresse (Gen. 6). En Hébreux 11, 7, cette arche est désignée comme moyen «pour la conservation de sa maison», et Pierre interprète l'ensemble de cet événement comme étant une figure du baptême: l'eau du jugement a porté en même temps l'arche salvatrice (1 Pierre 3, 19-21). Que nous pensions à la délivrance éternelle ou à la signification temporelle du baptême, dans les deux cas le refuge en Christ est notre protection pour la traversée des eaux de la mort. Christ est notre «arche», notre délivrance. Il a été pour nous dans le jugement, et nous sommes cachés en lui pour le temps et pour l'éternité.

Arche de l'alliance

L'arche de l'alliance (hébr. 'aron), dont la description est donnée en Exode 25, 10 à 22, avait différentes appellations: l'arche de l'alliance (Deut. 31, 26), l'arche de l'alliance de Dieu ou de l'Éternel (Juges 20, 27; Nomb. 10, 33), l'arche de l'Éternel (Josué 3, 13), l'arche de Dieu (1 Sam. 4, 11) et enfin, durant la marche d'Israël dans le désert, l'arche du témoignage (la première fois en Ex. 25, 22, la dernière en Josué 4, 16). Elle était de bois de sittim (bois) et entièrement plaquée d'or pur. Elle renfermait les deux tables de la loi avec les dix commandements, puis plus tard la verge d'Aaron, qui avait bourgeonné, et la cruche avec la manne (Ex. 25, 21; 1 Rois 8, 9; Hébr. 9, 4). L'arche était couverte par le propitiatoire (le substantif hébreu kapporeth est dérivé d'un verbe qui signifie étymologiquement «couvrir», mais veut dire usuellement «expier, pardonner»). Celui-ci était fait entièrement d'or pur et il était couronné de deux chérubins, tirés de lui, dont les ailes s'étendaient en haut. Deux barres, reliées à l'arche par quatre anneaux, servaient à la transporter. L'arche était le seul objet qui se trouvait dans le lieu très saint de la tente d'assignation et du temple, la sainte habitation de Dieu, et elle était le trône de Dieu sur la terre; Il siégeait entre les chérubins (1 Sam. 4, 4; Ps. 80, 1). Une fois l'an, au grand jour des propitiations (Lév. 16), le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint pour y faire aspersion du sang du sacrifice sur le propitiatoire et pour faire propitiation pour le peuple.

L'arche de l'alliance est un type de Christ, du Fils de Dieu devenu homme (cf. Jean 1, 14). Lui seul pouvait dire avec raison: «C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au-dedans de mes entrailles» (Ps. 40, 8; Hébr. 10, 5 et suiv.). Le propitiatoire est en revanche un type de la gloire et de la justice de Dieu révélées en vertu de l'œuvre accomplie de la rédemption (cf. Rom. 3, 25). L'Homme glorifié dans le ciel, qui a accompli la grande œuvre de la rédemption, est le fondement de la relation de Dieu avec ses rachetés. Les barres symbolisent le fait que la vérité, dont l'arche et le propitiatoire nous parlent, est confiée au peuple de Dieu pour qu'il en rende témoignage.

Argent

Comme l'or, l'argent compte parmi les métaux précieux qui sont convoités à cause de leur rareté, de leur valeur et de leur éclat. Il est mentionné dans la Bible le plus souvent comme moyen de paiement. Déjà avant l'apparition des monnaies frappées, on pesait l'argent lorsqu'on avait quelque chose à payer (cf. Gen. 23, 16). En hébreu et en grec, ainsi que dans quelques langues modernes, le mot argent désigne aussi bien le métal précieux que la monnaie. En Job 28, 15 il est dit de la sagesse: «L'argent ne se pèse pas pour l'acheter.»

Selon Exode 30, 11 à 16 et 38, 25 à 28, chaque Israélite depuis l'âge de vingt ans, qu'il soit riche ou pauvre, devait donner un demi-sicle d'argent comme rançon de son âme. Cette rançon remplissait un double but. Premièrement elle préservait chaque Israélite de la

plaie, du jugement de Dieu, secondement elle servait de matériau pour la construction de la tente d'assignation. Les ais du tabernacle étaient fixés sur des bases d'argent (Ex. 26, 19).

L'argent est une figure du prix que le Seigneur Jésus a payé pour le rachat des pécheurs. En 1 Pierre 1, 18 et 19 il est dit que nous avons été rachetés non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ. Ainsi tous les rachetés du temps actuel constituent ensemble l'Assemblée du Dieu vivant qu'il s'est acquise par le sang de son propre Fils (Actes 20, 28).

Argile, potier

Dans l'Antiquité, les vases d'argile, très fragiles, étaient les récipients les plus répandus dans les maisons. Ils étaient façonnés avec de l'argile molle sur le tour du potier et finalement cuits au four, comme les briques fabriquées avec la même matière (Gen. 11, 3; Jér. 18, 2-4). Dans la Bible, l'argile et les vases de terre cuite faits ainsi sont assez souvent employés comme figure de l'homme (Job 10, 9; 33, 6; És. 45, 9), figure qui parle de la faiblesse et de la fragilité du corps humain et de la vie (Lament. 4, 2; 2 Cor. 4, 7). Le pouvoir du potier de former des vases comme il lui plaît est comparé à la souveraineté de Dieu dans ses voies envers les hommes (És. 64, 8; Jér. 18, 6; Rom. 9, 21).

Aussi bien le pétrissage de l'argile que le brisement des vases qui en ont été faits sont parfois des figures du châtement et du jugement (Ps. 2, 9; És. 30, 14; 41, 25; Jér. 19, 11; Apoc. 2, 27).

En tant que matière provenant de la terre, l'argile est aussi un symbole de l'insignifiance et du caractère passager, c'est-à-dire de quelque chose qui n'a pas de durée devant Dieu (Dan. 2, 33; 2 Tim. 2, 20, 21).

Arme

Alors que dans le Nouveau Testament les armes comme instruments de guerre sont mentionnées presque uniquement au sens figuré, dans l'Ancien Testament il en est parlé avant tout au sens concret; le prophète Jérémie parle une fois des «armes de l'indignation de l'Éternel» (Jér. 50, 25). L'ensemble de nos armes spirituelles constitue «l'armure complète de Dieu» (Éph. 6, 11); dans d'autres passages il est question des «armes de la lumière» et des «armes de justice» (Rom. 13, 12; 2 Cor. 6, 7). Le combat chrétien de la foi n'a pas lieu contre le sang et la chair, et par conséquent les armes de notre guerre ne sont pas charnelles (2 Cor. 10, 4). Elles sont le plus souvent des moyens de protection, tels la cuirasse de la justice ou de la foi (Éph. 6, 14; 1 Thess. 5, 8), le casque du salut (Éph. 6, 17; 1 Thess. 5, 8) et le bouclier de la foi (Éph. 6, 16). La seule véritable arme défensive et offensive est l'épée de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu (Éph. 6, 17). Pourvus de ces armes, nous pouvons combattre le bon combat de la foi comme de «bons soldats de Jésus Christ» (2 Tim. 2, 3).

Aromate

L'huile de l'onction sainte consistait en plusieurs aromates: la myrrhe, le cinnamome, le roseau aromatique, la casse et l'huile d'olive; l'encens composé saint était fait de stacte, de coquille odorante, de galbanum et d'encens (Ex. 30, 22-38). Dans l'acte de Marie de Béthanie qui oignit la tête et les pieds du Seigneur Jésus avec du nard de grand prix, de sorte que la maison fut remplie de l'odeur du parfum, nous discernons aisément une image de l'adoration (Marc 14, 3 et suiv.; Jean 12, 3). Lorsque, comme rachetés, nous adorons notre Dieu et Père en esprit et en vérité, une odeur agréable qui le réjouit monte vers lui.

Autel

Un autel est une sorte de table, sur laquelle des sacrifices étaient offerts et brûlés au feu. L'autel est le lieu de rencontre de l'homme avec Dieu et, par conséquent aussi, de la communion avec lui (1 Cor. 10, 18). Le premier autel mentionné dans la Bible fut bâti par Noé après le déluge (Gen. 8, 20). Les faux dieux des païens, derrière lesquels se tiennent les démons, avaient également leurs autels sur lesquels des sacrifices leur étaient offerts (1 Cor. 10, 20).

Dans la tente d'assignation, il y avait deux autels: l'autel d'airain ou autel de l'holocauste qui se trouvait dans le parvis, et l'autel de l'encens ou autel d'or placé dans le lieu saint. L'autel de l'holocauste était fait de bois de sittim et plaqué d'airain (Ex. 27, 1-8; 38, 1-7). Cet autel est un type de la croix de Golgotha et du Seigneur Jésus lui-même qui a accompli l'œuvre de l'expiation. Là le jugement de Dieu a frappé l'Homme Christ Jésus, là le Juste a souffert pour les injustes, afin de nous amener à Dieu (1 Pierre 3, 18). De même que chaque Israélite devait venir à cet autel lorsqu'il s'approchait de Dieu, ainsi aujourd'hui nul homme ne vient à Dieu sinon par le Rédempteur Jésus Christ. En Malachie 1, l'autel de l'holocauste est appelé la table de l'Éternel au verset 7, et la table du Seigneur au verset 12 (cf. Ézéchi. 41, 22). De même que l'autel était le lieu de la communion de l'Israélite avec l'Éternel, de même aujourd'hui le Seigneur Jésus, par son œuvre, est le fondement de la communion de l'enfant de Dieu avec lui et avec le Père (1 Cor. 10, 16-22; Hébr. 13, 10).

Comme le chandelier et la table des pains de proposition, l'autel de l'encens ou l'autel d'or se trouvait dans le lieu saint; il est vu toutefois en étroite relation avec le lieu très saint (1 Rois 6, 19-22; Hébr. 9, 4). Il était aussi de bois de sittim, mais il était plaqué d'or pur. Seul l'encens y était offert (Ex. 30, 1). L'autel de l'encens est un type du lieu de la prière et de l'adoration des croyants (cf. Apoc. 5, 8; 8, 3). Au temps de l'ancienne alliance, seuls quelques hommes appelés à cela, les sacrificateurs, pouvaient pénétrer dans le lieu saint. Mais maintenant, en conséquence de l'œuvre expiatoire de Christ, l'accès des lieux saints célestes est ouvert à tous les rachetés, puisque, selon leur position, ils sont tous devenus des sacrificateurs (cf. Nomb. 4, 19, 20; Hébr. 4, 16; 9, 6; 10, 19-22; 1 Pierre 2, 5).

Aveugle, cécité

La cécité est souvent mentionnée dans la Bible, et cela non seulement en tant qu'infirmité corporelle congénitale ou héréditaire, mais aussi comme châtement de Dieu (Gen. 19, 11; 2 Rois 6, 18). Beaucoup d'aveugles ont recouvré la vue par le Seigneur Jésus (Matt. 9, 27 et suiv.; 11, 5; 12, 22; 15, 30, 31; 20, 30 et suiv.; 21, 14; Jean 9). Au sens figuré, la cécité est une figure de l'insensibilité spirituelle, c'est-à-dire de l'incapacité de discerner la volonté de Dieu ou quoi que ce soit «dans la vraie lumière». Les chefs des Juifs sont appelés par le Seigneur Jésus des aveugles, conducteurs d'aveugles (Matt. 15, 14). Mais des croyants peuvent aussi tomber dans un état de cécité qui les rend incapables de parvenir à une vraie connaissance (2 Pierre 1, 9; Apoc. 3, 17). Satan «a aveuglé les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu ne resplendît pas pour eux» (2 Cor. 4, 4), bien qu'il eût fait miroiter au premier couple que leurs yeux seraient ouverts (Gen. 3, 5)! Cependant, lorsqu'ils eurent cédé à sa séduction et qu'ils eurent mangé le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, leurs yeux ne furent ouverts que pour connaître «qu'ils étaient nus» (v. 7). Plus tard, il est parlé à plusieurs reprises des yeux ouverts sur la grandeur et la grâce de Dieu (Gen. 21, 19; Nomb. 22, 31; 2 Rois 6, 17; Luc 24, 31; cf. Ps. 119, 18).

Avocat: voir «consolateur»

B**Babel, Babylone**

Babylone est la forme grecque de Babel qui, selon Genèse 11, 9, veut dire «confusion». Le premier souverain de Babel mentionné dans la Bible fut Nimrod (Gen. 10, 9), «un puissant chasseur devant l'Éternel», c'est-à-dire un homme de pouvoir. En Genèse 11 s'ajoutent la présomption et l'exaltation de soi lors de la construction de la tour de Babel. Ce n'est que vers la fin de l'époque des rois d'Israël et de Juda que nous entendons de nouveau parler d'une manière plus détaillée de Babel. Les nouveaux habitants de la Samarie vinrent de Babel (ou Babylone) pour habiter dans le pays dépeuplé. Il est dit d'eux de manière caractéristique: «Ils craignaient l'Éternel, et ils servaient leurs dieux» (2 Rois 17, 33). Plus tard, le royaume de Juda fut emmené en captivité à Babylone. Les prophètes ont prédit le jugement irrévocable de Dieu sur Babylone (cf. És. 13; 14; Apoc. 17).

Babylone est un type du pouvoir religieux sans crainte de Dieu et sans vie de Dieu, pouvoir qui, en fin de compte, n'est rien d'autre que l'idolâtrie. Ceci devient particulièrement manifeste en Apocalypse 17 où la chrétienté sans Christ, après l'enlèvement des vrais croyants, est jugée en tant que Babylone, la grande prostituée.

Bague: voir «anneau»

Balance

En tant qu'instrument servant à peser (autrefois aussi l'argent), la balance est connue dès l'Antiquité (Gen. 23, 16). Dans la Bible, le pesage exact est assimilé à la droiture et à la justice (Lév. 19, 36). Au sens figuré, Dieu seul peut peser les choses et porter un jugement juste (Prov. 16, 2, 11; 21, 2; 24, 12). Dans sa propre justice et sa détresse, Job supplie que sa calamité soit mise dans la balance et invite Dieu à le peser lui-même «dans la balance de justice» (Job 6, 2; 31, 6). Toutefois, dans la balance de Dieu, les hommes sont pesés selon leur valeur intérieure et non pas extérieure (Ps. 62, 9); l'exemple le plus connu en est celui du roi babylonien Belshatsar auquel a été adressé le message divin Mené, Mené, Thekel, Upharsin: «compté, compté, pesé et divisé» (Dan. 5, 27).

Balle

Autrefois, lors du battage du blé, les déchets constitués par la balle et la paille étaient séparés du précieux grain, soit par le criblage du blé au moyen d'un grand crible, soit par le vannage au moyen d'une pelle. Ils étaient ensuite chassés par le vent ou brûlés au feu (Ps. 1, 4). L'image de la balle chassée par le vent nous montre ce qui est éphémère, qu'il s'agisse des hommes vivant loin de Dieu ou des puissants royaumes de ce monde (Job 21, 18; És. 29, 5; Dan. 2, 35). En revanche, nous ne trouvons l'action de brûler la balle au feu que dans le Nouveau Testament. Elle nous parle du jugement éternel de Dieu exercé contre les impies. Tandis que le blé (figure des rachetés) est assemblé dans le grenier, la balle (les perdus) est brûlée au feu inextinguible (Matt. 3, 12; Luc 3, 17).

Banquet: voir «repas»

Baptême

Le baptême étant appelé, en 1 Pierre 3, 21, l'«antitype» (grec antitypon) du salut de Noé dans l'arche à travers l'eau du déluge, nous sommes autorisés à le classer au rang des figures et des symboles. Par le baptême chrétien, qui est le plus souvent mentionné dans le Nouveau Testament, le croyant se rattache à un Christ mort et enseveli, exprimant par là que dans ce monde de péché et d'impiété le salut ne peut être trouvé que dans Sa mort. Sur toute la terre, il n'y a pour ainsi dire qu'une place qui est à l'abri du jugement de Dieu, savoir le tombeau de Christ (cf. Rom. 6, 3-6). À la croix il a porté le juste jugement à l'égard du péché et a pris sur lui le salaire du péché, la mort. Ce n'est donc qu'en lui seul, mort pour nous, que nous sommes en sécurité. De plus, l'ensevelissement de Christ a été la dernière occasion où les hommes ont pu le voir. Après sa résurrection, il n'est apparu qu'aux siens. Ainsi le baptême pour la mort de Christ, le fait d'être enseveli avec lui témoigne que le croyant est mort aux éléments du monde (Col. 2, 12, 20). De même qu'il a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous pouvons et devons maintenant marcher en nouveauté de vie (Rom. 6, 4).

Le baptême a aussi une signification en rapport avec la position du chrétien sur la terre. Le Seigneur Jésus dit en Marc 16, 16: «Celui qui aura cru et qui aura été baptisé sera sauvé; et celui qui n'aura pas cru sera condamné». Pour l'éternité, seule est nécessaire la foi en l'œuvre rédemptrice. Celui qui croit est sauvé, celui qui ne croit pas s'en va dans la perdition éternelle. Cependant, quant à notre position sur la terre, le baptême est le signe déterminant du fait que nous sommes du côté de Christ, du Sauveur. C'est pourquoi Pierre dit aux Juifs: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés» (Actes 2, 38). Pour cette raison aussi Ananias a pu dire à Saul: «Lève-toi et sois baptisé, et te lave de tes péchés» (Actes 22, 16). Celui qui est baptisé pour Christ, l'a «revêtu» (Gal. 3, 27) de façon extérieure, par profession. Ces différentes conséquences liées au baptême ne se rapportent pas à l'éternité mais à notre position sur la terre.

Le baptême chrétien a ainsi un double sens. D'une part il est un symbole de l'ensevelissement du vieil homme pécheur, crucifié avec Christ; d'autre part, relativement à notre position terrestre, il nous amène hors du monde du côté d'un Christ méprisé et rejeté.

Par le baptême «pour les morts» (1 Cor. 15, 29), il ne faut pas entendre un baptême ultérieur de croyants pour (ou: à la place) des défunts qui n'étaient pas baptisés. Paul ne fait que réfuter ici l'absurdité de l'assertion que les morts ne ressuscitent pas: en effet, le baptême est la figure de notre ensevelissement avec Christ en vue de la résurrection à venir (cf. Rom. 6, 4; Col. 2, 12; 1 Pierre 3, 21). La place des croyants délogés est occupée par ceux qui, après eux, sont baptisés en quelque sorte pour eux. Tout nouveau baptisé ne peut alors que considérer absurde un baptême qui lui fait prendre la place de croyants baptisés et endormis en Christ, mais qui auraient péri (cf. 1 Cor. 15, 18).

Dans un sens général, le baptême et baptiser signifient l'identification avec une chose ou une personne. Ainsi Paul pouvait écrire que les Israélites, à leur sortie d'Égypte, ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer (1 Cor. 10, 2). Jean le Baptiseur baptisait les Juifs repentants en vue du royaume de Dieu qui s'était approché (Matt. 3, 2-6). Le Seigneur Jésus voyait dans la croix de Golgotha un baptême dont il devait être baptisé avant de pouvoir manifester tout son amour divin (Luc 12, 50). Le baptême du Saint Esprit, qui a eu lieu le jour de la Pentecôte (Actes 2) et qui a constitué tous les croyants en un seul corps, le corps de Christ (Actes 1, 5; 1 Cor. 12, 13), était l'accomplissement partiel de la prophétie de Jean le Baptiseur qui avait dit du Seigneur Jésus: «Lui vous baptisera de l'Esprit Saint et de feu» (Matt. 3, 11). Le baptême du Saint Esprit a déjà eu lieu pour les croyants; pour ceux qui ne croient pas au Seigneur Jésus, le baptême de feu est le jugement éternel lors duquel, comme Juge, «il brûlera la balle au feu inextinguible» (Matt. 3, 12).

Bâton: voir «sceptre»

Bélier

Le bélier est un mouton mâle adulte et une image de la force. Il est mentionné plusieurs fois comme sacrifice (Gen. 15, 9; 22, 13; Lévit. 5, 15; 16, 3; Nomb. 6, 17). Le bélier a joué un rôle particulier lors de la consécration du souverain sacrificateur Aaron et de ses fils (Ex. 29; Lévit. 8). Outre un jeune taureau comme sacrifice pour le péché, deux béliers devaient être offerts, l'un comme holocauste, l'autre comme «bélier de consécration» (Ex. 29, 19-35). Celui-ci était une figure de l'entier dévouement à Dieu, non seulement dans la vie mais jusque dans la mort, manifesté en perfection par le Seigneur Jésus. Sur la tente d'assignation, il y avait une couverture de peaux de béliers teintés en rouge (Ex. 26, 14); elle place devant nous un type du Seigneur Jésus dans son dévouement jusqu'à la mort sur la croix. À chaque instant de sa vie et de son service, Dieu a trouvé son plaisir dans une telle consécration (cf. Matt. 3, 17; 17, 5; Éph. 5, 2) et, par Lui, il le trouve dans les croyants, parce qu'ils sont identifiés à lui (Éph. 1, 6).

Berger, pasteur

Dans la Bible, le berger (ou pasteur) joue un grand rôle. La richesse d'une société orientée principalement sur l'agriculture est basée sur la possession de bétail; c'est pourquoi le service du berger en Israël était une profession estimée. Parmi les conducteurs d'Israël, Moïse et David avaient été auparavant des bergers, comme aussi le prophète Amos (Ex. 3, 1; 2 Sam. 7, 8; Amos 1, 1).

Dieu est le Berger suprême, et cela aussi bien pour chaque croyant (Ps. 23, 1) que pour Israël, son peuple terrestre (Ps. 80, 1; És. 40, 11; Jér. 31, 10). Il prend soin des siens, il rassemble ceux qui sont perdus et leur donne ce qui leur est nécessaire. Le peuple sans conducteur est comparé à des brebis qui n'ont pas de berger (Nomb. 27, 17; 1 Rois 22, 17; Matt. 9, 36). Déjà dans l'Ancien Testament, le Seigneur Jésus est appelé prophétiquement berger ou pasteur (Gen. 49, 25; Ézéchi. 34, 23) et, dans un des passages les plus connus du Nouveau Testament, il se nomme lui-même «le bon berger» (Jean 10, 10). Les brebis connaissent sa voix et le suivent parce qu'il a mis sa vie pour elles, il va devant elles, il les connaît, il les appelle par leur nom et leur donne de la pâture. La conclusion de ce passage est merveilleuse: «Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais; et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un» (Jean 10, 27-29). Toutefois le Seigneur Jésus est non seulement le bon berger, mais aussi le grand pasteur des brebis (Héb. 13, 20) et le souverain pasteur (1 Pierre 5, 4) qui est au-dessus de tout; rien n'échappe à ses yeux vigilants.

Le dernier passage mentionné nous conduit au service du pasteur envers les âmes des croyants, service exercé par les hommes. Déjà dans l'Ancien Testament, les chefs d'Israël sont appelés des pasteurs, et une distinction est faite entre les bons et les mauvais d'entre eux (Ézéchi. 34, 2-16). Dans le Nouveau Testament, nous trouvons, d'une part, le don de pasteur donné au corps de Christ, à l'Assemblée, don étroitement lié à celui de docteur (Éph. 4, 11) et, d'autre part, le service pastoral des anciens ou surveillants dans une assemblée locale (Actes 20, 28; 1 Pierre 5, 1-4). Si les services peuvent paraître semblables l'un à l'autre, il existe cependant une différence marquée entre les pasteurs et les surveillants ou anciens. Le pasteur est donné comme don par le Seigneur glorifié dans le ciel; il sert tous les membres du corps de Christ pour l'édification et l'avancement spirituels; le service n'est limité ni à l'assemblée locale ni dans le temps, mais il durera «jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ», c'est-à-dire jusqu'à la venue du Seigneur (Éph. 4, 7-13). Dans le Nouveau Testament, les anciens (grec: presbyteros) ou surveillants (grec: episkopos) n'ont été établis comme tels que par des hommes autorisés à cet effet, pour exercer leur service dans un seul lieu et envers les croyants de cet endroit déterminé; ils avaient davantage – mais non pas exclusivement – la charge extérieure de veiller. Enfin, aucun passage du Nouveau Testament ne fait mention d'une continuation de cette charge au-delà du temps des apôtres (cf. Actes 14, 23; 20, 17-28, 32; Tite 1, 5, 7; Phil. 1, 1; 1 Tim. 3, 1-7). Tous devaient cependant exercer leur service avec un «cœur de berger» et avoir devant les yeux le bien du troupeau.

Bête, animal

Une bête ne peut pas discerner entre le bien et le mal, et elle n'a point de conscience. C'est pourquoi l'appellation «bête» est employée parfois dans la Bible pour désigner l'état de l'homme qui est sans relation avec Dieu (Ps. 73, 22; 74, 19). Comme châtiment de Dieu, le roi Nebucadnetsar a reçu le cœur d'une bête (Dan. 4, 16). Les quatre bêtes de Daniel 7, 3 à 8 et les deux bêtes d'Apocalypse 13, 1 et 11 symbolisent des puissances de ce monde qui n'ont aucune relation morale intérieure avec Dieu.

Les mammifères qui, selon la loi, étaient purs et pouvaient par conséquent être mangés par les Israélites, devaient avoir l'ongle fendu et ruminer (Lévit. 11, 3); sur le plan spirituel, ces caractéristiques indiquent une marche droite et ferme, et le fait de s'occuper de façon répétée de la nourriture de l'âme (Ps. 1, 2; 119, 97; 139, 24). Les poissons qui pouvaient être mangés devaient avoir des nageoires pour avancer et des écailles comme protection extérieure (Lévit. 11, 9); c'est une figure de l'énergie spirituelle dans la marche et dans la protection contre les dangers (1 Pierre 4, 1, 2; 1 Jean 5, 18). D'entre les oiseaux, ceux qui se nourrissaient d'autres bêtes ou du corps mort d'une bête ne devaient pas être mangés (Lévit. 11, 13-19); en revanche, les granivores, telle la colombe, qui était aussi prescrite comme sacrifice, et les gallinacés, telles les cailles que Dieu a données à deux reprises à son peuple qui demandait de la chair, pouvaient l'être (Ex. 16, 13; Nomb. 11, 31). D'entre tous les animaux plus petits («d'entre tous les reptiles volants qui marchent sur quatre pieds», Lévit. 11, 21 et suiv.), seules étaient permises différentes espèces de sauterelles (Matt. 3, 4) qui répondaient à la description suivante: «ceux qui ont, au-dessus de leurs pieds, des jambes avec lesquelles ils sautent sur la terre», c'est-à-dire ceux qui peuvent spirituellement s'élever au-dessus de l'impureté de la terre qui gît sous la malédiction du péché. Tous les autres animaux étaient en abomination à Dieu et ne devaient pas être mangés (Lévit. 11, 10, 12-13, 20, 23). Ces ordonnances de la loi s'adressaient au peuple d'Israël et n'ont aucune valeur pour ceux qui, par la foi au Seigneur Jésus, ont été rachetés de la loi et de la malédiction qui s'y rattache (Gal. 3, 13; 4, 5). Pierre a dû apprendre cette leçon avant d'être envoyé par Dieu vers Corneille, homme des nations (Actes 10, 9-16). Toutefois ces ordonnances continuent à avoir pour nous une signification spirituelle (cf. Rom. 15, 4; 1 Cor. 10, 6, 11).

Dieu, comme Créateur, a soin du monde animal (cf. Ps. 36, 6; Jonas 4, 11). Dans le Millénium, les animaux aussi, affranchis de la malédiction du péché, changeront de comportement et, à leur manière, joindront leurs voix à Sa louange; ce qui montre jusqu'à quel point la terre sera alors purifiée, quand bien même le serpent continuera à ramper sur le ventre et à manger la poussière (Ps. 148, 10; És. 43, 20; 65, 25).

En Ézéchiel 1, 5 et suivants et en Apocalypse 4, 6 et 7, les quatre «animaux» désignent les êtres symboliques qui caractérisent les principes de la souveraineté et des voies judiciaires de Dieu sur la création. Une traduction plus précise de ce terme serait: «êtres vivants».

Blanc

La couleur blanche est le symbole de la pureté immaculée, relativement à la position aussi bien qu'à la pratique. Déjà dans l'Ancien Testament cette couleur est vue comme le signe de la sainteté de Dieu, mais également comme le résultat du pardon des péchés. Le vêtement de l'Ancien des jours (une image de Dieu) était blanc comme la neige (Dan. 7, 9). Il est dit au psaume 51, 7: «Purifie-moi du péché avec de l'hysope, et je serai pur; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige», et en Ésaïe 1, 18: «Si vos péchés sont comme le

cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige.» Dans le Nouveau Testament, le blanc est aussi la caractéristique du Fils de l'homme (Matt. 17, 2; Apoc. 1, 14). Le cheval sur lequel il sera assis lors de son apparition est blanc, et également le trône du jugement dernier devant lequel les incrédules recevront leur condamnation éternelle (Apoc. 19, 11; 20, 11). Dans le livre de l'Apocalypse, les rachetés sont vus vêtus de longues robes blanches (Apoc. 3, 4, 5; 7, 9; 19, 14).

Blé, froment

Dans la Bible, le blé représente la céréale la plus précieuse et est souvent un type de l'humanité parfaite du Seigneur Jésus. Il se nomme lui-même le grain de blé qui devait tomber en terre et mourir pour porter beaucoup de fruit (Jean 12, 24; cf. l'expression «fruit de la terre» en És. 4, 2). L'offrande de gâteau était faite de fleur de farine (farine de froment, Ex. 29, 2; Lévit. 2, 1). À la fête des semaines (Pentecôte, fêtes de l'Éternel), selon Lévitique 23, 17, une offrande de gâteau nouvelle devait être présentée; elle se composait de deux pains, en offrande tournoyée, cuits avec du levain; et nous savons, par Exode 34, 22, qu'il s'agissait là des premiers fruits de la moisson du froment. Le blé est donc ici une figure des croyants qui possèdent la même nature que leur Seigneur. Il en est de même en Matthieu 3, 12 et 13, 24 à 30.

Bœuf, taureau

Le bœuf et le taureau (hébr. par, schor, grec, bous, etc.) sont souvent le symbole de la patience dans le service et de la fidélité dans le travail. En Deutéronome 25, 4, il est dit: «Tu n'emmuselleras pas le bœuf, pendant qu'il foule le grain». 1 Corinthiens 9, 9 et 1 Timothée 5, 18, appliquent ce verset au serviteur du Seigneur, qui peut aussi s'attendre à une récompense matérielle pour son travail (cf. Gal. 6, 6). Il est vrai que bien des fois Paul n'a pas usé de ce droit afin de n'être à charge à personne, de ne pas scandaliser et de réaliser le principe que l'Évangile doit être gratuit (Actes 20, 33-35; 1 Cor. 9, 12, 19; 2 Thess. 3, 8).

Le taureau et le bœuf sont aussi l'image de la force (Gen. 49, 6; Prov. 14, 4). Les animaux, semblables à un bœuf ou à un veau, qui se tenaient à l'entour du trône de Dieu (Ézéch. 1, 10; Apoc. 4, 7) parlent de force dans les voies et dans les actions de Dieu envers les hommes.

Dans l'Ancien Testament, le taureau, en tant qu'animal pur (cf. Lévit. 11, 3), représentait un sacrifice d'une valeur particulièrement élevée (Lévit. 1, 3; 4, 3, 14).

Bois

Le bois est une figure de ce qui provient de la terre et de ce qui est passager, autrement dit: de la nature et de l'état de l'homme comme créature. Le Seigneur Jésus comme Homme se compare lui-même au «bois vert» (Luc 23, 31), de sorte que nous pouvons aussi considérer les bois qui, en Exode 15, 25 et 2 Rois 6, 6, apportent la délivrance, comme des types de Lui-même. Le bois plaqué d'or fut employé pour différentes parties de la tente d'assignation, qui parlent du Fils de Dieu comme Homme (l'arche, l'autel de l'encens, la table des pains de proposition, l'autel de l'holocauste) ou des croyants (les ais du tabernacle). En 1 Corinthiens 3, 12 et 2 Timothée 2, 20, le bois est une image des pécheurs non rachetés. Dans les deux passages toutefois, les choses qui passent sont mises en contraste avec celles qui demeurent et qui témoignent de la gloire de Dieu, telles que l'or, l'argent et les pierres précieuses, figures de la nouvelle nature des croyants produite par Dieu.

Cependant le bois est aussi une figure de la malédiction que le Seigneur Jésus a prise sur lui à la croix de Golgotha (Deut. 21, 23; Actes 5, 30; Gal. 3, 13; 1 Pierre 2, 24).

Le bois dont sont faites les images taillées (cf. És. 44, 13-20) parle de leur caractère vain et éphémère.

Bois de cèdre: voir «cèdre»

Boiteux, perclus

Un boiteux, de naissance, par suite d'accident ou de maladie, est incapable de se tenir sur ses pieds et de marcher, ou du moins est handicapé dans sa marche et dépend de l'aide de quelqu'un. Mephibosheth, le fils de Jonathan, était perclus des pieds; alors qu'il était enfant, sa nourrice dans sa fuite l'avait laissé tomber et il était devenu boiteux (2 Sam. 4, 4). Même après qu'il eut été estimé digne par David de manger continuellement à la table du roi, son infirmité est encore mentionnée (2 Sam. 9, 13; 19, 26). Cela doit nous rappeler que nous n'avons de force en nous-mêmes ni comme pécheurs, ni comme bénéficiaires de la grâce. «Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire», a dit le Seigneur Jésus à ses disciples (Jean 15, 5). S'il a guéri de nombreux infirmes, c'est pour nous montrer que lui seul est en mesure de rendre l'homme capable de marcher à sa gloire.

L'exhortation en Hébreux 12, 12 et 13 à redresser les mains lassées et les genoux défaillants et à faire des sentiers droits à nos pieds, afin que ce qui est boiteux ne se dévoie pas, concerne les chrétiens dont l'énergie de la foi s'affaiblit. Seul le Seigneur peut fortifier nos mains et nos genoux, mais de faire des sentiers droits à nos pieds incombe à notre propre responsabilité.

Bouc (voir aussi chèvre)

Dans l'Ancien Testament, le bouc est destiné en premier lieu au sacrifice pour le péché (Lévit. 4, 23). Pour le grand jour des propitiations, en Lévitique 16, 5 et suivants, Dieu a prescrit deux boucs pour le sacrifice pour le péché. L'un devait être égorgé et il devait être fait aspersion de son sang dans le lieu très saint de la tente d'assignation sur le propitiatoire et devant le propitiatoire (cf. Hébr. 9, 11, 12, 24-26). L'autre était appelé azazel (le bouc qui s'en va); les péchés du peuple d'Israël étaient confessés sur lui, puis il était envoyé vivant au désert afin d'abolir, au sens figuré, les péchés pour toujours (Lévit. 16, 20-22). Le premier bouc est une image de la propitiation, le second de la substitution.

L'hébreu employant le plus souvent un seul et même mot pour le péché et le sacrifice pour le péché (hébr.: chattath), le bouc est aussi une figure du pécheur. Il en est ainsi en Matthieu 25, 32 lors du jugement des vivants, quand après l'apparition de Christ en puissance et en gloire toutes les nations sont assemblées devant son trône: les justes sont comparés à des brebis, mais les iniques à des chèvres (boucs).

Bouclier

Dans les temps anciens, le bouclier constituait une protection importante dans le combat corps à corps. Il y avait des grands boucliers qui protégeaient tout le corps, mais aussi des plus petits au moyen desquels on paraît les coups et les projectiles. Déjà dans l'Ancien Testament, le mot se trouve fréquemment au sens figuré. Dieu lui-même s'y présente souvent comme un bouclier, c'est-à-dire comme un protecteur. Il dit à Abraham: «Abram, ne crains point; moi, je suis ton bouclier et ta très grande récompense» (Gen. 15, 1).

Si Dieu était autrefois un bouclier sûr à celui qui se confiait en lui, combien plus ne l'est-il pas aujourd'hui à nous qui pouvons dire avec Paul: «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» (Rom. 8, 31)! Un seul passage dans le Nouveau Testament – Éphésiens 6, 16 – mentionne, comme pièce de l'armure de Dieu, le bouclier de la foi par lequel nous pouvons «éteindre tous les dards enflammés du

méchant». La foi est ici le bouclier, c'est-à-dire la confiance pratique et quotidienne en notre Dieu et Père comme protection contre les attaques subtiles et puissantes du diable. Chaque doute et chaque mise en question de la bonté de Dieu sont ainsi réduits au silence. Le bouclier de la foi est la confiance en Dieu parce qu'on le connaît.

Bras

Le «bras étendu» de Dieu (Ex. 6, 6) est une image de la puissance avec laquelle il a racheté son peuple Israël de la servitude en Égypte. Par contre le bras de l'homme, dans l'Ancien Testament, est vu le plus souvent comme une figure de la force de la chair qui sert non pas au bien mais au mal (2 Chron. 32, 8; Ps. 10, 15; Jér. 17, 5). Le mot apparaît rarement dans le Nouveau Testament. Quand le Seigneur Jésus prend des petits enfants dans ses bras (Marc 9, 36; 10, 16), nous y trouvons aussi l'expression de l'amour et de l'intimité réalisés dans sa proximité.

Brebis, mouton

Encore aujourd'hui, les troupeaux de moutons caractérisent les paysages du Proche-Orient. Les moutons et les chèvres y sont les animaux domestiques les plus communs. La sobriété des moutons permet de les faire également paître dans des régions de steppes et de hauts plateaux. Il en était déjà ainsi dans les temps bibliques. L'élevage des moutons non seulement assurait le ravitaillement en viande, mais fournissait aussi la laine pour les vêtements, le lait et la graisse. Une brebis était parfois la seule possession des gens pauvres (2 Sam. 12, 3).

La nature tranquille, l'incapacité de se défendre et l'instinct grégaire de la brebis sont certes les raisons principales pour lesquelles, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, elle est souvent choisie comme image du croyant, et les troupeaux de moutons comme figure du peuple de Dieu. Quand il n'y avait pas de véritables conducteurs, Israël était comme des brebis qui n'ont pas de berger (Nomb. 27, 17; Matt. 9, 36). David, qui lui-même avait été berger, appelle l'Éternel au psaume 23 son berger, il se compare en quelque sorte à une brebis qui ne manque de rien sous la protection de son berger; elle est conduite à de verts pâturages et à des eaux paisibles, elle fait l'expérience de son secours dans les circonstances les plus difficiles, elle est richement bénie. Le Seigneur Jésus employait l'image des brebis pour les Juifs qui croyaient en lui; comme le bon berger qui laisse sa vie pour les brebis, il les conduisait hors de l'enceinte du peuple d'Israël pour leur donner de la pâture en abondance. Mais il avait encore d'autres brebis, c'est-à-dire les croyants d'entre les nations, qui seraient réunies avec les brebis d'Israël dans l'Assemblée du Dieu vivant en un seul troupeau avec un seul berger (Jean 10, 1-16; cf. 1 Cor. 12, 13). Il est le grand pasteur des brebis (Héb. 13, 20). Les croyants, qui se tiendront au début du Millénium devant son trône lors du jugement des vivants, sont appelés des brebis par contraste avec les chèvres qui iront dans la perdition éternelle (Matt. 25, 31-46).

Selon la loi du Sinaï, les agneaux et les brebis étaient les animaux le plus fréquemment employés pour les sacrifices, qui sont des types du seul sacrifice expiatoire de Jésus Christ. Il était impossible que le sang de ces sacrifices ôte les péchés, mais les sacrifices servaient à rappeler l'horreur des péchés aux yeux de Dieu. Par son seul sacrifice accompli une fois pour toutes, le Seigneur Jésus a cependant «rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés», de sorte que maintenant, en vertu de son sang versé, nous avons «une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints» (Héb. 10, 1-25). C'est pourquoi Christ est comparé déjà prophétiquement à une brebis muette devant ceux qui la tondent et à un agneau qui est amené à la boucherie (És. 53, 7). En tant que l'«agneau, comme immolé», notre Rédempteur se tiendra éternellement devant nos yeux et recevra notre adoration (Apoc. 5, 6-14).

Byssus: voir «lin»

C

Cadavre, personne morte, mort (subst. masc.), corps mort

Selon la loi du Sinaï, le cadavre d'une personne ou le corps mort d'une bête étaient impurs; cette souillure était également transmise par le contact (Lév. 11, 31; Nomb. 19, 11; Aggée 2, 13). Aussi le nazaréen ne devait s'approcher d'aucune personne morte, et le sacrificateur n'osait toucher que le corps mort de ses proches parents (Lév. 21, 1-3; Nomb. 6, 6). Celui qui s'était souillé par le contact avec un cadavre devait se purifier avec l'eau de séparation (Nomb. 19). La purification durait sept jours, ce qui signifie pour nous que l'activité pour le Seigneur est paralysée ou entravée par la souillure spirituelle, même si la purification, c'est-à-dire une sincère confession, a eu lieu. Cela devrait nous inciter à une marche soigneuse.

Campagne: voir «champ»

Canaan, Cananéen

Canaan («terrain bas») est la plus ancienne appellation de la terre située entre le Jourdain et la Méditerranée (Gen. 11, 31; 12, 5); au sens étroit, Canaan englobe les plaines nord et sud de la côte méditerranéenne et la vallée du Jourdain (Gen. 10, 19; Nomb. 13, 29). Le nom remonte à l'un des fils de Cham (Gen. 9, 18), dont la descendance a donné son nom au pays. Sidon, Heth, le Jébusien, l'Amoréen, le Guirgasien, le Hévien, l'Arkien, le Sinien, l'Arvadien, le Tsemarien et le Hamathien sont nommés, en Genèse 10, 15 à 18, comme fils de Canaan. En Deutéronome 7, 1, les sept nations ci-après sont mentionnées comme habitants de Canaan que Dieu chasserait de devant le peuple d'Israël: le Héthien, le Guirgasien, l'Amoréen, le Cananéen, le Phérézien, le Hévien et le Jébusien. La religion des Cananéens était un culte de la fertilité et de la volupté, auquel étaient liés la prostitution religieuse (fornication) et les sacrifices humains (Ps. 106, 38; És. 57, 5). Les principaux dieux étaient Baal et Ashtoreth (Astarté).

Le pays «ruisselant de lait et de miel» joue un rôle important dans la Bible comme pays promis par Dieu pour son peuple terrestre, Israël. À la différence de beaucoup d'autres pays voisins, il est présenté, en Deutéronome 8, 7 à 10 et 11, 8 à 12, comme un pays extrêmement fertile, avec des sources d'eau en abondance mais également la pluie en sa saison, un pays qui possède des ressources minières comme aussi des bonnes terres pour la culture du blé, des fruits et de la vigne, un pays sur lequel Dieu porte continuellement un regard bienveillant. Si les Israélites s'en étaient tenus aux commandements de leur Dieu, ils auraient vécu des jours «comme les jours des cieux qui sont au-dessus de la terre» (Deut. 11, 21). Canaan est ainsi la figure des richesses spirituelles dans les lieux célestes qui ont été données par Dieu à celui qui croit au Seigneur Jésus (cf. Éph. 1, 3). Ces bénédictions ne sont toutefois pas destinées à l'homme naturel, mais sont réservées à ceux qui, par la foi à l'évangile de la grâce et du salut en Christ, sont identifiés avec lui dans sa mort et dans sa résurrection (Éph. 2, 4-6). Pour prendre possession des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes, le vieil homme doit être dépouillé et le nouvel homme revêtu (cf. Éph. 4, 22-24).

Cela est montré en figure dans le peuple d'Israël, délivré d'Égypte, qui est parvenu dans le pays de Canaan en traversant la mer Rouge et le Jourdain. Le désert, entre les deux, ne faisait pas partie du plan de Dieu pour son peuple, mais il a servi à le châtier et à l'éprouver. Lorsque les Israélites sont entrés en Canaan, tout lieu que foulait la plante de leur pied devait leur appartenir; il fallait toutefois qu'ils combattent pour prendre possession de tout le pays. À cause de leur terrible idolâtrie, les Cananéens étaient non

seulement destinés depuis longtemps déjà au châtement de Dieu (Gen. 15, 16), mais ils représentaient aussi un danger menaçant pour le peuple de Dieu mis à part pour lui. C'est pourquoi Dieu a ordonné à son peuple de n'adopter en aucun cas les coutumes et les lois des Cananéens (Lév. 18, 3), mais de déposséder tous les habitants et de détruire leurs lieux de culte des idoles (Nomb. 33, 51, 52). Cependant Israël n'a pas observé ces ordonnances (Juges 1, 29 et suiv.), mais il a adopté un grand nombre des abominations des Cananéens, de sorte que Dieu a fait qu'Israël d'abord, puis plus tard Juda soient emmenés hors du pays.

L'apparente contradiction entre la bénédiction promise, d'une part, et les Cananéens ennemis et idolâtres, d'autre part, s'explique si nous considérons que Canaan n'est pas une figure des bénédictions futures de la maison du Père, mais qu'il trouve son équivalent spirituel dans la période actuelle. Nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, et Dieu nous y fait déjà asseoir en lui (Éph. 1, 3; 2, 6). Toutefois il y a dans les lieux célestes «la puissance spirituelle de méchanceté» contre laquelle il faut combattre (Éph. 6, 10-18). De même qu'autrefois les Cananéens ont disputé la possession du pays promis à Israël et l'ont incité au péché, de même Satan essaie aujourd'hui, par tous les moyens possibles, de ravir aux enfants de Dieu la joie et la jouissance des richesses spirituelles de Dieu. Mais nous avons à disposition «l'armure complète de Dieu» au moyen de laquelle nous pouvons résister aux artifices du diable.

L'histoire des patriarches Abraham, Isaac et Jacob nous présente un autre aspect. Comme Hébreux 11, 9 le dit, ils demeurèrent dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, sous des tentes. Ils n'avaient aucune communion avec les habitants du pays (Gen. 12, 6, 7; 13, 7), et ni Isaac ni Jacob ne devaient épouser une femme d'entre les filles des Cananéens (Gen. 24, 3; 28, 1). Ils représentent en type le côté terrestre de l'appel céleste des chrétiens.

Casque

Le casque et le bouclier étaient autrefois des protections importantes pour les soldats au combat, protections qui sont mentionnées assez souvent conjointement dans la Bible (Ézéchi. 23, 24; 27, 10; 38, 5). Ce n'était donc pas des armes au sens propre du mot. Le casque devait protéger des blessures la tête, partie la plus importante du corps. Dans le Nouveau Testament, le casque est mentionné deux fois au sens figuré: en Éphésiens 6, 17, comme «le casque du salut» et en 1 Thessaloniens 5, 8, comme le casque de «l'espérance du salut». Ces deux passages nous montrent que les attaques de l'ennemi visent en particulier la certitude du salut et l'espérance vivante des croyants. Grâce à Dieu, il ne peut ravir personne de la main du Fils de Dieu et de celle du Père (Jean 10, 28, 29). Celui qui croit en l'œuvre rédemptrice parfaite du Seigneur Jésus est sauvé pour toujours. Il peut désormais vivre «en pleine assurance de foi» et dans «la pleine assurance de l'espérance jusqu'au bout» (Héb. 10, 22; 6, 11). Mais cette certitude de la foi et du salut est précisément l'objectif des attaques de Satan. C'est pourquoi il est si important, pour tous ceux qui sont découragés et dans le doute, de ne pas négliger cette pièce de l'armure de Dieu, mais «d'avoir toujours sur la tête» le casque du salut et l'espérance vivante qui lui est liée du retour de notre Seigneur pour l'enlèvement de tous les croyants, et de se protéger ainsi des attaques du diable.

Cèdre, bois de cèdre

Le cèdre est un conifère qui peut atteindre la hauteur prodigieuse de 40 m. Il se trouvait autrefois en grande quantité sur les montagnes du Liban. En raison de sa grandeur majestueuse, il est considéré dans la Bible comme l'arbre le plus noble (1 Rois 4, 33) et est une figure de la puissance, mais aussi de l'orgueil (Ps. 92, 12; És. 2, 13), en un mot de la grandeur de l'homme. Pour montrer qu'il s'agit là d'une attitude mauvaise aux yeux de Dieu, l'utilisation du bois de cèdre et de l'hysope était ordonnée pour la purification du lépreux et pour l'eau de séparation (Lév. 14, 4; Nomb. 19, 6). Dieu ne peut utiliser ni la grandeur de l'homme ni sa faiblesse, il peut se servir uniquement des cœurs purifiés par le sang de Christ et par la parole de Dieu.

Ceinture, ceindre

Dans l'Antiquité, la ceinture était une partie importante de l'habillement, puisqu'elle maintenait ensemble les vêtements flottants qui, le plus souvent, ne consistaient qu'en une grande pièce d'étoffe. En rapport avec les vêtements du sacrificateur, la ceinture est particulièrement mise en évidence (Ex. 28, 4). Pour la guerre, les soldats ceignaient l'épée sur leur hanche (voir reins). Les «reins ceints» sont par conséquent la figure de la fermeté et de la détermination, aussi bien dans la marche que dans le service et dans le combat spirituel (cf. Éph. 6, 14; 1 Pierre 1, 13).

Cène: voir «repas»

Cep: voir «vigne»

Chair

Le mot «chair» rencontré si souvent dans la Bible a différentes acceptions dont les plus importantes sont les suivantes:

1. la substance dont le corps humain est formé en grande partie (Gen. 17, 11; 1 Cor. 15, 39);
2. le corps humain ou la condition de ce corps sur la terre dans sa faiblesse et son caractère passager (Ps. 16, 9; És. 40, 6; Rom. 2, 28; Phil. 1, 24);
3. la nature humaine en tant que telle (Jean 1, 13; Gal. 2, 16);
4. la nature pécheresse de l'homme, aussi du croyant (Rom. 8, 3; Gal. 5, 13);
5. le corps comme instrument du péché (Rom. 7, 18, 25);
6. l'état du pécheur non régénéré devant Dieu = le vieil homme (Rom. 7, 5; Gal. 5, 24; Éph. 2, 3; Rom. 6, 6; Éph. 4, 22; Col. 3, 9).

La propension au péché de la chair et son incorrigibilité n'étaient pas encore pleinement révélées aux hommes de l'Ancien Testament. Toute la corruption de la nature humaine n'a été manifestée que lorsque les hommes ont condamné le seul juste à la mort de la croix comme un malfaiteur. Pourtant c'est précisément à la croix, en Christ, que le péché dans la chair a été condamné et qu'ainsi le chemin de la pleine délivrance a été frayé pour tous ceux qui croient en lui et en son œuvre. Il n'a pas seulement pris sur lui le châtement que méritaient nos péchés, mais il a aussi porté le jugement de Dieu contre le péché dans la chair (notre «vieille nature»). Par conséquent, Dieu voit le croyant non plus dans sa vieille nature pécheresse, mais comme son enfant avec une nouvelle nature qui Lui correspond parfaitement. La chair est certes encore présente dans le croyant, mais elle n'est plus la seule force active dans sa vie. La «nouvelle nature», fortifiée et guidée par le Saint Esprit et par la parole de Dieu, est maintenant la vraie nature du croyant. Toutefois ce n'est qu'à l'enlèvement de l'Église que nous serons définitivement débarrassés de la chair liée à notre corps terrestre.

Chameau

Le chameau servait déjà aux patriarches de bête de somme et de monture, bien que plus tard il ne soit plus si fréquemment mentionné en rapport avec le peuple d'Israël (Gen. 12, 16; 31, 17). Il est vrai que le roi David possédait des chameaux, mais la surveillance en incombait à un Ismaélite (1 Chron. 27, 30). Comme bête impure, le chameau ne devait pas être mangé par les Israélites, toutefois Jean le Baptiseur avait un vêtement de poil de chameau semblablement à son précurseur Élie (Lév. 11, 4; Matt. 3, 4; cf. 2 Rois 1, 8).

La plupart des passages de l'Ancien Testament parlent du chameau comme d'une simple bête de somme, moins répandue en Israël que dans les autres nations. Comme le chameau était le plus grand animal domestique connu en Israël, le Seigneur Jésus se sert de lui à deux reprises comme figure dans des comparaisons. Il dit qu'«il est plus facile qu'un chameau entre par un trou d'aiguille, qu'un riche n'entre dans le royaume de Dieu» et il reproche aux Juifs de couler le moucheron, c'est-à-dire de le filtrer, et d'avaler le chameau (Matt. 19, 24; 23, 24). Dans ces deux cas il n'est question que de la grandeur de ces animaux.

Champ, campagne

Le champ est à l'origine une source de subsistance pour l'homme. Adam avait reçu, de la part de Dieu, le devoir de cultiver et de garder le jardin d'Eden (Gen. 2, 15). En raison de la chute de l'homme, Dieu maudit le sol (Gen. 3, 17-19). Il devait dorénavant produire des épines et des ronces, et l'homme mangerait son pain à la sueur de son visage, c'est-à-dire avec beaucoup de peine. Depuis lors, le champ, la campagne et le sol sont fréquemment des symboles de la création qui doit souffrir sous les conséquences du péché et qui en porte les marques. Dans la parabole de l'ivraie parmi le froment, le Seigneur Jésus dit expressément: «Le champ, c'est le monde» (Matt. 13, 38).

Toutefois le cultivateur et le champ sont aussi employés comme figures de la prédication de la parole de Dieu et de ses conséquences dans le cœur des hommes. Le Seigneur Jésus compare le cœur humain au «champ» dans lequel la semence de la parole de Dieu est semée, et Paul appelle l'assemblée à Corinthe «le labourage de Dieu» qu'il avait planté et qu'Apollos avait arrosé (Matt. 13, 3-9, 18-23; 1 Cor. 3, 7-9).

Chandelier: voir «lampe»

Char, chariot

Dans les temps bibliques, le char tiré par des chevaux servait avant tout de char de combat pour la guerre et comme signe représentatif du souverain (Gen. 41, 43; Ex. 14, 6, 7); toutefois les chars étaient aussi utilisés comme moyens de transport à la place des ânes et des chameaux habituellement employés (Gen. 45, 19; 1 Sam. 6, 7; Amos 2, 13). Le char est un moyen imaginé par l'homme pour faciliter son travail, pour appuyer son agressivité et pour se mettre en évidence; en un mot il est une figure de l'indépendance de l'homme (cf. Ps. 20, 7: «Ceux-ci font gloire de leurs chars, et ceux-là de leurs chevaux, mais nous, du nom de l'Éternel, notre Dieu»). Il était défendu aux Lévités de la famille de Kehath de transporter sur des chars, comme leurs frères, les ustensiles saints de la tente d'assignation; ils devaient les porter sur l'épaule (Nomb. 7, 3-9). Ils n'étaient pas autorisés à recourir à des moyens humains pour leur sainte activité, si pratiques ceux-là pouvaient-ils paraître. Le roi David a dû l'apprendre d'une manière douloureuse (1 Chron. 13 et 15).

Les chars sont cependant aussi vus comme attributs de la puissance de Dieu: Élie fut séparé de son serviteur et successeur Élisée par un char de feu et des chevaux de feu lorsqu'il monta aux cieux dans un tourbillon (2 Rois 2, 11). Un jour, Élisée a été protégé contre les Syriens par une armée de chevaux et de chars de feu (2 Rois 6, 17). Au psaume 68, 17, la majesté et la grandeur de Dieu sont comparées à des milliers de chars.

Dans la prophétie, les quatre empires sont comparés, en Zacharie 6, 1 à 8, à des chars et à des chevaux.

Chaussure: voir «sandale»

Chef, tête

La tête (le chef) est la partie la plus noble de l'homme, le siège d'importants organes des sens et de l'intelligence. Il est dès lors compréhensible qu'au sens figuré aussi le mot tête (ou chef) soit synonyme d'autorité, de domination, de direction. L'homme le plus distingué d'une famille est appelé dans la Bible le «chef de sa maison de père» (Ex. 6, 14), et les Israélites, selon Nombres 14, 4, voulaient établir un chef sur eux et retourner en Égypte.

Le chef tient une place importante dans les pensées de Dieu, ce qui n'est pleinement révélé que dans le Nouveau Testament. Le Fils de l'homme glorifié est maintenant «chef sur toutes choses» (Éph. 1, 22). Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus est désigné comme «Chef» à différents égards. Par là, il ne faut pas entendre la position du Dieu Souverain, que David déjà exprimait par ces paroles: «À toi, Éternel, est le royaume et l'élévation, comme Chef sur toutes choses» (1 Chron. 29, 11), mais sa position actuelle comme Homme glorifié. Sa place comme Chef sur toutes choses, lui le second homme, le dernier Adam, il l'a reçue de Dieu en vertu de son œuvre à la croix comme expression d'honneur suprême; cela parce que, par son abaissement profond et son entière obéissance, il s'est acquis tous les droits que le premier Adam avait perdus par la désobéissance (cf. Rom. 5, 12 et suiv.; 1 Cor. 15, 45-49; Col. 2, 10; Hébr. 2, 6 et suiv.). Il possède maintenant toute autorité, mais en même temps il a soin de tout ce qui lui est confié. Son autorité comme Chef est étroitement liée à son autorité comme Seigneur, toutefois elle en est distincte. Il est le Chef sur toutes choses, le Chef de tout homme et le Chef de l'Assemblée, mais le Seigneur de chaque croyant individuellement, et un jour tous les hommes le confesseront comme Seigneur. Dans le Millénium, Dieu réunira merveilleusement en un toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre (Éph. 1, 10). Le Seigneur Jésus régnera alors en justice et en paix sur une création purifiée, et nous avec lui. Sous un autre rapport, le Seigneur Jésus est aussi le Chef de tout homme dans le monde (1 Cor. 11, 3).

Selon l'ordre de la création, l'homme est le chef de la femme, car il est «l'image et la gloire de Dieu» (1 Cor. 11, 3, 7; Éph. 5, 23). Une autorité s'est toutefois interposée dans la personne de Christ, le second Homme et le dernier Adam, qui est l'image parfaite de Dieu et qui l'a glorifié là où le premier homme l'a déshonoré. Comme Homme glorifié, Christ est maintenant le Chef de l'homme et, dans cette «hiérarchie», Dieu est le Chef de Christ.

Enfin Christ est aussi le Chef de l'Assemblée. Il s'agit là de la relation de loin la plus précieuse de toutes celles dans lesquelles il est le Chef. Seule l'Assemblée est son corps, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous, et elle seule est appelée son épouse qu'il a aimée et pour laquelle il s'est livré. Rien n'est aussi inséparable que la tête et le corps, et rien ne pourrait mieux décrire le véritable amour que la relation entre mari et femme dans le mariage. Pour nous permettre de comprendre ces merveilleuses relations spirituelles, dans sa sagesse et dans sa bonté, Dieu nous en a donné des images dans la création. Comme Chef, le Seigneur Jésus est spirituellement pour l'Assemblée non seulement ce que la tête est pour notre corps (Col. 1, 18), mais aussi ce que le mari doit être pour sa femme quant à sa position et dans la vie pratique (Éph. 5, 23).

Chemin, voie

Au sens figuré, le chemin parle souvent de l'orientation de notre vie. Le vrai chemin ne peut être indiqué que par Dieu (Gen. 18, 19; 24, 48; Nomb. 18, 20; Ps. 139, 24), et lui seul peut garder l'homme sur ce chemin (Gen. 28, 20; Ps. 91, 11). Particulièrement dans les Psaumes et dans les Proverbes, il est beaucoup question du bon mais aussi du mauvais chemin. Le chemin de la foi et de

l'obéissance est un chemin droit (Ps. 107, 7; 2 Pierre 2, 15), tandis que les chemins de propre volonté sont tortueux et mauvais (Prov. 21, 8; 28, 10).

Dans le Sermon sur la montagne, le Seigneur Jésus a enseigné à ses disciples qu'il n'y a pour l'homme que deux chemins: le chemin spacieux qui mène à la perdition, et le chemin resserré qui mène à la vie (Matt. 7, 13).

En Actes 16, 17, la foi chrétienne est appelée «la voie du salut», et elle est nommée simplement «la voie» aux chapitres 9 (v. 2); 18 (v. 26); 19 (v. 9, 23); 22 (v. 4); 24 (v.22).

Chérubin: voir «animaux (symboliques)»

Cheval

En raison de sa grandeur, de sa force et de sa rapidité, le cheval a toujours joué un rôle particulier pour les hommes. Toutefois dans l'Antiquité, il était utilisé presque exclusivement comme monture ou bête de trait pour la guerre, et aussi pour la représentation (Deut. 20, 1; 2 Sam. 15, 1). Au début de l'histoire du peuple d'Israël, la possession de chevaux n'était certes pas une chose usuelle; cependant David et surtout Salomon commencèrent à posséder des chevaux, malgré le commandement de Dieu selon lequel un roi ne devait pas avoir «une multitude de chevaux» (Deut. 17, 16; 2 Sam. 8, 4; 1 Rois 4, 26). L'engagement de chevaux dans le combat était de la part du peuple de Dieu un signe de manque de confiance en l'Éternel (Ps. 20, 7; 33, 17; 147, 10; És. 31, 1; Osée 14, 3).

D'un autre côté, le Saint Esprit utilise dans la Bible l'image du cheval pour montrer la puissance de Dieu. L'enlèvement d'Élie fut accompagné de chevaux, d'un char et de cavaliers de feu (2 Rois 2, 11, 12), et le serviteur d'Élisée a fait l'expérience du puissant secours de Dieu contre les Syriens en voyant une armée de chevaux et de chars de feu (2 Rois 6, 17).

Dans le langage prophétique aussi, les chevaux sont le symbole de la puissance de Dieu dans son gouvernement par le moyen des quatre grands empires universels (Zach. 1, 8; 6, 1-8), mais aussi lors de la visitation de la terre par le jugement pendant la grande tribulation (Apoc. 6, 1-8). Lors de son apparition en gloire pour exercer le jugement sur le monde et pour l'établissement de son règne de paix, le Seigneur Jésus sera assis sur un cheval blanc (Apoc. 19, 11).

Cheveu, poil

La chevelure est une parure naturelle de l'homme, et la calvitie est fréquemment dans la Bible une figure du deuil et de la honte (És. 3, 17; Jér. 41, 5). Les cheveux sont aussi une marque distinctive de la position de l'homme et de la femme dans la création. Selon l'ordre de la création voulu par Dieu, la femme doit avoir une longue chevelure, alors que celle-ci est un déshonneur pour l'homme. Aussi est-il déshonorable pour la femme d'avoir les cheveux coupés. L'homme porte les cheveux courts, la femme les cheveux longs (1 Cor. 11, 6, 14, 15; cf. Ézéchi. 44, 20; Apoc. 9, 8). Dans l'Ancien Testament, la loi du nazaréen contient une exception remarquable: pendant sa séparation pour Dieu, le nazaréen devait ne rien manger de la vigne, ne toucher aucune personne morte et ne pas couper ses cheveux, exprimant par là sa pleine soumission à la volonté de Dieu (Nomb. 6, 4 et suiv.).

Le poil peut aussi être une figure des excès de la chair qui doivent être rejetés, c'est-à-dire jugés, par exemple lors de la purification de la plaie de lèpre (Lév. 13, 3 et suiv.; 14, 8). Les cheveux blancs du vieillard parlent de la dignité et de la sagesse (Pr. 16,31; Apoc. 1,14).

Chèvre (voir aussi «bouc»)

Les chèvres sont des animaux peu exigeants qui trouvent de la nourriture même dans les fourrés les plus maigres. Ce sont, encore aujourd'hui, des animaux domestiques appréciés dans le Proche-Orient. Leurs longs poils bruns foncés sont utilisés par les bédouins pour la fabrication des bâches de tentes et autres tissus ménagers (cf. Nomb. 31, 20; 1 Sam. 19, 16; Cant. 1, 5). Les tapis, qui formaient la véritable «tente par-dessus le tabernacle» de la tente d'assignation, étaient faits de poil de chèvre (Ex. 26,7; 35,26;36, 14). Dans maints passages de l'Écriture, la chèvre est en relation avec le péché. Rebecca et Jacob ont trompé Isaac, un vieillard presque aveugle, avec deux chevreaux bien apprêtés et leurs peaux (Gen. 27, 9, 16). Plus tard, Jacob lui-même a été trompé par ses fils, lorsqu'ils ont plongé dans le sang d'un bouc la tunique de son fils Joseph qu'ils avaient vendu, et ont fait croire à leur père qu'il avait été tué par une bête sauvage (Gen. 37, 31 et suiv.). En Matthieu 25, 32 et suivants, les chèvres désignent les incrédules.

En hébreu, un seul et même mot est employé généralement pour le péché et le sacrifice pour le péché (hébr. chattath). De manière caractéristique, la chèvre est l'animal le plus fréquemment ordonné et employé pour le sacrifice pour le péché (Lév. 4, 23, 28; 5, 6; 16, 5; Nomb. 28, 15). La tente de poil de chèvre, qui était posée par-dessus le tabernacle, est par conséquent aussi une figure appropriée du fait que, par son sacrifice accompli une fois pour toutes pour les péchés (Héb. 10, 12), le Seigneur Jésus, le seul homme sans péché (2 Cor. 5, 21; Hébr. 7, 26; 1 Pierre 2, 22; 1 Jean 3, 5), est la sûre protection de tous les siens.

Chien

Selon la loi du Sinaï, les chiens étaient considérés comme des bêtes impures. Le prix d'un chien ne devait pas être apporté dans la maison de l'Éternel (Deut. 23, 18). Dans l'Antiquité, les chiens n'étaient généralement pas les animaux domestiques que nous connaissons aujourd'hui, mais des bêtes à moitié sauvages, vivant plus ou moins en liberté. Ils étaient le symbole de l'impureté et de la voracité.

Dans la parole de Dieu, l'image du chien décrit les hommes impurs, méchants et détestables (cf. Ps. 22, 16; És. 56, 11; Phil. 3, 2; Apoc. 22, 15). En rapport avec ceux qui ont appris à connaître le christianisme et qui s'en sont détournés, Pierre cite ce proverbe: «Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi lui-même, et la truie lavée, à se vautrer au bourbier» (2 Pierre 2, 22). Le chien représente ici l'homme naturel qui ne change pas, même s'il a acquis une connaissance extérieure de la grâce de Dieu. Quelle différence présente, par contre, la brebis docile, paisible et dépendante des soins du berger, qui est si souvent employée, dans la parole de Dieu, comme figure du croyant (cf. Ps. 23; Jean 10)!

Cinq

Cinq est le chiffre de l'homme dépendant de Dieu et de sa relation avec Lui, et par là, en même temps, une indication de la responsabilité envers Lui. L'homme a cinq sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût), cinq doigts à chaque main («l'action») et cinq orteils à chaque pied («la marche»). Dans une parabole en Matthieu 25, 2, il est parlé de cinq vierges prudentes et de cinq folles; dans une autre parabole en Matthieu 25, 15, les cinq talents donnés à l'esclave sont l'expression de la forme la plus élevée de ce qui est confié.

Circoncision

La circoncision, qui consiste dans l'ablation du prépuce, était le signe de l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham et sa descendance (Gen. 17, 10, 11). Le caractère symbolique de la circoncision a déjà été montré au peuple d'Israël lorsque Dieu a dit: «Circoncisez donc votre cœur, et ne roidissez plus votre cou!» (Deut. 10, 16). Le prépuce est un symbole de l'impureté et de la

méchanceté de la chair non jugée de l'homme. Dans le Nouveau Testament, l'incircision est une désignation métaphorique des nations païennes, de même que la «circision» l'est des Juifs (Gal. 2, 7-9; Éph. 2, 11).

La signification spirituelle de la circoncision n'est toutefois donnée que dans le Nouveau Testament. Comme symboliquement lors de la circoncision un morceau de chair était coupé, ainsi Christ, comme substitut, a laissé s'exécuter sur lui le jugement du Dieu saint contre la chair de péché, la vieille nature de l'homme. À la croix, Dieu «a condamné le péché dans la chair» (Rom. 8, 3). La «circision du Christ», c'est-à-dire la mort de Christ à la croix, est en même temps la fin du vieil homme (Col. 2, 11). Celui qui croit en Lui peut maintenant savoir que le vieil homme est crucifié avec Lui, et que de ce fait le corps (c'est-à-dire le mécanisme, le principe) du péché est annulé (Rom. 6, 6). Tous ceux qui croient au Seigneur Jésus sont en Lui «circoncis d'une circoncision qui n'a pas été faite de main... par la circoncision du Christ». Ils ont discerné par la foi le jugement de Dieu sur le vieil homme et ils sont, contrairement à ceux qui restent encore attachés à la loi et à la circoncision extérieure, la vraie circoncision (Phil. 3, 3).

La circoncision du peuple d'Israël à Guilgal (Josué 5) est là pour nous montrer que le jugement de la chair doit être non pas seulement une doctrine, mais une réalité pratique dans notre vie de foi.

Cité: voir «ville»

Clef, clé

La clé est dans la Bible aussi le symbole du droit de disposition. Éliakim portait la clé de la maison de David, un type du Seigneur Jésus qui a la clé de David, «Celui qui ouvre et nul ne fermera, qui ferme et nul n'ouvrira» (És. 22, 22; Apoc. 3, 7). Les docteurs de la loi ont dû s'entendre dire par le Seigneur qu'ils avaient «enlevé la clé de la connaissance», puisque eux-mêmes n'étaient pas entrés dans le royaume de Dieu et qu'ils empêchaient aussi ceux qui voulaient y entrer (Luc 11, 52). Le plus souvent, il est question des clés du royaume des cieux – non pas du ciel! – que Pierre a reçues du Seigneur (Matt. 16, 19) pour ouvrir l'accès du royaume aux Juifs (Actes 2) et aux nations (Actes 10). Le Seigneur Jésus «tient les clefs de la mort et du hadès» (Apoc. 1, 18); nous n'avons besoin de craindre ni la mort ni le hadès, car il a le pouvoir sur eux, ainsi que nous le voyons en Apocalypse 20, 14.

Cœur

Le cœur est le plus souvent mentionné dans l'Écriture sainte au sens figuré comme le siège des affections et de l'intelligence, mais avant tout comme le siège de la volonté et des décisions (1 Rois 3, 12; Ps. 90, 12). Le cœur est le «poste de commande» intérieur de l'homme. En Genèse 6, 5, Dieu devait déjà constater «que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps», et en Jérémie 17, 9, il est dit: «le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable; qui le connaît?» C'est pourquoi il adresse cet appel à l'homme: «Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui sont les issues de la vie», et: «Mon fils, donne-moi ton cœur» (Prov. 4, 23; 23, 26). Le cœur pécheur est purifié par la foi et du cœur on croit à justice (Actes 15, 9; Rom. 10, 10).

Colombe, pigeon

La colombe est l'image de la pureté et de l'innocence (cf. Gen. 8, 8; Matt. 10, 16) et ainsi un symbole approprié de Christ, l'Homme venu du ciel (1 Cor. 15, 47). Le fiancé dans le Cantique des cantiques appelle sa fiancée sa colombe, sa parfaite (Cant. 5, 2; 6, 9). Le psalmiste, qui voulait s'enfuir loin du méchant et être séparé des pécheurs, demandait: «Oh! si j'avais des ailes comme une colombe» (Ps. 55, 6). Quand le Seigneur Jésus fut baptisé au Jourdain, le Saint Esprit descendit sur lui sous une forme visible comme une colombe (Matt. 3, 16). D'entre tous les oiseaux, seuls des jeunes pigeons ou des tourterelles pouvaient être présentés comme sacrifices, c'est-à-dire qu'ils étaient considérés comme purs (par ex. en Lévit. 1, 14-17 comme holocauste; en Lévit. 5, 7-10 comme sacrifice pour le péché).

Colonne, pilier

Les colonnes ou les piliers ne jouent pas seulement un rôle dans la construction comme éléments à la fois porteurs et décoratifs, mais ils étaient aussi érigés autrefois comme monuments (2 Sam. 18, 18), ou pour signaler un lieu consacré à l'idolâtrie (Deut. 12, 3; Jér. 10, 5). Dans la tente d'assignation, les voiles étaient suspendus à des piliers (Ex. 26, 32). Dans le temple de Salomon, il y avait des chambres latérales qui reposaient sur des colonnes, et dans le Nouveau Testament, il est fait mention du «portique de Salomon» (1 Rois 7, 2 et suiv.; Jean 10, 23). Au sens figuré, il est parlé des «piliers de la terre» (1 Sam. 2, 8; Job 9, 6) et des «colonnes des cieux» (Job 26, 11). Des hommes dignes de confiance sont aussi désignés comme des colonnes, c'est-à-dire comme des appuis pour d'autres, tels Jérémie dans l'Ancien Testament et Jacques, Jean et Pierre dans le Nouveau Testament (Jér. 1, 18; Gal. 2, 9). Dans ces cas, il faut comprendre, par colonne, un élément porteur.

Les deux colonnes d'airain, que Salomon a fait dresser devant le temple, n'avaient toutefois aucune fonction porteuse. Elles ont reçu le nom de Boaz («en lui est la force») et de Jakin («il établira, affermira») et elles témoignaient publiquement que la force et la fermeté ne se trouvent qu'en Dieu (1 Rois 7, 15, 16). Il est remarquable que leur description exacte soit répétée à deux reprises lors de la destruction du temple (2 Rois 25, 16, 17; Jér. 52, 21, 22). C'est comme si le Saint Esprit voulait attirer l'attention sur le fait que la signification symbolique de ces colonnes est particulièrement importante dans des temps de ruine.

Dans le Nouveau Testament, il est aussi question de colonnes qui ne sont pas porteuses, mais qui sont dressées comme témoignage. L'Assemblée de Dieu est appelée en 1 Timothée 3, 15, «la colonne et le soutien de la vérité», et le Seigneur adresse au vainqueur à Philadelphie cette parole d'encouragement: «... je le ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il ne sortira plus jamais dehors; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem...» (Apoc. 3, 12). Les souverains de l'Antiquité avaient pour coutume d'ériger des colonnes ou des obélisques taillés et couverts d'inscriptions à la mémoire de leurs exploits. Ces colonnes sont connues aussi bien en Égypte qu'à Rome. C'est vraisemblablement là le symbole placé devant nous dans ces deux passages. L'Assemblée représente sur la terre la vérité de Dieu en sainteté et en grâce, et les croyants qui y sont demeurés attachés dans les difficultés du temps présent en rendront bientôt un témoignage durable dans la gloire.

Combat, guerre

Dans la parole de Dieu il est beaucoup question de combats et de guerres. Plusieurs lecteurs de la Bible rencontrent des difficultés à l'égard des combats du peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, ne pouvant pas concilier la cruauté qui y est commise avec l'amour et la grâce de Dieu. Il faut cependant tenir compte de ce qui suit. Lorsque Dieu a promis à Abraham et à sa descendance le pays de Canaan comme possession à toujours, on trouve déjà la mention des péchés des Cananéens. Quand bien même ceux-ci pratiquaient les égarements moraux les plus abominables de l'idolâtrie, Dieu, dans sa grâce, leur a encore accordé un délai: «l'iniquité des Amoréens n'est pas encore venue à son comble» (Gen. 15, 16). Comme il l'a fait par le déluge ou comme pour Sodome et Gomorre, il aurait pu les exterminer sans l'intervention de l'homme; mais dans ce cas, il s'est servi de son peuple terrestre comme instrument, de

même qu'inversement il a utilisé plus tard l'Assyrien pour châtier Israël (És. 10, 5). D'ailleurs les Israélites ne devaient pas forcément tuer les Cananéens mais les chasser du pays. Oui, Dieu lui-même voulait les expulser, si seulement son peuple lui obéissait (Ex. 23, 28; 34, 24 et beaucoup d'autres passages). Toutefois Israël devait voir les abominations des premiers habitants de Canaan et apprendre à les tenir en horreur. Cela ne s'est malheureusement pas produit, et il en est résulté les luttes que le peuple a connues pendant des siècles, au cours desquelles Israël était souvent vaincu. Un autre facteur qu'il convient de prendre en considération est que chaque Israélite était responsable des iniquités qu'il commettait.

Les combats d'Israël en Canaan sont un type du combat spirituel contre la puissance de méchanceté (Éph. 6, 11 et suiv.). Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont en effet exhortés à être prêts pour le combat spirituel. Pour cela le grec emploie différents mots qui sont classés en deux groupes principaux: les expressions qui parlent de la guerre (grec: mache, polemos, strateia), et celles qui se rapportent à la compétition (grec: agon, athlisis, pale). En 2 Timothée 2, 3 à 5 nous trouvons les deux figures ensemble: d'abord celle du soldat qui doit se consacrer à un seul devoir, à savoir le combat, puis celle de l'athlète qui ne peut recevoir le prix que s'il a combattu selon les «règles du jeu».

À la première sorte de combat appartiennent le combat de l'Évangile dans le monde (2 Cor. 7, 5; Phil. 4, 3), dans lequel se font face la lumière et les ténèbres, puis le combat contre la puissance spirituelle de méchanceté dans les lieux célestes, qui veut nous ravir la jouissance des bénédictions (Éph. 6, 11 et suiv.), et le combat pour la vérité de Dieu (2 Cor. 10, 3, 4). C'est le «bon combat (grec: strateia)» que nous avons à combattre (1 Tim. 1, 18; 2 Tim. 4, 7). Dans chaque cas, Satan est l'ennemi qui cherche à résister, par ses instruments, à l'activité de Dieu. Cependant dans ce combat nos armes ne doivent pas être charnelles, ni les hommes être l'objet de l'attaque, car notre lutte n'est pas contre le sang et la chair.

Le second groupe d'expressions, qui est issu des compétitions athlétiques si prisées de la Grèce antique, place devant nous la tempérance, les efforts et la détermination du lutteur ou du coureur comme exemples pour notre vie spirituelle (1 Cor. 9, 24 et suiv.; Phil. 1, 30; 3, 13, 14; Col. 2, 1; 1 Thess. 2, 2; Hébr. 10, 32; 12, 1). Là aussi nous avons affaire au «bon combat (grec: agon) de la foi» (1 Tim. 6, 12). La pensée d'une victoire sur l'«adversaire» ne joue en l'occurrence aucun rôle.

Il y a toutefois deux sortes de combats que le chrétien ne doit pas mener: le combat contre le péché habitant en lui, auquel il doit se tenir lui-même pour mort (Rom. 6, 11), et les contestations avec les autres, qu'ils soient des croyants ou non (2 Tim. 2, 24). Nous sommes appelés à la paix.

Consolateur, avocat

Le mot grec paraklétos signifie à l'origine «celui qu'on appelle à son côté», c'est-à-dire celui qu'on appelle à son secours, et peut être aussi traduit par «intercesseur, consolateur». Sa définition est: «Celui qui soutient la cause de quelqu'un devant le juge, un avocat». Le mot est employé dans le Nouveau Testament aussi bien pour le Saint Esprit que pour le Seigneur Jésus. Le Seigneur Jésus désigne le Saint Esprit comme l'«autre consolateur» que le Père donnerait aux disciples (Jean 14, 16). Jusqu'ici il avait pris soin lui-même de ses disciples, mais il s'en «irait», c'est-à-dire monterait au ciel, et il leur enverrait ensuite le Consolateur (Jean 16, 7) qui leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait toutes les choses qu'il leur avait dites (Jean 14, 26). Il rendrait aussi témoignage du Seigneur glorifié dans le ciel (Jean 15, 26). Par Jean 7, 39, nous savons que le Saint Esprit est venu sur la terre après l'ascension de Jésus (cf. Actes 1, 5; 2, 1-4; 1 Cor. 12, 13). Quiconque accepte maintenant l'évangile du salut par la foi reçoit le Saint Esprit comme sceau et arrhes (Éph. 1, 13, 14). C'est là une merveilleuse bénédiction pour laquelle nous ne pouvons être assez reconnaissants. Parmi ses nombreuses fonctions, le Saint Esprit a aussi celle de conduire les croyants sur leur chemin (Rom. 8, 14; Gal. 5, 18) et d'intercéder pour eux auprès de Dieu lorsque dans leur faiblesse ils ne savent plus ce qu'ils doivent demander (Rom. 8, 26, 27). En toutes choses, nous discernons les soins de notre Dieu et Père qui nous a donné ce Consolateur.

En 1 Jean 2, 1, le Seigneur Jésus lui-même est aussi appelé notre avocat (ou consolateur): «Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste». L'office d'avocat de Christ a pour but la restauration de la communion avec le Père lorsqu'un enfant de Dieu a péché, tandis que, comme Souverain Sacrificateur, il agit pour nous auprès de Dieu, afin de nous garder sur le chemin de la foi. Quelle bénédiction pour nous de savoir que le Seigneur Jésus est notre avocat auprès du Père et d'avoir le Saint Esprit habitant en nous comme autre Consolateur!

Cor: voir «trompette»

Corbeau

Selon la loi, toutes les espèces de corbeaux étaient impures (Lév. 11, 15). Lorsque Noé, après le déluge, a lâché hors de l'arche un corbeau, ce dernier, contrairement à la colombe, a trouvé immédiatement de la nourriture: comme omnivore, il se nourrissait aussi des corps morts des bêtes, bien qu'il ait dû aller et revenir jusqu'à ce que les eaux aient séché (Gen. 8, 7). Au sujet du pays d'Edom rendu désert, il est dit prophétiquement: «Le pélican et le butor l'hériteront, et le hibou et le corbeau y habiteront» (És. 34, 11). La merveilleuse puissance de Dieu est montrée en ce que les corbeaux, connus pour leur voracité, ont dû nourrir le prophète Élie avec de la chair et du pain (1 Rois 17, 4, 6). Dans ses soins, il entend aussi le cri des jeunes corbeaux et leur donne de la nourriture (Job 39, 3; Ps. 147, 9), et c'est bien pour cela que le Seigneur Jésus dit à ses disciples: «Considérez les corbeaux: ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'ont pas de cellier ni de grenier; et Dieu les nourrit: combien valez-vous mieux que les oiseaux!» (Luc 12, 24). Presque tous les oiseaux dans la Bible peuvent être des figures des esprits immondes et des démons (Apoc. 18, 2).

Corne

La corne parle de vigueur, de force ou de puissance: «Avec notre force, ne nous sommes-nous pas acquis de la puissance (en note, litt.: des cornes)?» est-il dit en Amos 6, 13 (cf. Deut. 33, 17; 1 Sam. 2, 1; 1 Rois 22, 11; Michée 4, 13). Sa signification symbolique peut être aussi bien positive que négative (Ps. 75, 10; Ézéchi. 34, 21). Les sept cornes de l'Agneau au milieu du trône de Dieu montrent la puissance divine parfaite du Seigneur glorifié (Apoc. 5, 6), alors que les dix cornes du chef de l'Empire romain et les deux cornes de l'Antichrist parlent de puissance diabolique (Apoc. 13, 1, 11). Les cornes qui se trouvaient aux quatre coins de l'autel de l'holocauste et de l'autel de l'encens sont particulièrement intéressantes (Ex. 27, 2; 30, 2). En elles s'exprimait l'importance universelle de l'autel. Elles indiquaient pour ainsi dire les quatre points cardinaux et rendaient par là en figure ce témoignage: de même que le monde entier est tombé sous le jugement de Dieu, de même la grâce de Dieu s'adresse au monde entier en vertu de l'œuvre de la propitiation accomplie par Christ (Rom. 3, 19; Jean 3, 16). Le sang du sacrifice pour le péché pour le peuple d'Israël devait être mis sur les cornes de l'autel de l'holocauste (Lév. 4, 30) et là le coupable trouvait aussi un lieu de refuge (1 Rois 1, 50).

Corps

Le corps est la partie matérielle de l'homme comme créature de Dieu et en constitue la forme. L'âme et l'esprit sont des désignations bibliques en rapport avec son être intérieur qui se manifeste dans les actions du corps (cf. 1 Thess. 5, 23). Le corps naturel est

périssable, mais il sera ressuscité à la venue de Christ en gloire (1 Cor. 15, 42-44). Le mot «corps» est employé à diverses reprises au sens figuré.

1. Le sens figuré essentiellement donné au corps humain dans la parole de Dieu est celui dans lequel l'Assemblée est présentée comme corps de Christ. Il est la tête déjà glorifiée dans le ciel, et tous les croyants forment ensemble son corps sur la terre (Col. 1, 18). Chaque croyant individuellement est un membre de ce corps (1 Cor. 6, 15; 12, 27). L'unité de ce corps est indestructible et trouve son expression visible à la Table du Seigneur (1 Cor. 10, 16, 17). La désignation «corps de Christ» peut se rapporter à l'Assemblée selon le conseil de Dieu, c'est-à-dire à tous les croyants depuis la Pentecôte jusqu'à l'enlèvement de l'Église (Éph. 1, 22, 23), comme aussi à tous les membres vivant sur la terre à un moment précis (Éph. 4, 4) et aux croyants en un lieu déterminé qui, comme assemblée locale, représentent le seul corps d'une manière visible (1 Cor. 12, 27).

2. En Jean 2, 21, le corps humain du Seigneur Jésus est le temple de Dieu; en 1 Corinthiens 6, 19, le corps du croyant est le temple du Saint Esprit.

3. En Romains 6, 6, le «corps du péché» ne se rapporte pas au corps humain que nous avons encore, mais au mal comme tout l'ensemble et le système du péché habitant dans l'homme, en tant qu'entité et nature même du péché. L'homme non régénéré demeure sous la contrainte du péché; toute son existence n'est constituée que par le péché; cette «machinerie» du péché est cependant abolie par la foi en l'œuvre de la rédemption, puisque, à la croix, le vieil homme est crucifié avec Christ. Il faut comprendre de la même manière l'expression «la loi du péché et de la mort», en Romains 8, 2, de laquelle le croyant est affranchi. Si, par la foi en Christ, le croyant n'est pas encore débarrassé du péché, il est cependant affranchi de la «loi du péché», de l'obligation de pécher. Cet «affranchissement» peut être la part de chaque croyant.

4. En Colossiens 2, 17, il est question d'«ombre» et de «corps». Les types dans l'Ancien Testament (spécialement dans la loi du Sinai) sont les ombres (Héb. 8, 5; 10, 1) de la vérité du Nouveau Testament; la réalité n'a été révélée que par Christ et son œuvre rédemptrice à la croix de Golgotha. Il ne s'agit donc ici ni du corps humain ni du corps spirituel de Christ, mais de l'ensemble de la vérité du Nouveau Testament, présentée en types dans l'Ancien Testament, mais révélée par Christ et par le Saint Esprit.

Corps mort: voir «cadavre»

Corps mort d'une bête

Selon la loi, la chair des bêtes mortes était impure et ne pouvait par conséquent être ni mangée ni touchée par les Israélites (Ex. 22, 31; Lévit. 17, 15). Tout ce qui entrait en contact avec la bête morte devenait impur, toutefois l'homme l'était seulement jusqu'au soir; celui qui l'avait portée ou mangée devait en outre laver ses vêtements (Lévit. 11, 31-40). La bête morte est une figure de l'homme naturel qui, devant Dieu, est mort dans ses fautes et dans ses péchés, qui est corrompu (Éph. 2, 1; 4, 22); mais elle est aussi une figure de la chair pécheresse dans le croyant, en laquelle il n'habite point de bien (Rom. 7, 18). Selon Romains 6, 6, «notre vieil homme» est «crucifié», et selon Galates 5, 24, «ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises», c'est-à-dire qu'elle doit être considérée comme étant morte. Mais chaque enfant de Dieu sait par expérience que la chair s'éveille souvent et souille par son action. Cependant l'eau de la parole de Dieu purifie toujours de telles manifestations.

En Matthieu 24, 28, le corps mort est une figure du peuple d'Israël rebelle et spirituellement mort, qui s'est volontairement soumis à l'Antichrist. Les aigles y sont l'expression du jugement de Dieu venant du ciel et dévorant tout.

Cou: voir «nuque»

Coupe

La coupe est un récipient noble qui est utilisé par certaines personnes ou dans des occasions particulières et qui, de ce fait, reçoit une signification spéciale. L'échanson, mis sous garde par le Pharaon, songea qu'il tendait au Pharaon sa coupe dans laquelle il avait pressé les raisins mûrs, et il fut aussi rétabli dans son office (Gen. 40, 11 et suiv.). Joseph a utilisé sa coupe d'argent comme moyen pour revoir son frère Benjamin et pour amener ses frères à la repentance (Gen. 44). Au sens figuré, la coupe représente souvent la bénédiction ou la malédiction. Au psaume 16, 5, David parle de l'Éternel comme étant la portion de sa coupe, et au psaume 23, 5, il peut dire que sa coupe déborde de bénédictions.

Dans les évangiles, les souffrances du Seigneur Jésus sont comparées à une coupe qui pouvait bien troubler l'âme de Celui qui était saint et sans péché; il pria disant: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; toutefois, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux» (Matt. 26, 39). Pendant sa vie terrestre, cette coupe était continuellement devant lui (Matt. 20, 22), cependant quand le moment s'est approché, la détresse de son âme s'est traduite par ces paroles. Mais à aucun instant il n'a connu dans son cœur une volonté contraire à celle du Père! Il pouvait ainsi dire à Pierre: «La coupe que le Père m'a donnée, ne la boirai-je pas?» (Jean 18, 11).

Avec la cène, le Seigneur Jésus a laissé aux siens la coupe de bénédiction (1 Cor. 10, 16). Celle-ci est le symbole de son sang versé pour nous, par lequel celui qui croit en lui a reçu les plus hautes bénédictions.

En revanche, déjà dans l'Ancien Testament, la coupe de feu et de soufre, c'est-à-dire du jugement, est tendue aux ennemis de Dieu (Ps. 11, 6; cf. 75, 8). Dans les jugements à venir de la grande tribulation, il est aussi question plusieurs fois de la coupe de la colère ou de la fureur de Dieu (Apoc. 14, 10; 16, 19).

Couronne

La couronne est le symbole de la souveraineté royale (2 Rois 11, 12), mais aussi, dans l'Ancien Testament déjà, du mérite, de l'honneur et de la dignité. Ainsi une femme vertueuse est appelée la couronne de son mari, et les richesses sont la couronne des sages (Prov. 12, 4; 14, 24). Dans le Nouveau Testament, il faut entendre par couronne celle du vainqueur (grec *stephanos*), qui est promise à l'athlète comme stimulation et récompense. Nous trouvons la couronne de justice (2 Tim. 4, 8), la couronne de vie (Jacq. 1, 12; Apoc. 2, 10) et la couronne infatigable de gloire (1 Pierre 5, 4). C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre, dans l'Apocalypse, les couronnes des 24 anciens qu'ils jettent devant le trône de Dieu et de l'Agneau en rendant hommage et dans l'adoration (Apoc. 4, 4, 10).

Cramoisi: voir «écarlate»

Crible, cribler

Le crible et l'action qui s'exécute par son moyen, le criblage, ne se trouvent dans la parole de Dieu qu'en rapport avec l'épuration du blé (Amos 9, 9). Après le battage, il était séparé de la balle au moyen d'un crible. Par la méthode du vannage, on jetait en l'air, avec une pelle, le produit du battage; de ce fait, la balle était chassée par le vent. Le criblage ou le vannage parlent symboliquement du

jugement de Dieu en purification (Osée 13, 3; Matt. 3, 12), mais aussi des tentations de Satan qui cherche à effrayer les rachetés (Luc 22, 31). En Ésaïe 30, 24, le van est aussi un instrument pour séparer la balle du blé.

Cuirasse

À l'époque qui a précédé l'invention des armes à feu, la cuirasse de fer, qui recouvrait généralement tout le corps mais plus particulièrement sa partie supérieure, était une protection importante dans le combat contre les flèches et les coups de lance ou d'épée. En Ésaïe 59, 17, nous voyons Dieu revêtu de la cuirasse de la justice et du casque du salut quand il exercera ses jugements.

Dans le Nouveau Testament, les croyants sont exhortés à revêtir l'armure complète de Dieu, dont fait partie la cuirasse de la justice, de façon à être prêts pour le combat contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes (Éph. 6, 14); en 1 Thessaloniciens 5, 8, il est question de la cuirasse de la foi et de l'amour.

La cuirasse peut cependant être aussi une figure de l'endurcissement et de la méchanceté, comme le montrent les cuirasses de fer des sauterelles (méchanceté qui dévore tout) en Apocalypse 9, 9, et les cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre des cavaliers (puissance qui inonde tout) au verset 17.

Cuivre: voir «airain»

Cuve: voir «pressoir»

Cuve, laver

Dans le parvis de la tente d'assignation se trouvait une cuve d'airain remplie d'eau (appelée «mer de fonte» dans le temple; Ex. 30, 17-21; 1 Rois 7, 23 et suiv.). Les sacrificateurs devaient s'y laver les mains et les pieds lorsqu'ils entraient dans le lieu saint et lorsqu'ils offraient des sacrifices sur l'autel. S'ils ne le faisaient pas, ils devaient mourir. Par le contact avec des choses impures, ils étaient toujours dans l'obligation de se purifier à nouveau quand ils voulaient exercer leur service devant Dieu. À cet effet, il y avait l'eau de la cuve d'airain. Cela signifie pour nous que nous ne pouvons être dans la sainte présence et dans la communion du Seigneur que dans un jugement constant de nous-mêmes. Par l'eau, un type de la parole de Dieu dans sa puissance purifiante (Éph. 5, 26), nous sommes ramenés à l'examen de nous-mêmes, à la confession, à la purification et ainsi à la joie de la communion. Lorsque notre cœur et notre conscience sont souillés par des pensées, des paroles ou des actes, le Saint Esprit n'a pas de repos jusqu'à ce qu'il nous ait conduits à la purification. «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1, 9).

La purification nous est aussi montrée dans le lavage des pieds en Jean 13. Quant à leur position, les disciples étaient purs parce qu'ils étaient nés de nouveau. C'est pourquoi ils n'avaient pas besoin d'être «baignés» encore une fois. Mais afin qu'ils aient une part avec le Seigneur, c'est-à-dire communion avec lui, leurs pieds devaient toujours être lavés à nouveau. Cela demeure encore valable pour nous aujourd'hui si nous voulons avoir communion avec notre Seigneur dans le ciel. Le service du lavage spirituel des pieds n'est cependant pas exécuté seulement par Lui, mais en cela il nous a «donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, moi, vous aussi vous fassiez» (Jean 13, 15).

D

David

Le nom de David signifie «bien-aimé», et cet homme était véritablement un bien-aimé de Dieu. Il appartenait à la tribu de Juda; et Jacob avait déjà prophétisé que de lui sortirait Shilo, le prince (Gen. 49, 10). David fut le premier roi d'Israël selon le plaisir de Dieu («selon son cœur» 1 Sam. 13, 14), après que le peuple eut obtenu en Saül un roi selon sa propre volonté. Après avoir été oint comme roi par Samuel (1 Sam. 16), David a dû toutefois endurer plusieurs années de persécution avant de pouvoir monter sur le trône d'Israël. Il est ainsi un type de Christ rejeté, mais finalement victorieux. Le fait que trois prophètes appellent le Messie promis «David» en est la confirmation (Jér. 30, 9; Ézéch. 34, 23; Osée 3, 5). Au premier verset du Nouveau Testament, le Seigneur Jésus est déjà désigné comme le Fils de David (Matt. 1, 1). Il est cependant non seulement le Fils de David comme homme, mais également le Seigneur de David comme le Dieu éternel, et aussi bien la racine (l'origine) que la postérité (le descendant) de David (Matt. 22, 43; Actes 22, 16).

Déluge

Le déluge, décrit en Genèse 6 à 8, venu sur toute la terre, était un châtement de Dieu sur l'humanité de l'époque, dont les pensées et les aspirations n'étaient que méchanceté en tout temps, comme elles le sont aujourd'hui encore. Seul Noé, qui est appelé juste et parfait, a échappé au jugement, avec sa famille, dans l'arche. Tandis qu'Hénoc, son arrière-grand-père, a été enlevé avant le déluge, Noé et les siens, dans l'arche, ont traversé le jugement, puis ont vécu sur une terre purifiée.

Le déluge est une figure des jugements à venir de Dieu sur la terre; les croyants du temps actuel seront enlevés de devant eux, mais le résidu croyant d'Israël les traversera, pour être ensuite introduit dans le Millénium sous le règne du Messie. Le Seigneur Jésus compare le temps avant le déluge au temps qui précédera son apparition: «Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme. Car comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme» (Matt. 24, 37-39). Le passage parallèle de Luc 17, 30 où il est dit: «Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté», établit que par la «venue du Fils de l'homme», il faut entendre non pas l'enlèvement des croyants, mais l'apparition ou la manifestation de Christ en gloire. Pierre également nous rappelle que l'annonce du déluge était aussi peu prise au sérieux par les hommes de cette époque que ne l'est aujourd'hui celle du jugement qui vient (2 Pierre 2, 4-11; 3, 4-7).

En 1 Pierre 3, 20 et 21, le déluge est vu en revanche comme figure de la condamnation éternelle de laquelle nous sommes sauvés par l'«antitype» du baptême. Ce qui nous sauve pour l'éternité, c'est la foi et non pas certes le baptême; il est cependant un type de notre identification avec le Christ mort et enseveli pour nous. Quant à notre position sur la terre, nous sommes ainsi du côté du Sauveur; et nous sommes dès lors sauvés (Marc 16, 16; Rom. 6, 3-6; cf. Actes 2, 40, 41).

Dent

Les dents des animaux carnassiers font peur en raison de leur grosseur et de leur danger (Deut. 32, 24); elles sont parfois employées dans la Bible comme figure de la puissance et de la cruauté de l'ennemi (Job 16, 9; Ps. 57, 4; Joël 1, 6). En conséquence, le brisement des dents signifie l'assujettissement et la privation de pouvoir (Ps. 3, 7; 58, 6).

Dans l'Ancien Testament, le grincement des dents est l'expression de la fureur de l'agresseur (Ps. 35, 16; Lam. 2, 16) et, dans le Nouveau Testament, une caractéristique de ceux qui subiront la condamnation éternelle (Matt. 8, 12).

On est souvent tenté de considérer, d'une manière unilatérale et simplifiée, que le principe de vengeance (*lex talionis*), propre à l'Ancien Testament, «vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent...» (Ex. 21, 24) caractérise la loi mosaïque. On oublie alors facilement que la loi de Sinaï contenait des ordonnances cérémonielles (par ex. relatives aux sacrifices), des commandements moraux et des règles légales pour la vie communautaire. L'ordonnance ci-dessus appartient à ce dernier groupe; elle est une disposition pénale pour les juges (cf. Ex. 21, 22; Deut 19, 18). Il n'était pas permis à l'Israélite de se venger personnellement (Lév. 19, 18). Cependant le Seigneur Jésus oppose à ce principe de la vengeance légitime le commandement de surmonter le mal par le bien: «Vous avez ouï qu'il a été dit: «œil pour œil, et dent pour dent». Mais moi, je vous dis: Ne résistez pas au mal; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre...» (Matt. 5, 38, 39). C'est la grâce.

Désert

Les régions montagneuses, pauvres en eau et en végétation, inhospitalières, situées au sud du pays d'Israël, sont une figure de la solitude, des privations et des difficultés, parfois aussi de l'éloignement de Dieu. Géographiquement, le pays du désert (hébr. *negev*) confine au sud à l'Égypte. Plus on s'éloigne du centre de la bénédiction, plus le désert devient brûlant et aride, jusqu'à ce que finalement la frontière vers le monde soit franchie (cf. Gen. 12, 9 et suiv.).

Les quarante ans pendant lesquels le peuple d'Israël a marché dans le désert, d'Égypte jusqu'en Canaan, ne faisaient pas partie des conseils de Dieu envers son peuple, mais ont servi à l'humilier et à l'éprouver (Deut. 8). Le peuple aurait pu effectuer cette marche en quelques semaines (Deut. 1, 2). Mais en raison de l'incrédulité de dix d'entre les douze espions et du peuple, tous ont dû errer 40 ans dans le désert, jusqu'à ce que ceux qui étaient sortis d'Égypte soient morts, à l'exception de Josué et Caleb (Nomb. 13; 14). En 1 Corinthiens 10, 1 à 11, la marche d'Israël dans le désert et les événements qui s'y rattachent sont désignés comme étant des types donnés pour nous servir d'avertissement. Le désert est une figure des circonstances terrestres qui sont la part du croyant sur son chemin vers la gloire. Toutefois, de même que Dieu a pris soin de son peuple terrestre en lui donnant la manne du ciel et l'eau du rocher, de même il fait maintenant tout ce qui contribue au bien de ses enfants, comme il est dit en Romains 8, 28: «Mais nous savons que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son propos».

Deux

Deux est le chiffre de l'attestation et du témoignage suffisant: «Sur la déposition de deux témoins ou sur la déposition de trois témoins, la chose sera établie» (Deut. 19, 15; Matt. 18, 16; 2 Cor. 13, 1; 1 Tim. 5, 19). Un seul témoin n'a aucune force et ne constitue aucune preuve (Nomb. 35, 30; Deut. 17, 6).

Dîner: voir «repas»

Dix

Le nombre dix est le résultat de deux fois cinq et doit être considéré comme l'expression de l'entière responsabilité de l'homme envers Dieu. Nous avons dix doigts aux mains («l'action») et dix orteils aux pieds («la marche»). Dieu a donné au peuple d'Israël dix commandements, dans lesquels la pleine mesure de la responsabilité de l'homme devant Dieu est exprimée (Ex. 20). Les Israélites étaient tenus d'apporter le dix pour cent de leur revenu (la «dîme») comme offrande continue à Dieu (Lév. 27, 30). Dans une parabole en Matthieu 25, 1, il est parlé de dix vierges, et en Luc 19, 13, dix mines sont confiées à dix esclaves. Ce sont là aussi des allusions claires à la responsabilité.

Dormir: voir «sommeil»

Douze

Douze (trois fois quatre) est le nombre du gouvernement et de l'administration de Dieu sur la terre. Israël, le peuple terrestre de Dieu, se composait de douze tribus que des hommes fidèles ont continué de reconnaître longtemps après la division du peuple en deux royaumes et, finalement, sa dispersion (Ex. 24, 4; 1 Rois 18, 31; Esdras 6, 7; 8, 35; Actes 26, 7; Jacq. 1, 1). Le Seigneur Jésus s'est choisi d'entre ses disciples douze apôtres (Luc 6, 13 et suiv.) qui plus tard posèrent, avec l'apôtre Paul, le fondement de l'Assemblée (1 Cor. 3, 10; Éph. 2, 20). L'appellation «les douze» était une expression employée pour désigner les apôtres, même lorsque le traître Juda n'en faisait plus partie et que son successeur Matthias n'était pas encore choisi (Jean 20, 24; 1 Cor. 15, 5). La nouvelle Jérusalem porte les noms des douze fils d'Israël sur ses portes et les noms des douze apôtres de l'Agneau sur ses fondements (Apoc. 21, 12-14). La ville mesure 12 000 stades, et sa muraille 144 (= 12 x 12) coudées (Apoc. 21, 16, 17). L'arbre de vie, un type de Christ comme source de vie et de bénédiction, portera douze fruits (Apoc. 22, 2).

Dragon

Le nom de l'être hétérogène surhumain¹, qui apparaît dans les légendes de plusieurs peuples, crachant le feu, ailé, tenant du serpent et dont le caractère est opposé à Dieu et ennemi de l'homme, est traduit de l'hébreu *tannin* (Deut. 32, 33; Néh. 2, 13) et *nachasch* (Job 26, 13), ainsi que du grec *drakōn* (duquel aussi provient le mot dragon). Le mot hébreu *tannin*, qui signifie «celui qui est allongé», est aussi traduit par «monstre marin» (par ex. Gen. 1, 21; en Ézéché. 29, 3 et 32, 2: *tannim*) et par «serpent» (Ex. 7, 9), sans qu'il soit possible de déterminer clairement de quel animal il est question. Alors que dans l'Ancien Testament des puissances humaines sont souvent nommées *tannin* ou *tannin* (Nebucadretsar en Jérémie 51, 34 et le Pharaon en Ézéchiel 32, 2), dans le Nouveau Testament, où le mot dragon n'apparaît que dans l'Apocalypse, il s'agit toujours du diable ou de Satan. En Apocalypse 12, 3, il est décrit comme étant roux, ce qui fait certes allusion au sang de ses nombreuses victimes. En Apocalypse 12, 9, il est désigné comme «le grand dragon... le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan» qui, au milieu de la dernière semaine d'années précédant le règne millénaire, est précipité du ciel sur la terre comme un ennemi vaincu. Il soutiendra en tant qu'instigateur l'Empire romain, aussi les hommes lui rendront-ils hommage (Apoc. 13, 2-4). Il sera lié pendant le règne millénaire de Christ (Apoc. 20, 2), puis sera encore une fois délié, pour recevoir enfin son jugement éternel dans l'étang de feu et de soufre qui est préparé pour lui et ses anges (Apoc. 20, 7, 10; Matt. 25, 41). L'annonce de Dieu après la chute de l'homme trouvera alors son accomplissement (Gen. 3, 15).

Droit de rachat, celui qui a le droit de rachat

Selon la loi mosaïque, celui qui avait le droit de rachat (hébr. *go'el*) était un des plus proches parents masculins d'un Israélite, et il avait diverses obligations morales. Il pouvait:

1. racheter un Israélite vendu comme esclave (Lév. 25, 47-49),
2. racheter la possession d'un Israélite devenu pauvre (Lév. 25, 25),

3. susciter une descendance à son frère mort sans laisser d'enfant, en épousant sa veuve (Deut.25,5; Ruth 2,20; 3,9,13; 4,1-6),
4. comme «vengeur du sang», exercer le jugement sur un meurtrier (Nomb. 35, 19).

Le Seigneur Jésus est le vrai Libérateur. Il est devenu homme comme nous (Héb. 2, 14; 4, 15) afin de pouvoir accomplir les devoirs de celui qui a le droit de rachat: nous délivrer de la servitude du diable (Héb. 2, 15), nous acquérir l'héritage (Éph. 1, 11-14) et nous donner la vie éternelle (Jean 1, 12-13). Mais un jour il sera aussi le juste Juge pour tous ceux qui ne seront pas venus à lui par la foi (Jean 5, 27). – Dans le livre de Ruth, celui qui avait le droit de rachat mais ne pouvait pas racheter la jeune femme est une figure de la loi du Sinaï qui ne peut sauver aucun homme; Boaz, en revanche, est non seulement un des ancêtres terrestres, mais aussi un type du Seigneur Jésus.

E

Eau

Dans la Bible, l'eau peut avoir différentes significations symboliques. Les plus importantes sont les suivantes:

La parole de Dieu:

L'eau est souvent une image de l'action purificatrice de la parole de Dieu. En Jean 15, 3, le Seigneur Jésus dit à ses disciples: «Vous, vous êtes déjà nets, à cause de la parole que je vous ai dite», et en Éphésiens 5, 26, il est écrit que Christ a sanctifié l'Assemblée «en la purifiant par le lavage d'eau par la parole». L'acte symbolique du lavage des pieds (Jean 13) est aussi en rapport avec cette pensée (cf. Héb. 10, 22).

Le Saint Esprit:

En Jean 7, 38, le Seigneur Jésus parle des «fleuves d'eau vive» qui coulent de ceux qui croient en lui. Le verset suivant donne l'explication: «Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui». Cela nous aide à comprendre les paroles du Seigneur Jésus en Jean 4, 10 et suivants, où il parle également de «l'eau vive» qu'il voulait donner. L'eau vive (cf. Lévit. 14, 5) est de l'eau de source, à la différence de celle qui provient d'un bassin ou d'une citerne.

Les masses des peuples:

«Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont des peuples et des foules et des nations et des langues» (Apoc. 17, 15; cf. És. 17, 12; 57, 20; voir mer).

La mort:

Les eaux de la mer Rouge et du Jourdain sont un type de la mort que Christ a connue à notre place et dont il est sorti victorieux par la résurrection (cf. 2 Sam. 22, 5: «les vagues de la mort»; Ps. 69, 1, 15).

En outre l'eau parle, au sens positif (l'«eau de la vie»), de la bénédiction que Dieu veut donner à celui qui a soif spirituellement (És. 55, 1; Jér. 2,13; Ézéchi.47,1-12; Apoc.21,6; 22,17). Au sens négatif, l'eau est aussi une figure des puissances adverses (Ps.66,12; És.43, 2).

Écarlate, cramoisi

L'écarlate est une substance colorante d'un rouge éclatant qui, dans l'Antiquité, était tirée de la cochenille. Le nom a été donné à l'étoffe teinte de cette couleur.

Le mot écarlate se trouve pour la première fois en Genèse 38, 28, où un fil écarlate est lié sur la main de Zérakh, un des fils jumeaux de Tamar, à sa naissance. Un cordon de fil écarlate a été attaché par la prostituée Rahab à la fenêtre de sa maison à Jéricho, afin qu'elle soit épargnée lors de la conquête de la ville (Josué 2, 21). Aussi bien Tamar que Rahab sont mentionnées dans la généalogie du Seigneur Jésus en Matthieu 1. Dans l'évangile selon Matthieu, le manteau dont on a revêtu le Seigneur par dérision est non pas de pourpre, comme en Marc 15, 17 et Jean 19, 2, mais d'écarlate. Ainsi l'écarlate semble bien, en premier lieu, être en relation avec Israël, le peuple élu de Dieu. – Pour la purification d'un lépreux et pour la préparation de l'eau de séparation par le sacrifice de la génisse rousse, de l'écarlate devait être employé avec du bois de cèdre et de l'hysope (Lévit. 14, 4; Nomb. 19, 6). Dans cet ordre d'idées, l'écarlate est souvent l'expression de la gloire de ce monde, ainsi que nous le trouvons en 2 Samuel 1, 24; Lamentations de Jérémie 4, 5; Nahum 2, 3. En Ésaïe 1, 18 le péché d'Israël est comparé au cramoisi (hébr. tola) et à l'écarlate (hébr. schanim).

Éclair: voir «tonnerre»

Égypte

L'Égypte est généralement une figure du monde ennemi de Dieu. Cela paraît clairement pour la première fois dans l'histoire d'Abraham (Gen. 12, 10 - 13, 4). Il quitte le pays de Canaan, que Dieu lui a promis, pour chercher en Égypte le moyen d'échapper à la famine; mais il doit y faire l'expérience des dangers du monde. Plus tard Dieu annonce à Abraham que sa semence serait opprimée dans ce pays (Gen. 15, 13).

Dans l'histoire de Joseph, l'Égypte a toutefois une signification quelque peu différente: le monde des peuples païens ou des nations y est vu en contraste avec le peuple d'Israël. Comme Joseph a été rejeté par ses frères, mais reconnu et hautement honoré en Égypte, ainsi le Seigneur Jésus n'a pas été accepté par les siens (Jean 1, 11), mais il a été cru et reconnu dans le monde (1 Tim. 3, 16). – Dans l'histoire subséquente d'Israël, les prédictions de Dieu se sont accomplies. Le peuple a été opprimé quatre cents ans en Égypte. L'Égypte et le Pharaon sont ici une figure du monde et de Satan, son dieu et son chef (Jean 14, 30; 2 Cor. 4, 4).

Dans le Nouveau Testament, la sortie du peuple d'Israël hors d'Égypte est mentionnée deux fois pour l'instruction et l'avertissement des croyants du temps présent (Héb. 3, 16; Jude 5). En outre, nous trouvons en 1 Corinthiens 10, 1 et suivants, la signification typique des événements liés à la sortie d'Égypte et à la traversée de la mer Rouge.

Encens

L'encens est tiré de la résine de certains arbres de l'Orient (boswellia) et répand, en brûlant, une odeur aromatique. Dans l'Ancien Testament, il est mentionné comme élément de l'encens composé (Ex. 30, 34); de l'encens devait être aussi offert avec l'offrande de gâteau (Lévit. 2, 1, 2). Il ressort de Deutéronome 33, 10, que l'encens servait à réjouir Dieu. Dans le Nouveau Testament, l'encens est mentionné parmi les dons offerts par les mages au Seigneur comme petit enfant à Bethléhem (Matt. 2, 11). Il est une figure de la gloire du Seigneur Jésus pendant sa vie ici-bas par laquelle le Père a été glorifié.

Encens composé

Pour le service divin dans la tente d'assignation, un encens composé était employé, dont les éléments, prescrits par Dieu, étaient: le stacte, la coquille odorante, le galbanum, l'encens pur et probablement le sel (Ex. 30, 34-38). Ces drogues odoriférantes devaient être employées à poids égal, c'est-à-dire qu'il régnait un parfait équilibre. Les quantités ne sont pas données – peut-être une indication que le discernement de l'homme ne peut pas saisir la gloire infinie de Christ. Aucun homme ne devait fabriquer cet encens composé pour lui-même ou le flairer. Il n'était là que pour être offert le matin et le soir sur l'autel d'or de l'encens dans le lieu saint, et une fois l'an

dans le lieu très saint (Ex. 30, 7, 8; Lévit. 16, 12, 13). Les drogues odoriférantes et l'encens composé lui-même parlent de l'élévation et de la gloire de la personne de Jésus Christ, le Fils de Dieu, que le Père seul peut apprécier. Le fait que Dieu a trouvé son plaisir en son Fils bien-aimé est mentionné sept fois dans le Nouveau Testament (Matt. 3, 17; 17, 5; Marc 1, 11; 9, 7; Luc 3, 22; 9, 35; 2 Pierre 1, 17). En Apocalypse 5, 8, les prières des saints sur la terre sont comparées aux coupes d'or pleines de parfums des 24 anciens, et au chapitre 8 (v. 3), les parfums sont dans la main du Seigneur lui-même qui donne par eux efficace aux prières.

(s')Endormir: voir «sommeil»

Enfant

Les langues hébraïque et grecque comportent différents mots qui sont traduits dans la Bible par «enfant». Hormis leurs sens concrets de «descendant» et d'«être humain très jeune», ils sont aussi employés pour exprimer une relation intime ou l'affection (2 Tim. 2, 1; 1 Jean 2, 12). Les chrétiens qui pensent et agissent d'une manière charnelle sont appelés, au sens spirituel, des «petits enfants en Christ»; ils ne peuvent supporter «la nourriture solide» de la parole de Dieu, mais ils ont besoin de «lait», des rudiments de la vérité chrétienne (1 Cor. 3, 2; Hébr. 5, 12-14).

Le mot enfant a reçu sa signification la plus élevée dans la filiation divine. «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jean 1, 12, 13; cf. 1 Jean 3, 9; 4, 7; 5, 1, 4, 18). Etre né de Dieu signifie avoir fait l'expérience de la naissance d'eau et de l'Esprit (Jean 3, 3-8). La vie éternelle, que nous avons par la foi au Fils de Dieu, est sa vie, est lui-même (Jean 3, 16; Col. 3, 4; 1 Jean 5, 11, 20). Peut-on concevoir une relation plus intime d'anciens pécheurs avec Dieu, qui est lumière et amour! Le Saint Esprit, que nous avons reçu par la foi à l'Évangile, rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rom. 8, 16). Déjà maintenant nous sommes rendus pleinement aptes et sommes appelés à nous tenir en esprit dans la sainte présence de Dieu, notre Père, et à nous y sentir comme à la maison; mais nous sommes aussi invités, comme ses bien-aimés enfants, à refléter quelque chose de ce qu'il est en lui-même, amour et lumière.

Énoch ou Hénoc

Enoch a vécu à l'époque qui a précédé le déluge (Gen. 5, 22-24). Cependant il ne périt pas dans le jugement de Dieu venu sur la terre par ce déluge, mais fut enlevé auparavant par Dieu. En cela il est un type des croyants qui seront enlevés par le Seigneur avant la grande tribulation pour être introduits dans la maison du Père (Hébr. 11, 5; 1 Thess. 1, 10; Apoc. 3, 10). En revanche, Noé, qui fut sauvé à travers le déluge et transporté sur la terre purifiée, est un type du résidu juif qui sera gardé à travers la grande tribulation pour le Millénium (Zach. 13, 8, 9; Matt. 24; Rom. 9, 27-29). En outre Enoch a été le premier prophète qui a annoncé l'apparition de Christ en gloire et en jugement (Jude 14).

Épaule

Autrefois la plupart des fardeaux étaient portés sur l'épaule (Gen. 49, 15; Ex. 12, 34). L'épaule est ainsi l'image de la force, mais aussi du service ou encore de la servitude. Les Lévites qui portaient les choses les plus saintes de la tente d'assignation à travers le désert n'ont reçu aucun chariot à cet effet, mais il est dit expressément: «Ils portaient sur l'épaule» (Nomb. 7, 9; 1 Chron. 15, 2-15).

Le souverain sacrificateur portait sur ses épaules deux pierres d'onyx avec les noms des douze tribus d'Israël (Ex. 28, 12). Ainsi, dans sa parfaite sacrificature, Christ, notre vrai Souverain Sacrificateur, représente tous les siens devant la face de Dieu et les porte dans sa puissance au travers de toutes les circonstances (cf. Hébr. 2, 18; 4, 14-16; 7, 25; cf. Luc 15, 5).

Épée

Dans de nombreux passages de l'Écriture sainte, l'épée est le symbole du jugement ou de la guerre et de la mort violente qui y est liée (Gen. 3, 24; Rom. 8, 35; 13, 4, et beaucoup d'autres passages).

En Éphésiens 6, 17, «l'épée de l'esprit» est citée en sixième position de l'armure spirituelle et y est aussi expliquée: c'est la parole (écrite) de Dieu (lait, eau). L'expression veut dire que la parole de Dieu est inspirée et interprétée par le Saint Esprit, et par conséquent, qu'elle ne peut être employée à bon escient que dans la puissance de l'Esprit (cf. Jean 16, 13; 1 Cor. 2, 13; 2 Pierre 1, 21). Cette épée est la seule véritable arme de l'armure spirituelle. Les armes appropriées pour le combat contre l'ennemi des âmes sont non pas nos propres forces ou notre intelligence, mais seulement la parole de Dieu. Le meilleur exemple nous est donné par le Seigneur Jésus qui lui-même a «combattu» avec cette arme lorsqu'il a été tenté par Satan. Il a vaincu le tentateur à trois reprises par cette simple parole: «Il est écrit» (Matt. 4, 4, 7, 10). En Hébreux 4, 12, il est dit que «la parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants». Le fait qu'une épée aiguë à deux tranchants sort de la bouche du Fils de l'homme (Apoc. 1, 16; 2, 12; 19, 15) devient compréhensible lorsqu'on pense à la Parole qui sort de sa bouche.

Épines, ronces

Lorsque Dieu, après la chute, maudit le sol à cause de l'homme, il dit que désormais il en germerait des épines et des ronces et qu'Adam mangerait son pain à la sueur de son visage (Gen. 3, 17-19). Depuis lors, les ronces et les épines sont une image de la malédiction du péché qui repose sur la création, et aussi une figure des hommes caractérisés par le péché. David dit: «Mais les fils de Bélial sont tous comme des épines» (2 Sam. 23, 6; cf. És. 9, 18; 10, 17). Dans l'explication de la parabole du semeur, les épines sont présentées comme les «soucis de ce siècle et la tromperie des richesses» qui étouffent la parole de Dieu dans le cœur de l'homme, de sorte qu'elle ne peut produire aucun fruit (Matt. 13, 7, 22). Quand les soldats romains mirent, par dérision, une couronne d'épines sur la tête du Seigneur Jésus, ils n'étaient pas conscients de la signification de leur acte. Dans leur méchanceté, ils couronnèrent le seul homme sans péché avec le symbole de la malédiction, sans se douter qu'il était destiné par Dieu à devenir malédiction pour nous (Matt. 27, 29; Gal. 3, 13). Cependant, dans le règne millénaire, lorsque Satan sera lié et que le Seigneur Jésus régnera en justice et paix, selon Ésaïe 55, 13 «au lieu de l'épine croîtra le cyprès; au lieu de l'ortie croîtra le myrte».

Épouse, fiancée

Le mot épouse dans l'original désigne une femme fiancée à un homme ou une femme au jour de ses noces. En tout cas, cette expression parle d'une relation d'amour vivante et fraîche. Dans l'Ancien Testament, l'Éternel considère son peuple terrestre, Israël, comme sa femme avec laquelle il s'est marié: «Je me souviens de toi, de la grâce de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu marchais après moi dans le désert, dans un pays non semé. Israël était saint à l'Éternel» (Jér. 2, 2; cf. Ézéch. 16). Cependant par l'idolâtrie, que la Parole traite de prostitution, Israël était devenu infidèle à son Dieu et, pour cette raison, avait été répudié par lui. À la fin des temps, le peuple se tournera toutefois de nouveau vers l'Éternel qui en fera son épouse en réalité (Osée 2, 16-20). Dans le Cantique des cantiques, l'évolution spirituelle future du peuple juif est décrite sous la figure de la fiancée.

Dans le Nouveau Testament, l'Assemblée (grec: ekklesia) de Dieu est appelée «l'épouse, la femme de l'Agneau» (Apoc. 21, 9). Paul considérait l'assemblée à Corinthe comme une vierge chaste qu'il avait fiancée à Christ (2 Cor. 11, 2). Il est vrai que l'appellation «épouse» n'est pas employée en Éphésiens 5, 25 à 33, mais tout le passage est construit sur la relation du mari et de la femme dans les liens du mariage, comparée avec celle de Christ et son Assemblée. À la différence d'Israël, l'Assemblée se trouve dans une relation céleste et éternelle avec le Fils de Dieu qui est déjà appelé l'«époux» par Jean le Baptiseur (Jean 3, 29). Après l'enlèvement des croyants ont lieu dans le ciel les noces de l'Agneau, pour lesquelles sa femme est vêtue d'une robe de fin lin, ce dernier étant les justes actes des croyants (Apoc. 19, 7-9). Dans l'éternité, l'Assemblée, «comme une épouse ornée pour son mari», sera à la gloire et à la joie de son Rédempteur (Apoc. 21, 2).

Les deux premiers chapitres de la Bible, qui relatent la création d'Adam et Ève, contiennent non seulement l'exposé authentique de l'origine de l'homme et de la femme, mais aussi le premier type de Christ et de son Assemblée, donné encore avant la chute. Aucun des types de l'Ancien Testament ultérieurs n'atteint la perfection originelle et la beauté du premier, que nous pensions à Isaac et Rebecca, à Jacob et Léa, à Joseph et Asnath, à Moïse et Séphora, à David et Abigaïl ou à Assuérus et Vasthi. Ils ne contiennent souvent qu'un seul trait typifiant l'Assemblée ou l'Église. Le type d'Adam et Ève nous montre cependant les principes divins.

De même que Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam et forma de l'une de ses côtes la femme qu'il lui présenta à son réveil, de même le Seigneur Jésus, après sa mort à la croix et maintenant «caché» en Dieu (cf. Col. 3, 3), forme aujourd'hui son Assemblée. Quand elle sera au complet, Christ, qui est à la fois Dieu et le dernier Adam, se la présentera glorieuse (Éph. 5, 27).

Esclave: voir «serviteur»

Est: voir «orient»

Étoile

Les étoiles ont été créées conjointement avec le soleil et la lune (Gen. 1, 14-19) pour donner de la lumière sur la terre et pour orienter. Pendant des siècles, les voyageurs – spécialement les navigateurs – ont utilisé les étoiles pour déterminer leur position de nuit. De toutes les étoiles mentionnées dans la Bible, la plus significative a été l'«étoile de Bethléhem» que les mages de l'Orient ont vue, qui allait devant eux et qui s'est tenue au-dessus du lieu où le Sauveur du monde était né (Matt. 2). En rapport avec sa seconde venue, le Seigneur est lui-même l'étoile du matin. Le nombre considérable des étoiles n'était certes pas encore connu des hommes dans les temps bibliques, mais il a néanmoins été utilisé pour la description de multitudes innombrables, particulièrement pour la grandeur du peuple d'Israël (Gen. 15, 5; Deut. 1, 10). Dans le langage prophétique, les étoiles sont souvent des figures des autorités subordonnées (Juges 5, 20; És. 13, 10; 14, 13; Dan. 8, 10; Apoc. 12, 4).

La lumière des étoiles est aussi employée comme figure du témoignage chrétien, quand Paul dit aux Philippiens qu'ils reluisent «comme des luminaires (porteurs de lumière, étoiles) dans le monde» pour présenter la parole de vie dans l'obscurité de la nuit spirituelle (Phil. 2, 15). En revanche, les professants sans vie, qui se sont glissés parmi les vrais croyants, sont qualifiés d'«étoiles errantes, à qui l'obscurité des ténèbres est réservée pour toujours» (Jude 13). Au lieu de répandre la lumière pure de la vérité et de l'amour divins et d'indiquer le chemin de la vie, ils conduisent les hommes dans l'erreur! Que tous les enfants de Dieu aient le désir de recevoir force et joie du «Père des lumières», afin de rendre un témoignage vivant et lumineux à Lui-même et à son Fils!

Étoile du matin

L'étoile du matin qui, à la fin de la nuit, annonce le commencement d'un nouveau jour, est un type du Seigneur Jésus qui viendra bientôt chercher les siens pour les introduire dans la maison du Père. En Apocalypse 22, où il est fait mention trois fois de son prochain retour (v. 7, 12, 20), il se nomme lui-même «l'étoile brillante du matin» (v. 16). En 2 Pierre 1, 19, l'étoile du matin levée dans les cœurs fait allusion à l'attente vivante de la venue du Seigneur et, en Apocalypse 2, 28, le don de l'étoile du matin, dans la promesse au vainqueur de Thyatire, parle de l'espérance de sa prochaine venue; en revanche, lors de son règne dans le Millénium (auquel les vainqueurs auront également part, v. 26, 27), il luira comme le soleil de justice.

Les étoiles du matin dont il est parlé en Job 38, 7, sont sans doute des princes parmi les anges; Satan qui, en Ésaïe 14, 12, peut être discerné derrière le roi de Babylone, est appelé «astre brillant» et «fils de l'aurore».

Ève

Ève, la femme d'Adam, est en Genèse 2, 20 à 24 un type de l'Assemblée. De même que l'Assemblée n'est venue à la vie qu'après la mort de Christ à la croix, ainsi Ève fut prise du côté d'Adam pendant son profond sommeil. De même que Dieu a présenté Ève à Adam, ainsi le Seigneur Jésus se présentera l'Assemblée glorieuse, sans tache et sans ride (Éph. 5, 27; cf. v. 30-32). De même que la relation d'Ève avec Adam a été troublée parce qu'elle a écouté le serpent, ainsi Paul craignait que les pensées des Corinthiens soient corrompues et détournées de la simplicité quant au Christ (2 Cor. 11, 2, 3).

F

Famine

Dans la Bible, il est parlé de plusieurs famines dans le pays de Canaan: la première est survenue au temps d'Abraham qui a tenté d'y échapper en descendant en Égypte (Gen. 12, 10 - 13, 4). Une autre a eu lieu durant la vie d'Isaac qui s'est réfugié chez les Philistins (Gen. 26). En Genèse 41, 53 et suivants, la famine de sept ans que Joseph avait prophétisée, a frappé «tous les pays» et a servi finalement à lui faire retrouver son père et ses frères. Le livre de Ruth commence avec la famine à Bethléhem, la «maison du pain», qui a amené Élimélec à fuir avec sa famille aux champs de Moab (Ruth 1). La famine a aussi régné durant les trois ans et demi de sécheresse aux jours d'Élie (1 Rois 17 et suiv.; Jacq. 5, 17), de même qu'au temps de son successeur Élisée (2 Rois 4, 38; 6, 25; 8, 1). Dans le Nouveau Testament, il est parlé une fois d'une famine qui eut lieu sous l'empereur Claude (Actes 11, 28).

Selon Deutéronome 11, 16, 17, si le peuple d'Israël venait à se détourner vers d'autres dieux, Dieu fermerait les cieux «en sorte qu'il n'y ait pas de pluie, et que la terre ne donne pas son rapport». Il en résulterait la famine dans le pays de Canaan. La famine mentionnée en 2 Rois 8, 1 était expressément appelée par l'Éternel (cf. Ps. 105, 16; Ézéchi. 36, 29). La pénurie de pain, nourriture nécessaire pour la vie, est une figure de la pauvreté et de la misère spirituelles. Cela est mis en lumière dans la parabole du fils prodigue: à la fin de son chemin d'éloignement, il est tombé dans une grande famine qui a été le moyen de son retour vers son père (Luc 15, 11-32). En Amos 8, 11 Dieu dit au peuple d'Israël: «Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, l'Éternel, où j'enverrai une famine dans le pays; non une famine de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de l'Éternel». Ce n'est que par le pain vivant venu du ciel, le Fils de Dieu qui a laissé sa vie pour les pécheurs, que la faim de l'âme peut être assouvie pour toujours (Jean 6). Mais aussi pour les croyants qui spirituellement sont dans le besoin, le retour vers le Seigneur est le seul secours possible.

Farine, fleur de farine

La farine, spécialement la fleur de farine, est souvent un symbole de la pureté et de la perfection de Christ dans son humanité (par exemple dans l'offrande de gâteau en Lévit. 2; cf. 2 Rois 4, 41). La fleur de farine provenait du blé, auquel le Seigneur se compare lui-même (Ex. 29, 2; Jean 12, 24).

Les trois mesures de farine de la parabole en Matthieu 13, 33, que le levain a fait lever, désignent ce qui a commencé en perfection selon la volonté de Dieu et par le service du Seigneur Jésus: le royaume des cieux sur cette terre. Il a été envahi dans son ensemble par le levain des fausses doctrines «jusqu'à ce que tout fût levé». Dans ses mises en garde contre le levain en 1 Corinthiens 5, 6 et en Galates 5, 9, l'apôtre Paul ne met pas l'accent sur le processus, mais sur le résultat: «un peu de levain fait lever la pâte tout entière».

Femme, femelle, féminin

Dans la Bible, la femme est souvent une image de la position subordonnée de l'être humain comme créature de Dieu. Selon l'ordonnance de Nombres 6, 5, l'homme qui avait fait vœu de naziréat ne devait pas se couper les cheveux (comme c'est d'ailleurs le cas pour une femme); cela signifiait qu'il prenait une place d'entière soumission à la volonté de Dieu. Le fait que le Seigneur Jésus, comme homme, est né de femme (Gal. 4, 4), exprime qu'il est devenu parfaitement semblable à l'homme quant à sa position (et non pas pratiquement, car il était sans péché). Il est venu en ressemblance de chair de péché, mais aussi pour le péché, c'est-à-dire pour son abolition (Rom. 8, 3). Bien qu'il fût le Fils éternel de Dieu, il était, comme enfant, soumis à ses parents et il est devenu obéissant jusqu'à la mort de la croix; car il ne voulait qu'une chose: faire la volonté de Celui qui l'avait envoyé et accomplir son œuvre (Jean 4, 34; Phil. 2, 6-8).

Fer

Le fer, déjà mentionné dans la Bible en Genèse 4, 22, est fréquemment employé comme figure de l'inflexibilité, et cela aussi bien au sens positif, tel le Seigneur Jésus qui exercera le gouvernement du règne millénaire avec une verge de fer (Apoc. 2, 27; 12, 5; 19, 15), qu'au sens négatif, telles l'indocilité et la dureté des hommes. Dieu a dû dire de son peuple Israël que son cou était une barre de fer (És. 48, 4). Et l'Empire romain est représenté prophétiquement, dans la statue que Nebucadnetsar vit en songe, par les deux jambes de fer, mais dans la vision divine de Daniel par la quatrième bête aux dents de fer (Dan. 2, 33-45; 7, 19).

Festin: voir «repas»

Fêtes de l'Éternel

Dans l'Ancien Testament, il est fait mention de sept fêtes que l'Éternel a données à son peuple comme «saintes convocations» (Lév. 23). Plusieurs sont en rapport avec la Précolte qui parle du fruit pour Dieu. Dans les fêtes de l'Éternel, l'histoire spirituelle du peuple juif et la formation de l'Assemblée sont présentées en type.

1. La Pâque

Le mot hébreu pessach signifie «passer par-dessus». La fête de la Pâque avait lieu au septième mois de l'année israélite, qui fut pourtant appelé le «commencement des mois», parce qu'il marquait un nouveau commencement (Ex. 12, 1). Avant de délivrer son peuple Israël hors d'Égypte, l'Éternel tua, lors de la dixième plaie, les premiers-nés; mais le destructeur passa par-dessus les maisons des Israélites, dont les poteaux des portes avaient été aspergés du sang de l'agneau pascal (Ex. 12, 13). L'agneau pascal est un type de Christ qui a pris sur lui le jugement de Dieu. En 1 Corinthiens 5, 7 il est dit: «Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée.» Outre cela, les Israélites devaient manger, la nuit de la Pâque, la chair de l'agneau rôtie au feu avec des herbes amères. Nous aussi, nous pouvons nous occuper du Seigneur Jésus qui est mort pour nous, et ainsi nous nourrir de lui spirituellement. Lors des fêtes de la Pâque qui ont suivi, il n'était plus nécessaire de faire aspersion du sang de l'agneau sur les portes. Le sang du Seigneur Jésus purifie du péché une fois pour toutes. Mais nous aussi devons certes nous souvenir continuellement de l'œuvre accomplie de Christ. La cène du Seigneur, que nous célébrons en son souvenir, peut être comparée aux fêtes de la Pâque ultérieures, lors desquelles Israël se souvenait de la délivrance du jugement de Dieu par le sang de l'agneau.

2. La fête des pains sans levain

À la suite de la Pâque, les Israélites mangeaient des pains sans levain pendant sept jours. Auparavant tout levain devait être ôté des maisons (Ex. 12, 15-20). Paul applique cette fête aux croyants du temps actuel lorsqu'il écrit en 1 Corinthiens 5, 6 à 8: «Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière? Otez le vieux levain, afin que vous soyez une nouvelle pâte, comme vous êtes sans levain. Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée: c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité.» Les sept jours de la fête des pains sans levain décrivent toute la vie du croyant après sa délivrance, vie qui doit être conduite dans la pureté et la séparation du mal à la gloire de notre Dieu. Ainsi notre vie peut être une «fête solennelle» pour lui et à sa gloire.

3. La fête de la gerbe des prémices

Le premier jour de la semaine qui suit la Pâque, une gerbe de la nouvelle moisson était apportée en offrande à Dieu (Lév. 23, 10-14). On commençait par la moisson de l'orge. Cette fête a eu son accomplissement dans la résurrection de Christ. Il est les «prémices de ceux qui sont endormis», «le premier-né d'entre les morts» (1 Cor. 15, 20, 23; Col. 1, 18).

4. La fête des semaines

Sept semaines ou cinquante jours après l'offrande de la gerbe des prémices avait lieu la fête des semaines à laquelle deux pains étaient présentés à Dieu en offrande tournoyée (Lév. 23, 15-21). Ces pains devaient être cuits exceptionnellement avec du levain, ce qui nous montre qu'il ne s'agit pas là d'une figure de Christ, mais de ceux qui étaient autrefois des pécheurs. Cette fête a eu son accomplissement à la Pentecôte (Actes 2, 1; le nombre de «cinquante» jours correspond au mot grec pentekoste duquel s'est formé notre mot Pentecôte). Les deux pains sont une figure de l'Assemblée composée de Juifs et de Gentils qui ont été créés en un seul homme nouveau par l'œuvre du Seigneur Jésus (Éph. 2, 15). Les pains étaient faits avec du blé et représentent ainsi le fruit du grain de blé, qui a dû tomber en terre et mourir pour nous (Jean 12, 24).

5. La fête des trompettes

Après la fête des semaines s'écoulait un temps dont la durée n'est pas exactement déterminée. La fête des trompettes avait lieu en effet – comme la Pâque – à une date fixe, au premier jour du septième mois (Lév. 23, 23-25). En même temps, cette fête désigne un nouveau commencement sur l'ancien fondement, car le septième mois est le premier mois de l'année civile israélite. Il faut comprendre par là que Dieu reprendra ses relations avec son peuple terrestre Israël une fois «la plénitude des nations... entrée», c'est-à-dire quand elle aura été enlevée dans le ciel par son Seigneur (cf. Rom. 11, 25). Le son de la trompette en sera le signal (cf. És. 27, 13; Joël 2, 1). Dieu appellera son peuple. Non seulement Israël rentrera dans le pays de Canaan promis par Dieu, mais il sera aussi réveillé spirituellement par la parole de Dieu. Cela n'arrivera toutefois qu'après l'enlèvement de l'Église.

6. Le grand jour des propitiations

Cette fête (hébr. jom kippur) est décrite en détail en Lévitique 16. Le dixième jour du septième mois était le seul jour auquel le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint de la tente d'assignation. La signification de cette fête pour nous, chrétiens, est donnée en Hébreux 9 et 10. Elle est un type de l'œuvre de la propitiation accomplie une fois pour toutes par Christ à la croix, mais elle est en même temps en contraste avec cette œuvre. Le sacrifice de propitiation qui avait lieu une fois l'an, et dont le sang était porté dans le lieu très saint, indiquait d'une part le caractère unique de l'œuvre de Christ; d'autre part, il traduisait, par sa répétition continue, l'imperfection du type (cf. Hébr. 9, 24-26). Les deux boucs offerts en sacrifice pour le péché représentaient le sacrifice le plus important de cette fête. Après que le souverain sacrificateur avait d'abord fait propitiation pour lui-même et pour sa maison, l'un des boucs était tué et son sang apporté dans le sanctuaire. Les saintes exigences de Dieu relativement au péché étaient ainsi satisfaites et propitiation était faite pour le péché à ses yeux. Christ est la vraie propitiation pour les péchés, et cela non seulement pour ceux qui croient en lui, mais aussi pour le monde entier. À la croix il a payé la «rançon pour tous» (1 Jean 2, 2; 1 Tim. 2, 6). L'œuvre de la propitiation accomplie par Christ est suffisante aux yeux de Dieu pour tous les hommes. Après cela le souverain sacrificateur posait ses mains sur le second bouc et confessait tous les péchés du peuple sur cet animal qui était ensuite envoyé, chargé des péchés, «dans une terre inhabitée» et, comme le substitut pour ainsi dire du peuple, il les ôtait de devant les yeux de Dieu. Nous avons là, en type, l'œuvre de Christ comme notre substitut devant Dieu. Comme tel, il n'a porté les péchés que de ceux qui les lui ont confessés dans la repentance et par la foi. Telle est la signification de Ses paroles: «... pour donner sa vie en rançon pour plusieurs» (Matt. 20, 28). Nous devons clairement distinguer les deux côtés de l'œuvre de la rédemption qui sont exprimés dans la propitiation et dans la substitution.

Toutefois le grand jour des propitiations a aussi une signification particulière pour le peuple d'Israël. Le souverain sacrificateur devait faire propitiation non seulement pour lui-même et pour sa maison (la famille du sacrificateur), mais aussi pour le peuple d'Israël. Alors que les croyants du temps actuel ont une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints (Héb. 4, 16; 10, 19), Israël doit pour ainsi dire attendre jusqu'à ce que Christ, le vrai Souverain Sacrificateur, sorte du sanctuaire céleste afin d'annoncer la propitiation pour leurs péchés. Lorsqu'il apparaîtra en gloire, le résidu croyant l'acceptera comme son Messie et sera sauvé.

7. La fête des tabernacles

La dernière des sept fêtes de l'Éternel est une fête du souvenir et de la joie. Elle se trouve à la fin de la vendange et, de ce fait même, à la fin de l'ensemble des récoltes (Deut. 16, 13). Les Israélites habitaient pendant sept jours dans des tabernacles (ou cabanes) faits de feuilles et de rameaux, et jouissaient des fruits de la récolte, mais ils se souvenaient aussi de leur sortie et de leur délivrance d'Égypte (Deut. 23, 40-43). La durée de sept jours parle d'une période complète, à savoir du règne millénaire, qui constitue la fin de toutes les voies de Dieu envers son peuple sur la terre. La fête trouve sa conclusion le huitième jour qui est appelé en Jean 7, 37 «la dernière journée, la grande journée de la fête». Ce jour parle d'un nouveau commencement après le règne millénaire, c'est-à-dire de la gloire éternelle de la nouvelle création (Apoc. 21, 1, 5).

La fête de Purim

La fête de Purim, célébrée le quatorzième jour du mois d'Adar, doit son origine à la délivrance des Juifs, dans le royaume perse, de devant le danger de leur extermination par Haman. Les purim sont les sorts que l'adversaire avait fait jeter auparavant (Esther 3, 7; 9, 26-28).

La dédicace du temple

La fête de la Dédicace mentionnée en Jean 10, 22 (hébr. Chanukka, consécration), célébrée le 25 du mois de Kislev, remonte au renouvellement de la dédicace du temple, en l'an 165 av. J.C., par Judas Maccabée. Elle dure huit jours. – Ces deux fêtes introduites ultérieurement n'appartiennent pas aux «fêtes de l'Éternel».

Feu

Dans la Bible, le feu est souvent une image de la sainteté scrutatrice de Dieu, qui consume tout ce qui n'est pas en accord avec Dieu, mais purifie tout ce qui est fait pour sa gloire (Deut. 4, 24; És. 10, 17; 33, 14; Hébr. 12, 29). Sa sainteté est non seulement exprimée par le cri «Saint, saint, saint» des séraphins ou des quatre animaux, mais aussi par les sept lampes de feu qui brûlent devant son trône et qui sont également un type du Saint Esprit (És. 6, 3; Apoc. 4, 4-8). Lors de sa première rencontre avec Dieu, Moïse vit, comme figure d'Israël, le peuple élu de l'Éternel, un buisson en feu qui n'était pas consumé par les flammes (Ex. 3, 2). Quand Dieu, lors de la consécration de la tente d'assignation, consuma le premier sacrifice par le feu du ciel, il donna par là son approbation au saint service qui avait été établi selon ses ordonnances sous la direction de Moïse (Lév. 9, 24). Lorsque l'holocauste, l'offrande de gâteau ainsi que la graisse du sacrifice de prospérités et du sacrifice pour le péché, qui parlent en type de Christ et de son œuvre, étaient offerts (Lév. 1, 9; 2, 2; 3, 5; 4, 31), le feu faisait monter une odeur agréable de ces offrandes qui glorifient Dieu. De même que l'or est purifié par le feu, de même notre foi est purifiée par l'épreuve afin que celle-ci soit à la louange, à la gloire et à l'honneur du Seigneur Jésus (1 Pierre 1, 7). Un jour l'ouvrage de chaque racheté sera éprouvé par le feu devant le tribunal de Christ (1 Cor. 3, 12-15). Tout ce qui est précieux pour lui sera récompensé et, sans mélange de faiblesse ou même de péché, resplendira éternellement à sa gloire (or, argent, pierres précieuses). En revanche, tout ce qui n'a pas de caractère durable à ses yeux (bois, foin, chaume) brûlera au feu, mais le croyant lui-même sera sauvé, «toutefois comme à travers le feu».

La sainteté de Dieu se révèle cependant aussi dans le jugement. Lui qui a les yeux trop purs pour voir le mal (Hab. 1, 13), punira un jour, dans le feu éternel, inextinguible, tous les incrédules qui auront méprisé sa grâce. Le lieu des tourments éternels est appelé l'étang brûlant de feu et de soufre (Apoc. 20, 15; 21, 8; cf. Matt. 3, 12; 18, 8). La fumée causée par le feu est aussi parfois le signe du jugement et du châtement de Dieu (És. 30, 27; 34, 10; Apoc. 14, 11; 18, 9).

Figuier

L'espèce sauvage du figuier, qui pousse naturellement dans le bassin méditerranéen, produit trois sortes de fruits différents par an: des figues impropres à la consommation en avril et en juillet, et des figues comestibles en septembre. Le figuier de culture paraît sous deux formes: l'arbre avec des fleurs mâles et femelles, mais ne donnant pas de fruits comestibles, et celui qui porte uniquement des fleurs femelles et produit des fruits trois fois par an: les figues hâtives (avril - juin), la récolte principale (juin - novembre) et les figues tardives (septembre - janvier).

De même que la vigne, le figuier est souvent employé en relation avec le peuple d'Israël comme figure du fruit et de la bénédiction (1 Rois 4, 25; Jér. 5, 17; Jean 1, 49). En Osée 9, 10, Dieu dit: «J'ai trouvé Israël comme des raisins dans le désert; j'ai vu vos pères... comme le premier fruit du figuier», et en Joël 1, où il doit constater que son pays est frappé par une nation puissante, il est dit au verset 7: «Elle a réduit ma vigne en une désolation, mon figuier en un tas de bois». En Luc 13, 6 à 9, le Seigneur Jésus se sert aussi de l'image du figuier pour désigner le peuple juif incrédule qui a bénéficié des soins du Fils de l'homme et qui, dans son ensemble, est demeuré sans fruit. En Matthieu 21, 19, il prononce le jugement sur un figuier qui ne porte pas de fruit. Le miracle de ce figuier desséché et l'événement lors duquel les esprits immondes entrèrent dans le troupeau de porceaux (Matt. 8, 30-32) sont au reste les seuls signes du Seigneur dans lesquels la grâce n'est pas mise en évidence, mais le jugement est annoncé sur le peuple juif.

Dans le pays de Canaan, la figue était un des sept aliments qui parlent de la bénédiction spirituelle de Dieu envers son peuple. La figue pourrait ici être considérée comme figure du fruit de la justice (Phil. 1, 11; Hébr. 12, 11; Jacq. 3, 18), de même que la grenade comme fruit de la sainteté et l'olive comme fruit de l'Esprit.

Fils

Outre son sens premier de «descendant de sexe masculin», le mot fils, dans la Bible, a différentes autres significations. Par exemple, le vieux souverain sacrificateur Éli appelle le jeune Samuel «mon fils» pour exprimer la relation familière d'un aîné avec un jeune (1 Sam. 3, 6). Des expressions telles que «fils de perdition», «fils de lumière», ne se rapportent pas à la descendance, mais indiquent ce qui marque ou caractérise une personne. Au sens figuré, le mot «fils» fait ainsi allusion, le plus souvent, à une position déterminée.

Lorsque Dieu appelle le peuple d'Israël son «fils premier-né», la valeur que le peuple élu avait aux yeux de Dieu est mise en évidence; en conséquence, les Israélites, comme ensemble, appelaient Dieu leur Père (Ex. 4, 22; Mal. 2, 10). Toutefois un Israélite n'aurait certes guère osé s'adresser à Dieu comme à son propre Père. Cette relation intime n'a été rendue possible que par la révélation du Père dans le Fils et par l'œuvre expiatoire qui y est liée (Jean 1, 18; 14, 6-9; Éph. 2, 18).

Le modèle parfait de la filialité (qualité de fils) est le Fils de Dieu, appelé le Fils du Père en 2 Jean 3, la Personne de la Trinité éternelle qui est devenue Homme quand l'accomplissement du temps est venu (Jean 1, 1, 14; Gal. 4, 4; cf. Matt. 28, 19). Dès l'éternité passée, il était le Fils unique dans le sein du Père (Jean 1, 18) et il est devenu, par sa naissance d'une femme, non seulement «Fils de l'homme (à proprement parler: fils d'homme)», mais aussi d'une manière nouvelle «Fils de Dieu» (cf. Ps. 2, 7; Luc 1, 35). Lorsqu'il était sur la terre, toute la plénitude de la Dité s'est plu à habiter en lui et, par lui, à réconcilier toutes choses (non pas tous les hommes!) avec elle-même (Col. 1, 19; cf. chap. 2, v. 9). Après avoir pleinement glorifié son Dieu et Père par cette grande œuvre, il a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père (Rom. 6, 4). Le grain de blé n'était pas seulement mort, mais il portait maintenant beaucoup de fruit semblable à lui (Jean 12, 24)!

Le jour de sa résurrection, il a fait immédiatement connaître à ses disciples la merveilleuse vérité qui est une des caractéristiques de la foi chrétienne: «Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20, 17). Selon le bon plaisir de sa volonté éternelle, Dieu nous a «prédestinés pour nous adopter pour lui par Jésus Christ» (Éph. 1, 4). Pour en permettre l'accomplissement, il a fallu l'œuvre de la rédemption à la croix de Golgotha, car Dieu n'a pas de communion avec des pécheurs, mais seulement avec des rachetés qui, par la foi au Fils, lui sont rendus conformes, quant à leur position. Le mot «adopter» en Éphésiens 1, 5, signifie «placer dans la position de fils». À la différence de notre position comme enfants de Dieu, à laquelle nous sommes venus par la nouvelle naissance, nous sommes des fils de Dieu par notre position en Christ qui est glorifié à la droite de Dieu et sera éternellement le premier-né entre plusieurs frères (Rom. 8, 29). La qualité d'enfant exprime la similitude de nature; la qualité de fils, une similitude (non une égalité) de position: deux privilèges merveilleux, insondables pour le croyant! Plus encore que la qualité d'enfant, la qualité de fils des croyants souligne l'élévation et la dignité de leur position, ainsi que la responsabilité qui y est liée (cf. Rom. 8, 14-17; 2 Cor. 6, 18; Gal. 4, 4-7).

Flamme: voir «feu»

Fleur

La fleur et la floraison sont des figures de la beauté (terrestre) et de la délicatesse, mais aussi du caractère périssable comme l'herbe (Cant. 2, 1; Matt. 6, 28, 29; cf. Ps. 103, 15, 16; 1 Pierre 1, 24). La floraison est aussi une figure de la vraie vie spirituelle et le signe précurseur du fruit (És. 35, 1, 2; Osée 14, 5-7).

Fleur de farine: voir «farine»

Fleuve, rivière

Les fleuves ou les rivières les plus souvent mentionnés dans la Bible sont l'Euphrate, le Nil et le Jourdain. En Genèse 2, 14, l'Euphrate (hébr. Phrath) est l'une des quatre rivières issues de la division du fleuve qui sort d'Eden. Il n'est souvent appelé que «le fleuve» (hébr. nahar; Gen. 31, 21). Le Nil, le fleuve d'Égypte (Gen. 15, 18), est de même souvent mentionné sans son nom (Gen. 41, 1; hébr. jeor, qui signifie aussi «canal»). Les fleuves sont les artères qui conduisent la précieuse eau en grande abondance, mais ils peuvent aussi devenir menaçants par la puissance de leurs flots. Nous trouvons ces deux significations dans le langage figuré de la Bible.

Le psalmiste chante: «Tu les abreuveras au fleuve de tes délices» (Ps. 36, 8). Ésaïe compare la paix que Dieu donne à un fleuve ou à une rivière (És. 48, 18; 66, 12). Le fleuve de vie évoque l'abondance et le caractère inépuisable de la bonté de Dieu envers les siens (Gen. 2, 10; Ps. 46, 4; Ézécl. 47, 1-12; Apoc. 22, 2; cf. Zach. 14, 8).

Cependant les fleuves et les rivières sont aussi souvent une figure des puissances de méchanceté (Ps. 18, 4; És. 8, 7; 43, 2; 59, 19; Luc 6, 48) qui peuvent certes être effrayantes, mais qui toutefois sont domptées par la puissance de Dieu (Ps. 66, 6; Cant. 8, 7; Apoc. 12, 16).

Flot: voir «vague»

Foin: voir «herbe»

Fontaine: voir «puits»

Fornication, prostitution, adultère

À l'encontre des conceptions modernes de la morale et d'une opinion largement répandue, les relations sexuelles entre deux personnes non mariées constituent selon la parole de Dieu le péché de la fornication (1 Cor. 5, 1), et cela, ainsi qu'il ressort de Genèse 34 (cf. plus particulièrement v. 31), même si un mariage est imminent ou désiré. Si l'une des personnes du couple est déjà mariée, il s'agit alors d'un adultère (Lév. 20, 10). Ces deux formes d'union sont aux yeux de Dieu un péché contre le mariage qu'il a institué pour la vie entière (Gen. 2, 18-24; Rom. 7, 2, 3). Dieu a ces péchés en horreur et il nous met en garde contre eux avec insistance, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Les rachetés ne doivent même pas les avoir à la bouche et encore moins les commettre (Éph. 5, 3; Hébr. 13, 4).

Ces péchés jouaient un rôle particulièrement rebutant dans l'idolâtrie des Cananéens (Gen. 38, 21 voir note; Deut. 23, 17; 1 Rois 14, 23, 24; cf. Apoc. 2, 14, 20). Cependant ce n'est pas la seule raison pour laquelle la prostitution est souvent assimilée, dans l'Ancien Testament – particulièrement dans les livres prophétiques –, à l'idolâtrie, mais c'est avant tout parce l'Éternel considérait le peuple d'Israël comme sa femme avec laquelle il s'était marié (Jér. 2, 2; 3, 1-10; Ézécl. 16). En se détournant de Lui pour se tourner vers les idoles des peuples voisins, son peuple se livrait spirituellement à la prostitution. Dans le Nouveau Testament, cette fornication au sens figuré est nommée particulièrement en relation avec Babylone, la grande prostituée (Apoc. 14, 8; 17, 2).

Four, fourneau, fournaise

Dans les régions méditerranéennes, les fourneaux pour le chauffage ne sont guère nécessaires en raison du climat chaud. En hiver, on se chauffait autrefois devant des brasiers ouverts (És. 47, 14; Jér. 36, 22). Aussi dans la Bible les fours sont-ils mentionnés essentiellement en rapport avec la cuisson du pain (Lév. 26, 26; Osée 7, 4) et avec le façonnage des métaux (Ézécl. 22, 18-22). Le fourneau pour la fonte des métaux précieux est une figure de la dure captivité des Israélites en Égypte (Deut. 4, 20), mais aussi des grandes épreuves que Dieu envoie aux hommes comme discipline (Prov. 17, 3; cf. 1 Pierre 1, 7). La chaleur insupportable de son feu et la fumée qui s'élève font parfois du four ou de la fournaise une figure du jugement de Dieu dans ses différentes formes (És. 31, 9; Mal. 4, 1; Apoc. 1, 15).

Froment: voir «blé»

Fruit

De même que la plante produit des fruits propres à la consommation, ainsi le croyant peut produire du fruit pour Dieu, comme nous le voyons par exemple dans les paraboles du semeur, de l'ivraie parmi le froment et des méchants cultivateurs (Matt. 13, 8, 23-30; 21, 33-46). Le fruit spirituel est le résultat de la foi et de l'obéissance à la parole de Dieu. Le fruit pour Dieu demeure (Jean 15, 16). Déjà sur la terre il est le signe distinctif du vrai croyant (Matt. 7, 16-20). Dans le Nouveau Testament, il est parlé de différentes sortes de fruits spirituels: du fruit de l'Esprit dans ses neuf caractères (Gal. 5, 22), du fruit de la lumière (Éph. 5, 9) et plusieurs fois du fruit de la justice (2 Cor. 9, 10; Phil. 1, 11; Hébr. 12, 11; Jacq. 3, 18). Les sacrifices de louanges que nous pouvons offrir à notre Dieu et Père par le Seigneur Jésus et que la Parole appelle «le fruit des lèvres qui confessent son nom» (Hébr. 13, 15; cf. Osée 14, 2) sont un fruit particulièrement beau.

Cependant, l'incrédule produit également son fruit qui est aussi bien reconnaissable que le fruit pour Dieu (Matt. 12, 33). Le péché ne porte toutefois que du fruit pour la mort (Rom. 6, 21; 7, 4).

Fumée: voir «feu»

G

Génisse rousse

Les vaches étaient rarement offertes en sacrifice. Cependant en Nombres 19, il était ordonné par Dieu qu'une génisse rousse, sans tare et qui n'avait point porté le joug, soit égorgée hors du camp et qu'il soit fait aspersion de son sang sept fois droit devant la tente d'assignation. Puis l'animal devait être brûlé, en même temps que du bois de cèdre, de l'hysope et de l'écarlate étaient jetés au milieu du feu. La cendre était gardée en un lieu pur comme élément constitutif de l'eau de séparation.

Lorsqu'un Israélite s'était souillé en touchant un cadavre, un homme pur devait mettre de l'eau vive sur la cendre et, au moyen de l'hysope, il devait en faire aspersion sur les personnes ou sur les objets souillés. Le sacrifice de la génisse rousse était une forme exceptionnelle du sacrifice pour le péché, qui toutefois avait pour but non pas l'expiation des péchés, mais la purification de ceux qui appartenaient au peuple de Dieu au milieu duquel habitait l'Éternel. Le lavage des pieds en Jean 13 porte aussi ce caractère. Par la parole de Dieu, le Saint Esprit fait sentir la souillure à l'âme et la conduit à la confession, qui a pour conséquence le pardon et la purification de toute iniquité en vertu de l'œuvre expiatoire accomplie par Christ (1 Jean 1, 9; cf. Éph. 5, 26).

Germe

Dans l'Ancien Testament il y a deux mots hébreux de sens analogue qui sont traduits par «germe» ou «rejeton»: zemach (És. 4, 2; Jér. 23, 5; 33, 15; Zach. 3, 8; 6, 12) et nezer (És. 11, 1). Il est aisé de discerner que les passages cités se rapportent au Messie à venir, le Seigneur Jésus, qui selon Ésaïe 53, 2 «montera devant lui comme un rejeton, et comme une racine [hébr. schoresch] sortant d'une terre aride» (cf. És. 11, 10). Par sa désobéissance envers Dieu, Israël a perdu tous ses droits; toutefois, quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu, dans sa grâce, a envoyé son Fils, «né de femme, né sous la loi», afin qu'il rachète ceux qui ne pouvaient être justifiés sous la loi et leur donne – oui, à tous ceux qui croient en lui – l'adoption (Gal. 4, 4).

Les paroles de Matthieu 2, 23, «... en sorte que fût accompli ce qui avait été dit par les prophètes: Il sera appelé Nazaréen», ne se trouvent dans aucun livre prophétique de l'Ancien Testament. Matthieu les applique à la ville de Nazareth, où vécut Jésus. L'écrivain inspiré aura eu devant les yeux les prophéties mentionnées ci-dessus concernant le Germe de l'Éternel, le Messie, et, par l'Esprit, aura remplacé le substantif hébreu plus fréquemment utilisé zemach de Zacharie 6, 12: «Voici un homme dont le nom est Germe...» par le substantif nezer en Ésaïe 11, 1, qui rappelle le nom de la ville méprisée de Galilée, Nazareth, lequel, de son côté, remonte à la même racine étymologique.

Gomorrhe: voir «Sodome»

Graisse

La graisse (hébr. chelev) d'un animal sain est sa réserve de force. Au sens positif, la graisse parle ainsi de la force intérieure cachée, de l'énergie et de ce qu'il y a de meilleur. Quand Abel offrit à Dieu le premier sacrifice mentionné dans la Bible, il apporta des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse (Gen. 4, 4). En revanche, Caïn apporta les fruits de ses propres efforts sur le sol maudit par Dieu. Le sacrifice d'Abel exprime déjà la pensée que la graisse fait partie de la meilleure partie. Aussi en Nombres 18, 12, le mot hébreu pour la graisse est-il traduit par «le meilleur». De plus il était spécifié dans la loi: «Toute graisse appartient à l'Éternel» (Lév. 3, 16), et dans le même passage, il est dit deux fois que la graisse du sacrifice de prospérités était le pain de l'Éternel (Lév. 3, 11). Ainsi la graisse des animaux offerts en sacrifice parle en type de la force intérieure du Seigneur Jésus par laquelle il s'est offert en sacrifice à Dieu.

Grenade

La grenade est un fruit très doux, de la grosseur d'une pomme. Il provient du Proche-Orient. Sur les bords tout autour de la robe du souverain sacrificateur israélite alternaient la reproduction d'une grenade et d'une clochette qui évoquent respectivement le fruit et le témoignage (Ex. 28, 34). Les vêtements parlaient de la sainteté de Dieu et du service sacerdotal dans son sanctuaire (cf. Ex. 28, 36). Des reproductions de grenades décoraient aussi le temple de Jérusalem (1 Rois 7, 18 et suiv.). Ainsi la grenade peut être considérée comme un symbole du fruit spirituel, particulièrement du fruit dans la sainteté (Jean 15, 1-8; Rom. 6, 22), que peuvent porter tous ceux qui croient au Seigneur Jésus et vivent en communion avec lui.

Grenouille

Par la laideur, aux yeux de l'homme, de sa nudité, la grenouille est peut-être une figure de l'impudicité sexuelle. Mais elle parle certainement des influences démoniaques, c'est-à-dire de deux dangers très proches l'un de l'autre. Lors de la deuxième plaie en Égypte, les grenouilles «montèrent» sur le pays, c'est-à-dire montèrent des lieux profonds de la terre (Ex. 8, 1-7). En Apocalypse 16, 13, trois esprits immondes «comme des grenouilles» sortent de la bouche du dragon (Satan), de la bête (du chef de l'Empire romain) et du faux prophète (de l'Antichrist).

Guerre: voir «Combat»

Guilgal

Des trois ou quatre lieux différents, dans le pays de Canaan, qui portent le nom de Guilgal, celui qui est situé à l'ouest du Jourdain, «à l'extrémité orientale de Jéricho» (Josué 4, 19), est le plus significatif pour l'histoire d'Israël. Le nom hébreu signifie «cercle, roue, revirement, roulement». Après la traversée du Jourdain, le peuple y dressa son premier camp dans le pays de Canaan et Josué y reçut de Dieu l'ordre de circoncire les fils d'Israël, car aucun d'entre eux ne l'avait été durant les quarante ans de voyage dans le désert. Une fois la circoncision exécutée à Guilgal, Dieu dit à Josué: «Aujourd'hui j'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte». Ici le nom de Guilgal est lié au «roulement» de l'opprobre (Josué 5, 2-9). Si le passage à travers le Jourdain est un type de notre mort et de notre résurrection spirituelle avec Christ, ce dont rendent témoignage les douze pierres dans le Jourdain et sur l'autre rive (cf. Col. 2, 20; 3, 1), la circoncision à Guilgal est alors l'expression de la mortification des membres, c'est-à-dire des manifestations de la chair, et du dépouillement des caractères du vieil homme (Col. 3, 5-9). C'est la réalisation pratique du fait que nous avons dépouillé le vieil homme. Aussi Guilgal était-il également le lieu de la force, auquel Josué retournait toujours (Josué 9, 6; 10, 6-15, 43; 14, 6).

H

Habit: voir «vêtement»

Hanche, reins

Les reins ou la hanche sont souvent employés comme figure du siège de la force et de l'énergie. Ces mots sont fréquemment en rapport avec la ceinture qui entoure les hanches et rassemble le vêtement ample, mais qui sert aussi de support pour les armes, spécialement pour l'épée (Ex. 12, 11; 2 Sam. 20, 8; 1 Rois 12, 10). Ainsi les reins ceints sont également la figure de la disposition à agir et du départ.

Hénoc: voir «Énoch»

Herbe, foin

L'herbe, semblablement à la fleur, est une figure de la fragilité et du caractère éphémère de l'homme. Au psaume 90, 5 et 6, la vie de l'homme est comparée à l'herbe: «Comme un torrent tu les emportes; ils sont comme un sommeil, – au matin, comme l'herbe qui reverdit: au matin, elle fleurit et reverdit; le soir on la coupe, et elle sèche». En Ésaïe 40, 6, l'homme même est assimilé à l'herbe: «Toute chair est de l'herbe, et toute sa beauté comme la fleur des champs. L'herbe est desséchée, la fleur est fanée...» Dans le Nouveau Testament, nous trouvons aussi l'herbe comme figure de ce qui est éphémère (Matt. 6, 30; 1 Pierre 1, 24, 25). Cela s'applique aussi à l'herbe séchée en foin.

Holocauste

L'holocauste (hébr. 'olah) est le plus élevé de tous les sacrifices de l'Ancien Testament. Aussi est-il cité en premier lieu dans l'énumération des différentes offrandes que les Israélites pouvaient ou devaient apporter (Lév. 1). Il est déjà mentionné en Genèse 2, 22, lors du sacrifice d'Isaac, type saisissant du don du Fils de Dieu par le Père. L'holocauste devait être entièrement offert sur l'autel et être fumé comme «odeur agréable à l'Éternel» (le même verbe est aussi employé pour l'encens). À la différence des autres sacrifices, aucun homme ne pouvait manger quelque chose de l'holocauste, car il était destiné exclusivement à Dieu. Selon son commandement, deux agneaux devaient être offerts chaque jour comme «holocauste continu» à l'entrée de la tente d'assignation, l'un le matin et l'autre le soir, de telle sorte que l'odeur agréable monte continuellement vers l'Éternel. L'holocauste continu, type de la bonne odeur incessante que le sacrifice de Christ répand devant Dieu, était le fondement de l'habitation de Dieu au milieu des fils d'Israël (Ex. 29, 38-46). Les holocaustes étaient aussi apportés lors de toutes les fêtes de l'Éternel. L'holocauste nous présente la pensée de la propitiation en rapport avec les saintes exigences de Dieu, le sacrifice pour le péché, en revanche, en rapport avec nos besoins.

Christ, qui par son sacrifice à la croix est l'accomplissement de tous les sacrifices typiques, s'est livré lui-même comme holocauste «à Dieu, en parfum de bonne odeur», selon Éphésiens 5, 2; et par la foi en lui, nous avons aussi été «rendus agréables dans le Bien-aimé» (Éph. 1, 6). Les holocaustes décrits en Lévitique 1, qui étaient apportés par les Israélites comme sacrifices volontaires, parlent par conséquent de l'adoration des rachetés. Nous pouvons apporter à Dieu, le Père, des «sacrifices de louanges» et des «sacrifices spirituels» (Héb. 13, 15; 1 Pierre 2, 5). Celui qui présentait l'offrande exprimait son acceptation devant l'Éternel en posant sa main sur la tête de l'animal (cf. imposition des mains); de même nous pouvons nous aussi, dans la conscience de notre position parfaite en Christ, nous approcher du Père. Les différents degrés d'offrande (taureau, mouton, chèvre, colombe) parlent de l'intelligence plus ou moins grande de l'œuvre de la rédemption; il est cependant dit chaque fois: «Un sacrifice par feu, une odeur agréable à l'Éternel».

Homme, mâle

Abstraction faite de sa signification «être humain de sexe masculin» qui le différencie de la femme, l'homme est fréquemment le symbole de la force dans laquelle est réalisée une position conférée par Dieu. Ainsi pour l'holocauste et pour le sacrifice pour le péché d'un chef en Israël, une bête mâle était prescrite (Lév. 1, 3, 10; 4, 23), pour le sacrifice pour le péché de quelqu'un du peuple, une bête femelle (Lév. 4, 28), alors que pour le sacrifice de prospérités, les deux étaient permises (Lév. 3, 1, 6). Dans le Nouveau Testament, il nous est dit: «Veillez, tenez ferme dans la foi; soyez hommes, affermissiez-vous» (1 Cor. 16, 13). Ici l'homme est vu comme symbole de la force et de la fermeté. – Cependant selon l'ordre de la création, l'homme est aussi le chef de la femme, car il est «l'image et la gloire de Dieu» (1 Cor. 11, 3, 7; Éph. 5, 23). Déjà dans l'Ancien Testament, une mise en garde est faite contre le mélange des positions, voulues de Dieu, de l'homme et de la femme: «La femme ne portera pas un habit d'homme, et l'homme ne se vêtira pas d'un vêtement de femme; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, ton Dieu» (Deut. 22, 5).

Homme de guerre: voir «soldat»

Huile, olivier, olive

L'huile, obtenue par le broyage ou le pressurage des olives, était déjà dans l'Antiquité un produit important, qui était utilisé, selon la Bible, pour l'alimentation, l'éclairage et l'onction. Elle fournissait la lumière au chandelier dans la tente d'assignation (Ex. 27, 20; Lévit. 24, 2; cf. Zach. 4, 1-6; Apoc. 11, 4). Les sacrificateurs (Ex. 29, 7, 21), les rois (1 Sam. 10, 1; 16, 13) et les prophètes (1 Rois 19, 16) étaient oints d'huile. L'huile est un type de la lumière, mais plus particulièrement de l'onction du Saint Esprit (Luc 4, 18; Actes 10, 38; 2 Cor. 1, 21; 1 Jean 2, 20, 27). Ce fait, révélé seulement dans le Nouveau Testament, est déjà suggéré par l'onction de David pour roi d'Israël, car immédiatement après, l'Esprit de l'Éternel l'a saisi et est demeuré sur lui (1 Sam. 16, 13). Pour l'huile de l'onction, qui était utilisée lors de la consécration des sacrificateurs et de la tente d'assignation dans l'Ancien Testament, on devait prendre des «aromates les plus excellents»: 500 sicles de myrrhe franche, 250 sicles de cinnamome aromatique, 250 sicles de roseau aromatique, 500 sicles de casse et un hin d'huile d'olive (Ex. 30, 22-33). «L'huile de l'onction sainte» ainsi obtenue ne pouvait pas plus que l'encens composé être produite ou utilisée à d'autres fins. Les aromates dans l'huile de l'onction parlent des gloires de Christ que les croyants peuvent discerner. Nous le voyons en ce que pour ces aromates une mesure humaine et précise est indiquée. Même si la mesure était «le sicle du sanctuaire», elle demeurerait néanmoins une mesure humaine. Pour la créature, tout a une mesure et une fin. Nous connaissons en partie. L'Écriture sainte ne dit que du Seigneur que Dieu ne donne pas l'Esprit par mesure (Jean 3, 34); mais en raison de notre faiblesse, le Saint Esprit, représenté par «un hin d'huile», ne peut nous faire discerner et manifester que partiellement les perfections du Seigneur Jésus.

L'olive est mentionnée comme l'un des fruits du pays de Canaan (Deut. 8, 8). Elle est certes un type du fruit de l'Esprit (Gal. 5, 22).

L'olivier est parfois une figure de la place bénie qu'Israël prend sur la terre en relation avec son ancêtre Abraham (Jér. 11, 16). En raison de leur incrédulité, Dieu a arraché les Juifs, dans le temps présent, comme des branches et a enté les nations à leur place (Rom. 11, 16-24).

Huit

Huit est le chiffre du nouveau commencement divin. Après le septième jour, le sabbat, vient, avec le huitième jour, le premier jour d'une nouvelle semaine, le dimanche. C'est le jour de la résurrection du Seigneur Jésus et le jour caractéristique de la période actuelle de la grâce (Jean 20, 1, 19). La fête des tabernacles, d'une durée de sept jours, est une figure du règne millénaire, lorsque Israël vivra dans la paix et la joie (Lévit. 23, 33-43). À cette fête succédait toutefois un huitième jour durant lequel devait régner le repos. Nous y trouvons une indication du repos éternel des croyants dans le ciel. En cette «dernière journée, la grande journée de la fête», le Seigneur Jésus mentionne en Jean 7, 37, en parlant du don du Saint Esprit, une des bénédictions particulières données maintenant déjà aux croyants de la nouvelle création.

Hysope

Le mot hysope recouvre vraisemblablement différentes plantes dont l'identité n'est pas tout à fait certaine. L'hysope jouait un rôle lors de la purification en Israël. En Exode 12, 22, le sang de l'agneau pascal devait être mis au moyen d'un bouquet d'hysope sur les poteaux et le linteau de la porte, afin que le jugement de Dieu sur les premiers-nés passe par-dessus les Israélites. Pour la purification du lépreux, outre l'hysope, du bois de cèdre et de l'écarlate étaient aussi utilisés (Lévit. 14, 4); ils étaient également employés lorsqu'on brûlait la génisse rousse dont la cendre était nécessaire pour la préparation de l'eau de purification (Nomb. 19, 6); un homme pur devait ensuite tremper de l'hysope dans cette eau et en faire aspersion sur les personnes ou les objets souillés (v. 18). Ce dernier passage explique les paroles de David: «Purifie-moi du péché avec de l'hysope, et je serai pur» (Ps. 51, 7). La déclaration que le roi Salomon a parlé «sur les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban, jusqu'à l'hysope qui sort du mur» (1 Rois 4, 33) aide à comprendre l'association du bois de cèdre et de l'hysope. Vu que le cèdre est une figure de la puissance et de l'orgueil, il faut voir dans l'hysope, apparemment insignifiante, la faiblesse humaine et la vanité. Ni l'un ni l'autre ne sont toutefois propres au service de Dieu; il ne peut employer que des cœurs renouvelés, purifiés par le sang de Christ. Peut-être la présentation de l'éponge emplies de vinaigre et mise sur de l'hysope est-elle aussi une marque du mépris du soldat pour le Sauveur crucifié en faiblesse (Jean 19, 29)?

I

Imposition des mains

L'imposition des mains revêtait une telle importance dans l'Ancien Testament qu'il est parlé en Hébreux 6, 2, de «la doctrine... de l'imposition des mains» à laquelle nous ne devons pas retourner. Chez les premiers chrétiens, l'imposition des mains jouait un certain rôle, non prépondérant. Il en était autrement pour le peuple d'Israël. Lors de l'offrande des sacrifices d'animaux (à l'exception des oiseaux), celui qui présentait le sacrifice posait sa main sur la tête de l'animal et s'identifiait ainsi avec lui avant de l'égorger (Ex. 29, 10). Lors de l'holocauste, cet acte, désigné par les mots «agréé pour lui (celui qui présente l'holocauste)», signifiait l'identification avec la valeur du sacrifice pour Dieu (Lévit. 1, 4); lors du sacrifice de prospérités, l'imposition des mains était l'expression de la communion devant Dieu (Lévit. 3, 2, 8, 13), et lors du sacrifice pour le péché, par cet acte le péché était transféré sur la victime qui devait mourir à la place du pécheur (Lévit. 4, 4; cf. chap. 16, v. 21). Les mains étaient aussi posées sur des hommes, par exemple sur les Lévitites lors de leur consécration de la part des fils d'Israël (Nomb. 8, 10); et avant sa mort, Moïse posa sa main sur Josué pour le confirmer comme son successeur désigné par Dieu (Nomb. 27, 18; Deut. 34, 9).

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons également l'imposition des mains comme signe d'identification ou de communion. Dans sa grâce, le Seigneur Jésus a imposé les mains aux petits enfants en disant: «Laissez venir à moi les petits enfants; ne les en empêchez pas; car à de tels est le royaume de Dieu» (Marc 10, 13-16). Les autres passages se trouvent en Actes 6, 6; 8, 17; 13, 3; 1 Timothée 4, 14; 5, 22; 2 Timothée 1, 6. La communion pouvait être aussi exprimée en donnant la main droite, tel que cela se pratique aujourd'hui (Gal. 2, 9, cf. la note a).

Impur: voir «pur»

Isaac

Isaac, le fils d'Abraham et de Sara né selon la promesse, est un type du Seigneur Jésus. Comme Lui, il est appelé le fils unique (c'est-à-dire unique dans son genre) et bien-aimé (Gen. 22, 2; Hébr. 11, 17; Jean 1, 18; Col. 1, 13). Mais lorsque, sur le commandement de Dieu, il allait être offert en holocauste, contrairement à notre Seigneur, il fut épargné au dernier moment (Rom. 8, 32). Pourtant c'est en Isaac premièrement que la résurrection a été vue en figure (Hébr. 11, 17). Après la mort de sa mère, Isaac, seul patriarche à n'avoir eu qu'une femme, a épousé Rebecca. Nous voyons en elle un type de l'Assemblée (Gen. 24; cf. Gal. 4, 21-26). C'est aussi dans l'histoire d'Isaac qu'apparaît pour la première fois dans la Bible le mot «aimer»: d'abord en Genèse 22, 2, dans l'amour du père pour son fils, puis au chapitre 24 (v. 67), dans l'amour de l'époux pour son épouse.

Ivraie

De même que les épines, l'ivraie est employée par Job comme figure de la malédiction (Job 31, 40). Le Seigneur Jésus se sert de la parabole de l'ivraie parmi le froment pour caractériser l'activité du diable (Matt. 13, 24 et suiv.). Après qu'un homme a semé de la bonne semence dans son champ, son ennemi vient et sème de l'ivraie parmi le froment. L'ivraie est une graminée qui croît dans les champs de céréales du Proche-Orient. Ses épis ressemblent à ceux du blé, et ses grains abritent un champignon vénéneux. Du fait que les grains ont aussi la même grosseur et la même forme que ceux du blé, le criblage ne permet pas de les séparer les uns des autres et ils corrompent ainsi la farine. Le diable a commencé déjà très tôt à semer son ivraie corruptrice et il le fait aujourd'hui encore. Les épîtres du Nouveau Testament montrent ses tentatives d'introduire un «évangile différent», le judaïsme (Gal. 1, 6 et suiv.), de répandre des doctrines philosophiques «selon les éléments du monde, et non selon Christ» (Gal. 2, 8), et d'amener les hommes à changer «la grâce de notre Dieu en dissolution» et à renier «notre seul Maître et Seigneur, Jésus Christ» (Jude 4). Ainsi la chrétienté est devenue pour l'homme un mélange inextricable de froment et d'ivraie, de vérité divine et de doctrines fausses et mauvaises, de vrais croyants et d'incrédules. L'étonnement des esclaves en voyant l'ivraie est compréhensible, car la présence, dans le royaume, d'hommes qui ne sont pas de vrais fils du royaume est contraire à la pensée de Dieu. Aussi le semeur dit-il aux esclaves qui savent très bien distinguer l'ivraie du froment et qui veulent l'arracher: «Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson» (Matt. 13, 30).

J

Jardin

Dans la Bible, le jardin est souvent une image d'un lieu particulièrement protégé, de bénédiction pour l'homme et de joie pour Dieu. Nous le voyons déjà dans le jardin d'Eden. La fiancée du Cantique des cantiques est comparée à un jardin clos et à un paradis (Cant. 4, 12, 13). Un jardin arrosé est par conséquent une magnifique figure de croyants qui vivent séparés pour leur Seigneur seul, trouvent leur force et leur secours auprès de lui, la source de l'eau de la vie, et en même temps portent du fruit pour lui. Dans le Cantique des cantiques il est dit plus loin: «Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, et qu'il mange ses fruits exquis».

Jérusalem

Le nom signifie «fondation (ou héritage) de paix». Jérusalem est mentionnée pour la première fois en Josué 10, 1 comme ville du roi Adoni-Tsédek. Toutefois on peut vraisemblablement voir Jérusalem déjà en Salem où régnait le roi Melchisédec, sacrificateur de Dieu (Gen. 14, 18; Ps. 76, 2). La ville a plusieurs noms: ville sainte (Néh. 11, 1), ville de Dieu (Ps. 46, 4), ville de l'Éternel (És. 60, 14), ville du grand Roi (Matt. 5, 35), ville de justice, cité fidèle (És. 1, 26), ville de vérité (Zach. 8, 3), Ariel = «lion de Dieu, foyer de Dieu» (És. 29, 1), Jéhovah-Shamma = «l'Éternel est là» (Ézécl. 48, 35). Jérusalem est devenue la capitale d'Israël sous David, et le temple de Dieu y fut construit sous Salomon. Là était le lieu que l'Éternel avait choisi pour y faire habiter son nom (Deut. 12, 5; 1 Rois 11, 32, 36; Ps. 132, 13, 14). Par conséquent, la ville a une importante signification symbolique non seulement pour Israël, mais aussi pour nous. Elle est souvent identifiée à Sion.

Dans le livre de Néhémie, Jérusalem est une figure de la communion des croyants dans la proximité immédiate de la maison de Dieu, séparés du monde ennemi par la muraille qui garde la bénédiction et refoule le péché. Dans le Nouveau Testament, Jérusalem est mentionnée plusieurs fois au sens figuré. En Galates 4, 25, 26, la «Jérusalem de maintenant» est une figure du judaïsme attaché à la loi, qui se trouve dans la servitude spirituelle sous la loi de Sinaï (cf. v. 4, 5); en revanche, la «Jérusalem d'en haut» est l'expression des bénédictions, de la joie et de l'espérance que tous les croyants de tous les temps ont en commun. Déjà Abraham, le père des croyants, attendait cette «cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur» (Héb. 11, 10), et nous la connaissons aussi (Héb. 12, 22; 13, 14). En revanche, la «nouvelle Jérusalem» future, mentionnée en Apocalypse 3, 12 et 21, 2 et suivants, est l'épouse de l'Agneau, l'Assemblée.

Jézabel, Jésabel

Jézabel, la femme du roi israélite Achab, était une fille d'Ethbaal, roi de Sidon, ville portuaire phénicienne sur la Méditerranée (1 Rois 16, 31). Les Sidoniens étaient des idolâtres comme les autres Cananéens, et, par son mariage avec Jézabel, Achab est devenu un adorateur de Baal. Jézabel ne s'est pas seulement livrée elle-même à la prostitution (c'est-à-dire à l'idolâtrie) et aux enchantements, mais elle a poussé son mari à des formes d'idolâtrie telles qu'aucun autre roi d'Israël ne les avait pratiquées (1 Rois 21, 25; 2 Rois 9, 22). Elle a exterminé les prophètes de l'Éternel et voulait aussi faire mourir Élie, parce qu'il avait tué les prophètes de Baal (1 Rois 18, 4; 19, 2). De plus elle a influencé, à l'arrière-plan, le gouvernement de son mari (1 Rois 21). Enfin, elle trouva la mort, sur l'ordre du roi Jéhu, en étant précipitée de la fenêtre de son palais et mangée par les chiens (2 Rois 9, 30-37).

Dans le Nouveau Testament, Jézabel (=Jésabel) est décrite comme une femme qui se dit prophétesse, mais quitte sa place subordonnée et, par ses enseignements, égare les esclaves de Dieu «en les entraînant à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles» (Apoc. 2, 20). Cela parle d'autorité usurpée et d'incitation à l'idolâtrie dans le sein de l'Église de Dieu.

Joseph

Joseph était le onzième fils de Jacob, l'ancêtre d'Israël. L'histoire de sa vie est décrite dans les chapitres 37 à 50 de la Genèse et remplit ainsi presque un tiers du premier livre de la Bible. Joseph est une des rares personnes de l'Ancien Testament dont la vie est relatée en détail, mais desquelles pas un seul péché n'est mentionné. Aucun personnage biblique ne montre dans sa vie autant de conformité avec le Seigneur Jésus que Joseph. Il était le fils bien-aimé du Père, prédestiné à régner et par conséquent haï de ses frères. Lorsqu'il fut envoyé par le père vers ceux-ci, ils tinrent conseil pour le faire mourir et le vendirent à des gens des nations. Il fut emmené comme esclave en Égypte et condamné sur la base de fausses accusations. Tout cela correspond dans beaucoup de détails à la vie et à la mort du Seigneur Jésus. Il fut finalement libéré et obtint les plus grands honneurs. Cependant ses frères n'en ont rien su. À cette époque, il reçut pour épouse une femme d'entre les nations. Là aussi nous voyons des parallèles avec la glorification du Seigneur, son rejet et le fait qu'il n'a pas été reconnu par son peuple terrestre Israël, et la formation de son Assemblée. Les sept années de famine parlent de la grande tribulation à venir par laquelle le peuple de Juda sera amené à la repentance et finalement à reconnaître le Christ (Messie) venant en gloire. Enfin toute la famille de Jacob descend en Égypte pour y demeurer «dans la meilleure partie du pays» sous la domination de Joseph. Il en sera de même pour Israël dans le Millénium.

Joug

Le joug est la partie du harnais, constituée le plus souvent par une pièce de bois, placée sur la nuque (ou sur le front) d'un bœuf attelé comme bête de trait. Le joug peut être utilisé pour un seul animal, mais aussi pour deux animaux qui par ce moyen sont fermement unis l'un à l'autre. Dans plusieurs passages de la Bible, ce mot est employé tout simplement dans le sens d'«une paire» (1 Rois 19, 19,

21). Le joug est souvent la figure de l'assujettissement (Gen. 27, 40), de la servitude (1 Rois 12, 4; Gal. 5, 1) et du service (1 Tim. 6, 1); le brisement du joug parle par conséquent de délivrance (Jér. 28, 2).

Le joug de Christ était son obéissance volontaire à Dieu (Matt. 11, 29, 30). Le joug double est une figure de la communion. En Philippiens 4, 3, Paul appelle Épaphrodite son compagnon de travail (cf. 2, 25), littéralement son «compagnon de joug». En 2 Corinthiens 6, 14, la communion d'un croyant avec un incrédule est appelée un «joug mal assorti» contre lequel nous sommes sérieusement mis en garde. Cette figure a trait à la défense faite en Deutéronome 22, 10, d'atteler ensemble à une charrue un bœuf (une bête pure) et un âne (une bête impure).

Jour

Le jour est la première division de temps mentionnée dans l'Écriture sainte. Dieu appela Jour la lumière qu'il a créée, et les ténèbres, il les appela Nuit. Il y eut soir et matin, et ainsi il y eut le premier jour ou un jour (Gen. 1, 3-5). Les «luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit», c'est-à-dire le soleil, la lune et les étoiles, n'ont été créés que le quatrième jour (Gen. 1, 14). Contrairement à l'obscurité de la nuit, le jour est caractérisé par la clarté et la lumière. Sur le plan spirituel, Dieu nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2, 9), de sorte que Paul peut écrire: «Car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres» (1 Thess. 5, 5). Par le mot jour, il faut comprendre ici un état moral, spirituel, qui déjà maintenant est caractérisé par la lumière de Dieu (cf. Jean 11, 9; Rom. 13, 13).

Dans le langage prophétique, le mot «jour» a une autre signification. Il désigne un temps encore futur. À la nuit actuelle des ténèbres spirituelles pendant l'absence du Seigneur succédera – après le lever de l'étoile du matin, la venue du Seigneur Jésus pour l'enlèvement des siens – le «jour» qui commencera avec l'apparition de Christ en gloire et se terminera avec la fin du Millénium. Par contraste avec l'enlèvement que les enfants de Dieu peuvent attendre avec un ardent désir, le «jour du Seigneur» viendra comme un voleur pour les incrédules (1 Thess. 5, 2, 4; 2 Pierre 3, 10; Apoc. 3, 3; 16, 15). Déjà dans l'Ancien Testament, le «jour de l'Éternel» (à ne pas confondre avec le dimanche, le jour du Seigneur ou «la journée dominicale», Apoc. 1, 10) est annoncé comme le jour du jugement de Dieu sur le monde (Joël 1, 15; 2, 2; Soph. 2, 2). Cependant pour ceux qui craignent le nom de Dieu, le Messie sera «le soleil de justice; et la guérison sera dans ses ailes» (Mal. 4, 1, 2). En son jour, le Seigneur Jésus, jusqu'ici méprisé et rejeté, recevra dans ce monde, de tous les hommes, l'honneur dont il est digne.

Le «jour de Dieu» est équivalent au «jour d'éternité» (2 Pierre 3, 12, 18). Cette expression fait allusion à l'infini, dans le temps, de la nouvelle création, à l'état éternel, dans lequel Dieu sera «tout en tous» (1 Cor. 15, 28); avant son commencement, la création actuelle sera dissoute et fondue par le feu.

Jour des propitiations: voir «fêtes de l'éternel»

Jourdain

Le peuple d'Israël devait traverser le Jourdain pour entrer en Canaan. Du point de vue typique, ce fleuve ressemble à maints égards à la mer Rouge. Toutefois ici les eaux ne furent pas frappées en jugement, mais l'arche de l'alliance, type du Fils de Dieu devenu Homme, passa devant le peuple d'Israël pour l'introduire dans le pays. Là aussi les eaux se fendirent, de sorte que le peuple put traverser sans obstacle (Josué 3; 4). Douze pierres, représentant les douze tribus d'Israël, devaient être posées au fond du fleuve. Le Jourdain également est une figure de la mort et de la résurrection de Christ pour les croyants, mais en même temps de leur résurrection avec lui (cf. Éph. 2, 6; Col. 3, 1). C'est pourquoi douze pierres furent dressées au bord du Jourdain. Il est aussi une figure du nouvel homme que le croyant est appelé à revêtir (Éph. 2, 15; 4, 24; Col. 3, 10). Le nouvel homme, créé selon Dieu, est destiné au ciel.

Le fait que la mer Rouge et le Jourdain forment un tout est remarquablement mis en évidence en ce qu'il est dit en Exode 14, 22: «Et les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer», et en Josué 4, 19: «Et le peuple monta hors du Jourdain». De plus le jour de la traversée du Jourdain (le dixième jour du premier mois) était identique au jour du choix de l'agneau pascal, ce qui nous montre l'unité et la cohérence de ces types de la rédemption (cf. Josué 4, 23; Ps. 114, 3).

L

Lac: voir «mer»

Lait

Le lait que les Israélites obtenaient des vaches, des brebis et des chèvres, est avec le pain, depuis les temps les plus reculés, l'un des aliments principaux de l'homme. Le lait et les produits laitiers étaient consommés sous les formes les plus variées (Gen. 18, 8; Deut. 32, 14; Prov. 30, 33). Le pays de Canaan était si fertile qu'il était appelé «un pays ruisselant de lait et de miel» (Ex. 3, 8). Dans le Nouveau Testament, le «pur lait intellectuel» est un symbole de la parole de Dieu en tant que saine nourriture spirituelle que le chrétien doit désirer comme l'enfant nouveau-né désire le lait maternel (1 Pierre 2, 2).

Par contre, en 1 Corinthiens 3, 2 et Hébreux 5, 12 et 13, le lait, qui est ici opposé à la nourriture (solide), est une image de la nourriture spirituelle élémentaire qui ne contient que les rudiments de la vérité. Alors que la croissance des Corinthiens était encore insuffisante en raison de leur esprit charnel, les Hébreux avaient spirituellement rétrogradé. Cela devrait être pour nous un sérieux avertissement. Le Saint Esprit veut nous conduire non pas seulement dans les fondements, mais dans toute la vérité (Jean 16, 13). C'est à cela que nous devons croître spirituellement.

Lampe, chandelier

Les lampes (grec: lampas) de l'Antiquité étaient des lampes à huile sous forme de petites coupes peu profondes qui ne donnaient qu'une faible lumière. Aussi les plaçait-on, isolément ou à plusieurs, sur un chandelier (grec: luchnia). Dans la tente d'assignation, le chandelier d'or, avec ses sept lampes, diffusait la pleine lumière de Dieu dans le lieu saint (Ex. 25, 31 et suiv.). En revanche, les sept lampes en Apocalypse 1, 13, 20 représentent sept assemblées en Asie Mineure; si elles ne répondent pas à leur mission de diffuser la lumière divine sur la terre, le Seigneur peut ôter la lampe (Apoc. 2, 5). La lampe, et la lumière qui en émane, représente le témoignage rendu par le disciple à son Seigneur, témoignage qui doit répandre la lumière divine, céleste, dans ce monde de ténèbres (Matt. 5, 14-16; 25, 1); c'est une figure de notre témoignage. Le Seigneur Jésus lui-même l'exprime en Jean 5, 31 à 36 où il dit, entre autres, de Jean le Baptiseur: «Vous, vous avez envoyé auprès de Jean, et il a rendu témoignage à la vérité... Celui-là était la lampe ardente et brillante...» (v. 33 et 35). Par ailleurs, quand il dit en Marc 4, 21: «La lampe vient-elle pour être mise sous le boisseau (ancienne mesure de capacité) ou sous le lit?» il met ses disciples en garde d'une part contre l'activité purement humaine (le boisseau), mais aussi, d'autre part, contre la paresse (le lit). En Matthieu 6, 22, il établit entre la lampe et l'œil un parallèle: la fonction et la portée d'une lampe ardente et d'un œil valide conduisent à des résultats semblables; tous deux aident les hommes à distinguer leur entourage.

Meilleure est la lampe plus la lumière est vive, et meilleur est l'œil plus on voit clair. L'inverse est évidemment aussi vrai: de même qu'une mauvaise lampe donne une faible lumière, de même un homme malvoyant ou aveugle ne peut voir que peu de chose ou rien, et cela au grand préjudice de tout son corps.

Langue (organe du corps humain)

Dans de nombreuses langues, dont le français, le mot langue est employé aussi bien pour l'organe servant à la parole que pour le système de communication entre individus (par exemple hébr. laschon, grec glossa, latin lingua).

En tant qu'organe du corps humain, la langue est souvent vue, spécialement dans les Psaumes, comme ce qui fait connaître les pensées du cœur, aussi bien pour louer Dieu (par ex. Ps. 35, 28; 51, 14) que pour exprimer le mal (Ps. 5, 9; 10, 7). Lorsque l'homme dit avec sa langue autre chose que ce qu'il pense ou fait, il est un hypocrite et un menteur (Ps. 120, 2; Prov. 12, 19; 1 Jean 3, 18). Jacques met particulièrement en garde contre le mauvais emploi de la langue (Jacq. 1, 26; 3, 5-8).

Si maintenant le nom de Dieu et de son Fils bien-aimé est souvent blasphémé, le jour vient où toute langue confessera que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père (Phil. 2, 11). Bienheureux celui qui peut déjà le faire aujourd'hui par la foi!

Laver: voir «cuve»

Léopard

La rapidité et la ruse du léopard sont mentionnées dans la Bible (Jér. 5, 6; Hab. 1, 8). Israël n'était pas plus en mesure de faire le bien que le léopard ne pouvait changer son pelage tacheté (Jér. 13, 23). Dans le règne millénaire, cet animal sauvage aussi couchera pourtant paisiblement à côté du menu bétail (És. 11, 6). Dans le langage prophétique, le léopard représente le royaume grec, le troisième des quatre grands empires (Dan. 7, 6), et l'Empire romain ressuscité, représenté par une bête ayant dix cornes et sept têtes, sera semblable à un léopard (Apoc. 13, 2). Avec ses pieds comme ceux d'un ours et sa bouche comme celle d'un lion, cette bête porte symboliquement les caractères des empires précédents, mais elle sera néanmoins tout à fait différente des autres.

Lèpre

Par «lèpre» sont désignées dans la Bible différentes formes de maladies qui ne sont pas toutes identiques à la lèpre dans sa signification actuelle (cf. en particulier Lévit. 13 et 14). Aujourd'hui encore, la lèpre est une maladie répandue en Orient, qui, sans traitement, peut conduire à une mort atroce. Elle est une figure de l'état de péché de l'homme, état qui n'est pas caché mais pleinement apparent, et qui contamine et souille les autres. La confirmation en est donnée par le fait remarquable que lorsque la lèpre éclate, il n'est pas question de guérison mais de purification; et que l'appréciation de la lèpre relevait de la compétence du sacrificateur et non pas d'un médecin ou d'un guérisseur (Luc 4, 27). C'est ainsi que doit être comprise la constatation apparemment contradictoire en Lévitique 13, 12, 13, que le sacrificateur devait déclarer pur celui dont toute la peau et toute la chair étaient couvertes et souillées par la lèpre. Le pécheur ne peut être sauvé par la foi en l'œuvre du Seigneur Jésus que s'il reconnaît qu'en sa chair il n'habite point de bien. Seul Dieu pouvait délivrer de la lèpre (cf. 2 Rois 5, 7).

La lèpre de Naaman, le Syrien (2 Rois 5), montre l'état du pécheur perdu qui est purifié et trouve la délivrance dans le Jourdain, figure de la mort et de la résurrection de Christ. En Lévitique 13 et 14, il s'agit plutôt d'une figure du péché dans un membre du peuple de Dieu. La lèpre y est décrite non seulement chez des personnes, mais aussi dans un vêtement (figure de la marche) et dans une maison (figure de l'assemblée locale).

Levain

Le levain, qui est utilisé pour la cuisson de certaines sortes de pains, est une pâte qu'on a laissé vieillir. Lorsqu'il est mélangé avec de la pâte sans levain, il déclenche un processus de fermentation qui fait lever la pâte et doit rendre le pain plus agréable au goût de l'homme. L'action du levain cesse sous l'effet du feu et de la chaleur.

Lors de l'institution de la Pâque, Dieu a établi que le levain devait être ôté des maisons des Israélites et que pendant sept jours, il ne devait être mangé que des pains sans levain (Ex. 12, 15; Lévit. 23, 6). Dans ses discours, le Seigneur Jésus utilisait souvent le mot levain pour caractériser le mal: en Matthieu 16, 5 à 12, il parle du levain de la doctrine des pharisiens et des sadducéens, en Marc 8, 15, du levain du politicien Hérode et en Luc 12, 1, du levain de l'hypocrisie. Dans l'explication de la signification spirituelle de la Pâque, en 1 Corinthiens 5, 6 à 8, le levain est assimilé à la malice et la méchanceté, et en Galates 5, 8, à l'action dangereuse des fausses doctrines. Il s'agit toujours de l'activité souvent insidieuse du mal toléré, que non seulement l'homme naturel ne discerne que difficilement ou pas du tout, mais qu'il peut au contraire ressentir comme agréable.

Dans la Bible, le levain est une figure du mal, ce qui est généralement admis par tous les commentateurs. Plusieurs font cependant une exception pour la parabole du levain parmi les trois mesures de farine, bien qu'il n'y ait aucune raison plausible pour cela. Dans cette parabole aussi, le levain est à l'évidence un symbole de la pénétration des fausses doctrines dans le royaume des cieux, plutôt que la propagation de l'Évangile dans le monde entier. Premièrement, nous devons prendre en considération le rapport avec les deux paraboles précédentes, de l'ivraie parmi le froment et du grain de moutarde, dans lesquelles l'influence du diable sur le royaume des cieux est décrite. Deuxièmement, nous ne trouvons nulle part dans la Bible que le monde entier soit changé dans le temps actuel par le message de Dieu. Il n'y a par ailleurs aucun autre argument biblique qui puisse être allégué à l'appui de la pensée que le levain doit avoir une signification positive dans cette parabole.

Dans les offrandes en Lévitique 7, 13 et 23, 17, le levain prescrit n'est pas non plus une exception, mais une confirmation de ce qui vient d'être dit. Dans les deux cas, la cuisson a mis fin à l'action du levain, car les pains levés sont une image des croyants qui étaient autrefois des pécheurs, mais qui sont maintenant des enfants de Dieu.

Lévites

Les Lévites étaient les descendants de Lévi (dont le nom signifie «attachement, joint»), le troisième fils de Jacob (Gen. 29, 34), et de ses trois fils, Guershon, Kehath et Merari. Pendant la marche dans le désert, la tribu de Lévi a été choisie par Dieu, à la place des premiers-nés, pour le service du sanctuaire. Moïse et Aaron, et avec eux les sacrificateurs qui formaient un groupe séparé au sein des Lévites, étaient issus de la famille de Kehath (cf. Ex. 6, 16-20). Les Lévites n'ont pas reçu de lot dans le pays de Canaan, car l'Éternel voulait être leur part et leur héritage (Nomb. 18, 20). Un certain nombre de villes pour y habiter leur ont été toutefois assignées et ils recevaient les dîmes (Nomb. 18, 21; 35). Les Lévites étaient donnés à Aaron et aux sacrificateurs «en don pour l'Éternel» (Nomb. 18, 6), ils appartenaient à Dieu et étaient au service des sacrificateurs. Pendant la marche dans le désert, ils portaient la tente d'assignation et tout ce qui s'y rapportait (Nomb. 4). Lorsque David a fait les préparatifs pour le temple, sa construction et son service, il a désigné une partie des Lévites comme chantres (1 Chron. 25), une autre partie comme portiers (1 Chron. 26). Puis les Lévites

remplissaient aussi des tâches telles que l'administration des fonds (1 Chron. 26, 20-28), ils étaient établis comme intendants et juges (v. 29), et pour enseigner (2 Chron. 17, 7; cf. Néh. 8).

Les Lévites sont une figure des serviteurs avec leurs dons et leurs fonctions, ainsi que le Seigneur les a donnés à son Assemblée, à la maison spirituelle actuelle de Dieu. Même si tous les rachetés sont en principe appelés à n'importe quel service – semblablement aux Lévites – tous n'ont pas la même tâche. Le Seigneur a distribué les dons pour le service selon sa propre sagesse (cf. Rom. 12, 4-8; 1 Cor. 12; Éph. 4, 11-16). Dès lors, il nous incombe de discerner les fonctions qui nous sont conférées au sein de l'Assemblée et de les exercer avec fidélité pour la bénédiction de nos frères et sœurs et pour la gloire du Seigneur Jésus.

Lin, byssus, fin coton

Déjà dans l'Antiquité, les fibres de lin servaient à la fabrication d'une étoffe blanche utilisée pour la confection de vêtements. Le byssus (hébr. schesch) était aussi un tissu des plus fins de provenance égyptienne. Les sacrificateurs dans l'Ancien Testament devaient porter des vêtements de lin et de byssus (Ex. 28, 39-42; 39, 28; Lév. 6, 3; 16, 4). La toile de lin blanche parle de pureté dans la position des croyants devant Dieu et dans leur marche pratique sur la terre. De même les anges, en Apocalypse 15, 6, sont vêtus d'un lin pur et éclatant, l'épouse, en Apocalypse 19, 8, de fin lin, éclatant et pur, et les rachetés, au chapitre 19 (v. 14), de fin lin, blanc et pur.

Lion

La langue hébraïque dispose de plusieurs désignations pour le lion, qui est appelé en Proverbes 30, 30, «le fort parmi les bêtes». Il est le plus souvent une figure de la force (Juges 14, 18; 2 Sam. 1, 23). Le lion est mentionné la première fois en rapport avec Juda, le fils de Jacob (Gen. 49, 9), et le Seigneur Jésus est appelé «le lion qui est de la tribu de Juda» (Apoc. 5, 5). Des quatre animaux qui entourent le trône de Dieu, l'un a la face d'un lion, ce qui doit nous montrer la puissance de Dieu (Ézéch. 1, 10; Apoc. 4, 7). Des hommes courageux sont aussi comparés au lion (1 Chron. 12, 8). L'Empire assyrio-babylonien, le premier des quatre grands empires, se présente comme le lion (Dan. 7, 4; cf. Apoc. 13, 2). Déjà dans les Psaumes, la puissance du méchant est vue assez souvent comme le lion déchirant (Ps. 7, 2; 17, 12; 22, 13; 57, 4), et Pierre utilise pour Satan l'image d'un lion rugissant (1 Pierre 5, 8). Quand Paul dit qu'il a été délivré de la gueule du lion, il veut parler de la puissance de Satan qui se servait vraisemblablement de l'empereur romain Néron comme instrument (2 Tim. 4, 17).

Lit

Le lit est une figure du repos au sens positif comme au sens négatif. David ne voulait pas prendre de repos avant d'avoir trouvé le lieu pour l'habitation de Dieu, le temple (Ps. 132, 3-5). Le lit de fer du roi Og de Basan (Deut. 3, 11), de même que le lit sous lequel peut être mise la lampe du témoignage qui doit répandre la lumière (Marc 4, 21), parlent tous deux de l'indolence de la chair. Le lit est aussi le symbole de l'inactivité forcée, causée par la maladie (Matt. 9, 2), comme aussi de l'union conjugale qui doit être conservée pure (Gen. 49, 4; Hébr. 13, 4).

Lune, nouvelle lune

Lors de la création du monde, Dieu fit «le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit» (Gen. 1, 16). Déjà dans l'Antiquité, la révolution de la terre autour du soleil (c'est-à-dire la course apparente du soleil) déterminait l'écoulement d'une année, alors que les phases lunaires servaient de base pour le calcul des mois. En Israël, la nouvelle lune correspondait au début du mois; la lumière de la lune augmentait jusqu'au milieu du mois, puis diminuait jusqu'à la fin. Comme on sait, la lune n'a pas de lumière propre mais réfléchit, la nuit, celle du soleil alors invisible. Elle est dès lors une figure d'autorité ou de domination subordonnée, alors que le soleil est la source suprême de la lumière et de l'autorité célestes dans la création. La lumière divine dans la création devait être reflétée autrefois par le peuple d'Israël, mais maintenant elle doit l'être par l'Assemblée (cf. Gen. 37, 9; Cant. 6, 10). En Apocalypse 12, 1, la lune sous les pieds de la femme, qui est une figure d'Israël, indique la suprématie de ce peuple sur les autres autorités (Deut. 28, 13).

M

Main

La main est aussi dans la Bible le symbole de l'action, du «commerce» et de l'activité (cf. Éph. 4, 28; 1 Thess. 4, 11). Un sacrificateur qui avait «une fracture à la main» ne pouvait s'approcher de l'autel ou entrer dans le sanctuaire pour offrir un sacrifice à Dieu (Lév. 21, 19), et l'homme à la main sèche (Matt. 12, 10) nous montre l'incapacité de l'homme naturel de faire quoi que ce soit de bon. La guérison ne peut venir que du Seigneur Jésus, et il aime à la donner!

La main de Dieu parle de sa puissance et de sa grandeur, et cela aussi bien dans la création (Ps. 19, 1) que dans la rédemption (Deut. 7, 8; És. 50, 2; Zach. 13, 7).

Maison

La maison est la figure d'une unité, d'un ordre stable, durable et uni en lui-même, qui est protégé du monde extérieur (Matt. 13, 1, 36). Dans la Bible, la «maison» est mentionnée avec différentes significations. Elle ne désigne pas seulement le lieu d'habitation comme tel, mais aussi ceux qui y habitent et, au sens plus large, des familles et des peuples entiers. C'est ainsi que la famille sacerdotale est appelée «la maison d'Aaron» et le peuple d'Israël, «la maison d'Israël» (Ps. 115, 10; Ex. 16, 31). Bien que la tente d'assignation en Juges 18, 31 soit déjà appelée «la maison de Dieu», ce n'est toutefois que le temple à Jérusalem qui fut la «maison» au sens propre (1 Rois 6, 1).

La maison de Dieu dans l'Ancien Testament est un type de l'Assemblée (Héb. 3, 6; 10, 21; 1 Pierre 2, 5). En contraste avec la maison, une tente parle d'habitation passagère, et souvent de ce qui est éphémère.

Si notre corps terrestre est qualifié de «tente», le corps glorieux que reçoivent tous les croyants, lors de leur enlèvement à la venue du Seigneur Jésus, est appelé un «édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux» (2 Cor. 5, 1).

Mâle: voir «homme»

Manger: voir «repas»

Manne

La manne doit son nom à la question des Israélites lorsqu'ils la virent pour la première fois durant leur marche dans le désert: «Man hu (qu'est-ce)?» (Ex. 16, 15). Aussi ne savons-nous pas exactement en quoi consistait cette nourriture que le peuple d'Israël a mangée pendant les quarante ans de traversée du désert. La manne contenait tout ce dont l'homme a besoin pour vivre. La parole de Dieu

parle du «pain des cieux» (Ex. 16, 4, Ps. 105, 40), du «blé des cieux» et du «pain des puissants» (Ps. 78, 24, 25). Ainsi la manne n'était pas une nourriture terrestre, naturelle. Cela est confirmé par 1 Corinthiens 10, 3, où elle est appelée «viande spirituelle», sans doute aussi bien en raison de son origine surnaturelle que de sa signification spirituelle.

La signification de la manne est donnée en Jean 6. Elle est un type du Fils de Dieu descendu du ciel sur la terre. Il est le «véritable pain qui vient du ciel», le «pain de Dieu», «le pain vivant» et «le pain de vie» (Jean 6, 32, 33, 35, 48, 51). Par un septuple témoignage divinement parfait, il confirme qu'il est descendu du ciel comme la vraie manne (v. 32, 33, 38, 41, 50, 51, 58; au verset 42, ce sont les Juifs qui le disent). Pourtant, différemment de la manne qui servait à la conservation de la vie des Israélites, le fait de «manger» le pain de vie a une double signification spirituelle. D'abord, aux versets 50 à 53, le Seigneur Jésus dit que celui qui mange de ce pain reçoit la vie éternelle. Le fait de manger sa chair et de boire son sang est l'acceptation par la foi de sa mort expiatoire, la foi en son œuvre. Puis à partir du verset 54 seulement, il est question de manger et de boire d'une manière plus durable ou réitérée; il s'agit là de l'occupation continue avec le sacrifice de Christ, et de l'alimentation, de l'affermissement de la foi qui en résulte. Tout cela doit toutefois être compris au sens spirituel et n'a rien à voir avec la cène. On ne reçoit pas la vie éternelle en participant extérieurement au pain et à la coupe.

La «manne cachée» (Apoc. 2, 17) est une allusion à la cruche qui renfermait la manne dans l'arche de l'alliance, posée, sur l'ordre de Moïse, «devant le témoignage» (Ex. 16, 33-36; Hébr. 9, 4); elle devait être un souvenir permanent de la nourriture du peuple d'Israël dans le désert. Les vainqueurs de Pergame, par l'indication de cette nourriture, reçoivent l'assurance propre à les encourager que leur communion avec le Christ abaissé ne sera pas non plus oubliée dans l'éternité.

Melchisédec

Ce personnage mystérieux n'est mentionné dans l'Ancien Testament qu'en Genèse 14, 18 à 20 et au psaume 110, 4. Dans le Nouveau Testament, il est vu comme type du Seigneur Jésus (Hébr. 7, 1-10). Melchisédec était roi de Salem (vraisemblablement Jérusalem) et sacrificateur du Dieu Très-haut. Les significations de son nom Melchisédec («roi de justice») et de son titre roi de Salem («roi de paix») se rapportent au règne de Christ dans le Millénium.

Melchisédec vint à la rencontre d'Abraham, lorsque celui-ci s'en revenait de la bataille des rois au cours de laquelle il avait délivré son neveu Lot, et fit apporter du pain et du vin, bénit Abraham et reçut la dîme de lui. Le fait que ni les parents ni les dates de sa vie ne sont mentionnés fait penser, selon Hébreux 7, 3, à l'existence éternelle du Fils de Dieu qui, déjà au psaume 110, 4, est désigné prophétiquement comme «sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec».

La sacrificature d'Aaron a pour objet de permettre à des pécheurs d'être purifiés aux yeux de Dieu et aux rachetés de s'approcher de Lui, alors que la sacrificature de Melchisédec parle de la bénédiction des hommes de la part de Dieu. Cela aura son accomplissement dans le Millénium quand le Seigneur Jésus régnera en justice et en paix comme Roi et Sacrificateur.

Mer, lac

Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, les flots impétueux de la mer, agités par la tempête, sont parfois une image des nations impies. La figure est clairement expliquée en Apocalypse 17, 15: «Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont des peuples et des foules et des nations et des langues». Il est dit quelque chose de semblable en Ésaïe 17, 12, 13: «Malheur à la multitude de peuples nombreux! – ils bruient comme le bruit des mers, – et au tumulte des peuplades! ils s'émeuvent en tumulte comme le tumulte de grosses eaux» (cf. Ps. 65, 7; És. 57, 20; Ézéché. 26, 3). L'apparition d'une bête montant de la mer en Apocalypse 13, 1 montre que l'Empire romain naîtra d'un état de confusion ou d'anarchie (cf. Dan. 7, 3). En Matthieu 13, 1, le fait que le Seigneur Jésus s'assit près de la mer signifie qu'il se détourne de son peuple terrestre et prêche dès lors un message qui est destiné à tous les hommes. Dans l'éternité, il n'y aura plus de mer sur la nouvelle terre (Apoc. 21, 1), car tous les états désordonnés, toute confusion et tout tumulte seront passés à jamais (cf. eau).

Mer Rouge

En 1 Corinthiens 10, 1 et suivants, il est dit deux fois que les événements en rapport avec la sortie du peuple d'Israël hors d'Égypte et le passage à travers la mer Rouge ont une signification typique pour nous. Les Israélites devaient traverser ce bras de la mer Rouge pour être délivrés d'Égypte. L'eau de la mer Rouge signifiait la mort certaine. Mais après que Moïse eut frappé la mer avec sa verge sur l'ordre de Dieu, les eaux se retirèrent sous l'effet d'un fort vent d'orient. Israël put ainsi traverser la mer à pied sec, tandis que les Égyptiens à leur poursuite y ont trouvé la mort (Ex. 14). Comme figure de la mort, la mer Rouge montre que Christ est mort pour nous et a été ressuscité, et que chaque croyant est mort avec lui et marche maintenant en nouveauté de vie. Telle est la doctrine de Romains 6, 1 à 11. La mer Rouge est aussi un type du baptême, ainsi que Romains 6, 2 à 6 le montre en relation avec 1 Corinthiens 10, 1. Nous sommes non seulement morts avec Christ, mais aussi ensevelis avec lui.

Mets: voir «repas»

Midi, Sud

Dans l'Ancien Testament, le point cardinal sud est indiqué le plus souvent par des appellations qui se rapportent au pays d'Israël, la plus fréquente d'entre elles désignant la région désertique au nord de la péninsule du Sinaï (hébr. negev «le pays aride»: Gen. 12, 9 et plusieurs autres passages). Même la topographie du pays contient des enseignements spirituels. Plus on s'éloigne de son centre, plus le pays devient chaud et aride, jusqu'à ce qu'on atteigne finalement l'Égypte, qui est une figure du monde.

Dans le langage prophétique, le roi du Sud est le souverain de l'Égypte (Dan. 11, 5 et suiv.).

Miel

Le miel est une image de la douceur naturelle, tout particulièrement des affections et de l'amabilité humaines. S'il est un don de Dieu, la Parole met toutefois en garde contre sa consommation excessive (Deut. 32, 13; Prov. 24, 13; 25, 16, 27). Dans l'offrande de gâteau, qui représente le Seigneur Jésus comme l'Homme parfait, il ne devait pas être employé de miel (Lév. 2, 11). Nous le trouvons confirmé dans la vie et dans le service du Seigneur sur la terre. Comme enfant il était parfaitement soumis à ses parents (Luc 2, 51). Mais lorsque ses proches voulurent lui parler alors qu'il s'occupait d'âmes exercées, ils durent céder le pas à ceux qui, par la foi, étaient devenus ses frères et sœurs (Matt. 12, 46-50). À la noce de Cana, il adressa à sa mère cette parole si dure à première vue: «Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme?» mais à la fin de sa vie et de son service, il l'a confiée pour la suite aux soins de son disciple Jean (Jean 2, 4; 19, 26).

Moïse

Moïse est un type de Christ à plusieurs égards. Comme conducteur du peuple d'Israël lors de sa délivrance hors d'Égypte, il peut être comparé au «chef de leur salut» (Héb. 2, 10), et, comme médiateur entre le peuple et Dieu, à notre miséricordieux et fidèle souverain sacrificateur, quand bien même Aaron était le véritable souverain sacrificateur d'Israël. Lorsque Christ, en Hébreux 3, 1, est appelé «l'apôtre (ou l'envoyé) et le souverain sacrificateur de notre confession», il est fait allusion à Moïse et Aaron. Les deux ensemble sont ainsi un type de notre Seigneur comme Sauveur et Sacrificateur. La parole prophétique de Moïse en Deutéronome 18, 15 fait aussi allusion à son caractère typique: «L'Éternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi, du milieu de toi, d'entre tes frères; vous l'écoutez» (cf. Jean 1, 21; Actes 3, 22; 7, 37).

À un autre égard, Moïse est toutefois un type de la loi du Sinaï. Comme «législateur», il est souvent identifié avec la loi et le service divin israélite; ainsi par exemple en 2 Corinthiens 3, 15: «Lorsque Moïse est lu» (cf. Marc 12, 26). En Jean 1, 17, où l'économie de la loi est opposée au temps de la grâce, il est dit: «Car la loi a été donnée par Moïse; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ». La différence fondamentale entre les époques de la loi et de la grâce fournit une explication plus profonde au fait que Moïse n'a pas été autorisé à entrer dans le pays de Canaan, type des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes (le motif extérieur étant sa désobéissance aux eaux de Meriba; cf. Nomb. 20, 12). Les bénédictions chrétiennes ne peuvent être atteintes par le moyen de la loi. Aussi est-ce Josué, type de Christ ressuscité et glorifié, qui devait introduire le peuple d'Israël dans le pays.

Moisson

Plusieurs fêtes de l'Éternel dans l'Ancien Testament étaient en rapport avec la moisson et devaient rappeler la bonté de l'Éternel au peuple d'Israël. La gerbe des prémices provenait de la moisson des orges (Lév. 23, 9-14; cf. Ex. 9, 31), les pains offerts à la fête des semaines («Pentecôte») venaient de la moisson des froments (Ex. 34, 22; Lév. 23, 15-22), et la fête des tabernacles avait lieu à la fin de la récolte des produits de l'aire et de la cuve, c'est-à-dire à la fin des vendanges (Lév. 23, 33 et suiv.; Deut. 16, 13). La moisson est une occasion de joie (Ps. 126, 5, 6; És. 9, 3) et une image de la récolte d'âmes précieuses pour Dieu (Matt. 9, 37; Jean 4, 35-38). Comme le laboureur attend le fruit précieux de la terre et de sa moisson, ainsi nous sommes appelés à user de patience jusqu'à la venue du Seigneur (Jacq. 5, 7).

Enfin la moisson parle aussi de la fin des temps avant l'apparition du Seigneur Jésus en gloire, quand il est dit notamment en Apocalypse 14, 15 à 20: «La moisson de la terre est desséchée». Il y a cependant une différence entre la moisson du froment et la vendange. Quand la balle et l'ivraie sont brûlées (Matt. 3, 12; 13, 20), alors que le froment est assemblé dans les greniers, cela signifie que les incrédules vont dans la perdition éternelle et les croyants dans la gloire. Après la vendange, la récolte entière est cependant foulée dans la cuve, c'est-à-dire que le jugement est exercé indistinctement sur le monde entier en tant que système ennemi de Dieu et coupable (Apoc. 14, 19, 20).

Montagne

Les montagnes apparaissent souvent dans les Saintes Ecritures, car Israël est «un pays de montagnes et de vallées» (Deut. 11, 11). Elles sont souvent une figure de la puissance et de la grandeur (Dan. 2, 35; Zach. 4, 7). Comme le montrent les passages cités, il ne s'agit pas toujours de figures positives. La montagne est toutefois aussi une figure de la protection et de la sécurité (Ps. 11, 1; 121, 1) et parfois de l'élévation et de la communion avec Dieu (Gen. 22, 2, 14; Ex. 17, 10; 19, 3).

Le Seigneur Jésus s'est trouvé sur une montagne dans des moments importants: lors du Sermon sur la montagne, de sa transfiguration et de son ascension (Matt. 5, 1; 17, 1; 28, 16).

Mort (la)

La mort est une conséquence du péché. Dieu avait dit à Adam: «De l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement» (Gen. 2, 17). Dans le Nouveau Testament il est dit: «Car les gages du péché, c'est la mort» (Rom. 6, 23), et «le péché, étant consommé, produit la mort» (Jacq. 1, 15).

1. La mort, c'est-à-dire la fin des fonctions vitales naturelles, est entrée dans le monde par le péché (Gen. 3, 19; Rom. 5, 12; 6, 23). Elle n'est donc en aucun cas quelque chose de «naturel», mais elle est un châtement de Dieu. Ainsi s'explique la crainte profondément enracinée de la mort chez l'homme (Héb. 2, 15).

2. En outre, l'homme sans Dieu est spirituellement mort. La mort spirituelle est une image de l'éloignement de Dieu dans lequel l'homme se trouve. Elle exprime en même temps l'absence absolue de valeur, aux yeux de Dieu, de l'homme non régénéré (Éph. 2, 1). Elle est ainsi l'expression de l'état de l'homme perdu. Par la foi au Seigneur Jésus, chaque homme reçoit, à la nouvelle naissance, la vie éternelle, qui est décrite comme «ce qui est vraiment la vie» (Jean 1, 12, 13; 1 Tim. 6, 12, 19).

3. En Apocalypse 2, 11, (et aux chap. 20, v. 14; 21, v. 8), il est fait mention de la «seconde mort». La pensée de la «première» mort qui y est implicitement contenue se rapporte à la mort du corps. La seconde mort est la condamnation éternelle des pécheurs, la séparation éternelle de Dieu (2 Thess. 1, 9).

Mort: voir «cadavre»

Moût: voir «vin»

Mouton: voir «brebis»

Mur: voir «muraille»

Muraille, mur

Autrefois une ville «ouverte» dépourvue de muraille était livrée à la merci des ennemis et des bêtes sauvages (cf. Lév. 25, 31; Deut. 3, 5). Une muraille, par contre, préservait des incursions ennemies et, en même temps, offrait la sécurité à l'intérieur de son enceinte. Déjà les bergers de Nabal ont rendu ce témoignage à David et à ses hommes: «Ils ont été une muraille pour nous, de nuit et de jour...» (1 Sam. 25, 16).

Les murs de Jérusalem, de la «ville du grand roi» et du lieu du temple, jouent un rôle particulier. Il est à maintes reprises question de la construction et de la destruction de la muraille de la ville (cf. 1 Rois 3, 1; 9, 15; 2 Rois 14, 13; 2 Chron. 32, 5; 36, 19). Le livre de Néhémie (chap. 3) décrit en détail la reconstruction de la muraille de Jérusalem après le retour de Néhémie, de Babylone, en l'an 445 av. J.C. Dans le règne millénaire, Dieu sera pour Jérusalem «une muraille de feu tout autour» (Zach. 2, 5). La nouvelle Jérusalem aussi, la «sainte cité», qui descend du ciel, aura une muraille de 144 (douze) coudées (Apoc. 21, 12-19). La signification de la muraille est donnée en rapport avec la description du temple dans le règne millénaire: «Elle avait un mur tout à l'entour: la longueur, cinq cents, et la largeur, cinq cents, pour séparer ce qui était saint et ce qui était profane» (Ézéchi. 42, 20; cf. 44, 23).

Ainsi la muraille est une figure de protection et de défense, mais aussi de séparation ou de mise à part de ce qui est en contradiction avec Dieu et avec sa volonté. Par la loi que Dieu avait donnée, le peuple d'Israël était séparé des nations païennes comme par un

«mur mitoyen de clôture» (Éph. 2, 14; cf. Nomb. 23, 9). Dans sa bénédiction pour Joseph, Jacob mentionne toutefois déjà le fait que les rameaux de la branche qui porte du fruit pousseraient par-dessus la muraille, c'est-à-dire qu'un jour la bénédiction de Dieu atteindrait aussi les nations (Gen. 49, 22). Aujourd'hui les enfants de Dieu sont appelés à être des témoins de sa grâce et de l'Évangile dans le monde entier, mais ils sont en même temps séparés du monde et doivent aussi le réaliser dans leur vie individuelle et collective (Jean 17, 16; 2 Cor. 6, 14-18; 1 Jean 2, 15).

Myrrhe

Cette résine aromatique (hébr. mor, grec smurna) sort d'elle-même, sous une forme des plus pure et exquise, de l'écorce d'un arbuste épineux au bois odoriférant; les gouttes en forme de larmes durcissent en une substance d'un rouge tirant sur le brun (cf. Cant. 5, 5). La myrrhe était une composante de l'huile de l'onction sainte pour les sacrificateurs (Ex. 30, 23). Elle faisait aussi partie des trois dons des mages de l'Orient à Jésus, le «Roi des Juifs» (Matt. 2, 11); du vin mixtionné de myrrhe a été donné à boire au Seigneur lors de sa crucifixion (certainement comme narcotique, cf. Prov. 31, 6), mais il ne l'a pas pris; et une mixtion de myrrhe et d'aloès a été apportée par Nicodème au sépulcre du Seigneur (Jean 19, 39). Ainsi la myrrhe parle bien de l'amertume et de l'intensité des souffrances du Seigneur Jésus en relation avec l'œuvre qu'Il a accomplie.

Le nom de la ville de Smyrne aussi signifie «myrrhe», et l'assemblée qui s'y réunissait a dû beaucoup souffrir pour le nom du Seigneur Jésus (Apoc. 1, 11; 2, 8). Cependant Il connaît sa tribulation et lui dit: «Ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir» et: «Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie» (Apoc. 2, 10).

Myrte

Lors de la célébration de la fête des Tabernacles en Néhémie 8, les Juifs devaient apporter entre autres des branches de myrte pour en faire des tabernacles (v.15). «Au lieu de l'ortie croîtra le myrte», prophétise Ésaïe en rapport avec le règne millénaire (És. 55, 13). Ainsi le myrte semble faire allusion à la paix et à la bénédiction du règne de Christ dans le Millénaire.

N

Naaman

Naaman était un chef d'armée syrien qui a été guéri de la lèpre en suivant les directives du prophète Élisée (2 Rois 5). Son attention ayant été attirée, par le témoignage d'une petite fille israélite captive, sur la possibilité d'être purifié, il s'est rendu en premier lieu auprès du roi d'Israël, qui n'a pas pu le guérir, puis seulement ensuite il est allé au bon endroit. Cependant son orgueil l'aurait presque empêché d'être délivré, parce qu'il commença par refuser de se plonger sept fois dans le Jourdain. L'histoire de Naaman est un exemple de la grâce de Dieu envers un païen de l'Ancien Testament et met en lumière la vérité selon laquelle seule la foi en la mort et la résurrection de Christ est le chemin qui conduit l'homme pécheur au salut éternel. Par le brisement et la repentance, il mène à la pleine délivrance de tout ce qui nous liait auparavant. Naaman, un idolâtre, est devenu un adorateur de Dieu.

Nacelle: voir «navire»

Naomi

La belle-mère de Ruth, dont le nom Naomi signifie «ma gracieuse» mais qui elle-même se nommait Mara (hébr. amertume), représente en figure le peuple d'Israël dans son éloignement de Dieu, alors que Ruth est une figure du résidu méprisé mais croyant (Ruth 1, 20, 21). La bénédiction de Dieu est accordée à Naomi non pas en raison de sa manière d'agir ou de ses mérites, mais uniquement en vertu de la grâce souveraine de Dieu, ce qui trouve son expression dans une confiance inconditionnelle en Boaz, le plus proche parent et celui qui a le droit de rachat.

Navire, nacelle

À la différence des Phéniciens avec leurs villes portuaires célèbres Tyr et Sidon, les Israélites n'étaient pas un peuple navigateur, même si quelques tribus (Aser, Dan, Zabulon) ont habité temporairement le littoral méditerranéen (Gen. 49, 13; Juges 5, 17). Lorsque le roi Salomon a équipé des navires pour faire du commerce, il l'a fait avec l'aide des Phéniciens (1 Rois 9, 26 et suiv.). Au temps du Nouveau Testament, il y avait cependant, sur le lac de Génésareth, des barques de pêcheurs dont le Seigneur Jésus s'est souvent servi. Dans l'Antiquité, la navigation était une entreprise hasardeuse (Ps. 107, 23), et de ce fait, elle est vue quelquefois comme figure de la vie humaine. Au sens négatif, elle nous montre le désir mondain d'acquiescer des richesses et l'indépendance de l'homme à l'égard de Dieu (2 Chron. 20, 36, 37; Jonas 1, 3; Apoc. 18, 19). À l'opposé, le fait de dépendre des éléments imprévisibles est aussi une figure des circonstances souvent adverses de la vie de la foi. En Matthieu 8, 23 et suivants et 14, 22 et suivants, la traversée du lac par les disciples de Jésus en est une belle illustration. En dépit de tous les dangers dus au vent et à la tempête, les croyants atteindront certainement le but, parce que, d'une part, le Seigneur Jésus se trouve avec nous dans la «nacelle de la vie» et, d'autre part, il intercède pour nous. Ainsi pour chaque croyant se confirme cette parole consolante: «Dieu ne nous a pas promis une traversée tranquille, mais une arrivée certaine».

Nazaréat, nazaréen

Le mot hébreu nasir signifie «séparé, consacré». Dans l'Ancien Testament, un homme ou une femme pouvait se consacrer à l'Éternel pour un temps déterminé, mais il y avait aussi des hommes, comme Samson, qui étaient nazaréens de Dieu dès leur naissance (Nomb. 6, 1-21; Juges 13, 5). Le nazaréen avait à observer trois choses: il devait ne rien manger de ce qui venait de la vigne (Nomb. 6, 4), ne pas couper ses cheveux (v. 5), ne s'approcher d'aucune personne morte (v. 6, 7). Il était saint à l'Éternel uniquement s'il gardait ces ordonnances. Nous y voyons en type l'abstention de toutes les joies mondaines et terrestres, une entière soumission à la volonté de Dieu et la séparation de tout ce qui appartient au vieil homme.

Durant sa vie ici-bas, Christ n'a pas été un nazaréen littéral au sens de l'Ancien Testament, mais il a démontré spirituellement les caractères du parfait Nazaréen. Il a été l'homme parfaitement soumis et obéissant (Phil. 2, 5-8), un étranger sur la terre (Jean 17, 16) et le Saint de Dieu (Jean 6, 69). Il a été le seul homme pleinement consacré à Dieu, en qui Dieu a pu trouver son plaisir. Le temps de sa sanctification prendra publiquement fin lorsqu'il reviendra pour entrer dans son règne; alors il boira à nouveau le fruit de la vigne dans le royaume de son Père (Matt. 26, 29).

Comme chrétiens, nous sommes appelés à être des nazaréens au sens spirituel du mot. Le Seigneur Jésus s'est sanctifié lui-même pour nous afin que nous aussi soyons sanctifiés par la vérité (Jean 17, 19; cf. 1 Pierre 1, 14-16).

Neuf (nombre)

Neuf est composé de 3 x 3 (trois). De ce fait, on peut dire de ce chiffre qu'il est l'expression de l'élévation suprême ou de la plénitude. En Matthieu 5, 1 à 9, le Sermon sur la montagne commence par les neuf «bienheureux», et le fruit de l'Esprit dans le croyant se compose de neuf éléments (Gal. 5, 22). Lorsque le Seigneur Jésus était sur la croix, il y eut des ténèbres sur toute la terre depuis la sixième jusqu'à la neuvième heure, et vers la neuvième heure, il s'écria: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Matt. 27, 46; Marc 15, 34); au même moment le voile du temple se déchira et ouvrit l'accès à Dieu.

Noé

Lorsque le déluge est venu sur la terre, Dieu n'a épargné du jugement que Noé et les siens, et les a conservés dans l'arche pour la terre purifiée, alors que les autres hommes ont été surpris par le jugement (Gen. 6 - 9). Noé et sa famille sont un type des croyants du temps futur de la tribulation qui seront conservés à travers tous les jugements pour le règne de Christ dans le Millénium. En Luc 17, 26 à 30, le Seigneur Jésus se sert de l'histoire de Noé comme figure de l'état de choses avant son apparition en gloire (cf. 2 Pierre 2, 5). En 1 Pierre 3, 20 et 21, la délivrance de Noé est cependant utilisée comme type du baptême.

En revanche, Enoch, l'ancêtre de Noé, a été enlevé par Dieu avant le déluge; il est en cela un type des croyants qui seront introduits par le Seigneur dans la maison du Père avant les jugements.

Nom

Dans les Saintes Ecritures, les noms ont une signification particulière, même si nous ne la discernons ou ne la comprenons pas toujours. Dieu est celui qui connaît et appelle toutes choses par leur nom, et cela jusqu'aux étoiles (Ps. 147, 4). La connaissance des noms par lesquels Dieu s'est révélé dans les différentes époques de l'histoire du salut est indispensable pour la compréhension de ses pensées et de ses voies. Ses noms sont des révélations de sa nature, de ses voies et de ses relations avec les hommes. Lors de la création, il s'est révélé comme Dieu (hébr. Elohim), mais dès que l'homme apparaît sur la scène, il se nomme aussi l'Éternel (hébr. Jahwe, Jehovah, à proprement parler le «Je suis celui qui suis»), ce qui ressort particulièrement en relation avec son peuple Israël (Ex. 3, 13-15; 6, 3). Outre cela, il y a encore d'autres noms de Dieu dans l'Ancien Testament: le Tout-Puissant (hébr. Schaddai), le Très-Haut (hébr. Élion), le Seigneur (hébr. Adonai), El, Eloah, Jah. Sa nature la plus profonde comme Père a été manifestée dans son Fils (Jean 1, 18; 14, 7-9; 17, 6), et maintenant, comme ses enfants, nous pouvons l'appeler Père (Rom. 8, 15; Gal. 4, 6). Un merveilleux privilège! Il est regrettable que, dans quelques traductions de la Bible, il ait été attaché trop peu d'importance à la reproduction exacte des noms de Dieu.

L'homme a reçu de Dieu la capacité de donner des noms (Gen 2, 19, 20). Le nom caractérise une personne (1 Sam. 25, 25), et la connaissance du nom est équivalente à la connaissance de la personne (Ex. 33, 12, 17; És. 43, 1).

Quelquefois les noms des personnes ont été changés, par exemple Abram «père élevé» a été transformé en Abraham «père d'une multitude»; Jacob «supplanteur» est devenu Israël «vainqueur de Dieu»; Gédéon «abattant, coupant», Jerubbaal «que Baal plaide»; dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus a changé le nom de Simon «exaucement» en celui de Pierre/Céphas, «pierre», et le nom de Saul «exaucement» en celui de Paul «petit».

C'est une bénédiction merveilleuse de savoir par la foi que nos noms sont écrits dans les cieus et dans le livre de vie (Luc 10, 20; Phil. 4, 3). Celui qui vaincra recevra du Seigneur Jésus un nom «que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit» (Apoc. 2, 17).

Nord

Parmi les principaux ennemis du peuple d'Israël, les Assyriens et les Syriens habitaient respectivement au nord et au nord-est du pays de Canaan. Les prophètes ont prophétisé à plusieurs reprises du malheur surgissant du Nord (És. 14, 31; Jér. 1, 14; Ézéché. 38, 15), à l'occasion duquel le «roi du Nord» joue un rôle particulier. Dans les temps de la fin, les pays situés au nord d'Israël formeront une coalition dont la plus grande puissance sera la Russie (Ézéché. 38; 39; Dan. 8, 24). En premier lieu, c'est le roi du Nord, le roi d'Assyrie, proche voisin, qui fondra sur le pays d'Israël comme verge de la colère de Dieu, il continuera jusqu'en Égypte puis reviendra sur ses pas (És. 10, 5; Dan. 11, 40-45). Il rencontrera en Israël Christ, dont l'apparition en gloire vient de se produire, et sera anéanti (Dan. 8, 25; 11, 45). Après cela seulement, Gog, en tant que représentant le plus septentrional de la coalition, poursuivra le combat contre Israël et sera anéanti dans le pays (Ézéché. 38, 10-15).

Le nord est de ce fait souvent vu comme une région mystérieuse et sombre, de laquelle des attaques hostiles sont à redouter.

Nourriture: voir «repas»

Nouvelle lune: voir «lune»

Nu, nudité

Ce n'était que dans l'état d'innocence au jardin d'Eden que la nudité de l'homme n'avait rien de choquant et n'était pas un motif de honte (Gen. 2, 25). Immédiatement après la chute, Adam et Ève commencèrent à avoir honte de leur nudité et à se revêtir sommairement de feuilles de figuier (Gen. 3, 7). C'était le signe de l'éveil de leur conscience. La connaissance du bien et du mal, conséquence de la désobéissance, les a conduits à la honte et à la peur devant Dieu. Seul Dieu a pu mettre fin à leur nudité en leur faisant des vêtements de peau et en les revêtant (v. 21). Après la chute, la nudité n'est plus, selon la parole de Dieu, une figure de l'innocence, mais parle du péché (2 Cor. 5, 3; Apoc. 16, 15), de la pauvreté (Ézéché. 18, 7; Matt. 25, 36; 1 Cor. 4, 11) et de la misère (És. 20, 2-4; Apoc. 3, 17).

Nuit, ténèbres

Le quatrième jour de la création, Dieu fit les «luminaires dans l'étendue des cieus pour séparer le jour d'avec la nuit» (Gen. 1, 14). Comme le jour, la nuit appartient à la création actuelle, cependant dans l'état éternel (et déjà pendant le Millénium au ciel), il n'y aura plus de nuit (Apoc. 21, 25; 22, 5). Au contraire du plein jour, la nuit est caractérisée par l'obscurité. Les ténèbres, et par là aussi la nuit, sont une figure, dans les Saintes Ecritures, de l'éloignement de Dieu et de l'ignorance à son sujet. Mais Dieu nous «a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière» (1 Pierre 2, 9), et Paul peut écrire: «Car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres» (1 Thess. 5, 5). À la fin de la nuit, avec la venue du Seigneur Jésus pour l'enlèvement des siens se lèvera l'étoile du matin; alors commencera, avec Son apparition en gloire, «ce jour-là», qui s'achèvera avec la fin du Millénium.

Ainsi la nuit désigne:

1. l'état moral de l'homme naturel (1 Thess. 5, 5);
2. le temps actuel du rejet de Christ; cette nuit est fort avancée, et le jour (l'apparition du Seigneur) s'est approché (Rom. 13, 12);

3. l'état après la mort d'une personne incroyante, une nuit dans laquelle personne ne peut faire quoi que ce soit pour le salut de son âme: c'est alors éternellement trop tard (cf. Jean 9, 4)!

Nuque, cou

L'hébreu connaît différents mots pour désigner le cou ou la nuque. Ces termes parlent souvent de la volonté de l'homme qui doit se courber sous un joug (Deut. 28, 48), mais qui se manifeste aussi comme volonté propre par un cou roide (Deut. 10, 16). Orpa, le nom de la seconde belle-fille de Naomi, qui n'est pas allée à Bethléhem comme Ruth mais s'en est retournée aux champs de Moab, signifie probablement «nuque» (Ruth 1, 4).

O

Œil

L'œil est souvent employé dans la Bible comme figure de l'état intérieur de l'homme. La parole de Dieu parle des yeux hautains et fiers (Ps. 18, 27; 101, 5), des yeux aveuglés (1 Jean 2, 11), des yeux sans crainte de Dieu (Ps. 36, 1), de l'œil méchant (Matt. 20, 15; Marc 7, 22) et de l'œil qui n'est pas rassasié par la richesse (Eccl. 4, 8), mais aussi des yeux illuminés (Ps. 19, 8) et de l'œil bienveillant (Prov. 22, 9).

Ainsi l'œil ne reçoit pas seulement les impressions de l'extérieur, mais il reflète aussi – souvent d'une façon bien visible – l'état du cœur de l'homme. Les passages suivants mettent en lumière la relation entre le cœur et l'œil: «Celui qui a les yeux hautains et le cœur orgueilleux, je ne le supporterai pas» (Ps. 101, 5). – «Éternel! mon cœur n'est pas hautain, et mes yeux ne s'élèvent pas» (Ps. 131, 1). – «L'élévation des yeux et un cœur qui s'enfle, la lampe des méchants, c'est péché» (Prov. 21, 4). Ici, l'œil est donc considéré comme le miroir et l'expression du cœur humain.

En outre, l'œil droit est présenté plusieurs fois dans la Bible comme quelque chose de précieux (1 Sam. 11, 2; Zach. 11, 17). S'il devient pour nous une occasion de péché et un piège, nous devons porter un jugement droit et sévère sur nous-mêmes.

L'œil méchant est la manifestation d'un cœur envieux, jaloux. Si notre cœur est rempli d'envie, d'orgueil et d'autres mauvaises choses, notre vie tout entière est enveloppée de ténèbres. Nous nous privons non seulement de vraie joie dans le Seigneur, mais nous perdons aussi la capacité de jugement quant à nous-mêmes et à notre entourage. Avec les «yeux du cœur» éclairés, nous pouvons cependant discerner la gloire des résultats de l'œuvre de notre Seigneur (Éph. 1, 18).

Les yeux des animaux symboliques (Ézéchi. 1, 18; Apoc. 4, 6-8) parlent de perception et de connaissance parfaites. Les sept yeux de l'agneau en Apocalypse 5, 6, sont définis comme étant «les sept Esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre»; cela est déjà dit en 2 Chroniques 16, 9: «Car les yeux de l'Éternel parcourent toute la terre, afin qu'il se montre fort, en faveur de ceux qui sont d'un cœur parfait envers lui».

Offrande: voir «sacrifice»

Offrande de gâteau

L'offrande de gâteau était un des sacrifices en odeur agréable qui pouvaient être offerts selon la loi du Sinaï (Lév. 2; 6, 7-11). En relation avec cette offrande, il n'y avait cependant pas d'effusion de sang, car elle consistait en fleur de farine (farine; cf. Ex. 29, 2), symbole de la pureté et de la perfection de Christ dans son humanité; puis en huile, type de l'action du Saint Esprit, et en encens, qui parle du parfum de la nature de Christ et de son don de lui-même à Dieu. Le sel (Lév. 2, 13) en faisait aussi toujours partie. L'offrande de gâteau parle de la parfaite humanité de Christ qui, dans les souffrances durant sa vie terrestre, a été mise à l'épreuve par Dieu et l'a pleinement glorifié. L'holocauste était toujours accompagné d'une offrande de gâteau (Nomb. 15, 4; 28, 20), car la vie parfaite du Seigneur était la première étape et la condition préalable de son don parfait de lui-même à la croix.

Les diverses sortes d'offrandes de gâteau (Lév. 2, 4-7) parlent de différentes souffrances du Seigneur pendant sa vie, mais aussi des différents degrés de notre compréhension: l'offrande de gâteau pétri à l'huile cuit au four montre les souffrances cachées dans les trente premières années de Sa vie; l'offrande de gâteau cuit sur la plaque, les souffrances visibles dans les trois ans et demi de Son service public, et l'offrande de gâteau cuit dans la poêle, les souffrances que même les incroyants peuvent voir et comprendre. Les sacrificateurs pouvaient aussi manger une partie de cette offrande. Cela nous montre que le dévouement de Christ dans sa vie est pour nous un exemple à imiter (1 Pierre 2, 21).

À la fête des semaines (fêtes de l'Éternel), une offrande de gâteau nouvelle devait être présentée; elle se composait de deux pains cuits avec du levain, en offrande tournoyée (Lév. 23, 17). Là, le blé est une figure des croyants qui forment l'Assemblée du Dieu vivant.

Offrande élevée: voir «sacrifice»

Offrande tournoyée: voir «sacrifice»

Oindre: voir «onction»

Oiseau

Dans la Bible, les oiseaux sont souvent des types des influences mauvaises, diaboliques (cf. Gen. 15, 11; 40, 17; Jér. 5, 27). Dans sa première parabole en Matthieu 13, le Seigneur parle des oiseaux qui dévorent les grains tombés le long du chemin, et il donne l'explication suivante, à savoir que le diable ravit la Parole du cœur de celui qui l'entend (Matt. 13, 4, 19; cf. Marc 4, 15). Le caractère diabolique des oiseaux paraît clairement en Apocalypse 18, 2 où la grande prostituée, Babylone, figure de la chrétienté sans Christ, est désignée comme «le repaire de tout esprit immonde... de tout oiseau immonde et exécration» (cf. Matt. 13, 32). Cette même puissance du méchant, qui voulait d'abord anéantir l'œuvre de Dieu, s'est nichée là dans Babylone!

D'entre tous les oiseaux, seules les colombes étaient considérées par la loi comme des oiseaux purs pour les sacrifices (cf. Lév. 1, 14; Luc 2, 24).

Olive, olivier: voir «huile»

Ombre

L'ombre est souvent une figure de la protection, du repos et du rafraîchissement (Gen. 19, 8; Juges 9, 15; Job 7, 2; Cant. 2, 3). David se réjouissait à l'ombre des ailes de l'Éternel (Ps. 17, 8; 36, 7; 57, 1).

L'ombre désigne aussi ce qui est passager, éphémère (1 Chron. 29, 15; Job 14, 2; Jacq. 1, 17). En Colossiens 2, 17, il est question de l'«ombre» et du «corps». Les types dans l'Ancien Testament (spécialement dans la loi du Sinaï) sont des ombres de la vérité du Nouveau Testament (Héb. 8, 5; 10, 1), dont la réalité a été révélée par Christ et son œuvre rédemptrice à la croix de Golgotha. Ainsi les ombres de l'Ancien Testament ont précédé la réalité dans le Nouveau Testament, comme le corps d'une personne projetée à la

lumière du soleil une ombre que l'on voit parfois avant la personne elle-même. Une ombre permet cependant seulement de discerner les contours d'une chose et de se faire ainsi une idée de sa vraie dimension.

Mais l'ombre est aussi une figure de l'obscurité et de la mort (Job 10, 21; Matt. 4, 16). Au temps de l'Ancien Testament, alors que l'existence de l'âme après la mort physique n'était pas encore mise en lumière par le Nouveau Testament, les morts dans le shéol étaient appelés des «trépassés» (mot rendu par «ombres» dans les versions allemande Elberfeld et anglaise J.N.D.; Ps. 88, 10; És. 14, 9). Les croyants de l'Ancien Testament possédaient bien l'espérance de la résurrection (Job 19, 25-27; Dan. 12, 2; Jean 11, 24), mais n'avaient encore aucune révélation relative à l'état intermédiaire après la mort. Ce n'est que lorsque le Seigneur Jésus a parlé de Lazare, le pauvre, dans le sein d'Abraham et de l'homme riche dans les tourments du hadès (Luc 16, 19-31), qu'il a été donné davantage de lumière divine à ce sujet. Depuis la résurrection et l'ascension de notre Rédempteur, nous pouvons en outre savoir par la foi que les âmes des croyants endormis «sont avec Christ» jusqu'à sa venue, ce qui est de beaucoup meilleur (Phil. 1, 23).

Onction, oindre

L'onction d'huile avait lieu pour les sacrificateurs (Ex. 29, 7), les rois (1 Sam. 10, 1; 16, 13) et les prophètes (1 Rois 19, 16). Le titre de «Messie» (hébr. maschiach) dans l'Ancien Testament et sa traduction «Christ» (grec christos) dans le Nouveau signifie «oint» (Dan. 9, 25, 26; Jean 1, 42; 4, 25). Il est le vrai sacrificateur, roi et prophète (Héb. 5, 5, 6; Ps. 2, 6; Deut. 18, 15). L'offrande de gâteau, qui représente l'humanité parfaite de Christ, pouvait être ointe d'huile (Lév. 2, 4). Mais lorsque quelqu'un était purifié de la lèpre aussi, il était oint d'huile (Lév. 14, 17, 18).

L'onction est toujours un type de la sanctification et de la qualification par le Saint Esprit. Pour l'accomplissement de son service, le Seigneur Jésus a été «oint de l'Esprit Saint et de puissance» par Dieu (Luc 4, 18; Actes 10, 38), et quiconque croit en son œuvre rédemptrice est également oint et scellé du Saint Esprit (2 Cor. 1, 21, 22). Ce n'est toutefois pas une expérience extraordinaire liée à des signes extérieurs, ainsi que plusieurs le pensent, mais la conséquence de la foi en l'évangile du salut (Éph. 1, 13). Jean rappelaux aux petits enfants dans la foi qu'ils avaient «l'onction de la part du Saint» et qu'ils connaissaient toutes choses (1 Jean 2, 20, 27).

Or

En raison de son éclat, de son caractère durable et de la possibilité relativement aisée qu'il offre d'être façonné, mais avant tout en raison de sa rareté et de sa valeur, l'or a été de tout temps recherché par l'homme; il est presque devenu dans le monde l'expression de la richesse, de la beauté et de ce qui est digne d'être poursuivi. L'or est mentionné pour la première fois dans la Bible en Genèse 2, 12: «Et l'or de ce pays-là est bon». Certes, après la chute, l'homme a cherché davantage sa propre gloire que celle de Dieu. Les idoles sont souvent faites d'or, en témoignage de ce qui est précieux pour l'homme (Ex. 32, 2-4; Juges 8, 24-27; 1 Rois 12, 26-33; Dan. 3, 1). Il est fait ainsi un mauvais usage de ce qui est précieux. Mais il en va de même de tout ce que Dieu a donné aux hommes. Pourtant le Seigneur Jésus a pleinement révélé et glorifié Dieu sur cette terre, et bientôt toute la création et tout homme verront et reconnaîtront la gloire de Dieu.

L'or est un symbole de cette gloire qui se révèle dans sa justice, sa sainteté, sa vérité, sa sagesse, sa puissance et son amour. Le fait qu'à l'intérieur de l'habitation de Dieu (d'abord la tente d'assignation et plus tard le temple à Jérusalem) on ne voyait que de l'or (Ex. 25; 26, 15-30; 30, 1-6; 1 Rois 6) le montre. La nouvelle Jérusalem aussi, la sainte cité, dont il est dit qu'elle avait «la gloire de Dieu», est faite d'or pur (Apoc. 21, 11, 18). Les chérubins d'or sur le propitiatoire de l'arche étaient appelés sans doute pour cette raison «des chérubins de gloire» (Héb. 9, 5).

Dans la construction de la tente d'assignation, il faut distinguer deux sortes d'or. Les éléments qui présentent en type les rachetés étaient simplement d'or ou recouverts d'or (les ais du tabernacle et leurs traverses, les agrafes des tapis et les piliers du rideau); en revanche, les éléments qui parlent du Seigneur Jésus étaient d'or pur (l'arche et le propitiatoire, la table des pains de proposition, le chandelier avec sa tige et ses six branches, et l'autel de l'encens). En lui seul a été pleinement révélée la gloire de Dieu. Lui seul est le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance (Héb. 1, 3). La faiblesse de la chair et le péché font souvent obstacle chez les croyants au déploiement de cette gloire morale.

Oreille

L'organe de l'ouïe est employé dans la Bible comme figure de l'obéissance. L'exemple suprême en est le Seigneur Jésus qui est devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Phil. 2, 5-8). Son entière obéissance provenait d'un amour parfait, divin. L'Ancien Testament présente à cet égard quelques figures qui parlent au cœur. Un serviteur hébreu, qui avait le droit de sortir libre après sept années de service, pouvait toutefois, par amour pour son maître, sa femme et ses enfants, s'engager à «servir à toujours». Il devait alors s'approcher de la porte ou du poteau de la maison, et là son maître lui perçait l'oreille avec un poinçon en signe de son obéissance pour toujours (Ex. 21, 2-6). Nous avons là une figure de l'amour de Christ qui le conduit à servir éternellement son Dieu et Père et les siens (cf. Matt. 20, 28; Luc 12, 37). Au psaume 40, 6, l'expression «tu m'as creusé des oreilles» est une allusion prophétique à l'abaissement et à l'obéissance du Fils de Dieu comme homme sur la terre (dans la version des «Septante», les mots «des oreilles» sont traduits par «un corps» pour montrer qu'il s'agissait véritablement de l'incarnation du Fils de Dieu; cf. Héb. 10, 5). Ésaïe 50, 4 (et suiv.) se rapporte aussi à l'obéissance du vrai Serviteur de Dieu: «Il me réveille chaque matin, il réveille mon oreille pour que j'écoute comme ceux qu'on enseigne. Le Seigneur l'Éternel m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas été rebelle, je ne me suis pas retiré en arrière.»

L'oreille de l'esclave Malchus, coupée par l'épée de Pierre, est une figure saisissante du fait que l'agressivité n'est pas le moyen d'atteindre l'oreille et le cœur du prochain; toutefois, là aussi, dans sa grâce, le Seigneur Jésus est intervenu en guérison (Luc 22, 50, 51; Jean 18, 10; cf. Rom. 12, 21).

Orge

L'orge représente la vie de résurrection. Le premier jour de la semaine (dimanche) après la Pâque, le peuple d'Israël devait offrir à Dieu une gerbe des prémices de la nouvelle récolte (Lév. 23, 9-14). Cette gerbe est un type du Christ ressuscité, car il a été en effet ressuscité d'entre les morts le premier jour de la semaine après la Pâque. On peut établir que la gerbe était composée d'orge du fait que la septième des dix plaies sur l'Égypte, la grêle, avait aussi frappé l'orge qui était déjà en épis, alors que le froment ne mûrit que plus tard et avait par conséquent été épargné (Ex. 9, 31, 32).

Orient, Est

Dans la Bible, le lever du soleil, le matin et l'Orient sont des appellations qui désignent l'est. Les points cardinaux étant vus le plus souvent en relation avec le pays de Canaan, l'expression «les fils de l'Orient» fait allusion à tous les habitants du désert et aux Babyloniens (Gen. 25, 6; 29, 1). La situation du jardin d'Eden «du côté de l'orient» est considérée comme une indication générale; aujourd'hui encore, l'endroit n'a pas pu être déterminé. Après avoir chassé le premier couple du jardin d'Eden, l'Éternel Dieu plaça à

l'orient de celui-ci les chérubins et la lame de l'épée qui tournait çà et là; et Caïn habita dans le pays de Nod, à l'orient d'Eden (Gen. 2, 8; 3, 24; 4, 16).

L'entrée de la tente d'assignation était tournée vers l'orient (Ex. 26, 18 et suiv.; 27, 13). C'est de ce point cardinal que, dans le règne millénaire, la gloire de l'Éternel reviendra dans le temple reconstruit à Jérusalem (Ézéch. 43, 1 et suiv.); et le Seigneur Jésus, lors de son apparition, se tiendra sur la montagne des Oliviers à l'orient de Jérusalem (Zach. 14, 4).

C'est aussi de l'orient que viennent des vents dangereux (Gen. 41, 6; Ps. 48, 7), qui parlent de la puissance destructrice des jugements de Dieu (Osée 13, 15).

Ours

Ce carnassier est décrit dans la Bible comme une bête à la poursuite de sa proie et aux embûches (Prov. 28, 15; Lam. 3, 10). David, le berger, avait vaincu cet animal puissant (1 Sam. 17, 34 et suiv.); cependant, dans le règne millénaire, la vache et l'ourse paîtront paisiblement ensemble (És. 11, 7). Dans le langage prophétique, le deuxième empire biblique, celui des Mèdes et des Perses, est représenté par un ours; l'Empire romain, qui ressuscitera comme quatrième empire après l'enlèvement des croyants, porte aussi les mêmes signes caractéristiques: la bête, qui monte de la mer, a les pieds comme ceux d'un ours (Dan. 7, 5; Apoc. 13, 2).

P

Pain, pain de proposition

Depuis les temps les plus reculés, le pain (hébr. lechem; grec artos) est non seulement l'aliment le plus important, mais souvent tout simplement le symbole de ce qui est nécessaire à la vie. C'est ainsi que la manne est appelée «le pain qui vient du ciel», bien qu'elle n'ait pas été du pain au sens propre (Ex. 16, 4). Le Seigneur Jésus est «le véritable pain qui vient du ciel... qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde» (Jean 6, 32, 33). Par la foi en sa mort à la croix, où il a offert son corps et son sang en sacrifice pour des pécheurs perdus, nous avons reçu la vie éternelle; et en étant continuellement occupé de lui et de son œuvre, nous recevons la nourriture spirituelle nécessaire pour chaque jour (Jean 6, 47-59).

Le nom de la ville de Bethléhem, dans laquelle le Seigneur Jésus est né, signifie «maison du pain». Au cours d'une famine, Élimélec, le mari de Naomi, quitta cette ville et se retira aux champs de Moab où il mourut avec ses fils; seules Naomi et Ruth retournèrent à Bethléhem (Ruth 1).

Douze gâteaux ou pains sans levain, selon le nombre des tribus d'Israël, les pains de proposition, étaient posés sur la table dans la tente d'assignation. L'ensemble du peuple était ainsi continuellement placé devant les yeux de Dieu dans le sanctuaire (Ex. 25, 30; Lévit. 24, 5-9). Les deux pains, cuits avec du levain, présentés en offrande tournoyée à la fête des semaines, typifient l'Assemblée de Dieu composée de Juifs et de Gentils (Lévit. 23, 17). Dans l'Ancien Testament, nous ne trouvons pas de type plus poussé du corps de Christ, composé de tous les vrais croyants, car l'Assemblée, et son unité, était alors encore un mystère qui n'a été révélé que dans le Nouveau Testament (Rom. 16, 25; 1 Cor. 2, 7-10; Éph. 3, 3-11). Il fallait d'abord que, par la mort de Christ à la croix, le fondement soit posé, pour que le Saint Esprit puisse former le seul corps composé de rachetés tirés d'entre les Juifs et d'entre les Gentils (Éph. 2, 14-16). Le pain de la cène du Seigneur nous est donné aussi bien en souvenir de l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes, que comme symbole de l'unité de son corps spirituel (1 Cor. 10, 16, 17; 11, 24).

Palmier

Cet arbre élancé et haut, avec ses larges palmes caractéristiques, fournissait du matériau pour la construction des cabanes lors de la fête des Tabernacles (Lévit. 23, 40; Néh. 8, 15). Des représentations de palmiers se trouvent dans le temple de Salomon, de même que dans le temple du Millénium décrit par Ézéchiel (1 Rois 6, 29 et suiv.; Ézéch. 40, 16 et suiv.). Lorsque le Seigneur Jésus est entré dans Jérusalem, une grande foule est sortie au-devant de lui avec des rameaux de palmiers en criant: «Hosanna! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!» (Jean 12, 13). Les rachetés de la grande tribulation, que Jean voit se tenir devant le trône et devant l'Agneau, sont vêtus de longues robes blanches et ont des palmes dans leurs mains (Apoc. 7, 9). Dans le règne millénaire, «le juste poussera comme le palmier» (Ps. 92, 12). Ainsi le palmier est la figure du repos et de la paix dans le Millénium, après toutes les détresses et les afflictions de la grande tribulation.

Pâque: voir «fêtes de l'Éternel»

Passereau

Le passereau (ou moineau), connu presque partout et vivant volontiers près des habitations, est le symbole de ce qui est sans valeur et insignifiant (Matt. 10, 29, 31; Luc 12, 6, 7). Néanmoins, il est placé sous les soins de Dieu – un encouragement pour ses élus. Si Dieu prend soin de ces petits oiseaux, combien plus de ses bien-aimés!

Pasteur: voir «berger»

Pêcheur: voir «poisson»

Perclus: voir «boiteux»

Personne morte: voir «cadavre»

Pharaon

Ce titre égyptien, qui signifie «grande maison», désignait dans l'Antiquité le roi d'Égypte qui était non seulement le souverain, mais aussi le dieu suprême du pays. Dans l'histoire du peuple d'Israël, au livre de l'Exode, le Pharaon est le type du «chef du monde» et du «dieu de ce siècle» qui a asservi et opprimé le peuple (Jean 14, 30; 2 Cor. 4, 4; Hébr. 2, 14, 15). Il en est de même dans la plupart des autres passages de l'Ancien Testament, excepté dans l'histoire de Joseph.

Philistin

Le nom hébreu Philistin (Pelishtim) se trouve aussi dans la dénomination de la Palestine et signifie «étranger, voyageur». Les Philistins étaient vraisemblablement originaires d'Égypte et étaient venus en Canaan par la Crète. Ils peuplèrent le sud-ouest du pays et, comme le peuple d'Amalek, y formèrent une population propre. Leurs cinq villes principales étaient Gaza, Asdod, Askalon, Gath et Ekron. Comme les Cananéens, desquels ils sont cependant distingués dans la Bible, les Philistins étaient des idolâtres; leur divinité principale était Dagon (1 Sam. 5, 2). Le prophète Ésaïe désigne les Philistins comme des pronostiqueurs (És. 2, 6). Ils s'étaient établis dans le pays de Canaan sans passer à travers le Jourdain. Ils sont souvent appelés les «incircconcis». Déjà Abraham et Isaac ont rencontré beaucoup de difficultés avec les Philistins. Plus tard aussi, lorsque le peuple d'Israël est entré en Canaan, il y a eu des combats pendant des siècles. Israël n'est jamais parvenu à conquérir entièrement la contrée habitée par les Philistins.

Les Philistins sont une image de l'homme naturel qui s'est ingéré dans le domaine spirituel, mais aussi de la chair dans le croyant. Dans le Nouveau Testament, nous voyons les Philistins, la chair revêtue d'habits chrétiens, sous divers aspects. Elle peut se présenter aussi bien sous la forme du légalisme (comme chez les Galates) que de l'iniquité et de la licence (comme dans la 2e épître à Timothée et dans l'épître de Jude).

Pied

Le pied est une image de la marche de l'homme durant sa vie ici-bas. Job exprime cela de la manière suivante: «Mon pied s'attache à ses pas; j'ai gardé sa voie, et je n'en ai point dévié» (Job 23, 11), et les paroles bien connues du psaume 119, 105 confirment cette pensée: «Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier». Lors de l'onction des sacrificateurs et de la purification du lépreux, le sang du sacrifice devait être mis aussi bien à l'oreille et à la main que sur le pied, allusion à la purification de la marche (Ex. 29, 20; Lévit. 14, 14). Mephibosheth, qui a été estimé digne de manger continuellement à la table du roi David – image de la grâce accordée au pécheur – était perclus des deux pieds, ce qui veut dire qu'il ne pouvait rien faire par ses propres moyens, mais qu'il vivait uniquement par la grâce (2 Sam. 9, 13). Paul pouvait aussi dire de lui-même: «Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis», et: «Quand je suis faible, alors je suis fort» (1 Cor. 15, 10; 2 Cor. 12, 10).

Les traces de pas sont les signes visibles de la marche; nous sommes exhortés à suivre les traces de notre Seigneur, que nous trouvons particulièrement dans les évangiles (1 Pierre 2, 21).

Le marchepied est une image de l'abaissement et de la soumission (Jacq. 2, 3; Ps. 132, 7), mais aussi du repos (1 Chron. 28, 2; 2 Chron. 9, 18). La terre est le marchepied de l'Éternel (És. 66, 1). Dans le Millénium, les ennemis de Dieu seront le marchepied de Christ (Ps. 110, 1). Nous trouvons Marie trois fois aux pieds du Seigneur Jésus dans une attitude paisible d'attachement (Luc 10, 39; Jean 11, 32; 12, 3).

Pierre (voir aussi «roc»)

Dans le pays d'Israël, les pierres et des rocs abondent. Dans la Bible, ils sont fréquemment employés au sens figuré et cela dans des contextes très différents. Parfois les significations du roc et de la pierre sont très proches: ainsi, par exemple, quand le Seigneur se nomme le roc sur lequel il va bâtir son Assemblée (Matt. 16, 18); cependant, en 1 Pierre 2, 4, il est appelé la pierre vivante de laquelle s'approchent tous ceux qui croient en lui, afin de devenir eux-mêmes des pierres vivantes pour l'édification de la maison spirituelle, l'Assemblée. On peut dès lors comprendre la raison pour laquelle Pierre a été appelé «Pierre» (ou une pierre) par le Seigneur. La pierre mentionnée en Genèse 49, 25 et en Daniel 2, 34, fait allusion au Messie à venir, le Seigneur Jésus. Il est aussi appelé la «pierre d'achoppement» et le «rocher de chute» (És. 8, 14; Rom. 9, 32, 33; 1 Pierre 2, 8) qui bientôt fera tomber et condamnera pour l'éternité tous ceux qui ne l'auront pas accepté par la foi.

Il est fait mention de cœurs de pierre en Job 41, 15 et en Ézéchiel 11, 19. Dans la parabole du semeur, il est question du sol rocailleux en Matthieu 13, 5, 20, du roc en Luc 8, 6, 13, bien que la signification soit la même, à savoir l'impénétrabilité d'un cœur dans lequel la parole de Dieu ne peut prendre racine.

Le mot pierre est souvent l'équivalent de pierre précieuse (Gen. 2, 12: «la pierre d'onyx»).

Enfin la pierre peut aussi avoir rapport aux idoles, misérables ouvrages inertes de mains d'homme (Deut. 4, 28).

Pierre angulaire, pierre de coin, tête de l'angle

L'expression «pierre angulaire» n'est employée dans la Bible que dans un sens figuré. La fonction que cette pierre avait dans l'architecture de l'Antiquité n'a pas été clairement élucidée jusqu'à ce jour. Il est certain qu'elle faisait partie des fondations d'un édifice; elle n'était pas le fondement en soi, mais elle en était une pierre importante d'après laquelle tout l'édifice était édifié. En Job 38, 6, il est dit en rapport avec la création de la terre: «Sur quoi ses bases sont-elles assises, ou qui a placé sa pierre angulaire...?» Ésaïe 28, 16 applique déjà le concept prophétiquement au Messie: «Voici, je pose comme fondement, en Sion, une pierre, une pierre éprouvée, une précieuse pierre de coin, un sûr fondement». Dans ces deux cas, Dieu est celui qui commence une grande et nouvelle œuvre en posant la pierre de coin.

Le Seigneur Jésus est non seulement le fondement sur lequel est bâtie son Assemblée, mais il est aussi la pierre de coin posée par Dieu lui-même, qui donne à l'ensemble de l'édifice sa valeur, sa mesure et sa direction. C'est précisément ce que Paul avait à l'esprit quand il écrivait aux Éphésiens: «...Jésus Christ lui-même étant la maîtresse pierre de coin, en qui tout l'édifice, bien ajusté ensemble, croît...». Et quand Pierre parle de la maîtresse pierre de coin en citant le prophète Ésaïe, il le fait pour souligner particulièrement la grande valeur de cette pierre pour Dieu et pour ceux qui croient au Seigneur Jésus (Éph. 2, 20; 1 Pierre 2, 6).

L'expression «tête de l'angle» semble avoir une signification un peu différente. Le psaume 118, 22 et 23 dit prophétiquement du Seigneur Jésus: «La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel: c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.» Les Juifs responsables étaient semblables à des bâtisseurs qui mettent au rebut une pierre jugée inutilisable (Marc 12, 10; cf. Actes 4, 11). Pourtant la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient est pour Dieu la «tête de l'angle». Bien que le sens précis de cette désignation soit difficile à indiquer, une chose est cependant claire: l'Homme Christ Jésus méprisé a une signification primordiale aux yeux de Dieu. Il est pour lui ce qu'il y a de plus précieux et l'élément le plus important dans sa maison spirituelle.

Le rejet du Seigneur Jésus, de même que la foi en lui, n'est pas sans avoir des conséquences éternelles. La pierre mise au rebut par les bâtisseurs pleins de mépris deviendra un jour «une pierre d'achoppement et un rocher de chute». Le Seigneur l'avait déjà annoncé: «Celui qui tombera sur cette pierre sera brisé; mais celui sur qui elle tombera, elle le broiera» (Matt. 21, 44). Tous ceux qui n'acceptent pas le Seigneur Jésus dans le temps actuel de la grâce, mais le considèrent comme une pierre d'achoppement, s'en iront à la perdition à l'instar de ceux qui le refuseront lors de son apparition en gloire et qui, en tant qu'ennemis, connaîtront son juste jugement.

Pierre précieuse

Les pierres précieuses appartiennent aux choses les plus belles et de la plus haute valeur que la terre offre. Elles se distinguent des métaux précieux, également très recherchés, par leur grande variété et leur éclat. Ces pierres sont des minéraux qui, pour la plupart, sont composés des mêmes substances, telles que le sable, l'argile et le charbon. Par des transformations de longue durée et des processus chimiques, qui souvent sont liés à une forte pression et à une température élevée, les pierres les plus merveilleuses sont formées à partir de substances sans valeur. Pour qu'une pierre obtienne l'éclat désiré et son aspect resplendissant, le tailleur doit la façonner. Toutes les aspérités doivent être abrasées avec compétence et précaution. Ce n'est qu'après ce travail que la pierre précieuse peut rayonner de tout son éclat; celui-ci résulte uniquement du fait que la lumière incidente est réfractée et réfléchiée multiples fois. Ainsi d'un matériau en soi insignifiant, provenant des sombres profondeurs de la terre, naît, par une transformation intérieure dans le secret et par un façonnage extérieur, un joyau.

Dans la Bible, les pierres précieuses sont des images de la gloire variée de Dieu (cf. Ex. 28, 17-20; Ézécl. 28, 13). En Apocalypse 4, 2 et 3, Dieu lui-même, dans son aspect, est comparé à un jaspe et à un sardius. Mais la nouvelle Jérusalem aussi, en Apocalypse 21, 11, a une lumière «semblable à une pierre très précieuse, comme à une pierre de jaspe cristallin», sa muraille est également de jaspe, et ses fondements sont ornés de 12 pierres précieuses (v. 18, 19). Actuellement, outre de l'or et de l'argent, des «pierres précieuses» sont aussi employées pour l'édification de l'Assemblée, de la maison de Dieu (1 Cor. 3, 12). Apocalypse 21, 10 en donne l'explication: elle avait «la gloire de Dieu». La gloire de Dieu doit être reflétée dans les siens. C'est de cela que parlent les pierres précieuses.

Pigeon: voir «colombe»

Pilier: voir «colonne»

Plateau de balance: voir «balance»

Poil: voir «cheveu»

Poisson, pêcheur

Dieu a donné à l'homme la domination «sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre» (Gen. 1, 28); toutefois ce mandat n'est pas répété après la chute de l'homme. Après le déluge, il est vrai que Dieu dit à Noé: «Vous serez un sujet de crainte et de frayeur pour tout animal de la terre, et pour tout oiseau des cieux, pour tout ce qui se meut sur la terre, aussi bien que pour tous les poissons de la mer; ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et qui est vivant vous sera pour nourriture» (Gen. 9, 2, 3); mais l'homme n'a jamais exercé une pleine domination sur les poissons. Cependant le psaume 8, 6 à 8 dit prophétiquement du Fils de l'homme, le dernier Adam, que Dieu lui a soumis également les poissons de la mer, et nous en voyons bien la confirmation dans la vie du Seigneur Jésus (Matt. 17, 27; Luc 5, 4 et suiv.; Jean 21, 6)!

Les Israélites ne devaient manger que les poissons qui avaient des nageoires et des écailles; tous les autres étaient impurs (Lév. 11, 9-12). Les nageoires parlent de l'aptitude à se mouvoir par l'énergie spirituelle, et les écailles, de la protection contre les attaques de l'ennemi.

Le poisson est aussi employé comme image de l'homme qui est tiré de la mer du monde pour être amené à Dieu (Matt. 13, 47 et suiv.); déjà le retour d'Israël dans son pays est comparé à la pêche de poissons (Jér. 16, 16). Le Seigneur Jésus a fait de ses disciples des pêcheurs d'hommes qui devaient attirer les hommes à lui par l'Évangile (Matt. 4, 19; Luc 5, 10).

Poitrine

La poitrine, qui loge le cœur, est une image des sentiments, des affections et de l'amour. La poitrine de l'offrande tournoyée et l'épaule de l'offrande élevée, qui revenaient au sacrificateur, lors d'un sacrifice de prospérités (Lév. 7, 31-34), parlent des affections et de la puissance du sacrifice de Christ, qui servent à nourrir et à affermir la foi de celui qui en est occupé. Jean a vu, dans une vision, le Seigneur Jésus, comme Fils de l'homme, ceint aux mamelles d'une ceinture d'or (Apoc. 1, 13), Celui dont l'amour ne peut jamais être séparé de sa sainteté et de sa justice.

Porc, pourceau

Selon la loi du Sinaï, les porcs étaient déclarés impurs. Il était expressément défendu aux Israélites de manger de la chair du porc (Lév. 11, 7; Deut. 14, 8). Les Grecs également, qui ne connaissaient pas les exigences de Dieu, considéraient ces animaux comme le symbole de l'impureté et de la glotonnerie. De plus les porcs, dans l'Antiquité, n'étaient pas les animaux domestiques que nous connaissons aujourd'hui, mais des bêtes à demi sauvages, vivant plus ou moins en liberté.

Le porc représente l'homme naturel qui ne change pas, même s'il a acquis une certaine connaissance extérieure de la grâce de Dieu (cf. Matt. 7, 6; Luc 15, 15, 16; 2 Pierre 2, 22). Quelle différence avec la brebis paisible et docile, dépendante des soins du berger, qui est si souvent utilisée dans la parole de Dieu comme figure du croyant (cf. Ps. 23; Jean 10)!

Porte

Les portes de la muraille servaient autrefois d'entrées et de sorties aux habitants de la ville; elles étaient donc peut-être une image de la liberté et de la marche de la foi (Néh. 3; cf. aussi Jean 10, 9). Les portes de la ville étaient habituellement ouvertes le matin et fermées le soir (Néh. 7, 3). La porte était aussi le lieu où la justice était rendue et où les affaires administratives se traitaient (Gen. 19, 1; Deut. 22, 15; Ruth 4, 1; Job 31, 21). La nouvelle Jérusalem aura douze portes, selon la promesse du Seigneur Jésus à ses disciples: «Dans la régénération, quand le Fils de l'homme se sera assis sur le trône de sa gloire, vous aussi, vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël» (Matt. 19, 28; Apoc. 21, 12). Les portes ne seront plus jamais fermées, car il n'y aura plus de nuit là. D'autre part, il n'entrera «aucune chose souillée, ni ce qui fait une abomination et un mensonge» par les portes de la ville, car c'est «la sainte cité» (Apoc. 21, 25-27).

Outre son sens habituel d'entrée (par ex. d'une maison), la porte (hébr. *deleth*, *pethach*; grec *thura*) représente quelquefois symboliquement, dans l'Écriture sainte, l'accès légitime à la bénédiction. La porte de l'arche, que l'Éternel lui-même a fermée sur Noé et les siens, était le seul chemin de la délivrance de devant le déluge (Gen. 6, 16; 7, 16). L'entrée de Christ par la porte dans la bergerie des brebis, en Jean 10, 1, signifie qu'il a satisfait à tout ce que l'Écriture avait déclaré au sujet du Messie et de plus qu'il s'est soumis à la volonté de Dieu dans une entière obéissance. La bergerie des brebis est Israël, le peuple terrestre de Dieu. Toutefois le Seigneur Jésus poursuit en disant: «Je suis la porte des brebis. Tous, autant qu'il en est venu avant moi, sont des voleurs et des larrons; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Moi, je suis la porte: si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; et il entrera et il sortira, et il trouvera de la pâture» (v. 7-9). Ici, il est lui-même la porte donnant accès aux bénédictions célestes: le salut, la liberté et la nourriture spirituelle. «La porte de la foi» a été ouverte par Dieu aux nations (Actes 14, 27).

La porte ouverte peut être une image de la bénédiction, d'un libre accès ou de l'occasion d'un service pour Dieu (Ps. 78, 23; 1 Cor. 16, 9; 2 Cor. 2, 12; Apoc. 3, 8, 20; 4, 1), tandis qu'une porte fermée représente l'impossibilité d'entrer ou le jugement (Néh. 6, 10; Matt. 25, 10).

Potier: voir «argile»

Pourceau: voir «porc»

Pourpre

Sur la côte méditerranéenne du Proche-Orient se trouvent deux espèces de pourpres (mollusques) sécrétant un liquide qui paraît d'abord blanchâtre tirant sur le vert, mais qui devient bleu violacé au soleil et peut être coloré en rouge au moyen d'additifs. C'est de là que tirent leur origine les couleurs, mentionnées dans la Bible, de pourpre bleu et rouge. L'étoffe teinte en pourpre a reçu son nom de la matière colorante. Etant donné que la production de ces couleurs demandait beaucoup de peine, elles avaient une valeur d'autant

plus grande et étaient utilisées particulièrement pour des étoffes précieuses (cf. Ézéch. 27, 7, 24). Ces dernières ont aussi été employées lors de la construction de la tente d'assignation et pour la confection des vêtements du souverain sacrificateur.

Le pourpre bleu évoque le bleu du ciel. Christ, la Parole devenue chair (Jean 1, 14), est appelé «l'homme... venu du ciel» (1 Cor. 15, 47; Jean 3, 31). Quand il vivait sur la terre aussi, il était Celui qui est dans le ciel (Jean 3, 13). Il est devenu homme, mais il est toujours demeuré ce qu'il est de toute éternité: le Fils éternel dans le sein du Père (Jean 1, 18). Dans l'évangile selon Jean, le Seigneur Jésus est présenté comme le Fils de Dieu qui est descendu du ciel vers nous (cf. son septuple témoignage en Jean 6, 32, 33, 38, 41, 50, 51, 58). Non seulement Christ lui-même, mais aussi les siens portent un caractère céleste (cf. Hébr. 3, 1).

Le pourpre rouge parle de dignité royale. En Juges 8, 26, il est dit que les rois de Mèdian portaient des vêtements de pourpre. Lorsque le Seigneur Jésus était salué avec dérision par les soldats romains comme «roi des Juifs», il portait un vêtement de pourpre (Jean 19, 2, 3).

Poussière

La poussière est une image de ce qui est terrestre et sans valeur. Le premier homme a été formé de la poussière du sol et, après l'entrée de la mort engendrée par le péché, son destin déterminé par Dieu est que son corps retourne à la poussière (Gen. 2, 7; 3, 19; 1 Cor. 15, 47 et suiv.). Toutefois, lors de la résurrection d'entre les morts, les corps des croyants, «semés» en faiblesse et en déshonneur, ressusciteront en gloire.

La poussière parle aussi de l'insignifiance de tout ce qui est de cette terre, ainsi qu'Abraham l'a exprimé en disant «Moi qui suis poussière et cendre» (Gen. 18, 27; Ps. 103, 14), comme aussi de bas état et même d'humiliation (1 Rois 16, 2; Ps. 72, 9; 113, 7); c'est bien pourquoi Job en fait si souvent mention (Job 4, 19; 5, 6; 7, 21 et plusieurs autres passages). Le profond abaissement du Seigneur Jésus jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, est exprimé prophétiquement par cette parole: «Tu m'as mis dans la poussière de la mort» (Ps. 22, 15).

Le fait que le serpent doit manger la poussière fait allusion à l'avenir du diable que le Seigneur Jésus brisera bientôt sous nos pieds (Gen. 3, 14; Deut. 32, 24; Michée 7, 17; Rom. 16, 20).

Enfin la poussière évoque aussi les masses innombrables (Gen. 13, 16; Zach. 9, 3).

Il est parlé plusieurs fois dans le Nouveau Testament du fait de secouer la poussière (cf. És. 52, 2). Les disciples de Jésus devaient secouer la poussière de leurs pieds lorsqu'ils n'étaient pas reçus (Matt. 10, 14). Cette manière d'agir semble se rapporter au fait qu'un Juif, à son retour d'un voyage à l'extérieur de la Palestine, avait l'habitude de secouer la poussière de ses sandales et de ses vêtements parce que, dans son esprit, le pays païen d'où il venait était impur. Quand donc le Seigneur exhortait les disciples à agir de même envers leurs propres compatriotes, cela équivalait à une condamnation. À Antioche, lorsque les Juifs s'opposèrent en blasphémant contre Paul et contre l'Évangile, Paul et Barnabas secouèrent la poussière de leurs pieds et quittèrent la ville; et lorsque la même chose se produisit à Corinthe, Paul secoua ses vêtements et leur dit: «Que votre sang soit sur votre tête! Moi, je suis net: désormais je m'en irai vers les nations» (Actes 13, 51; 18, 6).

Premier-né, primogéniture

Dans le peuple d'Israël, le premier-né avait une prééminence particulière. Il était non seulement l'héritier principal et celui auquel revenait la bénédiction (Gen. 27, 19; 48, 14), mais il occupait encore une position privilégiée dans la famille. Cette position ne devait pas nécessairement être liée au rang de naissance, ainsi que le montre l'exemple de Ruben et de Joseph (1 Chron. 5, 1). C'est ainsi que doit être compris ce que Dieu dit prophétiquement du Messie: «Aussi moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre» (Ps. 89, 27). En outre, le premier-né est sans aucun doute celui qui représente la famille ou l'ensemble du peuple. Tout premier-né fut mis à mort lors de la dixième plaie en Égypte (Ex. 11, 5); tout premier-né dans le peuple d'Israël, tant des hommes que des bêtes, devait être sanctifié à Dieu ou racheté (Ex. 13, 2, 13), et la tribu de Lévi fut désignée par Dieu pour son service à la place des premiers-nés d'Israël (Nomb. 3, 12; 8, 16, 17). Nous en trouvons l'interprétation spirituelle, pour l'Ancien Testament, en Exode 4, 22, où Dieu appelle le peuple d'Israël son «fils premier-né» et, dans le Nouveau Testament, en Hébreux 12, 23, où l'Assemblée de Dieu est appelée «l'Assemblée des premiers-nés». Selon son conseil, ceux qu'il aime occupent une position privilégiée.

Le mot «premier-né» a un sens particulier en rapport avec le Seigneur Jésus. Comme Homme, il était non seulement le fils premier-né de Marie (Matt. 1, 25; Luc 2, 7), mais il est aussi appelé le premier-né dans un sens spirituel. Comme le Fils de Dieu devenu Homme, il est le premier-né de toute la création (Col. 1, 15); comme le Ressuscité, le premier-né d'entre les morts (Col. 1, 18) et le premier-né des morts (Apoc. 1, 5); dans la gloire, il sera le premier-né entre plusieurs frères (Rom. 8, 29), et lors de son apparition en gloire, il sera introduit comme Premier-né de Dieu dans le monde habité (Hébr. 1, 6). Tous ces titres se rapportent au Seigneur Jésus comme Homme. Comme Premier-né, il a la prééminence à divers égards entre plusieurs qui lui sont semblables, «afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place» (Col. 1, 18). Par contraste, il est lui seul le Fils unique de Dieu. Le titre «Fils unique» exprime qu'il est absolument sans pareil et seul comme Fils éternel de Dieu (Jean 1, 18).

Prépuce: voir «circoncision»

Pressoir, cuve

Autrefois, le pressurage de la vendange s'effectuait souvent par le foulage avec les pieds dans le pressoir (Joël 3, 13). L'image du foulage du pressoir (ou de la cuve) est assez souvent employée dans la parole de Dieu pour décrire le jugement sans distinction des coupables (És. 63, 3-6; Lam. 1, 15; Apoc. 14, 19, 20; 19, 15). Parfois le mot cuve a cependant la même signification que le produit qui en est tiré, le vin, qui peut être une image aussi bien de la bénédiction et de la joie (Deut. 15, 14) que de la colère de Dieu (Apoc. 14, 10, 19).

Primogéniture: voir «premier-né»

Propitiatoire: voir «arche de l'alliance»

Prostitution: voir «fornication»

Puits, fontaine, source

À la différence d'une citerne, qui sert à recueillir et à conserver l'eau de pluie, un puits, une fontaine ou une source débitent de l'«eau vive», c'est-à-dire de l'eau qui jaillit d'elle-même de la terre (Gen. 26, 19). Cette différence apparaît clairement en Jérémie 2, 13: «Ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau». Dieu est la seule source d'eau vive.

Celui qui, par la foi, est venu au Fils de Dieu, la source de la vie éternelle, voit non seulement la soif de son âme éteinte pour l'éternité, mais possède dès lors en lui-même une fontaine d'eau vive qui jaillit en vie éternelle. Cela signifie qu'il se trouve, par le Saint

Esprit, dans une relation vivante avec le Fils de Dieu qui est la vie éternelle. Des fleuves d'eau vive couleront de son ventre, c'est-à-dire qu'il est rendu apte à être en bénédiction pour d'autres (Jean 4, 13, 14; 7, 39; 1 Jean 5, 20).

Au temps d'Isaac, les Philistins avaient bouché les puits, de sorte que l'eau ne pouvait plus couler (Gen. 28, 18). Jacques a dû poser cette question avec réprobation: «Une fontaine fait-elle jaillir par une même ouverture le doux et l'amer?» (Jacq. 3, 11). Nous pouvons ressembler à ces puits bouchés desquels ne jaillit rien pour la gloire de notre Seigneur et pour le rafraîchissement de notre entourage; et nous produisons non seulement des fleuves d'eau vive, mais aussi maintes choses qui ne servent pas au bien et à l'édification. Le simple professant est même comparé à une fontaine sans eau (2 Pierre 2, 17).

Pur, impur

La pureté extérieure revêtait pour le peuple d'Israël une signification importante, qui est appliquée, dans le Nouveau Testament, à la vie spirituelle (Matt. 23, 25 et suiv.; Jean 15, 3; Actes 15, 9; 1 Pierre 1, 22). En outre, Dieu a déterminé dans la loi les choses qui étaient pures ou impures. C'est ainsi qu'il est déjà parlé en Genèse 7, 2 de «bêtes pures», alors que la définition précise n'en est donnée qu'en Lévitique 11 (cf. Lévit. 20, 25). Un lépreux guéri devait encore être purifié, car sa maladie le rendait impur (Lévit. 13; 14). Celui qui avait touché un cadavre devait également être purifié (Nomb. 19; Aggée 2, 10-14). Le sens figuré profond de la pureté ou de l'impureté extérieures était aussi connu des croyants de l'Ancien Testament (cf. Job 15, 14, 15; Ps. 19, 12; 51, 7). La pureté spirituelle est la conséquence du pardon des péchés et une caractéristique de la sainteté. Le Nouveau Testament distingue entre la purification fondamentale par la foi en l'œuvre rédemptrice de Christ (Actes 15, 9; Hébr. 1, 3; 2 Pierre 1, 9) et la purification pratique dans la vie de foi quotidienne (Jacq. 4, 8; 1 Jean 3, 3).

Le fait que, selon la loi, le contact avec des choses impures souillait symbolise le principe selon lequel, dans le Nouveau Testament, un croyant se rend coupable en ayant communion avec des choses ou des personnes qui ne sont pas en accord avec la sainteté de Dieu. C'est pourquoi nous ne pouvons pas avoir de communion avec des incrédules et devons aussi nous séparer de ceux qui déshonorent le Seigneur dans leur vie (2 Cor. 6, 14 - 7, 1; 7, 11; 2 Tim. 2, 21). Alors seulement, nous serons purs dans la pratique et pourrons honorer notre Seigneur.

Q

Quarante

Le nombre quarante est composé de quatre fois dix, et il est l'expression de l'épreuve complète de l'homme responsable.

- La pluie du déluge a duré 40 jours (Gen. 7, 17),
- le peuple d'Israël a dû marcher 40 ans dans le désert (Deut. 8, 2),
- le pays de Canaan a été reconnu durant 40 jours par les espions (Nomb. 14, 34),
- le Seigneur Jésus a été tenté 40 jours dans le désert (Matt. 4, 2),
- avant son ascension, il est resté 40 jours sur la terre pour se présenter à ses disciples, «avec plusieurs preuves assurées», comme Celui qui est réellement ressuscité (Actes 1, 3).

Quatre

Le chiffre quatre, que nous retrouvons dans les points cardinaux (És. 11, 12; Matt. 24, 31), doit être considéré comme le symbole de la création et de l'humanité – aussi bien dans leur grandeur que dans leur imperfection. En voici quelques exemples:

- Le trône de Dieu est entouré de quatre animaux (êtres vivants) qui symbolisent les caractères de son gouvernement et de ses jugements sur le monde (Ézéch. 1, 5 et suiv.; Apoc. 4, 6, 7). Le lion parle de la force, le veau de la fermeté, l'homme de la sagesse et l'aigle de la soudaineté et de la rapidité des jugements à venir.
- Nous possédons quatre évangiles qui nous relatent la vie et l'œuvre du Fils de Dieu devenu homme, et par lesquels le salut éternel est offert au monde entier. Matthieu présente le Seigneur Jésus comme le Roi d'Israël, Marc comme le Serviteur fidèle, Luc comme le Fils de l'homme et Jean comme le Fils de Dieu.
- Selon l'appréciation de Dieu, l'histoire du monde se concentre sur quatre empires universels (Dan. 7, 3, 17; Zach. 6, 1-8).
- Quatre miracles d'Élie sont rapportés (1 Rois 17, 14 et suiv., 17 et suiv.; 2 Rois 1, 10 et suiv.; 2, 7, 8), et huit miracles d'Élisée, qui a reçu «une double mesure» de l'esprit d'Élie, c'est-à-dire 2 x 4 (2 Rois 2, 14, 19 et suiv.; 3, 16 et suiv.; 4, 2 et suiv., 32 et suiv., 38 et suiv., 42 et suiv.; 5, 10 et suiv.).

Queue

Placée à l'opposé de la tête ou chef, la queue désigne symboliquement ce qui est insignifiant et ce qui est bas. Si le peuple d'Israël gardait les commandements de Dieu, il devait être à la tête et non à la queue, et s'il ne les gardait pas, il serait à la queue (Deut. 28, 13, 44). Ésaïe appelle l'ancien et l'homme le plus considéré dans le peuple la tête; mais le faux prophète, qui enseigne le mensonge, il le nomme la queue (És. 9, 15). En cela il est déjà fait allusion au caractère sournois et méchant qui, selon les prophéties d'Apocalypse 9, 10 et 19, caractérisera les esprits malfaisants qui frapperont Israël après la cinquième trompette, et la chrétienté après la sixième trompette, dans la sphère de l'Empire romain: le pouvoir des sauterelles et des chevaux est dans leurs queues qui sont semblables à des scorpions et à des serpents.

R

Racine

Les racines, qui parfois s'étendent très profondément dans la terre, non seulement donnent un maintien ferme aux végétaux, mais sont aussi leurs principaux canaux de nourriture. Dans la Bible, la racine est ainsi souvent l'image d'un fondement solide (Prov. 12, 3; És. 40, 24), mais quelquefois aussi de la source invisible de quelque chose de bon (És. 11, 1; Rom. 11, 16) ou de mauvais (Deut. 29, 18; Hébr. 12, 15; 1 Tim. 6, 10). Le Seigneur Jésus est appelé la racine et la postérité de David, parce que comme Dieu il est l'origine et, comme Homme, le descendant de David (Apoc. 5, 5; 22, 16).

Rein (voir aussi «hanche»)

Cet organe du corps (hébr. kelajoth), qui élimine les toxines du sang, est quelquefois considéré dans la Bible comme le siège de la sagesse et du discernement (Ps. 16, 7; 26, 2; Prov. 23, 16). Cela s'explique par la fonction des reins. Selon la parole de Dieu, la sagesse de l'homme commence en effet par la crainte de l'Éternel, et «la crainte de l'Éternel, c'est de hair le mal» (Prov. 1, 7; 8, 13; 9, 10). Selon Hébreux 5, 14, pour discerner le bien et le mal, on doit être spirituellement adulte et avoir les sens exercés. La séparation du monde et de tout mal est ainsi un signe de sagesse divine et de maturité spirituelle. – Les reins et la graisse qui les recouvre jouaient un rôle important dans les sacrifices, car ils étaient toujours présentés sur l'autel (Ex. 29, 13; Lévit. 3, 4; etc.).

Repas, cène, festin, nourriture

Dans la Bible, un repas est souvent une image de l'alimentation et du réconfort (Gen. 19, 3), mais aussi de la joie et de la communion (Gen. 21, 8). Lorsque le fils perdu est retourné vers son père, celui-ci fit tuer le veau gras pour apprêter un festin, «et ils se mirent à faire bonne chère» (Luc 15, 23, 24). La nourriture d'Israël prévue par Dieu pendant les quarante ans de marche à travers le désert était la manne (Ex. 16; Deut. 8, 3); en revanche, les caillies que le peuple a obtenues deux fois à sa demande n'ont servi qu'à satisfaire un mauvais désir et ont entraîné le châtement (Ex. 16, 12, 13; Nomb. 11). Les portions de l'offrande de gâteau et du sacrifice de prospérités que recevaient les sacrificateurs d'Israël pour leur nourriture nous montrent en figure un effet de l'adoration: lorsque nous offrons à notre Dieu et Père «un sacrifice de louanges», nous recevons aussi quelque chose pour notre propre affermissement! Chaque Israélite pur pouvait prendre part au sacrifice de prospérités, ce qui est un beau type de notre communion par le sacrifice de Christ.

Dans le Nouveau Testament, «le pur lait intellectuel» de la parole de Dieu est indiqué comme nourriture pour tous les croyants (1 Pierre 2, 2), et aussi «la nourriture solide... pour les hommes faits», en contraste avec le lait qui, en Hébreux 5, 12 à 14, dans un sens un peu différent, est qualifié de nourriture spirituelle pour ceux qui sont «inexpérimentés dans la parole de la justice». En Jean 6, le Seigneur Jésus se désigne lui-même comme le vrai pain. Le fait de manger sa chair et de boire son sang, aux versets 50, 51 et 53, indique une action unique, c'est-à-dire l'acceptation de son œuvre par la foi. La conséquence en est «la vie éternelle». Dans les versets 54 et 56 à 58, il s'agit en revanche d'une action continue ou répétée, c'est-à-dire d'être constamment occupés du Seigneur Jésus et de son œuvre, afin que nous demeurions en lui et lui en nous. Ce passage n'a donc rien à voir avec la cène du Seigneur, car s'il en était ainsi, ces paroles du Seigneur signifieraient que l'on reçoit la vie éternelle en participant au pain et à la coupe!

La cène du Seigneur est un mémorial par lequel ceux qui croient en lui se souviennent ensemble, dans l'amour et l'adoration, de leur Rédempteur et de sa mort à la croix, et en même temps annoncent sa mort sur cette terre (1 Cor. 11, 21, 23-26). C'est un immense privilège de célébrer la cène du Seigneur; toutefois, comme chaque privilège spirituel, il est lié à une grande responsabilité (1 Cor. 11, 27-34). Dans la même épître, il est cependant aussi question de sa table (1 Cor. 10, 21), de l'expression visible de la communion de ceux qui, comme membres véritables et vivants du corps de Christ, mangent du pain et boivent de la coupe.

Rivière: voir «fleuve»

Robe: voir «vêtement»

Roc, rocher

Israël étant un pays de «montagnes et de vallées» (Deut. 11, 11), il s'y trouve beaucoup de rochers et de pierres qui sont fréquemment mentionnés dans la Bible. Le dictionnaire définit le roc comme une masse compacte de pierre dure, le rocher étant par contre une masse plus grande de matière minérale dure, formant une éminence généralement abrupte. Il est remarquable que cette expression apparaisse déjà dans l'Ancien Testament pour désigner d'une manière figurée Dieu en tant que fondement ferme et inébranlable de la foi, par exemple dans le passage bien connu de Deutéronome 32, 4: «Il est le Rocher, son œuvre est parfaite; car toutes ses voies sont justice». Il est le «rocher des siècles» (És. 26, 4) que les auteurs des psaumes désignent à plusieurs reprises comme leur refuge (cf. Ps. 18, 2, 31, 46). Dans le Nouveau Testament, le roc ou le rocher est appliqué au Seigneur Jésus dans deux passages. En Matthieu 16, 18, il est lui-même le fondement sur lequel il bâtit son Assemblée. Lui seul, le Fils éternel de Dieu, pouvait être ce roc, et non pas Pierre, quand bien même le Seigneur lui avait donné ce nom («une pierre»). En 1 Corinthiens 3, 11, Jésus Christ est aussi le fondement posé une fois pour toutes de l'Assemblée. En 1 Corinthiens 10, 4, il est dit du rocher duquel le peuple d'Israël buvait dans le désert: «Et le rocher était le Christ». De même le roc, sur lequel l'homme prudent bâtit sa maison, désigne Christ et sa Parole (Matt. 7, 24).

En Deutéronome 32, 31 et 37, les idoles sont mentionnées en revanche comme de faux rochers, qui ne sont que prétendument inébranlables. Dans son endurcissement par le péché, le cœur humain aussi est comparé au roc (Jér. 23, 29; Luc 8, 13).

Ronces: voir «épines»

Rosée

La rosée est une vapeur d'eau qui, par la condensation de l'humidité atmosphérique, se dépose sous la forme de fines gouttelettes, et joue un rôle important pour l'agriculture dans les régions climatiques arides (1 Rois 17, 1). Dans l'Écriture sainte, la rosée est un don du ciel (Gen. 27, 28, 29; Deut. 33, 13, 28; Aggée 1, 10). De ce fait, elle est employée comme image du rafraîchissement et de la bénédiction (Deut. 32, 2; Ps. 133, 3). Le fait que la rosée tombe de nuit parle du temps actuel de l'absence du Fils de Dieu, période pendant laquelle Dieu dispense le réconfort aux siens.

Ruth

Ruth, la belle-fille moabite de Naomi, est une figure du résidu croyant futur d'Israël. La bénédiction de Dieu lui revient non pas en vertu de ses actes ou de ses mérites, mais seulement en vertu de la grâce souveraine de Dieu, ce qui s'exprime dans la confiance inconditionnelle en Boaz, le proche parent et celui qui a le droit de rachat (Ruth 2, 13). Ruth est introduite dans la généalogie de David et du Seigneur Jésus comme exemple vivant de cette grâce souveraine (Ruth 4, 21, 22; Matt. 1, 5).

S

Sabbat

Le sabbat (= samedi) est, selon les Saintes Écritures, le septième jour de la semaine et signifie «repos». Bien que le mot se trouve pour la première fois en Exode 16, 23, il est déjà fait mention du jour lui-même dans le récit de la création en Genèse 2, 1 à 3. Après avoir achevé toute son œuvre, Dieu sanctifia le septième jour pour se reposer. La signification de ce jour est ainsi déjà indiquée: c'est le repos après le travail. Dans la loi du Sinaï, le sabbat jouait un rôle important. Dans le quatrième commandement il est dit: «Souviens-toi du jour du sabbat, pour le sanctifier. Six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre; mais le septième jour est le sabbat consacré à l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucune œuvre, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ta bête, ni ton étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, et la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat, et l'a sanctifié» (Ex. 20, 8-11). Tous les sept ans, il y avait de plus une année sabbatique (un sabbat d'années), au cours de laquelle il ne devait être ni semé, ni moissonné, afin que le pays de Canaan jouisse aussi de son repos; puis après sept fois sept ans avait lieu, avec l'an cinquantième, l'année du Jubilé, dans laquelle chaque esclave recouvrait la liberté et toute possession vendue devait être restituée (Lév. 25, 1-24).

Le sabbat était une figure du repos de Dieu auquel Israël devait être associé s'il avait gardé la loi. Le commandement de garder le sabbat n'avait aucune signification morale ou éthique contrairement aux neuf autres commandements; le garder était une simple

question d'obéissance envers Dieu. C'est sans doute la raison pour laquelle le commandement d'observer le sabbat est mentionné plus souvent que les autres (Ex. 16, 23; 20, 8; 31, 13; 34, 21; 35, 2; Lévit. 23, 3; Deut. 5, 12; Néh. 9, 14). Comme les Israélites ont été désobéissants, Dieu a juré dans sa colère: «S'ils entrent dans mon repos!» (Ps. 95, 11). Pourtant un jour Dieu fera aussi entrer Israël dans son repos, toutefois non pas en vertu de leur conduite, mais en vertu de l'œuvre de Christ (Héb. 4, 1-11). Le vrai repos sabbatique pour Israël sera le règne millénaire qui aboutit dans l'éternité.

Alors que sous la loi, le repos de toute activité avait lieu le dernier jour de la semaine, la vie sous la grâce commence avec le premier jour de la semaine, jour qui a reçu une consécration particulière par la résurrection du Seigneur Jésus d'entre les morts. Il a été d'emblée reconnu et honoré comme le jour caractéristique du christianisme (cf. Jean 20, 19, 26). Tôt déjà, la cène du Seigneur avait lieu en ce jour-là, appelé aussi le «jour du Seigneur» (Actes 20, 7; Apoc. 1, 10). Le fait que dans le calendrier, depuis quelques années, le lundi fait fonction de premier jour de la semaine ne change rien à l'ordre biblique, selon lequel dimanche est le premier jour et samedi le dernier.

Sac (toile à sac)

Le sac, un tissu grossier fait de poil de chèvre ou de chameau ou d'un matériau végétal pour la fabrication de sacs, était porté, selon l'Ancien Testament, comme vêtement à même la peau dans les temps de deuil et de misère (Job 16, 15). La raison en était sans doute la couleur sombre et le tissu grossier qui devaient symboliser l'affliction et le renoncement à tout confort. Souvent, non seulement on se vêtait d'un sac, mais on déchirait ses vêtements, on jeûnait et on se répandait de la cendre sur la tête (1 Rois 21, 27; Esther 4, 1, 3; Ps. 69, 11, 12; Jonas 3, 5). Le sac était porté en public, mais aussi dans le secret (Gen. 37, 34; 2 Rois 19, 2; 1 Chron. 21, 16); pendant le siège de Samarie, le roi Joram avait un sac sur sa chair, sous ses vêtements (2 Rois 6, 30). Daniel portait le sac en signe d'humiliation et de repentance à cause des péchés de son peuple, qu'il confessait comme étant aussi les siens (Dan. 9, 3). Les prophètes font mention du sac comme expression de la douleur sous les jugements à venir sur Israël et sur toute la terre (És. 3, 24; 22, 12; Amos 8, 10; Apoc. 11, 3).

Sacrificateur, sacrificature

Le propos de Dieu était que son peuple Israël lui soit «un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte» (Ex. 19, 6). En réalité, seule la tribu de Lévi a servi Dieu en relation avec sa demeure sainte, et seule une famille de cette tribu, la famille d'Aaron, a été désignée pour exercer la sacrificature. De plus, parmi les membres de cette famille, seuls ceux qui satisfaisaient à certaines exigences pouvaient être sacrificateurs (Lévit. 21; 22). Pratiquement, il n'y avait dès lors qu'un petit nombre d'Israélites en mesure de servir comme sacrificateurs. Aaron, ou l'un de ses fils ou de ses descendants, était le souverain sacrificateur qui était le seul à pouvoir entrer une fois l'an, au grand jour des propitiations (fêtes de l'Éternel), dans le lieu très saint de la tente d'assignation, afin de faire propitiation pour lui-même et pour le peuple d'Israël (Lévit. 16). Les sacrificateurs n'officiaient pas seulement en relation avec l'offrande des sacrifices, mais ils étaient aussi désignés pour discerner entre ce qui est saint et ce qui est profane, entre ce qui est pur et ce qui est impur, et par exemple aussi pour juger si la lèpre était déclarée ou non, et encore pour garder et pour enseigner la loi (Lévit. 10, 10; Deut. 33, 10; Mal. 2, 7).

Dans le Nouveau Testament, tous les enfants de Dieu sont vus comme des sacrificateurs qui maintenant, en vertu de l'œuvre expiatoire de Christ, peuvent entrer avec une pleine liberté à travers le voile dans le sanctuaire de Dieu. Sur le plan pratique, les sacrificateurs représentent les enfants de Dieu qui sont habitués à se tenir dans sa présence sainte et dont la mission la plus noble est l'adoration (Jean 4, 21 et suiv.; Hébr. 13, 15; 1 Pierre 2, 5; Apoc. 1, 5). Dans l'épître aux Hébreux, le Seigneur Jésus est présenté comme notre Souverain Sacrificateur (Héb. 2, 17; 3, 1; 5, 1-10, 22).

Sacrifice, offrande

Dans l'Ancien Testament, les sacrifices jouent un grand rôle. Le premier sacrifice mentionné est celui d'Abel en Genèse 4, 4. La demande étrange de Dieu d'offrir Isaac en holocauste, en Genèse 22, demande qui représentait pour Abraham l'épreuve suprême de sa foi, est une belle image, quand bien même imparfaite, du don du Fils unique de la part de Dieu «qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous» (Rom. 8, 32).

La loi du Sinaï contenait de multiples ordonnances touchant les offrandes. Par ce moyen les Israélites devaient être conscients, chaque fois qu'ils apportaient un sacrifice à Dieu, qu'ils avaient mérité la mort à cause de leurs péchés et que l'animal innocent devait mourir à leur place. Les nombreux sacrifices qui aujourd'hui paraissent «cruels» et tout le sang versé trouvent là leur explication. À cela s'ajoute cependant le fait – et c'est là l'essentiel – qu'à la lumière du Nouveau Testament nous devons considérer tous les sacrifices de l'Ancien Testament qui ont été offerts à Dieu comme types de «l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes» (Héb. 10, 10). L'œuvre rédemptrice du Seigneur Jésus est si grande que plusieurs types différents étaient nécessaires pour la faire comprendre. C'est pourquoi Dieu avait prévu dans la loi du Sinaï les sacrifices suivants:

1. l'holocauste, qui évoque le sacrifice parfait de Christ pour Dieu,
2. l'offrande de gâteau, une image de sa vie de perfection,
3. le sacrifice pour le péché et le sacrifice pour le délit, qui parlent des souffrances expiatoires de Christ,
4. le sacrifice de prospérités qui, comme repas en commun dans le peuple de Dieu, montre la vraie communion en vertu de l'œuvre de Christ.

Parmi ces sacrifices, il y a lieu de distinguer entre les offrandes ordonnées par Dieu qui devaient être présentées en des temps ou des occasions déterminés, et les sacrifices volontaires ou nécessaires qui étaient offerts par les Israélites individuellement ou par le peuple. Le premier groupe de sacrifices parle de l'œuvre proprement dite du Seigneur Jésus, qu'il a accomplie une fois pour toutes et qui n'aura jamais besoin d'être répétée. À ce groupe appartiennent notamment l'holocauste continu (Ex. 29, 38-46) en vertu duquel Dieu pouvait habiter au milieu de son peuple, puis les sacrifices offerts une fois l'an au grand jour des propitiations (Lévit. 16) et les différents sacrifices aux jours des fêtes de l'Éternel (Nomb. 28; 29). En revanche, les sacrifices que les Israélites apportaient volontairement ou pour une cause déterminée (péchés) expriment en image notre appréciation personnelle de l'œuvre de Christ à la croix de Golgotha. Et il y a là presque toujours gradation dans l'importance des sacrifices en rapport avec la capacité ou la responsabilité de l'individu (Lévit. 1, 3, 10, 14; 2, 1, 4, 5, 7; 3, 1, 6, 12; 4, 1, 13, 22, 27; 5, 6, 7, 11). En Lévitique 1 à 7 nous trouvons un tableau détaillé de ces sacrifices individuels. Il commence par l'holocauste volontaire, image de l'adoration, et se termine par le sacrifice volontaire de prospérités, expression de la vraie communion en Christ.

Outre cela, il y avait des sacrifices particuliers tels que l'offrande tournoyée (Ex. 29, 24), qui était présentée devant Dieu avec les mains pour lui montrer la beauté de ce qui était offert; l'offrande élevée qui était «levée» comme une sorte d'impôt volontaire ou qui servait à l'entretien des Lévitites et des sacrificateurs (Ex. 25, 2; Nomb. 15, 19); et la libation qui était faite de vin et qui, à la fin d'un sacrifice par feu, était versée sur le tout (Gen. 35, 14; Ex. 29, 40). Paul considérait le terme de son service et sa mort comme une libation (Phil. 2, 17; 2 Tim. 4, 6).

Hormis le sacrifice du Seigneur Jésus qu'il a offert à la croix de Golgotha pour nos péchés (Héb. 10, 10, 14), le Nouveau Testament connaît aussi les sacrifices spirituels de louanges et d'adoration des rachetés (Héb. 13, 15; 1 Pierre 2, 5) qui peuvent maintenant s'approcher de Dieu comme des sacrificateurs. Les «sacrifices spirituels» des croyants aujourd'hui, de même que les sacrifices typiques de l'Ancien Testament, parlent de l'œuvre de Christ. Les dons matériels sont aussi appelés des sacrifices (Phil. 4, 16-18; Héb. 13, 16). Enfin nous sommes exhortés à présenter nos corps à Dieu en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu (Rom. 12, 1). De même les Lévitites étaient offerts à Dieu en offrande tournée (Nomb. 8, 15).

Sacrifice de prospérités

Le sacrifice de prospérités (hébr. schelem) était le seul sacrifice duquel chaque Israélite pouvait en principe manger, à condition de ne pas être souillé (Lév. 3; 7, 11-36). Il est un type de la communion fondée sur l'œuvre de Christ. La graisse du sacrifice de prospérités était fumée sur l'autel, elle était le «pain de Dieu». Le sacrificateur recevait la poitrine et l'épaule droite de l'animal; celui qui présentait le sacrifice et, avec lui, tout Israélite pur pouvaient en manger les autres morceaux. En 1 Corinthiens 10, 18, cette communion établie en mangeant le sacrifice de prospérités est comparée à notre communion à la Table du Seigneur; d'un autre côté, aux versets 19 et 20, ce qui est sacrifié aux idoles est mentionné comme exemple négatif de la communion avec les démons. Ainsi donc le sacrifice de prospérités est un type de la communion dont les croyants peuvent jouir en vertu du sacrifice de Christ, communion qui aussi s'exprime dans un repas tout à fait particulier, c'est-à-dire à la Table du Seigneur.

Sacrifice pour le délit

Le sacrifice pour le délit, qui est décrit en Lévitique 5, 6 et 14 à 26 ainsi qu'au chapitre 7, versets 1 à 7, était une forme particulière du sacrifice pour le péché (Lév. 5, 6; 7, 7). L'Israélite devait le présenter lorsqu'il avait entendu la voix d'adjuration, touché une chose impure, juré légèrement, commis une infidélité dans les choses saintes de l'Éternel, transgressé un commandement de l'Éternel ou administré infidèlement ce qui lui avait été confié. L'essentiel dans le sacrifice pour le délit était la confession du péché (Lév. 5, 5), la restitution de la chose détournée en y ajoutant un cinquième par-dessus (v. 16, 24), l'offrande du sacrifice et le pardon qui en résultait (v. 16, 26). Le sacrifice pour le délit le plus fréquent était le bélier sans défaut (v. 15, 18, 25). Tous les mâles d'entre les sacrificateurs devaient manger le sacrifice pour le délit dans un lieu saint (chap. 7, v. 6).

Comme le sacrifice pour le péché, le sacrifice pour le délit parle aussi de l'œuvre expiatoire de Christ. Il a porté en son corps sur la croix tous nos péchés et le juste châtement de Dieu que nous avons mérité (És. 53, 5; 1 Pierre 2, 24). Ainsi tous ceux qui croient en lui sont sauvés pour l'éternité. Si, comme enfants de Dieu, nous mettons un péché et devons le confesser, nous n'avons pas besoin de retourner à la croix comme un pécheur perdu. Cela nous l'avons fait une fois pour toutes à notre conversion. Cependant nous devons chaque fois être conscients du prix que notre Rédempteur a dû payer pour notre délivrance. Telle est la signification du sacrifice pour le délit (cf. 1 Jean 2, 1, 2).

La restitution de la chose volée augmentée de 20% est aussi importante. Si nous avons péché contre notre frère, notre sœur ou contre notre prochain, la confession devant Dieu ne suffit pas. Nous devons confesser la faute également devant les hommes, et cela d'une manière qui soit pleinement satisfaisante, c'est-à-dire en rendant plus que ce que nous avons «volé». Les sacrificateurs, qui offraient le sacrifice pour le délit, devaient le manger, c'est-à-dire s'identifier avec ce péché en ayant conscience de l'œuvre expiatoire nécessaire pour cela. C'est le symbole de l'humiliation de ceux qui s'occupent du péché au milieu du peuple de Dieu et qui contribuent à la restauration de celui qui a péché.

Sacrifice pour le péché

Comme le sacrifice pour le délit, le sacrifice pour le péché (hébr. chattath) prescrit par la loi du Sinaï a un caractère particulier parce que, à la différence de l'holocauste, de l'offrande de gâteau et du sacrifice de prospérités, il est une figure de la mort en substitution pour le péché. Dans l'Ancien Testament, le sacrifice pour le péché le plus important était offert au grand jour des propitiations (fêtes de l'Éternel; Lév. 16). Cette fête avait lieu une fois l'an et est ainsi un type de «l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes» (Héb. 9, 6-12; 10, 10).

De plus, les Israélites qui avaient péché devaient offrir un sacrifice pour le péché; ce dernier était plus important pour les sacrificateurs et les chefs que pour «quelqu'un du peuple du pays», parce que leur responsabilité était plus grande (Lév. 4). Lorsqu'un chrétien commet un péché, il ne retombe certes pas dans l'état d'un pécheur perdu, mais demeure un enfant de Dieu. Par conséquent il ne doit pas retourner à la croix comme un pécheur perdu, mais il sait par la parole de Dieu que «si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité»; car il nous est accordé de savoir que le Seigneur Jésus est notre avocat auprès du Père, et qu'il est la propitiation pour nos péchés (1 Jean 1, 9; 2, 2). Telle est la signification du sacrifice pour le péché en Lévitique 4.

Salomon

Le fils de David et de Bath-Shéba, dont le nom signifie «pacifique» (1 Chron. 22, 9), a régné quarante ans sur Israël (1 Rois 1 - 12; 2 Chron. 1 - 9). De même que Joseph et Benjamin, Moïse et Aaron et les deux boucs offerts en sacrifice au grand jour des propitiations (fêtes de l'Éternel), David et Salomon sont des doubles types de Christ. En Matthieu 12, 39 à 42, le Seigneur Jésus cite d'abord les trois jours et les trois nuits que Jonas a passés dans le ventre du cétaqué comme «signe» de sa mort et de sa résurrection, puis il mentionne Salomon dont il dit: «Voici, il y a ici plus que Salomon». Par la gloire de son règne de paix, par ses richesses et sa sagesse, Salomon est un type de Christ comme Souverain du royaume millénaire, tandis que David représente le roi choisi de Dieu mais rejeté. Toutefois nous voyons très distinctement chez Salomon que les types ne peuvent représenter que certains traits, car vers la fin de sa vie, il a méprisé à maints égards les pensées de Dieu qui l'avait si richement béni.

Sandale, chaussure

Dans l'Antiquité, les chaussures étaient le plus souvent des sandales. De même que le pied, la chaussure ou la sandale parlent aussi, dans plusieurs passages de l'Écriture sainte, de la conduite morale de l'homme, spécialement du croyant (Deut. 29, 5; Cant. 7, 1; Luc 15, 22). Les pieds chaussés indiquent le fait d'être prêt (Ex. 12, 11; Éph. 6, 15). Marcher nu-pieds parle d'abaissement et d'humiliation (2 Sam. 15, 30; És. 20, 2, 4). Se déchausser était un signe de respect ou d'adoration. Moïse et Josué ont dû ôter leurs sandales dans la présence de Dieu (Ex. 3, 5; Josué 5, 15). Etant donné qu'il n'est pas fait mention des chaussures dans les ordonnances relatives aux vêtements sacerdotaux (Ex. 28), il est vraisemblable que les sacrificateurs remplissaient leurs fonctions dans le sanctuaire les pieds nus. Le fait d'ôter sa sandale pouvait être aussi un élément d'un acte juridique (Deut. 25, 9; Ruth 4, 7; cf. Ps. 60, 8).

Sang

Le sang, qui joue un rôle particulier dans la Bible, est le symbole de la vie (naturelle). Dieu, le Créateur, est la source de la vie et a tous les droits sur elle. C'est pourquoi il a été défendu à l'homme, après le déluge, de tuer ses semblables ou de manger du sang (Gen. 9, 4-7). Ces commandements ont été répétés à l'occasion du don de la loi à Israël (Ex. 20, 13; Lévit. 17, 10), et les mêmes principes valent aussi pour les chrétiens (Actes 15, 20).

L'effusion de sang lors des sacrifices dans l'Ancien Testament parle en type du don de la vie et de l'expiation qui en découle (Lévit. 17, 11), car sans effusion de sang il n'y a pas de rémission (Hébr. 9, 22). Par le péché, c'est-à-dire par sa désobéissance envers Dieu, l'homme a mérité la mort, car les gages du péché c'est la mort (Gen. 2, 17; Rom. 6, 23). Le Seigneur Jésus, lui le seul homme sans péché, n'avait pas mérité la mort. Pourtant il est mort et par le don de sa vie parfaite et sans péché, il a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité (Jean 19, 34; 2 Tim. 1, 10). Par ce moyen, il a délivré de la puissance de la mort tous ceux qui maintenant croient en son œuvre rédemptrice. Le pécheur est racheté par le sang précieux de Christ, l'agneau sans défaut et sans tache, et non par de l'or ou de l'argent (1 Pierre 1, 18, 19). Le sang des sacrifices dans l'Ancien Testament ne pouvait pas non plus opérer un véritable pardon des péchés pour l'Israélite; «il y a dans ces sacrifices, chaque année, un acte remémoratif de péchés» (Hébr. 10, 3, 4).

L'effusion du sang d'un homme caractérise aussi une mort violente, ainsi que le montrent Genèse 4, 10, Hébreux 12, 24 et plusieurs autres passages.

Sara

Sara (hébr. «princesse») était la femme d'Abraham. Après un long temps d'attente, alors qu'humainement parlant il n'y avait plus aucune espérance, elle a enfanté son fils unique Isaac selon la promesse de Dieu. Galates 4, 22 à 24 nous enseigne qu'Isaac, contrairement à Ismaël, le fils qui naquit avant lui de l'esclave d'Abraham, est né de la femme libre. De plus, Ismaël est né «selon la chair», c'est-à-dire d'une manière naturelle, alors qu'Isaac était un fils de la promesse (Gen. 17, 15 et suiv.). Agar est vue comme figure de la loi que Dieu a donnée au peuple d'Israël en Sinaï, et son fils Ismaël, comme image des Israélites sous la servitude de la loi. En revanche, Sara est identifiée avec la «Jérusalem d'en haut» qui est caractérisée par la liberté, mais aussi par la grâce de Dieu et la foi des rachetés.

En Genèse 23, la mort de Sara est une figure de la mise de côté temporaire du peuple d'Israël (cf. Rom. 11, 25), à laquelle succède, au chapitre 24, l'appel de l'épouse (Rebecca) pour le fils unique Isaac.

Sauterelles

Aujourd'hui encore, les sauterelles sont un terrible fléau des pays tropicaux. Par la dimension prodigieuse de leurs nuées et leur voracité, elles peuvent ravager toute une contrée en très peu de temps. Aussi les grandes armées sont-elles souvent comparées aux nuées de sauterelles (Juges 6, 5; 7, 12; Nahum 3, 17). En Apocalypse 9, 3 et suivants, l'image des sauterelles parle d'une énorme puissance dévastatrice, qui sort de l'abîme (cf. Jér. 51, 27).

Selon la loi du Sinaï, les sauterelles faisaient partie des animaux purs qui pouvaient être mangés (Lévit. 11, 21 et suiv.; Matt. 3, 4). D'entre tous les petits animaux («d'entre tous les reptiles volants qui marchent sur quatre pieds»), seuls «ceux qui ont, au-dessus de leurs pieds, des jambes avec lesquelles ils sautent» étaient permis, c'est-à-dire ceux qui sont capables de s'élever spirituellement au-dessus de l'impureté de la terre qui gît sous la malédiction du péché. En Proverbes 30, 27, les sauterelles peuvent par conséquent être vues comme une figure des croyants qui sont conduits par la puissance invisible du Saint Esprit.

Sceau

Depuis les temps les plus reculés de l'humanité, les sceaux servent de signes distinctifs et de marques d'authentification; on les emploie aussi pour fermer des écrits ou des récipients afin de les protéger contre toute violation. L'apposition d'un sceau ou la fermeture par un sceau ne sont effectuées le plus souvent que pour des choses importantes ou de valeur. Dans l'Écriture sainte, le sceau parle symboliquement de l'approbation de Dieu. Nous en trouvons la signification la plus élevée en relation avec le Fils de Dieu, devenu Homme, qui a été scellé, c'est-à-dire pleinement approuvé, par son Père (Jean 6, 27). Cela eut lieu au Jourdain, lorsque le Saint Esprit descendit d'une manière visible sur le Fils de l'homme sous la forme d'une colombe et qu'une voix vint du ciel disant: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir» (Matt. 3, 16, 17). Pour le croyant aussi, le fait d'être scellé du Saint Esprit a une grande importance (2 Cor. 1, 22; Éph. 1, 13; 4, 30). C'est la part de celui qui a accepté pour lui-même, par la repentance et par la foi, l'évangile du salut en Christ, comme signe de la position d'enfant de Dieu et du salut assuré pour l'éternité. Lors de la grande tribulation également, après l'enlèvement de l'épouse, Dieu scellera un nombre complet de 144 000 justes de son peuple terrestre, Israël (Apoc. 7, 3, 4).

Sceptre, bâton

Le sceptre est à l'origine un bâton qui est devenu le symbole de l'homme au pouvoir comme souverain ou haut magistrat (Gen. 49, 10; Ps. 2, 9; 45, 6; 110, 2). L'action de tendre le sceptre d'or, en Esther 4, 11, est le signe de la grâce royale.

Scorpion

Les scorpions qui vivent dans les régions tropicales et subtropicales, et qui appartiennent à la famille des araignées, peuvent atteindre jusqu'à 18 cm de longueur. Ils sont pourvus d'antennes semblables à des pinces d'écrevisse et d'un aiguillon venimeux au bout de la queue. La piqûre est douloureuse, voire dangereuse chez quelques espèces. Le fait que le scorpion, comme animal nocturne, se tient caché de jour et qu'il répand son poison avec la queue lui a valu la réputation d'une créature méchante et sournoise. C'est ainsi que doivent être comprises les images employées dans la Bible (Deut. 8, 15; Apoc. 9, 3, 5, 10).

Sel

Dans l'Antiquité, le sel était un produit important pour l'assaisonnement et la conservation des aliments. Le sel a une saveur forte, mais il conserve et préserve ce qui est bon et empêche la pourriture et la corruption. Dans l'Ancien Testament, le «sel de l'alliance» devait, selon l'ordonnance de Dieu, être présenté sur toutes les offrandes (Lévit. 2, 13). Le sel est une figure appropriée de la puissance divine, sanctifiante et protectrice, qui doit être manifestée en nous. En Marc 9, 51, le Seigneur dit à ses disciples: «Ayez du sel en vous-mêmes, et soyez en paix entre vous». Paul écrit aux Colossiens: «Que votre parole soit toujours dans un esprit de grâce, assaisonnée de sel» (Col. 4, 6). Le sel est une substance insignifiante, discrète; il produit cependant un effet puissant. Celui-ci ne se discerne pas d'emblée à l'extérieur, mais s'accomplit davantage dans le secret, et se manifeste avec le temps.

Le sel connu dans l'Antiquité ne possédait pas la pureté du sel de cuisine moderne. Spécialement le sel extrait de la mer Morte contenait des mélanges importants d'autres minéraux. S'il devenait trop humide en raison d'un stockage prolongé et inapproprié, le sel de cuisine pouvait être délavé. De ce fait, il devenait insipide, il avait «perdu sa saveur», parce qu'il ne restait que les composants sans

valeur qui devaient alors être jetés dehors pour être négligemment foulés aux pieds par les hommes (Matt. 5, 13). Ainsi Jérusalem, la ville qui a rejeté son propre roi, «sera foulée aux pieds par les nations» (Luc 21, 24). De même, la chrétienté, qui des siècles durant a détenu le message de la grâce et du salut en Christ, reniera Dieu et connaîtra son jugement.

Semence: voir «semer»

Semer, semeur, semence

Dans les paraboles du semeur et de l'ivraie parmi le froment, la semence répandue dans le champ est une figure de la proclamation de la parole de Dieu, spécialement de l'Évangile (Matt. 13, 3-30, 36-43; Marc 4, 14; Luc 8, 11). Le Seigneur Jésus est ici le semeur qui fait connaître la semence de la parole de Dieu non plus seulement à son peuple Israël, qui l'a rejeté, mais au monde entier (Matt. 13, 38). Comme les épîtres du Nouveau Testament nous l'expliquent, la parole de Dieu est la semence par laquelle un homme est régénéré (Jacq. 1, 18; 1 Pierre 1, 23). Le fait que dans la seconde parabole mentionnée «les fils du royaume» sont désignés comme «la bonne semence» n'est pas en contradiction avec ce qui précède. Déjà dans son exposé de la parabole du semeur, le Seigneur Jésus établit une étroite relation entre le message annoncé et ceux qui l'entendent (Matt. 13, 18, 19; cf. v. 20, 22, 23). Les personnes qui acceptent la parole de Dieu par la foi sont des témoins vivants de cette bonne nouvelle.

Dans la parabole du grain de blé, le Seigneur Jésus est lui-même la semence qui doit mourir pour porter beaucoup de fruit, un fruit qui correspond dans son caractère au grain de blé tombant en terre (Jean 12, 24; cf. Ps. 126, 6).

L'ensevelissement du croyant est aussi comparé à la semence tombant en terre. Le corps mortel est le grain de blé et le corps ressuscité en gloire est pour ainsi dire le fruit glorieux, le résultat éternel (1 Cor. 15, 35-44).

Semeur: voir «semer»

Sept

C'est le chiffre de la perfection divine et spirituelle. Dieu a achevé son œuvre de la création au septième jour et il s'est reposé le septième jour (Gen. 2, 1-3). La fête des pains sans levain durait sept jours (Ex. 12, 15). Le chandelier d'or dans le lieu saint avait sept lampes (Ex. 25, 37). En Israël il y avait sept fêtes de l'Éternel (Lév. 23). Sept fruits du pays de Canaan sont énumérés (Deut. 8, 8). Dans le Nouveau Testament, Dieu est nommé sept fois le «Dieu de paix» (Rom. 15, 33; 16, 20; 1 Cor. 14, 33; 2 Cor. 13, 11; Phil. 4, 9; 1 Thess. 5, 23; Hébr. 13, 20). En Apocalypse 1, 4, le Saint Esprit est appelé les «sept Esprits», appellation qui revient au chapitre 4 (v. 5) dans les sept lampes de feu (la sainteté) et au chapitre 5 (v. 6) dans les sept yeux (l'omniscience). Déjà en Ésaïe 11, 2, sept différents caractères du Saint Esprit sont cités.

Le nombre sept est particulièrement fréquent en rapport avec le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu. Dans sa vie terrestre, il est vu sept fois à Jérusalem, la ville de Dieu (Luc 2, 22, 42; Matt. 4, 5; Jean 2, 23; 5, 1; 7, 10; Matt. 21, 1). Sept fois il est appelé par Dieu «mon Fils bien-aimé» (Matt. 3, 17; 17, 5; Marc 1, 11; 9, 7; Luc 3, 22; 9, 35; 2 Pierre 1, 17). Sept paroles du Seigneur Jésus sur la croix sont rapportées dans la Bible (Luc 23, 34, 43; Jean 19, 26 et 27, 28; Matt. 27, 46; Luc 23, 46; Jean 19, 30). Dans l'évangile selon Marc, il est désigné sept fois comme étant le Fils de Dieu (Marc 1, 1, 11; 3, 11; 5, 7; 9, 7; 14, 61; 15, 39). Sept miracles du Seigneur Jésus sont relatés dans l'évangile selon Jean (chap. 2: l'eau devenue du vin; chap. 4: le fils du seigneur de la cour; chap. 5: le paralytique du réservoir d'eau de Béthesda; chap. 6: la multiplication des pains pour les 5000; chap. 9: l'aveugle-né; chap. 11: la résurrection de Lazare; chap. 21: la pêche miraculeuse). Il dit sept fois en Jean 6 qu'il est descendu du ciel (v. 32, 33, 38, 41, 50, 51, 58; au verset 42 ce sont les Juifs qui le disent). Dans la seconde épître à Timothée, l'expression «dans le Christ Jésus» se retrouve sept fois (1, 1, 9, 13; 2, 1, 10; 3, 12, 15). En Apocalypse 1 à 3, l'Église est représentée par l'image des sept lampes et l'histoire de la chrétienté, par les sept épîtres aux assemblées; puis les différents jugements sur la terre sont introduits, respectivement par sept sceaux (chap. 6 - 8), sept trompettes (chap. 8 - 11) et sept coupes (chap. 15; 16). En Apocalypse 5, 6, l'Agneau de Dieu est vu avec sept cornes (la toute-puissance) et sept yeux (l'omniscience). Le mot «bienheureux» se trouve sept fois dans ce livre (Apoc. 1, 3; 14, 13; 16, 15; 19, 9; 20, 6; 22, 7, 14).

Séraphins: voir «animaux (symboliques)»

Serpent

Dans la Bible, le serpent est dès le commencement le symbole du diable. Dans le jardin d'Eden, il s'agissait certes d'un véritable serpent; nous pouvons le voir dans le fait qu'il a été plus tard condamné par Dieu à ramper sur son ventre (Gen. 3, 1, 14); il n'était cependant que l'instrument de Satan, ainsi que le montre au verset 15 la prédiction de Dieu accomplie par la mort de Christ à la croix: «Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon» (cf. Rom. 16, 20; 2 Cor. 11, 3; Hébr. 2, 14). En Apocalypse 12, 9, 14, 15 et 20, 2, Satan est appelé «le serpent (ancien)». Le fait que le diable n'est pas encore complètement éliminé pendant le Millénium est confirmé dans l'Ancien Testament par la prophétie selon laquelle le serpent mangera encore la poussière, alors que tous les autres animaux manifesteront un comportement paisible (És. 65, 25).

Plusieurs lecteurs de la Bible ressentent une difficulté devant le fait qu'un serpent d'airain ou de cuivre, élevé par Moïse, sur l'ordre de Dieu, sur une perche, sauvait de la mort les Israélites mordus par les serpents brûlants (Nomb. 21, 6-9); en effet, le Seigneur Jésus applique à lui-même l'image du serpent d'airain: «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3, 14, 15). Nous en trouvons l'explication en 2 Corinthiens 5, 21, où nous lisons que «Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui». La «racine du serpent», image de la maison royale de David, et le «serpent brûlant qui vole», image du Messie en gloire qui châtie la Philistie, sont aussi des symboles des instruments de la malédiction de Dieu sur ses ennemis (És. 14, 29).

Servante: voir «serviteur»

Serviteur, servante, esclave

Aussi bien en hébreu qu'en grec, il y a plusieurs mots pour le concept de «serviteur». Le plus souvent, c'est à l'esclave serf qu'il est fait allusion (hébr. eved, grec doulos). La désignation «ton serviteur» était fréquemment utilisée pour exprimer l'humilité et la soumission (Gen. 32, 4). La relation entre le serviteur appelé à obéir et à servir, et son maître, comme image de la relation de l'homme avec Dieu, se trouve dans toute la Parole. Abraham dit à Dieu qu'il a d'emblée reconnu dans le groupe des trois hommes qui sont venus vers lui: «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe point outre, je te prie, d'auprès de ton serviteur» (Gen. 18, 3). L'homme est créé afin de reconnaître son Créateur comme autorité et afin d'accomplir sa volonté dans la foi et dans l'obéissance. Cela, tous les croyants

de l'Ancien Testament l'ont discerné. Cependant le premier couple a désobéi et par là s'est placé dans la dépendance et sous l'esclavage du séducteur. Même la loi donnée par Dieu ne pouvait pas délivrer d'une telle misère, parce qu'elle présentait bien à l'homme le droit chemin, mais elle ne lui donnait aucune force pour y marcher. C'est ainsi que l'homme sous la loi est tombé dans une autre sorte de servitude. Il n'y a pour lui aucun moyen d'échapper à l'esclavage.

Ce n'est que par la venue du Seigneur Jésus que les formes de la servitude sous la loi (Gal. 4, 24) et de la domination du péché (Rom. 6, 17; Tite 3, 3) sont manifestées. Seul le Fils peut rendre réellement libre (Jean 8, 36). Il s'est abaissé lui-même volontairement et s'est fait le parfait Serviteur de Dieu, prenant la forme d'esclave et étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Phil. 2, 5-8), afin qu'en vertu de son œuvre, tous ceux qui croient en lui soient affranchis de l'esclavage du péché et de la loi pour servir Dieu. Le croyant est maintenant esclave de Dieu et de Christ (Rom. 6, 22; Éph. 6, 6). Que le chrétien soit affranchi de la servitude pour obéir à Dieu et pour faire sa volonté ne présente donc aucune contradiction!

Sinaï

Dans l'Ancien Testament, le nom de Sinaï (hébr. «garni de pointes, montagne des écueils») désigne aussi bien un désert qu'une montagne (Ex. 19, 1, 11); cette dernière est aussi appelée Horeb (hébr. «désert», Ex. 3, 1; 17, 6). C'est là que le peuple d'Israël a reçu la loi de Dieu par l'intermédiaire de Moïse. C'est pourquoi, dans la parole de Dieu, ce lieu représente parfois la loi et la sainteté de Dieu dont elle est l'expression (Juges 5, 5; Ps. 68, 8, 17). En Galates 4, 24, 25, Agar, l'esclave de Sara, est comparée à la montagne de Sinaï, c'est-à-dire à la servitude de la loi, et cela par contraste avec la merveilleuse liberté dans laquelle nous sommes placés par la foi en Christ (cf. Gal. 5, 1).

Sion

La forteresse des Jébusiens, que David a prise et appelée «ville de David», était située sur le versant sud de la montagne du temple (2 Sam. 5, 7). Après le transport de l'arche de l'alliance de ce lieu dans le temple qui venait d'être construit, l'enceinte du temple a aussi été appelée Sion (1 Rois 8, 1; Ps. 9, 11; 76, 2), puis finalement – principalement dans le langage poétique – toute la ville de Jérusalem (Ps. 48, 2; 69, 35). La ville même est nommée «fille de Sion» (2 Rois 19, 21; És. 1, 8; Zach. 9, 9), et ses habitantes «filles de Sion» (Cant. 3, 11; És. 3, 16). Le nom de Sion est souvent employé au sens figuré pour désigner la grâce souveraine de Dieu qui se manifeste dans la délivrance de son peuple (Ps. 14, 7; 20, 2; 51, 18; 102, 13). Pendant le Millénium, Sion sera le siège terrestre de l'autorité royale du Messie et le centre de la bénédiction sur la terre (És. 52, 1-8; 60, 14). Elle est l'image du repos de Dieu sur la terre, à la différence de la «nouvelle Jérusalem», type de l'Assemblée dans la gloire (Apoc. 21, 2), et de la «Jérusalem céleste», représentant la part commune et éternelle de tous les croyants de tous les temps (Héb. 11, 10; 12, 22), qui sera pour ainsi dire la capitale céleste du royaume tout entier. Sion n'est par conséquent jamais employée dans l'Écriture sainte comme type de l'Assemblée.

Six

Six est le chiffre de l'homme, de son travail et de ses peines, mais aussi de son imperfection et de sa faiblesse. La création a été formée en six jours, et Dieu a commandé à son peuple Israël de travailler six jours et de se reposer le septième, comme il l'avait fait (Gen. 2, 1-3; Ex. 20, 9). En relation avec le pays d'Égypte, figure du monde, six aliments sont énumérés (Nomb. 11, 5). Le géant Goliath était haut de six coudées et un empan (1 Sam. 17, 4), et la statue d'or du roi Nebucadnetsar avait une hauteur de soixante coudées et une largeur de six coudées (Dan. 3, 1). Nous voyons l'apogée de l'aveuglement et de l'orgueil de l'homme dans le nombre de la bête: 666 (Apoc. 13, 18).

Sodome et Gomorrhe

Les villes de Sodome et Gomorrhe (ainsi qu'Adma et Tseboïm), situées dans la région sud de la mer Morte, ont été jugées directement par Dieu en raison de leurs péchés et détruites par le soufre et le feu qu'il fit pleuvoir des cieux (Gen. 19; Deut. 29, 23). Dans la Bible, elles sont les symboles de la dépravation morale (Gen. 13, 13; És. 1, 10; 3, 9; Ézéchi. 16, 49; Jude 7). Le caractère soudain et complet de la destruction de Sodome et Gomorrhe est toujours placé devant les hommes comme avertissement du jugement à venir (És. 13, 19; Matt. 11, 23, 24; Luc 17, 29, 30; 2 Pierre 2, 6).

Soldat

L'image du soldat (ou du combattant, grec *stratiôtés*) est employée dans le Nouveau Testament en relation avec un aspect particulier de la vie de la foi. Deux choses sont dites du soldat de Christ: il doit prendre sa part des souffrances et il ne doit pas s'embarrasser dans les affaires de la vie afin qu'il plaise à celui qui l'a enrôlé (2 Tim. 2, 3, 4). Le combat qu'il est appelé à livrer n'est pas contre la chair et le sang, et ses armes ne sont pas charnelles, mais il s'agit d'un combat d'ordre spirituel. Paul appelait Épaphrodite son compagnon d'armes dans le combat de l'Évangile (Phil. 2, 25).

Soleil

Le soleil, que Dieu a créé le quatrième jour de la création comme «le grand luminaire pour dominer sur le jour» (Gen. 1, 16), représente, avec sa lumière et sa chaleur, un des fondements de la vie sur la terre. Il prend par conséquent une place significative, au sens propre et au sens figuré, dans la parole de Dieu; nous le voyons déjà dans la vie de Jacob sur qui le soleil s'est «couché» lorsqu'il a quitté le pays de Canaan et ne s'est «levé» à nouveau qu'à son retour «comme il passait Peniel» (Gen. 28, 11; 32, 31). Au Psaume 84, 11, Dieu se nomme lui-même «un soleil et un bouclier», c'est-à-dire comme lumière de la vie et protection contre les dangers.

Dans le langage prophétique, le soleil est un symbole du Fils de l'homme glorifié qui exercera la domination en son jour, lorsque la nuit de son absence sera passée. Déjà Malachie 4, 2 l'annonce comme le soleil de justice pour ceux qui craignent le nom de l'Éternel. Dans le Nouveau Testament le soleil est nommé plusieurs fois en relation avec le Seigneur Jésus comme Fils de l'homme (Matt. 17, 2; Apoc. 1, 6; 10, 1). Quand, devant les portes de Damas, Saul de Tarse a été amené à la conversion par «une lumière plus éclatante que la splendeur du soleil», nous pouvons certes y voir une allusion au fait que le Seigneur s'est révélé à ce vase d'élection non seulement comme le Fils de l'homme glorifié, mais aussi comme le Fils de Dieu (Actes 26, 13; cf. chap. 9, v. 20).

Dans d'autres passages des livres prophétiques, le soleil est généralement considéré comme un symbole des plus hautes autorités de ce monde (És. 13, 10; 24, 23; Apoc. 6, 12; 8, 12).

Sommeil, dormir, (s)'endormir

Le sommeil, une institution sage du Créateur, est un processus mystérieux, encore imparfaitement connu jusqu'à ce jour, de détente de tout l'organisme, qui tombe alors habituellement dans une telle immobilité qu'il en résulte une perte partielle de conscience. Dans la Bible, il est parlé non seulement du sommeil au sens propre, mais souvent aussi au sens figuré pour décrire divers états de l'homme.

Déjà dans l'Ancien Testament, la mort physique est comparée au sommeil et mourir au fait de s'endormir (Job 14, 12; Ps. 13, 3; Jér. 51, 39; cf. Matt. 27, 52). Il ne faut cependant pas en conclure que la Bible enseigne le soi-disant «sommeil des âmes». Ainsi que Luc 16, 23; Philippiens 1, 23; Apocalypse 6, 9 et d'autres passages le montrent, l'âme humaine ne dort pas après la mort, mais possède une conscience éveillée. Seul le corps, qui repose dans la tombe, est considéré comme «dormant» (Dan. 12, 2). Quand le Seigneur Jésus viendra pour l'enlèvement des siens, les corps de tous les saints endormis seront ressuscités en gloire (cf. 1 Cor. 15, 51; 1 Thess. 4, 13 et suiv.; 5, 10). Réunis à l'âme, qui entre-temps est «avec Christ» dans le paradis, nous serons ravis dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air pour être alors avec lui pour toujours dans la maison du Père.

Le sommeil est aussi une image de la paresse spirituelle. Au lieu de veiller auprès de leur Seigneur, et avec lui, les disciples, dans les moments cruciaux de sa transfiguration sur la montagne et dans le jardin de Gethsémané, étaient accablés de sommeil (Luc 9, 32; 22, 45). Les dix vierges de la parabole se sont endormies pendant qu'elles attendaient l'époux (Matt. 25, 5). En Romains 13, 11, Éphésiens 5, 14 et 1 Thessaloniens 5, 6, les croyants sont mis en garde contre le sommeil spirituel ou exhortés à se réveiller du sommeil. Le sommeil spirituel est un état de cœur indigne d'un chrétien. Il est une image du manque d'activité spirituelle qui n'est pas compatible avec des «fils du jour». Par la nouvelle naissance, nous avons été transportés des ténèbres de la nuit dans la lumière du jour, et nous devons marcher comme «des fils du jour» et comme «des enfants de lumière». Combien sérieuses sont dès lors ces paroles: «Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi» (Éph. 5, 14)! Un chrétien atteint de sommeil spirituel est un chrétien mondain qui se tient parmi ceux qui spirituellement sont morts et qui extérieurement ne se distingue guère de ceux-ci. Ce n'est pas sans raison que dans l'Antiquité on appelait le sommeil le «frère jumeau de la mort».

Par «les autres», en 1 Thessaloniens 5, 6, il faut entendre les incroyables auxquels nous ne devons pas ressembler. Ici donc, semblablement à la mort, le sommeil est aussi une image de l'éloignement de Dieu.

Souper: voir «repas»

Source: voir «puits»

Souverain sacrificateur, grand sacrificateur

Malgré l'importance de l'office, le titre de «souverain sacrificateur ou grand sacrificateur» n'apparaît pas souvent dans l'Ancien Testament. Aaron, le premier souverain sacrificateur du peuple d'Israël, n'est appelé que «sacrificateur». L'office du souverain sacrificateur est résumé dans le Nouveau Testament par ces paroles: «Tout souverain sacrificateur... est établi pour les hommes dans les choses qui concernent Dieu» (Héb. 5, 1). Les vêtements du souverain sacrificateur révélaient la nature de son service, particulièrement la lame d'or pur de la tiare sur laquelle était gravé «Sainteté à l'Éternel»; mais aussi les deux pierres d'onyx avec les noms des douze tribus d'Israël sur ses épaules et les douze pierres précieuses sur le pectoral de l'éphod: elles exprimaient que le souverain sacrificateur portait et représentait le peuple de Dieu avec puissance et amour devant un Dieu saint (Ex. 28, 9-12, 15-29, 36). Une fois l'an, au grand jour des propitiations, il entrait dans le lieu très saint de la tente d'assignation avec de l'encens et le sang du sacrifice pour le péché, pour faire propitiation (Lév. 16). Mais il bénissait aussi le peuple et intercédait pour lui (Lév. 9, 23; Nomb. 6, 22-27; 16, 46-48).

Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus, dans son service pour nous, est appelé notre souverain sacrificateur (Héb. 2, 17, 18). Il a accompli une fois pour toutes à la croix l'œuvre de la propitiation, qui est la réalisation du type du grand jour des propitiations (Héb. 7, 27; 9, 7, 11, 12; fêtes de l'Éternel), et il est maintenant dans le ciel où il intercède pour les siens (Héb. 2, 18; 4, 14-16; 7, 25). Le service actuel de notre parfait Souverain Sacrificateur auprès de Dieu n'a plus rien à faire avec le péché, mais s'exerce seulement en relation avec nos faiblesses. Il intercède pour nous afin que nous demeurions sur le chemin de la foi, gardés de déviations et de chutes. Si nous avons péché, il est notre avocat auprès du Père pour nous conduire à la confession et à la restauration de la pleine communion (1 Jean 2, 1). Christ, en Hébreux 3, 1, est appelé «l'apôtre (ou: «l'envoyé») et le souverain sacrificateur de notre confession»; ces deux désignations trouvent leurs modèles en Moïse et en Aaron.

Sud: voir «midi»

T

Tabernacle: voir «tente»

Table

Dans la Bible, la table est généralement une image de la nourriture, de la bénédiction et de la communion (Job 36, 16; Ps. 23, 5; 78, 19; 128, 3). Le Seigneur Jésus s'en sert pour la jouissance de la bénédiction dans l'éternité, lorsqu'il promet à ses disciples «qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira» (Luc 12, 37). Nous trouvons une image particulièrement belle en 2 Samuel 9, où il est dit plusieurs fois que le pauvre Mephibosheth, objet de la bonté de David, mangeait continuellement à la table du roi. La nourriture et la communion y sont clairement exprimées.

La première table mentionnée dans la Bible est celle des douze pains de proposition dans la tente d'assignation (Ex. 25, 23-30). Elle était faite de bois de sittim et plaquée d'or. Par ces pains, les douze tribus d'Israël étaient représentées symboliquement devant Dieu dans le sanctuaire. Aussi bien Dieu que les sacrificateurs avaient continuellement l'ensemble du peuple de Dieu devant les yeux.

En Malachie 1, 7, 12, l'autel de l'holocauste est appelé la table de l'Éternel (ou du Seigneur). La même expression se trouve en 1 Corinthiens 10, 21. L'autel de l'holocauste dans l'Ancien Testament était le lieu où le peuple d'Israël exprimait sa communion avec Dieu par les sacrifices offerts; de même la Table du Seigneur dans le Nouveau Testament est le lieu où les croyants, en participant au pain et à la coupe, expriment d'une manière visible leur communion avec le Seigneur en vertu de son sacrifice. Comme il s'agit de la Table du Seigneur, la responsabilité que tout se fasse en pleine conformité avec Sa volonté y est aussi liée. C'est pourquoi nous trouvons ensuite la mise en garde contre la communion avec la table des démons, c'est-à-dire avec les autels des nations.

Taïsson

Le mot hébreu tachasch est employé dans la Bible pour désigner le matériau dont étaient faites la couverture la plus extérieure de la tente d'assignation (Ex. 25, 5; 26, 14) et des sandales ou chaussures (Ézéch. 16, 10). Aujourd'hui encore, la signification de ce mot n'est pas clairement établie. Dans la version des «Septante», il est rendu par la désignation de couleur «jacinthes», dans la Vulgate, par «violet, bleu foncé»; Martin Luther l'a traduit par blaireau (allemand: Dachs), sans doute uniquement en raison de la prononciation très proche. D'autres traducteurs du temps de la Réformation ont suivi. En langue française, taïsson semble tiré d'un mot gaulois signifiant: qui appartient au blaireau. Dans les versions actuelles, outre «dugong», on trouve «marsouin», «dauphin» ou «phoque», qui sont aussi des mammifères marins.

Le phoque indien (dugong) est un mammifère marin herbivore, dont les différentes espèces sont répandues dans les eaux chaudes le long des côtes de l'océan Pacifique depuis l'Afrique orientale, y compris la mer Rouge, jusqu'en Australie. Le dugong atteint une longueur d'environ 4 m, il a une peau bleu-gris, couverte de poils courts, avec des taches sombres.

Il semble que les habitudes de vie de ces animaux présentent un enseignement spirituel pour nous. Les dugongs appartiennent aux mammifères marins, et ceux-ci vivent normalement sur la terre ferme. L'eau constitue donc en fait pour eux un élément étranger, car contrairement aux véritables animaux aquatiques, ils doivent continuellement remonter à la surface pour respirer. Toutefois le Créateur les a équipés pour cette vie dans un élément «étranger» de manière à ce qu'il ne leur nuise pas. Le monde n'a-t-il pas aussi été un élément étranger pour le Fils de Dieu? Et ne l'est-il pas également pour tous ceux qui croient en lui? «Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde», a dit le Seigneur Jésus des siens et de lui-même (Jean 17, 16).

Taureau: voir «bœuf»

Temple

1. Dans l'Ancien Testament

Dieu n'a pas habité avec Adam dans le jardin d'Eden, ni avec Noé sur la terre purifiée par le déluge, ni avec son ami Abraham. C'est seulement après la délivrance d'Israël de son esclavage en Égypte qu'il est parlé pour la première fois de son «habitation», et cela immédiatement après ce grand salut: «Tu as conduit par ta bonté ce peuple que tu as racheté; tu l'as guidé par ta force jusqu'à la demeure de ta sainteté... Tu les introduiras et tu les planteras sur la montagne de ton héritage, le lieu que tu as préparé pour ton habitation, ô Éternel! le sanctuaire, ô Seigneur! que tes mains ont établi» (Ex. 15, 13, 17).

Puis sur l'ordre de Dieu, la tente d'assignation a été dressée dans le désert selon le modèle qu'il avait montré à Moïse sur la montagne (Ex. 25, 9, 40). Il en a été de même plus tard pour le temple à Jérusalem (1 Chron. 28, 11, 19). Le sanctuaire terrestre de Dieu n'était pas seulement une «copie du vrai» et une «figure» et une «ombre des choses célestes» (Héb. 8, 5; 9, 24), mais aussi un type de la maison spirituelle qui est formée maintenant de tous les rachetés, c'est-à-dire de l'Assemblée de Dieu (cf. 1 Pierre 2, 5).

Le temple que Salomon a bâti à Jérusalem sur mandat de l'Éternel rendait témoignage de sa sainteté, mais aussi de sa gloire. Ce somptueux édifice, construit avec «des pierres de prix» (1 Rois 5, 17; cf. chap. 6, v. 7) était deux fois plus grand que la tente d'assignation, et outre d'autres détails, les deux colonnes d'airain Boaz et Jakin constituaient sa particularité (1 Rois 7, 15-22). La nuée de gloire était le signe visible de l'habitation de Dieu dans ce temple (1 Rois 8, 10). Lorsque le royaume de Juda a été emmené en captivité à Babylone, la gloire de Dieu a quitté le temple. Elle ne reviendra que lors du Millénium, dans le temple rebâti (Ézéch. 9 - 11; 43). Quant à ses dimensions, le temple de Zorobabel était encore plus grand que le temple détruit de Salomon; toutefois l'arche de l'alliance ne s'y trouvait pas (Esdras 3 - 6; Jér. 3, 16).

2. Dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament connaît deux mots différents pour désigner le temple de Jérusalem (grec hieron et naos). Le premier, au sens plus général de «le saint», désigne l'ensemble du temple avec tous les bâtiments qui s'y rattachent, le second signifie étymologiquement «habitation, sanctuaire» et est utilisé pour le sanctuaire proprement dit.

Aujourd'hui il n'y a pas, comme autrefois à Jérusalem, d'édifice somptueux qui pourrait être désigné comme le temple de Dieu, mais il existe une «maison spirituelle», composée de personnes qui étaient autrefois sans espérance et sans Dieu dans le monde, mais qui sont maintenant rachetées par le sang de Christ et édifiées «pour être un temple saint (grec naos) dans le Seigneur». C'est pourquoi il est également dit de lui qu'il est «bien ajusté ensemble», pareillement au corps de Christ, constitué lui aussi uniquement de rachetés (cf. Éph. 2, 21 avec 4, 16).

Paul emploie la même expression dans les épîtres aux Corinthiens: «Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un corrompt le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint, et tels vous êtes» (1 Cor. 3, 16, 17); de même en 2 Corinthiens 6, 16: «Car vous êtes le temple du Dieu vivant». En tant qu'habitation actuelle de l'Esprit Saint, le temple de Dieu n'est pas une maison spirituelle «en construction», mais un édifice achevé.

En Éphésiens 2, 21, à la différence du «temple de Dieu» dans les épîtres aux Corinthiens, il s'agit non pas de l'Assemblée du point de vue de la responsabilité de l'homme, mais de l'édifice de Dieu dans sa perfection. L'emploi du même mot ne doit pas nous empêcher de voir cette importante différence, quand bien même, fondamentalement, il s'agit d'une seule et même chose. Au reste, le temple de Dieu est présenté, dans les épîtres aux Corinthiens, comme l'habitation déjà achevée du Saint Esprit, alors que dans l'épître aux Éphésiens, tout l'édifice croît encore pour être un temple saint dans le Seigneur; par conséquent, tant que des «pierres vivantes» sont ajoutées, il n'est pas considéré comme étant achevé.

Le Seigneur Jésus a aussi parlé de son propre corps comme le temple qui serait détruit et relevé en trois jours, faisant par là allusion à sa mort et à sa résurrection (Jean 2, 19-21; cf. Matt. 26, 61). Quelle pensée saisissante pour nos cœurs: le corps pur du Fils de Dieu devenu Homme, en qui habite toute la plénitude de la déité corporellement, a été un saint temple de Dieu sur la terre! Et pourtant, au temps d'Ézéchiel, la gloire de Dieu avait quitté le temple profané de Jérusalem, et elle n'y était pas retournée après sa reconstruction au temps d'Esdras (cf. Col. 1, 19; 2, 9). Quand le corps du croyant aussi est appelé le «temple du Saint Esprit», cela va dans la même direction, bien que pratiquement nous soyons souvent bien loin de répondre à la sainteté de cette Personne de la déité (1 Cor. 6, 19).

Ténèbres: voir «nuit»

Tente, tabernacle

Aujourd'hui encore, dans le Proche-Orient, les tentes d'habitation se composent le plus souvent de couvertures de poil de chèvre brun foncé ou tirant sur le noir (chèvre; cf. Cant. 1, 5); elles peuvent atteindre une grandeur considérable. Lors de la construction de la tente d'assignation aussi, du poil de chèvre a été utilisé pour la fabrication des tapis qui constituaient à proprement parler la «tente par-dessus le tabernacle» (Ex. 26, 7; 35, 26; 36, 14). À la différence de la maison, la tente est une forme d'habitation humaine qui porte le caractère de ce qui est éphémère. Une tente peut continuellement être démontée et reconstruite dans un autre lieu. Les patriarches Abraham, Isaac et Jacob habitaient dans des tentes, ce qu'Hébreux 11, 9 fait particulièrement ressortir pour souligner le caractère d'étranger de ces hommes de foi. Ils savaient et confessaient qu'ils ne possédaient pas de cité permanente ici-bas, mais attendaient celle qui est à venir (Héb. 11, 10, 11-16). Dans le Nouveau Testament, le corps du croyant est comparé à une tente qui est déposée au moment du décès, et qui sera remplacée par le corps de gloire lors de la venue du Seigneur (2 Cor. 5, 1; 2 Pierre 1, 13).

Le premier édifice que Dieu a fait ériger comme son sanctuaire était la tente d'assignation, appelée le «tabernacle» en Hébreux 9, 2. Plus tard, dans le pays de Canaan, le temple de Jérusalem a été construit par Salomon. Aussi bien le tabernacle que le temple étaient l'habitation et le sanctuaire de Dieu au milieu de son peuple terrestre. Mais tandis que le tabernacle a été construit pour la marche dans le désert, le temple représente un état durable et établi. Le tabernacle et tous ses ustensiles étaient faits de manière à pouvoir être portés; cela indique que cet état se rapporte davantage au témoignage de Dieu dans le monde, un témoignage qui n'est que

passager. Le temple, en revanche, semble faire plus allusion à la vocation éternelle selon le conseil de Dieu, car le tabernacle était extérieurement petit et insignifiant alors que le temple était grand et magnifique. – En Hébreux 13, 10 tout le système de la sacrificature israélite est appelé le «tabernacle», sans doute pour souligner son caractère passager.

Tente d'assignation: voir «tente»

Terre

L'hébreu *erez* et le grec *gè* peuvent aussi bien signifier «la terre» que le «pays» (ce qui est souvent indiqué dans les notes de la version J.N.D.); l'hébreu *adamah* par contre désigne davantage le sol. Dans le langage spirituel et prophétique, la terre est souvent, par contraste avec la mer, une sphère ayant une situation ordonnée sur le plan moral ou politique. Quand le Seigneur Jésus dit à ses disciples: «Vous êtes le sel de la terre» (Matt. 5, 13), il faut y voir en premier lieu le pays d'Israël, mais aussi la chrétienté, deux sphères dans lesquelles Dieu s'est fait connaître d'une façon toute particulière et a laissé ses traces (cf. en comparaison v. 14: «la lumière du monde»). Alors que la première bête en Apocalypse 13, 1, figure de l'Empire romain et de son chef, monte de la mer, la seconde bête au verset 11, l'Antichrist juif, monte de la terre.

Terre: voir «argile»

Tête: voir «chef»

Tonnerre, éclair

Le grondement puissant et, pour beaucoup de personnes, angoissant du tonnerre lors d'un orage montre, comme l'éclair qui le précède, quelque chose de la majesté et de la grandeur du Créateur. Les éclairs et les tonnerres annoncent la présence de Dieu aussi bien lors du don de la loi au Sinaï, que sur son trône dans le ciel (Ex. 19, 16; Apoc. 4, 5). Dans la Bible, le tonnerre est la voix de Dieu et évoque sa puissance redoutable (Ps. 29, 3-9). Quand il parle, les hommes pensent qu'il a tonné (Jean 12, 28, 29), car ils entendent bien, cependant ils ne comprennent pas sa voix.

Trois

Trois est en premier lieu le chiffre des Personnes de la Déité (Trinité): le Père, le Fils et le Saint Esprit (Matt. 28, 19). En voici quelques exemples:

- le lieu très saint de la tente d'assignation avait trois dimensions égales, c'est-à-dire que la longueur, la hauteur et la largeur étaient identiques; il mesurait 10 x 10 x 10 coudées (dans le temple: 20 x 20 x 20 coudées, 1 Rois 6, 20), et la nouvelle Jérusalem en Apocalypse 21, 16 est aussi un cube de hauteur, longueur et largeur égales;
- dans le Nouveau Testament, Dieu est nommé trois fois «invisible» (Col. 1, 15; 1 Tim. 1, 17; Hébr. 11, 27);
- Il est appelé trois fois «Abba, Père» (Marc 14, 36; Rom. 8, 15; Gal. 4, 6);
- trois morts furent ressuscités par le Seigneur Jésus, en démonstration de sa toute-puissance divine (la fille de Jaïrus en Marc 5, le fils de la veuve de Naïm en Luc 7, Lazare en Jean 11).

Le chiffre trois représente en outre un témoignage complet: «Sur la déposition de deux témoins ou sur la déposition de trois témoins, la chose sera établie» (Deut. 19, 15; Matt. 18, 16).

Trois est aussi le chiffre de la résurrection. Le Seigneur Jésus est ressuscité d'entre les morts le troisième jour. À ce sujet, il est à remarquer que chaque jour commencé est compté comme jour entier.

Dans l'Apocalypse, il est question plusieurs fois du «tiers de la terre» etc. (par ex. Apoc. 8, 7; 9, 15). Cette désignation semble se référer au territoire de l'Empire romain. En Apocalypse 12, 3 et 4, Satan, sous la forme d'une bête ayant sept têtes et dix cornes, entraîne le tiers des étoiles avec sa queue. Vu que le chef de l'Empire romain, au chapitre 13, verset 1, est aussi représenté par une bête ayant sept têtes et dix cornes, qui ressemble à l'image du quatrième empire en Daniel 7, 7 et 23 (ayant également dix cornes), «le tiers» désigne bien le territoire de cette puissance mondiale.

Trompette, cor

Dans la Bible, différents mots hébreux désignent des instruments à vent parmi lesquels la trompette (hébr. *chazozerah*) et le cor (hébr. *schofar*) sont les plus souvent cités. Les deux trompettes d'argent que Moïse devait se faire servir pour la convocation de l'assemblée d'Israël et comme signal lors de diverses autres occasions (Nomb. 10, 1-10). Il était aussi sonné des trompettes pour louer Dieu (1 Chron. 13, 8; 15, 24; 2 Chron. 29, 27, 28). Au grand jour des propitiations, il fallait par contre faire passer le «son bruyant» des trompettes (Lév. 25, 9), de même lors de la prise de Jéricho (Josué 6, 4). Dans ce dernier passage, les trompettes sont qualifiées de «retentissantes» (hébr. *schofaroth hajovelim*), terme que l'on retrouve en Lévitique 25, 10 dans le mot «jubilé» qui veut dire «le son retentissant du cor» (voir note). Au psaume 98, 6, la trompette et le cor sont mentionnés ensemble. Les prophètes parlent souvent du son de la trompette pour signaler le commencement du combat ou un événement important (És. 18, 3; 27, 13; Jér. 4, 5; 42, 14). Dans le Nouveau Testament, la trompette (grec *salpinx*) est mentionnée presque uniquement au sens figuré, à savoir comme caractéristique de la voix du Seigneur Jésus en tant que Juge (Apoc. 1, 10; 4, 1), comme signe de la venue de Christ pour les siens (1 Cor. 15, 52; 1 Thess. 4, 16) ou comme signal pour des châtements déterminés sur la terre au temps de la grande tribulation (les «sept trompettes» en Apocalypse 8); la «dernière trompette» en 1 Corinthiens 15 ne doit pas être confondue avec la septième trompette en Apocalypse 8. La trompette est une image des paroles de Dieu en témoignage et comme message aux hommes.

Tour

Dans l'Écriture sainte, une tour est employée quelquefois comme figure de la grandeur, de la supériorité et, par conséquent, de la sécurité et de la défense. La première tour a été bâtie par les hommes à Babel; elle était un symbole de la présomption et de l'ambition de ses constructeurs qui ont été punis par Dieu (Gen. 11, 1-9). Toutefois Dieu lui-même est appelé, par ceux qui se confient en lui, «une forte tour» qui offre un sûr refuge en toutes circonstances (Ps. 61, 3; Prov. 18, 10).

U

Un

Les nombres qui se trouvent dans la Bible ont sans aucun doute une signification symbolique. Cela vaut particulièrement pour les chiffres cardinaux un à dix. En outre, les nombres douze et quarante paraissent fréquemment avec une signification plus profonde. Le chiffre un exprime, en premier lieu, l'exclusivité et l'unicité. Il est aussi le chiffre de la perfection et de l'unité absolues. Dieu est non seulement un, mais il est aussi l'unique, le seul vrai Dieu (Deut. 6, 4; 1 Tim. 2, 5). Dans toute la multiplicité des choses créées, on peut

continuellement discerner l'intention de Dieu de rendre là aussi l'unité visible. C'est ainsi que l'homme et la femme unis dans le mariage sont une seule chair (Gen. 2, 24), comme aussi l'Assemblée de Dieu est un seul corps (Éph. 2, 16; 4, 4).

V

Vague, flot

Les vagues et les flots de la mer sont souvent une image d'une force invincible qui cependant se trouve en fin de compte dans la main et sous l'autorité de Dieu (Job 38, 11; Ps. 65, 7). Le jugement contre le péché, que le Seigneur Jésus a porté à la croix, est aussi comparé, prophétiquement, aux vagues et aux flots d'eau: «Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi» (Ps. 42,7; 88,7; Jonas 2,4).

Vallée

La langue hébraïque dispose de différents mots qui ont été traduits par «vallée». Souvent le sens spirituel secondaire de «soumission, abaissement, détresse» leur est attaché (par contraste avec la montagne). Quand un homme tué était trouvé, les anciens de la ville la plus rapprochée devaient briser la nuque à une génisse dans une vallée où coule un torrent (hébr. nachal) et laver leurs mains sur elle, pour témoigner de leur innocence dans ce crime (Deut. 21, 1-9). Acan, qui avait troublé Israël, a été conduit, avec tout ce qui lui appartenait, dans la vallée d'Acôr (hébr. emeq achor «vallée du trouble, du malheur») pour y être lapidé (Josué 7, 24-26). Toutefois, dans l'avenir glorieux d'Israël, cette vallée deviendra un lieu où couchera le gros bétail et s'appellera «porte d'espérance» (És. 65, 10; Osée 2, 15). Un Néhémie humilié a commencé et terminé sa première inspection de la ville de Jérusalem en ruine de nuit à la porte de la vallée (Néh. 2, 13-15).

Dans le langage figuré des psaumes, nous trouvons la «vallée (hébr. gai) de l'ombre de la mort» et la «vallée des pleurs (hébr. emeq habbacha)» qui nous montrent que les saints hommes de Dieu, auteurs de ces psaumes, ont aussi attaché à ce mot des sentiments de détresse et de difficulté (Ps. 23, 4; 84, 6).

Vanner: voir «crible, balle»

Vase

En Marc 11, 16 et en Luc 8, 16, par exemple, on trouve le mot vase (grec skeuos) dans sa signification première, concrète; mais dans maints autres passages, il est appliqué dans un sens figuré tant à l'homme qu'au corps humain. Quand le Seigneur glorifié dit à Ananias que Saul de Tarse lui est un «vase d'élection» qui portera son nom, par la prédication de l'Évangile, non seulement devant les fils d'Israël mais aussi devant les nations païennes et même devant les rois, il est question de l'homme Paul (Actes 9, 15). Lorsque le peuple d'Israël est considéré, en Romains 9, 21 à 23, l'image comparative d'un potier qui peut faire des vases comme il l'entend est utilisée en premier. Puis, dans l'application qui en est faite aux hommes, il est dit que Dieu lui-même a préparé d'avance les «vases de miséricorde»; en revanche, des «vases de colère», qu'ils sont préparés pour la destruction, et cela non par Dieu mais, comme nous lisons en Romains 2, 5, par leur propre obstination et leur cœur sans repentance. En 2 Corinthiens 4, 7, les «vases de terre» ne désignent pas l'homme dans son ensemble, mais parlent seulement de son corps qui est aussi appelé «l'homme extérieur» (v. 16). Semblablement en 1 Thessaloniens 4, 4, le corps de l'homme est vu comme le «propre vase» qu'il doit posséder en sainteté et en honneur, et préserver ainsi de l'impureté. En 2 Timothée 2, 20, 21, il est d'abord question de vases d'or et d'argent et aussi de bois et de terre, «les uns à honneur, les autres à déshonneur». Le verset suivant montre ensuite clairement qu'il s'agit là d'une comparaison, puisque celui qui se purifie des vases à déshonneur devient un vase à honneur qui est utile au maître et préparé pour toute bonne œuvre. Ici les vases désignent donc des hommes qui sont à honneur ou à déshonneur dans leur service pour le Seigneur. En 1 Pierre 3, 7, les épouses sont qualifiées comme étant «un vase plus faible» auquel le mari doit porter un honneur particulier, pour que ses prières ne soient pas interrompues.

Veau

Le veau appartenait aux bêtes pures qui pouvaient être offertes en sacrifice (cf. Lévit. 9, 2). Il est une image de la persévérance patiente comme aussi de la pureté et de la constance dans la marche (Ézéch. 1, 7, 9, 17; cf. Deut. 14, 6). En Luc 15, 23, le veau gras est un type de Christ comme le fondement de la joie et de la communion. Les veaux d'or qu'Israël s'est faits au début du voyage dans le désert (Ex. 32, 4) et sous le roi Jéroboam (1 Rois 12, 28) trouvent par contre leurs modèles dans l'idolâtrie égyptienne ou cananéenne où le culte du taureau était répandu.

Vent

Aussi bien en hébreu (ruach) qu'en grec (pneuma), le vent et l'Esprit sont un seul et même mot. De même que le vent est une force de la nature invisible, mais cependant très réelle, ainsi l'Esprit de Dieu aussi opère d'une manière invisible. C'est pourquoi le Seigneur Jésus compare cette action du Saint Esprit au souffle du vent: «Le vent souffle où il veut, et tu en entends le son; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va: il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (Jean 3, 8). La descente du Saint Esprit à la Pentecôte a aussi été annoncée par «un son, comme d'un souffle violent et impétueux» (Actes 2, 2). Toutefois le vent peut être aussi une image des mauvaises influences, comme chez les hommes méchants au sein de la chrétienté, desquels Jude 12 dit qu'ils sont semblables à des «nuées sans eau, emportées par les vents».

Les expressions «les quatre vents» ou «à tout vent» correspondent aux points cardinaux et désignent la terre tout entière (1 Chron. 9, 24; Jér. 49, 32).

Ventre

Le ventre est souvent une figure des instincts bas et des convoitises charnelles (Rom. 16, 18; Phil. 3, 19). Le serpent a été condamné par Dieu à marcher sur son ventre (Gen. 3, 14), et il était défendu aux Israélites de manger les animaux qui marchaient sur le ventre (Lévit. 11, 42).

Vêtement, habit, robe

Le vêtement est ce qui caractérise dans une grande mesure le comportement extérieur d'un homme, ainsi que le dit le dicton bien connu: «l'habit fait le moine». Dans la Bible, le vêtement est ainsi une image de la position et de la conduite de l'homme. Ésaïe doit préférer cette plainte: «Et tous, nous sommes devenus comme une chose impure, et toutes nos justices, comme un vêtement souillé» (És. 64, 6). Mais au chapitre 61 (v. 10), nous entendons les rachetés s'écrier en se réjouissant avec joie en l'Éternel: «Il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice». En Zacharie 3, 3, on voit le grand sacrificateur Joshua vêtu de vêtements sales et, de ce fait, être la cible des attaques de Satan. Les vêtements sales sont mis en relation avec l'iniquité qui est ôtée (v. 4). À leur place, Joshua reçoit des «habits de fête», c'est-à-dire des habits qui satisfont aux plus hautes exigences. Dans le Nouveau

Testament également, nous trouvons les vêtements comme figure aussi bien de la position du croyant (Matt. 22, 11: la «robe de noces»; Apoc. 7, 9: les «longues robes blanches») que de sa marche (Jude 23: «le vêtement souillé par la chair»; Apoc. 3, 4, 18: des «vêtements souillés» et des «vêtements blancs»). Le fils prodigue reçoit du père «la plus belle robe» (Luc 15, 22). Dans l'Apocalypse, les «robes (blanches)» sont les marques distinctives de différents groupes de rachetés (Apoc. 6, 11; 7, 9; 22, 14).

Vierge

Les vierges sont des personnes pures, chastes. Ce mot symbolise la pleine séparation du monde et de tout mal. Paul désirait présenter les croyants à Corinthe «au Christ comme une vierge chaste» (2 Cor. 11, 2). Tel doit être le caractère de ceux qui font profession de connaître le Seigneur (cf. Apoc. 14, 4).

Vigne, cep

Dans la parole de Dieu, la vigne et le cep sont assez souvent employés au sens figuré. La raison semble en être le fait qu'il n'y a guère de plante autre que la vigne dont la culture – particulièrement la taille – exige autant de travail. Son bois n'a aucune valeur et n'était utilisé que pour être consommé (Ézéch. 15). Le cep, au psaume 80, 8 à 14 (cf. Jér. 2, 21; Osée 10, 1), et la vigne, en Ésaïe 5, 1 à 7, sont une image d'Israël (Matt. 21, 33 et suiv.). Dieu avait cherché du fruit auprès de son peuple terrestre, mais il n'en a pas trouvé. Lorsque ensuite son Fils bien-aimé a aussi été rejeté, une nouvelle époque a commencé. Le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu, est maintenant le vrai cep, et les disciples sont les sarments qui peuvent porter du fruit durable pour Dieu s'ils demeurent dans une relation de foi vivante avec le cep (Jean 15, 1 et suiv.).

Ville, cité

La ville est une image de la vie commune et organisée des hommes qui, d'une manière permanente, habitent, vivent et travaillent là ensemble. La première ville mentionnée dans la Bible a été bâtie par Caïn, un homme qui était sorti de devant l'Éternel (Gen. 4, 17); la dernière ville est la «sainte cité, nouvelle Jérusalem» qui descend du ciel comme une épouse ornée pour son mari (Apoc. 21, 2 et suiv.). Nous trouvons constamment ces deux caractères opposés dans les villes citées dans la parole de Dieu. Elles peuvent être, comme Babel, une image du système de ce monde, qui a été érigé pour sa propre gloire et contre la volonté de Dieu (Gen. 11, 1-9), mais aussi une figure de la communion des enfants de Dieu dans leur vie quotidienne, comme Jérusalem dans les livres d'Esdras et de Néhémie, où il est parlé d'un petit résidu qui, avec foi, rebâtit le temple détruit et la ville. Deux caractéristiques essentielles de la vieille ville étaient la muraille, qui est le symbole de la protection et de la séparation, ainsi que les portes qui parlent d'entrer et de sortir, mais aussi de l'administration et des autorités judiciaires.

Vin, moût

Dans la Bible, le vin est une image de la joie terrestre qui en soi n'est pas mauvaise. Il est dit au psaume 104, 15: «Et le vin qui réjouit le cœur de l'homme». Le Prédicateur, qui considère la vie de l'homme avant tout en rapport avec cette terre, recommande par conséquent la jouissance du vin (Eccl. 2, 3; 9, 7; 10, 19). Mais dans le livre des Proverbes, où la crainte de l'Éternel est présentée, le même écrivain nous met en garde contre cette boisson (Prov. 20, 1; 21, 17; 23, 30 et suiv.; 31, 4). Un nazaréen («séparé, consacré»; voir Nomb. 6) qui voulait vivre entièrement pour Dieu ne devait rien manger de la vigne. Samson, Samuel et Jean le Baptiseur étaient de tels nazaréens (cf. Juges 13, 4, 5; 1 Sam. 1, 11; Luc 1, 15). Le Seigneur Jésus est le vrai nazaréen. Dans sa vie, il fut Celui qui était séparé, et il ne goûtera la joie dans sa création que lorsqu'il apparaîtra en gloire pour établir son royaume (Matt. 26, 29).

La coupe de la cène du Seigneur parle de son sang versé (Matt. 26, 27, 28). À ce sujet, il n'est toutefois jamais parlé expressément du vin, mais du «fruit de la vigne» ou simplement de la «coupe». Lorsque celle-ci est appelée, en 1 Corinthiens 10, 16, la «coupe de bénédiction», nous pouvons penser avec joie aux bénédictions qui nous ont été acquises par l'œuvre rédemptrice, si difficile pour notre Seigneur.

Par ailleurs le vin peut être aussi un symbole de la débauche et de la dissolution (Éph. 5, 18; Apoc. 14, 8; 17, 2), ainsi que de la fureur de Dieu contre le péché (Apoc. 14, 10; 19, 15; voir pressoir, cep).

Voile

Le voile dans la tente d'assignation et dans le temple séparait le lieu très saint du lieu saint, et personne ne pouvait le franchir, excepté le souverain sacrificateur qui ne le faisait qu'une fois l'an au grand jour des propitiations (Lév. 16, 2). Aussi longtemps que ce voile de séparation était là, le chemin des lieux saints, c'est-à-dire de la présence de Dieu, n'était pas encore manifesté (Héb. 9, 6-8). Selon Hébreux 10, 20, tel était encore le cas pendant la vie de Christ sur la terre, car le voile n'a été déchiré qu'au moment de sa mort (Matt. 27, 51); en d'autres termes: avant l'œuvre de la croix, l'accès aux lieux saints nous était fermé. Mais depuis que l'œuvre de la rédemption est accomplie, tous les rachetés ont «une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus», et cela par le chemin nouveau et vivant «qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair».

Y

Yeux: voir «œil»

Que dit l'ÉCRITURE ? (Rom. 4:3)

Réponse à 150 questions touchant divers sujets bibliques ou de la vie chrétienne, posées par les lecteurs du périodique «le Salut de Dieu» entre 1873 et 1917 (par W.J.Lowe puis Élie Périer)

«Sondez les Écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi»

Jean 5:39

«Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre» 2 Timothée 3:16, 17

«Et ils reçurent la parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures pour voir si les choses étaient ainsi»

Actes 17:11

Sommaire

1. Gen. 2:17. La mort, salaire du péché
2. Gen. 3:15. La semence du serpent
3. Gen. 14 ; Hébr. 7. Melchisédec
4. Gen. 24:47. Anneau et bracelets de Rébecca
5. Exode 3:2. Vision de Moïse à Horeb
6. Exode 18. Moïse et Jéthro. Dépendance de Dieu
7. Lévi. 14. Purification du lépreux. Symbolisme des éléments employés
8. Deut. 10. L'arche de l'alliance de l'Éternel
9. Deut. 15. Relâche de la septième année
10. 2 Chron. 20. Leçon à tirer des navires de Tarsis
11. Ps. 22 ; Matt. 27:46. Caractères de l'abandon de Christ
12. Ps. 102:4, Le cœur frappé et desséché comme l'herbe
13. Prov. 8. Qui est la sagesse dans ce chapitre ?
14. Éccl. 3:19-21. Différence entre l'homme et la bête ?
15. Éccl. 7:15. La part du juste et celle du méchant
16. Jér. 1:17. Le jugement dont le prophète est menacé
17. Lam. 3:27 ; Matt. 11:29-30. Porter le joug
18. Dan. 11:35. Pourquoi Dieu permet-il que des justes tombent ?
19. Mal. 3 ; Apoc. 22. Le soleil de justice et l'étoile du matin
20. Matt. 5:13 ; Marc 9:50. Signification du sel
21. Matt. 5:25-26. Se mettre en règle avec sa partie adverse
22. Matt. 11:3, 11. Jean le baptiseur. Sa question au Seigneur
23. Matt. 11:12. Le royaume pris par violence
24. Matt. 12:32. Le péché qui ne sera jamais pardonné
25. Matt. 16:18. Les portes du hadès ne peuvent pas prévaloir contre l'Assemblée
26. Matt. 16:24 ; Luc 9:23. Prendre sa croix
27. Matt. 16:28. Voir le Fils de l'homme venant dans son royaume
28. Matt. 17:3. Pierre reconnaît Moïse et Élie
29. Matt. 18:12-14 ; Luc 15:1-7. S'agit-il des mêmes paraboles ?
30. Matt. 19:23-24. Le royaume de Dieu et le royaume des cieux
31. Matt. 24. La grande tribulation et le jugement des nations
32. Matt. 24:21 ; Apoc. 7:14. S'agit-il de la même grande tribulation ?
33. Matt. 25. Le jugement des nations est-il final ?
34. Marc 14:40-42. Dormez dorénavant et reposez-vous
35. Luc 5:36 ; Matt. 9:16. Le drap neuf et le vieil habit
36. Luc 10:5. Comment pouvons-nous être des fils de paix ?
37. Luc 11:13. Faut-il demander à recevoir le Saint Esprit ?
38. Luc 11:47-48. Les pharisiens bâtissant les tombeaux des prophètes
39. Luc 12:10-12. Confesser Christ et le péché contre le Saint Esprit
40. Luc 14:26 ; Marc 10:29, 30 ; Éphés. 6:1-4 ; Col. 3:20. Faut-il vraiment haïr son père, sa mère, sa propre vie ?
41. Luc 15. Pourquoi le fils prodigue est-il revêtu par le père ?
42. Luc 16:9. Se faire des amis avec les richesses injustes
43. Luc 16:19-31 ; Jean 5:24-29. La joie ou les tourments aussitôt après la mort ou seulement après la résurrection ?
44. Luc 17:35. Pris pour la bénédiction ou pour le jugement ?
45. Luc 20:34-36. S'agit-il des Juifs ou du monde entier ?
46. Luc 22:20. Portée de la nouvelle alliance
47. Luc 22:35-36 ; Luc 9:3. Prendre ou ne pas prendre une bourse ou un sac ?
48. Luc 22:36-38. Peut-on résister par la force ?
49. Ésaïe 6:5 ; Jean 1:18 ; 1 Jean 4:12. Voir Dieu ?
50. Jean 3:5. Être né d'eau et de l'Esprit
51. Jean 3:16. Dieu aime-t-il encore le monde ?
52. Jean 10:34. Comment comprendre l'expression : «Vous êtes des dieux» ?
53. Jean 14:2. Signification des «plusieurs demeures»
54. Jean 14:2. À quel moment le Seigneur a-t-il préparé notre place ?
55. Jean 14:12. Quelles sont les oeuvres plus grandes ?
56. Jean 16:33. Sens des paroles du Seigneur : «J'ai vaincu le monde»
57. Jean 17:9. Ne faut-il pas prier pour le monde ?
58. Jean 17:11. Quel est le nom que le Père a donné à Christ ?
59. Jean 20:17. Pourquoi Marie de Magdala ne devait-elle pas toucher le Seigneur ?
60. Act. 7:56 ; Hébr. 1:3, 13 ; 10:12 ; 12:2. Le Fils de l'homme debout et assis
61. Act. 16:37 ; 22:25. La conduite de l'apôtre Paul
62. Act. 21:20-26. Le voeu de l'apôtre Paul dans le temple

63. Rom. 4:25. Signification de la justification dans ce passage.
64. Rom. 5:14. Adam, figure de Christ.
65. Rom. 6:7 ; Gal. 3:4. Doctrine touchant la loi et la grâce
66. Rom. 8:3. Quel est le sens de cette expression : «a condamné le péché dans la chair». Différence entre le péché et la chair.
Le péché du croyant a-t-il été aussi porté à la croix ?
67. Rom. 8:16. Que signifie : «L'Esprit rend lui-même témoignage avec notre esprit, que nous sommes enfants de Dieu» ?
68. Rom. 9:16 et Matt. 7:7-8. Y a-t-il contradiction ?
69. 1 Cor. 3:9. Collaborateurs de Dieu
70. 1 Cor. 3:17. Dieu le détruira
71. 1 Cor. 8:11. Le frère périra par ta connaissance
72. 1 Cor. 10:23. Toutes choses me sont permises
73. 1 Cor. 11:10-13. La femme qui prie doit-elle se couvrir la tête ?
74. 1 Cor. 9:24-27 ; 11:30-32. Achever la course, remporter le prix
75. 1 Cor. 14:34-35. Exercice du don de prophète chez la femme.
76. 1 Cor. 15:8. Pourquoi l'apôtre se compare-t-il à un avorton ?
77. 1 Cor. 15:29. Baptême pour les morts
78. 2 Cor. 5:3. Que signifie : «être trouvés nus» ?
79. 2 Cor. 5:10. Comment notre pleine délivrance et notre manifestation devant le tribunal de Christ sont-ils compatibles ?
80. 2 Cor. 5:19. Dieu était en Christ
81. Éphés. 1:4 ; Col. 1:22, 1 Jean 4:17. Comment ces passages s'appliquent-ils à nous ?
82. Éphés. 4:8. Signification et comparaison avec 1 Pier. 3:19-21
83. Éphés. 6. Le peuple d'Israël avant et après le Jourdain
84. Éphés. 6:10-20. Quel est ce combat ?
85. Éphés. 6:14, 16. La cuirasse de la justice, le bouclier de la foi
86. Philip. 2:12 ; 3:8-11. Travailler à son propre salut
87. Philip. 3:11. De quelle résurrection Paul parle-t-il ?
88. 1 Thess. 5:10. S'agit-il ici de la mort ou du sommeil spirituel ?
89. 1 Thess. 5:21. Éprouver toutes choses, retenir ce qui est bon
90. 1 Tim. 2:4 ; Act. 28:26-27. La volonté de Dieu quant au salut et notre responsabilité
91. 1 Tim. 3:1 ; 1 Cor. 14:1, 3, 39. Aspirer à la surveillance, désirer des dons.
92. 1 Tim. 6:12-13. La belle confession
93. 2 Tim. 2:12 ; Jean 10:28. Si nous le renions, il nous reniera
94. Tite 1:1-2. À qui Dieu a-t-il fait des promesses avant les temps des siècles ?
95. Tite 2:11. Vivre justement
96. Tite 3:5. Lavage de la régénération et renouvellement du Saint Esprit
97. Héb. 4:11. Signification du repos dans ce passage
98. Héb. 4:12 ; 1 Thess. 5:23. Différence entre l'âme et l'esprit
99. Héb. 6:4-6 ; 2 Pier. 2:20-22. Quelqu'un qui est scellé du Saint Esprit peut-il perdre son salut ?
100. Héb. 7:3 ; 2 Chron. 26:16-21. Melchisédec, Ozias
101. Héb. 9:23. Purification des choses célestes
102. Héb. 11:39 ; 6:15. Promesses faites à Abraham. Y a-t-il contradiction ?
103. Héb. 13:17 et Matt. 23:8. Quelle différence faut-il faire entre ces conducteurs ?
104. Héb. 13:7, 17 et Matt. 23:8. Faut-il reconnaître ou être sur ses gardes vis-à-vis de ces conducteurs ?
105. Jacq. 5:16. Confession des péchés
106. Jacq. 5:16. Confession publique des péchés
107. 1 Pier. 3:19-20. Christ prêchant aux esprits en prison
108. 2 Pier. 3:12. Hâter la venue du jour de Dieu
109. 1 Jean 2:6. Marcher comme Lui a marché. Quel est le sens de ce passage ?
110. 1 Jean 2:27. Que signifie ce passage : «Vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne» ?
111. 1 Jean 3:20. Si notre cœur nous condamne
112. 1 Jean 5:16. Le péché à la mort
113. Jude 23. Les arrachant hors du feu, haïssant même le vêtement souillé par la chair
114. Apoc. 1:5. Le premier-né des morts
115. Apoc. 3:9. La synagogue de Satan
116. Apoc. 4:6-8. Les quatre animaux
117. Apoc. 5:9. Pourquoi le cantique est-il appelé nouveau ?
118. Apoc. 5:10. Pourquoi est-il dit : «Tu les as faits rois» ?
119. Apoc. 6:9. Les âmes sous l'autel
120. Apoc. 7:9-17. Une grande foule. Dans Matt. 20:16 ; 7:14 : Peu d'élus
121. Apoc. 14:13. Quels sont les morts bienheureux dont parle ce passage ?
122. Apoc. 20:5-6. La première résurrection
123. Apoc. 20:5-6. Quand donc la première résurrection sera-t-elle achevée ?
124. Apoc. 21. Le tableau de l'Église dans ce passage
125. La maison de Dieu à Silo
126. Signification morale du miel dans l'Écriture
127. Le mot chair dans le Nouveau Testament. Sa signification
128. Y a-t-il une différence entre un pécheur et un pécheur perdu ?
129. Sommes-nous moins responsables qu'Adam ?
130. Peut-on marcher avec Dieu sans savoir que le péché est ôté ?
131. La foi sans oeuvres est-elle concevable ? et l'inverse ?
132. Les Saints de l'Ancien Testament étaient-ils en Christ ?
133. Y a-t-il simultanéité entre la conversion et la réception du Saint Esprit ?
134. Le Saint Esprit peut-il habiter là où se trouve une nature pécheresse ?

135. Comment savoir que l'on possède le Saint Esprit ?
136. Y a-t-il pardon pour un professant qui retourne à sa conduite passée ?
137. Le Seigneur a-t-il porté le péché des incrédules ?
138. Comment concilier l'amour de Dieu et le péché avec ses conséquences présentes et éternelles ?
139. La ruine de l'Église atténue-t-elle la responsabilité du chrétien comme membre du corps de Christ ?
140. Fraction du pain, qui peut y participer ?
141. Le travail du dimanche
142. Doit-on s'abstenir du sang ?
143. La femme peut-elle parler dans l'Assemblée ? Quand et pourquoi doit-elle se couvrir ?
144. Le chrétien et le travail manuel
145. Prier pour ou avec quelqu'un
146. Emploi des collectes
147. Le retour du Seigneur sera-t-il précédé ou non par des signes ?
148. Les habitants de la terre pendant le Millénium
149. Comment les nations entendront-elles parler du Seigneur avant son règne ?
150. Tous les Juifs ramenés en Palestine croiront-ils ?
151. Y aura-t-il pendant le règne beaucoup de conversions parmi les nations ?
152. À quelle résurrection appartiendront les Juifs convertis du Millénium ?

Avant-propos

Il est toujours utile et en bénédiction pour nos âmes d'examiner avec soin chaque mot, chaque détail de la Parole de Dieu. C'est une lecture qu'il faut faire avec prière, en se gardant d'y chercher un appui à des idées préconçues ou de vouloir définir ce que l'Écriture ne définit pas. Ne limitons pas non plus l'application des passages où l'Esprit de Dieu s'exprime en termes propres à agir sur la conscience de chacun. Nous risquons beaucoup de perdre le profit d'une exhortation ou d'un avertissement si nous disons avec légèreté : «ce passage ne me concerne pas»..Car cette Parole nous sonde. Elle est un miroir fidèle, qui révèle notre état réel et nous apprend en même temps quelles sont les richesses de la grâce de Dieu à notre égard.

En lisant ainsi nous éprouverons souvent combien les pensées de Dieu sont profondes (Ps. 92:5). «Comprends-tu ce que tu lis ?» demande Philippe à l'Éthiopien. Question que nous devons souvent nous poser. «Comment donc le pourrais-je, si quelqu'un ne me conduit» répond cet homme (Actes 7:30, 31). Plus nous lisons attentivement l'Écriture et plus nous sentons aussi le besoin d'être aidés pour en saisir le sens. Certes le Saint Esprit communique souvent directement la vérité à celui qui la cherche avec droiture, les croyants de tous les temps en ont fait l'expérience. Mais n'était-ce pas le Saint Esprit qui avait veillé à ce que cet Éthiopien soit instruit, alors qu'il lisait le livre d'Ésaïe ? Il avait commandé à Philippe : «Approche-toi et joins-toi à ce char» (v. 29). Ainsi emploie-t-il tels et tels de ceux auxquels il a déjà enseigné la vérité, comme des instruments «capables d'instruire aussi les autres» (2 Tim. 2:2). Leur ministère oral ou écrit doit donc avoir du prix pour nos cœurs. Combien est profitable l'explication dans toutes les Écritures des choses qui rendent témoignage au Seigneur Jésus Christ lui-même !

D'où ce recueil qui n'a rien d'un dictionnaire ou d'un répertoire biblique, encore moins d'un exposé méthodique des vérités ou des doctrines de l'Écriture. La diversité des sujets abordés résulte des questions posées pendant environ une quarantaine d'années (entre 1873 et 1917) par les lecteurs du périodique d'évangélisation le Salut de Dieu à son rédacteur, W.J. Lowe, aidé et continué dans cette tâche par Élie Perier. Mais chacun pourra remarquer l'unité de pensée dans ces réponses, à la fois judicieuses et spirituelles. Notre prière est que cet ouvrage rende, avec le secours de l'Esprit, la vivante et permanente Parole de Dieu plus précieuse à un grand nombre de ses lecteurs. Affermis dans la vérité, nous pourrons porter plus de fruit à la gloire de notre Seigneur.

Les questions n° 1 à 124 se rapportent à des passages de l'Écriture. Les questions n° 125 à 152 traitent de questions diverses.

1. Quelle est la portée de la parole : «Au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement» (Genèse 2:17) ? Comment la mort est-elle ici envisagée ?

Deux remarques nous aideront à saisir ce dont il est ici question : d'une part, la nature de la vie dont Adam jouissait, et, d'autre part, la responsabilité sous laquelle il était placé et qui correspondait à sa relation avec Dieu. L'homme n'a pas été créé comme les animaux : au lieu de surgir de la terre comme être vivant, à la seule parole créatrice de Dieu, il a été formé de la poussière du sol et il «devint une âme vivante» par la respiration de vie que Dieu souffla dans ses narines (Genèse 2:7). Or ce «souffle de vie» constitue l'existence éternelle de l'âme. Quant au corps, on voit au chapitre 3, verset 22, que Dieu intervint pour empêcher que l'homme ne mangeât de l'arbre de vie et n'entretînt ainsi à jamais, après sa chute, une existence d'inimicéité contre Dieu.

En ce qui concerne l'état d'Adam innocent, je cite quelques lignes des Études sur la Parole (J.N. Darby) :

«Dans le jardin, la connaissance du bien et du mal n'existait pas encore pour notre premier père : l'obéissance (en s'abstenant d'un acte qui n'aurait pas été péché, s'il n'avait pas été défendu) constituait, à elle seule, l'épreuve qui lui était imposée. Ce n'était pas une prohibition du péché, ni l'obligation imposée du bien comme en Sinaï, alors que le bien et le mal étaient connus».

Ce point est très important. On voit que la défense faite de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ne supposait pas le péché, qui, de fait, n'existait pas encore. En cela, la défense fait contraste avec la loi de Moïse. L'homme fut mis à l'épreuve au point de vue de l'obéissance seulement ; son bonheur se trouvait dans la dépendance de Dieu qui l'avait créé et qui l'avait entouré de tous biens. En écoutant le serpent, qui éveilla dans son cœur un doute quant à la suprême bonté de Dieu, il se laissa aller à la désobéissance, et le péché entra dans le monde, et, avec le péché, la mort (Voyez Romains 5). Les rapports de l'homme avec Dieu furent dès lors rompus. Il ne pouvait plus connaître Dieu que par la foi, par le moyen de la conscience (acquise en mangeant de l'arbre défendu), aussitôt que celle-ci serait réveillée par la grâce divine. D'abord, en prononçant le jugement sur le serpent, Dieu fit entrevoir à Adam qu'il y aurait un libérateur suscité de la postérité de la femme, qui était tombée la première dans la transgression. Ensuite, en le chassant du jardin, Dieu le revêtit de vêtements de peau, qui rendaient témoignage à la mort, figure de la délivrance de son état de péché, à laquelle la grâce de Dieu a pourvu pour lui, par la mort d'un substitut.

Mais le jugement prononcé sur Adam fut d'abord un jugement relatif à la terre (Genèse 3:17-19). Il devait la travailler péniblement, mangeant son pain à la sueur de son front, jusqu'à ce qu'il retournât au sol d'où il avait été pris ; «car», lui est-il dit, «tu es poussière, et tu retourneras à la poussière». Dieu ne dit rien là quant à un jugement de l'âme.

Du reste, tout en donnant dans tous les temps par sa Parole les indications nécessaires pour former et entretenir la foi, Dieu a réservé la pleine révélation touchant la mort et le jugement pour la venue dans ce monde de «la semence de la femme», dont Dieu avait parlé, notre Seigneur Jésus Christ. Il «a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile» (2 Timothée 1:10). Il a parlé aussi du jugement et des peines éternelles réservés à ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui n'obéissent pas à l'évangile.

Dans les épîtres, la mort est présentée soit comme les gages du péché (voyez, par exemple, l'épître aux Romains 6:23), soit comme caractérisant notre état moral vis-à-vis de Dieu (Éphésiens 2, Colossiens 2), où il est dit que Dieu nous a fait parvenir son salut lorsque nous étions «morts dans nos fautes et dans nos péchés».

Dans l'Apocalypse, ceux qui se tiennent devant le grand trône blanc pour être jugés, sont envisagés comme «morts» ; et le terrible jugement qui les atteint, est appelé «la seconde mort».

2. Quelle est «la semence du serpent» dont il est parlé dans Genèse 3:15 ?

La question ne porte que sur la phrase centrale du verset, car dès qu'il est parlé de ce qui doit arriver au Christ, nous trouvons la mention du serpent lui-même et non de sa «semence» : «Tu lui briseras le talon», en même temps qu'il est dit que la semence de la femme (Christ) devait briser la tête du serpent.

Il est écrit de Caïn qu'il était «du méchant» et tua son frère (1 Jean 3:12). Un peu plus haut, dans le même chapitre, nous lisons que le Fils de Dieu a été manifesté pour détruire les oeuvres du diable, ainsi que pour mettre en pleine lumière la distinction entre les deux familles, celle de Dieu et celle de Satan. De plus, le Seigneur Jésus, en parlant aux pharisiens qui ne voulaient ni de Lui, ni de son enseignement, dit qu'ils avaient pour père le diable, et cherchaient à accomplir ses convoitises, à savoir le mensonge et le meurtre. En vain les pharisiens prétendaient-ils être la postérité d'Abraham, Jésus leur répond que s'il en était ainsi, ils auraient fait les oeuvres d'Abraham (Jean 8:39-44).

Il est donc évident que par la semence du serpent, il faut entendre ceux qui l'écoutent et qui suivent ses voies, fruit d'une inimitié implacable contre Dieu. Le serpent, pour arriver à ses fins, avait cherché à établir une entente entre lui et la femme, faisant d'elle sa complice et sa dupe, afin de déshonorer Dieu par le moyen du chef-d'oeuvre de sa création. Mais Dieu a voulu mettre l'inimitié entre lui et la femme, ainsi qu'entre leurs «semences» respectives. Les deux familles se dessinent dans ce monde, partout où la vérité trouve une entrée. Le monde entier «gît dans le méchant» ; il a haï Jésus, l'a rejeté et l'a crucifié. Christ et les siens ne sont pas du monde ; c'est pourquoi, dit le Seigneur : «le monde vous hait» (Jean 15:19 ; 17:16). Le monde aime ce qui est sien, mais Jésus est venu pour que nous soyons délivrés du pouvoir des ténèbres et transportés dans son royaume (Colossiens 1:13). Puissions-nous manifester par notre marche que nous sommes de Lui !

3. Doit-on considérer Melchisédec qui vient à la rencontre d'Abraham comme une apparition du Seigneur, ou seulement comme une figure ou un type de Christ ?

Tout le chapitre 7 de l'épître aux Hébreux, pris en rapport avec la citation du Psaume 110, montre que le récit contenu dans le chapitre 14 du livre de la Genèse se rapporte à une personne qui vivait sur la terre du temps d'Abraham. Une seule remarque entre autres, suffirait pour établir le caractère exceptionnel de ce temps-là : c'est que trois ou quatre des descendants immédiats de Noé vivaient encore. Héber a même survécu à Abraham. Toutefois, quelque intéressants que soient ces détails, nous n'avons pas à nous y arrêter. Le Saint Esprit, dans l'épître aux Hébreux, se sert non pas de certains faits avérés au sujet du roi de Salem, mais du récit inspiré, qui présente un type des plus remarquables de Celui qui devait venir. Il est écrit que Melchisédec fut «assimilé au Fils de Dieu» (Hébreux 7:3). Or, l'expression «assimilé» s'adapte évidemment au récit de Moïse. Dieu a donné par le Saint Esprit les mots précis par lesquels Il voulait que la rencontre avec Abraham fût décrite. Ces mots fournissent donc l'explication du passage des Psaumes : «Tu es sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédec». L'auteur de l'épître n'en sort pas, ni ne cherche, en puisant dans la tradition ou ailleurs, à compléter la courte histoire de cet homme extraordinaire. Tout ce que nous connaissons de lui est contenu dans trois versets de la Genèse ; mais ils suffisent pour présenter clairement ce qu'est la sacrificature actuelle de Christ. Ils vont même plus loin, et indiquent ce que sera cette sacrificature, lorsque son royaume sera établi en gloire sur la terre. Mais pour nous, la vérité importante est que Jésus, assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux, est dès à présent sacrificateur pour nous. Celui qui a dit : «Assieds-toi à ma droite», a dit aussi : «Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec» (Psaume 110:1:4). L'explication donnée dans le chapitre 7 de l'épître aux Hébreux nous fait comprendre, sous beaucoup de rapports, et l'importance du récit inspiré de la Genèse, et le caractère de la sacrificature valable pour nous pendant la durée de notre course terrestre.

4. Que représentent l'anneau mis au nez de Rebecca et les bracelets à ses mains ? (Genèse 24:47).

L'anneau au nez et les bracelets aux mains faisaient et font encore partie des ornements des femmes en Orient. Il faut remarquer que c'étaient surtout les femmes mariées qui les portaient. Le serviteur d'Abraham en les donnant à Rebecca montrait qu'il la considérait comme la fiancée d'Isaac. Il l'ornait par avance des dons de son époux.

Or Isaac est une figure de Christ en résurrection. Par conséquent, Rebecca serait un type de l'Église que l'Esprit Saint, représenté par le serviteur, forme et orne des dons célestes, la conduisant à travers le désert jusqu'à la rencontre de son époux.

Les ornements donnés à Rebecca représentent donc ces grâces, ces bénédictions, dont l'Église jouit comme arrhes de ce qu'elle possédera avec Christ quand il héritera de toutes choses.

Peut-être pourrait-on dire que l'anneau qui brille sur le visage de Rebecca est une figure du témoignage que l'Église, comme fiancée à Christ, doit rendre à son Seigneur. Le devoir de tout chrétien est de reconnaître qu'il est à lui, d'annoncer ses vertus. Les bracelets aux mains font penser au dévouement dans «tout ce que la main trouve à faire» (Écclésiaste 9:10). Tout le service de l'Église est pour Christ, puisqu'il vient de lui. Lui-même a donné tous les dons (voyez Éphésiens 4:7-13). Mais il ne faut pas trop insister sur les détails ; nous avons à être sobres en toutes choses. Retenons le sens général des dons faits par le serviteur à Rebecca.

5. Quelle instruction pouvons-nous tirer de la vision que Moïse vit à Horeb ? (Exode 3:2).

Les circonstances spéciales dans lesquelles Moïse se trouvait et le service auquel Dieu l'avait destiné nous aident à saisir un peu les pensées de Dieu. Dieu allait l'envoyer pour retirer le peuple d'Israël du cruel esclavage sous lequel il gémissait en Égypte. L'Éternel n'avait pas oublié l'empressement de Moïse à intervenir pour le soulagement de ses frères, quarante ans auparavant, alors qu'il possédait, au point de vue humain, tous les avantages possibles pour rendre efficace son intervention. La faveur dont il jouissait à la cour du Pharaon, — ayant été élevé par sa fille, — son grand savoir, sa force physique, sa droiture, l'élévation de son esprit, tout le désignait comme un homme de qui l'on pouvait attendre de grandes choses. Peut-être Moïse avait-il aussi lui-même la pensée que sa propre capacité et des aptitudes spéciales le rendaient propre à être le libérateur. En tout cas la droiture de ses intentions le met au-dessus de toute suspicion, bien que ses frères ne l'aient pas compris. Dieu lui tient compte de son dévouement, et du choix qu'il avait fait de s'identifier avec ses frères opprimés plutôt que de s'attacher aux grandeurs de la cour du Pharaon. Il est écrit de lui : «Par la foi, Moïse, étant devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon, choisissant plutôt d'être dans l'affliction avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du péché, estimant l'opprobre du Christ un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte» (Hébreux 11 :24-26). Mais Moïse dut faire l'expérience que le seul nom de l'Éternel vaut plus que toutes les prétentions et que tous les avantages humains. Ses premiers efforts n'aboutirent qu'à une fuite honteuse, et, pendant quarante ans, il dut mener la vie d'un simple berger dans les pâturages de Sinaï, inconnu et oublié. Ainsi il pouvait sembler que tous les avantages exceptionnels

qu'il avait possédés ne porteraient jamais le moindre fruit. Moïse avait surtout besoin d'être délivré de lui-même, et de comprendre ce que c'était que de se confier en Dieu.

Lorsqu'enfin vient le moment où Dieu l'envoie en Égypte, on ne retrouve plus chez lui l'empressement de sa jeunesse. Au contraire, il fait toutes sortes de difficultés, au point même de demander que Dieu se serve plutôt de quelque autre instrument pour accomplir une si grande oeuvre. Hélas ! comme on l'a fait remarquer, l'obéissance n'a pas un grand prix pour nos faibles coeurs lorsqu'elle n'est pas mélangée avec l'énergie charnelle, dont Dieu ne veut pas. Moïse a dû apprendre sa leçon et marcher dans le chemin que Dieu lui traçait. Ce n'était pas un bras de chair mais Dieu lui-même qui devait opérer la délivrance du peuple d'Israël, et Moïse allait être en Égypte le messager de Dieu auprès du grand roi. L'Éternel lui dit : «J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu le cri qu'il a jeté à cause de ses exacteurs ; car je connais ses douleurs. Et je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens» (Exode 3:7:8).

Moïse avait donc besoin d'apprendre ce qui convenait à la présence de Dieu, et en même temps quels devaient être les rapports entre un Dieu saint et un peuple chargé d'iniquité, — rebelle dès le jour où Moïse l'avait connu (Deutéronome 9:6, 7, 24). Ces deux choses il les a apprises dans le buisson ardent de feu, qui toutefois n'était pas consumé. Dieu était là, le Dieu du père de Moïse, le Dieu de ses ancêtres avec lesquels l'alliance avait été faite. C'était bien la grâce qui se manifestait en faveur du peuple opprimé ; mais Dieu est un Dieu de sainteté, et dans sa présence Moïse dut ôter ses sandales, comme il dut aussi cacher son visage. Dieu était là comme un feu consumant, ayant «les yeux trop purs pour voir le mal et contempler l'oppression» (Hab. 1:1-3) ; mais, en même temps, un Dieu sauveur qui, nullement indifférent aux afflictions de son peuple, voulait au contraire accomplir en sa faveur les promesses qu'il avait faites à ses pères. Aussi cette double leçon de la grâce et de la sainteté divines fut-elle désormais pour Moïse le mobile de sa vie et sa force dans les moments pénibles qu'il eut à traverser dans la suite. Puissions-nous l'apprendre aussi dans son accomplissement parfait, à la croix de notre Seigneur Jésus Christ.

6. Dans les circonstances racontées au chapitre 18 de l'Exode, Moïse n'aurait-il pas dû demander conseil à Dieu au sujet de la recommandation que lui fit son beau-père Jéthro, sacrificateur de Madian ?

Nous avons certainement des leçons à apprendre quant à la dépendance continuelle de Dieu qui convient à tout croyant. Il a plu à Dieu de nous donner des récits qui font voir les serviteurs de Dieu tels qu'ils étaient. Les hommes en auraient fait des héros qui seraient presque devenus des objets de culte, comme cela est arrivé. Mais Dieu qui voit tout et connaît tout, veut que toute conscience chrétienne soit exercée par le moyen de ce qui est écrit. Toutefois, pour le cas qui nous occupe, il ne faut pas confondre le chapitre 18 de l'Exode avec Nombres 11:10-29, où Moïse éprouvait péniblement la charge du peuple trop grande pour lui. Les circonstances étaient toutes différentes.

Rappelons-nous aussi ce que dit l'apôtre : «Aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même» (2 Pierre 1:20). C'est dire qu'il faut l'envisager comme faisant partie de la révélation complète que Dieu nous a donnée, laquelle s'étend bien au-delà des circonstances spéciales dont il est question. On peut lire tel ou tel passage au point de vue moral ; ou bien, on peut le considérer au point de vue prophétique, comme un exposé des pensées de Dieu quand à l'avenir où tout sera accompli pour la gloire de Christ. Envisagé ainsi, Exode 18 a trait au millénium.

7. Quelle est la signification des deux oiseaux, du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysopé, employés dans la purification du lépreux (Lévitique 14:3-7, 49-53) ?

La lèpre, comme type, représente cette activité de notre nature déchuée qui manifeste un homme pécheur, devant Dieu, mais aussi dans une mesure aux yeux des autres. Dieu voit le coeur, les hommes ne peuvent juger que des actes extérieurs, fruits des intentions du coeur. Le lépreux était tenu de rester en dehors du camp jusqu'au moment où le sacrificateur pouvait constater sa guérison. La guérison correspond au jugement du péché, qui nous prépare pour le relèvement et la jouissance de notre relation avec Dieu découlant de l'oeuvre parfaite du Sauveur. Mais il convient que ce jugement de nous-mêmes soit profond et bien senti, et que l'âme soit saisie par la valeur du sang de Christ, qui seul purifie de tout péché. C'est ce qui est représenté par l'oiseau vivant trempé dans le sang de l'autre oiseau mis à mort. Les deux oiseaux pris ensemble indiquent la mort et la résurrection du Christ. L'eau vive fait penser à l'énergie du Saint Esprit selon laquelle Christ s'est présenté à Dieu comme sacrifice pour le péché (Hébreux 9:14). Le cèdre et l'hysopé sont ce qu'il y a de plus grand et ce qu'il y a de plus petit dans la création envisagée comme une chose qui attire les regards ou l'admiration de l'homme (1 Rois 4:33). L'écarlate, employée souvent comme signe de la royauté, fait penser à la gloire de l'homme. Ainsi tout ce qui est propre à élever le coeur du pécheur et à le détourner de la vraie humilité et de la repentance selon Dieu doit être jugé en même temps, — trempé dans le sang versé pour la purification du pécheur et dont celui-ci est aspergé.

8. Quelle est la portée de l'expression : «L'arche de l'alliance de l'Éternel» ?

Dans le chapitre 10 du livre du Deutéronome, vers. 1, 2, 5, Moïse montre au peuple d'Israël que l'arche devait servir à abriter les deux tables de pierre, «les tables de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous» chap. 9:9. Nous trouvons l'expression pour la première fois au moment où les enfants d'Israël se mettent en marche pour quitter la montagne de Sinaï (Nombres 10:33) et où commence l'histoire de leurs voyages dans le désert pour aller au pays de Canaan. Avant ce moment-là, l'expression habituelle est «arche du témoignage». Mais le mot «témoignage» se rapporte également aux deux tables de pierre sur lesquelles étaient écrits les dix commandements. Voyez Exode 31:18 ; 32:15 ; 34:29 ; et comparez 25:16, 21, 22, et 40:20.

Il y a un seul exemple mémorable de l'emploi du terme «l'arche du témoignage» après le chapitre 10 des Nombres. C'est en Josué 4:16, lorsque les sacrificateurs la transportent à travers le Jourdain. À cette exception près, nous trouvons régulièrement «l'arche de l'alliance de l'Éternel», ou des expressions analogues.

Le mot «témoignage» se rapporte à Dieu et à son intention en donnant la loi ; le mot «alliance», au peuple et à leur responsabilité, responsabilité qu'il avait du reste pleinement acceptée (Exode 24:3).

9. Comment doit-on comprendre «le relâche» à la septième année ? (Deutéronome 15).

Tout ce chapitre semble être un développement d'un verset des Proverbes (19:17) : «Qui use de grâce envers le pauvre prête à l'Éternel, et il lui rendra son bienfait». Et le principe est consacré par le Seigneur lorsqu'il insiste sur l'état de coeur qui convient à tous ceux qui demandent à Dieu le pardon de leurs péchés : «Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous remettons à nos débiteurs... Car si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi à vous ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père ne pardonnera pas non plus vos fautes» (Matthieu 6:12, 14, 15). On peut donc en tirer la conclusion que le principe émis dans le chapitre 15 du Deutéronome a une grande portée morale. De plus, les détails fournis quant à la mise en pratique de cette loi, nous aident beaucoup à en saisir l'application, en démontrant la part qu'a la sagesse dans l'exercice de la compassion.

Dieu voulait sans doute rendre la vie de son peuple Israël conforme à ses propres pensées en rapport avec le sabbat de repos institué dès la création, alors qu'il «vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon».

Le sabbat était donc pour les Israélites, de la part de Dieu, non seulement une garantie qu'il les introduirait et les garderait dans le bon pays qu'il leur avait préparé, mais encore qu'il voulait les voir jouir de sa communion dans tous les détails de leur vie. S'ils jouissaient pour eux-mêmes de sa grâce, ils devaient agir selon cette grâce dans tous leurs rapports les uns avec les autres. Voilà la raison d'être du «relâche» de la septième année.

On proclamait «le relâche de l'Éternel». L'abondante bénédiction de l'Éternel reposant alors sur son peuple, chacun devait s'évertuer à en faire profiter tous ceux, d'entre ses frères, qui lui étaient redevables. On pouvait exiger les dettes des étrangers, mais non pas de ceux qui appartenaient par naissance au peuple choisi. Dans le cas où «il n'y aura point de pauvre au milieu de toi», les dettes proprement dites n'auraient guère leur raison d'être.

Le prêt fait au pauvre, devait être proportionné au besoin dans lequel il se trouvait (v. 8). Nous voyons ainsi la nécessité d'agir avec soin et avec sagesse afin que le secours offert soit approprié aux circonstances. Le prêt était «sur gage», pour que la conscience du débiteur fût tenue en éveil quant à sa responsabilité. On devait se faire donner un «gage» même si l'année de relâche approchait, et malgré le fait que le relâche ferait du prêt un don, dont on ne pourrait exiger le remboursement (Voyez Néhémie 10:31). Le «gage» est nécessaire pour que l'on n'oublie pas l'importance qu'il y a à payer ses dettes (Romains 13:8).

10. Que faut-il entendre par les navires de Tarsis que l'on construit à Etsion-Guéber ? Et quelle leçon avons-nous à tirer de cette histoire ? (2 Chroniques 20:35-37).

Considérons d'abord les faits. «Les navires» sont ici des instruments servant à faire le commerce ; «Etsion-Guéber» était un port, au nord d'un bras de la mer Rouge, où ils se construisaient et d'où ils partaient ; Tarsis était la contrée éloignée où ils allaient chercher des choses rares et précieuses (2 Chroniques 9 :21) (*). Tout cela nous représente l'activité du monde en quête de richesses et de jouissances.

(*) L'expression «navires de Tarsis» semble une appellation technique, désignant des bâtiments importants, propres aux longs voyages et portant de lourdes cargaisons (Voyez entre autres Ésaïe 2:16 ; Psaume 48:7 ; Ézéchiel 27:25). (Ed).

Le roi d'Israël et Josaphat, le roi de Juda, se sont associés pour une entreprise commerciale, tout comme ils l'avaient été précédemment pour la guerre contre les Syriens. À cette occasion, le roi Josaphat aurait payé cette association de sa vie, si Dieu n'avait pas interposé sa main protectrice. Josaphat est un serviteur de Dieu, et Achazia un homme qui ne sert pas Dieu et agit méchamment. S'associer avec lui était de la part de Josaphat retomber dans le même péché. Dieu le lui fait comprendre par le message du prophète ; de plus, il le châtie par la destruction de sa flotte. Dieu arrête ainsi, dès le début, l'exécution d'une entreprise qui n'était pas pour sa gloire et qui aurait été une cause de confusion pour Josaphat. Josaphat a compris la leçon ; car lorsque Achazia, fils d'Achab, lui proposa de renouveler l'entreprise, Josaphat «ne le voulut pas» (1 Rois 22:50).

L'enseignement qui en ressort est évident. Le fidèle ne doit point s'associer avec le monde. «Ne vous mettez pas sous un joug mal assorti avec les incrédules... Soyez séparés», dit la Parole (2 Corinthiens 6:14, 17). Puisse chaque chrétien saisir la portée de cette exhortation !

11 Est-ce comme Dieu ou comme homme que Christ a été abandonné, lorsque sur la croix il a crié : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» (Matthieu 27:46 ; Psaume 22:1). Dans le Psaume 22:5, il dit : «Moi, je suis un ver, et non point un homme».

Il est évident, d'après les Écritures, que le Seigneur Jésus Christ «s'est anéanti, étant fait à la ressemblance des hommes», et cela afin de mourir (Philippiens 2:6-8 ; Hébreux 2:9). La mort est entrée par un homme qui a péché, de même la résurrection des morts est introduite par un homme, par Christ, qui est appelé «le second homme» (1 Corinthiens 15:21, 47). Or on ne peut pas ressusciter sans avoir passé par la mort. Nous avons donc là un témoignage bien clair, relativement à l'humanité de Christ en rapport avec la mort, et il y en a d'autres, par exemple Romains 8:3.

Mais, d'un autre côté, il faut se garder de perdre de vue la divinité du Seigneur. Il était la Parole «faite chair» qui habita au milieu de nous, «et la Parole était Dieu» (Jean 1:1, 14). En devenant homme, Il n'a pas mis de côté sa divinité. «Avant qu'Abraham fût, Je suis», dit-il, et les Juifs comprirent si bien que par ces paroles il affirmait sa divinité de la manière la plus positive, qu'ils prirent des pierres pour le lapider. Ce fut la même chose, lorsqu'il a dit : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jean 8:58, 59 ; 10:30, 31, 33).

Il est donc impossible de séparer en Christ l'humanité et la divinité. Dans sa nature, il était Dieu, et il est devenu homme en entrant dans ce monde. On comprend donc que dans sa mort il puisse être vu sous différents aspects, ainsi que nous le voyons dans les quatre évangiles. Dans les deux premiers, Matthieu et Marc, Il nous est montré comme «abandonné» sur la croix. Là il est donc question de l'expiation. Dans Matthieu, Christ est présenté comme «fils de David, fils d'Abraham» (Matthieu 1:1), par conséquent, il s'agit plutôt de son humanité.

Mais dans Marc, il est «Fils de Dieu» (Marc 1:1), le parfait serviteur de Dieu, son Fils bien-aimé en qui il trouvait son plaisir (vers. 11). Nous trouvons donc là davantage sa divinité, et ainsi nous avons une réponse à la question.

Les Écritures sont encore plus explicites sur ce point : Matthieu et Marc, les deux seuls évangélistes qui rapportent les paroles de Christ : «Pourquoi m'as-tu abandonné ?» sont aussi les seuls qui donnent le témoignage du centurion au sujet de la mort de Jésus : «Certainement celui-ci était Fils de Dieu» (Matthieu 27:54 ; Marc 15:39). De plus, Marc appuie davantage sur l'expression : «Certainement, cet homme était Fils de Dieu», et il fait ressortir très clairement que la mort du Seigneur était un acte délibéré, et non l'effet de l'assujettissement de notre race déchue au péché et à la mort. Le Seigneur avait pris volontairement sur lui nos péchés, aussi remet-il son esprit au Père de sa propre volonté ; il laissa sa vie de lui-même (Marc 15:37-39 ; comparez Jean 10:17-18). «Ayant jeté un grand cri, il expira». C'est là ce qui frappe tellement le centurion et lui fait rendre ce témoignage : «Cet homme était Fils de Dieu».

Enfin n'oublions pas que la rédemption obtenue par le Seigneur est une «rédemption éternelle», infinie dans sa valeur. Il fallait donc un sacrifice à la hauteur de cette rédemption, celui de l'Agneau de Dieu, préconnu dès avant la fondation du monde (1 Pierre 1:18-20). C'est par le sang de son propre Fils que Dieu a acquis l'Assemblée (Actes 20:28). Et c'est ainsi que la vie et l'incorruptibilité ont pu être mises en lumière par l'évangile (2 Timothée 1:10).

L'expression : «Je suis un ver, et non point un homme», montre le profond degré d'abaissement auquel le Seigneur de gloire avait bien voulu descendre.

12. Psaume 102:4 : «Mon coeur est frappé, et est desséché comme l'herbe ; car j'ai oublié de manger mon pain». À qui cela s'applique-t-il ?

Nous avons, dans les onze premiers versets de ce psaume, comme aussi au verset 23 et dans la première moitié du 24, l'expression saisissante des plaintes d'un homme accablé d'une profonde douleur. On voit que cette douleur ne provient pas d'un sentiment de péché. C'est la détresse provenant de l'abandon, de la solitude morale, sans personne qui sympathise. Celui qui l'éprouve, dans son

humiliation profonde, se voit poursuivi par la haine implacable de ses ennemis, qui prennent occasion de son abaissement pour l'outrager. C'est l'angoisse de quelqu'un qui rencontre devant lui la colère et l'indignation de Dieu (bien qu'il ne soit pas question de péché). C'est la douleur d'un homme qui, ayant été «élevé haut», a été «jeté en bas» (vers. 10), réduit au plus profond abaissement, retranché au milieu de sa carrière.

Or, à qui seul ce passage peut-il s'appliquer, si ce n'est à Jésus, au Christ, au Seigneur envisagé comme homme ? Il était venu au milieu des siens pour être leur Messie, le Roi, et il est rejeté et méprisé. Il anticipe ici, dans ce Psaume, les souffrances et la mort, comme nous voyons dans Jean 12:27 qu'il le fit durant sa vie sur la terre. C'est lui qui fut dans la détresse et l'abandon quand, durant les jours de sa chair, il offrit, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à Celui qui pouvait le sauver de la mort (Hébreux 5:7). Ce Psaume est l'expression divine des pensées et des sentiments de Christ. En disant : «Ne me cache pas ta face», il voyait d'avance le douloureux moment où il s'écrierait : «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?» Près de la mort, son cœur était frappé par la douleur ; nul rafraîchissement ne lui était offert ; il était comme l'herbe desséchée par un brûlant soleil, de sorte qu'il en oubliait les besoins de son corps. Tel il était en Gethsémani dans la solitude, emmenant avec lui ses amis, mais ne trouvant auprès d'eux aucun soulagement. Il veillait, il était dans l'angoisse du combat, et eux dormaient. Et bientôt ses ennemis s'approchent avec leurs outrages, en attendant l'indignation et la colère et la dernière humiliation, l'abaissement de la mort sur la croix : «Elevé haut» (il était le Messie), et «jeté en bas». Ce n'est qu'à Christ que tout cela peut s'appliquer.

Un autre trait, qui le montre d'une manière touchante, nous est fourni par la seconde partie du Psaume (v. 12-22). Dans sa détresse, sa douleur, son abandon, nous voyons Christ s'adressant à Dieu, s'attendant à lui, et trouvant sa consolation dans la fermeté immuable des promesses de Dieu pour son peuple. Qu'il soit abandonné, retranché, rejeté, lui le Messie, l'Éternel n'en sera pas moins glorifié dans le rétablissement de son peuple et de Sion à la face des nations. N'est-ce pas là la même pensée qu'en Jean 12:27, 28 : «Maintenant mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, délivre-moi de cette heure ; mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom». Il abandonne tout, il se livre lui-même pour que son Père soit glorifié.

Mais la troisième partie du Psaume nous montre d'une manière tout à fait évidente qu'il s'agit de Christ (seconde moitié du verset 24 à la fin). C'est la réponse glorieuse et admirable que Dieu fait lui-même et que l'épître aux Hébreux (1:10- 12) cite comme s'appliquant au Fils, à celui qui s'est abaissé et est devenu un homme pour souffrir et mourir. Il est lui-même le créateur des cieux et de la terre ; il est toujours le même, éternel, permanent, subsistant quand les cieux et la terre disparaîtront. Lui Christ, le rejeté, le méprisé, est l'Éternel, le Créateur. Contraste merveilleux et d'une beauté divine ! le comble de l'humiliation et de l'abaissement, d'une part, comme homme, et, de l'autre, sa grandeur comme Dieu immuable !

13. À qui le terme «la sagesse» s'applique-t-il, et à qui est attribuée l'oeuvre de la création, dans le chapitre 8 des Proverbes ?

Dans tout ce beau passage, «la sagesse» se rapporte évidemment à Christ, qui est «la Puissance de Dieu et la sagesse de Dieu» (1 Corinthiens 1:24). C'est lui qui est l'auteur immédiat de la création (Jean 1:1-3). Le mot «sagesse» l'implique ; voyez Proverbes 3:19 ; Jérémie 10:12 ; 51:15, Remarquons aussi que le mot traduit «nourrisson», au verset 30 du chapitre 8 des Proverbes, a aussi le sens de «ouvrier» ou «artisan». Les mots à double sens sont fréquents dans les livres poétiques, et donnent une grande force aux passages où ils se trouvent. Voyez par exemple combien les deux sens du mot en question répondent admirablement au «pour lui» et «par lui» de Colossiens 1:16. Christ, «la sagesse» (ou «la Parole» selon Jean 1:1), était auprès de Dieu, dès l'éternité, avant le commencement de la création. (Voyez Prov. 8:22-26). Les cinq versets qui suivent parlent de l'oeuvre du deuxième et du troisième jour de la création, alors que Dieu prépara la terre en vue des hommes qui devaient l'habiter ; et dans ces hommes Christ trouvait d'avance ses délices, lui qui était toujours les délices de l'Éternel. Quel bonheur pour nous de l'apprendre !

14. Comment faut-il comprendre le passage du livre de l'Écclésiaste qui semble rabaisser l'homme au niveau de la bête ? Nous y lisons, chap. 3:19 à 21 : «Car ce qui arrive aux fils des hommes est aussi ce qui arrive aux bêtes ; il y a pour tous un même sort : comme celle-ci meurt, ainsi meurt celui-là ; et ils ont tous un même souffle, et l'homme n'a point d'avantage sur la bête, car tout est vanité. Tout va dans un même lieu, tout est de poussière et tout retourne à la poussière. Qui est-ce qui connaît l'esprit des fils des hommes ? Celui-ci monte-t-il en haut, et l'esprit de la bête descend-il en bas dans la terre ?»

Le livre de l'Écclésiaste s'occupe de ce qui existe «sous le soleil», selon l'expression maintes fois répétée. Son but est de découvrir, par le moyen de l'observation et de l'expérience, où le bonheur se trouve, et de quelle manière on pourrait en jouir. Le prédicateur, qui n'est autre que le roi Salomon, possédait tout ce qu'il fallait pour faire les recherches propres à conduire à ce but et pour en tirer les conclusions les plus justes. Il avait toutes les occasions possibles d'éprouver toutes choses, et il était, plus que nul autre, doué de sagesse et d'intelligence. Il ne faudrait donc pas s'attendre à trouver dans ce livre une révélation divine au sujet de l'état de l'homme ou de sa destinée ; mais la conscience n'y est nullement ignorée, ni le grand fait — toujours propre à exercer la conscience — que «Dieu amènera toute oeuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal» (Chap. 11 :9 ; 12:14). C'est par cette déclaration que se termine l'examen entrepris par l'auteur.

La conclusion qui caractérise le livre d'un bout à l'autre est que «tout est vanité». Les événements terrestres sont envisagés au point de vue des hommes et de ce qu'ils poursuivent, recherchant toujours le bonheur. Avec tous ses efforts et toute sa persévérance, l'homme ne peut atteindre ce but ; de plus, il n'a aucun pouvoir sur l'esprit pour emprisonner l'esprit, ou pour empêcher que la mort n'arrive lorsque son jour est venu de mourir. Il n'y a pas de dispense dans une telle guerre (chap. 8:8), et certes, en présence de la mort, l'homme, si intelligent qu'il soit, n'a pas plus de pouvoir que la bête : «tout est de poussière, et tout retourne à la poussière». (Comparez Psaume 49:7-13). Puis, chose triste à dire, mais que l'on ne saurait taire, l'homme, laissé à lui-même, sans le secours d'une révélation divine, ne sait pas ce qui va lui arriver après la mort. Le sentiment de la responsabilité, ou la conscience, lui dit que tout n'est pas fini, car Dieu amènera tout en jugement ; mais il ne peut pas deviner, ni trouver par son intelligence, quel sera son avenir. Les divagations des philosophes de tous les âges sont là comme une triste preuve de ce fait. Mais le prédicateur ne voulait ni ne pouvait clore son livre sans faire un tableau des plus saisissants de ce qu'est le dépérissement du corps humain, description qui se termine ainsi : la poussière retourne à la terre, comme elle y avait été, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (chap. 12:7). Nous l'apprenons par la révélation, et nous le croyons parce que Dieu nous l'a dit. «L'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante» (Genèse 2:7). Voilà le secret de la différence entre l'homme et les animaux. Ce souffle de vie ne peut être anéanti. L'homme a une existence éternelle, et il est responsable envers Dieu, son Créateur.

Dans les Écritures, l'expression «âme vivante», ou «être vivant» est appliquée aux animaux aussi bien qu'à l'homme (Genèse 1:20, 24, etc.). Ainsi, on n'avance pas nos recherches en insistant sur une modification de sens de cette expression, ou dans son application. Pour saisir la différence entre l'homme et les animaux, il ne s'agit pas de s'en tenir aux apparences extérieures. D'après celles-ci, le même couteau qui saignerait une bête, ôterait la vie à un homme absolument de la même manière. Si nous nous bornons aux apparences, limitant notre pensée à ce qui est «sous le soleil», nous arriverons nécessairement à la conclusion signalée dans

notre texte. Par nous-mêmes, nous ne pouvons pas démontrer que l'esprit de l'homme monte en haut, ou que l'esprit de la bête descend en bas dans la terre (v. 21). Mais la révélation divine nous apprend que les animaux sont devenus «âmes vivantes» par la parole qui les appela à l'existence. Pour eux, il n'en fallait pas davantage, tandis que pour l'homme il fallait autre chose. Après avoir été «formé» de la poussière de la terre, il fut animé par le souffle de Dieu. C'est ce qui explique l'affirmation de l'Écclésiaste (12:7) citée plus haut. De ce souffle divin vient et son existence éternelle et sa responsabilité.

15. «Il y a tel juste qui périt dans sa justice, et il y a tel méchant qui prolonge ses jours par sa méchanceté» (Écclésiaste 7:15). Le mot «juste» désigne-t-il un croyant ? Ou bien un homme à propre justice comme dans Ésaïe 29:14 : «La sagesse de ses sages périra».

Un petit mot qui se retrouve vingt-neuf fois dans les dix premiers chapitres de l'Écclésiaste, imprime un cachet singulier sur l'écrit tout entier, c'est «sous le soleil». Ce livre décrit les expériences de l'homme dans toutes les circonstances diverses de la vie présente. Ces expériences sont racontées avec exactitude par un homme auquel Dieu avait accordé la sagesse pour tout voir selon la vérité ; elles sont résumées par cette parole accablante : «tout est vanité et rongement d'esprit».

Le verset 15 du chap. 7, décrit une de ces expériences pratiques. Le terme «juste» y est relatif : il est en contraste avec le «méchant». Quelques versets plus bas, le mot est employé dans un autre sens, un sens absolu : envisagé ainsi, il n'y a pas d'homme «juste» sur la terre, qui ne pèche pas (chap. 7:20). Au verset 15, c'est relatif et peut s'appliquer à toute sorte de justice. C'est un fait que la justice ne nous garantit pas la vie du corps et les avantages temporels dans un monde où règne le péché. Cette vérité peut admettre toutes sortes d'applications pratiques ; elle se borne ici à ce qui se voit sous le soleil c'est-à-dire dans ce monde-ci, sans qu'il soit question de l'autre.

Le passage d'Ésaïe 29:14, traite du jugement de Dieu sur le peuple d'Israël.

16. Quel est le caractère du jugement dont est menacé le prophète qui faillirait à ses devoirs vis-à-vis du peuple ? (Jérémie 1:17).

Il nous semble que la pensée de l'Esprit dans le passage cité, relève le fait d'un jugement plutôt que son caractère, celui-ci étant déterminé par la souveraine sagesse de Dieu, suivant ce que les circonstances pourraient exiger. Le serviteur de Dieu est responsable envers Celui qui l'a envoyé. Il doit annoncer sans crainte la parole, ou le message divin qu'il a reçu. Ce n'est pas à lui de raisonner sur le message comme le fit Jonas lorsqu'il s'enfuit à Tarsis. Le message est entièrement entre les mains de Dieu. Le messager doit le transmettre fidèlement, un point, c'est tout. On trouve le même principe établi en Ézéchiël, chap. 33:1-9.

17. Dans le chapitre 3 des Lamentations, verset 27, quelle différence y a-t-il avec le «joug» du chap. 11:29-30 de Matthieu ?

Les grands principes des voies de Dieu envers l'homme, que nous trouvons dans l'Ancien Testament, sont vrais, quelle que soit la forme spéciale de la «dispensation» sous laquelle on vit. Bien loin de perdre leur valeur sous la dispensation chrétienne où nous sommes, ils ont une double application : d'abord ils nous font comprendre comment Dieu agit dans son gouvernement ; ensuite ils nous donnent l'intelligence du sentier dans lequel a toujours marché, en homme divinement parfait, celui qui est à la fois notre modèle et notre Seigneur, savoir Jésus Christ. Toute la parole de Dieu se rapporte à lui (Luc 24:27, 44).

«Il est bon à l'homme de porter le joug dans sa jeunesse». Voilà le grand principe moral. «La jeunesse» est, en effet, le moment propice et ordonné de Dieu pour apprendre l'obéissance. (Comparez le livre des Proverbes, surtout ch. 1 à 4, 8, 10:1, etc.). Que de peines, que d'expériences pénibles sont évitées lorsqu'on apprend jeune encore cette précieuse leçon ! Si l'on a été habitué «au joug» dans sa jeunesse combien plus faciles deviennent les leçons de la vie, et soi-même plus apte à en profiter !

Voyez, ensuite, dans l'évangile de Luc, la gloire morale de Celui qui, par sa sagesse à l'âge de douze ans, étonnait les docteurs dans le temple à Jérusalem, mais qui était pourtant «soumis» à ses parents (chap. 2:41-52). Contemplez le «joug» que portait de si bon gré celui qui est venu pour faire la volonté de Dieu, Celui qui, «étant en forme de Dieu», n'avait pas été dans la position d'obéir, mais qui «s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave», afin de se trouver dans la plénitude de sa grâce tout près de nous dans ce monde de souffrance et de misère, et nous apprendre à être parfaits en tout, dans le sentier de l'obéissance. «Il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes» ; il a souffert, étant tenté : par conséquent il est à même de secourir ceux qui sont tentés. Dans le sentier de l'obéissance, le chrétien n'est pas seul ; il y trouve, pendant toute la durée de sa course, la force et l'encouragement que donne la sympathie de Jésus. Paul désirait connaître Christ en souffrant avec Lui dans son sentier à travers la terre (Philippiens 3). Nous aussi, nous avons à apprendre de Celui qui a toujours été débonnaire et humble de coeur, en portant son joug dans les détails journaliers d'une vie dévouée au Seigneur, lui étant soumis en toutes choses. Nous jouirons ainsi de ce repos de l'âme que l'on ne trouve qu'en suivant de près Celui qui faisait toujours ce qui était agréable à son Père. On possède ainsi une joie céleste qui inonde le coeur et fait éprouver en pratique que son joug est aisé et son fardeau léger.

18. Pourquoi Dieu permet-il que des «sages» tombent ?(Daniel 11:35).

Le passage dit que c'est «pour les purifier, et pour les blanchir, jusqu'au temps de la fin». Il s'agit d'un moment dans l'histoire du peuple juif où la puissance du mal est telle que le culte habituel de ce peuple est interrompu, et que le lieu saint même est souillé par la présence de l'abomination (l'idole) «qui cause la désolation». Cela a eu lieu du temps d'Antiochus Épiphane, et se renouvellera «à la fin», comme le Seigneur le montre (Matthieu 24:10-15).

Dieu permet quelquefois de terribles épreuves de ce genre pour manifester ceux qui sont à lui. Les fidèles sont forcés de se déclarer, malgré la persécution suscitée contre eux, persécution qui peut devenir impitoyable au point qu'ils sont «estimés comme des brebis de tuerie», et que leurs ennemis se moquent d'eux, en disant : Où est leur Dieu ? (Psaume 42:2-5 ; Michée 7:1 -10 ; Romains 8:35-37). Il est de ces moments où l'âme ne trouve de secours qu'en Dieu, toutes les circonstances extérieures étant contraires, et le pouvoir, selon toute apparence, étant entre les mains de Satan. Il en a été ainsi lors de la crucifixion du Seigneur, et cela s'est souvent reproduit dans les persécutions de l'Église. La récompense viendra plus tard ; malgré tout ce que les hommes disent ou font en s'opposant à la vérité, celle-ci triomphera à la fin (Ésaïe 65:1-16 ; Matthieu 16:24-27). On comprendra alors, comme Job, «la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux» (Jacques 5:11).

19. Quelle est la différence entre «le soleil de justice» et «l'étoile du matin», qui l'un et l'autre sont, si je ne me trompe, des types de Christ ?

En effet, c'est Christ qui est représenté sous ces deux images.

La première se trouve dans le dernier chapitre du prophète Malachie qui annonce la seconde venue du Seigneur en gloire, et pour le jugement. Nous disons «seconde» venue, bien que, dans l'Ancien Testament, il ne s'agisse que d'une venue, le Messie étant toujours présenté d'une manière personnelle, sans qu'il soit question de distinguer entre les deux avènements. Mais lorsqu'il est venu la

première fois, il a dit : «Je ne suis pas venu afin de juger le monde, mais afin de sauver le monde» (Jean 12:47). De plus, après avoir parlé ouvertement, pour la première fois, de sa mort et de sa résurrection, il dit clairement que le Fils de l'homme devait venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite (Matthieu 16:21-27). C'est donc à cet avènement en gloire que se rapporte le passage de Malachie. Le «soleil de justice» brillera, et ceux qui craignent son nom se réjouiront et trouveront la santé dans ses ailes, tandis que pour les méchants «le jour» sera révélé en feu (comparez 1 Corinthiens 3:13), et tout ce qui ne supportera pas l'épreuve de la sainteté de Dieu sera brûlé. D'autre part, de même que le soleil, quand il se lève, répand partout ses rayons bienfaisants, sa lumière et sa chaleur, ainsi «la terre sera pleine de la connaissance de la gloire de l'Éternel comme les eaux couvrent le fond de la mer» (Ésaïe 11:9, Habakuk 2:14),

Ces prophéties se rapportent donc à l'établissement du règne du Seigneur Jésus Christ en gloire et en justice sur cette terre. D'après l'Apocalypse (20:6) nous savons que ce règne durera mille ans.

Mais dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, le Seigneur, s'adressant à ceux qui le connaissent actuellement, savoir, aux «assemblées» chrétiennes, présente sa venue comme prochaine, en se servant d'une nouvelle figure, celle de «l'étoile brillante du matin» (vers. 16). L'Esprit et l'épouse comprennent cette parole et répondent immédiatement : «Viens». L'étoile du matin se lève avant le soleil ; elle est souvent visible longtemps avant que la moindre lueur de l'aurore ait commencé à poindre à l'orient. Sa pure lumière, brillant dans le ciel, attire les pensées en haut. Elle est ainsi l'emblème — 1° de ce que Christ est pour «l'assemblée», l'Église, qui est son corps, son «épouse» — 2° et de cette espérance céleste qui appartient à l'Église et qui la caractérise.

Le mystère de l'Église, caché dans les temps anciens, n'est jamais présenté ni comme doctrine, ni comme sujet de prophétie dans l'Ancien Testament. Il se discerne dans quelques types dont l'explication était réservée pour le moment où le Saint Esprit, étant descendu ici-bas après la glorification du Seigneur Jésus, formerait cette Église sur la terre. Tel est, par exemple, le type d'Ève, femme d'Adam, appliqué spirituellement en Éphésiens 5:31, 32. Mais la révélation de ce mystère fut confiée à l'apôtre Paul (Éphésiens 3 ; Colossiens 1).

L'Église - formée de tous les véritables croyants vivifiés par le Saint Esprit et devenus sa demeure — est unie à Christ comme les membres de son corps, en sorte que toute distinction de nationalité a disparu (Colossiens 3:11). La vocation du chrétien est toute céleste. Sa vie est maintenant cachée avec Christ en Dieu ; quand Christ sera manifesté, alors nous aussi nous serons manifestés avec Lui en gloire (Colossiens 3:1-4). Lorsqu'il régnera, nous régnerons, c'est-à-dire, qu'avant de manifester sa gloire sur toute la terre comme «soleil de justice», Christ viendra chercher son Église et la fera entrer dans la gloire qu'il a préparée (1 Thessaloniens 4:15-18). Or cela n'a jamais été un sujet de prophétie. Comparez Apocalypse 19:13, où les noces de l'Agneau sont célébrées avant que le Seigneur, comme la Parole de Dieu, sorte du ciel pour juger le monde.

Que Dieu, dans sa bonté, attache toujours plus nos cœurs à la personne de Christ, afin que nous soyons dirigés en toutes choses par le Saint Esprit qui forme en nous des affections célestes, contents de faire le sacrifice de tout avantage terrestre, souffrant avec Christ maintenant, chérissant dans nos cœurs «l'étoile du matin» (2 Pierre 1:19).

20. Que représente le «sel» dans les passages Matthieu 5:13, et Marc 9:50 ?

D'une manière générale, le «sel» présente un contraste avec la corruption. Il est un agent conservateur contre la corruption, pour le maintien efficace de la pureté. En outre, il a de la «saveur», et il en donne. Voyez Job 6:6. On comprend donc pourquoi, dans les directions données pour les sacrifices, il est mentionné en rapport avec l'alliance de Dieu. Toute offrande devait être «assaisonnée de sel» (Lévitique 2:13). Cela rappelait au cœur du fidèle Israélite que les sacrifices n'étaient pas une simple formalité à laquelle tout homme, pur ou impur, pouvait prendre part. Dieu, qui sonde le cœur, veut la vérité dans l'homme intérieur (Psaume 51:6). Il demande la droiture, la pureté des intentions et des affections chez tous ceux qui s'approchent de lui en vertu de cette alliance, laquelle, du côté de Dieu, ne peut jamais faire défaut.

Le Seigneur, dans le chap. 9 de Marc, à la fin du passage solennel qui met devant nous l'alternative entre «la vie» et les tourments de la géhenne, fait allusion, non seulement aux injonctions citées ci-dessus au sujet des sacrifices, mais aussi à «la saveur» du sel, mentionnée également dans l'Évangile de Luc, chap. 14. «Tout sacrifice», dit-il, «sera salé de sel». Le mot «sacrifice» ici doit évidemment être compris dans le sens que l'apôtre lui donne dans l'épître aux Romains (chap. 12:1 ; 15:16) ; en un mot, c'est un croyant véritable, qui appartient à Dieu en vertu de la grâce dont il est l'objet, et qui doit être maintenu dans un état de pureté répondant à ses relations établies avec Dieu. C'est donc à cela que le croyant doit faire attention, veillant à ce que rien ne contrevienne à ces relations, soit par les agissements d'un cœur charnel, soit dans ses rapports avec autrui. «Ayez du sel en vous-mêmes», dit le Seigneur, «et soyez en paix entre vous».

Si l'on ne fait pas attention à garder une conscience sensible et délicate, le «sel» peut «perdre sa saveur». Et dans ce cas-là, qu'est-ce qui agira sur nous pour redresser des affections dérégées, ou pour nous rendre attentifs quand nous avons manqué à nos devoirs ? Le Saint Esprit, par le moyen de la parole de Dieu, occupe nos cœurs de Christ, et nous sommes ainsi gardés dans le jugement de nous-mêmes qui convient à un chrétien marchant dans la présence de Dieu. Mais il faut de la vigilance ; il faut du courage pour obéir ; il faut persévérer dans la prière, en attendant le retour de Christ. (Voyez Jude 20:21).

Dans le passage de Matthieu 5:13, le Seigneur dit que les chrétiens sont «le sel de la terre», — précieux privilège, en effet, qui réveille les affections implantées dans le croyant, et les exerce en faveur d'un monde qui «gît dans le méchant». Si la patience de Dieu s'exerce constamment envers les pécheurs pendant ce jour de grâce, les chrétiens doivent comprendre leur responsabilité de «prier pour tous les hommes», afin que Dieu, dans sa bonté, suspende le jugement jusqu'à ce que les pécheurs soient convertis (1 Timothée 2:1-6). Le Seigneur a trouvé un trésor dans le «champ» de ce monde, et il l'y a caché ; mais il nous dit qu'il a acheté le champ à cause du trésor (Matthieu 13:44). Il convient donc que nous soyons pénétrés de cette pensée, et que notre attitude vis-à-vis du monde soit caractérisée par la grâce du Seigneur qui est venu pour le sauver et qui, dans ce but, a laissé sa vie. C'est dans ce sens que les croyants sont le sel de la terre, car c'est à cause d'eux que Dieu a patience envers la terre et qu'il ne la détruit pas à cause de sa corruption. Raison de plus pour que le chrétien veille à ce que le sel ne perde pas sa saveur,

21. Comment faut-il comprendre le passage, Matthieu 5:25, 26 ?

En premier lieu, le Seigneur faisait sans doute allusion à sa présence au milieu du peuple, présence qui caractérisait son appel à la repentance, car «le royaume des cieux s'était approché» (chap. 4:17). Il fallait se mettre en règle avec Dieu pendant que l'occasion était offerte pour le faire, avant de comparaître devant Celui qui jugera chacun d'après les principes de Sa justice, sans faire acception de personnes. C'était un moment de grâce, dont on ne devait pas abuser. Les pauvres en esprit, les débonnaires, ceux qui menaient deuil, étaient bienheureux. Bientôt le jugement serait établi, et alors l'invitation à profiter de la grâce cesserait. Avant toute chose, il fallait se placer en vérité devant Dieu, qui connaît et sonde tous les cœurs, selon leur état actuel, et non pas quant à ce qu'on aurait désiré être ou faire.

C'est là ce que nous avons tous à faire ; car le jour de la grâce dure encore. Nous sommes «en chemin avec la partie adverse», avec Dieu qui nous condamnera sûrement, si nous ne profitons pas de la grâce qui nous est offerte.

22. 1) Dans le chapitre 11 de Matthieu, Jean le baptiseur manifeste-t-il un doute au sujet de la personne du Messie quand il envoie ses disciples à Jésus pour lui demander s'il est celui qui doit venir ?

2) Comment le plus petit dans le royaume des cieux est-il plus grand que Jean ?

Il ne faut pas oublier la position dans laquelle se trouvait alors Jean le baptiseur. Le témoignage public qu'il avait eu à rendre au Messie se trouvait terminé du fait de son emprisonnement. Il semblait abandonné et oublié de Celui qu'il avait annoncé, et qui, cependant, montrait sa puissance divine par les miracles dont Jean entendait parler. Mais au moment où l'espérance des fidèles, nourrie par toutes les prophéties, semblait sur le point d'être réalisée, Jean s'aperçoit qu'au lieu d'établir la gloire du royaume et de faire valoir son autorité en puissance sur la nation, Jésus se borne à accomplir des oeuvres de grâce au milieu des pauvres de la terre, et laisse en prison celui qui avait été envoyé devant sa face comme son ambassadeur.

En présence de cette profonde épreuve pour son coeur et pour sa foi, la question de Jean paraît toute naturelle : «Es-tu celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ?» Dans un sens, il y a donc doute et trouble chez Jean. Mais remarquons combien la vraie foi diffère essentiellement de l'intelligence humaine : elle ne raisonne pas, elle attend un éclaircissement de celui qui seul peut le donner. Jean sentait que Jésus, et Jésus seul, pouvait répondre à sa question, calmer son inquiétude et dissiper ses doutes. Il s'adresse donc à Jésus. S'il y a défaillance et preuve de l'infirmité humaine chez celui qui était «le plus grand parmi ceux qui sont nés de femme», il n'y a pas moins chez lui une foi toute simple en celui vers qui il envoie ses disciples.

Citons quelques lignes des Etudes sur la Parole : «Dieu a permis cette question pour mettre chaque chose à sa place. Christ étant la parole de Dieu, dut être son propre témoin. Il dut rendre témoignage à lui-même, aussi bien qu'à Jean, et ne pas recevoir témoignage de Jean ; c'est ce qu'il fit en présence des disciples de Jean. Il guérissait toutes les maladies des hommes et prêchait l'Évangile aux pauvres, et les envoyés de Jean devaient porter à leur maître ce vrai témoignage de ce que Jésus était. Jean devait le recevoir...»

Ayant placé Jean sous la responsabilité de la réception du témoignage qui mettait tout Israël à l'épreuve, et qui distinguait le résidu de la nation en général, le Seigneur rend témoignage à Jean. En s'adressant à la foule et en rappelant à cette foule de quelle manière elle avait écouté les discours de Jean, il fait voir le point précis où Israël était arrivé dans les voies de Dieu. L'introduction du royaume faisait la différence entre ce qui précédait et ce qui suivait. Personne n'a été aussi près du Seigneur, ne lui a rendu un témoignage plus précis, plus complet que Jean le baptiseur. Il a été séparé de tout mal, par la puissance de l'Esprit de Dieu, et sa séparation était telle qu'elle le rendait propre à l'accomplissement d'une pareille mission au milieu du peuple de Dieu. Mais Jean n'avait pas été dans le royaume ; le royaume n'était pas encore établi. Or, être dans la présence de Christ, dans son royaume, jouissant de l'effet de l'établissement de sa gloire, valait mieux qu'aucun office de prophète témoignant et annonçant que ce royaume allait arriver. Cet établissement de la gloire du royaume n'est pas l'établissement de l'Église, mais des droits du roi, tels qu'ils se manifesteront dans la gloire. Les bases de ce royaume étant posées, les chrétiens sont dans le royaume, quoique d'une manière toute particulière et exceptionnelle. En effet, ils ont part au royaume et à la patience de Jésus Christ, glorifié, mais caché en Dieu. Ils partagent ici-bas le sort du roi absent ; ils souffrent avec lui, et ils régneront avec lui dans la gloire quand il apparaîtra (voyez Apocalypse 1:9 ; 2 Timothée 2:12 ; Romains 8:17).

Comme chrétiens, nous sommes donc dans une position plus excellente que celle de Jean ; mais être dans cette position et y être fidèle, ce sont deux choses bien différentes : rappelons-nous cela. Ayons l'intelligence spirituelle de nos hauts privilèges et des saintes responsabilités qui en découlent, pour que nous y marchions à la gloire du Seigneur qui s'est donné lui-même pour nous racheter.

23. Comment faut-il entendre le verset 12 du chapitre 11 de Matthieu ? «Depuis les jours de Jean le baptiseur jusqu'à maintenant, le royaume des cieux est pris par violence, et les violents le ravissent».

Au moment où le Seigneur Jésus, parlant aux foules, rendait son témoignage à Jean comme étant «le plus grand de ceux qui sont nés de femme», celui-ci était dans la prison d'où il ne sortit plus vivant, et il ne se passa pas longtemps avant que le «roi», dont Jean avait annoncé la venue, fût également mis à mort. Une prophétie du Seigneur a eu ainsi son accomplissement. Répondant à ses disciples qui l'interrogeaient au sujet de la prophétie de Malachie (chap. 4:5), Jésus leur dit : «En effet, Élie vient premièrement, et il rétablira toutes choses ; mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu ; mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu ; ainsi aussi le Fils de l'homme va souffrir de leur part». Les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le baptiseur, qui était en effet le précurseur du Seigneur (Matthieu 17:9-13).

Jésus a daigné faire voir aux disciples pour quelques instants la gloire de son avènement futur «dans son royaume», mais le royaume n'était pas encore établi et ne pouvait l'être avant que Jésus eût accompli l'oeuvre de la rédemption en subissant la croix. Lorsque le Seigneur était sur le point d'entrer dans Jérusalem, peu de jours avant sa mort, la foule qui l'accompagnait pensait «que le royaume de Dieu allait immédiatement paraître». C'est alors qu'il leur montra par une parabole que, pour recevoir le royaume, il devait aller d'abord «dans un pays éloigné», c'est-à-dire au ciel, et ensuite «revenir» (Luc 19:11, 12). Sans cela, la prophétie de Daniel ne pouvait être accomplie, car il y est dit expressément que le Fils de l'homme viendra «avec les nuées des cieux», au moment où il lui sera donnée une domination éternelle et un royaume qui ne sera pas détruit, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues le servent (Daniel 7:13, 14).

En vue de l'établissement du royaume des cieux, le Seigneur, de même que Jean, avait prêché la repentance. Jean n'avait fait aucun miracle, mais Jésus avait accompagné sa prédication de beaucoup de miracles de grâce et de bonté, qui cependant ne firent pas une impression durable sur le peuple incrédule. Il le compara à de petits enfants assis dans les marchés et criant à leurs compagnons : «Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés». Ils n'avaient pas prêté l'oreille à l'austère prédication de Jean pour venir à la repentance, et ils ne s'étaient pas laissés attendrir par l'intervention puissante du Dieu de toute grâce, pour chercher auprès de lui le pardon et la paix.

La foule, la nation en général, était indifférente ; les chefs tenaient déjà conseil contre Jésus pour le faire périr, et il fallait peu de chose pour engager la foule à se ranger du côté des chefs et à crier : «Crucifie-le». Tel était le moment solennel où Jésus parlait de Jean, le plus grand et le dernier des prophètes d'Israël. Le royaume était annoncé, mais pas encore établi, et pour y prendre part, en s'associant au roi rejeté, il fallait aller à l'encontre du monde qui ne voulait nullement la gloire et la sainteté de Dieu.

Selon les paroles d'un autre : «L'énergie de l'Esprit poussait l'homme à faire son chemin à travers toutes les difficultés et toute l'opposition des chefs de la nation et d'un peuple aveugle, pour jouir coûte que coûte du royaume d'un roi rejeté par l'aveugle incrédule de ceux qui auraient dû le recevoir. Il fallait, puisque le roi était venu dans l'humiliation et qu'il avait été rejeté, il fallait cette «violence» pour y entrer... Si le royaume avait paru dans la gloire et dans la puissance de son chef, la violence n'aurait pas été nécessaire pour y entrer ; les enfants du royaume en auraient joui, comme de l'effet assuré de cette puissance ; mais Dieu voulait qu'ils fussent mis à l'épreuve moralement». (Études sur la Parole).

24. Quel est le péché qui ne sera jamais pardonné aux hommes «ni dans ce siècle, ni dans celui qui est à venir» ? (Matthieu 12:32).

Le passage parallèle, dans l'évangile de Marc, ne laisse substituer aucun doute sur ce sujet ; car nous y trouvons l'explication des «paroles injurieuses contre l'Esprit Saint» auxquelles le Seigneur faisait allusion. Il y est ajouté : «C'était parce qu'ils disaient : Il a un esprit immonde».

Attribuer ouvertement à Satan les oeuvres miraculeuses par lesquelles le Seigneur démontrait sa puissance divine, c'était fermer la dernière porte que la grâce de Dieu avait ouverte en faveur de son peuple incrédule et rebelle, c'était aller au devant d'un jugement inévitable en portant à son comble la haine du coeur naturel contre Dieu et contre son Fils bien-aimé. Personne ne pouvait nier les miracles que Jésus faisait. Les reconnaître comme venant de Dieu, c'était reconnaître Jésus comme le Messie. C'est ce que les scribes de Jérusalem ne voulaient pas faire. Pour maintenir leur autorité, ils ne voyaient qu'une chose à faire, déclarer que le Christ chassait les démons par Bézélzéboul, le chef des démons. Leur folie fut mise en évidence par le Seigneur, et en même temps leur jugement.

25. Dans le chapitre 16 de Matthieu, le Seigneur dit que les portes du hadès ne prévaudront pas contre son Église. Comment faut-il comprendre ce passage ? Est-ce que la ruine actuelle de l'Église professante a tellement changé les choses que ce passage n'a plus son application ?

La confession de Pierre d'après la révélation qu'il avait reçue du Père, déclarait la vérité quant à la personne du Sauveur, sûr fondement de l'Église. Jésus est lui-même le roc sur lequel il bâtit son assemblée. C'est lui-même révélé, non seulement comme le Christ, dépositaire et garant de toutes les promesses, mais encore comme le Fils du Dieu vivant, qui était dès l'éternité dans le sein du Père, existant avant toute promesse et indépendamment de tout ce qui a été fait. D'ailleurs tout ce qui a été fait était son oeuvre, créé par lui et pour lui. L'Église, étant bâtie sur ce fondement, partage ce caractère de vie impérissable, contre laquelle le pouvoir de Satan ne saurait prévaloir. Car c'est dans ce sens qu'il faut envisager «les portes du hadès». Les «portes» étaient le siège de l'autorité. Il s'agit donc du pouvoir de la mort et de celui qui a ce pouvoir, c'est-à-dire de Satan (voyez Hébreux 2:14).

Par conséquent, il n'est nullement question ici des manquements des hommes, des erreurs de toute espèce qui se sont glissées dans l'Église, et de leurs suites funestes, suites rendues toujours plus désastreuses à cause de la faiblesse des hommes et de leur insoumission à Christ. Il s'agit de ce que Christ fait lui-même, par sa propre puissance et d'après ce qu'il est en lui-même. Il ne se trompe jamais, ni ne peut se tromper ; et, au milieu de toute la confusion extérieure, demeure pour les fidèles cette précieuse consolation appelée le «sceau» du «solide fondement de Dieu» : «Le Seigneur connaît ceux qui sont siens» (2 Timothée 2:19). Celui qui a commencé cette oeuvre merveilleuse l'achèvera en son temps, car elle n'est pas encore terminée. Une fois complète, l'Église, après avoir été enlevée pour être avec le Christ dans le ciel, sera manifestée «descendant du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu» (Apocalypse 21:10).

Il est bien vrai que les hommes ont eu leur part dans la construction de l'Église, et que tout ce qui a été fait par les hommes sera soumis au jugement. L'apôtre le démontre clairement dans le chapitre 3 de la 1^{re} Épître aux Corinthiens. Mais dans ce passage de Matthieu il ne s'agit que de l'oeuvre de Christ, oeuvre qu'il garde entre ses mains seules, et qu'il achève pour le Père, selon ses propres perfections. Ce sera l'accomplissement le plus élevé de cette parole : «Lui bâtera une maison à mon nom» (2 Samuel 7:13). Tout vrai croyant est une «pierre vivante» dans cet édifice (voyez 1 Pierre 2:4-5). Une fois placé par le Seigneur sur le fondement inébranlable, il y reste ; sa mort, si elle survient, n'inflige en rien sa position dans l'Église de Dieu.

26. Comment faut-il comprendre l'expression dont le Seigneur se sert, en parlant d'un «disciple» : «Qu'il prenne sa croix» ? (Matthieu 16:24 ; Luc 9:23).

Le Seigneur venait de parler pour la première fois de sa mort ; c'était au moment où il devait quitter la Galilée pour se rendre à Jérusalem où le supplice de la croix l'attendait. Personne sauf lui, ne le comprenait ; mais la circonstance était bien propre à faire peser sur la conscience de ses disciples le caractère du chemin qu'il suivait en accomplissant la volonté du Père. La croix était nécessaire pour qu'une expiation fût faite. Sans la propitiation, nos péchés auraient barré pour toujours tout accès auprès de Dieu. Sans la mort de Jésus, personne n'aurait pu avoir part avec lui (Jean 12:24). Tout le témoignage du Seigneur, tout son service devait avoir cet aboutissement ; et, étant appelés à le suivre, nous devons comprendre quel est le chemin où il a marché. Il n'y en a pas d'autre, où, en nous attachant à ses pas, nous puissions porter le caractère d'un «disciple». Ce fait, qui éprouve le coeur humain plus que toute autre chose, est exprimé par la figure de «prendre la croix». Si nous trouvons à la croix de Jésus la délivrance de tout le fardeau de nos péchés, nous devons aussi accepter la croix comme caractérisant le chemin que Christ a parcouru en traversant le monde qui n'a pas voulu de lui. Son chemin devient ainsi notre chemin, sa croix, notre croix. L'apôtre Paul l'a envisagé de cette façon, comme on peut le voir facilement dans l'épître aux Galates (5:11, 24 ; 6:14). Par conséquent chaque disciple doit apprendre à se charger de sa croix en suivant son maître, et en l'attendant. Luc ajoute «chaque jour».

27. Comment faut-il comprendre le dernier verset du chapitre 16 de l'évangile de Matthieu : «Il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne goûteront point la mort jusqu'à ce qu'ils aient vu le Fils de l'homme venant dans son royaume» (v. 28) ?

Pour la première fois, le Seigneur, venait d'entretenir ses disciples de sa mort prochaine et de sa résurrection. Il allait bientôt quitter définitivement la Galilée, se rendant à Jérusalem pour subir la croix. L'occasion était favorable pour insister sur le caractère de son chemin qui ne pouvait qu'imprimer son cachet sur celui de ses disciples. Jésus, inconnu du monde, rejeté des siens, devait mourir. C'est pourquoi tout disciple fidèle avait à se renoncer lui-même et à prendre sa croix, en suivant son Seigneur. Comment le faire ? La chair n'aime pas à s'avancer vers la mort. À vues humaines, c'était difficile, pour ne pas dire impossible.

Toutefois, Jésus veut fortifier le coeur des siens, en leur montrant la gloire où ce chemin aboutissait, afin qu'ils soient à même de choisir, en connaissance de cause, entre «le monde» et le salut de leur âme. Il leur dit que quelques-uns étaient là qui ne goûteraient point la mort jusqu'à ce qu'ils aient vu le Fils de l'homme venant dans son royaume. Puis, à une semaine d'intervalle, il prend avec lui trois de ses disciples sur la montagne, et là il est transfiguré devant eux. C'est alors qu'ils entendent cette voix «de la gloire magnifique» qui reconnaissait Jésus comme le Fils bien-aimé. Nous comprenons l'importance de cette déclaration par le témoignage de l'apôtre Pierre, dans sa seconde épître.

L'espérance de voir Jésus dans sa gloire plutôt que d'attendre la mort est aujourd'hui celle du chrétien. Du reste, nous savons que les croyants vivants sur la terre, lorsque le Seigneur reviendra, seront ravis à sa rencontre sans passer par la mort. Voyez Jean 21:23 ; 1 Corinthiens 15:51 ; 1 Thessaloniens 4:17, et d'autres passages. La même espérance encouragera le résidu fidèle et persécuté parmi les Juifs aux derniers jours (Psaumes 102:16 ; Ésaïe 33:17 ; etc.).

28. Comment se fait-il que Pierre ait pu reconnaître Moïse et Élie sur la montagne de la transfiguration ? (Matthieu 17:3).

Est-ce que la grande bénédiction de ce passage, pour nous, ne se trouve pas précisément dans le fait qu'une révélation n'a pas été alors nécessaire pour Pierre, comme précédemment lorsqu'il s'agissait de dire qui le Seigneur était ? Dans sa deuxième épître, l'apôtre appelle la nuée lumineuse : «le ciel». C'était en effet, pour un petit moment, le ciel sur la terre. Dans le ciel il n'y a pas besoin d'une révélation spéciale pour connaître quoi et qui que ce soit. Nous connaissons comme nous avons été connus (1 Corinthiens 13:12). Sur la terre il faut la révélation du Père pour discerner le Fils (Matth. 16:16, 17). Cette révélation nous l'avons dans sa Parole, et la connaissance qui en résulte, c'est «la vie éternelle» (Jean 17:3).

29. La parabole de Matthieu 18:12 à 14, est-elle la même que celle de Luc 15:1 à 7 ? Est-ce que «les quatre-vingt-dix-neuf» brebis «qui ne se sont pas égarées» doivent être considérées comme des «justes» qui n'ont pas besoin de repentance ?

Les deux Paraboles nous paraissent essentiellement différentes, non seulement à cause du caractère différent des évangiles de Matthieu et de Luc, mais aussi à cause des termes dans lesquels elles sont présentées. En Matthieu, il est particulièrement question des petits enfants, et pas un mot n'est dit de «la repentance». Dans l'évangile de Luc, au contraire, du commencement à la fin, la nécessité de la repentance forme l'un de ses grands traits. Par conséquent, on ne peut pas rapprocher ces deux paraboles, bien que dans les deux le Seigneur se serve de la même figure.

Il est à noter qu'en parlant de son oeuvre, le Sauveur ne dit pas en Matthieu qu'il est venu «chercher» ce qui est perdu. Cette expression est à sa place cependant dans Luc 19:10, où un «pécheur» Zachée, qui ne connaît pas encore ce que Christ est venu faire, s'efforce de faire valoir sa justice devant lui, — chose qu'un petit enfant ne fait pas ; et pour la simple raison qu'il n'est pas encore arrivé à l'état de connaissance qui, pour satisfaire à notre orgueil, exige de tels efforts. En Matthieu 18:11, le Seigneur dit que «le Fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu». Chacun, quant à sa nature, est né «perdu» dans ce monde, et puisque Dieu n'a pas voulu, à cause de cela, faire sévir son jugement sur toute la race, il a envoyé son Fils pour opérer le salut. Jésus est devenu le Sauveur dans ce but. C'est ce qui nous donne l'assurance que les petits enfants qui meurent avant d'avoir atteint l'âge de la connaissance, sont sauvés.

Un autre trait précieux du passage de Matthieu, c'est que l'idée qui domine est celle de maintenir l'intégrité du troupeau. L'homme qui possédait les cent brebis ne veut pas se contenter de quatre-vingt-dix-neuf : il veut les avoir toutes, quelle que soit la peine que cela lui coûte.

En Luc, la pensée se porte simplement sur la brebis égarée, comme figure du pécheur qui a suivi un chemin de propre volonté, en abandonnant le sentier de la soumission et de l'obéissance. Celui-là a besoin de repentance ; puis pour l'amener à ce point, le Sauveur lui manifeste l'amour qui va à sa recherche, le prend, le met sur ses propres épaules, et ne le laisse pas avant de l'avoir porté jusque dans sa propre maison. Le brigand sur la croix en est l'exemple divinement fourni, comme l'atteste la promesse du Seigneur : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis».

30. Dans le chapitre 19 de Matthieu, versets 23 et 24, il semble que le Seigneur fait une différence entre le «royaume de Dieu» et le «royaume des cieux». Quelle est cette différence ? Qui sont ceux qui ont part au royaume des cieux, et comment y parviennent-ils ?

En premier lieu, il convient de rappeler que l'expression «royaume des cieux» ne se trouve que dans l'évangile de Matthieu. Une comparaison des passages parallèles des trois premiers évangiles suffit pour faire comprendre que, dans bien des cas, on peut se servir indifféremment de l'une ou de l'autre de ces expressions ; mais, suivant la forme employée, la pensée se reporte, ou bien sur celui dont l'autorité est reconnue, c'est-à-dire Dieu, ou bien sur le centre d'où l'autorité est exercée, c'est-à-dire les cieux. La lecture du chapitre 7 de Daniel rend cette pensée très claire.

Dieu avait établi son royaume au milieu de son peuple d'Israël en lui donnant le roi qu'il avait choisi, et qui devait exercer l'autorité de la part de Dieu pour le bien du peuple sur lequel il régnait. David fut le premier roi qui répondit à la pensée de Dieu, car Saül avait bientôt été mis de côté à cause de sa désobéissance. Or, le trône était assuré aux fils de David à condition qu'ils fussent trouvés fidèles (Psaume 89:19-37). Nous savons ce qui est arrivé. À la mort de Salomon, dix tribus se séparèrent de la famille de David, et formèrent un royaume à part, qui fut plus tard détruit par les Assyriens ; elles furent alors toutes emmenées en captivité. Les tribus de Juda et de Benjamin, qui restèrent fidèles à leur roi légitime, suivirent cependant la même marche d'infidélité à l'Éternel, et la captivité à Babylone fut le châtement qu'elles eurent à subir. Dès lors, Dieu mit l'autorité sur la terre entre les mains des Gentils (ou nations), mais le caractère véritable des rois de ces nations est dépeint par le prophète sous la figure de «bêtes». Puis il annonce le jugement qui va tomber sur ces royaumes au moment où le temps de la patience de Dieu sera terminé. Au même moment le pouvoir sera placé entre les mains du Fils de l'homme qui viendra avec les nuées des cieux (Daniel 7:13-14). Ce sera, on le comprend, le «royaume des cieux» en contraste avec tout royaume, quel qu'en soit le caractère, qui aurait pour siège de son autorité un lieu sur la terre, comme Jérusalem, Babylone, Suse ou Rome. En un mot, le «royaume des cieux» est l'autorité de Dieu exercée depuis le ciel sur la terre par le Fils de l'homme, et il comprend une partie céleste et une partie terrestre.

Or le Fils de l'homme est venu, non pas pour régner, mais pour accomplir l'oeuvre du salut. Avant qu'il montât en haut, toute autorité lui a été donnée dans le ciel et sur la terre. Il est assis à la droite de Dieu (Matthieu 28:18 ; Marc 16:19 ; Luc 19:12). «Nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties», mais nous savons que c'est Jésus notre Sauveur qui va régner et qui va revenir bientôt «sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire» (Hébreux 2:8 ; Matthieu 24:30). En attendant, «le royaume des cieux» revêt le caractère mystérieux qui est développé et expliqué par le Seigneur dans plusieurs paraboles de l'évangile de Matthieu. Les croyants, instruits dans ces choses, en jouissent, et attendent avec patience le retour de leur Seigneur. Mais le monde est contre eux, comme il a été contre Christ, et ils doivent résister à ses pièges même en souffrant s'il le faut (Matthieu 19:12). Les riches entrent difficilement dans le royaume des cieux, parce qu'ils jouissent des biens de la terre (v. 23). Mais s'il s'agit du royaume de Dieu, c'est-à-dire de reconnaître l'autorité de Dieu dans le coeur, il faut évidemment une oeuvre de Dieu qui produise cela dans l'âme, il faut «être né de nouveau» (Jean 3:3-5), chose qu'un homme ne peut faire pour lui-même. C'est ce qui fait sentir la différence entre les deux expressions «royaume des cieux» et «royaume de Dieu».

31. Quand aura lieu «la grande tribulation» et le jugement des nations dont il est parlé dans le chapitre 24 de Matthieu ?

Avant d'entrer dans les détails, il convient de remarquer que nous avons un point nettement fixé par l'Écriture, savoir que l'un et l'autre de ces événements précéderont le règne millénaire du Christ sur la terre. Voyez Jérémie 30, surtout le verset 7 : «Hélas ! que cette journée est grande ! Il n'y en a point de semblable ; et c'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé». Quant au jugement des nations, il est écrit qu'il aura lieu «quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui». Comparez Matthieu 25:31, 32. La «grande tribulation» est mentionnée dans le verset 21 du même chapitre 24 en rapport direct avec la Judée, ce qui confirme le passage de Jérémie cité plus haut. Il y a sans doute, dans ce verset, une allusion au commencement du chapitre 12 du prophète Daniel, où nous lisons ensuite : «Et en ce temps-là ton peuple sera délivré». Voyez aussi Luc 21:23 à 28. La promesse faite à

ceux qui garderont «la parole de la patience» du Seigneur se rapporte à la même époque (Apocalypse 3:10). Seulement, il faut bien observer que ceux-ci seront gardés de cette heure d'épreuve, c'est-à-dire qu'ils n'y entreront pas. En d'autres termes, ils seront enlevés pour être avec le Seigneur avant que «la grande tribulation» commence. Voyez aussi 1 Thessaloniens 4:14-18 ; 5:1-5 ; 2 Thessaloniens 2:7-8. L'iniquité n'atteindra pas son comble avant que les vrais croyants ne soient retirés de ce monde. En attendant, elle conservera le caractère de «mystère», terme qui indique qu'elle travaillera d'une manière cachée, ne se montrant pas sous son vrai jour. La manifestation de «l'inique» appellera les jugements de Dieu, et c'est à ce moment-là qu'aura lieu la «grande tribulation». Elle atteindra un monde ouvertement incrédule et apostat (Apocalypse 13:1, 6 ; 16:9, 11, 21) ; et les Juifs, qui sont coupables d'avoir crucifié le Fils de Dieu, auront leur part spéciale dans ces détresses qui tomberont sur la terre.

Les jugements qui sont décrits dans l'Apocalypse sont de trois espèces : 1° les jugements providentiels, opérés par le moyen des hommes eux-mêmes, ou par les éléments comme la famine, les guerres, les pestes, les tremblements de terre ; 2° le jugement guerrier, mentionné dans le chapitre 19, où le Seigneur, suivi par les armées célestes, anéantira les rois de la terre et leurs armées assemblées pour lui livrer combat ; 3° le jugement opéré par le Roi assis sur le trône de sa gloire, et qui atteindra les nations, au moment où il inaugurera son règne sur la terre.

32. Quelle est «la grande tribulation» dont il est question dans l'Apocalypse, chapitre 7:14 ? Est-ce la même dont parle le Seigneur dans Matthieu 24:21 ?

Nous voyons en effet que dans les deux passages il s'agit d'une grande et terrible «épreuve» qui doit venir sur la terre habitée tout entière, comme nous le lisons dans Apocalypse 3:10. Plusieurs passages dans les prophètes en parlent ainsi, comme par exemple, Ésaïe 28:22.

Quel bonheur de savoir que tous ceux qui reçoivent aujourd'hui la parole de la grâce, et qui persévèrent dans la fidélité jusqu'à la venue du Seigneur, seront recueillis auprès de lui avant que ce jour d'épreuve arrive.

Voici en quelques mots, d'après plusieurs passages, l'ordre des événements qui vont se succéder.

1) Subitement, sans que rien n'annonce préalablement la venue du Seigneur «dans les nuées», tous ceux qui croient en lui seront ravis à sa rencontre «en l'air» (1 Thessaloniens 4:17). Ceux-là, ayant reçu l'évangile de sa grâce et de son prochain retour (deux choses qui sont intimement liées dans les Écritures), jouiront alors, auprès du Seigneur, de l'accomplissement de l'espérance dans laquelle le chrétien est censé abonder (Romains 15:13). Les morts en Christ ressusciteront, les vivants seront transmués, et tous ensemble, «en un clin d'oeil», quitteront la terre, afin d'être pour toujours «avec le Seigneur» (1 Corinthiens 15:51-54).

2) Dès lors, le monde — étant privé des prières de ceux qui reconnaissent que «toute autorité dans le ciel et sur la terre» a été donnée au Seigneur Jésus — sera abandonné à sa propre volonté et ne tardera pas à faire la triste expérience de la méchanceté qui se cache dans le coeur de l'homme. Cette méchanceté qui est plus ou moins bridée tant qu'un gouvernement bien intentionné maintient son autorité, n'aura plus de frein ; et en même temps Dieu enverra une énergie d'erreur, prélude des derniers jugements, sur ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés (2 Thessaloniens 2:10).

3) La «tribulation» qui suivra se divise en deux parties ; la première, dont la durée n'est pas indiquée d'une manière précise, atteindra tout particulièrement les nations ; c'est probablement, celle dont il est question dans Apocalypse 3:10 et 7:14. La seconde suppose que le pouvoir de l'Antichrist est établi, et la persécution sera dirigée spécialement contre le peuple juif (Jérémie 16:17-19 ; 30:7 ; Apocalypse 12:15-17). Ceux qui auront espéré un certain soulagement dans l'état de choses sur la terre seront amèrement déçus, car Satan, chassé des lieux célestes se mêlera plus activement que jamais aux affaires du monde. Par la bonté de Dieu, les événements terribles qui auront pour point culminant l'apparition personnelle du Fils de l'homme, se succéderont avec une rapidité sans précédent ; leur temps sera limité à 1260 jours, ou trois ans et demi, comme le chapitre 12 de Daniel le montre, confirmé par Apocalypse 11:2-3 ; 12:6, 14. Le Seigneur en parle dans la partie du chapitre 24 de Matthieu qui traite particulièrement des Juifs, c'est-à-dire jusqu'au verset 31. Il dit qu'à cause des élus «ces jours-là seront abrégés». (v. 22).

4) L'avènement personnel du Seigneur apparaissant en gloire «avec ses anges» amènera le jugement des nations assemblées alors contre Jérusalem, et achèvera la délivrance de son peuple (Zacharie 14). L'Antichrist aura été détruit «par le souffle de sa bouche» (Ésaïe 11:4 ; 2 Thessaloniens 2:8) ; et les nations comparaîtront ensuite devant le Seigneur pour être jugées d'après la manière dont elles auront reçu ses messagers pendant ces temps de détresse (Matthieu 25:31-46).

Ensuite sera établi le règne millénaire de Christ.

33. Le jugement des nations vivantes que nous trouvons dans le chapitre 25 de Matthieu, est-il un jugement final ?

Nous pensons bien que le jugement dont il est ici question est un jugement définitif, mais non pas dans le sens où on l'interprète souvent. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'un jugement général, comme de celui des païens, par exemple, qui n'ont pas eu l'occasion de recevoir les messagers du royaume, mais uniquement du jugement de ceux qui auront eu l'avantage de les entendre et qui les ont ou accueillis, ou rejetés. La «vie éternelle» dont il est question pour les premiers, est la vie sur la terre sous le règne du Messie, s'étendant jusque dans l'état éternel qui succédera à ce règne. Ceux qui sont condamnés s'en vont, eux, dans les tourments éternels.

Le jugement des morts se trouve dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, et aura lieu mille ans plus tard que le jugement dont parle le chapitre 25 de Matthieu, où il s'agit de ceux qui seront sur la terre quand le Seigneur viendra avec les anges de sa gloire.

On trouvera quelques développements complémentaires sur ce sujet dans les Notes sur Matthieu, de J.N. D.

34. Pourquoi le Seigneur, après avoir deux fois reproché à ses disciples de n'avoir pu veiller avec lui, leur dit-il ensuite : «Dormez dorénavant et reposez-vous» ? Et comment faut-il entendre l'expression «Leurs yeux étaient appesantis» (Marc 14:40-42) ?

Le Seigneur Jésus, dans son immense grâce, emmena avec lui trois de ses disciples afin qu'ils prennent part à ce que l'homme pouvait connaître des souffrances qui étaient devant Lui. Le moment était des plus solennels. Le Seigneur lui-même allait être abandonné de Dieu, portant les péchés et les expiant par sa mort. Avant cela, il devait être livré entre les mains des pécheurs, et les disciples, laissés à eux-mêmes pour un peu de temps, et exposés à être criblés par Satan, seraient atteints par les flots de l'iniquité qui s'élevaient contre leur Seigneur et Maître. C'était bien le moment de veiller, et Jésus, tout en s'isolant pour prier, les prend avec lui, afin qu'ils veillent de leur côté et apprennent ainsi à veiller et à prier avec lui. Remarquons que c'étaient les trois mêmes disciples qui avaient été témoins de la puissance du Seigneur pour ressusciter les morts, et qui avaient vu sa gloire sur la montagne où il fut transfiguré (Marc 5:37 ; 9:2). Tout cela, s'ils avaient su en profiter, aurait été pour eux une préparation morale à connaître la communion des souffrances de Christ, comme nous le voyons dans Philippiens 3:10 ; mais ils avaient été accablés de sommeil sur la montagne (Luc 9:32) et «épouvantés» (Marc 9:6), et dans le jardin de Gethsémani ils dorment, montrant ainsi leur incapacité à veiller avec Jésus. Ils ne peuvent pas entrer dans les pensées de Jésus quant à l'importance de ce moment solennel ; et cependant l'un d'eux, Pierre, plein de confiance en lui-même malgré les avertissements du Seigneur, avait la prétention de le suivre dans des circonstances où Jésus seul pouvait se tenir debout.

Le Seigneur, selon sa tendresse habituelle, cherche une excuse pour ses disciples en disant : «L'esprit est prompt, mais la chair est faible», ce qui montre bien que ce sont leurs yeux naturels qui étaient appesantis : ils étaient «endormis de tristesse» (Luc 22:45) ; leur douleur était trop grande pour leurs forces physiques, et il n'y avait pas chez eux la puissance et l'énergie spirituelles qui auraient pu dominer le corps. Et le moment passe sans qu'ils en profitent, ce court moment où ils auraient pu jouir de la communion avec Jésus et puiser avec lui des forces pour résister à l'heure de la tentation qui allait survenir. Ce moment une fois passé, il n'était plus temps de veiller, et Jésus leur dit : «Dormez dorénavant». Dès lors il fallait entrer seul dans la lutte, et, comme nous le voyons dans le cas de Pierre, — succomber. Quel avertissement solennel pour nous tous ! Et combien ces paroles et cet exemple du Seigneur Jésus nous engagent à mettre à profit les courts moments de tranquillité qui se présentent, selon la bonté de Dieu, avant l'orage ! Jésus leur avait annoncé ce qui devait arriver ; ils n'y font pas attention, mais lui-même ne laisse pas passer l'occasion de prier. Parfait en toutes choses, il ne pouvait le faire.

Comme quelqu'un le dit : «Nous voyons ici l'âme de Jésus sous le poids de la mort — en pensée, — comme lui seul pouvait la connaître, et nous savons qui en a l'empire. Mais Jésus veille, et il prie, homme soumis par son amour à cet assaut, en présence de la plus puissante tentation à laquelle il pouvait être exposé. D'un côté il veille, et, de l'autre, il présente sa détresse à son Père. Sa communion avec le Père n'était pas interrompue, quelle que fût sa détresse ; le sujet de cette communion était cette détresse même qui le poussait davantage en toute soumission et en toute confiance vers son Père. Mais si nous devons être sauvés, si Dieu devait être glorifié en celui qui s'était chargé de notre cause, la coupe ne devait pas passer loin de lui : la soumission de Jésus est parfaite. Il rappelle avec tendresse à Pierre sa fausse confiance, en lui faisant sentir sa faiblesse (v. 37) ; mais Pierre était trop plein de lui-même pour en profiter ; il lui fallait une expérience plus triste pour le guérir de cette confiance-là. Pierre se réveille bien de son sommeil, mais sa fausse confiance n'est pas ébranlée.

Jésus a donc dû boire la coupe, mais il la prend de la main de son Père, car la volonté de son Père est qu'il la boive. S'abandonnant ainsi parfaitement à son Père, ce n'est ni de la main de ses ennemis, ni de celle de Satan qu'il prend cette coupe ; il la reçoit de la main seule de son Père, selon la perfection avec laquelle il s'est soumis à la volonté de Dieu à cet égard en lui remettant tout entre les mains : c'était sa volonté ! Ainsi, en ne cherchant que la volonté de Dieu qui dirige tout, on échappe aux causes secondes et aux tentations de l'Ennemi, et c'est de Dieu qu'on reçoit l'affliction et l'épreuve si elle survient,

Mais désormais il n'est plus besoin que les disciples veillent. L'heure est venue et Jésus va être livré entre les mains des hommes».

35. Pourquoi l'évangile de Luc et celui de Matthieu diffèrent-ils dans le passage qui signale la folie de se servir de drap neuf pour raccommoder un vieil habit. ? (Luc 5:36 ; Matthieu 9:16). Et quel est l'enseignement que nous pouvons en retirer ?

L'enseignement du Seigneur ne pouvait nullement s'adapter au formalisme des pharisiens. Ceux-ci croyaient pouvoir établir leur propre justice aux yeux des hommes par des pratiques extérieures fondées en partie sur la foi, en partie sur la tradition. Jésus annonçait une justice toute différente fondée sur la rédemption, justice qui était de Dieu seul. Le péché étant expié, Dieu est juste en justifiant le pécheur qui croit en Jésus. Comment concilier la justice humaine qui est comme un vêtement usé, toujours en défaut, et la justice de Dieu qui ressort de ce qu'il est en lui-même et qui est le fruit de l'oeuvre parfaite d'expiation accomplie par le Seigneur ? Voilà l'idée générale dans les deux passages.

Luc, qui fournit habituellement des développements au point de vue moral propres à agir sur la conscience, montre en outre que celui qui veut la loi en même temps que la grâce, non seulement perd la jouissance de celle-ci, mais par la lumière acquise, se trouve dans l'impossibilité de satisfaire sa conscience par ses efforts légaux. Il a fait une déchirure dans le nouveau vêtement en cherchant à raccommoder son vieil habit ; il n'ose pas paraître dans le nouveau qui est déchiré et gâté, et il sent que l'état misérable du vieux a été davantage mis en évidence.

36. Comment pouvons-nous être de ces fils de paix dont le Seigneur parle en Luc 10:5 ?

Les instructions que le Seigneur donne à ses messagers sont précises : «Dans quelque maison que vous entriez, dites premièrement : «Paix sur cette maison !». La paix était la première chose que l'on devait annoncer de sa part. Nous avons tous besoin de la paix. Mais aucun homme ne peut se la procurer. Elle vient de Dieu. Dieu est le «Dieu de paix» (Romains 15:33 ; Philippiens 4:9) qui va bientôt briser Satan sous les pieds des siens (Romains 16:20). Aucun homme ne pourra s'affranchir des chaînes qu'il s'est forgées lui-même en se livrant à l'Adversaire. Voyez Ésaïe 49:24-25. L'homme s'est détourné de Dieu en écoutant Satan, dès lors il est l'esclave de celui-ci ; ses propres efforts ne suffisent pas pour que le joug soit brisé. Mais le Seigneur Jésus est venu pour lier l'homme fort, et pour piller ses biens (Matthieu 12:28-29). Il a pu le faire selon la justice, en maintenant les droits de Dieu qui exigent que le péché soit puni, car lui-même a porté nos péchés en son propre corps sur le bois. Il est mort à notre place comme sacrifice pour le péché, et Dieu est juste en offrant la paix, en pardonnant à tous ceux qui reçoivent son témoignage au sujet de son Fils. Il est le «Seigneur de paix» (2 Thessaloniens 3:16). Il est notre paix, et il a fait la paix. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix aux Juifs et aux Gentils (Éphésiens 2:14-15, 17). Ne vaut-il pas la peine de mettre de côté toute idée de pouvoir faire quelque chose par nos propres efforts ? Sinon nous resterons ignorants de tout ce que le Vainqueur de Satan et de la mort a fait pour nous, selon les richesses de sa grâce ! Ne vaudrait-il pas mieux prendre place comme Marie, aux pieds du Sauveur pour écouter sa parole ? Car il est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

La difficulté qui se présente sur notre chemin vient donc de nos propres coeurs. Si l'on est, comme un pharisien, content de soi, on ne croira pas que l'on a besoin de la paix, on n'en sentira pas la nécessité, on ne la cherchera pas.

Celui qui se confie dans ses bonnes oeuvres s'éloigne du Sauveur, tout comme celui qui ne se sent pas malade ne cherche pas à trouver un médecin. Mais lorsque nous recevons le témoignage de Dieu qu'il n'y a point de juste, pas même un seul (Romains 3:10), notre conscience réveillée nous fait sentir que le Dieu juste doit nécessairement nous juger. Quel bonheur d'apprendre alors que Dieu veut être Sauveur, tout en restant juste, et que c'est pour cela qu'Il a envoyé son Fils bien-aimé souffrir et mourir à notre place ! C'est comme pécheur perdu sans ressource et méritant le jugement, que chacun doit s'adresser au Sauveur. Un tel homme, son cas fût-il aussi désespéré que celui du brigand crucifié pour ses crimes, fera la douce expérience que jamais le Seigneur n'a repoussé quelqu'un qui vient à Lui. Au contraire Il a dit : «Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi» (Jean 6:37).

Un fils de paix est donc quelqu'un qui est venu auprès du Sauveur comme un pécheur perdu, et qui, en écoutant sa parole, a reçu de sa part l'assurance de la paix avec Dieu et du pardon de ses péchés, — paix et pardon fondés sur le précieux sang qui purifie de tout péché. Nous sommes justifiés par son sang (Romains 5:9). Étant justifiés, nous avons la paix avec Dieu.

La vie chrétienne est une marche poursuivie dans la communion de Dieu et l'énergie du Saint Esprit. Une vie de paix et de joie, dont le Seigneur Jésus lui-même a été à tous égards la parfaite expression, une vie de relation actuelle avec le Père (Jean 1:12, 13), dans l'attente du retour du Seigneur qui va bientôt prendre les siens auprès de lui dans la gloire (Jean 14:1-3 ; 17:24). Jésus a dit : «Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et ou je suis, moi, là aussi sera mon serviteur : si quelqu'un me sert, le Père l'honorera» (Jean 12:26). Et encore : «Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos. Prenez mon joug

sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de coeur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger» (Matthieu 11:28-30).

À ceux qui font ainsi Il dit : «Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre coeur ne soit pas troublé, ni craintif» (Jean 14:27).

37. Sommes-nous autorisés par Luc 11:13, à demander l'Esprit Saint ?

Il ne faut pas oublier que, lorsque le Seigneur prononça cette parole, il n'avait pas été glorifié et que le Saint Esprit n'était pas encore venu (Jean 7:37-39). Dans la période actuelle, la foi individuelle peut s'approprier Galates 4:6. Dieu connaît le véritable état de chacun, il veut la réalité, et il veut aussi que nous nous habituions à lui demander toutes choses librement, en nous adressant à lui comme Père.

Le christianisme est caractérisé par la présence du Saint Esprit sur la terre. Il habite dans chaque croyant (1 Corinthiens 6:19), et dans l'Assemblée (Éphésiens 2:22). Celui-ci fut donné en réponse à la prière du Seigneur (Jean 14:16), prière à laquelle les apôtres s'associaient sans doute après son ascension (Actes 1:14). Demander maintenant que le Saint Esprit soit envoyé comme au commencement, ne serait que de l'incrédulité.

38. Comment le fait de bâtir les tombeaux des prophètes est-il une preuve que les pharisiens prenaient plaisir aux oeuvres de leurs pères qui les avaient tués ? Voyez Luc 11 :47-48.

Les pharisiens pensaient peut-être honorer les prophètes qui n'étaient plus au milieu d'eux ; mais c'était plutôt en fait dans le but de s'attirer l'estime de leurs compatriotes. Tout en prétendant enseigner les Écritures, ils ne les mettaient pas en pratique, et ils s'efforçaient de garder le peuple dans l'ignorance de ce que les prophètes avaient dit. Ils les honoraient comme morts, tandis qu'ils n'écoulaient pas les paroles de Dieu proclamées par le plus grand des prophètes (Jean le baptiseur), ni celles du Fils de Dieu qui leur parlait dans ce moment même. Chacun peut comprendre que la vraie manière d'honorer un serviteur de Dieu, est d'obéir à la parole qu'il apporte de la part de Dieu. Pour le croyant, les prophètes sont ainsi toujours vivants (Hébreux 11:4). Ceux qui bâtissent leurs sépulcres les veulent morts : ils ne les écoutent pas.

39. Que doit-on entendre par le passage suivant du chapitre 12 de l'évangile de Luc, verset 10 : «Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné : mais à celui qui aura proféré des paroles injurieuses contre le Saint Esprit, il ne sera pas pardonné» ? Ce passage semble en contradiction avec le verset 7 du 1^o chapitre de l'épître de Jean, où il est dit que le sang de Jésus Christ nous purifie de tout péché.

De nombreuses âmes sont exercées par ces paroles du Seigneur, telles qu'elles sont présentées par Luc, l'explication y étant moins évidente que dans l'évangile de Marc (*). En Luc, il s'agit de confesser le Seigneur avec courage devant les hommes qui l'avaient méprisé et qui, comme plus tard Saul de Tarse, étaient prêts à jeter en prison et à livrer à la mort ceux qui suivaient Christ. Pour pouvoir le confesser on devait nécessairement le connaître, et pour le connaître on avait ses paroles et ses oeuvres.

(*) Voir question 24.

Si l'on croyait avec simplicité ses paroles, on pouvait répondre, comme Simon Pierre dans le chapitre 6 de l'évangile de Jean : «Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle». À de tels croyants le Saint Esprit donnait le pouvoir de confesser hardiment Christ devant les chefs du peuple qui voulaient se défaire d'eux, il leur enseignait à l'heure même ce qu'il fallait dire. Le livre des Actes en fournit bien des exemples. Le Seigneur leur avait promis cette grâce dans le passage en question (Luc 12:12). Les apôtres qui faisaient l'expérience personnelle du secours du Saint Esprit, n'étaient donc pas en danger de proférer des paroles injurieuses contre lui.

D'autres, qui n'avaient pas entendu, ou qui n'avaient pas compris les enseignements du Seigneur, auraient pu s'accorder avec les pharisiens zélés pour leur religion, qui disaient : «Cet homme n'est pas de Dieu, car il ne garde pas le sabbat» (Jean 9:16). Voilà un propos injurieux contre le Fils de l'homme qui mettait en question sa divinité. La réponse simple, était le témoignage rendu par les oeuvres de Jésus (Jean 5:36). Elles étaient d'une évidence incontestable pour tout coeur honnête, sans préjugés. Si l'on se rendait à cette évidence, on confessait son nom comme l'aveugle-né qui ne l'avait jamais vu, et n'avait entendu de sa part qu'une seule parole, mais à laquelle il avait obéi. Si l'on s'obstinait à refuser ce témoignage, on était obligé d'attribuer ces oeuvres miraculeuses à une puissance autre que celle de Dieu ; c'est ce que faisaient les scribes lorsqu'ils disaient : «Il a Bézélzéboul, et par le chef des démons, il chasse les démons». Ceux-là récusait le dernier témoignage qui aurait pu agir sur leurs consciences, et pour eux, il n'y avait pas de pardon. C'était un blasphème contre l'Esprit de Dieu par lequel Jésus agissait. (Voyez Matthieu 12:28, 32 ; Marc 3:29-30). Dans une autre occasion le Seigneur leur disait : «Si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez dans vos péchés» (Jean 8:24).

Au fond, la chose importante est toujours de savoir quelle est la réponse spontanée qui sort du coeur, lorsqu'il entend la demande : «Que vous semble-t-il du Christ ? — de qui est-il fils ?» (Matthieu 22:42). Celui qui confesse, comme Pierre, que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, est «né de Dieu», et de plus «il est victorieux du monde» (1 Jean 5:1, 5). Un tel homme n'a pas besoin de craindre ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent rien faire de plus. Il n'est pas non plus en danger de dire des paroles injurieuses contre le Saint Esprit, car c'est par le Saint Esprit qu'on appelle Jésus son Seigneur (1 Corinthiens 12:3). Mais si l'on attribue la puissance et les oeuvres de Jésus à une énergie satanique, on rejette le Sauveur et on parle contre l'Esprit Saint. Pour ce péché-là il n'y a point de pardon.

40. Comment faut-il comprendre le passage : «Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses soeurs, et même aussi sa propre vie, il ne peut être mon disciple» (Luc 14:26), et les passages parallèles dans Matthieu et dans Marc ? Doit-on voir quelque modification de ces paroles dans les directions apostoliques à l'adresse des parents et des enfants (Éphésiens 6:1-4 ; Colossiens 3:20) ?

A — Les Écritures étant toutes inspirées de Dieu (2 Timothée 3:16), il n'y a en elles aucune contradiction. Nous ne devons pas voir non plus dans les passages indiqués des épîtres de Paul, une modification de ce que le Seigneur dit dans les évangiles. Si l'on examine les chapitres 19 de Matthieu, 10 de Marc, on voit que les relations entre mari et femme sont clairement établies par le Seigneur, avant que la question de Pierre l'amène à faire ressortir le privilège de consentir à des sacrifices «pour son nom». De même il insiste sur la bénédiction préparée pour les enfants, montrant combien son coeur était tourné vers eux, et avertissant chacun de ne rien faire qui pût les empêcher de venir à lui. Dans l'évangile de Matthieu surtout, on découvre la large place qu'ont les enfants dans les pensées du Père ; ils sont au bénéfice de l'oeuvre du Fils qui est venu accomplir la volonté du Père en sauvant ce qui était perdu (chapitre 18:1-14). Il ne s'agit nullement d'être indifférent quant aux enfants ou de négliger de les élever dans la discipline et sous les avertissements du Seigneur, bien au contraire. Et les enfants sont tenus d'obéir à leurs parents : leur obéir en toutes choses est «agréable dans le Seigneur».

Il faut donc chercher ailleurs l'explication des passages en question. Le Seigneur venait de montrer l'influence qu'ont les richesses sur le coeur de l'homme et il veut que rien ne nous empêche de le suivre. Le coeur ne fait pas tout naturellement l'abandon des choses qu'il aime. Il faut pour cela l'intervention divine ; ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. Dans sa bonté il ne nous laisse pas à nous-mêmes. Des cieux il a considéré la terre (Psaume 102:19), et il a envoyé son Fils bien-aimé pour nous sauver. De plus, il nous attire à Christ (Jean 6:44). En même temps, le Seigneur nous avertit des obstacles qui s'opposent à la marche de la foi, des barrières élevées soit par notre propre coeur, soit par l'Ennemi de nos âmes, et il veut que nous pesions ces choses dans sa présence dès le début de notre carrière chrétienne. En Matthieu, le motif que le Seigneur place devant nous est «son nom». Dans l'évangile de Marc, le sujet est un peu développé du côté du service de la Parole, en ce que «l'évangile» y a sa place, aussi bien que sa personne. Le Seigneur déclare : «En vérité, je vous dis : il n'y a personne qui ait quitté maison, ou frères, ou soeurs, ou père, ou mère, ou femme, ou enfants, ou champs, pour l'amour de moi et pour l'amour de l'évangile, qui n'en reçoive maintenant, en ce temps-ci, cent fois autant, maisons, et frères, et soeurs, et mères, et enfants, et champs, avec des persécutions, et dans le siècle qui vient, la vie éternelle» (Marc 10:29, 30). On comprend qu'il ne s'agit pas de se soustraire à sa responsabilité, mais bien de faire des sacrifices, de faire comme pendant les temps de persécution. On entre alors pleinement dans le sens de cette écriture pour y puiser la force et la consolation dont on a besoin. Le principe moral demeure et a son application pour tous les temps, et l'âme pieuse qui suit le Seigneur dans un monde qui l'a rejeté, éprouve la réalité de ses paroles, et peut ajouter son témoignage à celui de tant d'autres à la gloire de Christ. Ce que l'on perd ici-bas, on le retrouve d'une manière plus excellente en communion avec un Christ souffrant et rejeté, et la récompense sera infiniment augmentée dans la gloire de son règne.

Luc, comme toujours, insiste sur le principe au point de vue de la conscience, dans des termes incisifs. Il ajoute : «Et même aussi sa propre vie» (Luc 14:26), faisant ainsi ressortir qu'il ne faut rien permettre au coeur qui l'empêcherait de suivre le Seigneur. Il faut porter la croix, en suivant Christ, si l'on veut être son disciple.

B — Il est évident que l'on ne doit nullement chercher à diminuer la force de ces paroles du Seigneur. Ce n'est que dans l'évangile de Luc que nous trouvons le mot «haïr» introduit en rapport avec les relations naturelles ; Luc va plus loin que les autres évangélistes en montrant comment Dieu met fin à tout ce qui tient au «vieil homme». Il s'agit de le dépouiller, car il se corrompt selon les convoitises trompeuses (Éphésiens 4:22). Il faut un renoncement complet : la vérité qui est en Jésus suppose un changement radical, un renouvellement de l'esprit de notre entendement. Les vieilles choses passent, toutes choses deviennent nouvelles. Ce qui retenait le coeur et dominait les affections doit être soumis à une puissance supérieure où tout se règle selon Dieu et selon son amour parfait. Pour opérer ce changement en nous, il faut nécessairement que Dieu intervienne. Nous sommes par nature ténébres ; et les ténébres ne peuvent produire la lumière. Mais le chrétien est «lumière dans le Seigneur» (Éphésiens 5:8). Chez le vieil homme, le «moi» domine et règle tout ; chez le nouvel homme, le «moi» est mis de côté et remplacé par Christ (voyez Galates 2:20, 21). Or, nous avons beaucoup de peine à saisir la nécessité absolue pour nous de ce changement moral. Les foules croyaient qu'elles pouvaient suivre Jésus, jouissant de tous les bienfaits dont sa grâce les comblait sans que leur coeur fût changé. Voilà pourquoi le Seigneur montre toute la gravité de ce qu'elles avaient si légèrement entrepris. Il est facile de dire : «Seigneur, je te suivrai» ; mais plusieurs se retirent dès qu'ils commencent à s'apercevoir des difficultés de la course (Jean 6:66) ; ou bien on veut poser des conditions ; et lorsque Jésus dit : «suis-moi», on trouve des difficultés imprévues dans le chemin (Luc 9:57-62). L'homme croit qu'il peut se rendre agréable à Dieu et s'approcher de Lui : c'était la pensée de Caïn, qui apporta à Dieu les fruits de la terre maudite. Le Seigneur nous fait voir que le coeur est entièrement mauvais, en sorte qu'il faut haïr même sa propre vie : «Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple» (14:33). Il n'est pas question ici de remplacer une affection et une responsabilité par une autre qui est plus forte, comme dans le cas du mariage (Matthieu 19:5). Il s'agit d'entrer dans une sphère nouvelle où tout est de Dieu et non pas de l'homme. On aime alors non pas pour la satisfaction personnelle qu'on tire de l'affection, mais selon la révélation que Dieu a faite de lui-même en Christ, puisant à la source intarissable de l'amour parfait dans la lumière de sa présence, et trouvant un objet divin et éternel pour le coeur dans la personne du Sauveur. Le Saint Esprit est le mobile de cet amour dans le coeur : toutes les relations naturelles se trouvent introduites dans cette sphère divine, car elles sont établies de Dieu ; mais elles sont assises sur une base nouvelle : le coeur y entre selon Dieu et ses pensées, et non pas d'une manière volontaire et charnelle.

Pour réaliser tout cela, il faut avant tout la nouvelle naissance ; puis, il faut être délivré de soi-même, afin de servir Dieu en nouveauté d'esprit (Romains 7:6) ; il faut ensuite de la vigilance afin de rester dans la dépendance de Dieu et résister aux séductions de l'adversaire : nous avons à revêtir l'armure complète de Dieu, à nous servir de l'épée de l'Esprit, à prier sans cesse. Dans l'évangile de Luc, il est précisé que l'on doit prendre sa croix chaque jour (9:23).

41. Dans la parabole de Luc 15, pourquoi le père ordonne-t-il qu'on revête le prodigue d'une belle robe, et qu'on lui mette un anneau au doigt et des sandales aux pieds ?

Une fois dans l'habitation de son père, il fallait que l'apparence du prodigue fût conforme au caractère de la maison. Plus de pieds nus, plus de haillons, plus de signes de sa dégradation ! Désormais, il devait présenter dans sa personne et dans son maintien, non pas ce qu'il avait été dans la folie de son éloignement, mais ce que son père était pour lui et la joie de sa réception dans la maison.

Remarquons à cet égard que l'accueil paternel a fait époque dans la vie du prodigue, même après le réveil nécessaire de sa conscience. Jusqu'à l'instant où il se trouva dans les bras de son père, ses pensées se portaient sur ce qu'il avait été dans le passé et sur ce qu'il devait faire à l'avenir. Dès le moment où son père l'embrassa, l'amour qui pardonne remplit la scène. Il en est ainsi pour nous. Aussitôt que l'évangile dans sa plénitude a saisi notre coeur, nous comprenons que nos justices même sont des haillons souillés ; il ne s'agit plus que de savoir ce que Dieu est, et quelles sont les pensées de sa grâce. Tout ce qui est dans sa maison parle de lui et de ce qu'il est pour nous.

42. Quelle est la signification du verset 9 du chapitre 16 de Luc, qui semble résumer la parabole de «l'économe injuste» : «Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin que, quand vous viendrez à manquer, vous soyez reçus dans les tabernacles éternels» ?

Le but de la parabole est évidemment de nous faire comprendre ce que nous avons à faire des biens que nous possédons sur la terre, où l'homme cherche habituellement sa propre satisfaction, sans penser à Dieu. Ces biens ne sont pas à nous, ils nous sont simplement confiés pour un temps. L'homme, dans la personne d'Adam, fut établi au commencement comme l'économe de Dieu ; mais, ayant manqué à son devoir, il fut renvoyé de son administration et chassé du paradis, étant déjà sous la sentence de la mort. Toutefois Dieu, voulant agir en grâce à son égard, n'exécuta pas immédiatement la sentence ; Il lui donna du temps avant de lui retirer son souffle. Tous ses descendants sont dans une position analogue, n'ayant plus droit à rien ici-bas, mais possédant pour un temps des biens qu'ils ne peuvent pas emporter avec eux lorsqu'ils quittent ce monde (Job 1:21 ; voyez aussi Psaume 49:17 ; Écclésiaste 5:15 ; Luc 12:20 ; 1 Timothée 6:7). La question est donc de savoir comment employer les biens dont nous disposons pendant le peu de temps que nous vivons ici-bas. Si nous nous en servons pour nous-mêmes, qu'en restera-t-il lorsque nous ne serons plus ? Mais si dans un esprit d'amour chrétien, nous cherchons à faire du bien autour de nous, agissant en vue de la vie à venir, où nous serons

reçus dans notre demeure éternelle, nous ne perdons pas notre temps, ne laissant pas échapper l'occasion qui nous est offerte. C'est ici-bas que nous pouvons être à même de « nous faire des amis » pour avoir une « riche entrée » dans les tabernacles éternels. Dans le ciel, tous y seront au même titre, et par pure grâce ; il n'y aura plus des riches et des pauvres. Ici-bas, comme a dit le Seigneur, il y aura toujours des pauvres, toujours des besoins à satisfaire, des lacunes à combler, toujours des occasions de manifester envers ceux qui nous entourent la grâce dont nous sommes nous-mêmes les objets de la part de Dieu.

Le chrétien sait qu'il n'a droit à rien. L'homme n'a droit à rien parce qu'il est pécheur, et c'est seulement la grâce de Dieu qui empêche que la juste sentence de mort ne soit pas immédiatement exécutée. À ce point de vue, l'homme est « renvoyé de son administration », et les richesses dont il pourra disposer sont « injustes ». Mais celui qui agit en vue de l'éternité peut avoir l'œil sur les besoins qu'il connaît et employer ses ressources pour « les bonnes oeuvres ». Ce que fait le chrétien pour le nom de Christ ne sera pas oublié dans l'éternité.

43. Nous voyons dans Luc 16:19-31, Lazare, mourant, s'en aller dans la joie et le repos, et l'homme riche s'en aller aussi en enfer dès qu'il est mort. Jean (5:24-29) nous dit que tous ceux qui sont dans les sépulcres sortiront, les uns pour la vie, les autres pour le jugement. Il semble, d'après ce dernier passage, que ce n'est qu'à la résurrection, c'est-à-dire, à la venue du Seigneur, que les uns vont dans la joie et les autres dans les tourments, tandis que, d'après Luc 16, c'est aussitôt après la mort ; comment accorder ces deux passages ?

Avant de répondre à la difficulté proposée, nous dirons quelques mots sur le but et la portée de la parabole de Luc 16. D'abord il faut bien se garder de la pensée erronée que l'un va en enfer parce qu'il était riche, et l'autre, Lazare, dans le sein d'Abraham parce qu'il était pauvre. Ce n'est pas de la position terrestre que dépend le salut ou la perdition, mais du fait que l'on reçoit Christ ou qu'on le rejette ; mais ce point n'est pas touché directement ici. Le Seigneur a pour but de détruire les fausses idées et les prétentions des Juifs, et surtout des pharisiens. Ceux-ci estimaient que les richesses étaient une preuve manifeste de la faveur de Dieu. Il est bien vrai que, sous l'économie judaïque, les justes avaient la promesse de bénédictions terrestres. Mais d'abord les Juifs avaient manqué en ce que Dieu leur avait confié, comme l'économe infidèle (voyez le commencement du chapitre), et les pharisiens, qui prétendaient avoir droit aux faveurs de Dieu, étaient avares (vers. 14) et égoïstes, ils jouissaient injustement de leurs richesses (vers. 9) sans en faire part, et méprisaient les pauvres. Il en était de même pour les privilèges religieux. Ils repoussaient les publicains (chap. 15:2 ; 19:7), et n'auraient pas voulu avoir affaire avec un Gentil, et eux-mêmes n'écoutaient pas Moïse et les prophètes, puisqu'ils rejetaient le Messie. Ils avaient choisi la terre pour leur portion et voulaient, quoique n'y ayant aucun droit, en jouir en se parant de beaux dehors religieux. Mais le Seigneur lève le voile qui couvre le monde invisible, et leur fait voir le vrai résultat de leur conduite. Un Juif riche, mais égoïste, qui a vécu pour lui-même et qui n'a pas écouté Moïse et les prophètes, se trouve dans les tourments ; le pauvre, méprisé, souffrant, va dans le sein d'Abraham, dont il a sans nul doute partagé la foi. C'est ainsi que, dans une autre occasion, les enfants du royaume, incrédules, sont jetés dehors, et les croyants des nations introduits dans le royaume avec Abraham, Isaac et Jacob (Matthieu 8:11-12 ; voyez encore 15:21-28). Jésus lui-même, pauvre, méprisé et rejeté, entre dans la gloire. Tout ceci nous montre donc que Jésus voulait faire sentir le contraste entre les fausses idées des Juifs et la réalité selon Dieu ; en même temps il montre pourquoi les Juifs sont rejetés.

Maintenant, pour répondre à la question, remarquons qu'il ne s'agit nullement ici de l'état de l'homme après la résurrection, mais après la mort, c'est-à-dire quand l'esprit est séparé du corps, avant la résurrection. Deux choses nous le prouvent. D'abord, c'est qu'après la résurrection des méchants, le « hadès » est jeté dans l'étang de feu ; il est détruit (Apocalypse 20:14). Or ce hadès est l'état ou le lieu où se trouvent les esprits qui ont quitté le corps (*), (Actes 2:27), et c'est là que se trouve le riche dans les tourments. En second lieu, pour que Lazare puisse aller vers la famille du riche, il faut qu'il ressuscite ; il n'était donc pas ressuscité (vers. 31).

(*) Quand la résurrection a lieu, l'âme quitte le hadès (Actes 2:31)

Nous trouvons donc ici cette vérité solennelle, c'est qu'après la mort, l'esprit existe et que son état est fixé en attendant la résurrection. Les uns vont dans le hadès et les tourments ; ils sont en prison (1 Pierre 3:19) ; ils ne dorment ni ne sont anéantis. Les autres sont dans le paradis (Luc 23:43), avec le Seigneur (Philippiens 1:23 ; 2 Corinthiens 5:8), ne dormant pas non plus. Que veut donc dire « s'endormir » (Actes 7:60 ; 1 Thessaloniens 4:13, 15) ? Remarquons, en passant, que, dans le Nouveau Testament, ce mot ne s'applique qu'aux croyants ; c'est une image qui se rapporte à l'état du corps de ceux qui sont délogés en contraste avec ceux qui demeurent sur la terre, qui veillent (1 Thessaloniens 4:15-17). Chez celui qui dort, l'activité des sens est suspendue, mais non l'activité de l'esprit, qui veille dans une sphère où nous ne pénétrons pas. Il en est ainsi de la mort ; et l'image même prouve que l'esprit vit et veille. De plus, cette image se rapporte à l'espérance du croyant qui est le réveil, la résurrection.

Une autre vérité qui ressort de ce récit, c'est que le sort des esprits délogés est fixé d'une manière irrévocable. On peut maintenant, par grâce, en croyant, passer de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de Satan à Dieu (Jean 5:24 ; 1 Pierre 2:9 ; Actes 26:18). Mais alors, on ne passe pas du lieu des tourments au lieu du bonheur (Luc 16:26) : l'état des âmes est arrêté et scellé à jamais.

Ainsi le passage de Luc parle des esprits séparés du corps ; celui de Jean parle de la résurrection, et l'enseignement qu'il renferme est aussi d'une haute importance. Nous en dirons quelques mots.

La résurrection ainsi que le jugement sont par le Fils de Dieu, qui est aussi le Fils de l'homme (Jean 5:25 et 27). Ainsi, celui que les Juifs méconnaissaient et méprisaient a été revêtu par le Père lui-même de ces deux attributs de Dieu : donner la vie et juger (vers. 21, 22). Il doit être honoré comme le Père (vers. 23).

Deux époques sont indiquées, caractérisées par ces mots « l'heure vient ». L'une avait déjà commencé quand Jésus était sur la terre, et elle dure encore ; elle s'étend jusqu'à l'autre heure. C'est l'époque où le Fils vivifie les âmes et les sauve par le moyen de sa voix qu'il leur fait entendre. C'est l'heure présente, le temps de la grâce. Qui a entendu cette voix de Jésus, a la vie éternelle ; il vit, et ne viendra pas en jugement.

L'autre « heure » est à venir. C'est l'heure (ou l'époque) de la résurrection et aussi du jugement. Ceux qui, comme Lazare, auront attendu dans le paradis, près du Seigneur, jouiront alors de la résurrection de vie, appelée aussi résurrection des justes (Luc 14:14) et première résurrection (Apocalypse 20:6) ; la seconde mort n'a pas de puissance sur eux. C'est le complément glorieux de leur salut. Ceux qui, de même que le riche, auront attendu dans le hadès, déjà dans les tourments, hélas ! ressusciteront aussi, mais pour le jugement devant le grand trône blanc (Apocalypse 20:11-15). C'est la résurrection des injustes (Actes 24:15) ; c'est, pour ainsi dire, le complément de leur condamnation et de leur ruine. En effet, l'homme est un être complexe, composé d'esprit, d'âme et de corps, et c'est à tout son être que s'applique salut ou perdition.

Enfin, n'oublions pas que, pour le racheté, il n'est pas nécessaire de passer par la mort, mais bien par un changement dans lequel ce qui est mortel est absorbé par la vie, et où le corruptible revêt l'incorruptibilité, car « la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, et la corruption non plus n'hérite pas de l'incorruptibilité » (2 Corinthiens 5 ; 1 Corinthiens 15:53, 50).

44. «Deux femmes moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée» (Luc 17:35). Est-ce pour la bénédiction ou pour le jugement que l'on sera «pris» ?

Tout le passage montre qu'il est question du jugement qui va atteindre le monde au moment où le Fils de l'homme reviendra en gloire (*). «Si, par infidélité, on avait échappé à ceux qui, avant le jugement, n'épargnaient pas les fidèles, et cherché à sauver sa vie, — le jugement, étant celui de Dieu, saurait atteindre les gens dans leur lit et distinguer entre deux qui s'y trouvaient, comme entre deux femmes broyant leur grain à la même meule. Le caractère de ce jugement montre qu'il ne s'agit pas de la destruction de Jérusalem par Titus ; on y voit la main de Dieu qui sait discerner, prendre et épargner. Aussi n'est-ce pas un jugement de morts, mais un jugement sur la terre... À qui s'enquerrait du lieu du jugement, la réponse était qu'il aurait lieu «là où est le corps» : le jugement descendrait là comme un vautour que l'on ne voit pas, mais auquel sa proie n'échappe pas». (J. N. D). Il n'est pas question dans ce passage, de décrire la nature ou les détails de ce jugement. Mais le fait solennel qu'il va arriver est présenté comme un avertissement de la part de Dieu, propre à agir sur la conscience de chacun, et à nous faire comprendre que chacun a affaire à Dieu devant qui rien n'est caché. Dans son gouvernement, il a la haute main sur toutes choses, et sait trouver celui qui est indifférent à ses appels aussi bien que celui qui se cache aux hommes.

(*) Il reviendra pour établir son royaume. Ses ennemis, et en particulier les apostats du peuple juif, seront «pris» pour être jugés. Ceux qui seront «laissés» entreront dans la joie du royaume (Ed).

45. Dans les versets 34-36 du chapitre 20 de l'évangile de Luc, est-il question des Juifs ou du monde en général ?

Luc présente habituellement les choses au point de vue moral. L'expression «fils de ce siècle» le dit assez ; elle signifie ceux qui ont leur part dans les choses d'ici-bas, et ne saurait être limitée aux Juifs. Ceux qui seront estimés dignes de la résurrection d'entre les morts sont reconnus «enfants de Dieu» en tant qu'ils participent à cette résurrection, qui du reste, aura lieu avant le règne millénaire du Christ. Voyez dans l'Apocalypse, chapitre 20:6.

46. Quelle est la portée des paroles du Seigneur : «Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang» (Luc 22:20), en rapport avec la promesse faite à la maison d'Israël et à la maison de Juda, citée dans l'épître aux Hébreux ?

Le passage de Jérémie 31:31-34, cité dans l'épître aux Hébreux (Chap. 8:8-12), prouve qu'on ne peut pas prendre Israël dans un sens spirituel, en l'appliquant comme on l'a souvent fait aux croyants de la dispensation actuelle ; car dans ce sens-là, que ferait-on de l'expression «maison de Juda» ? Les deux «maisons» étant mentionnées séparément et distinctement, il est évident qu'on doit prendre le passage dans son sens littéral. La division des descendants d'Israël a eu lieu aussitôt après le règne de Salomon, et les deux «maisons» resteront séparées jusqu'à ce que s'accomplisse la prophétie d'Ézéchiel (chap. 37:15-28), dans les jours auxquels se rapporte également le passage de Jérémie.

La «nouvelle alliance», comme l'ancienne, est faite avec le peuple d'Israël ; c'est une chose essentiellement terrestre, ainsi que le montre clairement la suite du passage de Jérémie 31, qui parle du rétablissement de l'ancienne ville de Jérusalem (vers. 38-40).

Selon les termes de la nouvelle alliance, la loi de Dieu sera écrite dans le cœur du peuple ; ils connaîtront tous le Seigneur, et Dieu effacera complètement leurs péchés. Or cela ne peut avoir lieu sans qu'il y ait eu une expiation faite pour les péchés selon la justice de Dieu. C'est le sang de Christ seul qui est efficace pour accomplir cela, comme l'épître aux Hébreux le montre, surtout au chapitre 10. C'est pour cela que le passage est cité, ainsi que pour faire voir au peuple d'Israël que leur héritage dans le Messie (le Christ) dépasse de toute manière la position et les bénédictions dont ils ont pu jouir sous le régime de la loi. Ces deux époques sont désignées respectivement comme «le siècle présent» et «le siècle à venir», ou bien le «temps d'alors» et le «temps du redressement» (voyez les chapitres 2 et 9). Or le fondement divin de toute cette bénédiction future, qui constitue l'attente de tout âme fidèle en Israël, c'est le sang de Christ, et rien d'autre. C'est ce que le Seigneur voulait dire à ses disciples, en leur donnant «la coupe de la nouvelle alliance en son sang».

Mais il ne faut pas en tirer la conclusion que les chrétiens, les croyants d'aujourd'hui, remplacent le peuple d'Israël pour ce qui regarde «la nouvelle alliance». Aucune alliance n'est faite avec les chrétiens. La position chrétienne est d'une nature telle que l'idée même d'une «alliance» ne cadre pas avec elle : le chrétien est uni par le Saint Esprit au Christ glorifié. Par conséquent il possède, dès à présent, toutes les bénédictions spirituelles dont il est question dans «la nouvelle alliance» ; et en outre le Saint Esprit le fait jouir de toutes les choses qui se rattachent à la place actuelle de Christ dans le ciel, choses dont «la nouvelle alliance» ne dit absolument rien. En d'autres termes, la position chrétienne est céleste, parce que Christ est dans le ciel, et que le Saint Esprit unit le croyant à Christ là où il est.

Pour jouir des bénédictions terrestres, dans la communion de Dieu, il faut la nouvelle naissance, il faut un cœur purifié par la foi, il faut la rémission absolue des péchés. C'est ce que le Seigneur expliquait à Nicodème, en parlant des «choses terrestres» dont il est question dans le chapitre 36 d'Ézéchiel et ailleurs ; pour en jouir, il faut être né d'eau (de la Parole de Dieu), et de l'Esprit. Mais les «choses célestes» n'ont été révélées qu'après que le Seigneur Jésus eut pris sa place comme homme dans le ciel ; dès lors les choses autrefois cachées ont été annoncées par les apôtres, qui prêchaient «par l'Esprit Saint envoyé du ciel» (1 Pierre 1:12). Dans ces choses-là, «des anges désirent de regarder de près».

La nouvelle alliance se rapporte donc aux choses terrestres, aux bénédictions futures dont Israël jouira dans le pays de Canaan, pendant le règne glorieux du Messie. La base divine sur laquelle elle est établie est le précieux sang de Christ. En même temps, il est vrai que celui qui croit en Jésus possède dès à présent les bénédictions spirituelles que renferme la nouvelle alliance : il a la rémission complète de ses péchés ; il connaît le Seigneur ; Dieu, le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, est son Dieu ; et les commandements de Dieu sont écrits dans son cœur, dans le sens qu'il trouve ses délices à marcher dans l'obéissance, cherchant à plaire au Seigneur à tous égards. C'est le Saint Esprit qui opère ces choses en nous, par la parole de Dieu.

47. Pendant son ministère en Galilée, le Seigneur dit à ses disciples : Ne prenez rien pour le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, etc. (Luc 9:3) ; mais au chapitre 22:35-36, lors du dernier souper, il dit : «Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? Et ils dirent : De rien. Il leur dit donc : Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, et de même celui qui a un sac». — Pourquoi cette différence ?

Remarquez le mot «maintenant», qui est comme la clé du passage. Il y a un contraste entre la position actuelle du Seigneur, et celle qu'il avait lorsque d'abord il envoya les apôtres. Il était alors au milieu d'Israël comme le Messie, comme Emmanuel, «Dieu avec nous». Il les envoyait selon cette autorité qui lui appartenait, et ils devaient, pour leurs besoins, se confier entièrement à ses soins. Il veillait sur eux durant leur mission ; il inclinait les cœurs pour qu'ils soient reçus, et que rien ne leur manque.

Mais maintenant la position du Seigneur a changé. Il a été rejeté, il va être mis à mort et prendre ensuite sa place dans le ciel. Les apôtres allaient donc être laissés seuls, livrés à eux-mêmes, et, humainement parlant, ils auraient à prendre soin de ce qui les concernait. Voilà ce que Jésus avait voulu leur faire comprendre. Une chose était de dépendre du Seigneur lorsqu'il était dans ce monde, une autre chose de vivre dans le monde lorsque le Seigneur n'y était pas. Du reste, le rejet de Jésus manifestait l'état du

monde et scellait sa condamnation. Cela n'empêchait pas l'oeuvre de la grâce qui se poursuivait toujours ; mais il est écrit de ceux qui étaient sortis comme prédicateurs pour le nom de Jésus qu'ils ne recevaient rien des gens des nations (3 Jean 7). C'était à leurs frères qui aimaient le Seigneur de pourvoir à leurs besoins. L'apôtre Paul recherchait ce «fruit» de l'amour chrétien qui abonderait pour le compte des fidèles (Voyez Philippiens 4:15-19 ; 2 Corinthiens 11:7-12).

48. Les verset 36-38 du chapitre 22 de l'évangile de Luc autorisent-ils la résistance par la force ?

Nullement ; le Seigneur ne peut contredire ses propres enseignements ; jamais la Parole de Dieu n'est en opposition avec elle-même. Jésus a dit : «Ne résistez pas au mal ; mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre». — «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent»(Matthieu 5:39, 44) ; et lui-même en a donné l'exemple et a repris Pierre (Matthieu 26:51-53 ; Jean 18:10-11). Ainsi les disciples en présentant deux épées, Pierre en frappant le serviteur du souverain sacrificateur, ont montré qu'ils n'avaient pas saisi la pensée du Seigneur. Ils la comprirent mieux plus tard (1 Pierre 2:13-20).

Quelle est donc la signification des paroles de Jésus ?

Le Seigneur met ici en contraste la condition de ses disciples durant le temps de son ministère, et ce qu'elle allait être maintenant que, rejeté des hommes, il n'attendait plus que la mort. C'était un changement immense pour eux comme pour lui.

Quand il les envoya d'abord (Luc 9 et 10), c'était sous sa protection puissante qu'il étendait sur eux comme étant le vrai Messie en Israël, Emmanuel sur la terre ; ils pouvaient compter sur sa puissance pour leur préparer les ressources nécessaires et les défendre contre leurs ennemis, car ils étaient comme des agneaux au milieu des loups. Une puissance miraculeuse les avait ainsi gardés tandis qu'ils parcouraient le pays dans sa longueur et sa largeur, portant partout leur témoignage, et aucun coup ne leur avait été porté, aucune prison ne s'était fermée sur eux.

Mais maintenant tout change : les choses qui le concernent vont avoir leur fin ; après avoir été crucifié, il va monter en haut et laissera ses disciples dans ce monde, exposés, comme lui l'avait été, à son inimitié ; ils devront à certains égards prendre soin d'eux-mêmes, sans plus compter sur des ressources miraculeuses, mais usant à l'avenir, selon la mesure de leur foi personnelle, de ce que Dieu leur dispenserait. Ils devaient s'armer de sagesse et de courage, ce qui d'ailleurs ne devait pas les empêcher de s'attendre à lui, bien au contraire.

Ainsi le Seigneur, en parlant de prendre une bourse et une épée, se sert de ces expressions comme d'une figure. Les disciples ne comprennent pas sa pensée à ce moment-là, voilà pourquoi, sans insister, il ajoute simplement : «C'est assez». Le Saint Esprit devait venir plus tard et les conduire dans toute la vérité.

49. N'y a-t-il pas une apparence de désaccord entre des passages tels que Ésaïe 6:5 : «Mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées», et d'autres, comme Jean 1:18 ; 1 Jean 4:12 : «Personne ne vit jamais Dieu» ?

D'abord, nous savons que, dans la Parole de Dieu, il ne peut y avoir aucune contradiction : des difficultés de ce genre proviennent de l'étroitesse de notre esprit, et souvent de notre peu d'aptitude spirituelle pour saisir les révélations de Dieu. Elles demandent toutefois un examen patient sous le regard de Dieu ; car il faut l'Esprit de Dieu pour comprendre les Écritures, comme c'est par l'Esprit qu'elles sont communiquées (1 Corinthiens 2:10-16).

Dans l'Exode, chapitre 24:9-11, il est dit que Moïse et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, virent le Dieu d'Israël et ne moururent pas. Au chapitre 33 du même livre, versets 20-22, l'Éternel dit à Moïse : «Tu ne peux pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre ; ... et il arrivera, quand ma gloire passera, que je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ; puis je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; mais ma face ne se verra pas». Ces deux passages nous paraissent suffisants pour établir une distinction qui peut servir à faire comprendre tous les autres ; c'est qu'il y a deux manières de «voir Dieu» : il y a une partie de sa gloire que les hommes peuvent être admis à contempler ; mais il y en a une autre qu'aucun homme, pas même un Moïse, ne peut voir ; et n'oublions pas ce que Dieu dit à son égard dans un passage qui distingue entre les visions et la révélation de Dieu : «S'il y a un prophète parmi vous, moi l'Éternel, je me ferai connaître à lui en vision, je lui parlerai en songe. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui est fidèle dans toute ma maison ; je parle avec lui bouche à bouche, et en me révélant clairement et non en énigmes ; et il voit la ressemblance de l'Éternel» (Nombres 12:6-8). Il est évident que les anciens d'Israël n'ont pas vu ce que vit Moïse, et qui fit resplendir son visage, de sorte qu'il a dû mettre un voile lorsque, après être descendu de la montagne, il s'approchait d'Aaron et du peuple ; et c'est précisément dans le cas de Moïse que Dieu a établi la distinction entre «sa face» et la gloire que Moïse pouvait voir «par derrière». Plus tard aussi Moïse dit au peuple, en parlant de la proclamation de la loi du haut du mont Sinaï : «Vous ne vîtes aucune forme, seulement vous entendiez une voix» (Deutéronome 4:12). Quant à Ésaïe, Jean dit expressément qu'il vit la gloire du Seigneur (Jean 12:42). Nous savons aussi que Jésus montra sa gloire, pour un instant, à trois de ses disciples sur la montagne de la transfiguration. C'était un cas spécial, sans doute, parce que c'est dans la personne de son Fils que Dieu se révèle, comme dit Jean 1:18. Toutefois, pour ce qui regarde la gloire, le principe est le même. Ce que Dieu révèle est pour nous ; les choses cachées sont à lui (Deutéronome 29:29). Les choses que Paul a entendues dans le troisième ciel n'étaient pas telles qu'il put les communiquer. Il n'est pas permis à l'homme de les exprimer (2 Corinthiens 12:4).

Le bonheur de savoir que nous verrons Jésus tel qu'il est n'est pas diminué par le fait que Dieu habite la lumière inaccessible et qu'aucun des hommes ne l'a vu, ni ne peut le voir. Pour se tenir devant lui, il faut avoir une bonne conscience, sachant que tous nos péchés sont ôtés. Ésaïe en sentait le besoin lorsqu'il vit sa gloire, et le Seigneur répondit aussitôt à ce besoin du coeur du prophète (voyez chap. 6:5-7). Or Dieu nous a donné, dès à présent, cette bonne conscience par l'oeuvre parfaite de notre Seigneur Jésus, qui paraît déjà pour nous devant la face de Dieu (Hébreux 9:24 ; 1 Pierre 3:21, 22).

50. Quelle est la signification de ces paroles «Né d'eau et de l'Esprit» (Jean 3:5) ?

Dans le chapitre 3 de l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus présente à Nicodème, le docteur d'Israël, comme seul moyen de «voir» ou «d'entrer» dans le royaume de Dieu, ce qui contrastait le plus complètement possible avec son savoir. Exposer à Nicodème des doctrines et lui donner ainsi un surcroît de connaissances aurait flatté son orgueil ; que fait donc le Seigneur Jésus ? Il met à nu le fond de la vérité quant à l'état de l'homme et par conséquent de Nicodème ; il s'adresse à sa conscience en lui montrant que l'homme, avec toute l'instruction possible, est par lui-même incapable de connaître Dieu et les choses de Dieu ; qu'il n'est que chair (Jean 3:6) et que, par conséquent, il lui faut un changement radical, complet, vital, un renouvellement dans la source même de son être moral, une «nouvelle naissance», en un mot, expression qui met en évidence à la fois le caractère de l'oeuvre qui doit s'opérer, et l'incapacité absolue où se trouve l'homme de l'accomplir, car on ne peut pas se faire naître.

C'est donc une oeuvre divine, une oeuvre nouvelle aussi, puisqu'elle nous introduit, à l'égard de Dieu, dans une condition où nous n'étions pas auparavant. Or le Seigneur la décrit comme s'opérant par l'eau et par l'Esprit, et les paroles qu'il emploie montrent en même temps que les écrits des prophètes doivent fournir l'explication des figures dont il se sert. Il dit à Nicodème : «Tu es le docteur

d'Israël, et tu ne connais par ces choses ?») Comme docteur d'Israël, Nicodème avait pour mission d'instruire le peuple dans les Écritures ; par conséquent il aurait dû les connaître.

Nous y lisons en effet : «Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez purs : je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Et je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau ; et j'ôterai de votre chair le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair ; et je mettrai mon Esprit au-dedans de vous, et je ferai que vous marchiez dans mes statuts, et que vous gardiez mes ordonnances et les pratiquiez» (Ézéchiel 36:25-27). Ainsi par l'action de l'Esprit et de la Parole de Dieu («mes statuts», «mes ordonnances»), le peuple doit être entièrement changé et délivré de l'idolâtrie. (Comparez Ézéchiel 11:19-20).

Dans Ésaïe, nous trouvons : «Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas, mais arrosent la terre et la font produire et germer, ... ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet» (Ésaïe 55:10, 11). Au même chapitre, versets 1-3, nous lisons : «Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux ; ... Inclinez votre oreille et venez à moi ; écoutez, et votre âme vivra». Voilà donc une vie nouvelle, — votre âme vivra, est-il dit, une vie qui provient d'avoir écouté la Parole de Dieu. Comparons encore avec ces passages Ésaïe 44:3 : «Car je verserai de l'eau sur celui qui a soif, et des ruisseaux d'eau sur la terre sèche ; je verserai mon Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi». Et dans le même prophète (59:21) : «Mon esprit qui est sur toi, et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche, ne se retireront pas de ta bouche, ni de la bouche de ta semence».

Tous ces passages nous montrent clairement que l'eau désigne la parole de Dieu dans sa puissance sur la conscience pour purifier le coeur, les pensées, les affections, la vie entière.

Nous trouvons la même chose dans le Nouveau Testament. Jacques dit : «Il nous a engendrés par la parole de la vérité» (1:18) ; et plus loin : «Recevez avec douceur la parole implantée, qui a la puissance de sauver vos âmes» (vers. 21). De même l'apôtre Pierre : «Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité, ... Vous qui êtes régénérés non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la vivante et permanente parole de Dieu» (1 Pierre 1:22, 23).

N'est-il donc pas évident que, dans les Écritures, du Nouveau Testament comme de l'Ancien, l'eau est une figure employée pour représenter la Parole de Dieu agissant dans nos coeurs pour les purifier du moment que nous lui obéissons ? Cela est mis hors de doute par ce passage de l'épître aux Éphésiens : «Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât en la purifiant par le lavage d'eau par la parole» (5:26). Non pas, comme quelques versions le portent, «par le lavage d'eau et par la parole», mais par le lavage d'eau par la parole, montrant ainsi l'identité de l'eau et de la parole.

Sans doute il faut l'opération de l'Esprit de Dieu pour que la parole devienne efficace dans l'âme et que l'obéissance à cette parole puisse avoir lieu ; en d'autres termes, on est «né d'eau et de l'Esprit». C'est une chose vitale, car, sans cette nouvelle naissance, le Seigneur dit que l'on ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu.

On a cherché à détourner ce passage de son vrai sens en prétendant que «l'eau» désigne le baptême. Mais remarquez, en premier lieu, qu'il n'est pas question du baptême dans l'Ancien Testament, de sorte que le reproche adressé par le Seigneur à Nicodème, de ce qu'il ne comprenait pas ces choses, n'aurait eu aucun fondement si l'eau avait désigné le baptême, secondement, si l'on était régénéré par l'eau du baptême, on recevrait la vie éternelle par une ordonnance, ce qui rendrait inutile le sang de Christ et contredirait le témoignage unanime des Écritures qui disent que la vie est reçue, par la foi et non par le baptême. (Comparez 1 Jean 5:6-13 avec Jean 19:34).

51. Il est écrit que «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16). Peut-on se servir de ce passage pour dire que Dieu aime le monde encore maintenant, et que, tout en haïssant le péché, il aime le pécheur ?

Dans toute question de ce genre, il s'agit de préciser le terrain sur lequel on se place. Si l'on reste sur le terrain de Dieu, il n'y a pas de difficulté. «Tout ce que Dieu fait subsiste à toujours ; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher ; et Dieu le fait afin que, devant lui, on craigne» (Écclésiaste 3:14). L'amour de Dieu pour le monde a été constaté dans le fait qu'il a envoyé Jésus ici-bas pour être le Sauveur et «en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous». (Romains 5:8 ; 1 Jean 4:9, 10). Christ a dit à propos de son entrée dans le monde : «Voici je viens, il est écrit de moi dans le rouleau du livre, pour faire, Ô Dieu, ta volonté» (Hébreux 10:5-7). Voilà Pourquoi l'évangile peut être présenté à tous les hommes sans distinction ; car tous sont pécheurs, et Christ a fait la propitiation, glorifiant Dieu à tous égards dans l'oeuvre de la rédemption. Son sang purifie de tout péché. Malheur donc à celui qui refuse d'obéir à l'évangile ! il n'a que le jugement à attendre. Le nombre ou la gravité des péchés déjà commis n'exclut personne du salut que Dieu proclame ; mais, du moment qu'on rejette la grâce, on foule aux pieds le Fils de Dieu et il n'y a plus d'abri contre la juste vengeance de Dieu. «C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant !» (Héb. 10:31).

D'un autre côté, si l'on veut se servir de l'amour de Dieu comme d'une excuse ou d'un prétexte pour continuer à vivre dans le péché, c'est traiter le Dieu Tout-Puissant comme s'il était un homme tel que nous, et mépriser à la fois sa grâce infinie et sa justice. Le Psaume 50 répond à de telles pensées (versets 15 à 23).

52. Comment faut-il entendre l'expression : «J'ai dit : Vous êtes des dieux» (Jean 10:34) ?

Le Seigneur, répondant aux Juifs qui voulaient le lapider, insiste sur l'importance du langage des Écritures, en sorte que, même si nous n'en comprenons pas toute la portée, il faut cependant prendre la sainte Parole comme elle est écrite, car elle vient de Dieu. Car «l'Écriture ne peut être anéantie». Comme le dit Jésus : ceux à qui la parole de Dieu était venue, étaient appelés «dieux», en tant que dépositaires des pensées divines ; à plus forte raison celui qui était venu de la part du Père et qui faisait les oeuvres du Père devait-il être reconnu comme le Fils de Dieu. Mais les Juifs ne voulaient pas se soumettre aux Écritures qu'ils se vantaient de posséder et ils rejetaient celui auquel elles rendaient témoignage. Le Psaume 82, d'où la citation est tirée, décrit l'état moral que le témoignage et la vie de Jésus au milieu du peuple ont mis pleinement en évidence.

Le mot hébreu traduit par «juges» à la fin du premier verset est le même qui est traduit par «dieux» au verset 6, et il est ailleurs employé ainsi, comme par exemple, Exode 21:6 ; 22:8, 9, 28. — Les «juges» en Israël étaient censés connaître la pensée de Dieu comme elle était révélée dans les Écritures, et leur devoir était d'agir selon cette pensée et de la faire connaître au peuple. Ils étaient en quelque sorte les représentants de Dieu à cet égard ; le psaume les envisage ainsi, montrant en même temps combien ils avaient de fait manqué, ayant agi d'après leurs convoitises charnelles et marché comme des gens qui n'avaient aucune connaissance des vérités divines. En outre, la fin du verset cité par le Seigneur montre clairement à qui la parole s'appliquait : «Vous êtes tous fils du Très-Haut». Evidemment ceux à qui la révélation avait été confiée auraient dû être dans leur mesure les imitateurs de celui qui gouverne l'univers d'après les règles invariables de sa sainteté et de sa justice.

Comparez dans le Psaume 49, les versets 16 à 20 avec le verset 7. La mort est le salaire du péché. Le moment viendra où Dieu amènera toutes choses en jugement. Le péché a renversé tout ce que Dieu avait établi sous la main de l'homme sur la terre. Ailleurs, il est écrit : «J'ai encore vu sous le soleil que, dans le lieu du jugement, là il y avait la méchanceté, et que, dans le lieu de la justice, là il y avait la méchanceté. J'ai dit en mon coeur : Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a un temps pour toute affaire et pour toute

oeuvre» (Écclésiaste 3:16, 17). Qu'il est précieux pour nous de savoir que Dieu a mis tout jugement entre les mains de son Fils, «parce qu'il est fils de l'homme !» Et c'est lui en effet qui va recevoir en héritage toutes les nations. C'est lui qui a donné sa vie pour nous (Jean 5:22-27 ; Psaume 2:7-12 ; Jean 10:11 - 15).

53. Dans quel sens faut-il comprendre l'expression «plusieurs demeures» dans Jean 14:2 ? Les inégalités terrestres, religieuses ou autres, seraient-elles en quelque sorte reproduites dans la maison du Père par les «demeures» multiples qui s'y trouvent ?

L'idée présentée dans la question qui a été posée, est absolument sans fondement. Il est bien possible que, par l'expression «plusieurs demeures», le Seigneur ait fait allusion au temple et aux chambres latérales, pratiquées dans le mur qui entourait de trois côtés les lieux saints. Ces chambres seront reproduites dans le temple d'Ézéchiel (comparez Ézéchiel 41:5-71 avec 1 Rois 6:5, 6). Il est à noter cependant que, dans le livre des Chroniques qui présente habituellement le côté spirituel des types, aucune mention n'est faite de ces chambres, l'attention étant davantage arrêtée sur le caractère de l'intérieur de la maison, sur l'autel d'airain et les ordonnances du culte. Et ce fait peut, nous semble-t-il, fournir une clé pour saisir l'importance relative des «chambres». Il y en avait assez pour subvenir à toutes les nécessités du service (voyez 2 Chroniques 31:11-13 ; Néhémie 12:44) ; mais la pensée qui domine est que toutes ces chambres faisaient partie de la «maison de l'Éternel», là où le culte devait être célébré. C'était là que Dieu était «assis entre les chérubins» sur son trône de miséricorde. Toute idée d'une séparation de classe, de privilège, ou de proximité relative dans les chambres est exclue par la forme de leur construction. Il n'y avait aucune différence sous ce rapport. Tous les sacrificateurs en avaient l'entrée assurée selon le service qui leur était assigné ; et tous les services contribuaient à un seul et même but, distingué et caractérisé par la présence de l'Éternel au milieu de son peuple.

Si donc nous devons nous servir de ce type pour avoir une conception juste des «demeures» dont le Seigneur parle, la pensée dominante est celle de l'unité de la maison et de tout ce qui s'y rapporte, jointe au fait qu'il y avait beaucoup de place pour tout ce qui servait à mettre en relief les richesses de la grâce de Dieu en faveur de son peuple, cette «bonté» qui demeure à toujours et qui est le thème de leurs chants (1 Chroniques 16:34).

Plus nous considérons le chapitre en question (Jean 14), plus la même pensée nous saisit. Le Seigneur ne fait pas la moindre allusion ici à des degrés différents de relation ou de proximité. D'après d'autres passages, il y aura sans doute des différences dans les récompenses décernées aux serviteurs, mais il n'est nullement question de cela ici. Tout le chapitre parle d'une relation établie entre le croyant et le Père, relation dont le Fils de Dieu est l'expression parfaite. Il veut que tous ses disciples en jouissent avec lui, et ceux qui pleurent son absence actuelle seront avec lui au moment de son retour. Il reviendra pour les prendre auprès de lui. Le Saint Esprit envoyé dans nos cœurs nous fait crier : «Abba, Père». Il n'y a pas deux esprits différents pour crier une chose dans un cœur et une autre chose dans un autre.

54. Il est écrit (Jean 14:2) : «Je vais vous préparer une place». Est-ce à la croix que le Seigneur Jésus nous a préparé la place, ou bien est-ce maintenant qu'il nous la prépare, depuis qu'il s'est assis à la droite de Dieu ?

L'entrée du Seigneur Jésus Christ, comme homme, dans la maison du Père a de fait préparé la place pour ceux qui sont à lui. Nous ajoutons sur cette précieuse vérité quelques paroles d'un serviteur de Dieu qui est maintenant dans le repos.

Dans le chapitre 13 de l'évangile de Jean, le Seigneur nous purifie, nous lave les pieds, en vue des relations avec Dieu son Père, dans lesquelles il nous a placés en entrant au ciel. Dans le chapitre 14, il s'agit de préparer la place pour les disciples, et le Seigneur les console en vue de son prochain départ. Il allait où les disciples ne pouvaient venir ; ceux-ci resteraient, à vue humaine, seuls sur la terre. En présence de cette situation en apparence désolante, le Seigneur s'adresse à eux, leur montrant qu'il devait être pour eux un objet de foi, comme Dieu l'était. Il ne parle pas ici de son oeuvre, mais de leur position comme conséquence de cette oeuvre, position dont sa personne aurait dû être la clé pour eux, et le serait dorénavant. Il ne les abandonnait pas pour s'en aller et jouir seul de la gloire et du repos célestes, comme s'il n'y avait place que pour lui dans la maison de son Père : il y en avait pour eux tous ; leur place serait avec lui. Ceci supposait la rédemption ; si Jésus ne se présentait pas à Dieu comme nouvel homme selon la puissance de cette rédemption, il ne pouvait y avoir de place préparée là-haut pour eux.

Au lieu du royaume d'un Messie terrestre, les disciples auraient la gloire éternelle et divine du Fils de l'homme dans le ciel. Son entrée là comme homme, et la présence de leur précurseur, là où il s'en allait, leur préparait la place pour eux aussi. Le sang faisait la paix selon la justice divine, l'eau (chap. 13) les préparait pour jouir de la maison du Père ; l'entrée de Christ ne laissait rien à faire pour qu'ils y entrent.

55. Quelles sont les oeuvres «plus grandes» auxquelles le Seigneur fait allusion, dans Jean 14:12 ? Est-ce par exemple, à la conversion de 3000 personnes dans un seul jour (Actes 2:41 ; 4:4) ?

Nous ne doutons pas qu'il en soit ainsi. Peut-être aussi le Seigneur fait-il allusion à la présence du Saint Esprit ici-bas, et à ses conséquences : l'intelligence de la relation avec le Père qui devait caractériser la prédication des apôtres, et la connaissance du «mystère» qui ne pouvait être révélé avant que le Fils de l'homme eût été glorifié.

N'y a-t-il pas aussi une autre réflexion à faire quant aux circonstances au sein desquelles cette puissance divine a été déployée ? Les miracles du Seigneur Jésus, à quelques exceptions près, furent faits en dehors de la ville de Jérusalem, et la plupart en Galilée ; tandis que ceux des apôtres, après le départ du Sauveur, furent opérés dans la capitale, sous les yeux des chefs incrédules qui avaient tout intérêt à discréditer la puissance qu'ils ne pouvaient nier (Actes 4:16).

56. Jésus dit à ses disciples : «Ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33). Le sens est-il : J'ai vaincu le monde, vous n'avez pas à le vaincre, ou : J'ai vaincu le monde, vous pouvez le vaincre à votre tour ?

La victoire sur le monde est effective et complète pour celui qui a traversé le Jourdain en Christ ressuscité. Jésus a vaincu le monde par sa mort, alors que le chef de ce monde sera jeté dehors, et rendu impuissant (Jean 12:31 ; Hébreux 2:14). Le chrétien aura nécessairement des tribulations ici-bas ; il ne doit pas s'étonner si le monde le hait, car le monde a haï Christ (Jean 15:18-19 ; 1 Jean 3:13) ; mais il reste toujours victorieux, parce que, dans les choses pénibles qu'il subit de la part du monde, dans la mort même (s'il le faut), il est «plus que vainqueur par celui qui nous a aimés» (Romains 8:37). «Tout ce qui est né de Dieu est victorieux du monde ; et c'est ici la victoire qui a vaincu le monde, savoir notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?» (1 Jean 5:4-5 ; et comparez Galates 2:20).

57. Peut-on se servir du verset 9 de Jean 17 pour se justifier de ne pas prier pour le monde ?

1 Timothée 2:1-4, nous fournit la réponse : «J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des supplications, des prières, des intercessions, des actions de grâces pour tous les hommes, — pour les rois et pour tous ceux qui sont haut placés, afin que nous

puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté ; car cela est bon et agréable devant notre Dieu sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité».

Dans le chapitre 17 de l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus, prêt à quitter la terre, recommande les siens aux tendres soins de son Père. C'était là une prière spéciale. Lui-même, un peu plus tard, pria pour ceux qui l'avaient exposé à toutes sortes d'ignominies, qui l'avaient cloué sur la croix infâme entre deux malfaiteurs : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23:34). Il nous a ainsi fourni un modèle de la manière dont il faut mettre en pratique sa propre injonction : «Priez pour ceux qui vous font du tort et vous persécutent» (Matthieu 5:44 ; Luc 6:28).

Il faut saisir la relation selon laquelle le Seigneur parle et agit. Dans cet entretien (Jean 17), le monde est vu en tant qu'organisation de la terre par les hommes, sans Dieu ; il a affaire avec le Père juste, qu'il n'a pas connu et dont il rejette l'envoyé. Quand il est écrit que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, il s'agit de l'ensemble de l'humanité. Le racheté aime tout ce qu'aime le Père et le Fils (1 Jean 4:7), avec lesquels sa nature divine le met en communion et en relation de famille et d'intimité. Mais le monde, que Jésus venait pour sauver, n'a pas voulu être sauvé, et il a été définitivement jugé dans la croix de Christ. Toutefois Dieu agit en grâce pour choisir et séparer du monde tous ceux qui reçoivent son Fils. «La grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes...» (Tite 2:11). «Dieu... ordonne... maintenant aux hommes que tous, en tous lieux, ils se repentent» (Actes 17:30).

Que Dieu nous accorde de ne pas oublier que nous sommes, en tant que rachetés, une sacrificature royale ; et que notre haut privilège est de connaître la volonté de notre Père, et de lui exprimer librement tous les désirs que la connaissance de sa volonté produit dans nos cœurs.

58. Quel est le nom que le Père a donné à Christ et dans lequel Christ prie le Père de garder ses disciples ? (Jean 17:11).

C'est le nom du Père, — ce nom merveilleux qui est la source de la relation dans laquelle Dieu nous fait entrer auprès de lui-même, relation qui caractérise la vie éternelle. — «C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ» (verset 3).

Cette révélation est le grand sujet de l'évangile de Jean. Dieu se fait connaître à nous dans sa nature ; il est lumière et il est amour. Il se révèle dans la personne de son Fils, qui est non seulement le Fils unique, mais encore «dans le sein du Père», ou tout l'amour du Père se déverse sur lui sans interruption et sans limite. La gloire que Jésus a manifestée ici-bas a été la gloire «d'un fils unique de la part du Père» (chap. 1:14, 18). Et c'est dans cet amour, l'amour dont il a été l'objet comme homme dans ce monde, que le Seigneur Jésus nous introduit (chap. 15:9 ; 17:23 ; 1 Jean 3:1-3).

Or, notez bien que dans ce chapitre 17 de Jean, le Seigneur attribue tout à son Père, recevant tout directement de lui en don : l'autorité, ceux auxquels il donne la vie éternelle selon le commandement du Père, les paroles de la vérité, le nom béni par lequel Dieu se révèle, la gloire, sa gloire, tout est «donné» du Père. Il dit encore (chap. 15:15) : «Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père». Combien cela nous est précieux.

L'amour du Père garde du monde (1 Jean 2:14-15). Le premier effet de cette révélation est de nous placer dans la présence du Dieu de toute grâce et, par la foi, dans la relation même qui est exprimée dans la personne de notre bien-aimé Sauveur dans la gloire, et qui, pour nous, est le résultat de son oeuvre accomplie sur la croix. Il est le Fils du Père ; et Dieu envoie dans le coeur du croyant «l'Esprit de son Fils» (Galates 4:6). Voyez aussi le premier message de Jésus à ses disciples après sa résurrection (Jean 20:17).

59. Pourquoi (ainsi que nous le lisons dans Jean 20) le Seigneur ne permet-il pas à Marie de Magdala de le toucher, tandis que nous voyons dans Matthieu 28:9, que les femmes, s'approchant, saisirent ses pieds, sans que Jésus les repoussât ?

En premier lieu, quant à la contradiction apparente entre les deux récits, elle n'existe pas. Ce sont deux faits différents ; Marie de Magdala n'était pas avec les femmes dont parle Matthieu 28:9. C'est ce que montre une comparaison attentive des évangiles. Le dimanche matin (*), Marie de Magdala alla seule chez Pierre et Jean, bien que les autres femmes l'aient accompagnée au tombeau, comme le prouvent ses paroles : «Nous ne savons où on l'a mis» (Jean 20:2). Elle retourna au sépulcre avec eux et y resta (vers. 10, 11). C'est alors que Jésus se montra «premièrement» à elle (Marc 16:9). Quant aux autres femmes, d'après le récit de Matthieu, elles ne retournèrent point au sépulcre, parce qu'elles avaient vu le Seigneur en route.

(*) À ce propos, il peut être bon de remarquer qu'il y a un intervalle de temps bien marqué entre les versets 1 et 2 du chapitre 28 de Matthieu. Au verset 1, «sur le tard, le jour du sabbat, au crépuscule du premier jour de la semaine», s'applique évidemment au soir du sabbat ou samedi, et non au dimanche matin, car les Juifs comptaient le jour à partir de six heures du soir. D'après les autres évangiles, on voit que ce qui est rapporté aux versets 2 et suivants a lieu le dimanche et que les femmes vinrent encore le matin, au point du jour (Marc 16:2 ; Luc 24:1 ; Jean 20:1).

Maintenant, pourquoi le Seigneur ne permet-il pas à Marie de Magdala de le toucher, tandis qu'il ne le défend pas aux autres femmes ? Chacun de ces faits fournit un enseignement distinct ; et comme l'Esprit Saint, dans chaque évangile, a un dessein spécial, Jean nous rapporte le fait qui est en rapport avec ce dessein et avec le caractère sous lequel il avait à présenter le Seigneur Jésus ; Matthieu, de son côté, raconte l'autre fait qui est en harmonie avec la pensée divine qui distingue son évangile. Entrons dans quelques détails.

L'évangile de Jean présente Jésus comme le Fils de Dieu, envoyé de la part du Père pour être le Sauveur du monde (1 Jean 4:14 ; Jean 3:16). Ayant expié les péchés par sa mort, il attire à lui tous les hommes, les Gentils aussi bien que les Juifs. Dans cet évangile sont mis en contraste Dieu et l'homme, le ciel et la terre, Christ et Satan (Jean 1:1-5 ; 3:12, 13, 31, 32 ; 14:30, 31). Mais Christ a été rejeté et crucifié ; d'un autre côté, ayant glorifié Dieu, Dieu le glorifie auprès de lui-même (Jean 13:31-32). Sa place n'est plus sur la terre, et ainsi, quant aux siens, ses relations avec eux sont changées. En vertu de la rédemption qu'il avait accomplie, il les introduit dans la même position que lui vis-à-vis de son Dieu et Père (Jean 12:23, 24 ; 20:17), de sorte qu'eux aussi n'ont plus de place sur la terre. Marie de Magdala n'avait pas encore compris cela ; elle aurait voulu saisir et garder le Seigneur ici-bas. Il lui montre que cela n'est pas possible, que sa relation avec lui n'est plus terrestre (comme l'avait été jusqu'alors celle du résidu), mais céleste, et il lui dit : «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père». Il avait déjà auparavant parlé aux siens de son départ et de la place qu'il allait leur préparer dans la maison du Père, une place avec lui dans la gloire céleste. En rapport avec cette gloire, il voulait se manifester à eux par l'Esprit qu'il avait promis d'envoyer, et fortifier leurs cœurs pour traverser ce monde où tout était contre eux, comme tout avait été contre lui. (comparez chapitres 14:1-3, 20 ; 17:24 ; 15:18, 24-26 ; 16:33).

Dans l'évangile selon Matthieu, le Seigneur Jésus est présenté comme le Messie, c'est-à-dire, le Christ, fils de David et fils d'Abraham ; celui qui seul répondait à toutes les promesses faites aux «pères», et qui seul accomplissait toutes les prophéties. (Voyez Hébreux 1:1).

Or ces pères étaient de la nation d'Israël et attendaient l'établissement en gloire du règne du Messie sur la terre (Psaume 72:19 ; Habakuk 2:14). Mais, comme le font voir toutes les écritures de l'Ancien Testament, la nation d'Israël a été infidèle à Dieu dès le commencement (Deutéronome 9:6, 7, 13, 24). Cette infidélité fut portée à son comble par le rejet de leur Messie, du Fils de Dieu qu'ils crucifièrent (Matthieu 21:38, 39).

Cependant, à travers toute cette histoire triste et humiliante pour l'homme, nous voyons que Dieu se conserva toujours un résidu fidèle, ainsi qu'il le dit à Élie : «Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal» (1 Rois 19:18). L'apôtre Paul, rappelant ces paroles, ajoute : «Ainsi donc, au temps actuel aussi, il y a un résidu selon l'élection de la grâce» (Romains 11:4, 5). Or l'évangile de Matthieu nous montre le Seigneur Jésus recherchant ce résidu fidèle. C'est dans ce milieu qu'il révéla les pensées de Dieu. Il prit place avec ceux qui écoutaient les paroles de Dieu, et se fit baptiser par Jean dans ce but. Il disait à ses disciples combien grand était leur privilège de voir et d'entendre les choses que plusieurs prophètes et plusieurs justes auraient bien voulu voir et entendre, mais le temps n'était pas encore venu (Matthieu 13:17).

Le Seigneur Jésus ayant été rejeté comme Messie, comme roi, ceux qui s'attendaient à avoir part avec lui dans la gloire de son royaume, en reconnaissant son autorité, ne pouvaient avoir sur la terre d'autre sort que celui que leur Seigneur et Maître y avait eu. Le moment de régner avec lui en gloire est renvoyé à plus tard, et, en attendant, il fallait prendre la croix et le suivre. Le Seigneur envoyait ses disciples «comme des brebis au milieu des loups» (Matthieu 10), mais il leur disait : «Je suis tous les jours avec vous, jusqu'à la consommation du siècle» (28:20). C'est ce dont ils ont besoin pour traverser ce monde en souffrant, comme Christ y a souffert. Plus tard, on régnera avec lui (2 Timothée 2:12 ; Apocalypse 20:6).

Telle est la ligne de vérités que présente Matthieu. En harmonie parfaite avec elles, le Seigneur Jésus, en se montrant aux femmes qui cherchaient son corps, leur permet de lui saisir les pieds. On peut voir dans ce fait la position sur la terre du résidu avec lequel le Seigneur s'identifiait en grâce. En même temps, Jésus leur dit que ses disciples le verraient en Galilée, loin de la ville royale de Jérusalem. En effet, le Roi rejeté ne pouvait plus se manifester au peuple d'Israël, et il ne le fera pas jusqu'à ce qu'ils disent : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur» (Matthieu 23:39).

60. Dans le passage d'Actes 7:56, Etienne dit : «Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu» ; tandis que dans l'épître aux Hébreux le Seigneur est toujours présenté comme étant assis à la droite de Dieu (chap. 1:3, 13 ; 10 ; 12, etc.). Pourquoi cette différence ?

L'épître aux Hébreux fait connaître la position de tous les croyants sur la terre en rapport avec le rejet du Messie et l'accomplissement définitif par lui de l'oeuvre de la rédemption. Jésus est souverain sacrificateur dans le ciel, son oeuvre achevée ; il s'est assis, en attendant que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds, — contraste frappant avec les sacrificateurs lévitiques qui étaient toujours «debout», parce que leur service n'était jamais fini. Le Saint Esprit, dans cette épître, s'adresse premièrement au Juif (au Juif converti, bien entendu), parce que le Juif avait des droits terrestres assurés par les promesses de Dieu faites à ses pères. Le gentil n'en avait pas, en sorte que pour celui-ci la question est plus simple. Mais les Juifs croyants, ainsi que nous le voyons, même chez Pierre et les autres apôtres, au commencement du livre des Actes, avaient beaucoup de peine à accepter la mise de côté de leurs privilèges et des rites mosaïques, en faveur des nations qui jusqu'alors n'y pouvaient participer qu'en se faisant prosélytes. Cependant, par le rejet de leur Messie, les Juifs avaient perdu tout droit à la réalisation des bénédictions que le Messie seul pouvait apporter et devait dispenser. En même temps, par sa mort, l'accès dans les lieux saints était ouvert, le voile étant déchiré ; et c'est «dans le ciel même» que le Christ est entré, «afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu» ; c'est là que les mérites de son précieux sang «qui parle mieux qu'Abel», sont pleinement manifestés en faveur de tous les croyants tant Gentils que Juifs (Hébreux 1:8-10 ; 9:24 ; Actes 13:46-48).

Mais, dans le livre des Actes, et surtout dans les premiers chapitres, l'Esprit Saint nous fait assister aux événements qui ont abouti au changement de position et de relation dont nous avons parlé. Les Juifs avaient crucifié leur Messie, mais Dieu, au lieu de les punir immédiatement, dans sa grâce, les invitait encore à la repentance. Il agissait envers eux et envers le monde entier d'après la valeur qu'avait à ses yeux le sang de son Fils Jésus Christ, qui purifie de tout péché. C'était le premier et le grand résultat de la mort de Christ. Le jugement de ce monde pour avoir crucifié Jésus est remis à un jour à venir (Actes 17:30-31). Par conséquent l'apôtre Pierre présente Jésus comme prêt à revenir du ciel, si les Juifs se tournaient vers Dieu. Il attribue à l'ignorance (*), leur crime national d'avoir mis à mort le prince de la vie, puis il ajoute : «Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la présence du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ qui vous a été préordonné...» (Actes 3:12-20).

(*) Rappelons que le Seigneur lui-même, et plus tard le Saint Esprit par l'apôtre Paul, ont mis en avant l'ignorance comme un titre à la grâce (Luc 23:34 ; 1 Corinthiens 2:8 ; 1 Timothée 1:13).

Dieu donne à Etienne de voir sa gloire, et Jésus «debout» à sa droite. Il était, pour ainsi dire, prêt à revenir si les Juifs écoutaient l'appel suprême qui leur était adressé. Au lieu de le faire, ils consommèrent leur rébellion en mettant à mort Etienne, et par cet acte ils fermèrent la porte de la grâce que la miséricorde de Dieu leur tenait encore ouverte. Dès ce moment-là, l'évangile fut présenté aux nations. Et par une merveilleuse direction des voies de Dieu, le jeune homme, aux pieds duquel les témoins qui lapidaient Etienne avaient déposé leurs vêtements, devint, bientôt après, le grand apôtre des nations. Les Juifs, comme Etienne le leur montra, n'avaient pas seulement violé la loi, tué les prophètes et crucifié Christ, mais ils résistaient toujours au Saint Esprit, et dorénavant le jugement de Dieu les attendait. Encore quelques années et leur ville serait détruite et la nation dispersée (Matthieu 22:6-7).

61. La conduite de l'apôtre Paul, racontée dans Actes 16:37 ; 22:25, nous fournit-elle un exemple à suivre ?

Rappelons d'abord que la partie historique de la parole de Dieu raconte des faits tels qu'ils sont arrivés, pour nous faire voir ce qu'est l'homme et quelles sont les voies de Dieu à son égard. Ces faits sont pleins d'instruction, et nous présentent tantôt des types de Christ ou des exemples à suivre, tantôt des contrastes avec le Seigneur Jésus parfait en toutes choses, et des écueils à éviter. Lorsqu'il est question de porter une appréciation sur tel acte, il faut tenir compte des motifs qui l'ont occasionné ; mais on doit toujours distinguer entre un récit historique et une leçon positive.

Dans les cas cités, l'apôtre revendique son droit de citoyen romain. Ses motifs en le faisant ne sont pas indiqués, de sorte que le jugement spirituel doit déterminer s'il y a ici une légère indication de faiblesse humaine en contraste avec la perfection du Seigneur Jésus qui confessa et devant le sanhédrin, et devant Ponce Pilate, ce qui allait être le motif de sa condamnation devant ces tribunaux iniques (Matthieu 24:64 ; 27:12). Quoi qu'il en soit, il est évident que Paul agit avec douceur et nullement avec l'idée de chercher son propre avantage aux dépens d'autrui. Il avait à coeur la réputation de l'évangile avec lequel il s'était identifié ; peut-être aussi, dans le second cas, voulait-il épargner au chiliarque une infraction à la loi. Ses sujets de gloire, lorsqu'il vient à en parler à contrecœur, ne sont pas d'avoir échappé aux peines, mais plutôt d'y avoir passé, en endurant toutes sortes d'humiliations pour l'amour de Christ et des âmes (2 Corinthiens 11:16-33). Pussions-nous lui ressembler davantage comme imitateurs de Christ.

62. Quelle est l'instruction que nous devons retirer du voeu auquel l'apôtre Paul s'associe dans le temple, à Jérusalem (Actes 21:20-26), et qui semble peu s'accorder avec l'enseignement de l'épître aux Galates ?

Dieu a trouvé bon de nous donner, dans sa Parole, non seulement l'enseignement positif de l'Esprit, mais en même temps un tableau de ce qu'est l'homme. La perfection ne se trouve que dans le Seigneur Jésus Christ. Les émotions du coeur de l'apôtre, dans toutes

les circonstances de son dernier voyage à Jérusalem, servent à mettre en relief ce dévouement à toute épreuve et cette abnégation complète de lui-même, qui le caractérisaient dans tout son service. Il consentit à suivre le plan qu'on avait imaginé afin d'éviter quelques difficultés qui pouvaient surgir ; mais cette prévoyance humaine a été précisément l'occasion de faire tomber l'apôtre entre les mains de ceux qui voulaient le faire mourir. Dieu l'a permis ainsi, mais il savait tout faire travailler pour le bien de son cher serviteur, et pour faire parvenir les bonnes nouvelles de sa grâce là où elles n'auraient guère pu être portées autrement. Toutefois, la Parole est claire quant aux avertissements donnés d'avance à Paul «par l'Esprit, de ne pas monter à Jérusalem» (Actes 21:4). Son affection profonde pour sa nation le dominait à ce moment-là, en sorte qu'il négligea de se conformer à ces avertissements, et se trouva faible devant les sollicitations qui lui furent faites lors de son arrivée dans le centre traditionnel du culte juif. Il y avait longtemps déjà qu'il avait fait son compte de mourir pour le nom de Jésus. Il savait qu'il allait au-devant des liens et de la tribulation (chap. 20:23), et il désirait glorifier le Seigneur jusqu'à la fin en accomplissant son service. Mais l'ardeur de l'affection et le dévouement qui le distinguaient ont fait ressortir, dans cette circonstance, ce manque d'équilibre moral et spirituel qui se trouve à un moment donné chez l'homme quel qu'il soit, équilibre que le Seigneur seul a pu toujours garder. L'apôtre était un homme comme nous ; et parce qu'il l'était, les qualités précieuses qui en lui nous servent de modèle, sont entremêlées de faiblesses faisant appel à la miséricorde de Dieu, mais celles-ci ne peuvent être des directions à suivre pour celui qui sert fidèlement le Seigneur.

Rappelons-nous que, même dans ces circonstances spéciales, Paul n'agissait pas comme les Galates, si même il en donne l'impression. Les ordonnances de la loi n'étaient pas pour lui une règle de vie. Il pensait aux autres, non pas à lui-même, se faisant tout à tous pour le service du Seigneur ; voyez 1 Corinthiens 9:19-23.

63. Comment doit-on entendre la «justification» dans Romains 4:25 ?

La résurrection de Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos fautes, est la preuve incontestable que Dieu a agréé son sacrifice, et que les péchés ne sont plus mis au compte de celui qui a reçu le témoignage de Dieu à cet égard. En ressuscitant Jésus, Dieu a mis son sceau sur l'efficacité de son oeuvre, et nous avons un Sauveur vivant qui nous représente toujours devant la face de Dieu (Hébreux 9:24). Nous sommes ainsi justifiés par sa résurrection, car si Christ n'était pas ressuscité il n'y aurait pour nous aucune preuve que les péchés ont été expiés (1 Corinthiens 15:17).

En outre, par la résurrection du Seigneur Jésus, nous avons la certitude d'être au bénéfice du sacrifice de Christ dès maintenant. Les péchés ne sont plus sur lui ; ils sont donc effacés, laissés pour ainsi dire dans l'oubli de la tombe. Et les croyants jouissent déjà de tout le bénéfice de cette parole : «Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités» (Hébreux 10:15-17). Ils peuvent avec hardiesse et pleine confiance repousser tout effort de l'ennemi pour les replonger dans le doute, en disant : «L'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous» (Ésaïe 53:6). La mort est les gages du péché. C'est le péché qui donne à la mort son aiguillon. Mais Christ étant mort pour nous, la mort a perdu son aiguillon, et en ressuscitant, il devient les «prémices de ceux qui sont endormis», c'est-à-dire de tous ceux qui ont cru en lui, et qui sont morts en attendant la résurrection.

Qu'il est consolant de savoir, dès à présent, que la résurrection du Seigneur Jésus est à la base de l'assurance actuelle du croyant devant Dieu, ainsi que la garantie de son bonheur éternel auprès du Seigneur dans la gloire ! Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus, nous ressuscitera aussi avec lui (2 Corinthiens 4:14).

64. Comment Adam est-il «la figure de celui qui devait venir» ? (Voyez Romains 5:14).

D'abord, il y a, pour nous, quelque chose de très précieux dans le principe que renferme cette déclaration de la Parole, — abondamment confirmé d'ailleurs par ce qui est dit en plusieurs endroits, — savoir que la création elle-même, et le récit que Dieu nous en a donné, ont une portée spirituelle qui s'étend bien au-delà des choses dont il est question dans le passage. Ainsi que le dit l'apôtre : «Aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même» (2 Pierre 1:20) ; elle fait partie de la pensée de Dieu qu'il a bien voulu nous communiquer, afin de nous faire jouir de la communion avec lui dans les choses qu'il a révélées, et dont Christ est le centre et le but, comme le montrent le chapitre 8 des Proverbes et le premier chapitre de l'épître aux Colossiens : «Toutes choses ont été créées par lui et pour lui». L'histoire de la création dans le premier chapitre de la Genèse, nous dit comment la terre, sur laquelle nous habitons, a reçu sa forme actuelle (Hébreux 11:3), et quelle a été l'origine de notre race ; mais elle indique, en outre, les principes des voies de Dieu qui sont développés dans bien d'autres parties des saintes Écritures. Ainsi nous lisons, quant au premier homme, que «Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance», et qu'il a été créé «à l'image de Dieu» (Genèse 1:26, 27). Le dessein et l'oeuvre de Dieu sont bien annoncés dans ce passage ; mais toute l'histoire d'Adam et de sa race ne montrent qu'une faillite morale, en sorte que la foi doit s'arrêter sur la personne de Christ seul pour trouver celui qui, comme homme, répond en toutes choses à la pensée complète de Dieu : il est «l'image du Dieu invisible», il est le resplendissement de sa gloire.

Adam désobéit à Dieu, et entraîna dans le péché et ses conséquences les fils qu'il «engendra à sa ressemblance, selon son image», toute sa race se trouvait dès lors sous l'empire du péché et de la mort. Mais Christ, devenu homme pour accomplir toute la volonté de Dieu en accomplissant la rédemption, s'abaissant lui-même dans le chemin de l'obéissance jusqu'à la mort et à la mort de la croix, achève l'oeuvre que Dieu lui avait donnée à faire, et devient, dans la résurrection, le chef d'une nouvelle race qui est distinguée par la foi en Dieu et par la vie dont Christ est lui-même personnellement l'expression.

Christ est celui qui représente Dieu devant nous, — son «image» ; et en lui seul aussi nous trouvons ces affections qui nous font connaître Dieu : Il est «à sa ressemblance», et en cela le chrétien est appelé à l'imiter. «Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur» (Éphésiens 5:1-2).

65. Comment faut-il comprendre la doctrine touchant la loi et la grâce en Romains 6:7 et Galates 3:4 ? Quel lien y a-t-il avec les deux alliances ?

Premièrement, aucune alliance n'est faite avec les chrétiens. La nouvelle alliance sera faite avec Israël comme l'a été l'ancienne. Mais nous en avons spirituellement toute la bénédiction et bien davantage. Le fondement de la nouvelle alliance a été posé dans le sang de Christ, mais les Juifs n'en ont rien voulu. En esprit nous y participons, c'est-à-dire au pardon de nos péchés et à la connaissance directe de Dieu. Cependant les privilèges de l'église sont bien plus élevés ; ainsi, par exemple, l'union avec Christ et la vocation céleste qui l'accompagne.

La loi exigeait, de la part de Dieu, la justice chez les hommes, — justice que l'homme n'avait pas ; elle est donc très utile pour convaincre de péché et pour produire, non pas le péché — il y était, mais la transgression, la violation de la loi : «La loi est intervenue, afin que la faute abondât». Or Christ en a pris sur lui la malédiction, de sorte qu'il n'en est plus question pour le croyant, ni de ses péchés, car Christ les a portés.

Mais il y a plus que cela, et c'est à quoi Rom. 6 s'applique, savoir la nature qui produit les péchés et qui est mise à découvert par l'opération de la loi, là où Dieu agit (Rom. 7). Cette épître, jusqu'à la fin du 11^e verset du chapitre 5, parle de nos offenses, de notre culpabilité et de la propitiation. Depuis le 12^e verset, elle traite la question de la nature pécheresse. «Je sais qu'en moi, c'est-à-dire en

ma chair, il n'habite point de bien». Or, le remède à cela, c'est la mort ; toutefois, si la mort était venue effectivement sur nous, c'eût été aussi la condamnation ; mais nous sommes morts en Christ. Le péché «dans la chair» a été condamné ; mais puisque c'est sur et par la croix que cela a été accompli, la mort m'appartient. Je suis à cet égard au bénéfice de la mort de Christ. Je fais mon compte que je suis mort, mort au péché ; — la condamnation, Christ l'a prise sur lui (Romains 6 ; 8:3).

La loi n'a d'autorité sur un homme qu'aussi longtemps qu'il vit, — or je suis mort ; par conséquent, la loi n'a plus d'autorité sur moi. Non qu'elle ait perdu en soi son autorité ; — aucune preuve de celle-ci n'est semblable au fait que Christ en a porté la malédiction ; aussi ceux qui ont péché sous la loi seront-ils jugés par la loi ; — mais je ne suis plus sous son empire du fait que je suis mort. Elle ne peut plus m'atteindre ; et je vis pour Dieu, non dans la chair à laquelle la loi s'adressait, mais en Christ. C'est le second mari du chapitre 7. Galates 2 résume le même enseignement. Par la foi, je suis mort à la loi afin que je vive à Dieu. Je suis crucifié avec Christ, néanmoins je vis, — non plus moi, mais Christ vit en moi.

Galates 3 fait voir qu'un contrat confirmé ne saurait être annulé, et ne permet pas qu'on y ajoute. On ne pouvait donc ajouter la loi à la promesse de la semence (Christ) faite à Abraham. Ce passage montre que la loi avait été introduite en attendant la venue de la semence, pour qu'il y eût des transgressions (*) ; mais une fois la semence venue, il ne s'agissait plus de la loi.

(*) C'est le seul vrai sens des mots. Le péché y était. Dieu ne peut rien faire pour produire du péché ; de toutes manières cela est impossible ; mais la loi tourne le péché en transgression, et le péché devient «excessivement pécheur».

Un médiateur dans la loi montrait que Dieu n'était pas seul dans l'affaire ; là donc tout devait manquer. Dans la promesse faite à Abraham et confirmée à Christ, Dieu était seul ; ici, donc rien ne pouvait manquer.

Galates 4 montre qu'il y avait des héritiers au temps de la loi ; mais c'étaient des enfants encore en bas âge, et dans un état d'esclavage, jusqu'à ce que le Fils de Dieu et la rédemption placent ceux qui avaient été ainsi sous la loi, dans la position de fils — le Saint Esprit étant donné afin qu'ils en aient conscience. C'est là notre état. Ensuite l'apôtre montre qu'on ne peut lier les deux choses, ni concilier les deux états : la postérité d'Agar et la postérité de Sara ne peuvent hériter ensemble. L'un chasse l'autre. L'évangile a bien confirmé l'autorité de la loi ; mais les deux ne peuvent se concilier, ni pour exercer leur autorité ensemble, ni quant à l'état d'âme produit sous cette autorité. On ne peut (Romains 7) avoir deux maris à la fois ; l'enfant d'Agar ne peut hériter avec l'enfant de Sara. La loi et la grâce sont toutes deux parfaitement justes et ont Dieu lui-même pour auteur ; mais elles sont inconciliables dans leurs principes, dans leur raison d'être. L'une exige la justice de l'homme, l'autre révèle en grâce celle de Dieu quand l'homme est pécheur et perdu. Bien d'autres vérités précieuses et importantes s'y rattachent ; mais je me borne ici à répondre à ce qu'on demande. J. N. D.

66. 1) Quel est le sens de l'expression «a condamné le péché dans la chair» ? (Romains 8:3).

2) En quoi le péché diffère-t-il de la chair ?

3) Si quelqu'un pèche après avoir cru, peut-il avoir l'assurance que Jésus a porté ce péché-là sur la croix ?

Le péché est le principe du mal qui, depuis la chute d'Adam, est en l'homme et qui régit son être entier comme «une loi», une puissance s'exerçant d'une manière constante. Les péchés sont les actes, paroles ou pensées, produits par ce principe. L'expression «la chair» (bien que ce mot soit pris souvent dans une autre acception) a une portée plus générale que «le péché». Elle embrasse l'être entier, c'est-à-dire l'homme naturel, non régénéré. Le péché étant le principe du mal qui agit dans le cœur naturel, est ce qui caractérise la chair ; de là l'expression «le péché dans la chair».

Nous avons ainsi répondu à la seconde question ; avant de répondre à la première, nous ferons quelques remarques suggérées par la différence indiquée plus haut entre le péché et les péchés.

Il est important de bien saisir que, dans le salut, il y a deux parties distinctes. La première est «la rémission des péchés», c'est-à-dire des actes passés qui attireraient sur nous le jugement de Dieu. La seconde est la délivrance de la puissance de Satan sur nous et du péché en nous. Cela se rapporte à notre état présent, à la position et à la relation nouvelles dans lesquelles nous sommes introduits auprès de Dieu comme ses enfants, ses héritiers et cohéritiers de Christ.

L'histoire des enfants d'Israël nous présente un type remarquable de ces deux aspects du salut. D'abord, étant encore en Égypte, ils furent mis à l'abri du jugement de Dieu par le sang de l'agneau placé sur les portes de leurs maisons. Ensuite ils furent délivrés de l'esclavage et de toute la puissance du Pharaon par le passage de la mer Rouge, dans les flots de laquelle leurs ennemis trouvèrent la mort. Après cette complète délivrance, Dieu dit au peuple, par le moyen de Moïse : «Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi» (Exode 19:4).

Il en est de même pour nous. Le croyant est sauvé, par le précieux sang de Christ, du jugement qu'il a mérité à cause de ses péchés. Il est aussi délivré de la puissance de Satan sur lui et de la puissance du péché en lui par la mort de Christ qui lui est appliquée en pratique par le Saint Esprit qui lui est donné.

L'épître aux Romains développe ces deux effets de la mort de Christ. Jusqu'à la fin du vers. 11 du chapitre 5, elle traite des péchés commis et de la rédemption opérée par le Seigneur Jésus. Depuis le vers. 12 jusqu'à la fin du chapitre 8, elle montre comment le chrétien est délivré de la puissance du péché en lui en vue d'une marche sainte qui corresponde à la vie toute nouvelle en Christ, laquelle il a reçue lorsqu'il a cru. Maintenant, pour répondre à la première question qui nous a été posée, nous citerons quelques passages de l'«Exposition de l'Épître aux Romains» (J.N.D. Messenger évangélique, 1872) : «En moi, il y avait le «péché dans la chair» : la loi ne pouvait pas empêcher son activité, ni me justifier tandis qu'il était là ; elle ne pouvait pas opérer le bien qu'elle exigeait. Elle exigeait seulement le bien et provoquait le péché. Mais «Dieu ayant envoyé son propre Fils», sans péché assurément, mais «en ressemblance de chair de péché, et pour le péché», c'est-à-dire afin d'être un sacrifice pour le péché, «a condamné le péché dans la chair». Cette chose mauvaise, si haïssable, condamnable pour Dieu et pour le nouvel homme, a été condamnée quand Christ est devenu un sacrifice pour le péché. Il ne saurait y avoir aucune indulgence pour le péché ; le nouvel homme même ne pourrait le tolérer. On ne pardonne pas une nature. Mais sa condamnation s'est trouvée effectuée dans ce qui m'a délivré de toute condamnation et qui en même temps était la mort du péché.

Le vieil homme est condamné et il est mort (*), et le nouvel homme vit et marche, de sorte que la juste exigence de la loi, — la somme de ce qu'elle exige, — est accomplie en nous, parce que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce. La loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a affranchi, et je ne marche pas selon la chair — ce que la loi défend — mais selon l'Esprit, contre les fruits duquel il n'y a point de loi. Oui, par la puissance de l'Esprit de Dieu, je marche selon ce en quoi il m'introduit, savoir la vie de Christ ici-bas ; et cette marche selon l'Esprit donne son vrai caractère à la marche du chrétien dans ce monde».

(*) Il est tel pour Dieu, et le croyant est appelé à le tenir pour tel (Ed).

En réponse à la troisième question, nous citerons un seul passage de l'Écriture : «Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché» (1 Jean 1:7). Evidemment il n'est pas question ici de péchés commis avant ou après une époque quelconque, mais il s'agit du grand principe de la rédemption, de l'efficacité parfaite du sang de Christ. D'ailleurs, comme on l'a souvent fait remarquer, pas un de mes péchés n'avait encore été commis lorsque Christ en fit l'expiation sur la croix, il y a plus de dix-huit siècles. Ainsi il ne peut y avoir là une question de temps, mais c'est une question de fait. L'expiation ayant été faite une fois pour toutes, le croyant qui, par la grâce de Dieu, en a la connaissance, peut aller librement à Dieu et lui confesser immédiatement tout péché qui pèse sur sa conscience ; il a

l'assurance, de la part de Dieu, qu'en confessant ses péchés, il trouvera Dieu fidèle et juste pour les lui pardonner (1 Jean 1:9). Il sait en même temps que sa relation d'enfant auprès de Dieu le Père n'est pas détruite ni même interrompue à cause de son péché, et qu'elle ne peut l'être, car elle ne dépend pas de sa marche, mais bien de l'oeuvre que Christ a opérée une fois pour toutes (Galates 4:4, 5). Aussi trouve-t-il un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste (1 Jean 2:1).

Nous viendrons maintenant au-devant d'une objection que l'on pourrait nous faire. Ce moyen par lequel la grâce de Dieu a pourvu au cas où un croyant viendrait à pécher, conduirait-il à rendre le péché plus facile ou en diminuerait-il la gravité dans la pensée du chrétien ? Au contraire. Le même passage ajoute : «Mes enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas». Dieu n'a pas seulement pardonné au croyant ses péchés, mais il lui a donné la vie éternelle. Or cette vie doit nécessairement se manifester dans la marche, et l'un de ses premiers fruits est un désir ardent de vivre dans la sainteté qui convient à la présence de Dieu. On découvre alors que le péché (le principe du mal) existe toujours et que l'on ne peut pas s'en débarrasser tant que l'on vit sur la terre : «Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes» (1 Jean 1:8) ; mais l'homme régénéré cherche à être délivré de la puissance du péché, en sorte que le péché ne soit plus pour lui «une loi» ayant sa force constante et caractérisant tout son être, comme c'est le cas de ceux qui sont «dans la chair», qui marchent selon leur propre volonté dans l'ignorance de Dieu. Or cette délivrance se trouve dans la mort de Christ et dans sa résurrection ; le Saint Esprit, liant à Christ le coeur et les pensées du croyant, lui fait saisir et lui applique en pratique la position de Christ, mort au péché, vivant à Dieu, afin que le péché ne règne plus dans son corps mortel, mais que la vie de Christ se déploie en lui. (Voyez Romains 6:10-14).

67. Quelle est la portée de l'expression «avec notre esprit»(Romains 8:16) ?Doit-on s'attendre à ce que les sentiments se mêlent avec le témoignage du Saint Esprit ?

En général, lorsque nous parlons de «sentiments», nous avons devant nous tout ce que l'on peut éprouver intérieurement en rapport avec une religion connue et adoptée, et qui pourrait fournir à l'âme une évidence de sa sincérité. Or, dans notre passage, il n'est pas question de cela, puisqu'il s'agit d'un témoignage rendu par le Saint Esprit. L'Esprit de Dieu n'a aucun besoin d'un appui qui viendrait de l'homme ou de la chair. L'oeuvre de Dieu est indépendante de ces choses (Jean 1:13). Le Seigneur ne peut chercher conseil auprès de l'homme, vu que toutes choses sont de lui et par lui et pour lui (Romains 11:34-36 ; 1 Corinthiens 2:16 ; Ésaïe 40:13-14). D'un autre côté, une religion sans sentiments ne serait qu'une aride philosophie qui laisserait l'âme sans affections et stérile quant à ses rapports avec Dieu. Mais le passage va évidemment plus loin. L'oeuvre de la grâce est toute de Dieu, et cependant elle ne traite pas l'homme comme une machine sans conscience et sans vie. Connaître Dieu comme Père dépend de la révélation que Dieu a faite de lui-même dans la personne du Fils. Il veut que nous le connaissions comme le Père de notre seigneur Jésus Christ, et que nous nous approchions de lui dans la jouissance de cette douce et intime relation. C'est ainsi que la parole du Seigneur adressée à ses disciples après sa résurrection se réalise pour le chrétien : «Mon Père et votre Père», «mon Dieu et votre Dieu». La relation de fils dépend de l'oeuvre de la rédemption que Christ a opérée à la croix (Galates 3:26 ; 4:5), mais la jouissance intime de cette relation et la liberté de s'approcher de Dieu d'une manière conséquente avec elle, sont le fruit du témoignage rendu à l'âme par le Saint Esprit. L'objet de ce témoignage est le Seigneur. L'Esprit prend de ce qui est au Fils, pour nous l'annoncer (Jean 16:14, 15). Il ne parle pas de nous-mêmes, ni de notre état, mais de celui à qui nous nous devons, et à qui nous sommes. Par conséquent ce témoignage nous fait entrer en communion avec lui, le Fils et nous fait saisir que nous sommes dès à présent enfants de Dieu, quoique ce que nous serons n'ait pas encore été manifesté (1 Jean 3:1-3). La relation d'enfant auprès de Dieu est une réalité actuelle. Notre propre esprit est appelé à y entrer et à en jouir d'une manière personnelle. Il en est ainsi par l'action du Saint Esprit, opérant de telle sorte que nous avons le témoignage au-dedans de nous-mêmes (1 Jean 5:6-11). Le sceau de l'Esprit ne nous fait pas enfants de Dieu, mais ayant été faits «enfants de Dieu» par l'oeuvre de Christ, l'Esprit nous est donné à cause de cela : «parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos coeurs, criant : Abba, Père» (Galates, 4:6).

La différence entre les prophètes de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau Testament, jette encore de la lumière sur ce sujet. Chez les prophètes, avant la venue de Christ, l'intelligence manquait pour saisir la portée des choses qu'ils avaient reçues de Dieu (1 Pierre 1:10-12 ; Daniel 8:27). Ceux qui ont vécu après la mort et la résurrection de Christ, ayant reçu le Saint Esprit, pouvaient parler des choses dont ils sentaient la puissance en eux-mêmes. Ainsi l'apôtre Paul pouvait dire que Dieu avait révélé son Fils, non seulement à lui, mais en lui (Galates 1:16).

68. N'y aurait-il pas une apparence de contradiction entre le verset 16 du chapitre 9 de l'épître aux Romains, et les versets 7 et 8 du chapitre 7 de l'évangile de Matthieu ?

Il n'y a aucune contradiction dans la parole divine ; mais il a plu à Dieu de nous présenter la vérité sous différents aspects et d'une manière appropriée à nos besoins, ainsi qu'à notre faible et partielle compréhension. Le chapitre 9 de l'épître aux Romains montre que les hommes étant pécheurs, et étant par conséquent tombés sous le juste jugement de Dieu, Dieu agit selon sa grâce souveraine en sauvant qui il veut. C'est ce qu'il fit connaître à Moïse, au moment où tout le peuple d'Israël s'était rendu coupable et digne de mort, en établissant le veau d'or au milieu du camp, — transgression grossière et flagrante du premier commandement de la loi sous laquelle le peuple s'était volontairement placé.

Dieu, dans sa grâce, a bien voulu révéler ce qu'il a fait pour nous retirer de l'état de perdition où nous nous sommes plongés par notre désobéissance. Si, d'un côté, il nous montre que nous sommes incapables d'aucun bien, il nous fait voir aussi les richesses de sa grâce, et l'étendue de son amour en envoyant son bien-aimé Fils, souffrir à notre place et faire l'expiation de nos péchés. Christ s'est présenté volontairement pour cela, en disant : «Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté !». Il a été obéissant jusqu'à la mort, — lui qui n'avait pas connu le péché, — afin de nous ouvrir le chemin de la vie selon la grâce et la justice de Dieu. Tout cela est l'oeuvre de Dieu, non la nôtre.

Il convient donc de reconnaître devant Dieu notre impuissance complète, car il est écrit : «Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion. Ainsi donc ce n'est pas de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde» (Romains 9:15, 16).

D'autre part, Dieu nous dit par quel moyen il atteint le coeur et la conscience du pécheur. Le Saint Esprit applique la parole vivante à l'âme ; et celui qui la reçoit simplement, passe de la mort à la vie. Car le Seigneur a dit : «En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24). Ailleurs, nous lisons : «De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité» (Jacques 1:18). Il ne peut y avoir de doute à ce sujet : «La foi est de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu» (Romains 10:17). Dieu nous fait entrer dans une relation personnelle avec lui. La foi est le lien précieux qui est formé par l'action de l'Esprit de Dieu, par la Parole. L'histoire d'Abraham nous le montre : «Abraham crut Dieu» ; puis Dieu lui compta sa foi à justice (Romains 4:3-5, 20-25).

Il faut que ce lien personnel avec Dieu s'établisse dans nos coeurs. Sa bonté nous pousse à la repentance (Romains 2:4) ; sa grâce nous appelle ; et lorsque le coeur est touché, on s'adresse à Dieu, on se tourne vers lui. Ce travail d'âme est exprimé dans le chapitre 55 du livre d'Ésaïe, versets 6, 7 : «Cherchez l'Éternel tandis qu'on le trouve ; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que le méchant

abandonne sa voie, et l'homme inique ses pensées, et qu'il retourne à l'Éternel, et il aura compassion de lui, — et à notre Dieu, car il pardonne abondamment». Il s'agit de renoncer à nos voies pour nous tourner vers Dieu et marcher dans sa crainte, et puis de connaître ses pensées, qui ne sont pas comme les nôtres, mais qui sont élevées au-dessus d'elles, comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre. L'invitation nous est adressée tandis que Dieu est proche, et que la porte de la grâce n'est pas encore fermée. Combien donc il est précieux d'entendre de la bouche de notre Sauveur : «Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et il vous sera ouvert ; car quiconque demande, reçoit ; et celui qui cherche, trouve ; et à celui qui heurte, il sera ouvert» (Matthieu 7:7, 8) ! La pensée de Dieu est de nous bénir ; il attend pour nous faire grâce.

L'idée de rejeter sur Dieu la responsabilité de notre perdition est la preuve d'une volonté engagée dans le mal, d'une conscience endurcie, et d'un cœur qui ne veut pas se soumettre à l'autorité divine. Dieu n'aurait pas pu donner une preuve de son amour plus grande que celle qu'il a donnée en envoyant son bien-aimé Fils pour nous sauver. Notre responsabilité à tous est donc d'écouter l'évangile de sa grâce et de le recevoir.

69. Que veut dire cette expression : «Collaborateurs de Dieu» (1 Corinthiens 3:9) ?

On voit clairement, d'après le contexte, qu'il n'est nullement question dans ce passage de travailler avec Dieu pour gagner notre propre salut ou de faire quoi que ce soit pour aider Dieu dans ce qu'il a accompli en notre faveur d'une manière complète et absolue. Dans sa grâce, Dieu a fait annoncer son salut partout, par le moyen des apôtres et des évangélistes que Christ a envoyés et qui sont ses ambassadeurs. Paul et Apollos étaient des serviteurs de Dieu, par lesquels les Corinthiens avaient cru.

Comme Dieu, dans la personne de son Fils, avait été à l'oeuvre pour réconcilier le monde avec lui-même, ainsi, c'était réellement lui qui, par le moyen de ses apôtres, faisait entendre sa propre voix ; ceux-ci étaient donc dans ce sens «collaborateurs de Dieu», comme il est écrit : «Travaillant à cette même oeuvre, (c'est-à-dire l'oeuvre de la réconciliation), nous aussi, nous exhortons à ce que vous n'ayez pas reçu la grâce de Dieu en vain» (2 Corinthiens 6:1). Recevoir la grâce de Dieu en vain, c'est l'avoir écoutée et reçue de telle manière qu'elle n'ait eu aucune puissance réelle sur le cœur et la conscience. Comparez Jacques 1:22-25. Un exemple remarquable du contraire est mentionné dans 1 Thessaloniens 2:13 : «C'est pourquoi aussi nous, nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu, laquelle aussi opère en vous qui croyez».

Ce dernier passage montre aussi très clairement comment les apôtres étaient «collaborateurs de Dieu», évidemment sous sa direction. Quiconque, aujourd'hui, prêche l'évangile en public, ou l'annonce à une autre personne est, dans la mesure de sa fidélité, occupé à travailler avec Dieu dans cette oeuvre bénie de la réconciliation.

70. Que signifient les mots : «Dieu le détruira», en 1 Corinthiens 3:17 ?

Le passage parle de trois espèces de «travail» en rapport avec la maison de Dieu (c'est-à-dire l'Église) sur la terre. Après avoir établi qu'il s'agit seulement de ce qui est bâti sur le fondement déjà posé, «lequel est Jésus Christ» (car il n'y en a pas d'autre, pas de salut en dehors de son nom), — l'apôtre montre qu'il peut y avoir de bons et de mauvais ouvriers. L'ouvrage de chacun sera ensuite éprouvé par le feu. Tout ce qui n'est pas selon Dieu sera alors consumé.

1) Le bon ouvrier recevra une récompense.

2) Le mauvais ouvrier peut être réellement chrétien, et dans ce cas il sera sauvé comme à travers le feu, tandis que son travail sera perdu.

3) Celui qui fait l'oeuvre de l'Ennemi, en cherchant à corrompre ou à détruire le temple de Dieu, tombera lui-même sous le jugement de Dieu, et sera finalement détruit. Un tel homme n'est pas un chrétien. Le fait d'être «détruit» est évidemment en contraste avec «sauvé». Celui qui n'est pas sur le bon fondement ne peut rien y bâtir.

Le moment viendra où toutes choses seront manifestées dans la pleine lumière. «Dieu amènera toute oeuvre en jugement, avec tout ce qui est caché, soit bien, soit mal» (Écclésiaste 12:14). Et l'apôtre déclare quant à son service fervent pour le salut des âmes : «Connaissant donc combien le Seigneur doit être craint, nous persuadons les hommes, mais nous avons été manifestés à Dieu, et j'espère aussi que nous avons été manifestés dans vos consciences» (2 Corinthiens 5:11).

71. «Le frère pour lequel Christ est mort, périra par ta connaissance» (1 Corinthiens 8:11). Dans quel sens l'apôtre entend-il le mot «périra» ?

Le mot périr (1 Cor. 8:11) est le même que celui qui est traduit par «détruire» (Rom. 14:15). «Ne détruis pas par ta viande celui pour lequel Christ est mort». Il se retrouve en Luc 6:9, où il est rendu par «perdre», dans le passage : «Je vous demanderai s'il est permis... de sauver la vie ou de la perdre». Dans tous ces cas le mot est en contraste avec sauver.

Il nous semble que l'apôtre veut faire ressortir ici avec une très grande force l'effet désastreux produit sur un frère faible par une marche qui lui serait en piège et qui aurait pour résultat de blesser et de rendre insensible sa conscience.

C'est l'entraîner dans le péché, et en tant que cela dépend de celui qui agit ainsi, c'est détruire un frère pour lequel Christ est mort... Christ est mort pour lui, et toi, tu agis de manière à amener sa destruction, si cela ne dépendait que de ton acte.

72. Comment faut-il comprendre ce que dit l'apôtre Paul en 1 Cor. 10:23 : «Toutes choses sont permises, mais toutes choses ne sont pas avantageuses» ?

Il est bon d'abord de noter que ces paroles ont déjà été dites au chap. 6:12. Là, il s'agit de la liberté chrétienne qui, dans les choses licites, ne se laisse pas aller aux pratiques mondaines ni aux habitudes généralement adoptées, lorsque la vie spirituelle n'a rien à y gagner, ni l'édification d'autrui. Dans ce cas, le pronom «me» est introduit après «toutes choses». — Dans le second cas, la proposition est plus générale, il s'agit de l'édification des chrétiens en général ; les pensées étant arrêtées sur ce qui pourrait avoir une influence sur la conscience d'autrui, pour le gêner, même dans un cas où il y aurait de bonnes raisons à avancer pour justifier l'usage d'une chose dont on se prive. Car, dit l'apôtre : «Pourquoi ma liberté est-elle jugée par la conscience d'autrui» ? Néanmoins, il ajoute : «Ne devenez une cause d'achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'assemblée de Dieu ; comme moi aussi je complais à tous en toutes choses, ne cherchant pas mon avantage propre, mais celui du grand nombre, afin qu'ils soient sauvés». Voyez la fin de ce chapitre 10.

73. Dans quelles circonstances la femme qui prie doit-elle se couvrir la tête, d'après 1 Corinthiens 11:10-13 ?

Evidemment la pensée de l'Esprit est que la femme fasse de son propre mouvement un acte par lequel elle reconnaît l'autorité à laquelle elle est soumise. La chevelure en est le signe ; mais pour elle, sa chevelure fait sa gloire, elle n'aimerait pas en être privée. Cela étant établi, il faut qu'elle se montre satisfaite de l'ordre divin et qu'elle ne regimbe pas contre la subordination dont le signe selon la nature est une gloire pour elle. Si elle ne fait qu'orner sa chevelure, elle fait étalage de sa gloire, sans qu'il soit question de sa

soumission à l'autorité que Dieu a établie sur elle. Si elle se couvre, elle montre que sa première pensée est de maintenir de bon cœur la soumission qui convient à sa position relative.

La tendance chez chacun est de sortir de la relation établie de Dieu : le mari de laisser sa responsabilité à sa femme, la femme de conduire au lieu de se laisser diriger. Cette tendance naturelle demande qu'on la combatte pour la gloire du Seigneur et pour notre bien spirituel.

Quand aux moments où il convient de se couvrir, si le cœur est bien pénétré du grand principe que nous venons de rappeler, selon les Écritures, il n'y aura pas de difficulté relativement aux détails des circonstances. On éprouve un sentiment pénible lorsqu'on voit quelqu'un faire étalage d'une soumission volontaire ; on se demande alors si la soumission est réellement acceptée dans le cœur ? Lorsque le cœur est en règle, on n'a pas à faire des efforts pour éviter d'attirer sur soi les regards ou les pensées d'autrui. Plus on pense à Christ, moins on pense à soi ; mais on s'exerce devant Dieu à être fidèle en maintenant la place qu'il a départie à chacun.

Le commencement du passage (versets 4, 5) suppose bien que celui qui prie n'est pas seul, car le mot « prophétiser » est attaché à celui de « prier ». Il y a donc des auditeurs. Cela peut être dans le sein de la famille, comme dans le cas des quatre filles de Philippe (Actes 21:8, 9). Mais le passage semble supposer que l'acte de « prier » dont il est question, se fait à haute voix. Lorsqu'il y a d'autres yeux qui nous regardent, il y a aussi d'autres consciences qui demandent qu'on fasse attention à ne pas leur faire du tort. Plus on est en évidence, plus on doit avoir soin d'être en règle à tous égards. Si quelqu'un manque de sagesse, il n'a qu'à la rechercher auprès de Dieu qui donne à tous libéralement sans faire de reproches.

74. Tous les enfants de Dieu remportent-ils le prix ? (1 Corinthiens 9:24). Tous achèvent-ils leur course, ou peuvent-ils être retranchés par la discipline du Seigneur avant l'achèvement de la course ? (1 Corinthiens 11:30-32).

À la fin de 1 Cor. 9, nous trouvons une exhortation et un avertissement. Il est vrai que le passage concerne surtout les ouvriers du Seigneur qui sont avancés dans sa connaissance (comparez Hébr. 5:12) ; mais, en principe, il s'applique à chacun. Il montre au croyant que, placé dans l'arène, il doit courir selon les règles ; on peut aussi en conclure qu'il est inutile de courir si l'on est en dehors de l'arène ; autrement dit, qu'un pécheur ne peut pas faire son salut, tandis que celui qui est sauvé (par la grâce, par la foi) doit vivre et agir en conséquence.

Comme point de comparaison, l'apôtre parle d'un stade (ou lice, arène) dans lequel un seul reçoit le prix ; faisant ainsi ressortir de quelle manière le chrétien doit courir. Il ne dit pas que c'est celui qui devancera les autres chrétiens qui remportera seul le prix ; au contraire, s'adressant à tous les croyants, il leur dit : « Courez de telle manière que vous le remportiez » ; c'est-à-dire, ne vous laissez influencer par aucune considération qui pourrait vous empêcher d'arriver le premier au but. Le modèle qui est devant vous, c'est Christ. Imité-le. C'est dans la mesure où vous avez les yeux arrêtés sur Lui, le cœur occupé de lui, que vous vous conduirez d'une manière digne de lui.

Le point capital dans cette image de la course dans le stade (v. 24), c'est qu'il n'y a qu'un seul prix, non pas deux (comparez Philippiens 3:14) ; l'idée importante dans l'image suivante (v. 25), savoir le combat (toujours dans les compétitions du stade), c'est que le combattant vit de régime en toutes choses. Celui qui, courant ainsi, combattant ainsi, parviendra au but, remportera le prix.

Celui qui est retranché par la mort corporelle avant le temps, après une mauvaise marche, ne peut certes pas dire avec l'apôtre : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course... » S'il est croyant, il n'est pas perdu quant à son âme, bien qu'il ait été atteint par une dispensation du Seigneur en jugement, car nous lisons dans le même passage (1 Cor. 11:32) : « Quand nous (les chrétiens) sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde ». Il est aussi parlé (1 Cor. 3:15) du mauvais ouvrier, dont l'ouvrage sera consumé, tandis que lui-même sera sauvé, — toutefois comme à travers le feu, — éprouvant ainsi une perte, qui est mise en contraste avec la récompense du bon ouvrier, au verset précédent.

En 2 Tim. 4:8, l'apôtre Paul passe en revue sa carrière ; il a devant Dieu conscience d'avoir achevé la course et gardé la foi. Son cœur se tourne vers le Seigneur, juste juge, en dépit de toutes les appréciations que les hommes auraient pu faire de son travail. Il mentionne la couronne de justice qui lui est réservée, et que le Seigneur lui donnera ainsi qu'à tous ceux qui aiment son apparition (Comparez 1 Cor. 4:1-5). Assurément, à la fin, ces derniers seront trouvés s'être purifiés comme Lui aussi est pur ; car le coureur, lutteur ou combattant, n'obtiendra aucune rémunération spéciale pour avoir dit : J'ai combattu, j'ai vaincu, j'ai attendu — mais il y aura un contrôle pratique.

Dans 1 Cor. 9:26, 27, le même apôtre fait clairement ressortir comment il s'est conduit tout le long de la route. Il ne voulait pas tourner la grâce de Dieu en dissolution ; il se traitait lui-même très durement, afin qu'il n'y ait aucune contradiction entre sa conduite extérieure et cette position de justice et de sainteté parfaite, qui était son partage, comme racheté et purifié par le sang précieux de Christ. Il poussait aussi loin que possible ce traitement, il agissait vis-à-vis de lui-même, comme si son salut même était en jeu, afin d'ôter à sa chair la moindre occasion de se manifester. C'était là la meilleure réponse à donner à ces vains professants dont la conduite démentait les paroles. En effet, le salut n'est pas une affaire d'intelligence, mais de cœur.

On n'est pas sauvé parce qu'on connaît les saintes Écritures ; on n'est pas sauvé parce qu'on est un habile prédicateur. Le salut de notre âme ne dépend nullement de nos œuvres, encore moins de notre profession de lèvres, — mais uniquement du sacrifice de Christ. Car, par une seule offrande, Dieu a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés (Hébr. 10:14). Aussi, lorsqu'il est question du salut de son âme, c'est sur une telle déclaration que se repose le cœur de l'apôtre (2 Tim. 1:12) ; mais il voulait qu'en toutes choses sa marche fût conséquente avec sa position de sauvé, selon ce qui est écrit : « Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui (Christ) a marché » (1 Jean 2:6).

Beaucoup de passages de la parole de Dieu nous avertissent du danger qu'il y a dans une marche légère qui n'est pas en accord avec la position du croyant. (Voyez par exemple, Philippiens 3:18, 19). Si je dis que, comme croyant, possédant la vie éternelle, ces passages ne me touchent pas, il est évident que je me prive du profit de l'exhortation. La chair existe au dedans de moi ; elle a besoin d'être continuellement bridée. Faisons une comparaison. Je dis à un patineur : Ne vous approchez pas de cette borne ; au delà la glace ne vous supportera pas, et si vous la dépassez vous ne manquerez pas de vous noyer ; il est évident que celui qui me croirait se dirigerait d'un autre côté ; seul celui qui mépriseraient mon avertissement pourrait répondre : « Non, je ne me noierai pas ».

Que Dieu nous accorde de mettre toute notre confiance en Lui pour toutes choses, et de marcher ou de courir comme sachant vers quel but glorieux tendent nos efforts !

Nous saisissons cette occasion pour ajouter qu'il y a des bénédictions qui sont la part commune de tous les chrétiens (par exemple Matthieu 25:21, 23) ; d'autres qui dépendent de la souveraineté de Dieu et de la fidélité du serviteur (Luc 19:17, 19) ; il y a la félicité et la joie communes (Romains 8:29, 39) ; et ce qui est individuel selon Matthieu 20:23. Il y a d'un côté la parfaite connaissance qui sera accordée à tous les enfants de Dieu (1 Corinthiens 13:12 ; 1 Jean 3:2), et de l'autre, la connaissance personnelle exprimée dans Apocalypse 2:17. Béni soit le Seigneur pour toutes ces révélations ! Béni soit son nom de ce qu'il a ainsi voulu arrêter nos cœurs sur les choses qui sont en haut, où Christ est assis ; sur les choses invisibles et éternelles.

75. Puisqu'il n'est pas permis aux femmes de parler «dans les assemblées» (1 Corinthiens 14:34, 35), dans quel sens faut-il entendre le don de «prophétiser», et de quelle façon peut-il être exercé ? Car plusieurs passages des Écritures attribuent ce don aux femmes comme aux hommes.

Un «prophète» selon l'Écriture, c'est quelqu'un qui possède et qui fait connaître la parole de Dieu (Jérémie 23:28). On peut même ajouter que c'est quelqu'un qui a été envoyé de Dieu dans ce but (vers. 21). Le même chapitre nous fait voir que beaucoup de personnes prétendaient faussement avoir reçu des communications de Dieu, se revêtant de son autorité sans avoir aucun droit de le faire, et en vue de fourvoyer le peuple. Voyez aussi Ésaïe 9:15, 16 ; Jérémie 5:31. Un cas très sérieux du don de prophétie et de son abus se trouve dans l'histoire du vieux prophète habitant à Béthel, qui réussit à séduire l'homme de Dieu venant de Juda (1 Rois 13) ; c'est un récit solennel d'une actualité saisissante.

Toute l'Écriture montre que ce don a été conféré aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Il suffit de rappeler Marie, soeur de Moïse (Exode 15:20), Débora (Juges 4:4), qui «jugeait Israël», Hulda reconnue prophétesse du temps du roi Josias (2 Rois 22:14) et Anne (Luc 2:36). On pourrait citer comme exemples de la fausse prétention à ce don, Noadia (Néhémie 6:14), et Jézabel (Apocalypse 2:20). Plusieurs de ces passages de même que l'aveu de la femme samaritaine (Jean 4:19), servent à faire comprendre que le vrai «prophète» venait avec l'autorité de Dieu et que, selon ce que disait la veuve de Sarepta, la parole de l'Éternel dans sa bouche était la vérité (1 Rois 17:24). Et c'est là au fond la grande importance de ce précieux don. Il met le coeur et la conscience dans la présence de Dieu. La parole d'un prophète qui me serait adressée, viendrait à mon âme avec l'autorité de Dieu. C'est comme si Dieu me parlait directement, sans intermédiaire. Par conséquent, si le prophète n'agit pas avec la conscience de la présence de Dieu, il ne peut faire une impression sérieuse sur la conscience de celui auquel il s'adresse. Élie et Élisée disaient : «L'Éternel, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens, est vivant» (1 Rois 17:1 ; 18:15 ; 2 Rois 3:14 ; 5:16), paroles pleines de valeur pour nos âmes. Le Seigneur Jésus mettait toujours ceux avec lesquels il parlait, devant Dieu et sous l'autorité de sa parole écrite.

Un examen attentif des Écritures montrera également qu'il n'est pas du tout nécessaire que le don de prophétiser soit exercé en public, encore moins dans une «assemblée» quelconque. Dans le cas des hommes, c'était une affaire de circonstance. Jérémie ne fut envoyé comme prophète dans le temple «qu'au commencement du règne de Jéhoiakim», c'est-à-dire environ dix-neuf ou vingt ans après qu'il avait commencé d'écrire (comparez chapitre 26, avec chap. 1 v.2, 3). Du temps du roi Josias, il ne semble pas qu'il fût connu comme «prophète», car les serviteurs du roi se sont adressés à la prophétesse Hulda qui demeurait à Jérusalem. Comme sacrificateur, Jérémie habitait à Anathoth, dans le pays de Benjamin.

Le verset 3 du chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens donne un résumé très simple et précieux du don de prophétie : «Celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification et l'exhortation, et la consolation». Cela peut se faire partout et dans toutes les circonstances, dans la famille, auprès du lit d'un malade, et dans une quantité de lieux où les femmes ont plus facilement l'accès que les hommes. L'essentiel, comme nous l'avons vu, est que celui qui parle, soit dans la présence de Dieu quant à sa propre conscience, et qu'il présente seulement les pensées et les paroles de Dieu et non les siennes propres. C'était le plus précieux de tous les dons dont parle l'apôtre comme étant ceux que l'on pourrait «désirer» et recevoir par la grâce de Dieu (1 Corinthiens 14:1).

Dans le siècle qui vient, Dieu versera son Esprit en abondance sur ses fils et sur ses filles (Joël 2:28-29). Et l'apôtre Pierre cite ce passage pour expliquer les effets merveilleux de la descente du Saint Esprit, le jour de la Pentecôte (voyez Actes 2:1-21).

D'après 1 Chroniques 25:1-8, on peut constater qu'il y avait plusieurs des fils de ceux qui dirigeaient le chant, Asaph, Héman et Jéduthun, qui «prophétisaient» avec la harpe «pour célébrer et louer l'Éternel». Les paroles qu'ils répétaient en chantant leur étaient, sans doute, fournies par les auteurs inspirés des Psaumes, mais nous pouvons conclure que dans leur cas, il y avait quelque chose de plus que la simple répétition d'un chant appris. C'étaient des hommes de foi. Ils étaient dévoués de coeur et d'âme à ce service sacré. La louange de Dieu en était le but principal ; tout le peuple qui les écoutait en recevait de l'édification.

En résumé, nous pouvons donc comprendre que le don de prophétiser dans quelqu'une de ses acceptions variées a été, est, et sera souvent conféré aux femmes ; mais que rien dans les Écritures ne les autorise à l'exercer en public, et que dans les assemblées chrétiennes une telle action est formellement défendue comme chose «honteuse». Manquer sur ce point capital détruirait la valeur spirituelle du don exercé (1 Timothée 2:11-15).

76. Pourquoi l'apôtre dit-il, en parlant de lui-même, «comme d'un avorton» (1 Corinthiens 15:8) ?

Parce que n'ayant pas vu le Seigneur Jésus ressuscité sur la terre, il avait pourtant eu le privilège de le voir dans la gloire, et était ainsi devenu un exemple de ceux qui le verront de leurs propres yeux lorsqu'il reviendra. Dans ce sens, il est né pour ainsi dire avant terme. Paul l'a déjà vu sur le chemin de Damas, tandis que les croyants qu'il représente ne le verront que lorsqu'il apparaîtra en gloire. Et nous sommes appelés à l'attendre ainsi, tous les jours. Comparez avec l'expression «espéré à l'avance dans le Christ» (Éphésiens 1:12). En le voyant, tous seront transformés à son image, et seront par conséquent «à la louange de sa gloire».

77. Quelle est la signification d'être «baptisé pour les morts» (1 Corinthiens 15:29) ?

Plusieurs passages de l'Écriture montrent que le baptême est le signe de la mort, (non comme si l'on ne devait plus sortir de la mort), mais la mort telle qu'on la voit à la croix de Christ, c'est-à-dire, suivie de la résurrection. Les versets 1 et 2 de 1 Corinthiens 10, en précisent le sens. L'apôtre dit que le peuple d'Israël en sortant du pays d'Égypte a été «baptisé pour Moïse dans la nuée et dans la mer». La mer Rouge, où les Égyptiens furent engloutis, était le salut pour le peuple d'Israël, un lieu de passage de la servitude d'Égypte dans une relation établie avec l'Éternel, connu dorénavant comme leur Dieu. Un peu plus tard Moïse rapporte au peuple les paroles de l'Éternel : «Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi» (Exode 19:4). Cela ne veut pas dire que tous les Israélites aient été réellement «convertis» à Dieu. La suite de leur histoire citée par l'apôtre montre tout le contraire. Mais ils ont tous été placés extérieurement dans la position que la souveraine grâce de Dieu leur avait assignée. Ils avaient été sauvés par leur passage baptismal à travers la mer (comparez 1 Pierre 3:20, 21 : sauvés à travers l'eau). Leurs liens avec l'Égypte avaient été pour ainsi dire brisés par la mort ; dorénavant ils appartenaient à Dieu. Il en est de même pour le chrétien. Par le baptême il prend la position qui lui est imposée par la croix de Christ, celle de «mort» au péché et au monde.

Commencer ainsi sa carrière par un rite solennel qui représente la mort, est évidemment une chose sérieuse pour un chrétien. Et les terribles persécutions auxquelles un grand nombre des premiers chrétiens furent exposés, avaient rendu la chose d'autant plus sensible à leurs coeurs. Ils étaient comme des soldats engagés dès le début dans le service actif, occupant la place de leurs camarades déjà frappés de mort et journellement exposés au même sort. En prenant place dans les rangs, ils acceptaient volontairement la responsabilité qui s'y rattachait. C'est dans ce sens que les néophytes étaient «baptisés pour les morts», à la place des morts, pour les remplacer. La persécution ne manquait que très rarement de les atteindre. L'apôtre Pierre les exhortait à ne pas s'en étonner, quand même ils devraient passer par le feu du martyre, et, pour les fortifier, il leur rappelait les souffrances de Christ, et la gloire qui les attendait au jour où le Seigneur serait révélé en gloire. De même l'apôtre Paul insiste sur l'espérance glorieuse qu'inspire la résurrection ; sans elle, en devenant chrétien, on n'aurait que les souffrances et la mort devant soi ; on se laisserait priver des

jouissances que le monde convoite, et on n'aurait pas de récompense dans la vie à venir. Mais «Christ a été ressuscité», et «comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste» (1 Cor. 15:20, 49).

78. 2 Corinthiens 5:3 : l'expression «nus» signifie-t-elle être dépouillés du corps, ou bien s'agit-il de notre responsabilité comme chrétiens ?

Les versets 1 à 3 de ce chapitre nous présentent deux contrastes : l'un entre la «tente» et «l'édifice» ; l'autre entre le fait d'être dépouillé et celui d'être revêtu.

La «tente» est provisoire, temporaire et fragile, c'est le corps naturel, sujet aux souffrances et à la mort. À cela l'apôtre oppose «l'édifice» qui dure : c'est le corps impérissable.

Le chrétien, qu'il soit transmué ou ressuscité à la venue du Seigneur, sait qu'il possédera bientôt un corps sur lequel la mort n'aura plus de puissance, et qui ne sera plus soumis à l'infirmité et à la douleur, qui sont notre part inévitable dans ce monde. Il sera revêtu de son domicile qui est du ciel.

Mais il y aura aussi une résurrection pour les injustes ; les méchants, tout comme les saints, seront vêtus d'un corps qui ne pourra périr.

C'est pourquoi, en parlant d'un sujet aussi solennel, l'apôtre a soin d'ajouter cette phrase, comme sérieux avertissement : «Si toutefois, même en étant vêtus, nous ne sommes pas trouvés nus ;» c'est-à-dire, que, tout en étant vêtus d'un corps impérissable, nous ne soyons pas trouvés nus quant à Christ, qui est le vêtement glorieux du croyant.

C'est seulement en étant en lui que nous pouvons subsister devant Dieu. Nous ne saurions avoir, même dans le ciel, une place quelconque en dehors de celle que Dieu nous donne «en Christ», en vertu de son oeuvre parfaitement accomplie une fois pour toutes. C'est ce qui devrait, dès à présent, produire chez nous une marche en harmonie avec les pensées du Seigneur.

Autrement, en dehors de Christ, nous serions trouvés nus, comme Adam devant Dieu dans le jardin d'Eden, et il n'y aurait pour nous que la condamnation. Tel sera le cas de ceux qui se trouveront devant le grand trône blanc (Apocalypse 20) ; car Christ, et lui seul, est notre justice devant Dieu, «afin que... celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur» (1 Corinthiens 1:30).

Ainsi l'expression «trouvés nus» dans ce verset 3, ne signifie pas dépouillés du corps naturel, puisque le mot «vêtus» implique que l'on possédera alors un corps impérissable. S'il est question ici de la responsabilité chrétienne, ce n'est que d'une manière secondaire. En effet, pour subsister devant Dieu, on ne saurait se fonder sur ses propres mérites ou sur ses propres oeuvres ; ce n'est possible qu'en Christ.

79. Comment concilier notre manifestation devant le tribunal du Christ, avec la pleine délivrance que Dieu donne à ceux qui croient en lui ? Il est écrit qu' «il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal» (2 Corinthiens 5:10).

Ce sujet du tribunal du Christ est d'une grande importance, car nous avons besoin de connaître cette «manifestation» pour stimuler notre conscience et contrôler nos affections. La chose importante pour le chrétien est de chercher à être agréable à Christ, comme le dit l'apôtre dans le verset précédent.

Aucun passage de l'Écriture ne pouvant en infirmer un autre, disons d'abord que nous n'avons rien à concilier, car la vérité de Dieu est une. La pleine délivrance dont Dieu nous fait jouir est un effet de l'oeuvre parfaite de notre Seigneur Jésus Christ. Rien ne saurait remettre cela en question, car, «par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés», et le Seigneur dit en parlant des siens : «Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main. Mon Père qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un» (Hébreux 10:14 ; Jean 10:27-30).

Pour tous ceux qui croient au Fils de Dieu, le jugement, en tant qu'il concerne leur position devant Dieu, a été porté par le Seigneur Jésus à la croix ; il est donc déjà passé ; le Seigneur a dit : «Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24).

Il est cependant nécessaire que nous connaissions l'appréciation de Dieu sur tous les détails de notre vie et de nos actes ici-bas. Pour cela, nous avons à être «manifestés devant le tribunal du Christ», mais il n'effraie pas le chrétien qui sait que celui qui sera assis sur le tribunal est son Sauveur. En effet, le Seigneur ne peut se renier lui-même ni condamner sa propre oeuvre. De plus, quand nous y paraîtrons, nous serons déjà transformés à son image, car «quand il sera manifesté nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» (1 Jean 3:2).

Il est écrit que «notre bourgeoisie est dans les cieus, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses» (Philippiens 3:20-21). Dans de telles circonstances, et dans la pleine assurance du témoignage que Dieu a rendu au sujet de son bien-aimé Fils, il sera précieux de découvrir tout ce que Dieu aura fait pour nous pendant le temps de notre séjour ici-bas, et de quelle manière il nous aura conduits à travers les expériences de ce désert, accomplissant en nous le bon plaisir de sa volonté. Notre lenteur à apprendre ses leçons nous sera alors pleinement connue, et nous découvrirons bien des choses au sujet desquelles nos pensées ont besoin d'être rectifiées. Si nous en avons davantage le sentiment, nous nous efforcerions davantage de connaître dès à présent la volonté du Seigneur, pour marcher d'une manière digne de lui, pour lui plaire à tous égards et ne pas perdre notre temps qui est si court et si précieux. En effet ce n'est qu'ici-bas que nous pourrions le glorifier, ici-bas où il a souffert pour nous et où il a été déshonoré.

Il ne peut jamais être mis en question pour les rachetés du Seigneur de savoir s'ils doivent avoir une place éternelle dans le ciel ; mais leur titre à la couronne et à la place relative dont ils jouiront sera manifesté devant le tribunal du Christ. Voyez à cet égard 1 Corinthiens 3:10-15, et la parabole des mines, Luc 19:11-26.

80. Comment faut-il comprendre le passage (2 Corinthiens 5:19) : «Dieu était en Christ» ?

«Dieu était en Christ», lorsque Christ était ici-bas. Tout le ministère de l'apôtre était basé sur cette importante vérité, qui nous fait comprendre de quelle manière Dieu s'approche de nous : «Dieu était en Christ : 1° réconciliant le monde avec lui-même ; 2° ne leur imputant pas leurs fautes ; 3° mettant en nous», dit l'apôtre, «la parole de la réconciliation». De là vient qu'il est devenu un ambassadeur pour Christ. L'efficacité de son témoignage dépendait de ce propos arrêté de Dieu, manifesté dans tout le service de notre Seigneur Jésus Christ pendant qu'il était dans ce monde, et aussi de l'oeuvre de Christ qui, dans son amour parfait, s'est donné lui-même pour nous. «Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, — Dieu, pour ainsi dire, exhortant par notre moyen ; nous supplions pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui».

81. De quelle manière et jusqu'à quel point s'appliquent à nous actuellement les trois passages : Éphésiens 1:4 ; Colossiens 1:22 ; 1 Jean 4:17 ?

Le point de départ de l'enseignement, dans l'épître aux Éphésiens, est Dieu, ses pensées et ses conseils. «La bénédiction», comme on l'a dit, «tire son origine de Dieu lui-même : Dieu en est la source et l'auteur ; son propre cœur, si nous pouvons nous exprimer ainsi, sa pensée à lui, en sont l'origine et la dimension. C'est pourquoi nous avons en Christ seul quelque mesure de ce qui ne se mesure pas ; car Christ fait d'une manière complète les délices de Dieu ; le cœur de Dieu se déploie parfaitement et l'amour infini de Dieu s'exerce dans sa plénitude à son égard. La bénédiction donc est de Dieu, mais, en outre, elle est avec lui-même et devant lui, afin que Dieu satisfasse à son propre amour. Lui nous a choisis, lui nous a prédestinés, lui nous a bénis, mais dans le but de nous avoir devant lui, adoptés pour être ses enfants».

Dans l'épître aux Colossiens, le point de vue est un peu différent. L'homme qui vit dans le mal, sous le pouvoir des ténèbres, ennemi de Dieu quant à l'entendement, est envisagé comme étant l'objet de la grâce dont la source et le caractère sont développés avec beaucoup de détails dans l'épître aux Éphésiens. Par conséquent, la présentation des croyants, «saints et irréprochables», est ici une conséquence directe de la réconciliation qui, pour ce qui regarde les saints, a déjà eu lieu (*) par la mort de Christ. Seulement, une condition est ajoutée ici, condition bien propre à agir sur les consciences des Colossiens : «Si du moins vous demeurez dans la foi, fondés et fermes, et ne vous laissant pas détourner de l'espérance de l'évangile».

(*) La réconciliation de «toutes choses», qui fait aussi partie du dessein de Dieu, comme conséquence de la mort de Christ, n'a pas encore eu lieu.

Dans les deux cas, il est évident que l'accomplissement définitif de ces desseins de la grâce de Dieu ne saurait avoir lieu avant que Christ soit manifesté en gloire au milieu des siens. Mais la foi saisit ces choses dès à présent, et de même que nous jouissons dès maintenant de la relation avec le Père, nous avons aussi Christ comme modèle, afin de marcher devant Dieu comme lui a marché (1 Jean 2:6), afin que nous soyons «sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables, au milieu d'une génération tortue et perverse», parmi laquelle nous avons à reluire «comme des luminaires dans le monde, présentant la parole de vie» (Philippiens 2:15). Dans ce sens aussi, on trouve l'exhortation adressée à tous les chrétiens dans l'épître aux Éphésiens : «Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur» (chap. 5:1-2).

La première épître de Jean nous occupe de la vie telle qu'elle doit se manifester dans le chrétien. Les épîtres de Paul présentent la dispensation de Dieu dans laquelle cette vie se déploie ; les écrits de Jean nous font voir ce qui est déployé, la vie divine dans la communion du Père et du Fils. C'est ici donc que l'expression se trouve : «Comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde». Et remarquez-le bien, il est dit : «Comme il est...», non pas «comme il était». Christ était sans péché comme homme dans ce monde, — nous avons le péché en nous ; toutefois nous sommes appelés à marcher comme il a marché», et Dieu nous a donné de son Esprit pour que cela nous soit possible. Mais actuellement Christ est dans le ciel, et en attendant qu'il soit «manifesté» en gloire, nous sommes «comme il est». Dieu nous voit comme ayant Christ pour notre vie et comme étant identifiés avec lui. C'est là une position parfaite qu'il nous a donnée. Pour ce qui regarde l'effet de l'oeuvre de Christ, on voit quelque chose de semblable dans Hébreux 10:14 ; mais dans l'épître de Jean, il s'agit de la vie divine et de sa manifestation pratique. Or la foi saisit le témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils ; on possède ainsi le Fils de Dieu et la vie qui est en lui ; puis, en se nourrissant de Christ, on manifeste cette vie en pratique, marchant par l'Esprit.

Être comme est Christ n'est pas un compte-rendu de la vie ou du service de tel ou tel chrétien, ni non plus un objectif que l'on doit s'efforcer d'atteindre, mais c'est une position acquise, selon la grâce de Dieu, et qui est vraie devant Dieu pour tous les croyants, et, par conséquent, le point de départ de la marche pratique, la mesure divine pour l'exercice de la conscience quant aux détails de la vie journalière chez ceux qui croient ce que Dieu dit. Si le dessein de Dieu et le résultat divin de l'oeuvre de Christ sont de nous placer devant lui «saints et irréprochables», le cœur du croyant, pénétré de cette grâce, comprend qu'il s'agit d'être saint et irréprochable dans la marche. Si, dans ce monde, nous sommes comme Christ est, il s'agit de reproduire la vie de Christ, ou, en d'autres termes, de marcher comme il a marché. Dieu nous a placés «en Christ». Il faut donc que Christ soit manifesté en nous. Paul pouvait dire : «Christ vit en moi» (Galates 2:20, et comparez Jean 14:20).

82. Quelle est la signification d'Éphésiens 4:8 ? Y a-t-il quelque rapprochement à faire avec 1 Pierre 3:19-21 ? Et comment faut-il comprendre ce dernier passage ?

Disons d'abord qu'il n'y a aucun rapprochement à faire entre les deux passages. Le premier, cité du Psaume 68, nous présente l'effet pour nous de l'ascension de notre Seigneur Jésus Christ et sa session à la droite de Dieu.

Christ, dans sa mort, a vaincu Satan ; il l'a rendu impuissant (Hébreux 2:14) ; il a emmené captif l'adversaire. Dans la personne de Christ, l'homme est placé au-dessus de tout : toute autorité lui a été donnée dans les cieux et sur la terre, tout pouvoir de juger aussi, parce qu'il est fils de l'homme (Matthieu 28:18 ; Jean 5:27). Nous ne voyons pas encore la manifestation de cette autorité, car le Seigneur diffère le jugement pendant ce «jour de grâce» ; mais, en attendant, il fait valoir son pouvoir dans l'église et distribue les dons nécessaires pour l'édification du corps de Christ. Par la rédemption, Christ a anéanti la puissance de Satan sur les hommes ; et, il a envoyé le Saint Esprit pour unir les croyants à lui-même dans la gloire, en attendant le jour de la manifestation publique de sa puissance.

Quant à 1 Pierre 3:19, beaucoup de personnes se méprennent sur le sens de ce passage, faute de remarquer l'allusion évidente qui y est faite à Genèse 6:3 : «Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair». Le moment où l'Esprit de Christ prêchait était celui auquel ceux à qui il s'adressait étaient «désobéissants», c'est-à-dire le moment où Noé construisait l'arche : ils n'ont pas écouté le témoignage rendu alors, et à cause de leur désobéissance ils ont été gardés en prison depuis lors en attendant le jugement. Ils n'étaient pas encore en prison quand l'Esprit de Christ leur annonçait le jugement et quel était le moyen de l'éviter, savoir de cesser de mal faire, et de se tourner vers Dieu ? Dans le passage de la Genèse, «l'Esprit» et «la chair» sont en contraste, et c'est précisément sur cela que Pierre insiste. Il s'agit du témoignage pratique de tout chrétien dans ce monde, témoignage dont l'oeuvre de Noé est un exemple frappant : Noé, en construisant l'arche selon le commandement de Dieu, rendait témoignage contre le monde et annonçait le jugement qui allait venir (Hébreux 11:7). L'arche devait le mettre à l'abri de ce jugement, et le sauver à travers les eaux. Ces «eaux» sont une figure de la mort et du jugement. Or Christ est notre «arche». En lui et par lui nous sommes délivrés du jugement qui va frapper ce monde, mais, par sa mort, Christ nous a déjà délivrés. De même que l'arche passait à travers les eaux, portant Noé en sûreté jusqu'à une nouvelle terre, ainsi le croyant, associé à Christ dans sa mort, est amené moralement dans une sphère nouvelle où il a affaire à Dieu : il est «vivant à Dieu». Le baptême chrétien exprime cela.

Christ est ressuscité d'entre les morts, en sorte que, par sa résurrection, le chrétien a «une bonne conscience» ; il est en règle avec Dieu, ses péchés sont pardonnés ; et il est appelé à rendre témoignage, par une vie sainte, contre le monde qui l'entoure, «qui gît dans le méchant» et qui est sous le jugement.

83. La position du peuple d'Israël avant le Jourdain et après le Jourdain, correspond-elle à deux états successifs chez le chrétien ? Ou le chrétien est-il appelé à combattre en même temps le combat dans le désert et celui d'Éphésiens 6 ? Ne semble-t-il pas plutôt que dans la position normale du chrétien, mort et ressuscité avec Christ, la lutte d'Éphésiens 6 soit la seule qu'il ait à soutenir ?

La position du peuple d'Israël avant et après le Jourdain, ne correspond pas précisément à deux états successifs chez le chrétien. Ce sont plutôt deux formes différentes de la piété (1 Timothée 4:8). Le chrétien mort au monde et ressuscité avec Christ a le désert à traverser ; de plus il doit prendre possession, en esprit, de tout le pays promis (Genèse 13:17 ; Hébreux 11:9, 13). Or c'est là le vrai rôle de l'espérance, cette puissante soeur de la foi. La foi possède et conserve le titre de propriété qu'elle a serré dans son coeur.

Pour ce qui est du combat, nous entrerons dans plus de détails. — L'épître aux Éphésiens, qui nous présente la position privilégiée du chrétien, non seulement vivifié avec Christ, mais encore assis en lui dans les lieux célestes, et béni en lui de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes (2:5-6 ; 1:3-4), nous montre en outre, au chapitre 6, que le lieu de notre repos et de notre bénédiction est aussi le lieu de notre combat ; car «notre lutte n'est pas contre le sang et la chair, mais contre les principautés, contre les autorités, contre les dominateurs de ces ténèbres, contre la puissance spirituelle de méchanceté qui est dans les lieux célestes». Cette puissance voudrait nous empêcher de prendre possession de notre position normale et éternelle, dans la terre promise «en Christ».

Tout cela correspond parfaitement au beau type que Dieu nous a fourni dans l'histoire des enfants d'Israël, à qui, en tant que descendants d'Abraham, Dieu avait donné tout le pays de Canaan, — mais qui étaient appelés à en prendre possession, en luttant contre un ennemi puissant et tenace qu'ils devaient détruire. Voilà assurément pour nous, «le bon combat de la foi» (1 Timothée 6:12). Dans le désert proprement dit, il n'y eut qu'un seul combat (*), celui contre Amalek, à Rephidim (Exode 17:8-16). Il fut livré tout au commencement de la traversée. Israël est resté vainqueur dans cette lutte, non par ses propres efforts, mais par la puissance de Dieu, représentée par la verge de Moïse, — la même qui avait fendu la mer Rouge. Cette puissance agit avec efficacité pour opérer la délivrance de son peuple, en vertu de l'intercession de celui qui était sur la montagne, et dont les mains furent «fermes (ou fidèles) jusqu'au coucher du soleil». Du reste, Dieu lui-même se chargea de la guerre contre Amalek d'âge en âge (Exode 17:16). L'ennemi n'était pas détruit ; on le retrouve plus tard, à plusieurs reprises, dans l'histoire du peuple d'Israël. De plus, Dieu ordonna à son peuple de ne point oublier que quand tous les autres ennemis seraient exterminés, il devait alors (seulement alors) effacer la mémoire d'Amalek de dessous les cieux (Deutéronome 25:17-19). Or Amalek, petit-fils d'Ésaü (Genèse 36:12), était proche parent d'Israël. À cet égard, il est un emblème frappant de la «chair».

(*) Les combats de Nombres 21 et de Deutéronome 2 et 3, sont en réalité, bien qu'en-deçà du Jourdain, ceux d'une prise de possession de pays donnés en héritage à Israël (cf. Josué 1:4), et où s'établissent, comme par anticipation, les deux tribus et demi ; leurs guerriers s'engageaient à passer le Jourdain (Nombres 32) (Ed).

L'histoire de ce combat à Rephidim, nous fait comprendre de quelle manière le chrétien arrive à la jouissance de son état normal, décrit en Romains 6:14 : «Le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce».

D'abord l'évangile est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit... car la justice de Dieu y est révélée sur le principe de la foi, pour la foi» (Romains 1:16, 17) ; et nous lisons que, par la volonté de Dieu, «nous avons été sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes» (Hébreux 10:10). Ensuite, nous avons un miséricordieux et fidèle souverain sacrificateur, qui peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux (Hébreux 2:17 ; 7:25). La mort de Christ et sa résurrection nous ont frayé le chemin pour nous amener en la présence de Dieu, de sorte que nous pouvons nous approcher de lui sans aucune crainte, la paix étant faite. Par l'intercession de Christ, nous sommes maintenus dans la place que son sang nous a acquise. C'est cette dernière chose que nous trouvons en type dans le secret de la victoire sur Amalek, due non aux efforts de Josué et du peuple, mais à l'action de Moïse, Aaron et Hur sur le sommet de la colline (Exode 17:10-12).

Mais nous avons aussi à faire, comme Josué, l'expérience personnelle de l'absolue incapacité où nous sommes de triompher par nous-mêmes en combattant contre Amalek dans la plaine. Il faut qu'en pratique nous apprenions notre entière insuffisance pour sortir de cette lutte, jusqu'à ce qu'enfin, dans le sentiment de notre impuissance, nous poussions le cri de désespoir : «Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?» (Romains 7:24). Nous trouvons alors que la délivrance est acquise par suite de notre identification avec Christ, mort au péché et vivant à Dieu. Il est évident que toute cette expérience devrait être faite au commencement de la carrière chrétienne ; sinon, l'on ne peut comprendre ni que la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus nous a affranchis de la loi du péché et de la mort (Romains 8:2), — ni que la sacrificature de Christ est ce que Dieu a établi pour nous maintenir dans la place qu'il nous a donnée en Christ. Si nous marchons par l'Esprit, nous n'accomplissons pas les convoitises de la chair, et le fruit de l'Esprit se produit sans effort (Galates 5). Cette marche par l'Esprit est toujours accompagnée de la vigilance chrétienne ; car nous sommes tenus de mater le corps et «de mortifier nos membres qui sont sur la terre» (Colossiens 3:5) ; nous devons veiller, prier et nous nourrir de la parole de Dieu comme des enfants nouveau-nés.

L'histoire des enfants d'Israël entre la mer Rouge et le Jourdain, nous montre en détail de quelle manière les circonstances pénibles du désert, c'est-à-dire de la vie, peuvent fournir à la chair l'occasion de se manifester, par ses convoitises, ses murmures, sa rébellion, son égoïsme. Or il est écrit que «toutes ces choses leur arrivèrent comme types, pour nous servir d'avertissement», afin que nous ne fassions pas comme eux (1 Corinthiens 10:1-13).

84. En quoi consiste le combat dont il est parlé dans Éphésiens 6:10-20 ?

L'apôtre a développé, dans cette épître, quels sont, d'après les conseils éternels de Dieu et en vertu de sa grâce souveraine, les privilèges et les bénédictions que tout chrétien possède en Christ. Telle est la part du plus jeune dans la foi comme du plus avancé.

Ces privilèges sont ceux qui lui appartiennent soit comme individu, soit comme faisant partie de l'assemblée qui est le corps de Christ. Mais quels qu'ils soient, ils découlent du fait que Christ est actuellement assis dans les lieux célestes. C'est là que sont nos bénédictions. La position qui nous est faite devant Dieu en Christ est donc une position céleste, et, de plus, parfaite comme lui-même est parfait.

Être saints et irréprochables devant Dieu en amour, comme il convient à sa nature ; adoptés pour lui-même comme ses enfants par Jésus Christ ; rendus agréables dans le Bien-aimé ; héritiers en Christ de toutes choses ; scellés du Saint Esprit de la promesse comme arrhes de notre héritage, pour une pleine rédemption ; et, afin que nous puissions jouir de ces choses, ayant «la rédemption par son sang, la rémission des fautes», vivifiés avec Christ, ressuscités et assis dans les lieux célestes dans le Christ Jésus ; voilà ce qui nous appartient individuellement. Nous sommes aussi membres de l'assemblée qui est son corps, unis pour avoir ensemble accès auprès du Père par un seul Esprit ; édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, pour être ensemble une habitation de Dieu par l'Esprit. Et comme tels, nous sommes appelés à «comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur», — et à «connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance» ; manifestant ainsi la sagesse de Dieu dans les lieux célestes et devant refléter sa gloire aux siècles des siècles. De plus nous sommes les objets maintenant de l'amour et des soins de Christ jusqu'à ce qu'il se présente à lui-même l'assemblée glorieuse, sans tache ni ride. Oui, tels sont nos privilèges bénis comme membres du corps de Christ.

L'apôtre demande à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de gloire, que les saints puissent connaître ces privilèges magnifiques, les réaliser et en jouir par la foi. Il leur montre que de leur position doit découler une marche qui soit en harmonie avec ce qui leur est donné en Christ, une marche céleste qui glorifie Dieu.

Mais il y a des adversaires doués d'une énergie et d'une volonté puissante pour le mal. Ils exercent leur influence et leur pouvoir sur un monde plongé dans les ténèbres et dont ils se servent en le dominant. Ce sont des adversaires qui, dans le domaine des choses spirituelles, s'opposent au chrétien et l'attaquent, moins par une action ouverte que par leurs artifices. (Voyez 2 Corinthiens 11:14).

Ils cherchent à fourvoyer et à égarer nos esprits quant à la vérité, pour fausser notre position ; ils s'efforcent de détourner nos affections du ciel vers la terre, d'ébranler notre confiance pour nous empêcher de jouir des bénédictions qui nous appartiennent et qui résultent de notre position parfaite devant Dieu en Christ. Ils tentent de nous entraver dans la réalisation d'une marche céleste, séparée du monde, dans la sainteté pratique qui convient à notre appel céleste et dans laquelle seulement nous jouissons de la communion avec Dieu.

De là la nécessité de la lutte. Ce que nous venons de dire en indique suffisamment la nature. Il faut nous revêtir des diverses parties de l'armure complète de Dieu pour pouvoir résister.

Mais nous n'avons pas seulement à nous défendre pour maintenir nos privilèges et en jouir en demeurant fermes dans la vérité, dans la justice, la paix, la foi, la certitude d'un salut parfait. Il nous faut aussi avancer et attaquer les ennemis. Ainsi seront détruits «les forteresses, les raisonnements et toute hauteur qui s'élève» contre la connaissance toujours plus parfaite de Dieu, et toute pensée sera «amenée captive à l'obéissance du Christ» (2 Corinthiens 10:3-5). L'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu nous est indispensable. Par elle, nous pouvons répondre à chacun comme il faut, confondre ceux qui s'opposent, atteindre les consciences. Mais elle doit être maniée par l'Esprit ; il ne faut donc point attrister cet Esprit et vivre dans la dépendance de Dieu par la prière. Ainsi nous combattons ensemble d'une même âme, avec la foi de l'évangile, par des prières pour tous les saints.

Il faut aussi ne pas prendre soin de la chair pour satisfaire ses convoitises, avoir seulement à cœur la gloire de Christ et ses intérêts.

Veuille le Seigneur nous donner d'être de ceux qui combattent, sans s'embarasser des affaires de la vie, pour plaire à celui qui nous a enrôlés ; et puissions-nous, après avoir tout surmonté, tenir ferme.

85. Que faut-il entendre par la «cuirasse de la justice» et le «bouclier de la foi» (Éphésiens 6:14, 16) ?

La cuirasse garde le cœur qui sans elle, serait exposé aux traits de l'Ennemi. C'est «une conscience sans reproche». Voyez 2 Thessaloniens 3:8-9 ; 1 Timothée 1:5, 19 ; Hébreux 13:18.

Le «bouclier de la foi» est la conscience de la grâce et de la faveur de Dieu maintenue dans le cœur.

86. Comment pouvons-nous «travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement» ? Comment peut-on «gagner Christ» et «parvenir à la résurrection d'entre les morts» ? (Philippiens 2:12 ; 3:8-11).

Pendant que l'apôtre avait été au milieu des Philippiens, il avait travaillé à l'oeuvre de leur salut ; plus tard, ils se trouvaient eux-mêmes directement aux prises avec l'Ennemi de leurs âmes, sans le secours de l'énergie spirituelle de Paul. Mais Dieu travaillait en eux et pour eux. Ils devaient donc se mettre à l'oeuvre d'autant plus sérieusement, en gardant le sentiment de la présence de Dieu qui opérait en eux «et le vouloir et le faire, selon son bon plaisir». Il en est ainsi pour nous, les apôtres n'étant plus au milieu de nous ; mais le Seigneur est là, et la sainteté qu'impose sa présence devrait agir puissamment dans nos âmes pour tout ce qui touche au jugement de nous-mêmes, ainsi que pour tout détail de notre service et du conflit inséparable de la marche chrétienne (voyez 2 Corinthiens 10:4-6 ; Éphésiens 6:10-13). Moïse et Josué ont dû, de leur temps, apprendre le grand secret pour accomplir le service qui leur fut confié, soit de veiller sur le peuple et de le conduire, soit de combattre contre l'ennemi qui lui contestait le pays de Canaan. À l'un comme à l'autre il fut dit : «Ote tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte». Elle était sainte à cause de la présence de Dieu (Exode 3:5 ; Josué 5:15).

Quant à la marche et aux aspirations de son âme, l'apôtre pouvait, par la grâce de Dieu, se présenter comme exemple à suivre, et dire : «Soyez tous ensemble mes imitateurs, frères». Il possédait au milieu du judaïsme, au plus haut degré, tout ce dont la chair se glorifiait volontiers, mais il estimait tous ces avantages-là comme une perte à cause de Christ. Il avait vu une fois Christ dans la gloire ; dès lors il désirait le connaître selon la perfection de son amour et parvenir là où Christ se trouvait par delà la résurrection. Sa justice n'était plus celle de la loi, mais celle qui est par la foi en Christ ; sa vie c'était Christ ; sa joie se trouvait dans la communion avec lui, de sorte qu'il poursuivait, désirant le connaître davantage dans sa vie et dans sa mort, et le saisir dès à présent comme il serait rendu capable de le faire parfaitement dans la résurrection. Les choses éternelles étaient tellement réelles pour lui, qu'elles formaient déjà la substance de sa vie présente. Ce qu'il devait lui en coûter ici-bas, toute sa vie le démontre ; mais il ne vivait pas pour ce monde, il en avait déjà fait son compte. Pour ce qui concernait les désirs ou l'activité de la chair, il portait toujours partout dans son corps la mort de Jésus (2 Corinthiens 4:10) ; le monde lui avait été crucifié, et lui au monde (Galates 6:14). Puis quant à l'énergie spirituelle qui le caractérisait, il se nourrissait de Christ et de son amour. S'il perdait la vie dans le service de l'évangile, c'était pour lui le comble de la joie que d'être avec Christ qu'il avait connu et qui pour le sauver avait donné sa vie (Galates 2:20 ; Philippiens 1:21-24). Puissions-nous être animés de semblables pensées quant à notre carrière chrétienne, et avoir le privilège de dire avec Paul : «Je fais une chose», une seule, c'est-à-dire, suivre Christ, ne vivre que pour lui.

87. De quelle résurrection l'apôtre parle-t-il dans le chapitre 3 de l'épître aux Philippiens, vers. 11 : «Si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts» ?

La force de la phrase est dans les mots «d'entre les morts», expression à laquelle l'apôtre donne ici une forme particulière, qui sert à en relever l'importance. C'est l'une des doctrines caractéristiques de l'évangile. La «résurrection des morts» était bien connue des Juifs et reçue par les plus orthodoxes d'entre eux (Jean 11:24 ; Actes 23:8, etc.). Mais lorsque le Seigneur Jésus parla, pour la première fois, d'une «résurrection d'entre les morts», les disciples ne comprirent pas ce qu'il voulait dire, et s'entre-demandaient ce que c'était que de ressusciter d'entre les morts (Marc 9:9, 10). Car l'expression même implique l'idée que tous ne ressuscitent pas en même temps, que quelques-uns seulement sortent de l'empire de la mort, tandis que d'autres y restent. Or cette résurrection a été réalisée dans la personne de notre Seigneur Jésus Christ, et elle le sera également dans tous ceux qui croient en lui, desquels il dit par quatre fois, dans le chap. 6 de l'évangile de Jean, qu'il les ressuscitera. Il est à cet égard «les prémices de ceux qui sont endormis» (1 Corinthiens 15:26). «Les prémices» veut dire un échantillon représentatif, comme les premiers fruits d'un champ représentent ce que le champ produit. Remarquez aussi que l'expression «être endormis» n'est employée dans le Nouveau Testament que pour désigner les croyants qui sont morts, non pas les incrédules. «Nous croyons», est-il dit, «c'est pourquoi aussi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous présentera avec vous» (2 Corinthiens 4:13, 14). Puis encore : «Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus» (1 Thessaloniens 4:14). Mais il faut que chacun soit ressuscité dans son propre rang, «les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue» (1 Corinthiens 15:23).

Tous ces passages nous parlent de la résurrection d'entre les morts, la résurrection des croyants, qui, en sortant du tombeau, y laissent encore ceux dont il est dit que «le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis» ; c'est «la première résurrection», «la résurrection de vie», la résurrection des fils de Dieu : — bienheureux et saint celui qui y a part (Apocalypse 20:5, 6 ; Jean 5:29 ; Luc 20:36).

C'est donc de cette résurrection dans sa portée actuelle et morale que l'apôtre Paul parle dans le chap. 3 de l'épître aux Philippiens : — non pas qu'il doutât d'y parvenir pour ce qui regardait son corps, mais il désirait que toute sa vie fût caractérisée par cette énergie spirituelle venant de Dieu et qui seule répond à la puissance divine déployée dans la résurrection d'entre les morts, et dont Christ ressuscité est personnellement l'expression à tous égards. C'est en portant dans le corps la mort de Jésus que la vie de Jésus peut être manifestée dans notre corps (2 Corinthiens 4:10). De même, nous voyons ici que le désir constant de l'apôtre était de connaître Christ : «la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort, si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts». En courant ainsi vers le but pour remporter le prix, sa carrière tout entière devait porter l'empreinte des choses qu'il recherchait pour la gloire de Christ.

88. L'apôtre parle-t-il de la mort ou du sommeil spirituel lorsqu'il dit que ... notre Seigneur Jésus Christ... est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui ? (1 Thessaloniens 5:9, 10) ?

La lecture attentive de tout le passage qui précède permet de comprendre que «veiller» et «dormir» se rapportent d'abord à l'état spirituel des âmes : «Ne dormons pas comme les autres», dit l'apôtre, «mais veillons et soyons sobres ; car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit ; mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant la cuirasse de la foi et de l'amour, et, pour casque, l'espérance du salut». Mais il s'agit aussi pour nous de saisir quelles sont les conséquences glorieuses de l'oeuvre de Christ. Aussi le Saint Esprit passe-t-il insensiblement de la considération de l'état qui convient pour nos âmes à l'examen de l'état effectif des choses lors de la venue de Christ.

Christ est mort pour nous, à notre place afin que nous vivions éternellement avec lui. Christ veut nous faire jouir de la gloire avec lui. Soit que nous mourions avant sa venue (si nous dormons écrit l'apôtre) ou que nous soyons encore en vie sur la terre (si nous veillons), le Saint Esprit nous stimule en nous présentant l'amour parfait de Christ. Pour produire un état d'âme convenable, l'espérance du salut est placée devant nous (1 Jean 3:2-3).

89. À quoi s'applique la recommandation : «Éprouvez toutes choses ; retenez ce qui est bon» (1 Thessaloniens 5:21) ?

La liaison directe de ce verset avec les deux qui précèdent : «N'éteignez pas l'Esprit ; ne méprisez pas les prophéties» nous paraît évidente. Il s'agit de tout ce qui, à tort ou à raison, a la prétention d'avoir de l'autorité sur l'âme. La parole de la Samaritaine : «Je vois que tu es un prophète» montre qu'elle reconnaissait chez le Seigneur et dans ses paroles une autorité qu'elle ne pouvait contester, autorité divine à laquelle il fallait se soumettre. Que le Saint Esprit se soit servi d'hommes pour exposer la vérité divine est clairement établi (voyez 1 Corinthiens 2:10-13 ; 2 Pierre 1:21) ; Dieu a donné sa Parole de cette manière. Il a formé ses instruments et s'en est servi comme bon lui semblait. Aujourd'hui encore il se sert d'instruments humains pour prêcher et expliquer sa Parole, sans que ceux-ci puissent prétendre à l'inspiration divine (1 Timothée 4:16 ; 2 Timothée 4:2). Ils doivent toutefois parler «comme oracles de Dieu», et dans la dépendance du Saint Esprit ; mais les auditeurs sont tenus de juger de tout ce qui est dit, et le moyen de contrôle qui leur est fourni est la Parole inspirée ; car l'Esprit saint ne peut se contredire (1 Corinthiens 14:29 ; 2 Timothée 3:16). Les Béréens sont loués parce qu'ils comparaient les paroles d'un apôtre du Seigneur avec les Écritures (Actes 17:11). On ne doit pas mépriser les prophéties, ni chercher à écraser l'instrument le plus faible dont le Seigneur pourrait se servir ; mais la responsabilité demeure d'éprouver toutes choses, même celles qui paraîtraient les plus plausibles, et de ne retenir que ce qui est bon.

Celui-là me rend un bon service qui m'indique ce qui est écrit dans la parole de Dieu, de manière à atteindre par ce moyen mon coeur et ma conscience.

90. Quelle est la portée des passages tels que Actes 28:26-27, en présence de la déclaration que «notre Dieu Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés» (1 Timothée 2:4) ? Qu'en est-il de notre responsabilité ?

Le passage de l'épître à Timothée et d'autres semblables, tels que Hébreux 10:10 ; 2 Pierre 3:9 ; Jean 3:16, nous communiquent la pensée de Dieu quant au salut, la raison pour laquelle il a envoyé son Fils bien-aimé afin de porter nos péchés sur la croix. Les versets 9, 10 d'Ésaïe 6, cités dans les Actes, sont la sentence d'aveuglement judiciaire prononcée sur la nation juive puisqu'elle rejetait définitivement le Messie. Avec cela s'accorde aussi, comme principe moral, la fin du premier chapitre des Proverbes.

L'homme est déchu : sa volonté est toujours mauvaise. Dieu vient le chercher en grâce. Dès lors sa responsabilité n'est pas seulement celle de la créature envers le Créateur, mais encore celle d'écouter le Dieu de toute grâce. Le fait est que l'homme a méprisé la grâce de Dieu et rejeté son Fils ; la lumière est entrée dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière ; c'est là la raison du jugement. «Qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jean 3:18, 19, 36).

91. 1) Nous lisons dans 1 Timothée 3 : «Si quelqu'un aspire à la surveillance, il désire une oeuvre bonne». Que faut-il entendre par là ? Est-ce qu'un chrétien, possédant toutes les qualités requises ici, n'est pas surveillant par le seul fait qu'il les possède ? Alors, pourquoi aspirer et désirer ? Ou bien s'agit-il de désirer ces qualités si l'on aspire à être surveillant ?

2) Dans 1 Corinthiens 14, il est dit de désirer «avec ardeur les dons spirituels, mais surtout de prophétiser», parce que «celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, et l'exhortation, et la consolation» (vers. 1, 3, 39). La pensée est-elle bien que l'on avait à désirer que Dieu donnât à l'assemblée des dons, surtout celui de prophétiser pour l'édification, Puisqu'il est dit au chapitre 1, verset 7, qu'ils ne manquaient d'aucun don de grâce ? De plus, si l'on désire ces choses, doit-on les demander à Dieu ? Le verset 12 n'est-il pas en opposition avec ce que les Corinthiens recherchaient surtout, c'est-à-dire des dons brillants comme les langues, et cela pour leur propre satisfaction, et non pour l'édification de l'assemblée ?

Il y avait dans l'Église des dons et des charges ou fonctions. Les «dons» désignent quelquefois les hommes donnés par le Seigneur pour un service ou ministère dans l'Église ; service qui n'était pas limité à une église locale, mais qui était pour l'Église entière. Nous les trouvons indiqués dans l'épître aux Éphésiens, au chapitre 4. Ce sont les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et docteurs. Nous les retrouvons en partie en 1 Corinthiens 12:22 : «Dieu a placé les uns dans l'assemblée : — d'abord des apôtres, en second lieu des prophètes, en troisième lieu des docteurs». Les évangélistes qui sortent dans le monde pour y proclamer la bonne nouvelle et amener les âmes au Sauveur ne sont pas nommés ici, vu qu'il s'agit de l'action au sein de l'assemblée.

Mais par «dons» il faut entendre aussi ce qui est donné aux personnes en question pour accomplir leur service : c'est-à-dire la qualification qui convient, et que l'Esprit saint opère dans l'âme, et c'est l'énergie produite par l'Esprit en vue des effets extérieurs. Les dons dans ces deux cas sont nommés «dons de grâce» ou charismes. Les uns étaient pour l'édification, l'exhortation, l'instruction et l'encouragement des saints ; les autres étaient des dons de puissance, miracles, signes, guérisons, langues.

Quant aux charges ou fonctions, dont il n'est point parlé dans les épîtres aux Éphésiens et aux Corinthiens, il y avait les «surveillants» ou évêques, appelés aussi «anciens» (Actes 20:17, 28), et les «serviteurs» ou diacres. Nous trouvons ces deux charges mentionnées dans Philippiens 1:1. Les uns et les autres remplissaient leurs fonctions dans les assemblées locales : les anciens s'occupant de l'assemblée au point de vue spirituel, les diacres de l'administration des choses temporelles. Venons-en maintenant aux questions posées.

1) Citons d'abord quelques lignes tirées des Etudes sur la Parole (J.N. D.) : «L'apôtre suppose, chez quelqu'un, le désir d'entreprendre cette oeuvre de surveillant. C'était une bonne oeuvre. Soigner les âmes, et avoir l'oeil ouvert en amour sur la marche des fidèles ; veiller sur ceux-ci afin qu'ils répondent à l'amour du Sauveur et ne perdent aucun des privilèges chrétiens ; faire cela en maintenant cet ordre heureux et cette unité précieuse qui se réalisaient au milieu de l'Église dans ce temps-là, et garder le troupeau du Seigneur contre les loups ravisseurs qui cherchaient à l'envahir, c'était bien une oeuvre précieuse ; on comprend que celui qui, de la part du Seigneur, avait à coeur le bien des âmes, pouvait avoir le désir de s'y dévouer». Ce désir tendait donc vers une oeuvre bonne en elle-même, nécessaire pour le bien des fidèles et qui avait pour fin la gloire de Dieu. Mais être surveillant entraînait une grave responsabilité et demandait, pour que la charge fût bien remplie, des qualités morales en même temps qu'une conduite qui, ne laissant aucune prise à l'ennemi ni au monde, donnât du poids et de l'autorité au surveillant. L'apôtre trace pour Timothée le tableau de ces qualités, et Timothée devait veiller à ce que les surveillants les possèdent. Mais il n'est pas dit que tout chrétien chez qui elles se trouvaient, fût par là-même surveillant. Dans ces premiers temps, les apôtres ou leurs délégués établissaient les anciens. De là, pour ces délégués, l'utilité de connaître ce qui devait caractériser les anciens. Nous savons que de nos jours nous n'avons aucune autorité pour établir quiconque dans une charge. Nous avons, dans un temps de ruine, à nous attendre uniquement au Seigneur qui donnera, selon sa grâce, ce qui convient à ceux qui se rassemblent autour de Lui. Si l'on aspirait à la surveillance, il fallait non pas désirer les qualités, mais les avoir. On ne se préparait pas à cela comme à une charge humaine. En vivant près de Dieu, dévoué au Seigneur, on pouvait désirer servir l'assemblée, et si le Seigneur le jugeait bon, il y mettait son sceau en appelant effectivement à remplir cette charge. En toute chose, ce qui plaît au Seigneur et rend propre au service, c'est l'abnégation de soi et le dévouement entier à Christ.

2) Quant à 1 Corinthiens, il semble bien clair que l'apôtre exhorte à demander pour l'assemblée des dons spirituels, bien qu'ils n'en fussent pas dépourvus. Mais il n'y a point là de contradiction. Nous pouvons désirer avoir une toujours plus grande abondance de ce que Dieu veut bien nous communiquer. Mais il faut que ce soit en vue de sa gloire, et non pour nous faire valoir. Et si nous sommes exhortés à désirer, comment se traduira notre désir ? N'est-ce pas en demandant à Celui qui peut y répondre ? Toute exhortation dans la Parole à posséder une chose devient un sujet de prière pour l'obtenir, puisque nous ne pouvons rien de nous-mêmes, et que «tout ce qui nous est donné de bon et tout don parfait descendent du Père des lumières». Mais il est certain qu'entre tous ces dons de grâce, ceux qui étaient destinés directement au bien et à l'édification de l'assemblée devaient occuper la première et la plus grande place. Et pour nous qui n'avons plus les dons de puissance, quelle grâce de pouvoir désirer et demander ceux qui édifient, encouragent et consolent !

92. Quelle est «la belle confession» (1 Timothée 6:12-13) ?

Celle du Seigneur Jésus Christ se trouve racontée tout au long, Jean 18:33-38. C'était une vérité que Pilate ne comprenait pas, mais qui montrait pourquoi Jésus, «le roi des Juifs», ne voulait pas revendiquer ses droits sur la terre ou chercher à se soustraire à la mort : «Mon royaume n'est pas de ce monde». Timothée l'avait accepté de fait en confessant appartenir corps et âme au Seigneur Jésus. Il pouvait ainsi être gardé de la mondanité sous toutes ses formes, et en ayant Christ pour modèle, il devait s'encourager à saisir «ce qui est vraiment la vie». — Remarquons encore que la confession de Jésus devant Pilate était justement la chose qui entraînait infailliblement l'arrêt de mort. Les Juifs disaient : «Quiconque se fait roi, s'oppose à César». Mais Jésus ne pensait qu'à Dieu et à sa vérité, et ne reculait pas devant les conséquences de la proclamation de cette vérité, du moment qu'il convenait de la faire pour la gloire de Dieu

93. «Si nous le renions, lui aussi nous reniera» (2 Timothée 2:12). Comment concilier ce passage avec le verset suivant : «Si nous sommes incrédules, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même», ainsi qu'avec tant d'autres belles promesses, comme Jean 10:28 ?

Il s'agit dans ce passage du gouvernement de Dieu, et non du don gratuit de la vie éternelle. Paul exhortait Timothée à prendre sa part des souffrances «comme un bon soldat de Jésus Christ» (2 Timothée 2:3). Il est question de la fidélité dans la marche, et du dévouement chrétien.

Paul endurait tout pour l'amour des élus, jusqu'à être lié de chaînes comme un malfaiteur (verset 9-10) ; n'était-ce pas suivre les traces du Seigneur, condamné à être crucifié entre deux brigands ? Au fond, le Seigneur n'a-t-il pas dit la même chose en Marc 8:38 ; 10:29-30 ? Le témoignage du Seigneur et de son évangile de grâce exige ce dévouement, dont aucun sacrifice ne devrait nous détourner. Il nous a dit : «Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu ; mais celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu» (Luc 12:8-9). Puisse-t-il nous garder fidèles jusqu'au bout, vainqueurs du monde ! (Jean 16:33 ; 1 Jean 5:4).

94. À qui Dieu a-t-il fait des promesses «avant les temps des siècles» ? (Tite 1:1-2).

À son Fils. Il n'y avait que lui pour les recevoir. Lisez le beau passage des Proverbes 8:22-31, et comparez-le avec Jean 1:1-5 : «Au commencement était la parole». De plus, 2 Timothée 1:9, est une réponse directe à la question : «... la puissance de Dieu, qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos oeuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les temps des siècles, mais qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus Christ, qui a annulé la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile».

95. Que signifient les mots «vivre justement» dans le passage suivant de l'épître à Tite (2:11) : «Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ» ?

La vie du chrétien est envisagée ici à trois points de vue :

1° il doit se renier lui-même, en mettant un frein à ses désirs et à sa volonté ;

2° il doit reconnaître les droits d'autrui, et faire en sorte que personne n'ait rien à lui reprocher ;

3° il doit penser continuellement qu'il n'est plus à lui-même, mais au Seigneur, afin de vivre pour lui plaire à tous égards en attendant sa venue.

En somme il doit vivre sobrement quant à lui-même, justement vis à vis des autres et pieusement quant à Dieu.

96. **Que devons-nous entendre par le «lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint» (Tite 3:5) ?**

La difficulté qu'éprouvent plusieurs lecteurs de ce passage provient de ce qu'ils veulent entrer dans les détails avant d'avoir saisi l'ensemble de ce qui est dit, comme un court résumé des doctrines dont l'apôtre parle en détail ailleurs. Le mot «régénération» ne se trouve qu'ici et en Matthieu 19:28, où le sens est simple et clair, savoir : un état de choses nouveau, ou le renouvellement de toutes choses ; cela rappelle le passage de 2 Corinthiens 5:17 : «Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui-même par Christ». Pour cela, il faut un «lavage», une purification selon Dieu, afin que nous puissions subsister devant lui en sainteté. L'apôtre parle de ce changement en vue du maintien d'une marche sainte ici-bas, disant aux Corinthiens, autrefois idolâtres : «Quelques-uns de vous, vous étiez tels ; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus et par l'Esprit de notre Dieu» (1 Corinthiens 6:11).

Il ne faut pas confondre la «régénération» avec la «nouvelle naissance» dont il est question dans les écrits de Jean. Celle-ci est en rapport avec la révélation du Père dont Jean était un témoin dans la personne du Fils qu'il a vu sur la terre (voyez Jean 14:9-11). Paul ne l'a pas vu ainsi. Après que le Seigneur fut retourné en haut, Fils de l'homme dans la gloire, il s'est manifesté à Paul, anticipant ainsi la révélation (dans sa personne) de la gloire future, et faisant comprendre à son serviteur la part glorieuse réservée à tous les croyants, part dont Christ est lui-même «l'espérance» (Colossiens 1:27). En effet il renferme dans sa personne glorieuse tout ce qui est préparé pour ceux qui sont à lui. En un mot, Jean parle d'une relation personnelle avec le Père, apanage de la foi : À tous ceux qui ont reçu Jésus, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom (Jean 1:12 ; 1 Jean 5:1) ; tandis que Paul nous présente la «nouvelle création» dont Christ est le chef en haut (Éphésiens 1:19-23 ; 2:6-10).

Les deux pensées diffèrent considérablement : Jean nous présente Jésus, — Dieu manifesté en chair, — vu et entendu ici-bas (Jean 1:1-3) ; Paul développe la vérité en rapport avec le Fils de l'homme glorifié en haut après avoir accompli l'oeuvre de la rédemption. Ces deux côtés de la gloire personnelle du Christ renferment, pour le croyant, les sources de la bénédiction que Dieu nous a préparée.

Mais, en outre, Dieu nous a donné son Saint Esprit (Galates 4:6), afin qu'il y ait, chez le croyant, la conscience de sa position actuelle, en association avec Christ, et afin qu'il possède une puissance positive et une énergie divine pour produire une marche sainte qui glorifie le Seigneur à tous égards, et toujours en vue de participer bientôt au lot des saints dans la lumière (Colossiens 1:8-14). Cela produit un «renouvellement de l'entendement», en sorte que le chrétien envisage tout ce qui le concerne, non pas selon les idées et les désirs des hommes, mais selon la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite (Romains 12:2). Contemplant par la foi la gloire du Seigneur, il est transformé en la même image de gloire en gloire, «comme par le Seigneur en Esprit» (2 Corinthiens 3:18).

97. **Quel est le repos dont il est parlé dans le chapitre 4 de l'épître aux Hébreux, verset 11, où il est dit : «Appliquons-nous donc à entrer dans ce repos-là» ?**

Dans le verset 9 de ce chapitre qui précède l'exhortation citée, nous voyons que le «repos» est appelé «sabbatique», et qu'il est aussi le repos de Dieu. Le passage cité de la Genèse, au vers. 4, sert à en faire comprendre le caractère. C'est un état de perfection absolue où Dieu se complaît selon tous les attributs de sa majesté. Quand il eut achevé la création, «Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon» (Genèse 1:31). Il n'y avait rien à y ajouter pour la compléter, pour la rendre plus belle, ou pour qu'elle réponde mieux aux desseins de celui qui avait «appelé toutes choses à l'existence». L'oeuvre était terminée, la création était parfaite. Mais le Créateur ne voulait pas être seul pour en jouir ; il avait déjà formé l'homme, la dernière de toutes ses oeuvres, son «chef-d'oeuvre», si on peut ainsi parler, et l'avait doué d'une intelligence qui le rendait capable de prendre part à la joie divine. Dieu «se reposa au septième jour de toute son oeuvre qu'il fit. Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia ; car en ce jour il se reposa de toute son oeuvre que Dieu créa en la faisant» (Genèse 2:2-3).

Le septième jour fut ainsi un sabbat de rafraîchissement, dont le Seigneur dit expressément qu'il «a été fait pour l'homme» (Marc 2:27). Du moment que Dieu avait séparé d'entre les nations de la terre les fils d'Israël pour qu'ils soient à lui, il leur donna le sabbat comme signe de leur sanctification, ainsi que de son dessein arrêté de les bénir dans le pays qu'il leur avait préparé. Ce repos fut rappelé lors de la promulgation de la loi, et son observation fut imposée avec une rigueur telle, qu'il était même défendu d'allumer du feu le jour du sabbat. Voyez Exode 16:23, 25 ; 20:11 ; 31:12-17 ; 35:2-3 ; Lévitique 23:3. Le sabbat devait rappeler aux fils d'Israël qu'ils étaient sortis de l'esclavage pour être à Dieu ; c'était un «signe» qu'ils devaient toujours garder (Deutéronome 5:15 ; Ézéchiel 20:12, 16, 20).

Le «repos» du peuple, lors de leur prise de possession du pays de Canaan, ne répondait cependant que partiellement aux pensées de Dieu au sujet du sabbat. Celui-ci était plutôt une figure des bénédictions futures qui seront réalisées pour ce peuple lorsque le Messie reviendra pour établir son royaume millénaire en gloire au milieu de lui (voyez Jérémie 31:2). Toutefois l'accomplissement final du repos sabbatique dans l'état éternel dépasse infiniment tout ce qui a été réalisé dans le passé et même tout ce dont on jouira sur la terre pendant le règne glorieux du Seigneur. De ce repos définitif personne n'a encore joui, mais il est l'apanage de la foi : les croyants vont y avoir part, comme il est dit : «il reste donc un repos sabbatique pour le peuple de Dieu» (Hébreux 4:9).

Nous voyons donc qu'il n'est pas question ici du repos de l'âme que Jésus offre au pécheur fatigué et chargé qui vient à lui ; il ne s'agit pas non plus de cesser de mal faire et d'apprendre à bien faire, selon Ésaïe 1:16. Car certes les oeuvres dont Dieu s'est reposé n'étaient pas mauvaises ; elles étaient bonnes, impossible de les améliorer. Et «celui qui est entré dans son repos, lui aussi s'est reposé de ses oeuvres, comme Dieu des siennes propres». Nous devons donc y voir une scène parfaite de bénédiction et de joie, réservée pour les croyants, scène dans laquelle Dieu trouvera sa satisfaction au milieu du bonheur suprême de tous ceux qui ont été ou qui auront été rachetés par le sang de Jésus.

Le dimanche, premier jour de la semaine, que nous gardons en rapport avec la résurrection du Seigneur Jésus d'entre les morts, ne répond pas au sabbat juif ni ne le remplace, sauf, dans ce sens spirituel, que par la résurrection de Jésus et sa séance à la droite de Dieu nous entrevoyons déjà le repos éternel, et nous attendons son retour pour qu'il nous y fasse entrer. Que nos cœurs soient tellement engagés avec lui que nous portions le cachet de gens qui sont en route pour ce repos-là, et que nous n'ayons pas l'air de chercher un repos éphémère sur la terre.

98. **Quelle est la différence entre l'âme et l'esprit ? En particulier au chapitre 4 des Hébreux verset 12 et dans 1 Thessaloniens 5:23.**

L'emploi de ces termes dans l'Ancien Testament, surtout au commencement de la Genèse, nous fournit une distinction très nette, qui est confirmée à mesure qu'on approfondit le sujet. Le mot traduit par «âme» est très général et concerne un être animé, soit homme, soit bête ; de là vient qu'il se confond souvent avec «vie», ou bien, d'un autre côté, il est synonyme de «personne», même s'il s'agit d'une personne qui a été vivante et ne l'est plus, c'est-à-dire un corps mort. Quelques exemples suffiront à éclaircir ce que nous venons de dire (le mot qui correspond à «âme» est en italique) :

Genèse 1:21 : «tout être vivant qui se meut» ;

Genèse 2:7 «l'homme devint une âme vivante» ;

Genèse 9:4 «vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang» ;

Genèse 9:15 : «mon alliance qui est entre moi et vous et tout être vivant de toute chair» ;

Genèse 19:17 «Sauve-toi, pour ta vie !» ;

Genèse 46:15 «Toutes les âmes (ou les personnes), ses fils et ses filles furent trente-trois» ;

Nombres 9:6 : «impurs à cause du corps mort (littéralement âme) d'un homme».

On peut comparer avec ceux-ci des passages tels que 1 Corinthiens 2:14 ; Jude 19, où «homme animal» exprime simplement l'homme naturel, tel qu'il est né dans ce monde, sans aucune action de l'Esprit de Dieu sur lui ou en lui.

Le mot «esprit» exprime la puissance de vie qui anime l'homme et qui vient de Dieu. Il signifie aussi «souffle», et est souvent employé pour «vent», comme Genèse 8:1 ; Jean 3:8. Il s'applique aussi proprement à Dieu, comme nous le savons : «Dieu est Esprit».

Voici quelques autres passages :

Genèse 1:2 : «L'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux» ;

Genèse 6:3 : «Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair» ;

Genèse 6:17 : «pour détruire de dessous les cieux toute chair en laquelle il y a esprit de vie» ;

Exode 10:13 : «L'Éternel amena sur le pays un vent d'orient».

De même, on trouve «esprit de sagesse et d'intelligence» (Ésaïe 11:2), «esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel», saint Esprit, et encore «esprit malin», «esprit immonde», etc.

Quelle clarté ne trouvons-nous pas dans ce beau passage de 1 Corinthiens 15:45 : «Le premier homme Adam devint une âme vivante, le dernier Adam (c'est-à-dire Christ), un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, mais ce qui est animal ; ensuite ce qui est spirituel».

«L'esprit» est mis en contraste avec «la chair», comme on le voit en Genèse 6:3 ; Romains 8:5, 6, 12, 13 ; Galates 5:16, 19, 22 ; 1 Pierre 3:18 ; 4:6 ; et tant d'autres passages. L'âme et le corps sont mis en contraste lorsqu'on parle d'une manière générale de ce qui se voit et de ce qui ne se voit pas, de ce qui en nous est mortel et de ce qui est immortel.

D'après le passage d'Hébreux 4:12, nous devons comprendre que la parole de Dieu juge les motifs et les mouvements du cœur, distinguant entre ce qui est naturel dans les sentiments et ce qui est spirituel, entre les désirs (ou les convoitises) et la force de la volonté. Elle nous fait voir ce qui est de l'homme et ce qui est de Dieu. Elle nous place, comme quelqu'un l'a écrit, «dans la présence de Dieu avec tout ce qu'elle nous force à découvrir, mettant notre conscience sous le regard de Dieu lui-même».

Dans l'autre passage cité (1 Thess. 5:23) il s'agit de la sanctification de notre être tout entier, dont les trois parties sont signalées : «l'esprit», à savoir les pensées, les mouvements de la vie dans l'âme, soumis à l'action de l'Esprit de Dieu par la Parole ; — «l'âme», c'est-à-dire les goûts, les affections, les désirs, tout ce qui nous porte à nous occuper d'une chose ou à la rechercher, — enfin «le corps», composé de ses différents membres par lesquels les actions s'accomplissent. Le croyant a reçu de Dieu une nature sainte, ce qui est impliqué dans la nouvelle naissance (comparez 2 Pierre 1:4). Or, c'est dans la dépendance de Dieu et en ayant Dieu révélé en Christ comme objet pour le cœur, que la sainteté de cette nature nouvelle se développe et se manifeste en pratique. L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné. Et l'Esprit prend de ce qui est à Christ pour nous le révéler (voyez Romains 5:5 ; Jean 14:15, 16 ; 2 Corinthiens 3).

À propos de 1 Thess. 5:23, nous ajoutons quelques lignes tirées des «Etudes sur la Parole» :

«L'apôtre demande que, selon ce caractère du «Dieu de Paix», Dieu opère en nous pour faire que tout en nous réponde à la nature de Celui qui nous a été ainsi révélé. C'est dans ce passage seulement que cette division de la nature de l'homme en ses trois parties constitutives est donnée : l'homme a un corps, une âme et un esprit. L'apôtre veut parler de l'homme, dans toutes les parties de son être : il veut que le vase (le corps) par lequel il exprime ce qu'il est, que les affections naturelles de son âme, que la partie la plus élevée de sa nature, savoir son esprit, par lequel il est au-dessus des animaux et en relation intelligente avec Dieu, que toutes ces diverses parties de son être soient pures et consacrées à Dieu, et que Dieu se trouve en tout comme mobile, objet et guide.

«Souvent, en parlant de l'homme, l'Écriture se sert des mots âme et esprit, sans distinction, car l'âme de l'homme a été formée autrement que celle des bêtes, en ce que Dieu a soufflé dans les narines de l'homme l'esprit de vie, et que c'est ainsi que l'homme est devenu une âme vivante. Il suffit donc de dire âme, en parlant de l'homme, la partie supérieure de son être est sous-entendue ; et en disant esprit, dans ce même sens, le caractère élevé de son âme est exprimé.

«L'animal a bien ses affections naturelles ; il a une âme vivante, il est capable de s'attacher, il reconnaît ceux qui lui font du bien, se dévoue à son maître, mais il n'a pas ce qui le met en rapport avec Dieu (hélas ! ce qui en nous se place aussi en inimitié contre Lui)».

99 Le passage d'Hébreux 6:4-6, où il est question de ceux qui seraient «tombés» après avoir été «participants de l'Esprit Saint», implique-t-il que quelqu'un qui a été scellé du Saint Esprit peut perdre le salut ?

Que signifie «se détourner», après avoir «connu la voie de la justice» (2 Pierre 2:20-22) ?

Rien ne peut contredire une déclaration claire et positive des Écritures. Or, nous lisons dans le chapitre 4 de l'épître aux Galates : «Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant : Abba, Père». Il est encore écrit dans l'Écclésiaste : «Tout ce que Dieu fait subsiste à toujours» (3:14). Le sceau de l'Esprit n'est-il pas tout entier l'oeuvre de Dieu ? Les trois personnes divines y sont engagées : Christ a opéré la rédemption en vertu de laquelle Dieu nous fait ses enfants, puis le Saint Esprit est le sceau de cette oeuvre. Il ne peut «sceller» un incrédule. Mais un véritable croyant est «scellé» du Saint Esprit, afin qu'il jouisse pleinement de la relation dans laquelle Dieu l'a fait entrer, et qu'il s'approche de Dieu dans la joie et la confiance de la foi (Éphés. 2:18).

Quant aux passages cités, celui de la 2^e épître de Pierre ne présente pas de difficulté, car il ne s'agit là que de la connaissance de la voie de la justice, sans qu'il soit question d'être régénéré ou «né de nouveau». Une telle connaissance peut n'être qu'intellectuelle. L'exemple donné le prouve : On pourrait laver une truie, elle n'en resterait pas moins toujours une truie. Un tel lavage n'est qu'extérieur, comme l'était la justice dont se vantaient les pharisiens (Matthieu 23:25-28). Une «truie» n'est pas une de ces brebis dont le Seigneur a dit : «Mes brebis écoutent ma voix».

L'autre passage est plus difficile, à cause du mot «participation» qui a deux sens : une participation intime, comme s'il s'agit d'une nature ou d'un caractère, ainsi que l'on dirait d'un fils qu'il participe aux qualités qui ont distingué son père. Puis il y a une participation extérieure dans le sens d'un associé qui a part aux profits ou aux pertes d'une entreprise. La langue grecque a deux mots distincts pour exprimer ces deux idées, et celui qui est employé dans le chapitre 6 de l'épître aux Hébreux est le même qui est traduit ailleurs par «compagnons». Il s'agit donc d'une association ou participation extérieure. Ne peut-on pas prendre Judas comme un exemple solennel de ce genre de participation ? Il avait en effet accompagné le Seigneur ; il avait été envoyé comme les autres apôtres pour prêcher et guérir les maladies. Jusqu'au dernier souper, personne ne considérait Judas comme étant capable de trahir le Seigneur. Jésus seul savait qu'il était «le fils de perdition». Dans le passage d'Hébr. 6:4-6, il n'est fait mention ni de conversion, ni de repentance, ni de vie, ni de nouvelle naissance, mais simplement d'avoir été «éclairé», et d'avoir goûté la bonne parole de Dieu et les choses que

le Seigneur faisait. Il est possible que cela n'aille pas plus loin que l'intelligence ou les sentiments naturels. Si la conscience n'est pas atteinte, une chute arrivera tôt ou tard, et l'absence d'une oeuvre opérée dans l'âme sera alors mise en évidence.

100. Comment expliquer la description donnée de Melchisédec, roi de Salem, «sans père, sans mère», dans Hébreux 7:3 ? Comment pouvait-il exercer les deux fonctions de roi et de sacrificateur, alors que dans le cas d'Ozias, une tentative semblable amena un châtement immédiat (2 Chroniques 26:16-21) ?

Ce qui est dit de Melchisédec dans l'épître aux Hébreux, est tiré du récit que nous trouvons en Genèse 14:18-20, appuyé par le 1er et le 4^e versets du Psaume 110 : «Assieds-toi à ma droite... L'Éternel a juré, et il ne se repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec».

Le fait que Melchisédec était un personnage vivant du temps d'Abraham, ne fait pas de doute. Mais la chose importante à observer, ce sont les termes précis du récit inspiré. Il a été expressément «assimilé au Fils de Dieu», comme le dit l'auteur de l'épître. C'est-à-dire que toute la description a été conçue dans des termes voulus de Dieu, en vue de faire ressortir son caractère typique, eu égard au Fils de Dieu qui devait venir. Melchisédec exerçait les deux fonctions de roi et de sacrificateur ; en cela il était un type remarquable du Seigneur. Et combien il est précieux pour nous de constater que le Seigneur nous donne ces fonctions auprès de lui (voyez Matthieu 12:3-8 ; 1 Pierre 2:9 ; Apocalypse 1:6 ; 5:10 ; 20:6).

Plus tard, lorsque l'Éternel a séparé pour lui le peuple d'Israël en le retirant du pays d'Égypte, il établit pour lui une sacrification d'un ordre différent, à laquelle la royauté n'était nullement attachée. Lui-même était leur roi. C'est ce que rappelle Samuel, au moment où le peuple voulait absolument avoir un roi comme toutes les nations (1 Samuel 12:12, 13, 17). Le roi, choisi par le peuple, ne pouvait en aucune manière remplacer les sacrificateurs de la race d'Aaron, ni exercer leurs fonctions. Dieu maintenait ceux-ci à tout prix (1 Samuel 2:35). Par conséquent, lorsque le roi Ozias, enflé d'orgueil à cause de sa prospérité extraordinaire, voulut cumuler les deux fonctions, il fut immédiatement frappé de lèpre, et privé des fonctions royales.

101. Que faut-il entendre par les «choses qui sont dans les cieux» et les «meilleurs sacrifices» dont il est question dans le verset suivant : «Il était donc nécessaire que les images des choses qui sont dans les cieux fussent purifiées par de telles choses, mais que les choses célestes elles-mêmes le fussent par de meilleurs sacrifices que ceux-là» (Hébreux 9:23) ?

Tout le chapitre 9 de l'épître aux Hébreux, en prenant pour base les types du tabernacle et de son service institués par l'intermédiaire de Moïse dans le désert, montre le contraste entre ces choses et les bénédictions spirituelles et célestes qui sont maintenant, par la mort de Christ, la portion de ceux qui croient. Le tabernacle construit par les enfants d'Israël sous la direction de Moïse était «un sanctuaire terrestre», et les sacrifices de boucs et de taureaux offerts pour le péché n'étaient que le type du seul sacrifice qui est efficace pour ôter le péché, c'est-à-dire celui de Christ. «Car il est impossible que le sang de taureaux et de boucs ôte le péché» (Hébreux 10:4). Seul le sang de Christ purifie de tout péché. Du fait qu'il s'agit des «choses célestes», c'est-à-dire du ciel, où Christ est entré et où Dieu veut nous donner une place, selon sa grâce parfaite, il faut un sacrifice meilleur que ceux qui furent offerts selon la loi, sacrifices que Dieu n'a pas voulus à cause de leur inefficacité, comme dit le Seigneur lorsqu'il entre dans le monde pour accomplir la volonté de Dieu en se donnant lui-même pour nous (Voyez chapitre 10:5-9). Car Christ est entré dans le ciel même, afin de paraître pour nous devant la face de Dieu, montrant dès à présent, dans sa propre personne, la pensée arrêtée de Dieu d'avoir «plusieurs fils dans la gloire» (Hébreux 2:10). Il a fait tout ce qui était nécessaire pour nous purifier et il nous a rendus propres pour cette place, nous ayant sanctifiés par son sang. Dès lors, il n'a pas honte d'appeler «frères» ceux qu'il a sanctifiés. C'est par la mort qu'il est devenu le chef de notre salut, et qu'il nous a ouvert l'entrée dans le ciel même. Le brigand converti fut le premier à qui Jésus communiqua cette bénédiction, en lui disant : «En vérité, je te dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:43).

Dans le désert, la purification du sanctuaire fut nécessaire à cause des impuretés des enfants d'Israël, au milieu desquels Dieu demeurait (Lévitique 16:15-19). À plus forte raison faut-il que les péchés soient absolument ôtés lorsqu'il s'agit de nous introduire dans le ciel, et de nous donner, dès à présent, une part aux bénédictions spirituelles qui sont en Christ dans les lieux célestes (voyez Éphésiens 1:3).

L'expression au pluriel : «meilleurs sacrifices» est employée, semble-t-il, en rapport avec les diverses offrandes de la loi, qui, toutes, présentaient quelques-uns des aspects du seul sacrifice de Christ. Elle ne veut nullement dire qu'il est besoin d'un sacrifice autre que celui que Christ a déjà offert. Tout le chapitre et le chapitre suivant prouvent le contraire. Le témoignage du Saint Esprit est : «Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités». Telle est l'assurance que l'oeuvre qui expie le péché ne peut jamais être répétée. Le croyant possède ainsi une conscience nette : il sait que le sang de Christ purifie de tout péché ; il sait aussi que Christ «est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle» (Hébr. 9:12).

102. Comment le verset 39 du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux ne contredit-il pas le verset 15 du chapitre 6, en rapport avec l'accomplissement de ce que Dieu avait promis à Abraham ?

Il est évident que les deux passages se rapportent à des choses différentes. La foi d'Abraham a été formée et nourrie par les communications que Dieu lui fit, et qui avaient pour but de le garder dans une attente continue de Dieu lui-même, sans qu'il jouît de la possession actuelle des bénédictions et de l'héritage qui lui étaient assurés par la parole de Dieu, dans le pays où il vivait comme étranger. Car s'il les avait possédées, il aurait marché par la vue et non par la foi (voyez Hébreux 11:8-10). Sa vie et son témoignage étaient ainsi caractérisés par la possession des promesses de la part de Dieu, et par l'attente de recevoir, au temps voulu de Dieu, les choses promises.

Toutefois, pour ce qui tenait à ses rapports personnels avec Dieu, sa patience a été récompensée. Il reçut le fils promis après avoir perdu, dans la vieillesse, toute espérance de le recevoir, car son corps était déjà amorti (Romains 4:19-22). Sa foi a été ainsi affermie dans le Dieu Tout-Puissant. De même, sa postérité a été multipliée et gardée, de telle manière qu'elle est encore aujourd'hui, parmi les nations, l'une des merveilles de la grâce toute-puissante et de la fidélité de Dieu. Bien des races d'hommes ont disparu complètement de dessus la terre, mais les Juifs demeurent, dans leur dispersion, distincts de tous les autres peuples. Quoiqu'ils soient méprisés et souvent persécutés, ils conservent jusqu'à un certain point leur autonomie, et s'emparent même des positions d'influence et d'autorité. D'autre part, — et c'est le grand sujet de l'épître aux Hébreux, — il y a eu déjà un accomplissement merveilleux des promesses en ce que Christ est venu, encore que sa gloire ne soit pas à présent manifestée sur la terre, comme elle le sera bientôt. Le Seigneur dit : «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour ; et il l'a vu, et s'est réjoui» (Jean 8:56). Les bénédictions qui se rapportent à Christ sont donc maintenant réalisées, pour la foi, en rapport avec sa position actuelle dans le ciel, où il est déjà couronné de gloire et d'honneur, en attendant que son règne soit formellement établi sur la terre. C'est ce qui distingue le christianisme d'avec le judaïsme.

Il faut toujours se souvenir du caractère spécial des promesses faites à Abraham : elles sont sans condition ; c'est-à-dire que leur accomplissement dépend de la fidélité du Dieu tout-puissant qui a promis, et non pas de la conduite de l'homme, mis à l'épreuve, par la loi, sous le rapport de sa responsabilité.

103. Quelle différence doit-on faire entre les «conducteurs» mentionnés dans Matthieu 23:8, 10 et Hébreux 13:17 ?

D'une lecture attentive des passages, il ressort qu'en Matthieu il s'agit de «conducteurs» qui se mettaient à la place du Seigneur, tandis que dans l'épître aux Hébreux, il est question de ceux qui ont été envoyés par le Seigneur pour annoncer la parole et pour paître le troupeau. La différence ressort dans ce que dit l'apôtre Paul dans ses adieux aux anciens de l'assemblée d'Éphèse (Comparez Actes 20:28-30 ; 1 Pierre 5:2-4).

Servir dans l'humilité, suivant la capacité fournie par le Seigneur est une chose, revendiquer le nom de «conducteur», afin de dominer sur le troupeau en est une autre.

104. Comment faut-il comprendre l'injonction du Seigneur au sujet des «conducteurs» (Matthieu 23:8, 10), tandis que dans Hébreux 13:7 et 17, nous trouvons l'exhortation de les reconnaître ?

Disons d'abord que les mots traduits par «conducteurs» dans les deux passages, ne sont pas identiques : didaskalos (Matthieu 23), hegoumanos (Hébr. 13). En Matthieu la forme employée donne davantage l'idée d'une autorité imposée, et sous le système juif on le comprend facilement. L'emploi qu'en fait le Seigneur en Matth. 23 concorde bien avec le mot «Rabbi», comme le verset 8 le démontre. Les Juifs étaient habitués à ce terme, et ceux qui se l'attribuaient, voulaient qu'on le leur donnât. Mais pour le chrétien le seul guide ou conducteur, dans ce sens, est Christ ; et tous les fidèles doivent y penser, non seulement pour eux-mêmes, mais dans tous leurs rapports avec leurs frères, afin qu'ils n'interviennent jamais entre le Seigneur et ceux qui lui appartiennent, mais que tout ministère ait pour but de rapprocher l'auditeur, non pas de celui qui parle, mais du Seigneur lui-même. Cela nous rappelle tout le passage de Jean 13:1-17, surtout le verset 13. La tendance du cœur naturel est toujours d'imiter ce qui produit un effet sur les sens, ou qui devient un objet d'admiration pour les hommes. Du temps du Seigneur, les chefs religieux de la nation qui auraient dû être les premiers à l'accueillir, parce qu'ils possédaient les Écritures qui parlaient de lui, ont poussé le peuple à le rejeter et à le faire crucifier. On sait combien la même tendance s'est manifestée dans l'église ; et ce qui a amené le jugement sur les Juifs, l'amènera aussi sur l'église professante. Nous devons nous rappeler que, si nous pouvons entrer spirituellement «dans le ciel» où Jésus est entré pour nous, notre place dans le monde est «hors du camp», c'est-à-dire sous l'opprobre qui a été la part du Christ ici-bas, et dont sa croix est l'expression (Voyez Galates 6:14).

L'Esprit de Dieu rappelle cela dans le chapitre 13 de l'épître aux Hébreux. En gardant cette place, nous éprouverons les soins du Seigneur, pour tout ce qui est nécessaire à notre progrès spirituel. Étant monté en haut, Christ a donné les «dons» divers dans ce but (Éphésiens 4:8-13). Par conséquent les croyants sont exhortés à l'obéissance envers ceux qui veillent sur les âmes et dont les fruits manifestent que leur service est réellement de Dieu. Par contre, ceux qui veulent dominer «sur des héritages» comme dit Pierre, retombent dans le système que le Seigneur a jugé au chapitre 23 de Matthieu.

105. Comment faut-il comprendre la confession des péchés (Jacques 5:16) ?

Le passage ne parle aucunement de confesser ses fautes à quelqu'un qui aurait une place spéciale comme pasteur, évêque ou «conducteur» parmi les fidèles. Il s'agit de frères en Christ, et de ce qu'ils doivent faire l'un envers l'autre, afin de pouvoir prier l'un pour l'autre. (Voyez versets 12, 13, 19). On a tordu ce passage en y introduisant ce qui ne s'y trouve pas : c'est de cette manière qu'on annule le commandement de Dieu par la tradition humaine (comparez Marc 7:8). Voir aussi question 106.

106. Comment faut-il comprendre la confession dont il est parlé à la fin de l'épître de Jacques (chap. 5:16) ? Est-elle publique ? ou faite à des amis ?

Nous voyons que la confession est en vue de la prière. Il ne s'agit pas d'une confession publique, car le verset 14 parle seulement d'appeler «les anciens de l'assemblée» et la fin du verset 16, pour montrer l'efficacité de la prière, mentionne un «juste», en citant comme exemple Élie le prophète. Une confession publique donnerait lieu à du scandale, surtout s'il était question d'entrer dans les détails des fautes ; mais pour qu'une confession ait quelque valeur, il ne s'agit pas simplement de se reconnaître pécheur «comme tout le monde». Ce sont les détails de notre péché qui nous humilient ; et le cœur est tellement rusé qu'il cherche facilement dans le fait général que «tous sont pécheurs» un abri pour se couvrir ou un prétexte pour abandonner l'idée d'une confession détaillée.

Le chapitre 19 du livre des Nombres nous montre les difficultés que l'on rencontre en s'occupant du mal, et quelle est la délicatesse des procédés ordonnés de Dieu pour la purification. Celui qui en était chargé par nécessité, était souillé en s'acquittant de son devoir ; il devait laver ses vêtements et restait impur «jusqu'au soir». On ne peut même pas entendre parler du mal sans en recevoir une impression fâcheuse, délétère, une souillure dans l'âme exigeant une purification personnelle dans la présence de Dieu.

Quant à la confession, s'il s'agit d'un tort fait à un autre, le devoir de le reconnaître devant la personne offensée s'impose à tout cœur droit. Si le tort a été fait à plusieurs, on doit chercher à le confesser à tous ceux que l'on a fait souffrir. Mais il faut aussi que la chose soit réglée avec Dieu, comme le Psaume 51 nous le fait voir.

Un péché secret peut exiger une confession du même ordre, non pas certes en public, mais peut-être devant un seul, ou devant deux ou trois des «anciens de l'assemblée» surtout si c'est un cas où la main de Dieu s'est fait sentir par une affliction extérieure, — maladie du corps en général, — qui est connue de tous ceux qui s'intéressent au malade. C'est le cas prévu en Jacques 5, et en 1 Jean 5:16 ; seulement dans le dernier passage, il peut être question d'un état déjà ancien, ou bien de la négligence des avertissements précédents. Nous en voyons un exemple dans l'état du peuple d'Israël du temps de Josias et de ses fils, lorsque le temps de la patience divine touchait à son terme (Ézéchiel 7:3, 4 ; comparez aussi Ésaïe 22:14). On voit ici des exemples de péchés que le pardon divin ne pouvait plus atteindre. Ils étaient «à la mort». C'est ce qu'un homme spirituel est appelé à discerner dans des cas particuliers, en sorte que son intercession pour un frère coupable se règle d'après les principes du gouvernement de Dieu. Dans d'autres cas l'intercession peut être libre et à cœur ouvert en faveur du malade, et «s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné».

«Confessez donc vos fautes l'un à l'autre» implique évidemment une confiance réciproque, qui ne peut exister que là où la grâce règne. Alors aussi le péché ne domine pas sur nous (Romains 6:14).

107. Quand Christ est-il allé prêcher aux esprits qui sont en prison ? (1 Pierre 3:19, 20).

Notez premièrement qu'il est dit qu'il y est allé par l'Esprit. Nous pouvons comparer avec ces paroles un autre passage de la même épître qui parle de l'Esprit de Christ qui était dans les prophètes (chap. 1:10, 11). Dans le chapitre 3, il s'agit évidemment de l'Esprit de Christ qui était en Noé, et qui contestait avec l'homme incrédule et désobéissant pendant que Noé construisait l'arche. Il n'est question dans le passage que des hommes de ce temps ; de sorte qu'on ne peut pas en tirer une application à tous ceux qui sont morts dans l'incrédulité dans tous les temps. Dans le chap. 6 de la Genèse, au verset 3, nous lisons : «Et l'Éternel dit : Mon Esprit ne contestera pas à toujours avec l'homme, puisque lui n'est que chair ; mais ses jours seront cent vingt ans». Durant ce temps, «la patience de Dieu attendait», et Noé, son serviteur, était un «prédicateur de justice» (2 Pierre 2:5). Ayant été averti du déluge qui allait mettre fin à l'ancien monde, il «craignit et bâtit une arche pour la conservation de sa maison» (Hébreux 11:7). «Par cette arche il condamna le

monde» qui ne prêtait attention ni à ses paroles, ni à son oeuvre. Les habitants du monde d'alors étaient «désobéissants», et depuis, ils ont été gardés en prison en attendant le jugement.

Remarquons encore que quand il est question de ceux qui vivaient autrefois, les Écritures parlent des «esprits» soit «des justes» (Hébreux 12:23), soit des méchants. La chair, ou «la poussière», retourne à la terre d'où elle a été tirée, et «l'esprit» retourne à Dieu qui l'a donné (Écclésiaste 12:7). La mort est bien les gages du péché, mais l'histoire d'un homme ne se termine pas avec la mort de son corps. Après la mort vient le jugement. «Il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement» (Hébreux 9:27). Les désobéissants, tout comme «les anges qui ont péché» sont «gardés dans des chaînes d'obscurité pour le jugement», «pour être punis» (2 Pierre 2:4, 9). Ce jugement aura lieu devant le grand trône blanc, devant lequel paraîtront «les morts» (Apocalypse 20:11, 12). Le contraste entre la chair et l'Esprit dont il est question au verset 18 de notre passage, en parlant de Christ, contraste qui rappelle clairement le verset 3 du chap. 6 de la Genèse, conduit naturellement l'apôtre à rappeler les circonstances où se trouvait Noé, et au milieu desquelles il rendait son témoignage contre un monde impie et désobéissant. Sa position ressemblait bien à celle des Juifs fidèles, au milieu de la nation qui avait rejeté et crucifié le Messie. En même temps, le baptême chrétien qui est «pour la mort», et qui se rapporte à la mort de Christ, crucifié en chair mais vivifié par l'Esprit, indique la position qui incombe à tous les croyants dans un monde où Christ n'a pas trouvé de place et où la parole de la grâce est rejetée par le grand nombre. Mais, de même que l'arche a été sauvée à travers les eaux, il y a aussi un salut assuré au croyant.

108. Comment peut-on «hâter» la venue du jour de Dieu» (2 Pierre 3:12) ?

L'emploi du verbe «hâter» dans ce passage ne signifie évidemment pas que nous puissions influencer sur le cours des temps et des saisons que le Père a réservés à sa propre autorité (Actes 1:7). Mais Actes 3:9 ; Genèse 15:16 et d'autres passages montrent pourtant que Dieu détermine les moments où il doit intervenir en tenant compte de l'état du coeur des hommes, y compris certainement de celui des croyants.

Tout le passage parle de la conduite qui devrait distinguer les chrétiens en présence du matérialisme et de la moquerie des incrédules. On a écrit à ce sujet : «On remarquera que l'Esprit ne parle pas ici de la venue de Jésus, sauf pour dire qu'on s'en moquerait dans les derniers temps. Il parle du «jour de Dieu» en contraste avec la confiance des incrédules dans la stabilité des choses matérielles de la création, qui dépendent, ainsi que l'apôtre le montre, de la parole de Dieu. Or, dans ce jour dont il parle, toutes les choses sur lesquelles comptaient et compteront les incrédules, seront dissoutes et s'en iront. Cela n'aura pas lieu au commencement du «jour du Seigneur» (*) mais à sa fin ; et, ici, nous sommes libres d'estimer, selon la parole de l'apôtre, ce jour à mille ans, ou à telle période de temps que le Seigneur déterminera. Or, une dissolution si solennelle de tout ce sur quoi la chair s'appuie, devrait nous faire marcher de manière à être trouvés par le Seigneur, quand il viendra pour introduire ce jour, en paix et irréprochables ; estimant que le retard apparent n'est que l'expression de la grâce du Seigneur qui s'exerce pour le salut des âmes. Nous pouvons bien attendre, si Dieu emploie ce temps pour délivrer des âmes du jugement, en les amenant à sa connaissance et en les sauvant d'un salut éternel» (Études sur la Parole, J.N. D).

(*) Il semble qu'il y ait lieu de distinguer le «jour du Seigneur», la période des jugements par lesquels le monde actuel passera et qui se terminera par la destruction de la terre et des cieux actuels (2:10), et le «jour de Dieu» — à cause duquel aura lieu cette destruction, pour faire place aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre — le jour éternel (Ed).

Le gouvernement de Dieu poursuit son cours, et aboutira à la «dissolution» de tout ce qui fait actuellement l'orgueil et la confiance des hommes ; même les choses qui, selon toute apparence, sont immuables, comme les cieux et «les éléments», seront dissoutes ; et tout argument fondé sur leur stabilité sera réduit à néant. En attendant, Dieu agit en grâce pour amener des pécheurs à la repentance ; plus notre coeur est donc engagé avec lui dans l'oeuvre du salut qu'il poursuit, plus nous hâtons «le jour» qui est différé à cause de sa patience envers les méchants.

109. Comment doit-on entendre le passage de 1 Jean 2:6 : «Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché» ?

La passage est très clair, si on le prend simplement tel qu'il est écrit. Il nous donne la mesure de la marche chrétienne. Celui qui fait profession de demeurer en Christ (ce qui est la position chrétienne) doit marcher en conséquence, c'est-à-dire comme Christ a marché.

La position du croyant est «en Christ» (Rom. 8:1 ; 1 Cor. 1:30 ; 2 Cor. 5:17 ; Éph. 1:1, 3, 11 ; 2:6 ; Phil. 1:1 ; etc.). Puis Jésus exhorte à demeurer en lui, le vrai cep, afin que nous portions beaucoup de fruits (Jean 15:3-5). Christ, par sa mort, nous a acquis cette position. La mesure de la marche qui s'y rattache, c'est Christ dans sa vie ici-bas. Il peut y avoir une difficulté si l'on confond ce passage avec ce qui est écrit dans le chap. 4 de la même épître, verset 17 : «En ceci est consommé l'amour avec nous, afin que nous ayons toute assurance au jour du jugement, c'est que, comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde». Or, ce dernier passage parle de notre position, non pas de la marche. C'est un fait qui est vrai à l'égard de chaque chrétien. Christ est dans la gloire. Le croyant est identifié avec lui là, de sorte qu'il n'a absolument rien à craindre du «jugement», car il est identifié avec celui qui doit juger. Christ ne peut pas juger sa propre oeuvre. C'est en cela que l'amour de Dieu a été consommé avec nous ; et nous possédons maintenant cet amour, afin que nous en jouissions d'avance, bien que nous ne le connaissions encore qu'en partie. (Comparez Éphésiens 3:14-19).

Nous ne pouvons pas dire, quant à notre nature, que nous sommes comme Jésus a été ici-bas ; la parole de Dieu ne nous dit pas non plus que nous devons être comme lui a été ; car lui «n'a pas connu le péché» (2 Cor. 5:21) ; tandis que «si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous» (1 Jean 1:8). «Le péché dans la chair» habite en nous, mais ce n'est pas une raison pour que ce péché soit manifesté au dehors. Rien ne nous oblige à pécher ; bien au contraire, Dieu nous a donné son Esprit et sa Parole afin de nous garder, et pour que le caractère de Christ soit reproduit en ceux qui demeurent en lui. Nous devons marcher comme lui a marché. Christ est la mesure, la norme de la marche du chrétien.

Comparons encore un autre passage, qui fait ressortir, d'une manière admirable, l'exactitude de la parole de Dieu ; je veux parler de 1 Pierre 2:21, 22 : «Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude...». Pierre nous exhorte, non pas à être ce que Christ était dans les jours de sa vie en la chair, mais à marcher les yeux fixés sur lui pour l'imiter. Remarquez bien que, lorsqu'il s'agit de Christ comme exemple, il est dit : «Qui n'a pas commis de péché» ; mais quant il est question de la perfection de la personne de celui qui était seul capable, seul propre à être la victime pour le péché, il est dit : «Qui n'a pas connu le péché» (2 Cor. 5:21). Or il est évident que cette dernière expression ne peut pas être employée en parlant de nous qui avons une mauvaise nature ; tandis que, quand Christ nous est présenté comme exemple, le Saint Esprit dit : «Il n'a pas commis de péché» expression qui peut être vraie quant à nous, toutes les fois que nous marchons en pleine communion avec lui. Il est fort heureux que nous n'ayons pas un autre niveau à atteindre, et que nous soyons rendus capables et responsables de suivre les traces de notre modèle, tout en allant vers lui... le but.

110. Dans quel sens faut-il comprendre le passage : «Vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne» (1 Jean 2:27) ?

Quelques mots sur la structure du chapitre semblent nécessaires avant d'aborder la question. Depuis le verset 13, l'apôtre s'adresse à trois classes différentes de personnes, qui dans leur ensemble comprennent tous les croyants, mais qui, prises séparément, servent à faire ressortir les degrés différents que l'on rencontre chez les chrétiens, ou bien les étapes successives de la vie spirituelle à mesure qu'elle se développe.

Ces trois classes sont les «pères», les «jeunes gens» et les «petits enfants». Elles sont toutes mentionnées dans le verset 13, où nous trouvons les premiers caractères qui servent à les distinguer. Puis l'apôtre, revenant sur le sujet, répète dans la première moitié du verset 14, ce qu'il avait déjà dit au sujet des «pères», preuve que cet état n'exige aucune autre explication ; ensuite il consacre trois versets et demi (v. 14 à 17) aux «jeunes gens» pour les mettre en garde contre les séductions du monde ; tandis que les dix versets qui suivent (v. 18 à 27) sont à l'adresse des «petits enfants».

L'apôtre, en écrivant aux «jeunes gens», parle de «l'amour du Père» mais c'est dans la partie du chapitre qui est particulièrement consacrée aux «petits enfants», qu'il parle de la connaissance du Père, et qu'il signale les mauvaises doctrines qui s'opposent à cette connaissance. La connaissance du Père et l'onction du Saint Esprit forment les deux grands traits du christianisme ; les hommes de foi de l'Ancien Testament ne les possédaient pas. Aussi l'apôtre, en insistant sur la vérité, a bien soin de rappeler qu'il traitait de choses qui avaient eu leur commencement dans la personne du Seigneur Jésus manifesté ici-bas sur la terre. Ce «commencement» nouveau avait nécessairement modifié toutes les relations des croyants avec Dieu. Dès lors ils connaissaient Dieu comme Père, car Dieu s'était pleinement révélé dans la personne de son Fils (Jean 1:18). À cette révélation, il n'y a rien à ajouter ; elle était complète. Puisque le «petit enfant» présente simplement les traits qui caractérisent la vie, il s'ensuit que si l'on n'est pas encore «enfant» dans ce sens-là, on n'est pas chrétien du tout. Quelqu'un a la vie, ou bien ne l'a pas. Si on possède la vie, on a la connaissance du Père, car c'est le Père que Jésus a révélé, et nous recevons la vie en écoutant sa voix (Jean 5:24-25). Par conséquent, tout ce qui porterait atteinte à la connaissance du Père mettrait de fait en question l'existence de la vie, et cela, l'apôtre ne peut l'admettre. Il ne veut rien qui renverrait d'un jour la manifestation de la vie, rien qui aurait l'air de la rendre dans la suite plus complète, et qui par là même supposerait que lorsqu'on la reçoit il y manquerait quelque chose. Quant à la vie, il n'y a rien à ajouter que le «petit enfant» ne possède déjà. À ce point de vue, il dit : «Vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne». Dans les choses naturelles, je n'ai pas besoin qu'on vienne me prouver que je vis ; ayant la vie, j'ai conscience de mon existence. Dans les choses spirituelles, cette conscience est fournie par le Saint Esprit, qui enseigne à l'égard de toutes choses, et en qui il n'y a aucune incertitude. Les antichrists niaient le Père et le Fils ; l'apôtre nous met en garde contre eux, non pas en nous présentant un domaine nouveau ou inconnu, mais en nous engageant à rester dans les choses que nous avons entendues dès le commencement. Notez que tout ce qui dans ce passage se rapporte à la doctrine chrétienne est dit aux «petits enfants». L'apôtre leur dit : «Vous avez l'onction de la part du Saint, et vous connaissez toutes choses. Je ne vous ai pas écrit parce que vous ne connaissez pas la vérité, mais parce que vous la connaissez et qu'aucun mensonge ne vient de la vérité» (v. 20, 21).

On comprendra donc que ce serait détourner de son vrai sens ce passage de l'Écriture, que de se fonder sur lui pour refuser l'enseignement scripturaire fourni par le Seigneur pour l'édification du corps du Christ, afin que nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ (Éph. 4:8-16). Mais 1 Thess. 5:20, 21 reste toujours nécessaire, et c'est ce qui est spécialement recommandé déjà aux «petits enfants». Il n'y a aucune contradiction dans les Écritures.

111. Quel est le sens de 1 Jean 3:20 ?

Tout le passage fait ressortir le bonheur d'avoir bonne conscience devant Dieu. Sinon il est évident qu'il y a quelque chose que nous avons besoin de confesser à Dieu ; d'autant plus que notre jugement de nous-mêmes ne peut jamais être à la hauteur de celui de Dieu. Il connaît toutes choses et par cette Parole, qui selon Hébreux 4:12 est comme une épée atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, peut nous faire connaître ce qui trouble notre communion sans que nous en ayons discerné le motif. Le Ps. 139:23 nous fait entendre la prière de quelqu'un qui réalise qu'il n'est pas capable de pénétrer dans les recoins secrets de son propre cœur. Mais son désir est que Dieu le sonde, et c'est cette droiture qui est l'état convenable, recommandé par notre passage.

112. Quel est le «péché à la mort», pour lequel la prière n'est pas enjointe ? Voyez 1 Jean 5:16 -17.

Il est question, dans tout le passage, de la confiance pratique en Dieu, confiance qui s'exerce en vue de tous nos besoins ici-bas, de tout ce que nous avons à cœur de demander à Dieu. Nous savons qu'il nous écoute toujours pour tout ce que nous demandons selon sa volonté (vers. 14). Précieux privilège ! Le chrétien ne désirerait pas même que quelque chose lui fût accordé qui fût contraire à la volonté de Dieu. Il nous accorde la grâce d'intercéder auprès de lui en amour pour les autres.

Le commencement du verset 16 montre qu'il s'agit de la mort du corps, selon les voies de Dieu dans son gouvernement envers les siens. Nous en trouvons un exemple dans 1 Corinthiens 11:30 : «C'est pour cela que plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et qu'un assez grand nombre dorment». Il y avait des désordres sérieux dans l'assemblée ; on y méprisait la cène du Seigneur, en la traitant comme un repas ordinaire, ne pensant pas à sa mort. C'était bien «manger le pain et boire la coupe indignement». Pour réveiller la conscience des croyants, le Seigneur faisait alors intervenir la maladie, qui allait quelquefois jusqu'à la mort. Il peut en être de même quant à d'autres péchés, et celui qui prie pour les malades doit avoir du discernement pour comprendre les voies du Seigneur à leur égard.

Si un frère pèche, et que Dieu le châtie, on peut demander pour ce frère, et la vie lui sera rendue (vers. 16). Le châtement tend vers la mort du corps (comparez Job 33 et 36, et Jacques 5:14, 15) ; nous prions pour le coupable, et il est guéri ; sinon la maladie suit son cours.

«Toute iniquité est péché, et il y a tel péché qui n'est pas à la mort» (vers. 17). «Il y a un péché à la mort» (vers. 16) : ce n'est pas ici, il me semble, un péché particulier, mais tout péché qui a un caractère tel qu'au lieu de réveiller la charité du chrétien, il éveille son indignation. Ainsi Ananias et Sapphira ont commis un péché à la mort (Actes 5). Ils avaient dit un mensonge, mais un mensonge accompagné de telles circonstances, qu'il excitait l'horreur plutôt que la compassion. Cela se comprend facilement dans d'autres cas. Comparez 1 Corinthiens 11:30-32 (Études sur la Parole).

113. Quelle est la signification du verset 23 de l'épître de Jude : «les arrachant hors du feu, haïssant même le vêtement souillé par la chair» ?

Le Saint Esprit, après avoir insisté sur la nécessité de nous édifier sur notre très sainte foi, nous exhorte, dans ce passage, à user de toute diligence en faveur de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, auraient été enlacés dans les pièges de l'Ennemi. Ce travail, toujours délicat et difficile, l'était devenu davantage à cause de l'entrée parmi les chrétiens de gens qui, ne craignant pas Dieu, tournaient sa grâce en dissolution, souillaient la chair et injuriaient les dignités. Le manque total de conscience chez ces hommes ôtait tout espoir de pouvoir leur faire honte ou de leur être de quelque secours spirituel (voyez le v. 12) ; comme les «vagues impétueuses de la mer», ils jetaient l'écume de leurs infamies et ne rougissaient pas des choses malséantes. Leur présence au milieu des chrétiens,

dont ils adoptaient le nom et les allures, devait souvent rendre difficile, sinon impossible, la discipline qui convient à la maison de Dieu, discipline que les chrétiens sont pourtant tenus d'exercer (1 Cor. 5:12). Nous n'avons qu'à regarder autour de nous aujourd'hui, et partout dans la chrétienté, pour constater la justesse du tableau tracé dans cette épître de Jude. Le triste mélange dont il s'agit est sans doute l'oeuvre de Satan. Le Seigneur nous y rend attentifs dans la parabole de «l'ivraie», qui, dit-il, représente «les fils du méchant». Mais il indique la nécessité inévitable de la laisser croître au milieu du froment, le jugement final de l'ivraie devant avoir lieu à la moisson, c'est-à-dire à la consommation du siècle (Matth. 13:25, 30, 38, 39). Assurément, on ne peut nier que les mauvais principes signalés ici se développent rapidement de nos jours parmi ceux qui n'ont pas encore abandonné le nom de chrétien. Mais, en l'admettant, il faut convenir de l'importance qu'il y a, pour chacun de nous, à faire attention aux exhortations qui nous sont adressées. Puissions-nous donc non seulement «combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints», mais aussi veiller les uns sur les autres, afin de délivrer ceux qui auraient plus ou moins subi l'influence fâcheuse de la corruption !

Pour cela, il faut évidemment de l'amour et de la compassion, ainsi que du discernement spirituel, afin d'apporter à chaque cas qui se présente les soins et le remède qui lui conviennent ; mais il faut surtout une marche personnelle sainte et conforme à la vérité, un état moral qui soit le fruit de la communion avec Dieu, afin de ne pas supporter le mal, et de ne tolérer aucun contact avec lui. On ne peut donc pas admettre les prétextes de ceux qui prétendent être personnellement purs, tout en maintenant une association avec les choses mauvaises. Pour glorifier le Seigneur, il convient de se séparer de tout ce qui le déshonore. N'est-ce pas à cette séparation que le Seigneur donne son approbation dans les paroles adressées à l'assemblée de Sardes, séparation individuelle, mais collective aussi ? «Tu as quelques noms à Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements» (Apocalypse 3:4). Si nous restons au milieu d'un entourage impur, il est difficile de ne pas avoir au moins les vêtements souillés. C'est là ce que nous devons haïr. «La crainte de l'Éternel, c'est de haïr le mal» (Proverbes 8:13). N'oublions pas l'exhortation apostolique de nous purifier de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu (2 Corinthiens 7:1). Mais, tout en haïssant le mal et les souillures produites par le moindre contact avec lui, nous avons à déployer du zèle, accompagné de crainte, pour en sauver au moins quelques-uns, les retirant, comme des tisons, hors du feu.

114. Que signifie l'expression «le premier-né des morts» (Apocalypse 1:5)

En comparant ce passage avec le premier chapitre de l'épître aux Colossiens, où se trouve une expression semblable, nous en comprendrons l'idée générale ; surtout si nous nous rappelons que le terme «premier-né» se rapporte non pas au temps, mais à une relation établie avec Dieu, comme il est écrit à l'égard de David : «Je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre» (Psaume 89:27). Il y a cependant une différence ; la forme de l'expression dans l'épître aux Colossiens, «premier-né d'entre les morts», arrête la pensée sur une vie de résurrection qui est actuellement manifestée dans la personne de Christ et qui caractérise sa primauté en rapport avec l'Église ; tandis que, dans le passage de l'Apocalypse, Christ est présenté en rapport avec la terre, tout ce qui exprime ses relations avec l'Église étant omis : il est «le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre».

De fait, Christ a une double primauté. Il est «premier-né de toute la création» ; il a droit sur tout, non seulement comme Fils, mais comme Créateur, car «toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses et toutes choses subsistent par lui» (Colossiens 1:16-17). Il est ensuite «premier-né d'entre les morts» : il est, comme on l'a dit : «premier-né selon la puissance de sa résurrection dans ce nouvel ordre de choses selon lequel l'homme est prédestiné à une position toute nouvelle acquise par la rédemption et dans laquelle il participe à la gloire de Dieu (autant que ce qui est créé le peut), et cela, en participant à la vie divine en Jésus Christ, le Fils de Dieu et la vie éternelle, — et, pour ce qui regarde l'Église, comme membre de son corps» (Études sur la Parole).

Pour ce qui concerne le temps, s'il faut en parler, il est écrit «qu'il fallait que le Christ fût soumis aux souffrances, et que, le premier, par la résurrection des morts, il devait annoncer la lumière et au peuple et aux nations» (Actes 26:23). Ce n'est qu'après sa résurrection que «beaucoup de corps des saints endormis ressuscitèrent», — preuve éclatante de ce que la résurrection du Seigneur doit opérer pour tous les saints (Matthieu 27:53).

115. Que représente la «synagogue de Satan» (Apocalypse 2:9, 3, 9) ?

Cette expression est appliquée aux Juifs, ou à ceux qui se disaient être tels. Ils se trouvaient parmi les chrétiens et cherchaient à ramener la doctrine et la pratique de l'Église sur le terrain de la religion et de la tradition judaïques. Les Juifs avaient été les dépositaires des oracles de Dieu (Romains 3:1, 2). À ce point de vue, ils avaient une position unique dans le monde, et il était difficile pour eux, même s'ils mettaient de côté leurs privilèges nationaux, d'accepter que Dieu veuille agir sur la terre sans eux. C'est ce qui fit des Juifs les ennemis acharnés de l'évangile (1 Thessaloniens 2:14-16). Une fois convertis et entrés dans l'Église, leurs anciens préjugés les poussaient toujours vers les formes extérieures qui leur étaient si chères, et ils avaient de la peine à comprendre que leur rejet de Christ avait mis fin à l'ancien ordre de choses, et que la première condition de l'accomplissement des prophéties en leur faveur était leur repentance, et la réception du Messie lors de son retour (Actes 3:19-26).

De plus, la mort de Christ ayant posé le fondement de toute bénédiction pour les hommes, les espérances des Juifs quant à la terre ont fait place à des bénédictions spirituelles. En même temps, les barrières étroites qui limitaient les privilèges à une nation favorisée sont renversées. Les épîtres aux Hébreux et aux Éphésiens expliquent ces choses en détail.

Il y a cependant dans le coeur de l'homme une tendance très prononcée vers une religion qui fait appel aux sens et aux sentiments naturels, et les efforts des Juifs convertis, qui avaient été habitués à ces choses dans le service du temple à Jérusalem, trouvaient de l'écho dans bien des coeurs, comme on le voit dans l'épître aux Galates. Le Seigneur envisage cela comme une oeuvre de Satan, et ceux qui agissaient dans ce sens, il les appelle «la synagogue de Satan».

116. Que représentent les «quatre animaux», mentionnés dans l'Apocalypse, chap. 4:6-8, etc. ?

La description donnée de ces «êtres vivants», — car telle est la signification du nom qui leur est donné, — rappelle ce qui est dit des «chérubins» par le prophète Ézéchiël ; voyez le chapitre 10. Dans le premier chapitre d'Ézéchiël, ils sont appelés «animaux» ou «êtres vivants». Le terme «chérubins» n'est pas employé dans l'Apocalypse. L'apparence des animaux dans les deux passages est la même, sauf que dans l'Apocalypse ils ont «six ailes», comme les séraphins que vit le prophète Ésaïe (chapitre 6). Un autre détail, qui n'est pas sans importance, est qu'en Ézéchiël il n'est pas dit que les chérubins parlent, tandis que dans l'Apocalypse les êtres vivants, de même que les séraphins, ne cessent de proclamer : «Saint, saint, saint» à la gloire du Dieu Tout-puissant ; puis, les animaux sont aussi au milieu du trône ; ils y prennent une part active dans les louanges adressées à l'Agneau, et dirigent le culte des «anciens».

De ce qui précède, nous pouvons donc conclure que ces «animaux» répondent aux deux descriptions données par Ésaïe et par Ézéchiël, sans oublier que leur service prend une extension due à la pleine révélation de Dieu dans la personne de son bien-aimé Fils. Les «chérubins», partout dans l'Écriture, sont les agents de l'administration du pouvoir du trône, où brille la grâce en même temps que le jugement. Les «séraphins» sont les gardiens de la gloire personnelle de Dieu lorsqu'il condescend à paraître dans son temple, au milieu de son peuple, afin d'agir sur la conscience de ceux qui sont les témoins de cette gloire.

Les «animaux» de l'Apocalypse, réunissant ces deux caractères, se placent avec les rachetés glorifiés qui sont devant Dieu et devant l'Agneau, pour attester leur droit à leur place dans cette gloire en accord avec les pensées et les intentions de Dieu, et selon la pleine connaissance de la valeur de l'oeuvre de Christ, connaissance fournie par le Saint Esprit à ceux qui sont rachetés par cette oeuvre.

117. Pourquoi le cantique est-il appelé «nouveau» (Apocalypse 5:9) ?

Le mot «nouveau» fait penser au Psaume 40, qui traite de la résurrection de Christ, comme devant suivre son «sacrifice», c'est-à-dire sa mort. Le cantique nouveau suit la délivrance «hors du puits de la destruction». Les résultats pour tous les croyants sont illimités. Aussi le cantique de l'Apocalypse est-il le premier dans toutes les Écritures qui célèbre le sang, — le sang de l'Agneau. C'est devant Lui que les anciens le chantent.

118. Pourquoi est-il dit : «Tu les a faits rois» (Apocalypse 5:10) ? Est-ce que l'assemblée se trouve comprise dans le groupe de croyants dont il s'agit ; ou bien aura-t-elle une place à part ?

L'assemblée aura toujours une place qui lui est propre. Le Seigneur se la présentera sans tache (Éphésiens 5:27). Toutefois elle participera avec tous les saints de l'Ancien Testament à la gloire du royaume, en ce qu'elle régnera avec le Christ. C'est la moindre de ses gloires, mais c'est celle que le monde verra et comprendra peut-être le plus facilement. Jésus en parle, en s'adressant à l'église de Laodicée ; et le fait est signalé au chap. 21 de l'Apocalypse, verset 24. «Les nations marcheront par sa lumière, et les rois de la terre lui apporteront leur gloire». Puis, au chapitre 19, c'est bien au moment où il «entre dans son règne» que les noces de l'Agneau sont célébrées dans le ciel. Cela n'empêche pas que sa gloire la plus grande, la plus précieuse, est celle qui ne sera pas déployée devant le monde, mais qui comprend les relations intimes, indicibles, qui existeront toujours entre le Seigneur et son épouse.

119. Que représentent «les âmes sous l'autel», dont il est parlé en Apocalypse 6:9 ? Font-elles partie de l'Église ?

Avant de considérer les détails de ce livre merveilleux de l'Apocalypse, il convient de rappeler que son but principal est de mettre en évidence la consommation des voies de Dieu en rapport avec la terre, et la prise de possession de celle-ci par le Seigneur, qui y fut rejeté, en accomplissement de la promesse que nous trouvons dans le psaume 2 : «Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession, les bouts de la terre». À cet «héritage» se rapporte le «livre» dans la droite de «celui qui était assis sur le trône» (chapitre 5:1), livre que nul n'est trouvé digne d'ouvrir, si ce n'est l'Agneau.

L'Apocalypse fait constamment allusion aux prophéties antérieures contenues dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, ce qui est particulièrement le cas dans les trois ou quatre derniers chapitres. L'autorité de Dieu doit être définitivement reconnue sur toute la terre, et le nom qui indique cette autorité est «le Très-Haut» que Melchisédec fit connaître à Abraham. Il est «possesseur des cieux et de la terre». La possession des cieux n'a pu lui être contestée (Psaume 115:16), mais, sur la terre, les hommes se sont rebellés contre lui et ont rejeté le Christ à qui tout pouvoir est confié. Mais le moment vient où l'on connaîtra que celui «dont le nom est l'Éternel» est aussi «le Très-Haut sur toute la terre» (Psaume 83:18).

Quand le Seigneur Jésus accomplira le premier acte de son retour, en prenant à lui les saints endormis ou vivants alors ici-bas, il ne viendra pas jusqu'à la terre. Au contraire, nous irons à sa rencontre «en l'air» (1 Thessaloniens 4:13 -17). L'enlèvement des saints n'est pas mentionné dans l'Apocalypse ; mais depuis le chapitre 4, ceux qui auront été les objets de cette manifestation de la puissance du Seigneur se trouvent déjà dans le ciel, représentés par les vingt-quatre anciens assis sur des trônes autour du trône de Dieu et de l'Agneau. Le tableau historique du chapitre 12 comprend sans doute cet enlèvement des saints, considérés comme faisant partie de Celui qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer (comparez chapitre 2:26, 27). Puis, dans le chapitre 19, avant que le Seigneur ne sorte pour exécuter le jugement sur les rois de la terre qui lui sont opposés, on voit l'Église comme la femme de l'Agneau «préparée», afin d'être manifestée comme telle, lorsque le Seigneur sera manifesté en gloire (Colossiens 3:4).

Entre ces deux actes, l'enlèvement des saints, et la sortie du «Rois des rois» suivi par les armées célestes, plusieurs choses vont avoir leur accomplissement. La terre, privée de l'intercession des croyants (1 Timothée 2:1, 2), sera livrée à elle-même, ou plutôt au méchant, et l'iniquité prendra son développement complet dans la personne de l'homme de péché, ou l'Antichrist, et sous la direction personnelle de Satan (2 Thessaloniens 1:2 ; Apocalypse 12:12 ; 13 ; 16:13-16). Mais pendant ce temps aussi, l'Esprit de Dieu travaillera pour sauver une foule innombrable de personnes (Apoc. 7:9-10). Avant le développement du pouvoir de l'Antichrist, il y aura des persécutions dont seront victimes ceux dont on voit les âmes «sous l'autel» appelant la vengeance (chap. 6:9-11). Ceux-ci ne font pas partie de l'Église qui est déjà complète, mais ils auront part à la gloire du règne du Seigneur, ainsi que ceux qui seront mis à mort plus tard, lorsque le chef de l'Occident (la bête) et l'Antichrist exerceront leur pouvoir. Ces deux compagnies de saints sont mentionnées au chapitre 20, vers. 4-6.

120. Dans Matth. 20:16, il est dit : «Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus» ; puis encore (chap. 7:14) : «Étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent». Comment peut-on concilier ces passages avec les v. 9-17 du ch. 7 de l'Apocalypse, qui parlent d'une «grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation et tribus et peuples et langues», vêtus de longues robes «blanchies dans le sang de l'Agneau» ?

Les deux premiers passages se rapportent à l'opération de la grâce de Dieu dans ce monde pendant le temps qui est appelé «le jour du salut», où Dieu est patient envers tous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance (2 Pierre 3:9, 15). Ils nous montrent la manière dont les hommes accueillent le message de la grâce : le coeur naturel aime le monde et ne l'abandonne pas volontiers pour se tourner vers Dieu. Comme disait le Seigneur aux Juifs, on ne veut pas «aller à lui pour avoir la vie» (Jean 5:40). On trouve que la porte est étroite — elle l'est en effet. À cause de cela, on préfère un chemin large où l'on peut faire sa propre volonté et gaspiller son temps, malgré les avertissements de l'évangile qui disent que le chemin spacieux mène à la perdition. Même lorsque quelqu'un est appelé à la dernière heure et, contraint d'entrer au service d'un maître bon et débonnaire, qu'il n'avait pas connu jusqu'alors, ceux qui s'attachent à la justice selon l'homme trouvent à redire contre la grâce. Ils ne jouissent pas de cet amour libre et parfait qui nous bénit, non parce que nous avons mérité quoi que ce soit, mais parce que Dieu est amour, et qu'il agit vis-à-vis de nous selon ce qu'il est.

C'est là, en effet, ce qui explique le troisième passage. Il se rapporte à un temps tout différent. Il est question du moment où la terre sera abandonnée au méchant, le temps de «la grande tribulation», comme le vers. 14 le dit clairement (comparez Matth. 24:21). Ce sera après l'enlèvement de l'Église, quand le témoignage qui est actuellement rendu dans le monde sera terminé. À la veille des terribles jugements qui seront exécutés sur la terre, Dieu agira d'une manière extraordinaire pour retirer encore un grand nombre d'âmes de la destruction générale et de la puissance de Satan. Celles-ci ne feront pas partie de l'Église, l'épouse de Christ, mais elles jouiront néanmoins du bonheur qui leur est préparé, étant des «bienheureux» qui seront conviés au banquet des noces de l'Agneau (Apoc. 19:9). Qu'elle est merveilleuse la grâce qui se déploie ainsi dans un temps aussi sombre !

Rappelons aussi que le passage de Matthieu parle de l'état des choses dont chacun peut se rendre compte et qui existent autour de nous dans ce monde, tandis que les versets de l'Apocalypse présentent un résultat final. Le temps de la grâce, le jour actuel du salut

dure depuis longtemps ; mais à chaque endroit, comme à chaque époque, le troupeau est toujours «le petit troupeau». Toutefois, si on voyait l'ensemble, la réunion de tous ceux qui ont été sauvés depuis le jour de la Pentecôte, n'y aurait-il pas une grande foule aussi ? Et combien seront trouvés que Dieu seul connaît ? Il n'en reste pas moins vrai que la porte est étroite et qu'à quelque époque que ce soit, il faut l'énergie qui vient de Dieu pour se décider à y entrer.

121. Qui sont les morts appelés «bienheureux», dans le chapitre 14 de l'Apocalypse, verset 13 ?

L'époque à laquelle s'applique le passage est déterminée par les versets précédents. C'est celle de la terrible persécution qui aura lieu pendant le court espace de temps où l'Antichrist se présentera comme le chef des Juifs, et où les nations de l'Occident consentiront à se soumettre au pouvoir de la bête (Apocalypse 17:13). La «bête» est le nom prophétique donné à la puissance dominante de l'empire romain ressuscité, dans la dernière phase de son existence. L'Antichrist est sans doute celui dont parlait le Seigneur à la fin du chapitre 5 de l'évangile de Jean : «Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez». Ces deux puissances, pour des raisons politiques, agiront de concert dans l'intention de supprimer tout ce qui, de près ou de loin, touche à la piété ou reconnaît l'autorité de Dieu. Dans ces jours-là, personne ne pourra ni acheter ni vendre sans avoir reçu, sur la main droite ou sur le front, la marque ou le nom de la bête. Et si l'on se refuse à adorer son image, la seule alternative sera la mort. Le Seigneur, en prédisant ce temps terrible à venir, l'appelle la «grande tribulation», et il dit : «Si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés» (Matthieu 24:22). Cette promesse fournit quelque consolation, et la voix venant du ciel, disant : «Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dorénavant», ajoute un autre témoignage quant à la fidélité du Seigneur envers ceux qui demeureront fidèles pendant ce temps de tribulation sans précédent. Ils sont les compagnons de ceux dont il est écrit qu'ils ont vaincu Satan «à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie, même jusqu'à la mort» (Apocalypse 12:11). Le Seigneur ne les oubliera pas : «Bienheureux» sont-ils déjà, dans le repos, et «leurs oeuvres les suivent».

Dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, parmi ceux qui auront part à la première résurrection, trois classes sont clairement distinguées. On y voit premièrement ceux qui sont déjà assis sur des trônes, c'est-à-dire tous ceux qui auront été ressuscités avant ces terribles temps de la fin ; puis ceux qui auront été victimes de la première persécution qui suivra pendant un temps qui n'est pas déterminé (Apocalypse 6:9, 10), ensuite les derniers qui périront pendant la grande tribulation, dont la durée est de «quarante-deux mois» (Apocalypse 13:5, 12).

122. Que signifie «la première résurrection» (Apocalypse 20:5, 6) ?

L'idée d'une résurrection générale à la fois des justes et des injustes, très répandue même avant le christianisme, n'est pas scripturaire. On voit, d'après la réponse que fit Marthe, la soeur de Lazare, à Jésus, qu'elle partageait cette pensée avec la plupart des Juifs de son temps : Je sais que mon frère ressuscitera en la résurrection au dernier jour (Jean 11:24). Elle ne saisissait pas que Jésus, étant lui-même «la résurrection et la vie», exerçait sur les corps des morts et des vivants une autorité directe en rapport avec cette vérité qu'il annonçait. De même, en Marc 9:10, les disciples, bien qu'en Juifs orthodoxes, ils ne doutent pas de la résurrection des morts d'une manière générale, ne comprennent absolument rien à l'expression qu'emploie le Seigneur : «la résurrection d'entre les morts» ; car cela implique que quelques-uns ressuscitent, laissant d'autres dormir encore dans le sépulcre. Et quoique le Seigneur eût, dans sa doctrine, clairement distingué entre «la résurrection de vie» pour les justes et «la résurrection de jugement» pour les injustes (Luc 20:35, 36 ; Jean 5:29, etc.), ce ne fut qu'après sa propre résurrection que les disciples, enseignés par le Saint Esprit, saisirent la portée de la résurrection du Christ relativement à ceux qui lui appartiennent par la foi en son sang.

Qu'il doive y avoir «une résurrection des morts» c'est une doctrine fondamentale, qui a été ainsi considérée par les fidèles de tous les âges : voyez Job 19:25-27 ; Hébreux 6:2, et la réponse du Seigneur en Marc 12:26. Mais la résurrection d'entre les morts n'est enseignée que dans le Nouveau Testament, par le Seigneur et par ses apôtres. Par sa propre résurrection, après avoir été soumis aux souffrances, Christ a le premier annoncé la lumière aux Juifs et aux nations, et il a été l'exemple de ce qui est réservé à tous ceux qui croient en lui. En effet, il va donner suite à sa parole quant aux siens : «Je le ressusciterai au dernier jour» (Jean 6:39:40 ; Actes 26:23 ; 2 Corinthiens 4:14 ; 1 Thessaloniens 4:14). C'est à l'apôtre Paul que le Seigneur a accordé la grâce de développer la doctrine pour ce qui concerne les croyants.

Pour ceux-ci, il y a une résurrection d'entre les morts, appelée aussi «résurrection de vie» ou «première résurrection». Les prémices de cette résurrection, c'est Christ ; ensuite suivront ceux qui sont à lui «à sa venue» (1 Corinthiens 15:20-23). Le passage cité de l'Apocalypse, chap. 20:4-6, nous fait assister au dernier acte de cette «première résurrection». Bienheureux et saints, en effet, sont ceux qui y ont part ! Le reste des morts ne revivra qu'à la conclusion du règne du Messie, qui durera mille ans. Alors aura lieu la seconde résurrection, celle des «morts», et leur jugement. Ceux qui s'y trouveront n'auront que «la seconde mort» pour leur portion terrible et éternelle (Apocalypse 20:11-15).

123. La première résurrection sera-t-elle accomplie lorsque notre Seigneur Jésus Christ viendra pour juger les vivants et les morts ?

En examinant attentivement les Écritures, on s'aperçoit que la «première résurrection» est une expression caractéristique, plutôt que simplement historique. Il est évident qu'elle précède la seconde résurrection, qui est celle des «injustes» (Actes 24:15), ou, selon Jean 5:29, la «résurrection de jugement» ; mais on ne saurait la limiter à une époque fixe, du moins d'après notre manière de compter le temps, si ce n'est en disant, d'une manière générale, qu'elle sera accomplie avant le règne millénial de Christ. Voilà ce qui est clair, d'après le chapitre 20 de l'Apocalypse. Nous tenons à répéter, à cette occasion, que la première résurrection est «une résurrection d'entre les morts», c'est-à-dire une résurrection de quelques-uns seulement («les croyants»), tandis que les autres («les méchants») demeurent encore dans leurs sépulcres. C'est l'une des doctrines distinctives du christianisme ; elle donna lieu aux raisonnements des disciples lorsque le Seigneur en parla pour la première fois, en descendant de la montagne de la transfiguration (Marc 9:10). Ils ne comprenaient pas alors «ce que c'était que de ressusciter d'entre les morts». Le Seigneur Jésus est lui-même «les prémices» de cette résurrection (1 Corinthiens 15:20) ; ainsi donc tous ceux qui sont à lui seront rendus vivants. Il est ajouté : «mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ à sa venue». L'expression «sa venue» est vague et générale ; l'apôtre n'entre pas ici dans les détails qui nous sont donnés dans le chap. 4 de la première épître aux Thessaloniens. De fait, le commencement du chap. 20 de l'Apocalypse et d'autres passages nous montrent qu'il y aura plus d'une classe de personnes qui seront comprises dans la «première résurrection» (*). Il y aura les saints de l'Ancien Testament, tels qu'Abraham, Isaac et Jacob (Matthieu 8:11 ; 22:31-32) ; il y aura les croyants qui sont de l'économie actuelle et qui forment «l'Église» (Éphésiens 5:27 ; Philippiens 3:20, 21 ; Colossiens 3:3-4, etc.) ; mais il y aura aussi ceux dont les âmes sont vues «sous l'autel», lorsque l'Agneau «ouvrit le cinquième sceau», et auxquels il est dit qu'ils devaient se reposer «encore un peu de temps, jusqu'à ce que, et leurs compagnons d'esclavage et leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux, fussent au complet» (Apocalypse 6:9-11) ; puis, enfin, il y aura les «frères» de ceux-ci, ceux qui seront mis à mort pendant le règne de «la bête» et de l'Antichrist, et qui n'avaient pas rendu hommage à

la bête ni à son image (Apoc. 13:15). Ces deux dernières classes sont indiquées dans Apocalypse 20:4, après qu'il a été question de ceux qui sont déjà «assis sur des trônes», et qui sont sans doute représentés d'une manière générale par les «anciens» du chapitre 4. Mais en lisant les Écritures, on ne peut qu'être frappé par le fait que l'Esprit de Dieu évite de faire un système de prophétie en présentant ensemble, dans un seul et même tableau, les divers actes de l'avènement du Seigneur. Assurément donc, notre sagesse est de ne pas nous aventurer au delà de ce qui est écrit ; de ne pas préciser là où les Écritures ne précisent pas. Car aucun passage de la sainte parole de Dieu ne donne lieu de croire que les différentes classes sus-nommées seront ressuscitées en même temps ; au contraire, les deux dernières classes ne le seront, certainement, que lorsque les précédentes seront déjà «assises sur des trônes».

(*) Voir question 121.

L'expression «juge des vivants et des morts», dans 1 Pierre 4:5, a évidemment une portée morale ; elle arrête la pensée sur Celui qui est prêt à juger et sur le caractère de son jugement, et non pas sur une époque déterminée à laquelle ce jugement doit avoir lieu. Il en est de même en 2 Timothée 4:1. Mais, dans tous les cas, rien n'indique que le jugement «des vivants» et celui «des morts» auraient lieu en même temps. Matthieu 25:31-46, nous fait assister au premier, «quand le Fils de l'homme viendra», et Apocalypse 20:11-15, décrit quel sera le dernier, devant le grand trône blanc, alors que la terre et le ciel s'enfuient de devant la face de Celui qui est assis sur le trône, et qu'il n'est pas trouvé de lieu pour eux. Tout le règne millénial de Christ aura son cours entre ces deux jugements.

124. À quel moment s'applique le tableau de l'Église présenté dans le chapitre 21 de ce livre de l'Apocalypse ? L'Église étant céleste, doit-elle s'attendre à venir sur la terre renouvelée ? Et dans quelles conditions les rois de la terre peuvent-ils lui «apporter leur gloire» (v. 26) ?

Lorsqu'enfin tout sera mûr pour le jugement, le Seigneur sortira pour tirer vengeance de la «bête» et du «faux prophète», ainsi que de tous ceux qui les suivent (chapitre 19). Puis Satan sera lié et emprisonné dans l'abîme, et Christ régnera mille ans (chapitre 20:1-6). L'Église sera manifestée en gloire, non pas sur la terre, mais au-dessus de la terre, «descendant du ciel» dont elle fait partie et deviendra ainsi la lumière de la cité terrestre, Jérusalem, centre du gouvernement sur la terre.

La description de l'Église glorieuse pendant le règne millénaire du Christ se trouve dans le chapitre 21, depuis le verset 9. Elle rappelle la première idée de l'Église donnée par le Seigneur dans Matthieu 16, suivant les indications contenues dans 1 Chroniques 17:11-14. C'est le Fils qui bâtit la maison pour le Père, maison qu'il appelle «mon assemblée». Comparez 1 Corinthiens 3:9-11 ; Éphésiens 2:19-22 ; 1 Pierre 2:5. La gloire de l'Agneau dont la présence illumine l'Église, devient par cet intermédiaire la lumière des nations (Apoc. 21:24). Il n'est pas dit que les nations verront le Seigneur personnellement pendant la durée de son règne. Sa gloire sera connue par le moyen de l'Église, l'habitation de Dieu et de l'Agneau, qui en sont le temple.

C'est là que les nations doivent «apporter leur gloire». À présent tout ce qui se fait dans ce sens (et certes ce n'est que très peu), se fait spirituellement et par la foi, là où Dieu est reconnu. Mais la pensée des hommes est plutôt de se passer de Dieu. Alors les choses seront changées ; quand l'autorité du Seigneur se fera sentir, la foi se mêlera avec la vue, et toutes les nations de la terre seront obligées de reconnaître que le Seigneur règne entouré de ses saints glorifiés. Voyez aussi Jean 17:22-23 ; 2 Thess. 1:10.

Après le règne millénaire de Christ suivra l'état éternel, dont nous avons une description très brève dans le chapitre 21, versets 1 à 8. Il est remarquable que la position relative de l'Église est décrite dans les mêmes termes que dans le verset 10, qui s'applique au millénium, c'est-à-dire, «descendant du ciel d'auprès de Dieu». Il n'est pas dit qu'elle vienne jusqu'à la nouvelle terre, tout en étant en rapport avec la terre et étant «avec les hommes». Elle est toujours «l'habitation de Dieu» (voyez Éphésiens 2:22). La condition actuelle des choses que nous connaissons sera alors complètement changée, le ciel et la terre étant renouvelés : la justice y habitera ; et il n'y aura plus de mer. Puissions-nous, en attendant ces choses, être trouvés sans tache et irréprochables devant le Seigneur (2 Pierre 3:13-14).

125. Que faut-il entendre par la «maison de l'Éternel», à Silo, le temple n'étant pas encore bâti ? Et comment a-t-elle été remplacée dans la suite ?

Les mots «maison» ou «temple» sont quelquefois employés dans un sens spirituel pour indiquer le lieu où était l'autel sur lequel on offrait des sacrifices à Dieu, et où Dieu «habitait» au milieu de son peuple (voyez Exode 15:2, 13). Puis, au chap. 25, vers. 8, nous trouvons que Dieu, en donnant à Moïse les directions nécessaires pour construire le tabernacle, dit que les Israélites devaient lui apporter des offrandes dans ce but, ajoutant : «Ils feront pour moi un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux».

L'expression «maison de l'Éternel» est adaptée à un tel sanctuaire, qu'il eût la forme d'une tente, ou bien d'une maison bâtie de pierres de taille. Voyez Deutéronome 23:18 ; Josué 6:24 ; 9:23 ; Juges 18:31 ; 19:18 ; 1 Samuel 1:7, etc.

Il n'y avait pas de «temple», proprement dit, avant celui qui fut bâti par Salomon (voyez 2 Samuel 7:6 ; 1 Rois 3:2). Jusque là, le tabernacle construit par les fils d'Israël, sous la direction de Moïse, avait servi ; et c'est au tabernacle sans doute que fait allusion dans le Psaume 90, verset 17, l'expression : «l'oeuvre de nos mains».

Arrivés au pays de Canaan, il semblerait que les Israélites dressèrent le tabernacle d'abord à Guilgal, où était «le camp» (Josué 4:19 ; 9:6 ; 10:15, 43) ; ensuite, à Silo (Josué 18:1 ; 19:51). Nous l'y retrouvons au commencement de Samuel (chap. 1:3, 9, 24), où les deux termes «temple de l'Éternel» et «maison de l'Éternel» sont employés pour le désigner, ainsi qu'au chap. 3:3, 15. Y avait-il alors quelque annexe, ou bâtiment accessoire ? Les passages, chap. 3:3, et 4:18, pourraient le faire supposer. Dans tous les cas, sa valeur et son importance furent perdues, du moment que l'arche en fut ôtée, pour n'être plus jamais replacée en son lieu. Samuel sacrifiait ailleurs, comme à Mitspa, à Rama et à Guilgal (7:9, 17 ; 9:12 ; 10:8 ; 11:15).

Lorsque David fut persécuté par le roi Saül, il s'enfuit auprès du sacrificateur, à Nob (1 Samuel 21:1). Le récit laisse entendre que le tabernacle était là, et que le service s'y faisait, au moins en partie. Mais après le massacre des sacrificateurs, il ne restait qu'Abiathar, qui «s'enfuit après David», en emportant l'éphod, dernier signe de l'intervention de Dieu en faveur de son peuple par le moyen de la sacrificature (1 Samuel 22:20 ; 23:6, 9).

Plus tard, quand David fut établi roi sur tout Israël, le tabernacle se trouvait «au haut lieu qui était à Gabaon» (1 Chroniques 16:39 ; 21:29). L'autel de l'holocauste y était aussi. David fit monter l'arche de Dieu de Kiriath-Jéarim, où elle avait été longtemps gardée, et la mit dans une tente préparée pour elle sur la montagne de Sion ; car il y avait construit son palais (1 Chron. 11:5 ; 15:1). Il maintenait des services aux deux endroits, à Sion et à Gabaon (1 Chron. 16:6, 39, 40).

Lorsque Salomon bâtit le temple sur le mont Morija — à environ 800 mètres de distance de Sion — il y plaça l'arche, ainsi que les saints ustensiles du tabernacle, tirés de Gabaon. L'ancien autel fut remplacé pour le service par le nouvel autel fait par Salomon (2 Chron. 1:5 ; 3:1 ; 4:1 ; 5:5).

À la suite des infidélités du peuple et de son refus d'écouter les avertissements maintes fois répétés par les prophètes, le magnifique temple de Salomon fut livré aux flammes, et les ustensiles et les trésors transportés à Babylone (2 Chron. 36:18, 19). Quel terrible jugement à cause de sa désobéissance, et qui a toute sa valeur pour nous aujourd'hui !

Après les soixante-dix ans de captivité, un résidu du peuple, encouragé par le roi Cyrus, vint rebâtir le temple au milieu de beaucoup de difficultés occasionnées par la jalousie des peuples environnants ; il était construit sur son ancien emplacement à Morija. Ce

temple, le deuxième, fut agrandi par le roi Hérode, surtout en y ajoutant tout alentour plusieurs cours et bâtiments. C'est dans ce temple que le Seigneur Jésus est souvent entré, accomplissant ainsi partiellement la prophétie de Aggée 2:9 : «La dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première».

Ce temple fut brûlé par les Romains quarante ans après la mort et la résurrection du Seigneur.

Il est probable que le peuple juif rentré dans son pays en bâtit un autre, où l'Antichrist fera son oeuvre funeste, et qu'il sera détruit lors du cataclysme qui fendra la montagne des Oliviers, au retour du Seigneur Jésus sur cette terre (Zacharie 14:4). Car il reviendra à l'endroit même d'où les disciples l'ont vu monter au ciel (Actes 1:9-12). En même temps, le nouveau temple, décrit par Ézéchiel, se trouvera bâti sur la «haute montagne» qui s'élèvera au nord de la nouvelle cité de Jérusalem (Ézéchiel 40:1, 2 ; Michée 4:1, 2). Comparez aussi le Psaume 48:1-3.

Il est très remarquable de voir comme toutes ces diverses prophéties s'accordent pour établir non seulement les positions relatives du nouveau temple et de la ville future, mais aussi les changements extraordinaires qui vont avoir lieu. Par ailleurs, il y a certainement dans ces choses un enseignement spirituel pour nous quant à l'importance de la demeure de Dieu, comme centre de rassemblement pour son peuple, et aussi pour tous les habitants de la terre. Nous le voyons à la fin du Psaume 47, qui précède celui où est indiqué le nouvel emplacement de Sion.

126. Quelle est la signification morale du «miel» dans les saintes Écritures ?

Le miel est une nourriture utile et saine, qui doit cependant être prise avec modération. Sa douceur suggère naturellement la satisfaction que l'on éprouve à l'égard de choses bonnes, mais qui devient un piège pour l'âme au moment où elle commence à alimenter l'orgueil et l'égoïsme (Proverbes 25:16 ; 24:13, 14). Le miel était défendu dans les sacrifices offerts à Dieu (Lévitique 2:11) : Dieu n'accepte pas ce qui provient du coeur de l'homme, toujours rusé et orgueilleux.

La parole de Dieu est souvent comparée au miel (Psaumes 19:10 ; 119:103 ; Ézéchiel 3:3 ; etc.) ; mais il faut faire attention de la laisser agir sur la conscience, afin qu'elle ne devienne pas un moyen de nous flatter, en pensant qu'éclairés par elle nous connaissons ce que d'autres ne savent pas.

Aussi longtemps que nous trouvons notre joie dans sa parole parce qu'elle est de Dieu, et à cause de la douceur que l'âme y trouve, la conscience étant exercée devant Dieu, l'on est gardé de l'égoïsme, et l'on peut sympathiser avec le prophète qui en «mangeait». En même temps il dut en éprouver la conséquence dans un monde pécheur qui ne veut pas de Dieu ni de sa parole (Jérémie 15:15, 16 ; 20:9). Comparez Ésaïe 7:15, et le cas de Jonathan (1 Samuel 14:29). Samson trouva du miel dans le cadavre du lion, et son énigme montre comment Dieu fait tourner toute la force de l'ennemi en un moyen de rafraîchir l'âme de celui qui se confie en Lui. L'excellence de la parole de Dieu pour le croyant est comme une nourriture solide adoucie par le miel (Psaume 81:13, 16, Exode 16:31).

127. Quel est le sens du mot «chair» dans le Nouveau Testament ?

Dans le Nouveau Testament, le mot «chair» a deux significations différentes.

1° Au sens physique, il veut dire le corps, la partie matérielle de l'homme ou des animaux. Voici quelques passages où ce mot a cette acception : Philippiens 1:24, 22. «Il est plus nécessaire à cause de vous que je demeure dans la chair... Si je dois vivre dans la chair, il en vaut bien la peine» ; 1 Corinthiens 15:39 : «Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est celle des hommes, autre la chair des bêtes». Il faut rattacher à cette signification les passages où il est question de la condition d'humanité, de l'homme dans son corps sur la terre. Par exemple : Romains 9:3 : «Mes parents selon la chair» ; et encore Rom. 1:3 : Jésus Christ «né de la semence de David, selon la chair», et il est parlé des jours de la chair de Christ (Hébreux 5:7).

2° Au sens moral, la «chair» désigne la volonté et les pensées corrompues de l'homme naturel, de l'homme tel qu'il est devenu par le péché d'Adam. C'est donc le principe du mal qui existe dans tous les hommes descendus d'Adam pécheur, et qui est la source de tout péché, — principe qui, évidemment, n'existait pas dans l'humanité parfaite de notre Seigneur Jésus Christ.

C'est dans ce sens qu'il faut prendre le mot «chair» dans les passages suivants : Romains 7:18 : «Je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien» ; Galates 5:19 : «Les oeuvres de la chair sont manifestes» ; Galates 6:8 : «Celui qui sème pour sa propre chair moissonnera de la chair la corruption».

Voyez aussi Romains 8:6-8.

C'est encore ainsi qu'il faut l'entendre dans le passage (Romains 8:9) où il est question de ceux qui sont nés de nouveau : «Vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous ;» c'est-à-dire, vous n'êtes plus dans cette condition où le mobile qui vous faisait agir était les désirs de votre méchant coeur naturel. Le croyant a un autre mobile, savoir le Saint Esprit de Dieu. Pour lui, la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus, l'a affranchi de la loi du péché et de la mort (Rom. 8:2) ; aussi est-il écrit : «Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, non pas à la chair, pour vivre selon la chair ; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez» (Rom. 8:12, 13).

128. Y a-t-il une différence entre un pécheur et un pécheur perdu ?

Tous les pécheurs sont des pécheurs perdus. C'est ainsi que l'Écriture les présente. La question porte donc sur le sens du mot «perdu», ainsi appliqué. Or, au point de vue de Dieu, tous les pécheurs sont perdus pour lui. Il en a été ainsi d'Adam, lorsqu'il désobéit à Dieu et fut par conséquent chassé du jardin d'Eden. Le Seigneur présente cette pensée dans le chapitre 15 de Luc. C'est lui qui sent la perte de la brebis. Dans la seconde parabole, c'est la femme qui avait perdu la pièce de monnaie. Dans la troisième, c'est le père qui dit de son fils : «Il était perdu, et il est retrouvé». Dieu sent la perte de la créature qu'il avait faite à sa ressemblance. Il veut l'atteindre, la recouvrer ; et Jésus est venu «chercher et sauver ce qui était perdu» (Luc 19:10). Il s'est donné cette tâche, car personne d'autre n'aurait pu l'accomplir. Il a dû aller à la croix pour trouver le pécheur et l'amener à Dieu en justice. Considérons bien la grandeur de l'oeuvre qu'il a accomplie, le prix indicible qu'il a dû payer pour notre rachat, et l'amour ineffable dont nous sommes les objets. Car il ne pouvait nous amener à Dieu en justice, sans effacer les péchés par un sacrifice qui seul répondit aux exigences de la justice divine. Dieu ne peut voir le péché, mais il a voulu, dans sa grâce, ramener sa créature pécheresse qui s'était éloignée de lui. Quel bonheur pour nous de le savoir !

Mais il y a aussi un autre point de vue : le nôtre. Ainsi envisagé, nous comprenons par le mot «perdu» deux choses. On peut y voir d'abord l'effet produit par la présence du Dieu saint sur un coeur pécheur, lorsqu'il se trouve dans cette présence. Cela suppose nécessairement une conscience exercée telle que nous la trouvons chez le prophète lorsque le Seigneur lui fit voir son trône, dont la gloire remplissait le temple. «Malheur à moi !» dit-il «car je suis perdu ; car moi, je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures ; car mes yeux ont vu le roi, l'Éternel des armées» (Ésaïe 6:5). Avons-nous tous été dans cette sainte présence, pour éprouver, comme on ne peut le faire ailleurs, ce que nous sommes aux yeux de Dieu, impropres pour subsister devant lui ? Voilà qui explique la frayeur de Jacob à Béthel (Genèse 28). Pierre déclare, lorsqu'il se jette aux genoux de Jésus, et malgré son désir de rester près de lui : «Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur» (Luc 5:8).

Ensuite, par le mot «perdu», nous exprimons l'impossibilité où nous sommes de revenir de notre égarement naturel, malgré l'amour du Sauveur venu à notre recherche. Ce côté de la vérité se voit aussi dans la première parabole du chapitre 15 de Luc. Une brebis errante est une figure bien propre à nous le faire saisir. On dit que c'est le seul animal domestique qui ne sache pas retrouver le chemin de la maison. Elle s'attachera à suivre une autre brebis, quand même ce serait sur le chemin de la boucherie ; une fois égarée, elle a peur de tout, elle ne sait plus reconnaître la voix du berger, elle ne cherche pas la main tendue pour la secourir. Quelle image de l'humanité déçue, propre à faire comprendre son état déplorable ! Lorsque le Créateur était ici-bas, l'homme avec toute son intelligence n'a pas su le reconnaître. Puis, au lieu de recevoir la grâce qui lui était offerte librement, il a méprisé le Sauveur. Jésus a dû rendre ce témoignage : «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie». Plus tard, en pleurant sur Jérusalem, il a dit : «Si tu eusses connu, toi aussi, au moins en cette tienne journée, les choses qui appartiennent à ta paix ! mais maintenant elles sont cachées devant tes yeux» (Jean 5:40 ; Luc 19:41, 42). L'insensibilité et l'esprit d'égarement caractérisaient ceux qui pourtant tenaient entre leurs mains les Écritures que Jésus était venu accomplir. N'en était-il pas ainsi de chacun de nous ? Non seulement nous n'avions pas le désir de répondre aux appels du Sauveur, mais l'Ennemi nous tenait captifs, et nous écoutions volontiers Satan plutôt que Dieu, jusqu'au moment où d'un cœur contrit notre voix s'est élevée vers le Seigneur : «Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin, et l'Éternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous... Il a été amené comme un agneau à la boucherie» (Ésaïe 53:4-7 ; Actes 8:32-35). Auprès de Jésus, on comprend la vérité, et la grâce de Dieu (1Pierre2:24, 25).

129. *Étant pécheurs par nature et ayant hérité de cette nature pécheresse du premier homme, s'ensuit-il que nous sommes, en tant qu'enfants d'Adam, moins responsables que ce dernier vis-à-vis de Dieu ?*

Toute responsabilité découle de la position où l'on se trouve, et des relations avec Dieu qui caractérisent cette position. Par conséquent, il n'est guère possible de faire un rapprochement entre un homme innocent et un homme pécheur. Adam était responsable, vis-à-vis de son Créateur, de garder la position dans laquelle Dieu l'avait placé. Il fut soumis à l'épreuve de l'obéissance par un seul commandement, clair et précis, sous peine de mort s'il ne le gardait pas. Mais ayant écouté la voix de sa femme qui avait déjà été séduite par le serpent, il perdit l'innocence ; le péché étant entré, fut suivi par la mort, «gages du péché». Dès lors, il fut aussi chassé du paradis et dut cultiver la terre et gagner péniblement sa vie. Ses enfants, ayant hérité de sa nature pécheresse, se trouvèrent dans la même position que leur père déchu, en dehors du paradis, privés de la communion de Dieu et sans possibilité d'échapper par eux-mêmes à la mort. Voilà où nous en sommes tous par nature (Éphésiens 2:3, 12 ; 4:18). Nous ne pouvons pas nous débarrasser de cette nature pécheresse, ce n'est pas là notre responsabilité, mais nous sommes responsables d'écouter ce que Dieu nous dit, lui qui, dès le moment de la chute, s'est révélé comme un Dieu sauveur, en prononçant le jugement du serpent. Il s'adresse toujours à l'homme comme à un pécheur, soit pour le convaincre de sa culpabilité (la loi étant donnée dans ce but), soit pour lui parler de son pouvoir et de son désir de le sauver.

L'histoire de l'homme pécheur envisagé comme responsable vis-à-vis de Dieu a pris fin à la croix de Jésus : l'homme avait non seulement violé la loi et méprisé la grâce de Dieu, mais, en crucifiant Jésus, il déclarait ouvertement qu'il ne voulait pas de Dieu du tout, qu'il ne cherchait qu'à s'en débarrasser. Mais à la croix éclatent l'amour et la grâce de Dieu en faveur de l'homme. Par elle, Dieu se montre juste en justifiant l'impie qui reçoit en simplicité le témoignage que Dieu rend à son bien-aimé Fils, notre Sauveur. Il «a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification» (Romains 4:25).

Il est clair qu'une fois sauvés par la grâce souveraine de Dieu, notre responsabilité, comme chrétiens, est de marcher «comme des enfants de lumière», c'est-à-dire comme Christ a marché (Éphésiens 5:8 ; 1 Jean 2:6).

130. *Peut-on marcher avec Dieu sur la terre, sans savoir d'abord que le péché a été ôté ?*

L'histoire d'Enoch fournit une réponse affirmative ; car en ce temps-là, la question du péché n'avait pas encore été réglée. Mais s'il s'agit du temps qui suit la venue de notre Sauveur sur la terre, il est évident que la réponse doit être négative. La foi vient de ce qu'on entend par l'évangile, et la première vérité de l'évangile est que le Seigneur Jésus a ôté les péchés par son sacrifice. Voyez ce que dit l'apôtre dans son discours à Antioche de Pisidie (Actes 13:38, 39).

La connaissance de la vie éternelle, telle qu'elle est présentée dans l'évangile de Jean, provient de ce que le Fils est, de ce qu'il est pour nous : il est la vie. Il est venu pour la manifester (1 Jean 1:1-3). Mais la jouissance que l'on peut en avoir, dépend nécessairement du fait que le péché est ôté, car Dieu ne peut supporter le péché dans sa présence.

131. *La foi peut-elle se séparer des oeuvres ? Les oeuvres peuvent-elles exister sans la foi ?*

La foi n'est pas une simple croyance, ni une adhésion de l'esprit à certains faits et à certaines vérités, — croyance et adhésion sans effet sur la conscience, le cœur et la vie. La foi est une puissance en nous par laquelle les choses invisibles, celles qui se rapportent à Dieu et qu'il nous révèle, deviennent des réalités que nous saisissons et qui s'emparent de notre âme.

La première chose dont le pécheur a besoin quand la conviction de péché est entrée en lui, c'est de savoir comment il peut être sauvé. La parole de Dieu lui présente Christ livré pour nos offenses, ressuscité pour notre justification. L'âme reçoit et saisit pour elle-même ce fait que Dieu lui déclare : l'efficacité de l'œuvre de Christ. Dieu le dit, elle sait donc qu'il a accepté cette œuvre comme satisfaisant à toute sa sainteté et à sa justice à l'égard des péchés. Et cette œuvre conserve toujours toute sa valeur aux yeux de Dieu. L'âme sait alors qu'elle est sauvée, justifiée ; elle est en paix, heureuse, jouissant de la présence de Dieu, et tout cela sans œuvres de sa part, mais par la pure grâce de Dieu. Et elle le saisit et s'en empare par la foi. (Voyez Romains 5:1, 2 ; 4:1-8 ; 10:5-13 ; Éphésiens 2:4-10).

Mais la foi qui, par l'action du Saint Esprit, a été ainsi produite dans l'âme, y est et y demeure comme un principe puissant. C'est, comme l'a dit quelqu'un, «un ressort qui fait mouvoir tous les rouages du cœur, un principe qui l'élève au-dessus de l'égoïsme et de tous les vils motifs du monde, en rattachant les affections à Christ. Il devient notre vrai mobile ; vivant en nous, il est la source de laquelle nos actions découlent, de sorte que nous marchons comme il a marché. Nous restons, il est vrai, bien loin derrière lui, mais le principe de notre vie est le même ; c'est lui qui vit en nous. Il est donc évident que la vraie foi opère par l'amour et produit de bonnes œuvres».

D'un autre côté, de même que, sans racine, la plante ne peut produire de fruit, sans la foi non plus les bonnes œuvres ne peuvent être produites. Plusieurs choses extérieurement bonnes peuvent être faites, mais elles n'ont aucune valeur. On peut donner beaucoup, agir beaucoup sans amour véritable, sans foi (voyez Hébreux 11:6 ; 1 Corinthiens 13:3) ; mais une vie d'amour dans laquelle on suit Christ et on fait sa volonté parce que c'est sa volonté, sans chercher rien d'autre ; une telle vie ne peut exister sans la foi... Dès que la vraie foi, l'effet de la grâce par l'action du Saint Esprit, est produite dans le cœur, on sent le besoin personnel de Christ. Mais celui qui a les vraies œuvres de l'amour ne peut les avoir sans la foi, qui est le moteur divin de la vie chrétienne dans le cœur, opérant la patience, la pureté, l'amour et la séparation du monde pendant qu'on le traverse. Nous ne pouvons pas agir sans un mobile qui nous met en mouvement. La foi qui vraiment regarde à Christ et trouve tout en lui, se manifeste dans cette vie qui est la vie de la foi.

132. *Peut-on dire que les saints de l'Ancien Testament étaient «en Christ» ? Doivent-ils ressusciter avec l'Église ?*

La première chose à examiner, c'est la signification de l'expression «en Christ».

Dans le chapitre 14 de l'évangile de Jean, le Seigneur Jésus, parlant à ses disciples de la présence du Saint Esprit sur la terre, dit : «En ce jour-là, vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous». Il allait quitter ses disciples, retourner auprès du Père, et, du sein de la gloire, envoyer le Saint Esprit sur ses disciples, selon la promesse du Père. Le Saint Esprit, habitant dans les disciples, devait leur faire comprendre qu'ils étaient «en Christ». Cette expression suppose donc deux choses : d'abord, que le Seigneur Jésus est dans la gloire ; ensuite, que le Saint Esprit a été envoyé ici-bas pour habiter dans les croyants et demeurer avec eux éternellement (Jean 14:16) ; par conséquent, elle ne peut convenir au temps qui précède l'accomplissement de ces deux faits.

Le jour où le Saint Esprit descendit du ciel, selon la promesse du Seigneur Jésus, l'apôtre Pierre déclara aux Juifs qui se trouvaient alors assemblés à Jérusalem : «Que toute la maison d'Israël donc sache certainement que Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié» (Actes 2:36). Dès ce moment, les mots «en Christ» expriment la position de celui qui reçoit, de la part de Dieu, le témoignage d'une rédemption pleinement accomplie par un Sauveur maintenant glorifié ; le Saint Esprit habite en celui qui, par cette foi, est devenu un enfant de Dieu ; il lui donne de connaître Dieu comme son Père et de crier : «Abba» (Galates 4:4, 6). C'est ainsi qu'il est écrit : «Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour» (Éphésiens 1:3).

«En Christ» est la position actuelle du croyant, et sa conduite doit en porter l'empreinte et correspondre à la nature de Dieu qui est lumière et amour ; en d'autres termes, il est appelé à reproduire Christ dans sa vie ici-bas, c'est-à-dire que si lui est «en Christ», réciproquement Christ est «en lui», ainsi que le dit l'apôtre : «Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi» (Galates 2:20). Comparez aussi Romains 8:1 -10.

Il est évident que tout ce que nous venons de dire ne peut s'appliquer aux fidèles qui étaient sur la terre avant la venue de Christ, quelque précieux et intimes que fussent d'ailleurs leurs rapports avec Dieu. Ils vivaient «par la foi», la foi en un Christ Sauveur qui devait venir. Ils ont reçu témoignage par la foi et sont morts dans la foi, n'ayant pas reçu les choses promises, car ils attendaient le Messie qui seul pouvait les accomplir ; mais Dieu avait «en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas à la perfection sans nous» (Hébreux 11:39, 40).

Venons-en, maintenant, à la seconde partie de la question. Le passage que nous venons de citer prouverait, si même il n'y en avait pas d'autre, que lorsque nous, chrétiens, nous jouirons de «la perfection», les saints de l'Ancien Testament y trouveront aussi leur part bénie. Le Seigneur Jésus, répondant aux sadducéens incrédules, leur prouva, par les Écritures, qu'Abraham, Isaac et Jacob vivaient et qu'ils devaient ressusciter d'entre les morts (Matthieu 22:31). Il disait aussi : «Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux» (Matthieu 8:11). Dans l'épître aux Éphésiens, chapitre 3, vers. 15, il est dit que «toute famille dans les cieux et sur la terre» est nommée du Père de notre Seigneur Jésus Christ. Les saints de l'Ancien Testament forment une de ces familles. Ils auront dans la gloire la part que Dieu leur a assignée.

Remarquons encore que, dans la 1^o épître aux Corinthiens, l'apôtre, parlant du fait de la résurrection, ne dit pas «ceux qui sont en Christ», mais «ceux qui sont du Christ à sa venue» (chap. 15:23) (*). Les saints de l'Ancien Testament ne sont pas distinctement mentionnés dans ce passage, mais il est bien certain que tous ceux qui ont la vie par la foi seront ressuscités par Christ avant l'établissement de son règne.

(*) En 1 Thessaloniens 4:16, l'apôtre parlant à ces chrétiens inquiets du sort de ceux d'entre eux qui s'étaient «endormis» (v.15), les désigne comme «morts en Christ» (Ed).

Si nous examinons aussi le passage de l'Apocalypse 19:6-9, nous voyons dans le ciel, pour les noces de l'Agneau, deux classes de personnes : l'épouse, «la femme de l'Agneau» (21:9), c'est-à-dire l'Église, et «ceux qui sont conviés au banquet des noces de l'Agneau».

Évidemment ce ne sont pas les mêmes personnes. Qui sont donc ces dernières ? Jean 3:29, nous le dira. Jean le Baptiseur était un de ces saints de l'ancienne économie (voyez Matthieu 11:9-11). Il n'était pas l'épouse (*), mais «ami de l'époux», et pourtant sa joie était parfaite. Nous pouvons donc encore conclure que les fidèles qui vécurent avant la première venue de Christ seront déjà ressuscités quand les noces de l'Agneau auront lieu.

Il est bien à désirer que les chrétiens réalisent davantage leur position bénie en Christ, afin qu'ils produisent des fruits à la gloire du Seigneur. Si notre position et nos privilèges sont plus élevés que ceux des saints de l'Ancien Testament, il est évident que notre piété et notre marche doivent aussi refléter le caractère céleste des bénédictions spirituelles dont nous sommes bénis en Christ.

(*) Qu'il s'agisse ici de l'épouse «terrestre» Israël (Ps. 45) ne touche pas le principe.

133. *Peut-on croire sans avoir l'Esprit de Dieu ? Y a-t-il un intervalle entre le moment où l'on croit et la réception du Saint Esprit ?*

Avant d'entrer dans les détails, il importe d'avoir une pensée nette quant aux termes mêmes de la question. Au chapitre 19 des Actes, et au verset 2, l'apôtre demande à certains disciples qu'il avait trouvés à Éphèse : «Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ?». Cette interrogation donne déjà une réponse affirmative à la première question. Reste à savoir s'il y a d'autres portions de l'Écriture qui présentent un sens différent ou modifié de la pensée.

Par l'expression «avoir le Saint Esprit» ou «posséder le Saint Esprit», nous entendons le fait merveilleux et unique dans les voies de Dieu envers les hommes, que le Saint Esprit est donné au croyant pour habiter en lui, son corps étant ainsi constitué «le temple» ou «l'habitation» de Dieu. Cette figure du «temple» est employée dans deux sens analogues, mais différents ; elle s'applique à l'ensemble de tous les croyants sur la terre (voyez 1 Corinthiens 3:9, 16, 17 ; Éphésiens 2:22) ; elle se dit également de chaque croyant individuellement (voyez 1 Corinthiens 6:19, 20 ; 2 Corinthiens 1:22 ; 5:5 ; Galates 4:6 ; Éphésiens 1:13 ; etc.). C'est le dernier sens seulement qui doit nous occuper en ce moment.

Notons cependant en passant que ces deux faits ont été annoncés ensemble par le Seigneur à ses disciples (Jean 14:16, 17), dans des termes qui font une distinction absolue entre le monde et les croyants ; il dit : «Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement, l'Esprit de vérité que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas ; mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous». Que l'Esprit soit «avec nous» se rapporte évidemment au premier des faits que nous avons signalés, savoir la présence du Saint Esprit avec tous les croyants sur la terre. Qu'il soit «en nous», c'est le second fait par lequel le corps de chaque croyant devient le temple du Saint Esprit (1 Corinthiens 6:19). Les deux choses eurent lieu ensemble le jour de la Pentecôte, dix jours après l'ascension du Seigneur. Le Saint Esprit descendu du ciel «remplit toute la maison» où les disciples étaient réunis. En outre, sous forme de langues de feu, il se posa sur chacun d'eux ; «et ils furent tous remplis du Saint Esprit» (Actes 2:1-4).

C'est en vain qu'on cherche dans l'Ancien Testament quelque chose de semblable. L'apôtre Pierre, à cette occasion, fait ressortir que l'Esprit prophétique avait déjà annoncé que cela devait avoir lieu ; mais le Seigneur Jésus avait dit catégoriquement que le Saint Esprit

ne pouvait venir ici-bas avant que lui-même ne fut remonté dans la gloire auprès du Père (Jean 16:7). «L'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jean 7:39).

Voici donc pleinement établies plusieurs vérités, que nous ne devons jamais oublier. Premièrement la présence du Saint Esprit, sur la terre et dans le croyant, suppose que le Seigneur Jésus Christ, après avoir accompli l'oeuvre de la rédemption s'en est allé au Père. Jésus est mort, a été ressuscité et glorifié avant d'envoyer le Saint Esprit sur ses bien-aimés disciples. C'est là le grand fait capital, le fondement de tout ce qui en découle de bénédictions pour nous. Ajoutons que le Saint Esprit est venu une fois pour toutes au jour de la Pentecôte (Actes 2), mais chaque croyant doit ensuite le recevoir pour lui-même. Ensuite, notons que le Saint Esprit n'est donné qu'aux croyants ; «le monde ne peut pas le recevoir» ; ainsi il faut être croyant avant de le recevoir. L'intention de Dieu est que tous les croyants, depuis l'ascension du Seigneur dans le ciel, possèdent le Saint Esprit. Cela ressort de tous les passages que nous avons cités et de bien d'autres encore. En même temps, il est évident que pendant la vie du Seigneur sur la terre, les croyants n'avaient pas encore reçu l'Esprit ; car il est dit qu'ils «devaient» le recevoir plus tard (Jean 7:39). Il est aussi évident qu'au temps des Actes il y avait des croyants dans la même condition, comme le prouve le passage d'Actes 19:2. Et nous pourrions citer encore le cas de Saul de Tarse qui fut en prières trois jours avant de recevoir l'Esprit ; Corneille qui était «pieux et craignant Dieu», ainsi que «toute sa maison», et qui ne reçurent l'Esprit qu'après que l'apôtre Pierre leur eut présenté la rédemption pleinement opérée par le Seigneur Jésus (Actes 10:44, 45). C'était encore le cas des Samaritains qui crurent l'évangile annoncé par Philippe (Actes 8:12, 14-16).

On se demandera si tous ceux-ci étaient des exceptions et si, à présent, on doit s'attendre à ce que le Saint Esprit soit reçu au moment même où l'on croit ? Le recevoir avant de croire est impossible ; l'idée, comme nous l'avons déjà vu, serait absolument contraire aux déclarations les plus formelles de l'Écriture. «Ayant cru», dit l'apôtre, «vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse» (Éphésiens 1:13). «Vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le Christ Jésus»... «Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos coeurs, criant : Abba, Père» (Galates 3:26 ; 4:6). On croit d'abord le témoignage de Dieu au sujet de son Fils bien-aimé, ensuite on est scellé de l'Esprit ; il vient habiter dans le coeur du croyant.

La question donc se résume ainsi : doit-il y avoir un intervalle entre les deux choses ? Qu'il y en ait eu, cela est évident, et il y en a souvent un, plus ou moins long. Le fait est qu'avant d'avoir reçu le sceau de l'Esprit, le croyant n'est pas encore sur le terrain franchement chrétien ; et ce n'est pas l'intention de Dieu qu'il reste dans cet état. Le «petit enfant», dans la première épître de Jean, a reçu le Saint Esprit (1 Jean 2:20, 27) ; et l'apôtre dit qu'on ne peut reconnaître comme étant de Christ quelqu'un qui «n'a pas l'Esprit de Dieu» (Romains 8:9).

134. L'Esprit de Dieu peut-il habiter en quelqu'un qui a une nature pécheresse ?

Si par «nature pécheresse», on entend le principe du péché qui existe dans notre coeur, les épîtres en maints endroits déclarent que ce principe subsiste encore chez les croyants, et que si quelqu'un prétend ne pas l'avoir, il se séduit lui-même (1 Jean 1:8). L'existence de la chair en nous est l'une des raisons pour lesquelles le Saint Esprit est donné aux croyants. Nous lisons dans l'épître aux Galates : «Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair. Car la chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez» (chap. 5:16-17). Il est donc évident que l'Esprit Saint habite dans le croyant en même temps que «la chair». Si celle-ci n'existait plus, il n'y aurait jamais cette lutte intérieure ; il n'y aurait aucun besoin de l'exhortation de nous «purifier de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu» (2 Corinthiens 7:1). La sainteté étant une fois «achevée» dans ce sens pratique, il n'y aurait plus rien à faire pour la compléter, aucune croissance dans la grâce et la connaissance du Seigneur. Ce serait déjà ici-bas la perfection que nous connaissons au ciel.

Or nous savons que cela est impossible, tant que nous sommes dans ces pauvres vases de terre, accomplissant notre pèlerinage vers notre patrie céleste. L'apôtre lui-même éprouvait le besoin de mortifier son corps (1 Corinthiens 9:26, 27). Il dit ailleurs : «Non que j'aie déjà reçu le prix, ou que je sois déjà parvenu à la perfection ; mais je poursuis, cherchant à le saisir, vu aussi que j'ai été saisi par le Christ» (Philippiens 3:12).

Celui qui croit le témoignage de Dieu au sujet de son Fils bien-aimé, est un enfant de Dieu ; il est né de Dieu. Et parce qu'il est dans cette relation bienheureuse, le Saint Esprit est envoyé dans son coeur, premièrement pour que, dans la pleine jouissance de la relation, il s'approche du Père en lui criant «Abba», ensuite pour que sa marche pratique soit ce qui convient à une telle relation avec Dieu.

Mais il ne faudrait pas en tirer la conclusion que cette précieuse vérité permet du relâchement dans la vigilance. Au contraire, si le Saint Esprit est attristé, il ne peut plus agir sur notre coeur comme il le voudrait, la conscience devient mauvaise, et la communion avec Dieu est, pour le moment, perdue.

135. Comment puis-je savoir si je possède réellement le Saint Esprit ?

L'intention de Dieu, dans l'économie actuelle, est que le croyant soit «scellé du Saint Esprit». En admettant qu'il y ait un intervalle plus ou moins long entre le moment de croire et le moment d'être scellé, — à quoi devons-nous reconnaître le sceau de l'Esprit, et constater que l'on possède le Saint Esprit ? Car la distinction entre les deux choses est toujours maintenue dans les Écritures, et on ne peut être scellé avant d'avoir cru. (*)

(*) Voir question 133.

Considérons d'abord le fait de croire. Evidemment c'est une opération de l'Esprit (Jean 3:5, 6 ; 1 Thessaloniens 1:5, 6). En tant que croyants, nous sommes «nés d'eau et de l'Esprit». La parole vivifiante est donnée et communiquée par l'Esprit ; et c'est par une opération du Saint Esprit qu'elle est rendue efficace pour qui l'entend. La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par la parole de Dieu. «Vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (Éphésiens 2:8). Dieu «nous a engendrés par la parole de la vérité» (Jacques 1:18). Il faut la foi, rien que la foi, pour être un enfant de Dieu, ou, en d'autres termes, pour avoir la vie éternelle. Celui qui croit a la vie (Jean 3:36 ; Galates 3:26 ; 1 Jean 5:1, 10-12, etc.). À un tel homme Dieu veut aussi donner son Saint Esprit, afin qu'il habite en lui (Galates 4:6 ; 1 Thessaloniens 4:8 ; Romains 5:5). Mais une chose est de croire par l'opération de l'Esprit, autre chose de recevoir le Saint Esprit dans le coeur (2 Corinthiens 1:22). Ceci est toujours une opération ultérieure.

Nous pouvons donc dire que Dieu nous donne de croire par le moyen de son Saint Esprit, qui rend sa Parole efficace dans nos coeurs. Et nous n'avons pas à analyser davantage cette opération de l'Esprit. La parole du Seigneur scelle nos lèvres, et fait taire nos raisonnements : «Le vent souffle où il veut et tu en entends le son ; mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (Jean 3:8). L'homme infirme dans les portiques de Béthesda était incapable de se traîner vers le réservoir, lorsque Jésus lui dit : «Lève-toi, prends ton petit lit, et marche» (Jean 5:8) ; cependant il s'est levé à la parole du Seigneur. Le corps de Lazare avait déjà vu la corruption, ayant été quatre jours dans le sépulcre, mais, à la voix de Jésus, «le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes» (Jean 11:44). Ainsi ceux qui sont spirituellement morts dans leurs péchés, passent de la mort à la vie, dès qu'ils entendent la voix du Fils de Dieu (Jean 5:24, 25).

Étant ainsi vivifiés, Dieu leur donne son Saint Esprit pour qu'il habite en eux.

Qu'est-ce donc qui signale la possession de l'Esprit ? — Au commencement, le témoignage de l'évangile devant être pleinement rendu, les premiers signes qui accompagnaient la descente du Saint Esprit, au jour de la Pentecôte, se reproduisirent pour les Gentils aussi bien que pour les Juifs, et ils parlaient des langues diverses qu'ils n'avaient jamais apprises, permettant à d'autres d'entendre et de recevoir le message de la grâce de Dieu (Actes 2:4 ; 10:45 ; 11:15 ; 19:6). Ainsi l'apôtre Paul pouvait écrire aux Corinthiens : «Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous» (1 Corinthiens 14:18). Mais le moment vint où ces signes devaient cesser (chap. 13:8). Soit parce que les témoins de la vérité se multipliaient dans tous les pays, soit parce que le canon des Écritures était complet, et qu'elles étaient répandues par le moyen des copies et des traductions. La saine doctrine étant à la portée de tous, on n'avait plus besoin d'un «don» aussi frappant et remarquable qui, tout en produisant une grande impression, pouvait facilement dégénérer et être employé au profit de l'orgueil charnel de celui qui s'en servait. Les Corinthiens avaient besoin d'être avertis de ce danger (1 Corinthiens 12, 13, 14). Il semble que lorsque les apôtres ont disparu de la scène, Dieu a pratiquement retiré ce don. La présence du Saint Esprit n'en continua pas moins, et le témoignage qu'il rend dans le coeur maintient toujours son caractère. C'est donc là qu'il faut chercher à présent les signes de sa présence.

Le Saint Esprit rend témoignage avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Par le Saint Esprit, nous pouvons nous approcher de Dieu, et nous adresser à lui dans la connaissance et la jouissance d'une relation filiale qui subsiste, et lui crier : «Abba, Père». Abba est un cri, l'expression d'une âme, non pas qui parle de Dieu, mais qui s'adresse à lui comme «Père» (Romains 8:15, 16 ; Galates 4:6). Le Seigneur Jésus s'en est servi ainsi, dans le jardin de Gethsémani ; comparez Marc 14:36 avec Matthieu 26:39, 42.

Le Saint Esprit ne nous entretient pas de nous-mêmes, ni de rien de ce qui se passe en nous. Par lui le coeur est nourri de Christ, de sa Personne et de son oeuvre. Il nous présente le Fils qui a révélé le Père, et ainsi nous apprenons quelle est la relation infiniment précieuse dans laquelle Dieu nous a établis. Chacun peut comprendre qu'il faut être dans la relation avant d'en saisir la grandeur et l'étendue. Un enfant nouveau-né ne sait pas encore ce que c'est que d'être un fils ; cependant il est fils du fait de sa naissance.

Ensuite, l'Esprit nous occupe du Fils de l'homme glorifié à la droite de Dieu le Père ; par conséquent, tout ce qui appartient à cette gloire devient la nourriture spirituelle du croyant, et remplit son coeur d'espérance, le délivrant en même temps de la crainte de la mort. Il apprend à connaître Jésus comme la tête de «son Corps qui est l'Assemblée», et ainsi à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (Hébreux 2 ; Éphésiens 1, 3, 4).

Puis, le Saint Esprit présente l'oeuvre accomplie du Seigneur Jésus, et l'efficacité de son sang, comme l'unique base de notre assurance devant Dieu, et de la jouissance d'une position parfaite, immuable, caractérisée par la sainteté absolue, attendu que toute la gloire et la majesté divines ont été magnifiées par Christ à la croix. Voyez l'épître aux Hébreux chap. 9:10, et beaucoup de passages semblables.

Si donc quelqu'un regarde au-dedans de lui-même pour y trouver les preuves qu'il est sauvé, il est évident que ce n'est pas là l'oeuvre du Saint Esprit ; celui qui est scellé de l'Esprit ne fait pas cela, il regarde à Christ. L'Esprit ne scelle pas notre foi, il scelle en nous le témoignage que Dieu a rendu au sujet du sang de Christ ; c'est-à-dire que le croyant scellé de l'Esprit ne cherche que dans le témoignage divin la certitude de son salut. Conduit par l'Esprit, il s'occupe de Dieu et du Seigneur Jésus Christ, non pas de lui-même. Il cherche la gloire du Seigneur et reconnaît son autorité, car l'oeuvre de l'Esprit est de glorifier Jésus. Le Seigneur a dit à ses disciples avant de les quitter : «Quand celui-là, l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même... Celui-là me glorifiera ; car il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend du mien, et qu'il vous l'annoncera» (Jean 16:13-15).

L'Esprit est caractérisé par la sainteté et la vérité : il nous maintient en relation avec celui qui est «le saint, le véritable», afin que nous gardions la parole de sa patience, en l'attendant. Avec l'épouse, il dit à Jésus : «Viens», formant le coeur des croyants à cette attente (Apocalypse 3:7, 10, 13 ; 22:17).

Que Dieu nous donne à tous d'écouter la voix du Saint Esprit, de ne pas l'attrister (Éphésiens 4:30), ni de l'éteindre (1 Thessaloniens 5:19).

136. Y a-t-il pardon pour un professant qui reprend la vie du monde ?

Le cas de quelqu'un qui, selon toute apparence, a été réellement converti, mais qui abandonne ensuite le christianisme est heureusement rare. Lorsque cela arrive, il est bien à craindre que la profession extérieure n'ait été qu'une impression plus ou moins passagère, et non le résultat du travail de l'Esprit de Dieu dans l'âme.

Judas Iscariote en est l'exemple le plus sérieux et le plus triste qui puisse se présenter. Extérieurement tout parlait en sa faveur ; aucun des disciples, jusqu'au dernier moment, n'avait rien soupçonné de son état réel. Car n'oublions pas que lors du dernier souper, quand Jésus disait : «L'un d'entre vous me livrera», chacun prenait la parole comme une occasion de scruter son propre coeur ; et c'est ce que le Seigneur voulait. Mais personne ne pensait spécialement à Judas.

Il est même à supposer que, pendant les trois années du ministère du Seigneur, il jouissait du pouvoir de faire des miracles de guérison, etc., comme les autres disciples, ses compagnons. Toutefois, il y avait chez lui une racine d'amertume (Hébreux 12:15). Et l'occasion étant donnée, l'amour de l'argent eut son effet, en sorte que, laissé à lui-même, il tomba sans remède sous la puissance de Satan. Celui-ci s'empara de lui, et Judas vendit son Maître pour trente pièces d'argent.

Dieu avait prévu et permis tout cela, afin de nous mettre en garde contre nos propres coeurs, toujours trompeurs, et nous faire chercher le secours et la sainte garde du Seigneur en toutes choses ; lui seul peut nous maintenir dans la sainteté, comme c'est lui seul qui a pu se donner lui-même pour nous. «Que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe» (1 Corinthiens 10:12).

137. Puisque le Seigneur est mort pour tous les hommes, comme le prouvent maints passages de la Bible, peut-on dire qu'il a porté les péchés des incrédules ?

Il convient de se garder d'affirmer ce que les Écritures n'affirment pas. Une chose est d'ôter «le péché du monde» (Jean 1:29), de l'abolir de devant Dieu, afin qu'il y ait «de nouveaux cieus et une nouvelle terre, dans lesquels la justice habite» (Hébreux 9:26 ; 2 Pierre 3:13), — autre chose est de porter «nos péchés» (1 Pierre 2:24). Cette dernière expression s'applique aux croyants, et nous donne l'assurance que nous avons été une fois et pour toujours purifiés de tous nos péchés, délivrés de la colère qui vient et rendus propres pour la présence de Dieu, «capables de participer au lot des saints dans la lumière». Ce sont les deux parties de l'oeuvre du souverain sacrificateur au jour des expiations (Lévitique 16:11-19, et 20-22 ; Psaume 130:3, 4).

Le Seigneur est mort pour tous (2 Corinthiens 5:14), il s'est donné en rançon pour tous (1 Timothée 2:6) ; mais ceux qui sont au bénéfice de son oeuvre rédemptrice, ce sont ceux qui croient (Galates 3:22). La justice de Dieu, par la foi dans le Christ Jésus, est envers tous (Romains 3:22 ; 5:17, 18) ; mais elle est sur tous ceux qui croient, et qui sont appelés plusieurs (Romains 5:19 ; Hébreux 9:28). Cette distinction doit être soigneusement maintenue.

138.

1) Comment concilier l'amour de Dieu envers les hommes avec la déplorable condition de pécheurs dans laquelle ils naissent ?

2) Pourquoi Dieu a-t-il permis à la race humaine de se propager après la chute d'Adam, ou encore après le déluge, en prévoyant la position misérable que le péché lui avait faite ?

3) Le premier Adam ayant, par sa chute, exposé toute sa descendance à la mort éternelle et aux peines de l'existence terrestre, comment se fait-il que la venue de Christ ne soit pas plus féconde en bienfaits, en réhabilitant l'humanité entière pour l'éternité et en diminuant les tribulations de la vie présente ?

En ce qui concerne la première question, la conciliation nous paraît indiquée dans ce verset : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

La réponse à la seconde question se trouve aussi dans les paroles de l'Écriture sainte (Éphésiens 2:7) : « Afin qu'il montrât dans les siècles à venir, les immenses richesses de sa grâce dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus ». Ce « nous » se rapporte précisément à ceux qui sont dans la position misérable produite par le péché ; des êtres morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, esclaves du diable et de leurs convoitises et enfants de colère. Envers ceux-là Dieu est riche en miséricorde, il les a aimés d'un grand amour, il les a vivifiés avec Christ, il les a ressuscités, il les a fait asseoir dans les lieux célestes dans le Christ ; bientôt ils y seront en effet ; je le demande, si Dieu n'avait pas permis à la race humaine de se propager, un tel déploiement de grâce, de miséricorde et d'amour eut-il pu se manifester ?

Quant aux maux de la vie, peuvent-ils ne pas exister, le péché étant là. Ils sont pour les incrédules une preuve permanente du juste jugement de Dieu sur le mal et un appel constant à chercher la délivrance. S'ils n'existaient pas, l'homme n'oublierait-il pas Dieu, bien plus encore qu'il ne le fait ? Et pour le croyant nous savons selon la première épître de Pierre qu'elles opèrent, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire (2 Corinthiens 4:17). Elles sont un moyen de le détacher du monde et une sainte discipline de la part de Dieu. De toutes manières, Dieu, dans son amour et par cet amour, triomphe du mal que l'Ennemi a introduit. L'apparente victoire de Satan ne fait que donner l'occasion à Dieu de déployer les richesses de sa puissance, de sa sagesse et de sa miséricorde.

Envisageons maintenant la troisième question. Il faut tout d'abord préciser que l'obstacle à la bénédiction et au déploiement des effets de la grâce n'est pas en Dieu. Il a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ! Pouvait-il faire plus ? Il « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Timothée 2:4), « ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pierre 3:9).

Le véritable obstacle est la volonté de l'homme. Dieu vous présente Christ, vous empêche-t-il, empêche-t-il un seul homme de l'accepter ? N'êtes-vous pas condamné avec justice, si, lorsque la lumière vient, vous fermez vos yeux et préférez vos mauvaises œuvres ? Sans doute c'est la grâce qui appelle, c'est par grâce que l'on croit, mais qui est exclu de la grâce ? Voudrait-on que Dieu force à croire ? Mais c'est aujourd'hui le jour de grâce, La grâce n'est pas l'exercice de l'autorité ; elle appelle, elle ne force pas. La question semble supposer qu'un petit nombre seul a part aux bénédictions qui résultent de la venue de Christ dans ce monde. Rien ne l'affirme. Nous voyons que face à une question semblable, le Seigneur ramène l'âme à sa responsabilité personnelle (Luc 13:23, 24) : « Seigneur ceux qui doivent être sauvés sont-ils en petit nombre ? » La réponse : « Lutte pour entrer par la porte étroite ».

D'autre part, un passage tel que celui de Romains 5:20 : « où le péché abondait, la grâce a surabondé » nous montre que l'efficacité merveilleuse de l'œuvre de Christ dépasse de beaucoup la mesure et l'étendue du mal. Gardons-nous aussi de limiter à ce que nous voyons les résultats de l'œuvre de Christ ; La grande foule que personne ne pouvait dénombrer d'Apocalypse 7 et celle nombreuse d'Apocalypse 19, nous mettent en garde contre cela.

N'oublions pas, quelles que soient les multiples difficultés par lesquelles le monde et la chair et Satan entravent les âmes dans la voie du salut, que la puissance du Dieu Sauveur est infiniment au-dessus de tout. C'est lui qui, par cette puissance à laquelle rien ne résiste, délivre du pouvoir des ténèbres et transporte dans le royaume du Fils de son amour. Nul ne sera condamné, parce qu'en venant dans ce monde il avait une nature pécheresse, mais parce qu'il aura refusé la grâce qui venait l'en délivrer. Et si des questions se posent encore quant à ceux qui n'ont pas entendu l'évangile, souvenons-nous que nous avons affaire avec un Dieu souverainement juste et bon, et que nous ne connaissons que le bord de ses voies.

Il faut bien veiller à ne pas nous laisser entraîner au-delà de ce que Dieu a bien voulu nous révéler et rester avant tout soumis à la Parole. Comment connaissons-nous ses desseins, à moins qu'il ne nous les dévoile ? Comment pourrions-nous concilier avec notre intelligence bornée ce qui assurément se concilie en Lui ? Ce qu'il nous révèle, nous le savons avec la plus entière certitude, mais ce n'est jamais révélé pour satisfaire une vaine curiosité.

139. La responsabilité du chrétien comme membre du corps de Christ est-elle entière, malgré la difficulté à trouver actuellement sur la terre une expression du « corps » répondant aux indications données dans les Saintes Écritures ?

Quelles que soient les difficultés extérieures, qu'on ne doit jamais ignorer d'ailleurs, rien ne saurait infirmer la responsabilité du chrétien de marcher selon la vérité, car celle-ci dépend de ce que Dieu est ; et nullement de notre marche. Dieu ne change pas ; nous devons donc conformer notre marche à la vérité telle que nous l'avons reçue. L'apôtre n'avait pas de plus grande joie que d'entendre dire que ses enfants marchaient dans la vérité (2 Jean 4 ; 3 Jean 4). La ruine extérieure produit sans doute beaucoup d'empêchements et d'entraves, mais dans tous les cas il y a des ressources dans le Seigneur, qui n'abandonnera jamais les siens.

Le livre des Actes et les épîtres nous font voir qu'au commencement les croyants de chaque ville se réunissaient dans un même lieu. (Nous ne parlons pas ici des difficultés provenant, dans une grande ville, comme à Jérusalem, de l'insuffisance des locaux pour contenir le grand nombre des croyants). Il pouvait y avoir parmi eux des difficultés, et même un esprit de parti, comme à Corinthe ; mais l'assemblée était reconnue une et, pour ce qui regardait les relations de ceux qui la composaient, indivisible. À présent, il serait difficile de rencontrer une telle chose dans une ville de quelque importance, pour ne rien dire du fait que beaucoup se disent chrétiens, qu'ils soient réellement convertis ou non. Les divisions et les nuances diverses de doctrine ou d'administration, empêchent les chrétiens dans une localité de se trouver ensemble pour le culte, et rendent ainsi impraticable une réunion régulière de tous les croyants autour de la personne du Seigneur (Matthieu 18:20). La confusion est beaucoup augmentée par le mélange qui caractérise la plupart des assemblées de la chrétienté, même pour l'adoration rendue à Dieu. Il est bien entendu que nous parlons du culte, non des rassemblements pour entendre une prédication où le mélange est inévitable, et présente même un certain avantage. Le Seigneur enseignait toujours en public, évitant de cacher sa doctrine au monde qui s'opposait à lui (Jean 18:19-21). Lorsqu'il s'agit du culte proprement dit et des exercices d'une assemblée de croyants, il convient de faire la différence entre ceux qui sont convertis et le monde qui « gît dans le méchant ». En d'autres termes, il s'agit de reconnaître le « corps de Christ » qui est formé par le Saint Esprit, et composé de tous ceux qui ont reçu l'évangile dans « un cœur honnête et bon » portant du fruit pour Dieu « avec patience » (Luc 8:15).

Hélas ! à la foi on a substitué une entente religieuse, ou bien la soumission à une autre autorité que celle du Seigneur, et dans la même proportion la marche chrétienne se trouve entravée. C'est ce qui a fait dire à plusieurs que la marche normale et scripturaire est devenue impossible à pratiquer. Toutefois, si nous voulons être soumis aux Écritures, il ne faut pas admettre cette objection. Chaque membre du corps de Christ est toujours tenu de faire la volonté du chef, qui est le Seigneur Jésus glorifié (Éphésiens 1:22, 23 ; 4:15,

16). Pour cela, il s'agit d'être «vrai dans l'amour», et de «tenir ferme le chef» (Colossiens 2:19), seul moyen de résister aux artifices de l'Ennemi et aux efforts de la chair qui «convoite contre l'Esprit» (Galates 5:17). Pour autant que nous recherchons de cette manière la gloire du Seigneur, en marchant dans l'humilité, mettant en pratique la vérité que nous avons reçue de Dieu, nous découvrirons que le Seigneur nous soutient, et il nous donnera, malgré la faiblesse, de réaliser les bénédictions de sa présence et de son approbation. Il faut commencer avec Christ, non pas avec nous-mêmes, ne cessant pas de prier les uns pour les autres pour que nous soyons «remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle, pour marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne oeuvre, et croissant par la connaissance de Dieu» (Colossiens 1:9, 10).

140. Qui doit participer à la fraction du pain dans une assemblée, et à quelle condition peut-on le faire ?

Les paroles du Seigneur, à l'occasion de l'institution de la cène, ne laissent pas de doute que tous ceux qui sont à lui, tous ses vrais disciples doivent y participer, à moins que quelque chose d'anormal ne les en empêche. Cette vérité est confirmée par la révélation spéciale faite plus tard à l'apôtre Paul, et dont il donne connaissance dans la première épître aux Corinthiens, où il traite aussi de la discipline qui doit être exercée dans une assemblée chrétienne réunie au nom du Seigneur Jésus Christ. Tout croyant marchant en communion avec le Seigneur se réjouira du précieux privilège qui lui est accordé, et en profitera avec reconnaissance. En un mot, le droit d'avoir place à la table du Seigneur ne dépend pas des mérites personnels que les assistants peuvent avoir ; il est basé uniquement sur la mort du Seigneur, et sur la valeur de son sang versé pour l'expiation des péchés.

Les difficultés qui se présentent, en dehors des cas de discipline, dont nous ne parlons pas ici, proviennent, ou bien de ce que l'on ne saisit pas le vrai caractère de l'assemblée, ou bien de l'état moral de ceux qui la composent. Avant toutes choses, il faut donc se pénétrer de ce qu'est l'assemblée et dans quelles conditions elle se réunit. Les passages auxquels nous avons fait allusion, ainsi que d'autres encore, indiquent, comme première et grande condition, le fait de la présence du Seigneur au milieu des siens. Sans cette présence, l'assemblée perd son caractère ; elle cesse même d'exister comme assemblée scripturaire. C'est Jésus qui institua personnellement le mémorial. Il était là pour rompre le pain et le donner à ses disciples. L'apôtre insiste sur ce fait dans la communication qu'il avait, dit-il, reçue du Seigneur. Il est vrai que le Seigneur n'est plus corporellement sur la terre, mais le croyant compte sur sa présence, selon ses propres paroles : «Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle» ; et puis encore, plus particulièrement en rapport avec l'assemblée : «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux» (Matthieu 28:20 ; 18:20). Les exercices de cœur produits par le Saint Esprit sont de nature à faire jouir le croyant de la présence du Seigneur qui est à la fois leur raison d'être, leur point de départ et la source féconde de toute bénédiction. Sans cette présence, chaque acte de culte perd de sa valeur, et la réalité de la communion de «son corps» et de «son sang» disparaît. En même temps la présence du Seigneur et du Saint Esprit peuvent seules produire les pensées qui conviennent à ceux qui sont réunis en son nom, qu'il s'agisse des rapports des croyants entre eux, du sérieux de leur rassemblement, ou bien de la sainteté qui rend nécessaire l'examen préalable de soi-même (1 Corinthiens 10:14-22 ; 11:20-29).

Plusieurs croient que l'on doit s'occuper, en premier lieu, de l'état de l'assemblée afin de pouvoir compter sur la présence promise du Seigneur. Ce serait renverser l'ordre scripturaire, faisant de l'assemblée, au lieu du Seigneur, le point de départ de nos pensées. C'est Jésus qui donne le rendez-vous : là, vous me verrez (Matthieu 28:10, 16). Il faut, par conséquent, se rendre là si l'on veut le voir, et ne pas se priver de la bénédiction parce qu'on aurait à se plaindre de l'un ou l'autre de ses frères. Le Seigneur mettra tout en ordre, mais il faut être avec lui. Commençons d'abord par nous juger nous-mêmes en pensant au Seigneur et à ce qui lui convient, et puis nous pourrons compter sur la grâce qui, par le Saint Esprit, produira des pensées semblables chez nos frères.

141. La parole de Dieu enseigne-t-elle aux chrétiens à s'abstenir de travailler le dimanche ? Nul doute que nous devions sanctifier ce jour, mais où se trouvent les passages qui ont rapport au travail ?

La question n'est pas à résoudre en deux ou trois mots. Elle exige une attention sérieuse. Nous reproduisons ici, presque en entier, une ancienne note sur ce sujet.

En premier lieu, considérons l'institution du sabbat. Le chapitre 4 de l'épître aux Hébreux nous enseigne que le sabbat renferme l'idée de la participation au repos de Dieu. Cette participation est le privilège de son peuple. À ce privilège, le coeur du croyant tient de toute sa force, quel que soit le signe que Dieu y ait attaché.

Dieu avait établi le sabbat dès le commencement, sans qu'il y ait indication que l'homme en ait joui. Le Seigneur Jésus dit que «le sabbat a été fait pour l'homme» (Marc 2:27) ; mais le péché est intervenu. Toutefois, le jour du repos a été sanctifié dès le commencement. Plus tard, le sabbat fut donné comme mémorial de la délivrance d'Égypte (Deutéronome 5:15). Les prophètes insistent spécialement sur ce point-ci, que le sabbat était donné comme un signe de l'alliance de Dieu (Ézéchiel 20:12, 20 ; Exode 31:13). C'était tout simple : le sabbat était les arrhes de ce qui était renfermé dans cette parole : «Ma face ira, et je te donnerai du repos» (Exode 33:14 ; voir en contraste Psaume 95:11).

Nous voyons, en outre, que toutes les fois que Dieu donne quelque nouveau principe ou quelque nouvelle forme de relation, le sabbat est ajouté. Ainsi, en grâce pour Israël (Exode 16:23) ; comme loi (Exode 20:8, 10). Voyez aussi Exode 31:13, 14 ; 34:21, lorsque le peuple est de nouveau rétabli par la patience de Dieu, en vertu de la médiation ; voyez de plus, 30:2 ; et dans la nouvelle alliance mentionnée au Deutéronome, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Ces remarques nous font voir de quelle importance essentielle était le sabbat, comme pensée de Dieu et signe de la relation qu'il formait avec son peuple.

Mais, si la considération du rapport du sabbat avec l'alliance dont il est le signe est de toute importance, il ne faut pas oublier que l'alliance entre Dieu et le peuple juif a été entièrement mise de côté pour nous, et que le signe de cette alliance ne nous appartient pas. Ceci n'empêche pas que le repos de Dieu ne nous soit aussi précieux qu'aux Juifs, et même davantage. Mais notre repos n'est pas de cette création, comme le leur, dont le septième jour était le signe.

En outre, rappelons-nous que le Seigneur Jésus est le Seigneur du sabbat, considération d'une très haute portée quant à sa personne, mais qui, cependant, deviendrait insignifiante, s'il était vrai qu'il n'a rien changé par rapport au jour.

Remarquons, enfin, qu'il n'en est fait aucune mention dans le sermon sur la montagne, où Jésus a donné un si précieux résumé de la loi dans ses principes fondamentaux, auxquels il en a ajouté d'autres, fournis par la lumière céleste qu'apportait ici-bas le nom de Père, la présence d'un Messie souffrant et la révélation de la récompense qui sera reçue dans le ciel. Cependant, Jésus a présenté dans cet enseignement un ensemble des principes de son royaume.

Loin d'attacher à l'observation du sabbat l'importance qu'elle avait aux yeux des Juifs, Jésus s'opposait continuellement à leurs pensées à ce sujet ; et cette circonstance nous a été soigneusement rapportée par les évangélistes, c'est-à-dire par le Saint Esprit. Le sabbat est le jour même que Jésus a passé dans la mort, signe terrible pour les Juifs, quant à leur alliance ; mais, pour nous, signe que de meilleures choses ont pris naissance en notre faveur : elles ont commencé le premier jour de la semaine.

Quel est donc ce premier jour ? C'est, pour nous, le jour de la résurrection de Jésus, par lequel nous sommes régénérés pour une espérance vivante, qui est la source de toute notre joie, notre salut, et donne son caractère à notre vie tout entière. Aussi trouverons-nous le repos de Dieu dans la résurrection.

Moralement dans ce monde, nous commençons notre vie spirituelle par le repos, au lieu de ne le goûter qu'à la fin de nos travaux. Notre repos est en effet dans la nouvelle création à laquelle nous appartenons.

Il est clair, par conséquent, que le repos de Dieu ne peut être associé pour nous au signe du repos de la création actuelle : il est exclusivement attaché à la résurrection de Jésus, point de départ de la position qu'il a prise comme chef de la nouvelle création.

Avons-nous donc quelque autorité dans le Nouveau Testament, pour distinguer des autres le premier jour de la semaine ? Pour ma part, je n'en doute pas. Il est certain que nous n'avons pas, sur ce point, des ordonnances semblables à celles de l'ancienne loi ; elles seraient tout à fait contraires à l'esprit de l'évangile de grâce. Mais l'Esprit de Dieu a désigné, de diverses manières, le premier jour de la semaine, quoiqu'il n'ait pas imposé ce jour. Ce jour-là, le Seigneur étant ressuscité, selon sa promesse, paraît au milieu de ses disciples rassemblés d'après sa parole. Le même fait se reproduit le même jour, la semaine suivante. Dans les Actes, ce jour est signalé comme celui où l'on s'assemblait pour rompre le pain (Actes 20:7). Dans la première épître aux Corinthiens, chap. 16:2, les chrétiens sont exhortés à mettre leur offrande à part chez eux, chaque premier jour de la semaine, selon qu'ils auront prospéré. Dans l'Apocalypse, ce jour est positivement appelé «le jour du Seigneur», c'est-à-dire que le Saint Esprit le désigne d'une manière directe, en l'appelant d'un nom distinctif.

En résumé, donc, nous sommes obligés de reconnaître que le premier jour de la semaine se distingue de ceux qui le suivent, comme étant «le jour du Seigneur». Aussi, sommes-nous tenus de dire, si nous voulons maintenir l'autorité du Fils de l'Homme, qu'il est supérieur au sabbat, Seigneur du sabbat.

De sorte qu'en maintenant l'autorité du sabbat juif comme tel, on risquerait de nier l'autorité, la dignité et les droits du Seigneur Jésus lui-même. Plus on sent l'importance du sabbat du septième jour, plus on sentira combien il est important de considérer que ce n'est plus le septième, mais le premier, qui comporte des privilèges pour nos coeurs.

D'un autre côté, prenons garde de ne pas affaiblir, sous prétexte que nous ne sommes plus sous la loi mais sous la grâce, la pensée qui plane sur toute la révélation des relations de Dieu avec l'homme. Cette pensée, c'est le repos de Dieu, et non uniquement un repos pour l'homme (Hébreux 4:9). Le repos définitif pour nous, est le repos des travaux spirituels au milieu du mal : ce n'est pas seulement se reposer du péché. Nous en jouirons bientôt avec celui dont nous sommes les collaborateurs, et qui a dit : «Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille» (Jean 5:17).

Il ne faudrait donc pas nous attendre à trouver des passages formels qui interdisent le travail ; car on voit que pour un coeur qui entre dans la pensée de Dieu, il devient clair que le dimanche n'est pas un jour de travail comme les autres. Le chrétien comprend qu'il doit tout faire «au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père» (Col. 3:17). Par conséquent, il ne saurait perdre avec légèreté l'occasion que Dieu lui a donnée pour se réunir avec ses frères, et pour travailler activement dans le service de l'évangile, travail qui, à bien des égards, se fait plus facilement le dimanche que les autres jours.

S'il travaille pour lui-même seulement, en cherchant ses propres intérêts, il ne fait qu'imiter le monde. Nous sommes appelés à vivre constamment pour celui qui est mort pour nous. Pour le coeur qui aime Jésus, la grâce et l'amour de Dieu ont plus d'empire et plus d'effet que les exigences de la loi et d'un code formel.

142. Devons-nous nous abstenir du sang ? Les défenses faites en Genèse 9 ; Lévitique 3:17 ; 7:26, 27 ; 17:10-14 ; 19:26 ; Deutéronome 12:23 ; Actes 15:20 et 29, s'appliquent-elles à nous ?

En examinant de près ces passages, il nous semble difficile de ne pas conclure qu'ils nous concernent aussi. En effet, la défense de manger du sang n'est pas une prescription de la loi mosaïque seulement ; elle est faite à Noé et à ses descendants. Elle fait partie des ordonnances de Dieu pour l'homme sur la terre après le déluge. Dieu confère à ce patriarche et à sa descendance l'autorité par la crainte sur les animaux, et lui donne la viande pour nourriture ; il fixe le principe du gouvernement ; il établit son alliance avec les hommes et la terre, et donne un signe - l'arc en ciel - rappelant qu'il ne détruira plus la terre par un déluge. Tout cela n'est-il pas permanent ? Tout cela ne nous concerne-t-il pas actuellement ? Pourquoi la défense de manger du sang serait-elle exceptée ?

La loi de Moïse rappelle cette défense en donnant une raison qui, tout en s'appliquant aux sacrifices que la loi prescrivait, renferme un principe général et permanent. «L'âme (ou la vie) de la chair est dans le sang ; et moi, je vous l'ai donné sur l'autel, pour faire propitiation pour vos âmes ; car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme» (Lévitique 17:11). De là nous pouvons conclure que la vie appartient à Dieu ; elle peut lui être offerte sur l'autel pour faire propitiation, mais elle lui appartient et la défense de manger le sang est destinée à le rappeler. Ne serait-ce pas aussi pour nous ?

Les païens, en se livrant à l'idolâtrie, en abandonnant le vrai Dieu, avaient oublié ou méprisé les relations établies par Dieu au commencement. Lorsque l'évangile leur eut été porté et que plusieurs eurent cru et furent entrés dans l'assemblée, il devint nécessaire de leur rappeler ces choses, non comme des prescriptions de la loi, à laquelle du reste ils n'étaient pas assujettis, mais comme antérieures à la loi. Ils devaient s'abstenir des choses sacrifiées aux idoles, et du sang, et de ce qui est étouffé, et de la fornication. Et la lettre qui leur est adressée ajoute : «Si vous vous gardez de ces choses, vous ferez bien» (Actes 15:28, 29). Ferions-nous bien, en faisant le contraire ? La défense de manger le sang est placée au même rang que celles de participer à l'idolâtrie et de se livrer à l'impureté. Celles-ci subsistent, pourquoi pas celle-là ? Il avait semblé bon au Saint Esprit et aux apôtres et à l'assemblée d'établir comme nécessaires les unes et les autres. Aurions-nous à en mettre une de côté ?

La question nous semble résolue, mais nous ajouterons quelques lignes d'un frère sur ce même sujet : «Les pratiques que le décret de l'assemblée de Jérusalem condamnait, n'étaient pas des choses défendues par la loi seulement ; elles étaient, ou contraires à l'ordre établi par le Dieu créateur, ou contraires à une défense faite à Noé quand la viande lui fut donnée à manger. L'homme ne devait avoir de rapports avec la femme que dans la sainteté du mariage ; la vie appartenait à Dieu ; toute communion avec les idoles était une atteinte portée à l'autorité du vrai Dieu. Moïse enseignait la loi ; ces choses-ci étaient contre la connaissance intelligente du vrai Dieu... Ces directions sont adressées à l'intelligence chrétienne ; c'est en saisissant bien le vrai caractère du décret qu'on voit qu'il n'y a rien en lui d'inconséquent avec les directions à manger de tout ce qui est vendu à la boucherie. (1 Corinthiens 10:25-31), car, en faisant ainsi, je reconnais Dieu qui l'a donné, et non pas une idole. Si l'acte implique la communion avec l'idole, même pour la conscience d'autrui, je provoque Dieu à jalousie, je pêche contre lui ou contre mon prochain. Quand on me présente la viande, je ne sais si la bête a été étouffée ou non. Si l'on agit de manière à faire supposer qu'il est indifférent que l'homme reconnaisse que la vie appartient à Dieu ou non, je pêche encore si j'accepte ou sanctionne cette manière de faire» (Etudes sur la Parole).

143. Est-il permis à une femme de prendre la parole dans une assemblée chrétienne ? Et quand et pourquoi doit-elle se couvrir ?

La parole de Dieu est catégorique au sujet de toute action d'une femme en public : «Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler ; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi. Et si elles veulent apprendre quelque

chose, qu'elles interrogent leurs propres maris chez elles, car il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée» (1 Corinthiens 14:34, 35). «Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission ; mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme» (1 Timothée 2:11, 12). La raison donnée dans ce second passage est propre à nous faire réfléchir : la femme n'a pas été faite pour occuper la première place ; elle doit par conséquent être l'objet de soins spéciaux qui la mettent à l'abri du danger. Le mari est exhorté à lui porter honneur, demeurant avec elle comme avec un vase plus faible. Si elle sort de sa place, elle s'expose à la tentation de l'Ennemi, comme Ève ; et qui peut en prévoir les résultats désastreux tant pour elle que pour ceux qui sont entraînés dans sa chute ? Elle a, par sa position, une grande part aux souffrances qui sont le lot de l'humanité, mais, à cet égard, elle est l'objet de la miséricorde et des soins de Dieu. Quant à la connaissance, il est bien certain qu'elle n'en manquera pas, pourvu qu'elle garde sa place avec modestie et soumission. Nous en avons constamment les preuves.

Sa longue chevelure est la marque qu'elle est soumise à une autorité supérieure. En même temps c'est sa gloire — chacun le comprend. Si elle reçoit cela de la part de Dieu et qu'elle accepte sa place de coeur et avec joie, elle montrera en se couvrant, qu'elle est d'accord avec la pensée de Dieu à son égard. Elle y mettra un soin tout particulier lorsqu'il s'agit de la présence de Dieu, ou du service de sa Parole, comme dans les rassemblements chrétiens. C'est ce que l'apôtre enseigne dans 1 Corinthiens 11:2-16.

144. Quel est le devoir du chrétien quant au travail manuel ?

Que le travail soit la condition appropriée à l'existence de l'homme sur la terre, l'histoire de la chute le démontre (Genèse 3:17-19) ; et les recherches du sage roi Salomon, qualifié sous tous les rapports pour approfondir la question, montrent que le travail est un vrai bien, le bonheur qui y est attaché devant se réaliser plutôt dans le travail même que dans ses résultats. Les expériences et les conclusions de ce grand roi nous sont données sous le sceau de l'inspiration, dans le livre de l'Écclésiaste. Il s'ensuit que plus le travail sera simple, mieux cela vaudra, et c'est bien, d'une manière générale, le propre du travail manuel. Jésus lui-même s'y est adonné, et ses apôtres, comme le montrent des passages tels que Marc 6:3 ; Actes 18:3 ; 20:34 ; 1 Thessaloniciens 2:9. Les complications fatiguent l'esprit, sans produire un bien proportionnel. Mais la diligence dans le travail est une nécessité si l'on veut recueillir les fruits de la joie et du contentement que Dieu, dans sa bonté, dispense à l'homme sur la terre. C'est une leçon à apprendre, et, pour cette raison, sans doute, les exhortations à la diligence abondent dans les pages de l'Écriture. Voyez, par exemple, Proverbes 6:6 ; 10:4, 22 ; 12:24 ; 21:5 ; 22:29 ; 27:23-27 ; etc. Romains 12:10.

Pour le chrétien, un autre élément fertile en bénédictions vient se joindre aux dispositions du gouvernement de Dieu sur la terre. C'est le fait qu'il a été racheté au prix du précieux sang du Christ, et qu'il n'est plus à lui-même, ayant désormais à vivre pour son Sauveur qui est mort pour lui, et qui a été ressuscité. Il doit glorifier Dieu dans son corps, ayant été acheté à prix. Il est un enfant de Dieu ; il doit par conséquent vivre comme tel, et montrer, dans toute sa manière d'être et d'agir, ce qu'il est (Romains 13:11 ; 1 Corinthiens 6:20 ; 2 Corinthiens 5:15 ; Éphésiens 4:28 ; 5:1, 2, 8, 15, 16). C'est pourquoi aussi nous lisons : «Quelque chose que vous fassiez, en parole ou en oeuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendant grâces par lui à Dieu le Père» (Colossiens 3:17, voir aussi 1 Corinthiens 10:31).

Le fait d'être un chrétien ne change rien quant au travail ; il faudrait cependant que le chrétien n'y mette pas son coeur, comme s'il devait vivre de la terre, ou comme si le travail était le but de son existence. «Les nôtres», dit l'apôtre, doivent apprendre «à être les premiers dans les bonnes oeuvres pour les choses nécessaires, afin qu'ils ne soient pas sans fruit» (Tite 3:14). S'ils font cela dans le but de devenir riches, ils perdent le caractère chrétien, ne marchant plus sur les traces de Celui qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis (2 Corinthiens 8:9). En outre, ils tombent dans un piège de l'Ennemi, «et dans plusieurs désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perte» (1 Timothée 6:6-10). Le chrétien devrait être sans souci, non pas qu'il doive être insouciant, mais parce qu'il a appris à remettre à Dieu tout son souci (Matthieu 6:24-34 ; Phil. 4:6 ; 1 Pierre 5:7). Puis il travaillera joyeusement, et de bon coeur, pour le Seigneur, et pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin (Actes 20:34, 35 ; Éph. 4:28 ; 1 Thess. 4:11, 12 ; 2 Thess. 3:6-15).

145. Est-ce que prier pour quelqu'un ou prier avec quelqu'un peuvent être considérés comme deux actes identiques ? Puis-je prier avec quelqu'un sans m'associer à lui ?

Prier pour et prier avec sont certainement deux choses bien différentes. La première est une expression de l'affection du coeur, l'effet d'un besoin senti dans la présence de Dieu ; la seconde est une affaire de communion, et ne peut assurément pas avoir lieu si les «deux» qui prient ensemble ne sont pas «d'accord» (Matthieu 18:19). L'Ennemi est constamment à l'oeuvre pour empêcher cet accord et réussit quelquefois même avec ceux qui sont liés de la manière la plus intime ; de là l'exhortation au mari et à la femme (1 Pierre 3:7). Dans la présence de Dieu, il faut avant tout la vérité ; comment donc pourrais-je prier avec quelqu'un sans être réellement d'accord avec lui ? Or cet accord devrait exister parmi les enfants de Dieu : «Ayez un même sentiment», est-il dit (2 Corinthiens 13:11). S'il n'existe pas, il y a lieu de se juger et de s'humilier devant le Seigneur, et de sonder son propre coeur dans la présence de Dieu pour arriver à la racine du mal, et ne pas donner occasion au diable (Éphésiens 4:27) ; il faut aussi se souvenir de l'enseignement de Matthieu 5:23, 24, quant aux difficultés personnelles. Le moyen d'être d'accord avec nos frères est de marcher dans la lumière comme Dieu est dans la lumière, et d'être pénétré de l'Esprit de Christ (1 Jean 1:7 ; Philippiens 2:1-8).

Prier pour les autres est un des premiers devoirs de la vie chrétienne, puisque nous avons été faits des sacrificateurs pour Dieu (1 Timothée 2:1-8). Ce service s'exerce souvent, là où il n'y a pas de communion possible ; voyez le cas de Samuel qui priait pour Saül toute la nuit, mais qui ne voulait pas s'associer à lui (1 Samuel 15:11, 26). Et ne sommes-nous pas exhortés à prier pour ceux qui nous font du tort (Matthieu 5:44) ?

Qu'on nous permette de rappeler aux parents chrétiens, surtout aux mères, le doux et saint privilège de prier pour leurs jeunes enfants en les faisant mettre à genoux avec eux, et en les nommant devant le Seigneur individuellement, lui exposant leurs besoins connus. Le résultat béni de ce saint exercice ne manquera pas de se manifester plus tard.

146. Quel doit être l'emploi des collectes qui se font le premier jour de la semaine ?

Sans entrer dans les détails, nous offrons à nos lecteurs quelques pensées pour les engager à l'étude approfondie de la Parole sur ce sujet intéressant et important. Car, comme les dîmes faisaient anciennement partie intégrante de la vie des Israélites, il n'est pas possible que le chrétien prospère spirituellement, s'il néglige un devoir qui, d'après la Parole, fait partie du culte. Comparez avec Deutéronome 16:10, 13-17, et 26:1-15, les passages bien connus du Nouveau Testament, 1 Corinthiens 16:1, 2 ; Galates 6:6-10 ; 2 Corinthiens 8:9 ; Hébreux 13:16. Au fond, le sacrifice spirituel, qui distingue le chrétien, a deux côtés ; il faut d'abord que Dieu ait sa part de louange et d'adoration ; ensuite, que le chrétien répande autour de lui, non seulement par la parole, mais encore par toutes sortes d'actes de bonté et de dévouement, la bonne odeur du précieux Nom qui est invoqué sur lui : «N'oubliez pas la bienfaisance, et de faire part de vos biens, car Dieu prend plaisir à de tels sacrifices». — «Vous, vous êtes une race élue, une sacrifice royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière» (1 Pierre 2:9).

Deux choses règlent la manière de donner : les besoins d'autrui et la bonté de Dieu envers nous. Les besoins existeront toujours ; c'est une partie du gouvernement de Dieu. Mais s'il s'associe le chrétien dans la distribution de ses bénédictions, celui-ci doit veiller à ce qu'il y ait égalité. C'est le principe exposé dans le chapitre 8 de la 2^e épître aux Corinthiens. Le chapitre suivant développe l'autre principe, savoir, que le don doit être toujours l'expression de la joie du coeur en présence de la grande abondance dont Dieu nous comble.

«Le lévite, l'étranger, l'orphelin et la veuve» présentent une idée générale de ceux à qui on devra donner. Ceux qui prêchent la parole devraient vivre de la parole (1 Corinthiens 9). Les pauvres de tout genre, dans les limites prescrites, demandent une constante sollicitude.

Le chrétien doit être imitateur de Dieu, qui s'appelle le Dieu de la veuve et le Père des orphelins, et qui a l'oeil sur ceux qui, par leur position, ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Mais l'étendue de la charité chrétienne n'est pas restreinte aux limites de la maison de la foi, comme nous le voyons dans l'épître aux Galates 6:6 - 10.

Veuille le Seigneur dans sa bonté réveiller l'affection chrétienne, et agir sur tous nos coeurs pour que nous répondions mieux à ses pensées de grâce et d'amour !

147. Comment, d'après l'Écriture, devons-nous attendre le retour de notre Sauveur ? Bien des passages déclarent évidemment qu'il pourrait venir sans aucun signe préalable ; d'autres, au contraire, sembleraient démontrer que certains événements doivent s'accomplir auparavant : tels sont, par exemple, la manifestation de l'Antichrist et les jugements détaillés dans l'Apocalypse.

Le sens strict de l'expression : la venue du Seigneur, dans l'original, est plutôt l'état d'être présent, en contraste avec l'absence. Nos pensées se portent plus facilement sur les détails d'un grand fait historique que sur une vérité morale. Il résulte souvent de ce fait une certaine confusion dans l'esprit lorsqu'on parcourt les pages du saint livre de Dieu. Mais le Saint Esprit veut que nos âmes gardent toujours devant elles cette vérité, pour exercer notre conscience et attirer notre coeur en haut. L'Esprit de vérité nous occupe de Christ ; il forme nos coeurs et nos pensées en rapport avec sa personne glorieuse actuellement dans les cieus, et en rapport aussi avec son retour personnel, car nous allons le voir comme il est, et être avec lui pour toujours (1 Jean 3:2, et 1 Thessaloniens 4:17).

Or, dans les évangiles, deux choses sont constamment présentées : d'abord, le grand fait que le Seigneur va venir personnellement ; ensuite, qu'il peut venir d'un moment à l'autre, à une heure dont personne n'a connaissance, et que «le Père a réservée à sa propre autorité» (Marc 13:31-37 ; Actes 1:6-11). Ce peut être «le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin». La connaissance de ce moment béni entre tous, nous a été expressément cachée, afin de garder constamment nos coeurs en éveil et dans l'attente. Le Seigneur va venir, il s'agit de l'attendre avec «les reins ceints et les lampes allumées», diligemment occupé de ses intérêts, afin que chacun de ses bien-aimés puisse avoir part à la bénédiction (Luc 12:37, 43).

On pourrait même ajouter que le Seigneur, tout en étant déjà venu accomplir l'oeuvre que le Père lui avait donnée à faire, n'a pas encore accompli bien des choses prédites dans l'Ancien Testament comme dépendant de son avènement : il n'a pas voulu se laisser faire roi ; il n'était pas venu pour juger, mais pour sauver ; et s'il a montré sa gloire sur la montagne de la transfiguration, ce ne fut qu'un instant. En descendant de la montagne, il parle de ses prochaines souffrances et déclare à ses disciples que le chemin du rejet et de la tribulation est celui où ils auraient à le suivre. Comparez Jean 6:15 ; 12:47 ; 16:33, avec Matthieu 16:26-28 ; 17:1-12, et Psaume 96.

Quant aux détails de son avènement, il faut distinguer nettement :

1) La venue du Seigneur en rapport avec son oeuvre de rédemption déjà accomplie, et sa place actuelle dans le ciel. Nous en avons un exemple dans les paroles du Seigneur adressées au brigand repentant : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis». Le Seigneur indique clairement à ses disciples, dans le chapitre 14 de l'évangile de Jean, que son ascension auprès du Père devait leur ouvrir, à eux aussi, une place dans sa maison.

2) La venue du Seigneur envisagée en rapport avec la terre et l'accomplissement des prophéties, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament. Il faut nécessairement que bien des choses aient lieu pour que la terre soit en état de recevoir le Messie : elle doit être purifiée par le jugement. D'autre part, Dieu ne veut pas juger avant que le péché ne vienne à son comble. Il attend en grâce, pendant ce jour de salut.

Le premier aspect de la venue du Seigneur n'est pas lié à la prophétie. Il est question de la valeur de son oeuvre, de la gloire de sa personne et des conseils du Père qui l'a fait asseoir à sa droite (Jean 17:4, 5). Plus loin, dans le même chapitre, verset 24, le Seigneur dit : «Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde». Le Seigneur Jésus, dans cette prière, met en regard de son oeuvre, le Père qui la lui avait donnée à faire, et les siens pour lesquels elle avait été accomplie, envisageant toujours ces derniers comme ceux que le Père lui avait donnés, et auxquels, selon l'autorité reçue du Père, il avait communiqué la vie éternelle. Aussi, lorsqu'il leur parle de son prochain départ (chap. 14), il leur annonce qu'il va leur préparer une place dans la maison de son Père, et qu'il reviendra pour les prendre auprès de lui. On le voit, c'est une affaire toute personnelle, qui n'a rien à faire avec la terre. La maison est en haut ; il y entre comme le Fils ; la présence du Seigneur Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme dans la gloire céleste, a de fait préparé la place pour ceux qui sont à lui (comparez Hébreux 2:10-16). C'est là qu'ils doivent être pour toujours avec le Seigneur ; et afin qu'ils y soient, il va revenir pour les prendre. Jésus ne leur dit pas alors de quelle manière il reviendrait ; cela fut révélé plus tard à l'apôtre Paul (1 Thessaloniens 4:13-18). Mais le fait est clairement annoncé par le Seigneur lui-même. Par conséquent, lorsque, après sa résurrection, il se présenta à Marie de Magdala, il lui dit : «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu», — comme pour lui dire : ce n'est pas sur la terre que vous pourrez dorénavant jouir de ma présence et de ma puissance, car je ne reste pas ici-bas ; mais toute votre bénédiction et la connaissance de la relation avec Dieu dans laquelle mon oeuvre vous place, dépendent de la place que je vais occuper dans la gloire auprès de mon Père. Et puisque le Seigneur doit revenir pour nous faire entrer avec lui dans cette gloire céleste, notre bonheur est de l'attendre. C'est ce que le Seigneur dit au sujet de Jean, dans le dernier chapitre de son évangile : «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne...». Les disciples croyaient que cette parole impliquait que Jean ne mourrait pas du tout, mais le Saint Esprit nous montre que ce n'était pas ce que le Seigneur voulait dire. Il insistait sur l'attente continuelle qui devait caractériser le disciple pendant l'absence de son maître.

L'attente actuelle de l'Église et l'espérance bienheureuse de ceux qui en font partie, se lient donc de la manière la plus intime à la gloire actuelle de notre Seigneur Jésus Christ qui est assis à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts. Le sujet de la prophétie est tout différent : elle a bien annoncé que le Seigneur entrera dans sa gloire (Luc 24:25, 26 ; et comparez Psaumes 68:18 ; et 110:1 ; Daniel 7:13, 14, etc.). Mais elle est une lampe qui brille dans un lieu obscur (2 Pierre 1:19). Ceux qui sont du jour n'en ont pas besoin pour être assurés quant aux choses qui leur sont réservées de la part de Dieu. Car tout est lumière là où est le Seigneur. La parole prophétique a été rendue plus ferme par les choses que le Seigneur fit voir et entendre à ses disciples sur la montagne de la transfiguration (2 Pierre 1:12-21). Le chrétien est engagé à chercher les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de

Dieu, et à y penser (Colossiens 3:4). L'apôtre Paul écrit ailleurs : «Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : «Paix et sûreté», alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur...». Remarquez ici comment l'apôtre distingue les chrétiens des gens du monde : eux, ils seront surpris par la destruction, mais «vous», croyants, vous n'êtes pas des ténèbres, en sorte que le jour, — le jour terrible dont les prophètes ont tant parlé (Joël 2:1, 2, 11 ; Sophonie 1:14-18, etc.), — vous surprenne comme un voleur ; et il continue : «Car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres» (1 Thessaloniens 5:1-5). Partout nous trouvons la même vérité, que l'espérance bienheureuse des chrétiens découle immédiatement de l'oeuvre de Christ, c'est-à-dire, elle est une chose qui lui est personnelle, une relation déjà formée avec lui et dont le bonheur éternel, pour nous, s'exprime par ces mots : «Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» ; tous les détails de sa venue pour les croyants sont donnés dans le passage qui se termine par cette assurance divine et infiniment précieuse pour nos cœurs (1 Thessaloniens 4:13-17 ; voir aussi Tite 2:11-14).

Du moment où nous quittons cet aspect de la vérité qui se rapporte à la place actuelle du Seigneur dans les cieux, pour revenir à la terre (où règnent les ténèbres — Éphésiens 2:2, 3 ; 5:6-8, 6:11, 12), au monde qui a rejeté le Seigneur Jésus, la vraie lumière, et qui gît dans le méchant, — alors nous avons besoin de la lampe qui brille dans ce milieu obscur. Et nous trouvons, dans la Parole de Dieu, des témoignages abondants, et des plus clairs, au sujet des événements qui doivent se succéder, d'abord pour purifier la scène de ce monde par le jugement, ensuite pour y établir en gloire l'autorité universellement reconnue du Messie. Mais lorsqu'il viendra avec ses anges sur les nuées du ciel pour s'asseoir sur le trône de sa gloire, les saints de la période actuelle auront déjà été enlevés à sa rencontre pour être avec lui dans la maison du Père. Quand le Seigneur Jésus viendra pour régner, Dieu les amènera avec lui (1 Thessaloniens 4:14). Et notez que, dans l'Apocalypse (chap. 19), les noces de l'Agneau sont célébrées dans le ciel avant que les armées qui y sont en sortent pour accompagner celui qui «juge et combat en justice». Les chrétiens souffrent à présent avec le Seigneur, mais ils régneront avec lui, lorsqu'il régnera (2 Timothée 2:12 ; Apocalypse 20:4-6). Le Seigneur régnera sur la terre ; mais ses rachetés régneront avec lui. On comprend facilement cette différence ; elle est de toute importance. Les rachetés ont leur part de bénédiction dans le «royaume céleste» du Seigneur, comme dit l'apôtre (2 Timothée 4:18) ; et ils ne perdront pas cette bénédiction lorsque le Seigneur entrera en possession de son «royaume du monde» (Apoc. 11:15-18 ; 12:10-12) ; «alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Matthieu 13:43). Les chapitres 21, 22 de l'Apocalypse nous fournissent un beau tableau du règne millénial du Seigneur. On voit la partie céleste dans la cité illuminée par la gloire de Dieu, l'Agneau en est la lampe, et la partie terrestre de ce règne dans les nations qui marcheront par sa lumière, jouissant des bénédictions qui leur parviennent par le «fleur d'eau vive sortant du trône de Dieu et de l'Agneau».

Après l'enlèvement de l'Église, la terre sera livrée à elle-même, — il n'y aura plus un seul chrétien pour prier pour les autorités, — jusqu'au moment où son iniquité sera consommée par l'Antichrist. Alors le Seigneur viendra pour juger. Dans 1 Thessaloniens 4, il n'est pas dit que le Seigneur vient jusqu'à la terre. Au contraire, les siens sont enlevés à sa rencontre «en l'air» ; mais, plus tard, il viendra pour détruire l'Antichrist et rassembler ses élus des quatre vents des cieux, «ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'Orient» (Zacharie 14:1-5), et il est ajouté : «l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi».

La seconde épître aux Thessaloniens parle de ce terrible moment qui va arriver pour ce monde, dont le chef est déjà jugé (Jean 16:11), mais qui attend l'exécution de la sentence de la part de celui qui est lent à la colère, patient. Pour le monde incrédule, «le jour du Seigneur viendra comme un voleur» (2 Pierre 3:10).

148. Qui habitera sur la terre pendant le millénium ? Que deviendront ceux qui auront part à la première résurrection ? Ceux qui font partie de l'Église seront-ils avec Israël sous le règne du Messie ?

Le millénium, ou la période de «mille ans» du règne de Christ (Apocalypse 20:6), sera l'accomplissement, de la part de Dieu, des bénédictions promises à Abraham, Isaac et Jacob, et confirmées à tant de reprises et avec tant de détails à David, «le roi selon le coeur de Dieu», et aux prophètes. Ce sont «les temps de rafraîchissement» dont l'apôtre Pierre parla aux Juifs à Jérusalem (Actes 3:12-26). Israël sera alors, comme peuple, converti à Dieu, «ils le connaîtront tous» (Jérémie 31:34) ; et, par eux, la connaissance du Seigneur sera répandue sur toute la terre ; Satan sera lié et le péché n'aura pas cours dans ce monde comme à présent. «La terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» (Ésaïe 11:9). Le fondement de toutes ces bénédictions, d'ailleurs comprises dans «la nouvelle alliance», est le sang de Christ (Matthieu 26:28). Lorsque le peuple terrestre, les descendants d'Abraham selon la chair, se seront reconnus coupables et auront confessé leurs péchés, ayant regardé à celui qu'ils ont percé, ils entreront dans la jouissance du règne de Christ.

Ce règne doit être précédé, quoi qu'il en soit, par des jugements terribles, qui frapperont la terre incrédule, et, d'une manière spéciale, la chrétienté professante sans Dieu. Il est évident que nous avançons à grands pas vers cette crise finale.

Quant à ceux qui ont part à la première résurrection, il est dit, dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, qu'ils régneront avec Christ. Le Seigneur lui-même dit aussi (Luc 20:35, 36) qu'ils seront semblables aux anges et qu'ils n'auront plus la même vie que nous connaissons sur la terre : tout sera changé.

Rien ne permet de supposer non plus que le Seigneur Jésus sera personnellement sur la terre, assis effectivement sur le trône de David pendant toute la durée de son règne. Au contraire, il est parlé avec détail, à la fin de la prophétie d'Ézéchiel, du prince qui régnera à Jérusalem, qui pourra donner des possessions spéciales à ses fils, aura des sacrifices à offrir, etc. D'autre part, tout sera soumis à l'autorité du Messie, et, de ce fait, ce sera lui qui régnera, quelle que soit la personne qui le représente. Christ viendra sur la terre au commencement ; ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers (Zacharie 14), et il consumera l'Antichrist par l'apparition de sa venue. Il y aura alors des communications constantes entre le ciel et la terre. On en voit une indication dans l'échelle de Jacob (Genèse 28). Ceux qui ont part à la première résurrection auront des corps glorifiés. Israël sera le peuple choisi sur lequel le Messie régnera, et toutes les nations (c'est-à-dire tous ceux qui auront échappé aux jugements apocalyptiques), seront bénies par leur intermédiaire.

Quant à l'Église proprement dite, sa part est toute céleste ; elle est l'épouse de l'Agneau, formée dès maintenant par le Saint Esprit, en rapport avec la position actuelle du Seigneur Jésus Christ, homme dans la gloire. L'apôtre Jean l'a vue en vision, «descendant du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu», mais il n'est pas dit qu'elle vient jusqu'à la terre. Elle gardera toujours son caractère céleste, étant associée de la manière la plus intime au Seigneur lui-même et manifestée ainsi au jour de sa gloire (comparez Matthieu 13:43).

L'Église ne fait pas partie de la prophétie proprement dite, c'est-à-dire de la révélation de Dieu qui se rapporte à la terre ; elle est ce mystère caché dès les siècles, comme dit l'apôtre Paul, à qui Dieu a accordé la grâce d'en donner connaissance aux saints après que le Seigneur Jésus ait été exalté comme homme à la droite de Dieu. L'épître aux Éphésiens nous en présente divers aspects, mais toujours en rapport avec la rédemption accomplie par le Seigneur sur la terre, et avec sa place actuelle dans la gloire. C'est ce qui

explique, d'un côté, le caractère céleste de l'Église ; et, d'un autre côté, pourquoi l'Église, en fidèle épouse, doit attendre du ciel son Seigneur pour qu'il la rende participante de sa gloire, sans qu'il soit question d'un accomplissement préalable des prophéties de l'Ancien Testament ou même de celles de l'Apocalypse.

Le chapitre 12 de l'Apocalypse, sous la figure de «l'enfant mâle» élevé dans le ciel, présente d'un seul coup, et comme un seul événement, l'ascension du Seigneur Jésus et l'enlèvement de l'Église «qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous» (Éphésiens 1:23). On y voit en figure et réunies comme dans un tableau, la naissance du Sauveur (Matthieu 2), son ascension dans le ciel (Actes 1), sa venue pour son assemblée (1 Thessaloniens 4), et l'élévation de celle-ci pour régner avec lui (comparez Apocalypse 2:27, et 12:5, avec Psaume 2:7-9) ; car dans ce sens l'Église fait partie du Christ, «une seule chair» ; c'est le grand «mystère» dont parle l'apôtre dans le chap. 5 de l'épître aux Éphésiens. L'Apocalypse ne répète pas ces détails qui sont d'un prix inestimable pour nos âmes, mais elle présente les faits qui en sont la conséquence nécessaire, et le tout au point de vue de l'accomplissement des prophéties qui concernent spécialement le peuple juif. L'enlèvement de l'Église sera un moment de crise pour la terre, le dernier acte des voies divines de grâce qui caractérisent ce jour du salut ; il ôtera tout obstacle à la manifestation de l'Antichrist, l'homme de péché, et il permettra que les jugements prédits tombent sur la chrétienté corrompue et sur la nation juive incrédule. Dieu reprendra cependant ses relations avec Israël sur la base de la nouvelle alliance, et agira en puissance pour la manifestation de ceux qui, se fortifiant dans la foi des pères, espèrent parvenir aux choses glorieuses qui leur ont été promises (Actes 26:6, 7). ceux-ci, ou du moins tous ceux d'entre eux qui échapperont aux persécutions qui séviront sous le règne de l'Antichrist, formeront le noyau de la nation destinée aux bénédictions milléniales ; autour d'eux se grouperont, sous le sceptre du Messie, les dix tribus d'Israël retrouvées par les soins fidèles de Dieu. Et, par eux sans doute, la connaissance de l'Éternel sera répandue sur la terre, délivrée dorénavant des horreurs de la guerre.

Plusieurs passages semblent démontrer que, pendant le règne du Seigneur, le peuple de l'Éternel ne connaîtra pas la mort, à la condition toutefois de lui être fidèle ; car il est écrit que le méchant sera détruit du pays chaque matin (Psaume 101:8) ; c'est-à-dire que le mal sera puni aussitôt qu'il se manifestera. Nous devons nous rappeler que le règne du Messie sera l'exercice continu du jugement et de la justice selon Dieu, mais il n'y aura pas alors l'entraînement au mal qui existe à présent, car Satan sera lié (Apocalypse 20). Au commencement du millénium, tout le peuple d'Israël connaîtra le Seigneur (Jérémie 31:34) après avoir passé par de profonds exercices de cœur (Zacharie 12:10-14 ; 13:1, 2) ; reste à savoir ce qu'il en sera de ceux qui seront nés au milieu de toutes les bénédictions et de la gloire du royaume et qui auront de la peine à se rendre compte de la corruption du cœur de l'homme qui ne tarde pas à se manifester du moment que l'occasion favorable se présente. Quoi qu'il en soit, il est très évident que Satan trouvera à la fin beaucoup de cœurs insoumis à Dieu, et il réussira à rassembler les nations qui sont aux quatre coins de la terre pour un dernier combat contre Dieu et contre les saints (Apoc. 20:7-10). Telle sera l'épreuve finale du cœur humain, dont l'état irrémédiable a été déjà démontré sous la loi et pendant la prédication actuelle de l'évangile de la grâce. Dieu seul, par son intervention directe, peut le briser et opérer la nouvelle naissance.

149. Par quel moyen les nations qui ne font pas partie de ce que nous sommes habitués à nommer «la chrétienté» entendront-elles parler du Seigneur Jésus avant son règne ?

Dans tous les temps Dieu s'est fait connaître à l'homme de deux manières : par ses œuvres et par une révélation directe. C'est ce qu'affirment plusieurs passages des Écritures. Nous en citerons deux ou trois. «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue annonce l'ouvrage de ses mains. Un jour en proclame la parole à l'autre jour, etc». (Psaume 19:1, 2). De même l'apôtre dit dans le premier chapitre de l'épître aux Romains : «Ce qui se peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à les rendre inexcusables». Comparez avec cela le Psaume 104, qui parle avec détail des voies de Dieu dans la création et de ses soins, rappelés par l'apôtre Paul à Lystre : «Le Dieu vivant, qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et toutes les choses qui y sont... ne s'est pas laissé sans témoignage, en faisant du bien, en vous donnant du ciel des pluies et des saisons fertiles, remplissant vos cœurs de nourriture et de joie» (Actes 14:15-17).

Quant à une révélation directe, nous l'avons dans la Bible, qui est la parole de Dieu. Il nous l'a donnée et a pris soin de la conserver malgré l'infidélité et l'insouciance des hommes, appropriant sa Parole à l'état de l'homme, à ses circonstances et à sa faiblesse pour le faire entrer en relation avec lui-même. Par elle, à des époques différentes, Dieu s'est fait connaître à l'homme par des révélations diverses, et chaque révélation a déterminé la relation spéciale dans laquelle Dieu voulait faire entrer le croyant. Dieu s'est fait connaître à Abraham comme le Tout-Puissant, à Moïse comme l'Éternel ; il s'est révélé dans son Fils, comme le Père — c'est le point de départ du «christianisme» — il sera connu pendant le règne millénial du Seigneur, comme «le Très-Haut sur toute la terre» (Psaume 83:18, etc.). Toute la terre sera remplie de la connaissance de sa gloire, et devra se soumettre à sa majesté (Habakuk 2:14). Or, ce règne sera introduit par des jugements, et il est écrit : «Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice» (Ésaïe 26:9).

La manière providentielle dont Dieu agira pendant une partie au moins de ce moment solennel est indiquée d'une manière positive dans l'Apocalypse (chap. 14:6, 7) : «Et je vis un autre ange volant par le milieu du ciel, ayant l'évangile éternel pour l'annoncer à ceux qui sont établis sur la terre, et à toute nation et tribu et langue et peuple, disant à haute voix : Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eaux». Il y aura aussi les «deux témoins» dont parle le chapitre 11.

Outre ces indications générales, il serait difficile de préciser les moyens que Dieu emploiera pour atteindre le cœur et la conscience des hommes lorsque les vrais chrétiens (qui font partie de l'Église) ne seront plus là pour prêcher l'évangile. D'ailleurs l'évangile qui est appelé «éternel» dans le passage cité ci-dessus, n'est pas celui qui est prêché pendant ce jour actuel de grâce et de salut. Nous pouvons prêcher la grâce parce que l'heure du jugement de Dieu n'est pas encore arrivée (voyez 2 Pierre 3:5-10). Dieu est patient ; mais lorsqu'il mettra un terme à sa longue attente, ceux qui auront entendu le message de sa grâce, et qui l'auront méprisé, n'auront plus l'occasion de se tourner vers lui. Une énergie d'erreur les saisira pour qu'ils croient au mensonge (2 Thessaloniens 2:7-12). De là la responsabilité solennelle qui nous incombe de recevoir le message de Dieu lorsqu'il nous est présenté.

«Le mystère d'iniquité opère déjà ; seulement celui qui retient maintenant, le fera jusqu'à ce qu'il soit loin. Et alors sera révélé l'inique, que le Seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'apparition de sa venue ; duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice».

150. Le Juifs ramenés en Palestine au temps du millénium croiront-ils tous au Seigneur Jésus comme Sauveur, ou n'y en aura-t-il qu'un petit nombre ? Y aura-t-il des rebelles ?

Il est nécessaire de distinguer le résidu fidèle d'avec la masse de la nation juive incrédule qui recevra l'Antichrist et tombera sous les jugements divins. Par un effet de la justice de Dieu, l'aveuglement national atteindra ceux qui ont rejeté le Messie ; le Seigneur le leur disait : «Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez» (Jean 5:43). Mais Dieu saura se réserver, comme il l'a fait dans tous les temps, d'entre ce peuple «un résidu selon l'élection de la grâce», comme il est écrit : «Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le résidu seul sera sauvé. Car il consomme et abrège l'affaire en justice, parce que le Seigneur fera une affaire abrégée sur la terre. Et comme Ésaïe a dit auparavant : Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait laissé quelque semence, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe» (Romains 9:27-29 ; 11:5 ; Ésaïe 1:9 ; 10:22, 23).

Après le retour du Seigneur, qui détruira l'Antichrist «par l'apparition de sa venue» (2 Thessaloniens 2:8), Dieu opérera puissamment par son Esprit au milieu des dix tribus d'Israël actuellement perdues parmi les nations ; les Israélites seront ramenés dans leur terre, et ils connaîtront tous l'Éternel, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand. L'Esprit sera versé d'en haut sur eux (Ésaïe 32:15 ; Jérémie 31:33, 34 et 32:37-42). Beaucoup d'autres passages annoncent ce jour de bénédiction ; c'est l'un des grands sujets de la prophétie, car l'Éternel accomplira à la lettre les promesses qu'il a faites sans condition aux descendants d'Abraham selon la chair. Ils seront tous «enseignés de l'Éternel» ; leur paix sera grande. Juda et Israël ne formeront qu'une «seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël : un seul roi sera leur roi à tous ; et ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes» (Ésaïe 54:13 ; Ezéchiel 37:22).

151. Dans la multitude des nations qui vivront pendant le règne du Seigneur Jésus, y en aura-t-il un grand nombre qui se convertiront et seront sauvés ?

Pendant le règne du Seigneur, Satan sera lié, et il n'exercera pas la même séduction qu'à présent : le mal sera bridé par l'intervention directe de Dieu bien que le cœur de l'homme ne puisse être changé. Cela est abondamment prouvé par l'influence que Satan exercera à nouveau sur les nations lorsqu'il sera délié de sa prison pour un peu de temps, «quand les mille ans seront accomplis» (Apocalypse 20:7-10). Toutefois, il est écrit que «quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé», et «c'est en lui que les nations espéreront», car la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» (Ésaïe 11:9, 10 ; Joël 2:32 ; Actes 15:17 ; Romains 15:8-12). Les nations marcheront à la lumière de la cité céleste c'est-à-dire l'Église), dont nous trouvons la description merveilleuse dans le chapitre 21 de l'Apocalypse.

152. À quelle résurrection appartiendront les Juifs croyants du millénium ? Ou bien ne mourront-ils pas ?

D'après le chapitre 20 de l'Apocalypse, verset 4-6, il semble que «la première résurrection» sera complète au commencement du règne millénial de Christ. Ceux qui seront ressuscités alors régneront avec le Christ ; ils sont appelés bienheureux. Par contre, ceux qui échapperont aux dernières persécutions sous l'Antichrist et le chef de l'empire romain de ce temps-là, entreront dans la pleine jouissance des bénédictions terrestres ; le Seigneur régnera sur eux. Rien ne nous montre que les Israélites croyants mourront pendant le millénium. Ceux qui demeureront dans la justice vivront ; le méchant seul sera retranché (Psaume 101:8).

L'état éternel surviendra à la fin quand «l'habitation de Dieu sera avec les hommes», tous alors revêtus de leurs corps glorieux. Toutes choses auront été assujetties au Fils de Dieu, et il remettra le royaume à Dieu le Père, et Dieu sera tout en tous (1 Corinthiens 15:24-28 ; Apocalypse 21:3). Cet état de choses est présenté dans la deuxième épître de Pierre (chap. 3:13) : «de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habite». Alors sera accomplie la parole : «Je fais toutes choses nouvelles». Mais avant cela, le jugement «des morts» aura clos l'histoire de l'homme mis à l'épreuve sous les diverses dispensations de Dieu. Ce jugement solennel est décrit dans le chapitre 20 de l'Apocalypse, versets 11 à 15. Tous ceux qui comparaîtront devant le grand trône blanc sont appelés des morts. Ils sont jugés d'après leurs oeuvres. La preuve en est faite par l'absence de leurs noms dans «le livre de vie» ; et quiconque ne s'y trouve pas écrit est jeté dans l'étang de feu.

Dieu nous a donné d'avance la connaissance de ces choses afin que nous comprenions la solennité de notre position vis-à-vis de lui, et la mesure de notre responsabilité. Qu'il nous donne des oreilles pour l'écouter et un cœur pour en profiter !

Moïse, type de Christ Comparaison Ancien Testament / Nouveau Testament

1

Similitudes

MOÏSE		Type de CHRIST	
Son serviteur	Ps. 105:26	Mon serviteur	Matt. 12:18
Son élu	Ps. 106:23	Mon élu	Ésaïe 42:1
Un prophète	Deut. 18:15-19	Le prophète	Jean 6:14 ; Luc 7:16
Sacrificateur	Ps. 99:6	Souverain sacrificateur	Hébr. 7:26
Roi	Deut. 33:4, 5	Roi	Actes 17:31
Juge	Ex. 18:13	Juge	Jean 5:27 ; Actes 17:31
Berger	Ex. 3:1; És. 63:11	Berger	Jean 10:11, 14
Conducteur	Ps. 77:20	Conducteur	Ésaïe 55:4
Médiateur	Ex. 32:30 ; 33:9	Un seul médiateur	1 Tim. 2:5
Intercesseur	Nomb. 21:7	Intercesseur	Rom. 8:34
Libérateur	Actes 7:35	Libérateur	Rom. 11:26; 1Thes. 1:10
Chef	Actes 7:35	Chef	Michée 5:2
Envoyé	Ex. 3:12	Envoyé	Jean 5:37
Le Pharaon commanda à tout son peuple disant : Tout fils qui naîtra, jetez-le dans le fleuve	Ex. 1:22	Hérode envoya et fit tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem	Matt. 2:13-16
Il était beau	Ex. 2:1, 2 ; Héb. 11:23	Jésus avançait en sagesse et en stature et en faveur auprès de Dieu et des hommes	Luc 2:40, 52
Refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon (refusant ainsi un royaume)	Héb. 11:24, 25	Le Diable...lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire	Matt. 4:8-10
Un plus grand trésor que les richesses de l'Égypte	Héb. 11:26	Étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous	2 Cor. 8:9
Car il regardait à la rémunération	Héb. 11:26	À cause de la joie qui était devant lui	Héb. 12:2
Par la foi il quitta l'Égypte	Héb. 11:27	J'ai appelé mon fils hors d'Égypte	Matt. 2:15
Il tint ferme comme voyant Celui qui est invisible	Héb. 11:27	Celui qui m'a envoyé est avec moi	Jean 8:29
Il croyait que ses frères comprendraient...mais ils ne le comprirent point	Actes 7:25	Les siens ne l'ont pas reçu	Jean 1:11
Qui t'a établi chef et juge sur nous ?	Actes 7:27	Qui est-ce qui m'a établi sur vous pour être votre juge et pour faire vos partages	Luc 12:14
Ce Moïse qu'ils avaient rejeté...celui-là Dieu l'a envoyé pour chef et pour libérateur	Actes 7:35	Dieu a fait et Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié	Actes 2:36
Il s'assit près d'un puits	Exode 2:15	Jésus donc, étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine	Jean 4:6
Tous les hommes qui cherchaient ta vie sont morts	Exode 4:19	Car ceux qui cherchaient la vie du petit enfant sont morts	Matt. 2:20
Il vit leurs fardeaux Vous les faites chômer de leurs corvées	Exode 2:11 Exode 5:5	Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés et moi je vous donnerai du repos	Matt 11:28
Laisse aller mon peuple	Exode 9:13	Pour proclamer aux captifs la liberté	Ésaïe 61:1
Tous ces tiens serviteurs...se prosterneront devant moi	Exode 11:8	Qu'au nom de Jésus se ploie tout genou	Phil. 2:10
Jusques à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège	Exode 10:7	Une pierre d'achoppement et un rocher de chute	1 Pierre 2:8
Moïse sortit d'auprès du Pharaon dans une ardente colère	Exode 11:8	Les ayant regardé à l'entour avec colère, étant attristé de l'endurcissement de leur cœur	Marc 3:5
Dis...tout ce que je te dis	Exode 6:29	Je n'ai pas parlé de moi-même...les choses donc que moi je dis, je les dis comme le Père m'a dit	Jean 12:48-49
Certainement je serai avec toi	Exode 3:12	Celui qui m'a envoyé est avec moi	Jean 8:29
C'est le doigt de Dieu	Exode 8:19	Mais si je chasse les démons par le doigt de Dieu	Luc 11:20

Sur le minuit...il y aura un grand cri	Exode 11:4-6	Au milieu de la nuit, il se fit un cri	Matt 25:6
L'Éternel frappa tout premier-né...il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort	Exode 12:29-30	Ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé... comme on a de l'amertume pour un premier-né	Zach. 12:10
Instruit dans toute la sagesse des Égyptiens et il était puissant dans ses paroles et dans ses actions	Actes 7:22	D'où viennent à Celui-ci cette sagesse et ces miracles	Matt 13:54 Marc 6:2
Moïse étendit sa main sur la mer et l'Éternel fit aller la mer toute la nuit par un fort vent d'orient et mit la mer à sec	Exode 14:21	Quel est celui-ci, que les vents même et la mer lui obéissent	Matt. 8:27
Là, le peuple eut soif d'eau	Exode 17:3	Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive	Jean 7:37
Encore un peu et ils me lapideront	Exode 17:4	Ils prirent donc des pierres pour les jeter contre lui	Jean 8:59
Monte puits	Nomb. 21:17	L'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle	Jean 4:14
Moïse apporta leur cause devant l'Éternel	Nomb. 27:5	Un avocat auprès du Père	1 Jean 2:1
Et l'Éternel fit selon la parole de Moïse	Exode 8:13	Afin que fût accomplie la parole qu'il avait dite	Jean 18:9
Tu as trouvé grâce à mes yeux et je te connais par ton nom	Exode 33:17	Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir	Matt. 17:5
Lorsque Moïse élevait sa main...Israël avait le dessus	Exode 17:11	Plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés	Rom. 8:37
Ses mains furent fermes jusqu'au coucher du soleil	Exode 17:12	Il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux	Héb. 7:25
Je me tenais en ce temps-là, entre l'Éternel et vous, pour vous déclarer la Parole de l'Éternel	Deut. 5:5 Exode 20:19	À la fin de ces jours-là nous a parlé dans le Fils	Héb. 1:2
À moi, quiconque est pour l'Éternel !	Exode 32:26	Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi	Matt 12:30
Et Marie et Aaron parlèrent contre Moïse	Nomb. 12:1	Car ses frères ne croyaient pas en lui non plus	Jean 7:5
Cet homme, Moïse était très doux	Nomb. 12:3	Je suis débonnaire et humble de cœur	Matt 11:29
Pourquoi n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur Moïse	Nomb. 12:8	Afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père	Jean 5:23
Ils furent jaloux de Moïse dans le camp	Ps. 106:16	Il savait que les principaux sacrificateurs l'avaient livré par envie	Marc 15:10
Moïse ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec Lui	Exode 34:29, 30	Son visage resplendit comme le soleil	Matt. 17:2
Et quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron et ils lui dirent...ce Moïse...nous ne savons ce qui lui est arrivé	Exode 32:1	Mon maître tarde à venir Où est la promesse de sa venue	Matt. 24:48 2 Pierre 3:3-4
Et je pris douze hommes d'entre vous	Deut. 1:23	Et il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher	Marc 3:13-14
Soixante-dix hommes des anciens d'Israël, du peuple	Nomb. 11:16, 24	Le Seigneur en désigna aussi soixante-dix autres	Luc 10:1
Voici le sang de l'alliance	Exode 24:8	Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang	Luc 22:20
Et Moïse acheva l'œuvre	Exode 40:33	J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire	Jean 17:4
Et il en arriva du mal à Moïse à cause d'eux	Ps 106:32	Il a été blessé pour nos transgressions	Ésaïe 53:5
J'ai pardonné selon ta parole	Nomb. 14:20	Comme Dieu, en Christ, vous a pardonné	Éph. 4:32
Si Moïse, son élu, ne s'était pas tenu à la brèche devant lui	Ps. 106:23	Épée, réveille-toi contre mon Berger	Zach. 13-7
Et il ne s'est plus levé en Israël un prophète tel que Moïse, que l'Éternel ait connu face à face, selon tous les signes et merveilles	Deut. 34:10, 11	Comme le Père me connaît et moi je connais le Père Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres qu'aucun d'eux n'a faites	Jean 10:15 Jean 15:24

Et Moïse fit selon tout ce que l'Éternel lui avait commandé ; il fit ainsi	Exode 40:16	Comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père	Jean 15:10
Et Moïse a bien été fidèle dans toute sa maison	Héb. 3:5	Jésus, qui est fidèle à celui qui l'a établi	Héb. 3:2
Il fit connaître ses voies à Moïse	Ps. 103:7	Car le Père aime le Fils et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même	Jean 5:20
Bénédictio dont Moïse, homme de Dieu, bénit les fils d'Israël, avant sa mort	Deut. 33:1	En les bénissant, il fut séparé d'eux	Luc 24:51
Que l'Éternel...établis sur l'assemblée un homme qui sorte devant eux...qui les fasse sortir et les fasse entrer ; et que l'assemblée ne soit pas comme un troupeau qui n'a pas de berger	Nomb. 27:16-17	Je prierai le Père et il vous donnera un autre consolateur, pour être avec vous éternellement...Je ne vous laisserai pas orphelins	Jean 14:16
Discutant avec le diable, il contestait touchant le corps de Moïse	Jude 9	Pilate leur dit...Allez, rendez-le sûr comme vous l'entendez	Matt. 27:65
Et les fils d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer. Et Marie...prit un tambourin...et toutes les femmes...avec des tambourins	Exode 15:19-20	Et je vis comme une mer de verre...et ceux qui avaient remporté la victoire...se tenant debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu	Apoc. 15:2
Alors Moïse et les fils d'Israël chantèrent ce cantique à l'Éternel	Exode 15:1	Ils chantent le cantique de Moïse, esclave de Dieu et le cantique de l'Agneau	Apoc. 15:3

2

Contrastes

MOÏSE		Type de CHRIST	
La loi a été donnée par Moïse	Jean 1:17	La grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ	Jean 1:17
La gloire...laquelle devait prendre fin	2 Cor. 3:7	La gloire qui l'emporte de beaucoup	2 Cor. 3:10
Quand la peau du visage de Moïse rayonnait, ils craignaient	Exode 34:30	Quand le visage du Seigneur rayonnait, ils accouraient vers Lui	Marc 9:15
Le premier fait de Moïse qui nous soit rapporté : il tue un homme	Exode 2:12	Le premier acte de Christ dans l'évangile de Marc : il guérit un homme	Marc 1:25, 26
Première plaie : l'eau est changée en sang, emblème de la malédiction	Exode 7:20	Premier miracle : l'eau est changée en vin, emblème de la joie	Jean 2:1-10
Incapable de sauver	Jérémie 15:1	Il peut sauver entièrement	Héb. 7:25
Moïse, comme serviteur	Héb. 3:5	Mais Christ, comme Fils sur sa maison	Héb. 3:6
La Loi brisée par ses mains	Exode 32:19 ; Deut. 9:17	La Loi parfaitement gardée dans son cœur	Ps. 40:8
Le pain qui soutenait la vie	Jean 6:31, 49	Le pain qui donnait la vie	Jean 6:33, 50
Priant pour un lépreux	Nomb. 12:13	Guérissant un lépreux	Matt. 8:2, 3
La première Pâque	Héb. 11:28	La dernière Pâque	Luc 22:15
Désirant être un substitut	Exode 32:30, 34	Actuellement un substitut	Ésaïe 53:4-6 1 Pierre 2:24
Quarante jours sur la montagne	Ésaïe 34:28	Quarante jours dans le désert	Matt. 4:2
Une course inachevée	Deut. 3:25-27	Une course achevée	Luc 9:31

Joseph, type de Christ Comparaison Ancien Testament / Nouveau Testament

JOSEPH		Type de Christ	
Paissant le menu bétail	Gen 37:2	Le Bon Berger	Jean 10:11, 14
Leur mauvaise renommée	Gen 37:2	Leurs mauvaises œuvres	Jean 3:19, 20
Aimé d'Israël (son père)	Gen 37:3	Mon Fils bien-aimé	Matt 3:17
Haï	Gen 37:4, 5, 8	Haï sans cause	Jean 15:26, Ps 35:19
Pas cru	Gen 37:5	Ses frères ne croyaient pas en lui non plus	Jean 7:5
Obéi	Gen 37:7, 9	Qu'en toutes choses, Il tienne, Lui, la première place	Col 1:18
Est-ce que tu dois donc régner sur nous ?	Gen 37:8	Nous ne voulons pas que Celui-ci règne sur nous	Luc 19:14
Jaloux de lui	Gen 37:11	Livré par envie	Marc 15:10
Son père gardait cette parole	Gen 37:11	Sa mère conservait toutes ces paroles dans son cœur	Luc 2:51

Envoyé vers ses frères	Gen 37:13	J'enverrai mon Fils bien-aimé	Luc 20:13
Me voici	Gen 37:13	Voici, je viens	Ps 40:7-8
Rapporte m'en des nouvelles	Gen 37:14	Maintenant, je viens à Toi	Jean 17:13
Il l'envoya de la vallée d'Hébron	Gen 37:14	La gloire que j'avais auprès de Toi	Jean 17:5, 24
Il vint à Sichem	Gen 37:14	Il vint donc à une ville de la Samarie, nommée Sichar (ou Sichem)	Jean 4:5
Il errait dans les champs	Gen 37:15	Le champ, c'est le monde	Matt 13:38
		N'a pas où reposer sa tête	Luc 9:58
Je cherche mes frères	Gen 37:16	Venu chercher et sauver	Luc 19:10
Alla après ses frères	Gen 37:17	Ne s'en aille après celle qui est perdue	Luc 15:4
Ils complotèrent contre lui pour...	Gen 37:18	Tinrent conseil...pour le faire mourir	Matt 27:1, Jean 11:53
Nous verrons...	Gen 37:20	Afin que nous voyions	Marc 15:32
La tunique bigarrée	Gen 37:23	Ils lui mirent un manteau d'écarlate	Matt 27:28
La citerne	Gen 37:24	Le puits de destruction	Ps 40:2, Ps 69:15
Ils s'assirent	Gen 37:25	S'étant assis, ils veillaient là sur Lui	Matt 27:36
Vingt pièces d'argent	Gen 37:28	Trente pièces d'argent	
En Égypte	Gen 37:36	J'ai appelé mon fils hors d'Égypte	Matt 2:14, 15
Serviteur de Potiphar, officier du Pharaon, chef des gardes	Gen 39:1	Serviteur de ceux qui dominent, prenant la forme d'esclave	Ésaïe 49:7, Phil 2:7
L'Éternel était avec Joseph	Gen 39:21, 23	Le Père est avec moi	Jean 16:32
Tout ce qu'il faisait, l'Éternel le faisait prospérer en sa main	Gen 39:3	Le plaisir de l'Éternel prospérera en sa main	Ésaïe 53:10
Il mit entre ses mains tout ce qui était à lui	Gen 39:4, 8	Le Père... a mis toutes choses entre ses mains	Jean 3:35
Béni à cause de Joseph	Gen 39:5	Bénis en Christ	Éph 1:3
Laissa aux mains de Joseph tout ce qui était à lui	Gen 39:6	Il a la puissance de garder ce que je lui ai confié	2 Tim 1:12
Beau de taille et beau de visage	Gen 39:6	Toute sa personne est désirable	Cant des Cant 5:16
En faveur auprès de Potiphar	Gen 39:6	En faveur auprès de Dieu et des hommes	Luc 2:52
Comment ferais-je ce grand mal et pécherais-je contre Dieu ?	Gen 39:9	à part le péché	Héb 4:15
Où les prisonniers du Roi étaient enfermés	Gen 39:20	L'ayant lié, ils l'emmenèrent	Matt 27:2
On lui serra les pieds dans les ceps	Ps 105:18, 19	Ils ont percé mes mains et mes pieds	Ps 22:16
Deux officiers du Pharaon... dans le lieu où Joseph était enfermé	Gen 40:2, 3	Et deux autres aussi, qui étaient des malfaiteurs	Luc 23:32
Encore trois jours et le Pharaon élèvera ta tête et te rétablira dans ton poste	Gen 40:13	Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis	Luc 23:43
Je rappelle aujourd'hui mes fautes...	Gen 41:9	Nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises...	Luc 23:41
et il y avait là avec nous un jeune hébreu	Gen 41:12	celui-ci n'a rien fait qui ne se dut faire	Luc 23:41
Et il les servait	Gen 40:4	Je suis au milieu de vous comme celui qui sert	Luc 22:27
Pourquoi avez-vous mauvais visage aujourd'hui ?	Gen 40:7	Quels sont ces discours que vous tenez entre vous en marchant et vous êtes tristes ?	Luc 24:17
Souviens-toi de moi...	Gen 40:14	Faites ceci en mémoire de moi	1 Cor 11:24, 25
Use, je te prie, de bonté envers moi	Gen 40:14	En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci (qui sont) mes frères, vous me l'avez fait à moi	Matt 25:40
Fais mention de moi...	Gen 40:14	Quiconque me confessera devant les hommes, moi aussi, je le confesserai devant mon Père	Matt 10:32
Mais le chef des échansons ne se souvint pas de Joseph et l'oublia	Gen 40:23	Mais personne ne se souvint de cet homme pauvre	Eccl. 9:15
Ici non plus, je n'ai rien fait pour qu'on me mît dans la fosse	Gen 40:15	Qui d'entre vous me convainc de péché ?	Jean 8:46
On le fit accourir de la fosse	Gen 41:14	Car il est sorti de la maison des prisonniers pour régner	Eccl 4:14
Le roi envoya et le mit en liberté	Ps 105:20	Lequel Dieu a ressuscité, ayant délié les douleurs de la mort	Actes 2:24
Cela n'est pas à moi; Dieu donnera	Gen 41:16	Le Fils ne peut rien faire de lui-même à moins	Jean 5:19

		qu'il ne voit faire une chose au Père	
Dieu a déclaré au Pharaon ce qu'il va faire... un homme... en qui est l'esprit des dieux ?	Gen 41:25, 38	Oint de l'Esprit saint et de puissance	Actes 10:38
Dieu t'a fait connaître tout cela	Gen 41:39	Car le Père aime le Fils et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même	Jean 5:20
Personne n'est intelligent et sage comme toi	Gen 41:39	Tous les trésors de la sagesse et de la connaissance	Col 2:3
Tu seras sur ma maison	Gen 41:40	Comme fils sur sa maison, et nous sommes sa maison	Héb 3:6
Tout mon peuple se dirigera d'après ton commandement	Gen 41:40	Le gouvernement sera sur son épaule	Ésaïe 9:6, 7
Sans toi, nul ne lèvera la main ni le pied dans tout le pays	Gen 41:44	Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire	Jean 15:5
Abrec! Qu'on s'agenouille...	Gen 41:43	Afin qu'au nom de Jésus se ploie tout genou	Phil 2:10
Âgé de trente ans	Gen 41:46	Jésus lui-même commençait d'avoir environ trente ans	Luc 3:23
Depuis l'âge de 30 ans (Lévites)	Nombres 4:3		
Âgé de trente ans (David)	2 Samuel 5:4		
Joseph amassa du blé... une immense quantité...il était sans nombre	Gen 41:49	Les richesses insondables de Christ	Éph 3:8
Manassé: oublié	Gen 41:51	Il verra du fruit du travail de son âme et sera satisfait	Ésaïe 53:11
Éphraïm: double fertilité	Gen 41:52	Beaucoup de fruit	Jean 12:24
Comme Joseph avait dit	Gen 41:54	Ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela	Jean 2:22
Allez à Joseph	Gen 41:55	Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous ?	Jean 6:68
		Il le mena à Jésus	Jean 1:43
Faites ce qu'il vous dira	Gen 41:55	Faites tout ce qu'il vous dira	Jean 2:5
La famine était sur toute la face de la terre	Gen 41:56, 57	Une grande famine survint dans ce pays-là	Luc 15:14
Une grande famine	Gen 41:56, 57	Non une famine de pain... mais d'entendre les paroles de l'Éternel	Amos 8:11
Joseph ouvrit tous les lieux de dépôt	Gen 41:56, 57	Les écluses des cieux	Mal 3:10
De toute la terre on venait... pour acheter	Gen 41:57	Mon salut jusqu'au bout de la terre	Ésaïe 49:6
Il vendait le blé	Gen 42:6	La bénédiction sera sur la tête de celui qui le vend	Prov 11:26
Joseph reconnut ses frères	Gen 42:7, 8	Il connaissait tous les hommes	Jean 2:24, 25
Eux ne le reconnurent pas	Gen 42:8	Le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu	Jean 1:10, 11
Il fit l'étranger vis-à-vis d'eux, et leur parla rudement. Il les fit mettre ensemble sous garde pendant trois jours	Gen 42:7, 17	Et si, liés dans les chaînes, ils sont pris dans les cordeaux du malheur, il leur montre ce qu'ils ont fait, et leurs transgressions, parce qu'elles sont devenues grandes, et il ouvre leurs oreilles à la discipline	Job 36:8-10
Son sang est redemandé	Gen 42:22	Que son sang soit sur nous et sur nos enfants	Matt 27:25
Ils ne savaient pas que Joseph comprenait	Gen 42:23	L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui... l'esprit d'intelligence	Ésaïe 11:2
Il y avait entre eux un interprète	Gen 42:23	Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera	Jean 16:13, 14
		Ambassadeurs pour Christ	2 Cor 5:20
Il se détourna d'auprès d'eux et pleura	Gen 42:24	Voyant la ville, il pleura sur elle	Luc 19:41
Joseph commanda de remplir de blé leurs sacs	Gen 42:25	Il te rassasie de la moelle du froment	Ps 147:14
De leur remettre leur argent, à chacun dans son sac	Gen 42:25	De sa plénitude, nous tous nous avons reçu	Jean 1:16
		Sans argent et sans prix	Ésaïe 55:1
De leur donner des provisions pour le chemin	Gen 42:25	Tous vos besoins	Phil 4:19
On leur fit ainsi	Gen 42:25	Tout arriva	Jos 21:45, 23:14
Autant qu'ils en peuvent porter	Gen 44:1	Autant qu'ils en voulaient	Jean 6:11
Mène ces hommes à la maison	Gen 43:16	Contrains les gens d'entrer	Luc 14:23
Apprête	Gen 43:16	Tout est prêt	Matt 22:4

Les hommes eurent peur	Gen 43:18	L'amour parfait chasse la crainte	1 Jean 4:18
Ils s'approchèrent de l'homme qui était préposé sur la maison de Joseph et lui parlèrent à l'entrée de la maison	Gen 43:19	Lui, vous enseignera toutes choses	Jean 14:26
Nous avons apporté d'autre argent	Gen 43:22	Cherchant à établir leur propre justice	Rom 10:3
Paix vous soit, ne craignez pas	Gen 43:23	Toute joie et paix en croyant... par la puissance de l'Esprit Saint	Rom 15:13
Ils burent et firent bonne chère avec lui	Gen 43:34	Ils se mirent à faire bonne chère	Luc 15:24
Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs	Gen 44:16	Il convaincra le monde de péché	Jean 16:8-9
Il se fit connaître à ses frères	Gen 45:1	Leurs yeux ouverts, et ils le reconnurent	Luc 24:31
La seconde fois, Joseph fut reconnu	Actes 7:13	Ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé,	Zach 12:10
Ils étaient troublés devant lui	Gen 45:3	et ils se lamenteront sur lui	Zach 12:10
Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour l'Égypte	Gen 45:4	Je suis Jésus que tu persécutes	Actes 9:5
Approchez-vous de moi	Gen 45:4	Approchés	Éph 2:13
Dieu m'a envoyé	Gen 45:5-7	Dieu a envoyé son Fils unique	1 Jean 4:9
Une grande délivrance	Gen 45:7	Qui nous a délivrés d'une si grande mort	2 Cor 1:10
Ce n'est pas vous... mais c'est Dieu	Gen 45:8	Par le conseil défini et la préconnaissance de Dieu	Actes 2:23
Hâtez-vous et montez	Gen 45:9	Voici, c'est maintenant le temps agréable	2 Cor 6:2
Je t'y entretiendrai	Gen 45:11	Celui qui vient à moi n'aura jamais faim	Jean 6:35
Et voici, vos yeux... voient que c'est ma bouche qui vous parle	Gen 45:12	L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien	Ps 23:1
Venez vers moi	Gen 45:18-19	Voyez mes mains et mes pieds, que c'est moi-même	Luc 24:39
Que vos yeux ne regrettent pas vos meubles car le meilleur de tout le pays d'Égypte sera à vous	Gen 45:20	Venez à moi	Matth 11:28
Vous raconterez à mon père toute ma gloire	Gen 45:13	Oubliant les choses qui sont derrière et tendant avec effort vers celles qui sont devant	Phil 3:14
Ses frères parlèrent avec lui	Gen 45:15	L'évangile de la gloire du Christ	2 Cor 4:4
Joseph vit encore	Gen 45:26-28	Jésus lui-même s'étant approché se mit à marcher avec eux	Luc 24:15
Son cœur resta froid, car il ne les crut pas	Gen 45:26	Un certain Jésus... que Paul affirmait être vivant	Actes 25:19
Que je meure à présent après que j'ai vu ton visage, puisque tu vis encore	Gen 46:30	Comme de joie, ils ne croyaient pas encore	Luc 24:11, 41
Ses frères...mes frères	Gen 46:31 ; 47:1	Maintenant, Seigneur, tu laisses aller ton esclave en paix selon ta parole; car mes yeux ont vu ton salut	Luc 2:29-30
Joseph fournit de pain son père et ses frères et toute maison de son père selon le nombre des enfants	Gen 47:12	Il n'a pas honte de les appeler frères	Héb 2:11
Pourquoi mourrions-nous devant toi ?	Gen 47:15	Je suis la résurrection et la vie	Jean 11:25
L'argent est épuisé	Gen 47:18	Et après qu'il eut tout dépensé	Luc 15:14
		Ils n'avaient pas de quoi payer	Luc 7:42
Il ne reste rien ... que nos corps	Gen 47:18	À présenter vos corps	Rom 12:1
Je vous ai achetés aujourd'hui	Gen 47:23	Vous avez été achetés à prix	1 Cor 6:20
Voici de la semence pour vous, ensemencez la terre	Gen 47:23	Celui qui fournit de la semence au semeur et du pain à manger	Ésaïe 55:10 ; 2 Cor 9:10
Joseph eut une branche qui porte du fruit... ses rameaux passent par-dessus la muraille	Gen 49:22	Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu ?	Jean 14:9
Une branche qui porte du fruit près d'une fontaine	Gen 49:22	Amenant plusieurs fils à la gloire	Héb 2:10
Les archers l'ont provoqué amèrement et ont tiré contre lui, et l'ont haï	Gen 49:23	Moi, je suis le Cep, vous, les sarments	Jean 15:5
Mais son arc est demeuré ferme, et les bras de ses mains sont souples par les mains du Puissant de Jacob	Gen 49:24	Sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle	Jean 4:14
De là est le Berger	Gen 49:25	Homme de douleurs, et sachant ce que c'est	Ésaïe 53:3

		que la langueur	
La pierre d'Israël	Gen 49:25	J'ai placé du secours sur un homme puissant	Ps 89:19
Les bénédictions... seront sur la tête de Joseph	Gen 49:26	Le grand pasteur des brebis	Héb 13:20
Celui qui a été mis à part de ses frères	Gen 49:26	La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin	1 Pierre 2:7
Les frères de Joseph virent que leur père... ils mandèrent à Joseph disant... pardonne je te prie... Et Joseph pleura	Gen 50:15,16 17	C'est pourquoi Dieu t'a oint d'une huile de joie au dessus de tes compagnons	Ps 45:7
Dieu l'a pensé en bien... afin de conserver la vie à un grand peuple	Gen 50:20	Séparé des pécheurs	Héb 7:26
Le droit du premier-né fut à Joseph	1 Chron 5:2	Premier-né entre plusieurs frères	Rom 8:29
Vous ne vous affligez pas de la brèche de Joseph	Amos 6:6	N'est-ce rien pour vous tous qui passez par le chemin ?	Lam 1:12
Un nouveau roi... qui n'avait point connu Joseph	Exode 1:8	Qu'aucun des chefs de ce monde n'a connue	1 Cor 2:8
La maison de Joseph se tiendra dans ses limites	Josué 18:5	Demeurez en moi, et moi en vous	Jean 15:4
Josué parla à la maison de Joseph disant: Tu es un peuple nombreux, et tu as une grande puissance	Josué 17:17	Je puis toutes choses en celui qui me fortifie	Phil 4:13
Moi qui suis un peuple nombreux, selon que l'Éternel m'a béni jusqu'à présent	Josué 17:14	Bénis de toute bénédiction spirituelle	Éph 1:3
Mais la main de la maison de Joseph devint forte	Juges 1:35	Plus que vainqueurs	Rom 8:37

Connaissance / ignorance

<i>Avertissements</i>	<i>Conséquences de l'ignorance</i>
Ésaïe 5:13	C'est pourquoi mon peuple est allé en captivité, parce qu'il n'a pas de connaissance ; et ses grands meurent de faim, et sa multitude est asséchée de soif.
Osée 4:6	Mon peuple est détruit, faute de connaissance ; car toi, tu as rejeté la connaissance, et je te rejeterai afin que tu n'exerces plus la sacrificature devant moi. Car tu as oublié la loi de ton Dieu, et moi j'oublierai tes fils.
Osée 4:11	La fornication, et le vin, et le moût, ôtent le sens.
Osée 4:12	Mon peuple interroge son bois, et son bâton est son oracle, car l'esprit de fornication égare ; et il se prostitue, se soustrayant à son Dieu.
Éphésiens 4:18	ayant leur entendement obscurci, étant étrangers à la vie de Dieu à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur coeur ;
Éphésiens 4:19	et qui, ayant perdu tout sentiment moral, se sont livrés à la débauche, pour pratiquer avidement toute impureté.
Romains 11:25	Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux
2 Pierre 3:16	... il parle de ces choses, parmi lesquelles il y en a de difficiles à comprendre, que les ignorants et les mal affermis tordent, comme aussi les autres écritures, à leur propre destruction.
Jérémie 5:4-5	Et j'ai dit : Voilà, ce sont de pauvres gens, ce sont des fous ; car ils ne connaissent pas la voie de l'Éternel, le jugement de leur Dieu. Je m'en irai vers les grands, et je leur parlerai ; car eux, ils connaissent la voie de l'Éternel, le jugement de leur Dieu ; mais ceux-ci, tous ensemble, ont brisé le joug, rompu les liens.
2 Timothée 4:3-4	Car il y aura un temps où ils ne supporteront pas le sain enseignement ; mais, ayant des oreilles qui leur démangent, ils s'amasseront des docteurs selon leurs propres convoitises, et ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables.
<i>Exhortations</i>	<i>Ne pas être ignorants</i>
1 Corinthiens 10:1	Car je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, et que tous ils ont passé à travers la mer,
1 Corinthiens 12:1	Or, pour ce qui est des [manifestations] spirituelles, frères, je ne veux pas que vous soyez ignorants.
Romains 1:13	Or je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que je me suis souvent proposé d'aller vers vous (et que j'en ai été empêché jusqu'à présent), afin de recueillir quelque fruit parmi vous aussi, comme parmi les autres nations.
2 Corinthiens 1:8	Car nous ne voulons pas, frères, que vous ignoriez, quant à notre affliction qui [nous] est arrivée en Asie, que nous avons été excessivement chargés, au delà de notre force,

	de sorte que nous avons désespéré même de vivre.
1 Thessaloniens 4:13	Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance.
Ne savez-vous pas (principaux)	
Romains 6:16	Ne savez-vous pas qu'à quiconque vous vous livrez vous-mêmes comme esclaves pour obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché pour [la] mort, soit de l'obéissance pour [la] justice.
Romains 11:2	Dieu n'a point rejeté son peuple, lequel il a préconnu. Ne savez-vous pas ce que l'écriture dit dans [l'histoire d']Élie, comment il fait requête à Dieu contre Israël ?
1 Corinthiens 3:16	Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?
1 Corinthiens 5:6	Votre vanterie n'est pas bonne ; ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever la pâte tout entière ?
1 Corinthiens 6:2	Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? Et si le monde est jugé par vous, êtes-vous indignes des plus petits jugements ?
1 Corinthiens 6:3	Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? et [nous ne jugerions] pas les affaires de cette vie ?
1 Corinthiens 6:9	Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront point du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni fornicateurs, ni idolâtres, ni adultères, ni efféminés, ni ceux qui abusent d'eux-mêmes avec des hommes,
1 Corinthiens 6:15	Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Qu'ainsi n'advienne !
1 Corinthiens 6:16	Ne savez-vous pas que celui qui est uni à une prostituée est un seul corps [avec elle] ? «Car les deux, dit-il, seront* une seule chair» ;
1 Corinthiens 6:19	Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu ? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes ;
1 Corinthiens 9:13	Ne savez-vous pas que ceux qui s'emploient aux choses sacrées mangent [de ce qui vient] du temple ; que ceux qui servent à l'autel ont leur part de l'autel ?
1 Corinthiens 9:24	Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice courent tous, mais un seul reçoit le prix ? Courez de telle manière que vous le remportiez.
Jacques 4:4	Adultères, ne savez-vous pas que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu ? Quiconque donc voudra être ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.
Ne savez-vous pas (secondaires)	
Genèse 44:15	Et Joseph leur dit : Quelle action avez-vous faite ? Ne savez-vous pas qu'un homme tel que moi sait deviner ?
2 Samuel 3:38	Et le roi dit à ses serviteurs : Ne savez-vous pas qu'un prince, et un grand homme, est tombé aujourd'hui en Israël ?
2 Samuel 11:20	s'il arrive que la fureur du roi monte, et qu'il te dise : Pourquoi vous êtes-vous approchés de la ville pour combattre ? Ne savez-vous pas qu'on tire de dessus la muraille ?
2 Chroniques 32:13	Ne savez-vous pas ce que j'ai fait, moi, et aussi mes pères, à tous les peuples des pays ? Les dieux des nations des pays ont-ils bien pu délivrer leur pays de ma main ?
Ésaïe 40:21	Ne savez-vous pas ? Ne l'avez-vous pas entendu ? Cela ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement ? N'avez-vous pas compris la fondation de la terre ?...
Ézéchiel 17:12	Dis à la maison rebelle : Ne savez-vous pas ce que signifient ces choses ? Dis : Voici, le roi de Babylone est venu à Jérusalem, et il a pris son roi et ses princes, et les a emmenés avec lui à Babylone.
Jugement	Récolter / manger le fruit de l'ignorance
Jérémie 6:19	Écoute, terre : Voici, je fais venir un mal sur ce peuple, le fruit de leurs pensées ; car ils n'ont pas été attentifs à mes paroles, et ma loi, ils l'ont rejetée.
Psaume 106:15	Et il leur donna ce qu'ils avaient demandé, mais il envoya la consommation dans leurs âmes.
Proverbes 1:31	ils mangeront du fruit de leur voie et seront rassasiés de leurs propres conseils.
Jugement	aggravation de l'ignorance
Osée 4:17	Éphraïm s'est attaché aux idoles : laisse-le faire.
1 Corinthiens 14:38	Et si quelqu'un est ignorant, qu'il soit ignorant.
Apocalypse 22:11	Que celui qui est injuste commette encore l'injustice ; et que celui qui est souillé se souille encore ; et que celui qui est juste pratique encore la justice ; et que celui qui est saint soit sanctifié encore.
Connaissance utile	

Proverbes 11:9	les justes sont délivrés par la connaissance
Proverbes 24:4	et par la connaissance les chambres sont remplies de tous les biens précieux et agréables.
Nombreux versets dans Psaume 119 (tout le Psaume, mais spécialement versets 99 à 105) et dans les épîtres à Timothée et à Tite.	
Connaissance nuisible	
Ésaïe 47:10	Et tu as eu confiance en ton iniquité ; tu as dit : Personne ne me voit. Ta sagesse et ta connaissance, c'est ce qui t'a fait errer ; et tu as dit en ton coeur : C'est moi, et il n'y en a pas d'autre !
1 Corinthiens 8:1	Pour ce qui est des choses sacrifiées aux idoles, nous savons - (car nous avons tous de la connaissance ; la connaissance enfle, mais l'amour édifie.

Citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament

classées par ordre des passages du Nouveau Testament

Les correspondances figurant en vert sont plutôt des ALLUSIONS et non pas des citations

Passage de l'Ancien Testament cité dans le Nouveau Testament	Texte de l'Ancien Testament cité dans le Nouveau Testament	Passage du Nouveau Testament citant l'Ancien Testament	Texte du Nouveau Testament citant l'Ancien Testament
És. 7:14	Voici, la vierge concevra et elle enfantera un fils, et appellera son nom Emmanuel.	Matt. 1:23	Voici, la vierge sera enceinte et enfantera un fils, et on appellera son nom Emmanuel
Mich. 5:2	(Et toi, Bethléhem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité).	Matt. 2:6	Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es nullement la plus petite parmi les gouverneurs de Juda, car de toi sortira un conducteur qui paîtra mon peuple Israël
Osée 11:1	J'ai appelé mon fils hors d'Égypte.	Matt. 2:15	J'ai appelé mon fils hors d'Égypte
Jér. 31:15	Ainsi dit l'Éternel : Une voix a été ouïe à Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel pleurant ses fils, refusant d'être consolée au sujet de ses fils, parce qu'ils ne sont pas.	Matt. 2:18	Une voix a été ouïe à Rama, des lamentations, et des pleurs, et de grands gémissements, Rachel pleurant ses enfants ; et elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont pas
És. 40:3-5	La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu.	Matt. 3:3	Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers
Deut. 8:3	Et il t'a humilié, ... afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.	Matt. 4:4	L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu
Ps. 91:11-12	Car il commandera à ses anges à ton sujet, de te garder en toutes tes voies : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.	Matt. 4:6	Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre
Deut. 6:16	Vous ne tenterez point l'Éternel, votre Dieu, comme vous l'avez tenté à Massa.	Matt. 4:7 = Luc 4:12	Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu
Deut. 10:20		Matt. 4:10	
Deut. 6:13	Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, et tu le serviras, et tu jureras par son nom.	Matt. 4:10 = Luc 4:8	Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul
És. 9:1-2	quand au commencement il pesa légèrement sur le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, et plus tard s'appesantît [sur elle],... chemin de la mer, au delà du Jourdain, Galilée des nations : le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort,... la lumière a resplendi sur eux !	Matt. 4:15-16	Terre de Zabulon, et terre de Nephthali, chemin de la mer au-delà du Jourdain, Galilée des nations : le peuple assis dans les ténèbres a vu une grande lumière ; et sur ceux qui sont assis dans la région et dans l'ombre de la mort, la lumière s'est levée
Ps. 37:11	et les débonnaires posséderont le pays, et feront leurs délices d'une abondance de paix.	Matt. 5:5	bienheureux les débonnaires, car c'est eux qui hériteront de la terre
Ex. 20:13 – cf Deut. 5:17	Tu ne tueras point.	Matt. 5:21	Tu ne tueras pas

Deut. 5:17	Tu ne tueras point.	Matt. 5:21	Tu ne tueras pas
Ex. 20:14 – cf Deut. 5:18	Tu ne commettras point adultère.	Matt. 5:27	Tu ne commettras pas adultère
Deut. 5:18	Et tu ne commettras point adultère.	Matt. 5:27	Tu ne commettras pas adultère
Deut. 24:1	il écrira pour elle une lettre de divorce, et la lui mettra dans la main, et la renverra hors de sa maison.	Matt. 5:31	Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne une lettre de divorce
Ex. 20:7		Matt. 5:33	
Lév. 19:12		Matt. 5:33	
Nom. 30:3	Quand un homme aura fait un vœu à l'Éternel, ou quand il aura fait un serment, pour lier son âme par une obligation, il ne violera pas sa parole ; il fera selon tout ce qui sera sorti de sa bouche.	Matt. 5:33	Tu ne te parjureras pas, mais tu rendras justement au Seigneur tes serments
Ex. 21:24 – cf Lev. 24:20 – Deut. 19:21	œil pour œil, dent pour dent	Matt. 5:38	Œil pour œil, et dent pour dent
Lév. 24:20	œil pour œil, dent pour dent ; selon le mal corporel qu'il aura causé à un homme, ainsi il lui sera fait.	Matt. 5:38	Œil pour œil, et dent pour dent
Deut. 19:21	Et ton œil n'épargnera point : vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent	Matt. 5:38	Œil pour œil, et dent pour dent
Lév. 19:18		Matt. 5:43	
Ps. 6:8		Matt. 7:23	
Lév. 14:2		Matt. 8:4	
És. 53:4	Certainement, lui, a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs	Matt. 8:17	Lui-même a pris nos langueurs, et a porté nos maladies
Osée 6:6	Car j'ai aimé la bonté, et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes	Matt. 9:13 et 12:7	Je veux miséricorde et non pas sacrifice
Mich. 7:6		Matt. 10:35, 36	
És. 29:18		Matt. 11:5	
És. 35:5		Matt. 11:5	
Mal. 3:1	Voici, j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi	Matt. 11:10 # Marc 1:2 ; Luc 7:27	Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, lequel préparera ton chemin devant toi
1 Sam. 21:6		Matt. 12:3	
Nb. 28:9, 10		Matt. 12:5	
És. 42:1-4	Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu [en qui] mon âme trouve son plaisir. Je mettrai mon Esprit sur lui ; il fera valoir le jugement à l'égard des nations. Il ne criera pas, et il n'élèvera pas sa voix, et il ne la fera pas entendre dans la rue. Il ne brisera pas le roseau froissé, et n'éteindra pas le lin qui brûle à peine. Il fera valoir le jugement en faveur de la vérité. Il ne se lassera pas, et il ne se hâtera pas, jusqu'à ce qu'il ait établi le juste jugement sur la terre ; et les îles s'attendent à sa loi.	Matt. 12:18-21	Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, en qui mon âme a trouvé son plaisir ; je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le jugement aux nations. Il ne contestera pas, et ne criera pas, et personne n'entendra sa voix dans les rues ; il ne brisera pas le roseau froissé, et il n'éteindra pas le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'il ait produit en victoire le jugement : et les nations espéreront en son nom
Jonas 2:1, etc		Matt. 12:40	
1 Rois 10:1		Matt. 12:42	
És. 6:9-10	Et il dit : Va, et dis à ce peuple : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez pas, et en voyant vous verrez et vous ne connaîtrez pas. Engraisse le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et bouche ses yeux, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et ne comprenne de son cœur, et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri.	Matt. 13:14-15	En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez point, et en voyant vous verrez et vous n'apercevrez point ; car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient des yeux, et qu'ils n'entendent des oreilles, et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse
Ps. 78:2	J'ouvrirai ma bouche en paraboles, j'annoncerai les énigmes [des jours]	Matt. 13:35	J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je préférerai des choses qui ont été cachées dès la fondation du monde

	d'autrefois,		
Lév. 20:9		Matt. 15:4	
Deut. 5:16		Matt. 15:4	
Prov. 20:20		Matt. 15:4	
Ex. 21:17	Et celui qui maudit son père ou sa mère sera certainement mis à mort.	Matt. 15:4 Marc 7:10	= Que celui qui médiera de père ou de mère, meure de mort
Ex. 20:12	Honore ton père et ta mère	Matt. 15:4 ; Marc 7:10 ; Luc 18:20	Honore ton père et ta mère
És. 29:13	Et le Seigneur dit : Parce que ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, et que leur cœur est éloigné de moi, et que leur crainte de moi est un commandement d'hommes enseigné	Matt. 15:8, 9 # Marc 7:6-7	Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est fort éloigné de moi ; mais ils m'honorent en vain, enseignant comme doctrines des commandements d'hommes.
Ex. 34:29		Matt. 17:2	
Mal. 3:1		Matt. 17:11	
Mal. 4:5		Matt. 17:11	
Deut. 19:15	sur la déposition de deux témoins ou sur la déposition de trois témoins, la chose sera établie.	Matt. 18:16	afin que par la bouche de deux ou de trois témoins toute parole soit établie.
Gen. 1:27		Matt. 19:4	
Gen. 2:24	C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair.	Matt. 19:5 Marc 10:7	= C'est pourquoi, l'homme laissera son père et sa mère et sera uni à sa femme ; et les deux seront une seule chair
Ex. 20:12		Matt. 19:18	
Lév. 19:18		Matt. 19:19	
Zach. 9:9	Réjouis-toi avec transports, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et ayant le salut, humble et monté sur un âne, et sur un poulain, le petit d'une ânesse.	Matt. 21:5	Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, débonnaire et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une ânesse
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! Nous vous avons bénis de la maison de l'Éternel.	Matt. 21:9	Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très-hauts !
És. 56:7	car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.	Matt 21:13	Ma maison sera appelée une maison de prière
Jér. 7:11	Cette maison qui est appelée de mon nom, est-elle une caverne de voleurs à vos yeux ?	Matt. 21:13 Marc 11:17 ; Luc 19:46	= mais, vous, vous en avez fait une caverne de voleurs
Ps. 8:2	Par la bouche des petits enfants et de ceux qui têtent, tu as fondé [ta] force, à cause de tes adversaires, afin de réduire au silence l'ennemi et le vengeur.	Matt. 21:16	Par la bouche des petits enfants et de ceux qui têtent, tu as établi la louange
És. 5:1		Matt. 21:33	
Ps. 118:22-23	La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.	Matt. 21:42 Marc 12:10-11	= La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin ; celle-ci est de par le Seigneur, et est merveilleuse devant nos yeux
És. 8:14		Matt. 21:44	
Dan. 2:34, 35, 44		Matt. 21:44	
Zach. 12:3		Matt. 21:44	
Deut. 25:5	Quand des frères habiteront ensemble, et que l'un d'entre eux mourra, et qu'il n'aura pas de fils, la femme du mort n'ira pas s'allier dehors à un homme étranger ; son lévir viendra vers elle, et la prendra pour femme et s'acquittera envers elle de son devoir de lévir.	Matt. 22:24 # Marc 12:19 ; Luc 20:28	Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera de la postérité à son frère
Ex. 3:6	Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.	Matt. 22:32 Marc 12:26 Luc 20:37	= Moi, je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob
Deut. 6:4-5	Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout	Matt. 22:37	Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de

	ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force.		toute ton âme, et de toute ta pensée
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Matt. 22:39 =Marc 12:31 ; Rom. 13:9 ; Gal. 5:14 ; Jacq. 2:8 # Luc 10:27	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
Ps. 110:1	L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.	Matt. 22:44	Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds
Gen. 4:8		Matt. 23:35	
2 Chr. 24:21, 22		Matt. 23:35	
Ps. 69:25		Matt. 23:38	
Jér. 12:7		Matt. 23:38	
Jér. 22:5		Matt. 23:38	
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !	Matt. 23:39 Luc 13:35	= Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Dan. 8:13		Matt. 24:15	
Dan. 9:27		Matt. 24:15	
Dan. 11:31		Matt. 24:15	
Dan. 12:11		Matt. 24:15	
És. 13:9, 10		Matt. 24:29	
Ézé. 32:7		Matt. 24:29	
Joël 3:15		Matt. 24:29	
Gen. 7:4		Matt. 24:37	
Ps. 6:8		Matt. 25:41	
Zach. 13:7	frappe le berger, et le troupeau sera dispersé	Matt. 26:31	Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées
Dan. 7:13		Matt. 26:64	
És. 50:6		Matt. 26:67	
Zach. 11:12-13	Et ils pesèrent mon salaire, trente [pièces] d'argent. Et l'Éternel me dit : Jette-le au potier, [ce] prix magnifique auquel j'ai été estimé par eux. Et je pris les trente [pièces] d'argent, et je les jetai au potier, dans la maison de l'Éternel.	Matt. 27:9-10	Et ils ont pris les trente pièces d'argent, le prix de celui qui a été évalué, lequel ceux d'entre les fils d'Israël ont évalué ; et ils les ont données pour le champ du potier, comme le Seigneur m'avait ordonné
Ps. 22:18		Matt. 27:35, 43	
Ps. 22:1	Mon *Dieu ! mon *Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, [te tenant] loin de mon salut, - des paroles de mon rugissement ?	Matt. 27:46	Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mal. 3:1	Voici, j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi	Marc 1:2 ; Luc 7:27# Matt. 11:10	Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, lequel préparera ton chemin devant toi
És. 40:3		Marc 1:2, 3	
És. 35:3	Fortifiez les mains lassées, et affermissiez les genoux qui chancellent.	Marc 1:3 = Hébr. 12:12	C'est pourquoi, redressez les mains lassés et les genoux défaillants
Lév. 14:2		Marc 1:44	
1 Sam. 21:6		Marc 2:25, 26	
És. 6:9-10	En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez pas, et en voyant vous verrez et vous ne connaîtrez pas. Engraisse le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et bouche ses yeux, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et ne comprenne de son cœur, et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri.	Marc 4:12	afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent pas, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent pas : de peur qu'ils ne se convertissent et que leurs péchés ne leurs soient pardonnés.
Deut. 5:16		Marc 7:10	
Prov. 20:20		Marc 7:10	
És. 20:12		Marc 7:10	
Ex. 21:17	Et celui qui maudit son père ou sa mère	Marc 7:10	= Que celui qui médira de père ou de mère, meure de mort

	sera certainement mis à mort.	Matt. 15:4	
Mal. 4:5		Marc 9:11	
És. 66:24		Marc 9:44	
Deut. 24:1		Marc 10:4	
Gen. 1:27		Marc. 10:6	
Ex. 20:14-16 – cf Deut. 5:18-20	Tu ne commettras point adultère. Tu ne déroberas point. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.	Marc 10:19 = Luc 18:20	Ne commets point adultère ; ne tue point ne dérobes point ; ne dis point de faux témoignage
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! Nous vous avons bénis de la maison de l'Éternel.	Marc 11:9-10	Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le royaume de notre père David, qui vient. Hosanna dans les lieux très-hauts !
Jér. 7:11	Cette maison qui est appelée de mon nom, est-elle une caverne de voleurs à vos yeux ?	Marc 11:17 = Matt. 21:13 ; Luc 19:46	mais, vous, vous en avez fait une caverne de voleurs
És. 56:7	car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.	Marc 11:17	Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations
És. 5:1		Marc 12:1	
Ps. 118:22-23	La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.	Marc 12:10-11 = Matt. 21:42	La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin ; celle-ci est de par le Seigneur, et est merveilleuse devant nos yeux
Deut. 25:5	Quand des frères habiteront ensemble, et que l'un d'entre eux mourra, et qu'il n'aura pas de fils, la femme du mort n'ira pas s'allier dehors à un homme étranger ; son lévir viendra vers elle, et la prendra pour femme et s'acquittera envers elle de son devoir de lévir.	Marc 12:19 ; Luc 20:28 # Matt. 22:24	Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera de la postérité à son frère
Ex. 3:6	Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.	Marc 12:26 = Matt. 22:32 # Luc 20:37	Moi, je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob
Deut. 6:4-5	Écoute, Israël : L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel. Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force.	Marc 12:29-30	Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée, et de toute ta force
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Marc 12:31 = Matt. 22:39 ; Rom. 13:9 ; Gal. 5:14 ; Jacq. 2:8 # Luc 10:27	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
Ps. 110:1	L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.	Marc 12:36 = Luc 20:42-43	Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour marchepied de tes pieds
Dan. 8:13		Marc 13:14	
Dan. 9:27		Marc 13:14	
Dan. 11:31		Marc 13:14	
Dan. 12:11		Marc 13:14	
És. 13:9, 10		Marc 13:24	
Joël 3:15		Marc 13:24	
Zach. 13:7	frappe le berger, et le troupeau sera dispersé	Marc 14:27	Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées
Dan. 7:13		Marc 14:62	
És. 53:12	... parce qu'il aura livré son âme à la mort, et qu'il aura été compté parmi les transgresseurs, et qu'il a porté le péché de plusieurs	Marc 15:28 = Luc 22:37	Et il a été compté parmi les iniques
Ps. 22:1	Mon *Dieu ! mon *Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, [te tenant] loin de mon salut, - des paroles de mon rugissement ?	Marc 15:34	Eloï, Eloï, lama sabachtani ? ce qui, interprété, est : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Lév. 16:17		Luc 1:9, 10	
Mal. 4:5, 6		Luc 1:17	
Mich. 4:7		Luc 1:33	

Gen. 22:18		Luc 1:55	
Gen. 22:16		Luc 1:73	
Lév. 12:3, 4		Luc 2:21, 22	
Ex. 13:2, 12, 15	Sanctifie-moi tout premier-né, tout ce qui ouvre la matrice parmi les fils d'Israël, tant des hommes que des bêtes ; il est à moi ... tu consacreras à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice ... : les mâles seront à l'Éternel ... je sacrifie à l'Éternel tout ce qui ouvre la matrice, les mâles, et je rachète tout premier-né de mes fils.	Luc 2:23	tout mâle qui ouvre la matrice sera appelé saint au Seigneur
Lév. 12:8		Luc 2:24	
És. 8:14, 15		Luc 2:34	
És. 40:3-5	La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin de l'Éternel, aplanissez dans le lieu stérile une route pour notre Dieu. Toute vallée sera relevée, et toute montagne et [toute] colline seront abaissées ; et ce qui est tortu sera rendu droit, et les lieux raboteux deviendront une plaine unie. Et la gloire de l'Éternel sera révélée, et toute chair ensemble la verra	Luc 3:4-6	Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers. Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline sera abaissée, et les choses tortues seront rendues droites, et les sentiers raboteux deviendront des sentiers unis ; et toute chair verra le salut de Dieu
Deut. 8:3	Et il t'a humilié, ... afin de te faire connaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vivra de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel.	Luc 4:4	L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu
Deut. 6:13	Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, et tu le serviras, et tu jureras par son nom.	Luc 4:8 = Matt. 4:10	Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul
Deut. 10:20		Luc 4:8	
Ps. 91:11-12	Car il commandera à ses anges à ton sujet, de te garder en toutes tes voies : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.	Luc 4:10-11	Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, pour te garder ; et ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre
És. 61:1-2	L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, parce que l'Éternel m'a oint pour apporter de bonnes nouvelles aux débonnaires : il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de la prison, pour proclamer l'année de la faveur de l'Éternel	Luc 4:18-19	L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres : il m'a envoyé pour publier aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour renvoyer libres ceux qui sont foulés, et pour publier l'an agréable du Seigneur
1 Rois 17:1, 9		Luc 4:25, 26	
1 Rois 18:1, 2		Luc 4:25, 26	
2 Rois 5:14		Luc 4:27	
Lév. 14:2		Luc 5:14	
1 Sam. 21:6		Luc 6:3, 4	
Amos 6:1		Luc 6:24	
Mal. 3:1	Voici, j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi	Luc 7:27 ; Marc 1:2 # Matt. 11:10	Voici, moi j'envoie mon messager devant ta face, lequel préparera ton chemin devant toi
És. 6:9		Luc 8:10	
2 Rois 4:29		Luc 10:4	
Deut. 6:4-5	Et tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force.	Luc 10:27	Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Luc 10:27 # Jacq. 2:8 ; Matt. 22:39 = Marc 12:31 ; Rom. 13:9 ; Gal. 5:14	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
Lév. 18:5		Luc 10:28	
Jonas 1:17		Luc 11:30	
1 Rois 10:1		Luc 11:31	

Gen. 4 :8		Luc 11 :51	
2 Chr. 24:21, 22		Luc 11:51	
Ps. 6:8		Luc 13:27	
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !	Luc 13:35 = Matt. 23:39	Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Jér. 12:7		Luc 13:35	
Jér. 22:5		Luc 13:35	
Mich. 7:6		Luc 14:26	
Lév. 19:17		Luc 17:3	
Gen. 7:7		Luc 17:27	
Gen. 19:24, 26		Luc 17:29, 32	
Ex. 20:12	Honore ton père et ta mère	Luc 18:20 ; Matt. 15:4 ; Marc 7:10	Honore ton père et ta mère
Deut. 5:18-20	Et tu ne commettras point adultère. Et tu ne déroberas point. Et tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.	Luc 18:20 = Marc 10:19	Ne commets point adultère ; ne tue point ne dérobes point ; ne dis point de faux témoignage
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !	Luc 19:38	Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur !
Jér. 7:11	Cette maison qui est appelée de mon nom, est-elle une caverne de voleurs à vos yeux ?	Luc 19:46 ; Matt. 21:13 = Marc 11:17	mais, vous, vous en avez fait une caverne de voleurs
És. 56:7	car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples.	Luc 19:46	Ma maison est une maison de prière
És. 5:1		Luc 20:9	
Ps. 118:22-23	La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.	Luc 20:17 = 1 Pi. 2:7	La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin
És. 8:14		Luc 20:18	
Dan. 2:44		Luc 20:18	
Zach. 12:3		Luc 20:18	
Deut. 25:5	Quand des frères habiteront ensemble, et que l'un d'entre eux mourra, et qu'il n'aura pas de fils, la femme du mort n'ira pas s'allier dehors à un homme étranger ; son lévir viendra vers elle, et la prendra pour femme et s'acquittera envers elle de son devoir de lévir.	Luc 20:28 # Marc 12:19 ; Matt. 22:24	Si quelqu'un meurt n'ayant pas d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera de la postérité à son frère
Ex. 3:6	Et il dit : Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.	Luc 20:37 # Matt. 22:32 = Marc 12:26	Moi, je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob
És. 54:1		Luc 23:29	
Osée 10:8		Luc 23:30	
Ps. 31:5		Luc 23:46	
És. 40:3-5	La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin de l'Éternel, ... et ce qui est tortu sera rendu droit	Jean 1:23	Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur
Gen. 28:12		Jean 1:51	
Ps. 69:9	Car le zèle de ta maison m'a dévoré	Jean 2:17	Le zèle de ta maison me dévore
Ps. 22:22		Jean 20:17	
Nb. 21:8, 9		Jean 3:14	
Hab. 2:4		Jean 3:36	
Deut. 12:5		Jean 4:20	
Mich. 6:15		Jean 4:37	
Jér. 17:21, 27		Jean 5:10	
Deut. 4:12		Jean 5:38	
Ps. 78:24	Et qu'il eût fait pleuvoir sur eux la manne	Jean 6:31	Il leur a donné à manger du pain venant du ciel

	pour manger, et qu'il leur eût donné le blé des cieux		
És. 54:13	Et tous tes fils [seront] enseignés de l'Éternel	Jean 6:45	Et ils seront tous enseignés de Dieu
Ex. 16:15		Jean 6:49	
Lév. 12:3		Jean 7:22	
És. 44:3		Jean 7:38	
És. 55:1		Jean 7:38	
És. 58:11		Jean 7:38	
Zach. 13:1		Jean 7:38	
Ps. 89:4		Jean 7:42	
Ps. 132:11		Jean 7:42	
Mich. 5:2		Jean 7:42	
Deut. 19:15		Jean 8:17	
Lév. 20:10		Jean 8:5	
Deut. 22:21		Jean 8:5	
Prov. 28:9		Jean 9:31	
Ps. 82:6	Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous fils du Très-haut.	Jean 10:34	Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux
Ps. 118:25-26	Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel !	Jean 12:13	Hosanna ! béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !
Zach. 9:9	Réjouis-toi avec transports, fille de Sion ; ... Voici, ton roi vient à toi ... monté sur un âne, et sur un poulain, le petit d'une ânesse.	Jean 12:15	Ne crains point, fille de Sion ; voici, ton roi vient, assis sur l'ânon d'une ânesse
2 Sam. 7:13		Jean 12:34	
Ps. 89:30, 37		Jean 12:34	
Ps. 110:4		Jean 12:34	
És. 53:1	Qui a cru à ce que nous avons fait entendre, et à qui le bras de l'Éternel a-t-il été révélé ?	Jean 12:38	Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il a entendu de nous, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?
És. 6:9-10	En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez pas, et en voyant vous verrez et vous ne connaîtrez pas. Engraisse le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et bouche ses yeux, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et ne comprenne de son cœur, et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri.	Jean 12:40	Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient pas des yeux, et qu'ils n'entendent pas du cœur, et qu'ils ne soient convertis, et que je ne les guérisse
Ps. 41:9	Mon intime ami aussi, en qui je me confiais, qui mangeait mon pain, a levé le talon contre moi.	Jean 13:18	Celui qui mange le pain avec moi a levé son talon contre moi
Ps. 35:19	que ceux qui me haïssent sans cause ne clignent pas l'œil.	Jean 15:25	Ils m'ont haï sans cause
Ps. 109:3		Jean 15:25	
Ps. 41:10		Jean 17:12	
Ps. 109:8, 17		Jean 17:12	
Ps. 22:18	Ils partagent entre eux mes vêtements, et sur ma robe ils jettent le sort.	Jean 19:24	Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe
Ps. 69:21		Jean 19:28	
Ex. 12:46	vous n'en casserez pas un os.	Jean 19:36	Pas un de ses os ne sera cassé
Nb. 9:12		Jean 19:36	
Ps. 34:20	Il garde tous ses os, pas un d'eux n'est cassé.	Jean 19:36	Pas un de ses os ne sera cassé
Zach. 12:10	un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé	Jean 19:37	Ils regarderont vers celui qu'ils ont percé
Ps. 69:25	Que leur demeure soit désolée, qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.	Act. 1:20	Que sa demeure soit déserte, et qu'il n'y ait personne qui y habite.
Ps. 109:8	Que ses jours soient peu nombreux, qu'un	Act. 1:20	Qu'un autre prenne sa charge de surveillant

	autre prenne sa charge ;		
És. 44:3		Act. 2:17	
Joël 2:28-32	Et il arrivera, après cela, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards songeront des songes, vos jeunes hommes verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. - Et je montrerai des signes dans les cieux et sur la terre, du sang, et du feu, et des colonnes de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang, avant que vienne le grand et terrible jour de l'Éternel. Et il arrivera que, quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé	Act. 2:17-21	Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes hommes verront des visions, et vos vieillards songeront en songes ; et sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront : et je montrerai des prodiges dans le ciel en haut, et des signes sur la terre en bas, du sang et du feu, et une vapeur de fumée ; le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne la grande et éclatante journée du Seigneur. Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé
Ps. 16:8-11	Je me suis toujours proposé l'Éternel devant moi ; parce qu'il est à ma droite je ne serai pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur se réjouit, et mon âme s'égaie ; même ma chair reposera en assurance. Car tu n'abandonneras pas mon âme au shéol, tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu me feras connaître le chemin de la vie ; ta face est un rassasiement de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours.	Act. 2:25-28	Je contemplais toujours le Seigneur devant moi ; car il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est réjoui, et ma langue a tressailli de joie ; et plus encore, ma chair aussi reposera en espérance ; car tu ne laisseras pas mon âme en hadès, et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie par le regard de ta face
2 Sam. 7:12		Act. 2:30	
Ps. 89:4		Act. 2:30	
Ps. 110:1	L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.	Act. 2:34-35	Le Seigneur a dit à mon seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds
Deut. 18:15-19	L'Éternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi, du milieu de toi, d'entre tes frères ; ... vous l'écouteriez, selon tout ce que tu demandas à l'Éternel, ton Dieu, à Horeb, ... Je leur susciterai un prophète comme toi, du milieu de leurs frères, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et il arrivera que l'homme qui n'écouterà pas mes paroles, qu'il dira en mon nom, moi, je le lui redemanderai.	Act. 3:22-23	Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il pourra vous dire ; et il arrivera que toute âme qui n'écouterà pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple
Gen. 12:3		Act. 3:25	
Gen. 22:18	Et toutes les nations de la terre se béniront en ta semence	Act. 3:25	Et en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre
Ps. 118:22, 23		Act. 4:11	
És. 28:16		Act. 4:11	
Ps. 2:1-2	Pourquoi s'agitent les nations, et les peuples méditent-ils la vanité ? Les rois de la terre se lèvent, et les princes consultent ensemble contre l'Éternel et contre son Oint	Act. 4:25-26	Pourquoi se sont déchaînées les nations, et les peuples ont-ils projeté des choses vaines ? Les rois de la terre se sont trouvés là, et les chefs se sont réunis ensemble, contre le Seigneur et contre son Christ
Gen. 12:1		Act. 7:3	
Gen. 15:13-16	Et [l'Éternel] dit à Abram : Sache certainement que ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront, et l'opprimeront pendant quatre cents ans. Mais aussi je jugerai, moi, la nation qui les aura asservis ; et après cela ils sortiront avec de grands biens ... Et en la quatrième génération ils reviendront ici	Act. 7:6-7	Sa postérité séjournera dans une terre étrangère, et on l'asservira et on la maltraitera pendant quatre cents ans ; et je jugerai, moi, la nation à laquelle ils auront été asservis, dit Dieu ; et après cela ils sortiront et me serviront en ce lieu-ci
Gen. 17:10		Act. 7:8	
Gen. 37:28		Act. 7:9	
Gen. 39:1		Act. 7:9	

Ex. 1:7		Act. 7:17	
Ex. 2:2		Act. 7:20	
Ex. 2:11		Act. 7:24	
Ex. 2:13, 14		Act. 7:26, 35	
Ex. 3:2-10		Act. 7:30-34	
Deut. 18:15-19	L'Éternel, ton Dieu, te suscitera un prophète comme moi, du milieu de toi, d'entre tes frères ; ... vous l'écouteriez, ... Je leur susciterai un prophète comme toi, du milieu de leurs frères, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai.	Act. 7:37	Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; écoutez-le
Ex. 19:3		Act.7:38	
Ex. 32:1		Act. 7:40	
Amos 5:25-27	M'avez-vous offert des sacrifices et des offrandes dans le désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ? Mais vous avez porté le tabernacle de votre Moloch, et le Kiun de vos images, l'étoile de votre dieu, que vous vous êtes fait ; et je vous transporterai au delà de Damas, dit l'Éternel ;	Act. 7:42-43	M'avez-vous offert des bêtes égorgées et des sacrifices pendant quarante ans dans le désert, maison d'Israël ? Et vous avez porté le tabernacle de Moloch et l'étoile de votre dieu Remphan, les figures que vous avez faites pour leur rendre hommage ; et je vous transporterai au-delà de Babylone.
Ex. 25:40		Act. 7:44	
Jos. 3:14		Act. 7:45	
2 Sam. 7:2		Act. 7:46	
Ps. 132:5		Act. 7:46	
És. 66:1-2	Ainsi dit l'Éternel : Les cieus sont mon trône, et la terre le marchepied de mes pieds : quelle est la maison que vous me bâtirez, et quel est le lieu de mon repos ? Toutes ces choses, ma main les a faites	Act. 7:49-50	Le ciel est mon trône, et la terre est le marchepied de mes pieds. Quelle maison me bâtirez-vous, dit le Seigneur, et quel sera le lieu de mon repos ? ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses ?
És. 53:7-8	Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme un brebis muette devant ceux qui la tondent ; et il n'a pas ouvert sa bouche. Il est ôté de l'angoisse et du jugement ; et sa génération, qui la racontera ? Car il a été retranché de la terre des vivants	Act. 8:32-33	Il a été mené comme un brebis à la boucherie ; et comme un agneau, muet devant celui qui le tond, ainsi il n'ouvre point sa bouche ; dans son humiliation, son jugement a été ôté ; et qui racontera sa génération ? car sa vie est ôtée de la terre
Deut. 10:17		Act. 10:34	
Job 34:19		Act. 10:34	
Ex. 13:14, 16		Act. 13:17	
És. 1:2		Act. 13:17	
Deut. 1:31		Act. 13:18	
1 Sam. 13:14	L'Éternel s'est cherché un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a établi prince sur son peuple.	Act. 13:22	J'ai trouvé David, le fils de Jessé, un homme selon mon cœur, qui fera toute ma volonté
Ps. 89:20		Act. 13:22	
Ps. 2:7	Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré.	Act. 13:33 = Hébr. 1:5 ; 5:5	Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré
És. 55:3	et je ferai avec vous une alliance éternelle, les grâces assurées de David.	Act. 13:34	Je vous donnerai les grâces assurées de David
Ps. 16:8-11	tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption.	Act. 13:35	Tu ne permettras point que ton saint voie la corruption
1 Rois 2:10		Act. 13:36	
Hab. 1:5	Voyez parmi les nations, et regardez, et soyez stupéfaits ; car je ferai en vos jours une œuvre que vous ne croirez pas, si elle [vous] est racontée.	Act 13:41	Voyez, contempteurs, et étonnez-vous, et soyez anéantis ; car moi, je fais une œuvre en vos jours, une œuvre que vous ne croiriez point, si quelqu'un vous la racontait
És. 11:10		Act. 13:47	
És. 49:6	je te donnerai aussi pour [être] une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au	Act. 13:47	Je t'ai établi pour être la lumière des nations, afin que tu sois en salut jusqu'au bout de la terre

	bout de la terre.		
Amos 9:11-12	En ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David, qui est tombé, et je fermerai ses brèches, et je relèverai ses ruines, et je le bâtirai comme aux jours d'autrefois, afin qu'ils possèdent le reste d'Édom, et toutes les nations sur lesquelles mon nom est réclamé, dit l'Éternel qui fait cela.	Act. 15:16-17	Après ces choses, je retournerai et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai, en sorte que le résidu des hommes recherche le Seigneur, et toutes les nations sur lesquelles mon nom est réclamé, dit le Seigneur, qui fait ces choses
Ps. 9:9		Act. 17:31	
Ps. 96:13		Act. 17:31	
Ps. 98:8		Act. 17:31	
Ex. 22:28	tu ne maudiras pas le prince de ton peuple.	Act. 23:5	Tu ne diras pas du mal du chef de ton peuple
És. 6:9-10	Et il dit : Va, et dis à ce peuple : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez pas, et en voyant vous verrez et vous ne connaîtrez pas. Engraisse le cœur de ce peuple, et rends ses oreilles pesantes, et bouche ses yeux, de peur qu'il ne voie des yeux, et n'entende de ses oreilles, et ne comprenne de son cœur, et ne se convertisse, et qu'il ne soit guéri.	Act. 28:26-27	Va vers ce peuple et dis : En entendant vous entendrez et vous ne comprendrez point, et en voyant vous verrez et vous n'apercevrez point ; car le cœur de ce peuple s'est épaissi et ils ont ouï dur de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient des yeux, et qu'ils n'entendent des oreilles et qu'ils ne comprennent du cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse
Hab. 2:3-4	mais le juste vivra par sa foi.	Rom. 1:17	Or le juste vivra de foi
Jér. 10:14		Rom. 1:22	
Ps. 106:20		Rom. 1:23	
Ps. 62:12		Rom. 2:6	
Prov. 24:12		Rom. 2:6	
2 Chr. 19:7		Rom. 2:11	
Job 34:19		Rom. 2:11	
És. 52:5 cf Ézé. 36:20	Ceux qui dominent sur lui le font hurler, dit l'Éternel, et mon nom est continuellement blasphémé tout le jour.	Rom. 2:24	le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations, comme il est écrit
Ézé. 36:20 cf És. 52:5	Et ils vinrent chez les nations où ils sont venus, et ils profanèrent mon saint nom	Rom. 2:24	le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous parmi les nations, comme il est écrit
Ps. 51:4	Contre toi, contre toi seul, j'ai péché, et j'ai fait ce qui est mauvais à tes yeux ; afin que tu sois justifié quand tu parles, trouvé pur quand tu juges.	Rom. 3:4	En sorte que tu sois justifié dans tes paroles, et que tu aies gain de cause quand tu es jugé
Ps. 116:11		Rom. 3:4	
Ps. 14:1-3	Ils se sont corrompus, ils ont rendu abominables leurs actions ; il n'y a personne qui fasse le bien. L'Éternel a regardé des cieus sur les fils des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui recherche Dieu : Ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble corrompus ; il n'y a personne qui fasse le bien, non pas même un seul.	Rom. 3:10-12	Il n'y a point de juste non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles ; il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul
Ps. 5:9	C'est un sépulcre ouvert que leur gosier ; ils flattent de leur langue.	Rom. 3:13	c'est un sépulcre ouvert que leur gosier ; ils ont frauduleusement usé de leurs langues
Ps. 140:3	il y a du venin d'aspic sous leurs lèvres.	Rom. 3:13	il y a du venin d'aspic sous leurs lèvres
Ps. 10:7	Sa bouche est pleine de malédiction, et de tromperies, et d'oppressions	Rom. 3:14	et leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume
Prov. 1:16		Rom. 3:15	
És. 59:7-8	Leurs pieds courent au mal, et se hâtent pour verser le sang innocent ; la destruction et la ruine sont dans leurs sentiers ; ... le chemin de la paix, ils ne le connaissent pas	Rom. 3:15-17	leurs pieds sont rapides pour verser le sang ; la destruction et la misère sont dans leurs voies, et ils n'ont point connu la voie de la paix
Ps. 36:1	La transgression du méchant dit, au dedans de mon cœur, qu'il n'y a point de crainte de Dieu devant ses yeux.	Rom. 3:18	il n'y a point de crainte de Dieu devant leurs yeux
Gen. 15:6	Et il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice.	Rom. 4:3 = Jacq. 2:23 # Gal. 3:6	Et Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice

Ps. 32:1-2	Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, [et] dont le péché est couvert ! Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude.	Rom. 4:7-8	Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées et dont les péchés ont été couverts ; bienheureux l'homme à qui le Seigneur ne compte point le péché
Gen. 17:10		Rom. 4:11	
Gen. 17:5	car je t'ai établi père d'une multitude de nations.	Rom. 4:17	Je t'ai établi père de plusieurs nations
Gen. 15:5	Ainsi sera ta semence.	Rom. 4:18	Ainsi sera ta semence
Ex. 20:17 – cf Deut. 5:21	Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain.	Rom. 7:7	Tu ne convoiteras point
Deut. 5:21	Et tu ne convoiteras point la femme de ton prochain ; et tu ne désireras point la maison de ton prochain, [ni] son champ, ni son serviteur, ni sa servante, [ni] son bœuf, ni son âne, ni rien qui soit à ton prochain.	Rom. 7:7	Tu ne convoiteras point
Ps. 44:22	Mais, à cause de toi, nous sommes mis à mort tous les jours, nous sommes estimés comme des brebis de tuerie.	Rom. 8:36	Pour l'amour de toi, nous sommes mis à mort tout le jour ; nous avons été estimés comme des brebis de tuerie
Gen. 21:12	car en Isaac te sera appelée [une] semence.	Rom. 9:7 = Héb. 11:18	en Isaac te sera appelée une semence
Gen. 18:10	quand [son] terme sera là, et voici, Sara, ta femme, aura un fils.	Rom. 9:9	En cette saison-ci, je viendrai, et Sara aura un fils
Gen. 25:23	le plus grand sera asservi au plus petit.	Rom. 9:12	Le plus grand sera asservi au plus petit
Mal. 1:2-3	et j'ai aimé Jacob ; et j'ai haï Ésaü	Rom. 9:13	J'ai aimé Jacob, et j'ai haï Ésaü
Ex. 33:19	je ferai grâce à qui je ferai grâce, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde.	Rom. 9:15	Je ferai miséricorde à celui à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion
Ex. 9:16	Mais je t'ai fait subsister pour ceci, afin de te faire voir ma puissance, et pour que mon nom soit publié dans toute la terre.	Rom. 9:17	C'est pour cela même que je t'ai suscité, pour montrer en toi ma puissance, et pour que mon nom soit publié dans toute la terre
És. 45:9		Rom. 9:20	
Jér. 18:6		Rom. 9:21	
Osée 2:23	et je ferai miséricorde à Lo-Rukhama, et je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple, et il me dira : Mon Dieu.	Rom. 9:25	J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas bien-aimée
Osée 1:10	et il arrivera que, dans le lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, il leur sera dit : Fils du *Dieu vivant.	Rom. 9:26	et il arrivera que dans le lieu où il leur a été dit : Vous n'êtes pas mon peuple, là ils seront appelés fils du Dieu vivant
És. 10:22-23	car ton peuple Israël fût-il comme le sable de la mer, un résidu [seulement] reviendra ; la consommation décrétée débordera en justice. Car le Seigneur, l'Éternel des armées, accomplit au milieu de toute la terre une consommation, et une [consommation] décrétée.	Rom. 9:27-28	Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, le résidu seul sera sauvé. Car il consomme et abrège l'affaire en justice, parce que le Seigneur fera une affaire abrégée sur la terre
És. 1:9	Si l'Éternel des armées ne nous eût laissé un bien petit résidu, nous aurions été comme Sodome, nous ressemblerions à Gomorrhe.	Rom. 9:29	Si le Seigneur Sabaoth ne nous avait laissé quelque semence, nous serions devenus comme Sodome et nous aurions été semblables à Gomorrhe.
És. 8:14	et il sera pour sanctuaire, et pour pierre d'achoppement et rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, pour piège et pour lacet aux habitants de Jérusalem.	Rom. 9:33	Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement, et un rocher de chute
És. 28:16	une pierre éprouvée, une précieuse [pierre] de coin, un sûr fondement : celui qui se fie [à elle] ne se hâtera pas.	Rom. 9:33	celui qui croit en lui ne sera pas confus
Lév. 18:5	Et vous garderez mes statuts et mes ordonnances, par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra. Moi, je suis l'Éternel.	Rom. 10:5	L'homme qui aura pratiqué ces choses vivra par elles
Ézé. 20:11		Rom. 10:5	
Deut. 30:12-	Il n'est pas dans les cieus, pour que tu	Rom. 10:6-8	la justice qui est sur le principe de la foi parle ainsi : Ne

14	dises : Qui montera pour nous dans les cieux, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions ? Et il n'est pas au delà de la mer, pour que tu dises : Qui passera pour nous au delà de la mer, et le prendra pour nous, et nous le fera entendre, afin que nous le pratiquions ? Car la parole est très-près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, pour la pratiquer.		dis pas en ton cœur : «Qui montera au ciel» ? — c'est à savoir pour en faire descendre Christ ; ou : «Qui descendra dans l'abîme » ? — c'est à savoir pour faire monter Christ d'entre les morts. Mais que dit-elle ? «La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur»
És. 28:16	Voici, je pose comme fondement, en Sion, une pierre, une pierre éprouvée, une précieuse [pierre] de coin, un sûr fondement : celui qui se fie [à elle] ne se hâtera pas.	Rom. 10:11	Quiconque croit en lui ne sera pas confus
Joël 2:28-32	Et il arrivera que, quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé	Rom. 10:13	car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé
És. 52:7	Combien sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui annonce la paix	Rom. 10:15	Combien sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes choses
Nah. 1:15		Rom. 10:15	
És. 53:1	Qui a cru à ce que nous avons fait entendre, et à qui le bras de l'Éternel a-t-il été révélé ?	Rom. 10:16	Seigneur, qui est-ce qui a cru à ce qu'il a entendu de nous ?
Ps. 19:4	Leur cordeau s'étend par toute la terre, et leur langage jusqu'au bout du monde.	Rom. 10:18	leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux extrémités de la terre habitée
Deut. 32:21	et moi, je les exciterai à la jalousie par ce qui n'est pas un peuple, je les provoquerai à la colère par une nation insensée.	Rom. 10:19	Je vous exciterai à la jalousie par ce qui n'est pas une nation ; je vous provoquerai à la colère par une nation sans intelligence
És. 65:1	Je suis recherché de ceux qui ne s'enquéraient pas [de moi], je suis trouvé de ceux qui ne me cherchaient pas.	Rom. 10:20	J'ai été trouvé de ceux qui ne me cherchaient point, et j'ai été manifesté à ceux qui ne s'enquéraient point de moi
És. 65:2	J'ai étendu ma main tout le jour vers un peuple rebelle, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne, après leurs propres pensées	Rom. 10:21	Tout le long du jour j'ai étendu mes mains vers un peuple désobéissant et contredisant
Ps. 94:14		Rom. 11:1	
1 Rois 19:14	car les fils d'Israël ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels et ils ont tué tes prophètes par l'épée, et je suis resté, moi seul, et ils cherchent ma vie pour me l'ôter.	Rom. 11:3	Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels ; et moi, je suis demeuré seul, et ils cherchent ma vie
1 Rois 19:18	Mais je me suis réservé en Israël sept mille [hommes], tous les genoux qui n'ont pas fléchi devant Baal	Rom. 11:4	Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal
Deut. 29:4 – cf És. 29:10	Mais l'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour connaître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre, jusqu'à ce jour.	Rom. 11:8	Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'au jour d'aujourd'hui
És. 6:9		Rom. 11:8	
És. 29:10 (cf Deut. 29:4)	Car l'Éternel a répandu sur vous un esprit de profond sommeil ; il a bandé vos yeux ; les prophètes et vos chefs, les voyants, il les a couverts.	Rom. 11:8	Dieu leur a donné un esprit d'étourdissement, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'au jour d'aujourd'hui
Ps. 69:22-23	Que leur table soit un piège devant eux, et que ce qui tend à la prospérité leur soit un filet ; Que leurs yeux soient obscurcis de sorte qu'ils ne voient pas, et fais continuellement chanceler leurs reins.	Rom. 11:9-10	Que leur table devienne pour eux un filet, et un piège, et une occasion de chute, et une rétribution ; que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir ; et courbe continuellement leur dos
És. 59:20-21	Et le rédempteur viendra à Sion et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de [leur] rébellion, dit l'Éternel. Et quant à moi, c'est ici mon alliance avec eux, dit l'Éternel	Rom. 11:26-27	Le libérateur viendra de Sion ; il détournera de Jacob l'impunité. Et c'est là l'alliance de ma part pour eux, lorsque j'ôterai leurs péchés
És. 40:13	Qui a dirigé l'Esprit de l'Éternel, et l'a instruit comme l'homme de son conseil ?	Rom. 11:34	Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ?
Job 14:11		Rom. 11:35	

Amos 5:15		Rom. 12:9	
Prov. 3:7		Rom. 12:16	
És. 5:21		Rom. 12:16	
Deut. 32:35-36	À moi la vengeance et la rétribution, au temps où leur pied bronchera.	Rom. 12:19	À moi la vengeance ; moi je rendrai, dit le Seigneur.
Prov. 25:21-22	Si celui qui te hait a faim, donne-lui du pain à manger, et, s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire ; car tu entasseras des charbons ardents sur sa tête, et l'Éternel te le rendra.	Rom. 12:20	Si donc ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en faisant cela tu entasseras des charbons de feu sur sa tête
Ex. 20:13-17 – cf Deut. 5:17-21	Tu ne tueras point. Tu ne commettras point adultère. Tu ne déroberas point... Tu ne convoiteras point	Rom. 13:9	Tu ne commettras point adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point
Deut. 5:18-21	Et tu ne commettras point adultère. Et tu ne déroberas point... Et tu ne convoiteras point.	Rom. 13:9	Tu ne commettras point adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Rom. 13:9 ; Gal. 5:14 ; Marc 12:31 = Matt. 22:39 ; Luc 10:27 # Jacq. 2:8	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
És. 45:23	J'ai juré par moi-même, la parole est sortie de ma bouche [en] justice, et ne reviendra pas, que devant moi tout genou se ploiera, [par moi] toute langue jurera.	Rom. 14:11	Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genou se ploiera devant moi, et que toute langue confessera hautement Dieu
Ps. 69:9	les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi.	Rom. 15:3	Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi
2 Sam. 22:50 cf Ps. 18:49	C'est pourquoi, Éternel ! je te célébrerai parmi les nations, et je chanterai des cantiques à [la gloire de] ton nom.	Rom. 15:9	C'est pourquoi je te célébrerai parmi les nations, et je psalmodierai à ton nom
Ps. 18:49 cf 2 Sam. 22:50	C'est pourquoi, Éternel ! je te célébrerai parmi les nations, et je chanterai des cantiques à [la gloire de] ton nom.	Rom. 15:9	C'est pourquoi je te célébrerai parmi les nations, et je psalmodierai à ton nom
Deut. 32:43	Réjouissez-vous, nations, [avec] son peuple.	Rom. 15:10	Nations, réjouissez-vous avec son peuple
Ps. 117:1	Louez l'Éternel, vous, toutes les nations ; célébrez-le, vous, tous les peuples !	Rom. 15:11	Louez le Seigneur, vous, toutes les nations, et que tous les peuples le célèbrent
És. 11:10	Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï, se tenant là comme une bannière des peuples : les nations la rechercheront, et son repos sera gloire.	Rom. 15:12	Il y aura la racine de Jessé, et il y en aura un qui s'élèvera pour gouverner les nations ; c'est en lui que les nations espéreront
És. 52:15	car ils verront ce qui ne leur avait pas été raconté, et ils considéreront ce qu'ils n'avaient pas entendu.	Rom. 15:21	Ceux à qui il n'a pas été annoncé, verront, et ceux qui n'ont pas entendu, comprendront
És. 29:14	la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses intelligents se cachera.	1 Cor. 1:19	Je détruirai la sagesse des sages et j'annulerai l'intelligence des intelligents
És. 33:18		1 Cor. 1:20	
És. 44:25		1 Cor. 1:20	
És. 45:25	En l'Éternel sera justifiée et se glorifiera toute la semence d'Israël.	1 Cor. 1:31	que...celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur
Jér. 9:24	mais que celui qui se glorifie, se glorifie en ceci, qu'il a de l'intelligence et qu'il me connaît ; car je suis l'Éternel	1 Cor. 1:31	que... celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur
És. 64:4	Et jamais on n'a entendu, [jamais] on n'a ouï de l'oreille, [jamais] l'œil n'a vu, hors toi, ô Dieu, ce que [Dieu] a préparé pour celui qui s'attend à lui.	1 Cor. 2:9	Ce que l'œil n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment
És. 40:14	Avec qui a-t-il tenu conseil, et [qui] lui a donné de l'intelligence, et l'a instruit ... et lui a fait connaître le chemin de l'intelligence ?	1 Cor. 2:16	qui a connu la pensée du Seigneur pour qu'il l'instruise ?
Ps. 62:12		1 Cor. 3:8	
Job 5:13	Il prend les sages dans leur ruse	1 Cor. 3:19	Celui qui prend les sages dans leurs ruses
Ps. 94:11	L'Éternel connaît les pensées des hommes, qu'elles ne sont que vanité.	1 Cor. 3:20	Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, qu'ils sont vains

Deut. 17:9		1 Cor. 5:13	
Deut. 19:19		1 Cor. 5:13	
Deut. 24:7		1 Cor. 5:13	
Gen. 2:24	et ils seront une seule chair.	1 Cor. 6:16	Car les deux, dit-il seront une seule chair
Deut. 25:4	Tu n'emmuselleras pas le bœuf, pendant qu'il foule [le grain].	1 Cor. 9:9 = 1 Tim. 5:18	Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain
Ex. 13:21		1 Cor. 10:1	
Ex. 14:22		1 Cor. 10:1	
Nb. 9:18		1 Cor. 10:1	
Ex. 16:15		1 Cor. 10:3	
Ex. 17:6		1 Cor. 10:4	
Nb. 20:11		1 Cor. 10:4	
Nb. 26:64, 65		1 Cor. 10:5	
Nb. 11:4		1 Cor. 10:6	
Ex. 32:6	Et le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir.	1 Cor. 10:7	Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour jouer
Nb. 14:2, 3, 6		1 Cor. 10:8, 10	
Nb. 21:4		1 Cor. 10:8, 10	
Nb. 25:1, 9		1 Cor. 10:8, 10	
Ps. 106:14, 19		1 Cor. 10:8, 10	
Ps. 107:37		1 Cor. 10:8, 10	
Deut. 32:17		1 Cor. 10:20	
Ps. 24:1	À l'Éternel est la terre et tout ce qu'elle contient, le monde et ceux qui l'habitent ;	1 Cor. 10:26	car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient
Deut. 10:14		1 Cor. 10:26, 28	
És. 28:11-12	Car par des lèvres bégayantes et par une langue étrangère il parlera à ce peuple ... Mais ils n'ont pas voulu entendre.	citée en 1 Cor. 14:21	C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple ; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur
Ps. 22		1 Cor. 15:3	
Ps. 40		1 Cor. 15:3	
És. 53:8, 9		1 Cor. 15:3	
Ps. 16:10		1 Cor. 15:4	
Ps. 8:4-6	tu as mis toutes choses sous ses pieds	1 Cor. 15:27	il a assujéti toutes choses sous ses pieds
Ps. 110:1		1 Cor. 15:27	
És. 22:13	Mangeons et buvons, car demain nous mourrons !	1 Cor. 15:32	Mangeons et buvons, car demain nous mourrons
Gen. 2:7	L'homme devint une âme vivante.	1 Cor. 15:45	Le premier homme Adam devint une âme vivante
És. 25:8	Il engloutira la mort en victoire	citée en 1 Cor. 15:54	La mort a été engloutie en victoire
Osée 13:14	Je les délivrerai de la main du shéol, je les rachèterai de la mort. Ô mort, où sont tes pestes ? Ô shéol, où est ta destruction ?	1 Cor. 15:55	Où est, ô mort, ton aiguillon ? où est, ô mort, ta victoire ?
Ex. 34:33		2 Cor. 3:13	
Ps. 116:10	J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.	2 Cor. 4:13	J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé
És. 43:18, 19		2 Cor. 5:17	
És. 49:8	Ainsi dit l'Éternel : En un temps agréé je t'ai répondu, et au jour du salut je t'ai secouru	2 Cor. 6:2	Au temps agréé, je t'ai exaucé, et en un jour de salut je t'ai secouru
Lev. 26:11-12	Et je mettrai mon tabernacle au milieu de vous, ... et je marcherai au milieu de vous ; et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.	2 Cor. 6:16	J'habiterai au milieu d'eux, et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple
És. 52:11	Partez, partez ; sortez de là ; ne touchez pas à ce qui est impur ! Sortez du milieu d'elle, soyez purs, vous qui portez les vases de l'Éternel !	2 Cor. 6:17	C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai
2 Sam. 7:14		2 Cor. 6:17, 18	
Jér. 31:1, 9		2 Cor. 6:17, 18	

Ex. 16:18	celui qui avait beaucoup, n'eut pas trop ; et celui qui avait peu, n'en manqua pas ; ils avaient recueilli, chacun en proportion de ce qu'il mangeait.	2 Cor. 8:15	Celui qui recueillait beaucoup n'avait pas plus, et celui qui recueillait peu n'avait pas moins
Prov. 11:25		2 Cor. 9:7	
Ps. 112:9	Il répand, il donne aux pauvres ; sa justice demeure à perpétuité	2 Cor. 9:9	Il a répandu, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement
És. 55:10		2 Cor. 9:10	
Jér. 9:24		2 Cor. 10:17	
Deut. 19:15	sur la déposition de deux témoins ou sur la déposition de trois témoins, la chose sera établie.	2 Cor. 13:1	par la bouche de deux ou de trois témoins toute affaire sera établie
Ps. 143:2		Gal. 2:16	
Deut. 10:17		Gal. 2:6	
Gen. 15:6	Et il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice.	Gal. 3:6 # Rom. 4:3 = Jacq. 2:23	Et Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice
Gen. 12:3	en toi seront bénies toutes les familles de la terre.	Gal. 3:8	En toi toutes les nations seront bénies.
Deut. 27:26	Maudit qui n'accomplit pas les paroles de cette loi, en les pratiquant !	Gal. 3:10	Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire
Hab. 2:3-4	mais le juste vivra par sa foi.	Gal. 3:11	Le juste vivra de foi
Lév. 18:5	Et vous garderez mes statuts et mes ordonnances, par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra. Moi, je suis l'Éternel.	Gal. 3:12	Celui qui aura fait ces choses vivra par elles
Deut. 21:23	celui qui est pendu est malédiction de Dieu	Gal. 3:13	Maudit est quiconque est pendu au bois
Gen. 22:18	Et toutes les nations de la terre se béniront en ta semence	Gal. 3:16	Il ne dit pas : «et aux semences», comme parlant de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul : «et à ta semence», qui est Christ
Ex. 12:40		Gal. 3:17	
Gen. 16:15		Gal. 4:22	
Gen. 21:2, 9		Gal. 4:22	
És. 54:1	Exulte, stérile, qui n'enfantais pas ; éclate en chants de triomphe, et pousse des cris de joie, toi qui n'as pas été en travail ! car les fils de la désolée sont plus nombreux que les fils de la femme mariée, dit l'Éternel.	Gal. 4:27	Réjouis-toi, stérile qui n'enfantas point ; éclate de joie et pousse des cris, toi qui n'es point en travail d'enfant ; car les enfants de la délaissée sont plus nombreux que les enfants de celle qui a un mari
Gen. 21:10	Chasse cette servante et son fils ; car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac.	Gal. 4:30	Chasse la servante et son fils, car le fils de la servante n'héritera point avec le fils de la femme libre
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Gal. 5:14 ; Rom. 13:9 ; Marc 12:31 = Matt. 22:39 ; Luc 10:27 # Jacq. 2:8	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
És. 57:19		Éph. 2:17	
Ps. 68:18	Tu es monté en haut, tu as emmené captive la captivité ; tu as reçu des dons dans l'homme	Éph. 4:8	Étant monté en haut, il a emmené captive la captivité, et a donné des dons aux hommes
Zach. 8:16		Éph. 4:25	
Ps. 4:4		Éph. 4:26	
És. 60:1	Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi.	Éph. 5:14	Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi
Gen. 2:24	C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair.	Éph. 5:31	C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et sera joint à sa femme ; et les deux seront une seule chair
Ex. 20:12	Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne.	Éph. 6:2-3	Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec promesse) afin que tu prospères et que tu vives longtemps sur la terre
Deut. 5:16		Éph. 6:3	

Deut. 10:17		Éph. 6:9	
Job 34:19		Éph. 6:9	
És. 59:17		Éph. 6:17	
És. 45:23		Phil. 2:10	
Ps. 119		Phil. 4:5	
Ps. 141		Phil. 4:5	
Ps. 145:18		Phil. 4:5	
Deut. 10:16		Col. 2:11	
Deut. 10:17		Col. 3:25	
Job 34:19		Col. 3:25	
És. 59:17		1 Thes. 5:8	
Prov. 17:13		1 Thes. 5:15	
Dan. 11:36		2 Thes. 2:4	
És. 11:4		2 Thes. 2:8	
Osée 6:5		2 Thes. 2:8	
Gen. 1 et 2		1 Tim. 2:13	
Gen. 3:6		1 Tim. 2:14	
Deut. 25:4	Tu n'emmuselleras pas le bœuf, pendant qu'il foule [le grain].	1 Tim. 5:18 = 1 Cor. 9:9	Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain
Job 1:21		1 Tim. 6:7	
Ps. 49:17		1 Tim. 6:7	
Nb. 16:5		2 Tim. 2:19	
Ex. 7:11, 12		2 Tim. 3:8	
2 Sam. 7:14 cf 1 Chr. 17:13	Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils	Héb. 1:5	Moi je lui serai pour père, et lui me sera pour fils
1 Chr. 17:13 cf 2 Sam. 7:14	Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils	Héb. 1:5	Moi je lui serai pour père, et lui me sera pour fils
Ps. 2:7	Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré.	Héb. 1:5 ; 5:5 = Act. 13:33	Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré
Ps. 97:7	Vous, tous les dieux, prosternez-vous devant lui.	Héb. 1:6	Et que tous les anges de Dieu lui rendent hommage
Ps. 104:4	Il fait ses anges des esprits, et ses serviteurs des flammes de feu.	Héb. 1:7	Qui fait ses anges des esprits, et ses ministres une flamme de feu
Ps. 45:6-7	Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à perpétuité ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne. Tu as aimé la justice, et tu as haï la méchanceté ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons.	Héb. 1:8-9	Ton trône, ô Dieu, est aux siècles des siècles ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne ; tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons
Ps. 102:25-27	Tu as jadis fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ; Eux, ils périront, mais toi, tu subsisteras ; et ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu les changeras comme un habit, et ils seront changés ; Mais toi, tu es le Même, et tes années ne finiront pas.	Héb. 1:10-12	Toi, dans les commencements, Seigneur, tu as fondé la terre, et les cieux sont les œuvres de tes mains ; eux, ils périront, mais toi, tu demeures ; et ils vieilliront tous comme un habit, et tu les plieras comme un vêtement, et ils seront changés ; mais toi, tu es le même, et tes ans ne cesseront point
Ps. 110:1	L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.	Héb. 1:13	Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds
Ps. 22:22	J'annoncerai ton nom à mes frères, je te louerai au milieu de la congrégation.	Héb. 2:12	J'annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l'assemblée je chanterai tes louanges
2 Sam. 22:2		Héb. 2:13	
Ps. 18:2		Héb. 2:13	
És. 8:17	Et je m'attendrai à l'Éternel ... et je l'attendrai.	Héb. 2:13	Moi, je me confierai en lui.
És. 8:18	Voici, moi et les enfants que l'Éternel m'a donnés	Héb. 2:13	Me voici, moi, et les enfants que Dieu m'a donnés

Ps. 8:4-6	Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; Tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds	Héb. 2:6-8	Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme que tu le visites ? Tu l'as fait un peu moindre que les anges ; tu l'as couronné de gloire et d'honneur, et l'as établi sur les œuvres de tes mains ; tu as assujetti toutes choses sous ses pieds
Nb. 12:7		Héb. 3:2	
Ps. 95:7-11	Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas votre cœur comme à Meriba, comme au jour de Massa, dans le désert, Où vos pères m'ont tenté, éprouvé, et ont vu mes œuvres. Quarante ans j'ai eu cette génération en dégoût, et j'ai dit : C'est un peuple dont le cœur s'égaré, et ils n'ont point connu mes voies, De sorte que j'ai juré dans ma colère : S'ils entrent dans mon repos !	Héb. 3:7-11	Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme dans l'irritation au jour de la tentation dans le désert, où vos pères m'ont tenté en m'éprouvant, et ont vu mes œuvres durant quarante ans. C'est pourquoi j'ai été indigné contre cette génération, et j'ai dit : Ils s'égareront toujours dans leur cœur et ils n'ont point connu mes voies. Ainsi je jurai dans ma colère : S'ils entrent dans mon repos !
Nb. 14:29, etc		Héb. 3:17	
Ps. 95:11		Héb. 4:3	
Gen. 2:2	Et Dieu ... se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il fit.	Héb. 4:4	Et Dieu se reposa de toutes ses œuvres au septième jour
Ps. 95:7, 8		Héb. 4:7, 8	
1 Chr. 23:13		Héb. 5:4	
2 Chr. 26:18		Héb. 5:4	
Ps. 2:7	Je raconterai le décret : L'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré.	Héb. 1:5 ; 5:5 = Act. 13:33	Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré
Ps. 110:4	Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédec.	Héb. 5:6 ; 7:17	Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec
Gen. 22:17	certainement je te bénirai, et je multiplierai abondamment ta semence	Héb. 6:14	Certes, en bénissant je te bénirai, et en multipliant je te multiplierai
Gen. 14:18		Héb. 7:1	
Ex. 25:40	Regarde, et fais selon le modèle qui t'en est montré sur la montagne.	Héb. 8:5	Prends garde ... à faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne
Jér. 31:31-34	Voici, des jours viennent, dit l'Éternel, et j'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une nouvelle alliance, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, mon alliance qu'ils ont rompue, quoique je les eusse épousés, dit l'Éternel. Car c'est ici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et ils n'enseigneront plus chacun son prochain, et chacun son frère, disant : Connaissez l'Éternel ; car ils me connaîtront tous, depuis le petit d'entre eux jusqu'au grand, dit l'Éternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.	Héb. 8:8-12	Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, et je conclurai, pour la maison d'Israël et pour la maison de Juda, une nouvelle alliance, non selon l'alliance que j'ai faite avec leurs pères, au jour où je les pris par la main pour les tirer du pays d'Égypte : car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi je les ai délaissés, dit le Seigneur. Car c'est ici l'alliance que j'établirai pour la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : En mettant mes lois dans leur entendement, je les écrirai aussi sur leurs cœurs, et je leur serai pour Dieu, et ils me seront pour peuple, et ils n'enseigneront point chacun son concitoyen et chacun son frère, disant : Connais le Seigneur ; car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand d'entre eux ; car je serai clément à l'égard de leurs injustices, et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés, ni de leurs iniquités
Ps. 40:6-8	Au sacrifice et à l'offrande de gâteau tu n'as pas pris plaisir : tu m'as creusé des oreilles ; tu n'as pas demandé d'holocauste ni de sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre. C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au dedans de mes entrailles.	Héb. 10:5-7	Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas pris plaisir aux holocaustes ni aux sacrifices pour le péché ; alors j'ai dit : Voici, je viens — il est écrit de moi dans le rouleau du livre — pour faire, ô Dieu, ta volonté
Ps. 110:1	L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.	Héb. 10:13	jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds
Jér. 31:33	Car c'est ici l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit	Héb. 10:16	C'est ici l'alliance que j'établirai pour eux après ces jours-là, dit le Seigneur : En mettant mes lois dans leurs

	l'Éternel : Je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple		cœurs, je les écrirai aussi sur leurs entendements
Jér. 31:34	car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.	Héb. 10:17	Et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités
És. 64:1, 2		Héb. 10:27	
Deut. 17:6		Héb. 10:28	
Deut. 32:35-36	À moi la vengeance et la rétribution, au temps où leur pied bronchera. ... Car l'Éternel jugera son peuple,	Héb. 10:30	À moi la vengeance ; moi je rendrai, dit le Seigneur... Le Seigneur jugera son peuple
Hab. 2:3-4	Car la vision ... ne sera pas différée. Voici, son âme enflée d'orgueil n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi.	Héb. 10:37-38	et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas. Or le juste vivra de foi ; et : Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui
Gen. 1:1		Héb. 11:3	
Gen. 4:4		Héb. 11:4	
Gen. 5:24		Héb. 11:5	
Gen. 6:8, 14		Héb. 11:7	
Gen. 12:1, 4		Héb. 11:8	
Gen. 23:4		Héb. 11:13	
Gen. 47:9		Héb. 11:13	
Ps. 39:12		Héb. 11:13	
Gen. 22:9		Héb. 11:17	
Gen. 21:12	car en Isaac te sera appelée [une] semence.	Héb. 11:18 Rom. 9:7	= en Isaac te sera appelée une semence
Gen27:27,28		Héb. 11:20	
Gen. 47:31		Héb. 11:21	
Gen. 50:25		Héb. 11:22	
Ex. 2:2		Héb. 11:23	
Ex. 12:11, 18		Héb. 11:28	
Ex. 14:22		Héb. 11:29	
Jos. 6:20		Héb. 11:30	
Jug. 14 (?)		Héb. 11:30	
Jos. 2:1		Héb. 11:31	
Jos. 6:17, 23		Héb. 11:31	
Jug.6:4,11,15		Héb. 11:32	
1 Sam. 7 (?)		Héb. 11:32	
2 Sam. 2 (?)		Héb. 11:32	
2 Sam. 8 (?)		Héb. 11:33	
Dan. 6 (?)		Héb. 11:33	
Dan. 3 (?)		Héb. 11:34	
2Rois4:20 (?)		Héb. 11:35	
Prov. 3:11-12	Mon fils, ne méprise pas l'instruction de l'Éternel, et n'aie pas en aversion sa réprimande ; car celui que l'Éternel aime, il le discipline, comme un père le fils auquel il prend plaisir.	Héb. 12:5-6	Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage quand tu es repris par lui ; car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée
Nb. 27:16 (?)		Héb. 12:9	
És. 35:3	Fortifiez les mains lassées, et affermissiez les genoux qui chancellent.	Héb. 12:12 Marc 1:3	= C'est pourquoi, redressez les mains lassés et les genoux défaillants
Prov. 4:26		Héb. 12:12, 13	
Deut. 29:18		Héb. 12:15	
Ex. 19:16		Héb. 12:18	
Ex. 19:13	la main ne la touchera pas sans qu'elle soit lapidée ou transpercée ; bête, ou homme, ils ne vivront point.	Héb.12:20	Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée
Deut. 9:19		Héb. 12:21	
Agg. 2:6	Encore une fois, ce sera dans peu de temps, et j'ébranlerai les cieus et la terre,	Héb. 12:26	Encore une fois je secouerai non seulement la terre, mais aussi le ciel

	et la mer et la terre sèche		
Deut. 4:24 cf 9:3	Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu consumant, un *Dieu jaloux.	Héb. 12:29	Car aussi notre Dieu est un feu consumant.
Deut. 9:3 cf 4:24	Et sache aujourd'hui que l'Éternel, ton Dieu, ... un feu consumant.	Héb. 12:29	Car aussi notre Dieu est un feu consumant.
Deut. 31:8		Héb. 13:5	
Jos. 1:5	je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point.	Héb. 13:5	Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point
Ps. 118:6	L'Éternel est pour moi, je ne craindrai pas ; que me fera l'homme ?	Héb. 13:6	Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ?
Lév. 4:12, 21		Héb. 13:11	
Lév. 16:27		Héb. 13:11	
Nb. 19:3		Héb. 13:11	
Mich. 2:10		Héb. 13:14	
Ex. 25		Héb. 9:2	
Ex. 40:4		Héb. 9:2	
Lév. 16:14		Héb. 9:13	
Nb. 19:17		Héb. 9:13	
Ex. 24:8	Et Moïse prit le sang, et en fit aspersion sur le peuple, et dit : Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles.	Héb. 9:20	C'est ici le sang de l'alliance que Dieu vous a ordonnée
És. 40:6		Jac. 1:10	
Job 5:17		Jac. 1:12	
Prov. 17:27		Jac. 1:19	
Prov. 24:23		Jac. 2:1	
Lév. 19:18	tu aimeras ton prochain comme toi-même. Moi, je suis l'Éternel.	Jacq. 2:8 # Luc 10:27 ; Matt. 22:39 =Marc 12:31 ; Rom. 13:9 ; Gal. 5:14	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
Ex. 20:14, 13 – cf Deut. 5:18, 17	Tu ne tueras point. Tu ne commettras point adultère.	Jacq. 2:11	Car celui qui a dit : «Tu ne commettras pas adultère», a dit aussi : «Tu ne tueras point»
Deut. 5:18, 17	Et tu ne commettras point adultère. Tu ne tueras point.	Jacq. 2:11	Car celui qui a dit : «Tu ne commettras pas adultère», a dit aussi : «Tu ne tueras point»
Gen. 22:9		Jac. 2:21	
Gen. 15:6	Et il crut l'Éternel ; et il lui compta cela à justice.	Jacq. 2:23 = Rom. 4:3 # Gal. 3:6	Et Abraham crut Dieu, et cela lui fut compté à justice
Jos. 2:1		Jac. 2:25	
Jos. 6:17, 23		Jac. 2:25	
Prov. 3:34	Certes il se moque des moqueurs, et il donne la grâce aux débonnaires.	Jacq. 4:6 = 1 Pi. 5:5	Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles
Job 1:21, 22		Jac. 5:11	
Job 42:1-17		Jac. 5:11	
1 Rois 17:1		Jac. 5:17, 18	
1 Rois 18:41		Jac. 5:17, 18	
Prov. 16:27(?)		Jac. 5:3	
Lév. 11:44		1 Pi. 1:16	
Lév. 19:2	Vous serez saints, car moi, l'Éternel votre Dieu, je suis saint.	1 Pi. 1:16	Soyez saints, car moi je suis saint.
És. 40:6-8	Toute chair est de l'herbe, et toute sa beauté comme la fleur des champs. L'herbe est desséchée, la fleur est fanée ; car le souffle de l'Éternel a soufflé dessus. Certes, le peuple est de l'herbe. L'herbe est desséchée, la fleur est fanée, mais la parole de notre Dieu demeure à toujours.	1 Pi. 1:24-25	toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe : l'herbe a séché et sa fleur est tombée, mais la parole du Seigneur demeure éternellement
És. 28:16	Voici, je pose comme fondement, en Sion,	1 Pi. 2:6	Voici, je pose en Sion une maîtresse pierre de coin, élue,

	une pierre, une pierre éprouvée, une précieuse [pierre] de coin, un sûr fondement : celui qui se fie [à elle] ne se hâtera pas.		précieuse ; et celui qui croit en elle ne sera point confus
Ps. 118:22-23	La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle. Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux.	1 Pi. 2:7 = Luc 20:17	La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, celle-là est devenue la maîtresse pierre du coin
És. 8:14	et il sera pour sanctuaire, et pour pierre d'achoppement et rocher de trébuchement aux deux maisons d'Israël, pour piège et pour lacet aux habitants de Jérusalem.	1 Pi. 2:8	et une pierre d'achoppement et un rocher de chute
Ex. 19:6	et vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte	1 Pi. 2:9	Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis
Osée 2:23		1 Pi. 2:10	
Prov. 24:21		1 Pi. 2:17	
És. 53:9	parce qu'il n'avait fait aucune violence, et qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche.	1 Pi. 2:22	lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il n'a pas été trouvé de fraude
És. 53:5	par ses meurtrissures nous sommes guéris.	1 Pi. 2:24	par la meurtrissure duquel vous avez été guéris
Gen. 18:12		1 Pi. 3:6	
Ps. 34:12-16	Qui est l'homme qui prenne plaisir à la vie [et] qui aime les jours pour voir du bien ? Garde ta langue du mal, et tes lèvres de proférer la tromperie ; Retire-toi du mal, et fais le bien ; cherche la paix, et poursuis-la. Les yeux de l'Éternel [regardent] vers les justes, et ses oreilles sont [ouvertes] à leur cri. La face de l'Éternel est contre ceux qui font le mal, pour retrancher de la terre leur mémoire.	1 Pi. 3:10-12	car celui qui veut aimer la vie et voir d'heureux jours, qu'il garde sa langue de mal, et ses lèvres de proférer la fraude ; qu'il se détourne du mal et qu'il fasse le bien ; qu'il recherche la paix et qu'il la poursuive ; car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont tournées vers leurs supplications ; mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal
És. 8:12, 13 (?)		1 Pi. 3:14, 15	
És. 8:12-13	et ne craignez pas leur crainte, et ne soyez pas effrayés ; l'Éternel des armées, lui, sanctifiez-le, et que lui soit votre crainte	1 Pi. 3:14-15	et ne craignez pas leurs craintes, et ne soyez pas troublés, mais sanctifiez le Seigneur le Christ dans vos cœurs
Gen. 6:3, 12		1 Pi. 3:20	
Prov. 10:12		1 Pi. 4:8	
Prov. 11:31		1 Pi. 4:8	
Ézé. 9:6	commencez par mon sanctuaire. Et ils commencèrent par les anciens qui étaient devant la maison.	1 Pierre 4:17	le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu
Prov. 3:34	Certes il se moque des moqueurs, et il donne la grâce aux débonnaires.	1 Pi. 5:5 = Jacq. 4:6	Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne la grâce aux humbles
Gen. 7:23		2 Pi. 2:5	
Gen. 8		2 Pi. 2:5	
Nb. 22		2 Pi. 2:15, 16	
Prov. 26:11	Comme le chien retourne à son vomissement, le sot répète sa folie.	2 Pi. 2:22	Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi lui-même
Ézé. 12:22		2 Pi. 3:4	
Gen. 1:1, 2, 6		2 Pi. 3:5, 6	
Gen. 7:21		2 Pi. 3:5, 6	
Ps. 90:4		2 Pi. 3:8	
Ps102:26,27		2 Pi. 3:10	
És. 65:17		2 Pi. 3:13	
És. 66:22		2 Pi. 3:13	
Prov. 20:9		1 Jean 1:8	
És. 53:4		1 Jean 3:5	
Nb. 16:1, 31		1 Jean 3:12	
Nb. 22 (?)		1 Jean 3:12	

Ex. 3:14		Apoc. 1:4	
Ex. 19:6 (?)		Apoc. 1:6	
És. 40:5 (?)		Apoc. 1:7	
Dan. 7:13 (?)		Apoc. 1:7	
Zach12:1014		Apoc. 1:7	
És. 41:4 (?)		Apoc. 1:8	
És. 44:6 (?)		Apoc. 1:8, 17	
Zach. 4:2 (?)		Apoc. 1:12	
Ézé. 1:27 (?)		Apoc. 1:14, 15	
Ézé. 8:2 (?)		Apoc. 1:14, 15	
Ézé. 43:2 (?)		Apoc. 1:14, 15	
Dan. 7:9 (?)		Apoc. 1:14, 15	
Dan.10:5,6(?)		Apoc. 1:14, 15	
És. 49:2 (?)		Apoc. 1:16	
Dan. 8:17 (?)		Apoc. 1:17	
Dan. 10:8, etc (?)		Apoc. 1:17	
Deut23:14(?)		Apoc. 2:1	
Gen. 2:9 (?)		Apoc. 2:7	
Nb. 25:1		Apoc. 2:14	
Nb. 31:16 (?)		Apoc. 2:14	
1 Rois 16:31		Apoc. 2:20	
1 Rois 21:23		Apoc. 2:20	
2Rois9:33 (?)		Apoc. 2:20	
Jér. 17:10 (?)		Apoc. 2:23	
Ps. 2:9 (?)		Apoc. 2:27	
Job 12:14 (?)		Apoc. 3:7	
És. 22:22 (?)		Apoc. 3:7	
És. 60:14 (?)		Apoc. 3:9	
Osée 12:8 (?)		Apoc. 3:17	
Prov. 3:11, 12 (?)		Apoc. 3:19	
Ps. 110:1 (?)		Apoc. 3:21	
Ézé1:2628(?)		Apoc. 4:2, 3	
És. 6 (?)		Apoc. 4:5	
És. 19:16 (?)		Apoc. 4:5	
Ézé. 1:13 (?)		Apoc. 4:5	
Zach. 4:2 (?)		Apoc. 4:5	
Ex. 24:10 (?)		Apoc. 4:6	
Ézé. 1:5 (?)		Apoc. 4:6	
Ézé. 1:22 (?)		Apoc. 4:6	
Ézé.10:12 (?)		Apoc. 4:6	
Ézé.1:10 (?)		Apoc. 4:7	
És. 6:2 (?)		Apoc. 4:8	
Ézé. 2:9 (?)		Apoc. 5:1	
2Chr16:9 (?)		Apoc. 5:6	
És. 53:7 (?)		Apoc. 5:6	
Zach.4:10 (?)		Apoc. 5:6	
Ps. 141:2		Apoc. 5:8	
Dan. 7:10 (?)		Apoc. 5:11	
Ézé.14:21 (?)		Apoc. 6:8	
És. 12:13 (?)		Apoc. 6:12, 13	
És24:18,23(?)		Apoc. 6:12, 13	

Joël 2:31 (?)		Apoc. 6:12, 13	
Agg. 2:6 (?)		Apoc. 6:12, 13	
És. 34:4		Apoc. 6:12-14	
Ps. 102:26		Apoc. 6:14	
Ps. 110:5		Apoc. 6:15, 16	
És.2:9,etc (?)		Apoc. 6:15, 16	
És.2:19 (?)		Apoc. 6:15, 16	
És. 13:13		Apoc. 6:15, 16	
Osée 10:8		Apoc. 6:15, 16	
Joël 2:11		Apoc. 6:15, 16	
Ézé. 9:2, etc		Apoc. 7:2, etc	
És. 49:10		Apoc. 7:16	
És. 25:8		Apoc. 7:17	
Lév. 16:12		Apoc. 8:3	
Ps. 141:2		Apoc. 8:3	
Ézé. 10:2		Apoc. 8:5	
Joël 2:30		Apoc. 8:7	
Ex. 7:20 (?)		Apoc. 8:8	
Jér. 9:15		Apoc. 8:11	
Ézé. 32:7		Apoc. 8:12	
Ézé. 9:6		Apoc. 9:4	
Jér. 8:3		Apoc. 9:6	
Joël 1:6		Apoc. 9:7-9	
Joël 2:4, 5		Apoc. 9:7-9	
Ps. 115:4		Apoc. 9:20	
Ps. 135:15		Apoc. 9:20	
Ézé. 2:9		Apoc. 10:2	
Jér. 25:30		Apoc. 10:3	
Dan. 8:26		Apoc. 10:4	
Dan. 12:7		Apoc. 10:5	
Ézé. 2:8		Apoc. 10:8, etc	
Jér.1:9,10 (?)		Apoc. 10:11	
Ézé40:3,5,47		Apoc. 11:1	
Ézé.41:13 (?)		Apoc. 11:1	
Dan. 7:25 (?)		Apoc. 11:2	
Zach. 4:3, 11		Apoc. 11:4	
2 Rois 1:9-12		Apoc. 11:5	
Ex. 7:20		Apoc. 11:6	
1 Rois 17:1		Apoc. 11:6	
Dan. 7:21		Apoc. 11:7	
Est. 9:22		Apoc. 11:10	
Dan. 2:44 (?)		Apoc. 11:15	
Dan. 7:14		Apoc. 11:15	
Ps. 2:1-5		Apoc. 11:18	
Ps. 46:6		Apoc. 11:18	
Ps. 115:13		Apoc. 11:18	
Dan. 7:10, 22 (?)		Apoc. 11:18	
Dan.11:44 (?)		Apoc. 11:18	
És. 66:7 (?)		Apoc. 12:1, 2	
Mich.4:9,10 (Apoc. 12:1, 2	
Dan. 7:7		Apoc. 12:3	
Dan. 8:10 (?)		Apoc. 12:4	
Ps. 2:10 (?)		Apoc. 12:5	

És. 66:7		Apoc. 12:5	
Dan. 7:25 (?)		Apoc. 12:6, 14	
Dan.10:13,21		Apoc. 12:7	
Dan. 12:1 (?)		Apoc. 12:7	
Dan. 12:7 (?)		Apoc. 12:14	
Dan.7:3,7 (?)		Apoc. 13:1	
Dan. 7:5, 6		Apoc. 13:2	
Dan. 7:8		Apoc. 13:5, 6	
Dan. 7:25		Apoc. 13:5, 6	
Dan. 2:37		Apoc. 13:7	
Dan. 5:19		Apoc. 13:7	
Dan.8:10,24		Apoc. 13:7	
Gen. 9:6		Apoc. 13:10	
És. 14:2		Apoc. 13:10	
Dan. 3 (?)		Apoc. 13:14	
Ps. 2:6		Apoc. 14:1	
És. 59:20		Apoc. 14:1	
Dan. 7:13 (?)		Apoc. 14:4	
Ps. 32:2		Apoc. 14:5	
És. 21:9		Apoc. 14:8	
Jér. 51:8		Apoc. 14:8	
Dan. 4:31 (?)		Apoc. 14:8	
Ps. 75:8 (?)		Apoc. 14:10	
És. 51:22		Apoc. 14:10	
Jér. 25:15		Apoc. 14:10	
És. 34:10		Apoc. 14:11	
És. 19:1		Apoc. 14:14	
Joël 3:13		Apoc14:15,19,20	
És. 63:3		Apoc. 14:19, 20	
Lam. 1:15		Apoc. 14:19, 20	
Ex. 15:11		Apoc. 15:3	
Ps. 86:9		Apoc. 15:4	
Jér. 10:7		Apoc. 15:4	
Ézé. 10:7		Apoc. 15:7	
1 Rois 8:11		Apoc. 15:8	
És. 6:4		Apoc. 15:8	
Ézé. 10:4		Apoc. 15:8	
Ex. 9:10		Apoc. 16:2	
Ex7:19-21(?)		Apoc. 16:3, 6	
Ézé.16:38 (?)		Apoc. 16:6	
Ex. 10:22 (?)		Apoc. 16:10	
És11:15,16(?)		Apoc. 16:12	
Jér. 50:38 (?)		Apoc. 16:12	
Joël 3:2 (?)		Apoc. 16:14, 16	
Soph. 3:8 (?)		Apoc. 16:14, 16	
Zach.14:2 (?)		Apoc. 16:14, 16	
Ex.9:24,34(?)		Apoc. 16:21	
Jér. 51:13		Apoc. 17:1	
Jér. 51:7		Apoc. 17:2, 4 (?)	
Dan.7:7,8 (?)		Apoc. 17:3	
Dan. 7:11 (?)		Apoc. 17:8	
Dan. 7:20, 24		Apoc. 17:12	
Dan. 8:25		Apoc. 17:14	

És. 8:7		Apoc. 17:15	
Jér. 47:2		Apoc. 17:15	
És. 13:21		Apoc. 18:2	
És. 21:9		Apoc. 18:2	
Jér. 51:8		Apoc. 18:2	
Jér. 51:7		Apoc. 18:3	
Nah. 3:4		Apoc. 18:3	
És. 52:11		Apoc. 18:4	
Jér. 50:8		Apoc. 18:4	
Jér51:6,9, 45		Apoc. 18:4	
Ps. 137:8		Apoc. 18:6	
Jér50:15, 29		Apoc. 18:6	
És. 47:7, etc		Apoc. 18:7, 8	
Jér. 50:51		Apoc. 18:7, 8	
És. 2:3		Apoc. 18:11	
Ézé. 27:27		Apoc. 18:11	
És. 34:10		Apoc. 18:18	
És. 44:23		Apoc. 18:20	
Jér. 51:48		Apoc. 18:20	
Jér.51:63, 64		Apoc. 18:21	
És. 24:8		Apoc. 18:22	
Jér. 7:34		Apoc. 18:22	
Jér. 25:10		Apoc. 18:22	
És. 23:8		Apoc. 18:23	
Jér. 51:49		Apoc. 18:24	
És. 34:10		Apoc. 19:3	
Ps. 115:13		Apoc. 19:5	
Ps. 135:1, 20		Apoc. 19:5	
Ps. 45:14		Apoc. 19:8	
És. 61:10		Apoc. 19:8	
Ps. 72:2, etc		Apoc. 19:11	
Dan. 10:6		Apoc. 19:12	
És. 63:1		Apoc. 19:13	
Ps. 2:9		Apoc. 19:15	
És. 63:3		Apoc. 19:15	
Lam. 1:15		Apoc. 19:15	
És. 34:6 (?)		Apoc. 19:17, 18	
Ézé39:17, 20		Apoc. 19:17, 18	
Ps. 2:2		Apoc. 19:19	
Deut32:4, 42		Apoc. 19:2	
És. 30:33 (?)		Apoc. 19:20	
Dan1:7-11(?)		Apoc. 19:20	
Dan9:22,27?		Apoc. 20:4	
És. 65:17		Apoc. 21:1	
Ézé. 40 (?)		Apoc. 21:2	
Ézé. 48 (?)		Apoc. 21:2	
Ézé. 37:27		Apoc. 21:3	
És. 32:8		Apoc. 21:4	
És. 43:19		Apoc. 21:5	
És. 51:1		Apoc. 21:6	
Ézé. 40:2		Apoc. 21:10	
Ézé. 48:31		Apoc. 21:12	
Ézé. 40:3		Apoc. 21:15	

És. 54:11, 12		Apoc. 21:19	
És. 60:19		Apoc. 21:23	
Ézé48:35 (?)		Apoc. 21:23	
És. 52:1		Apoc. 21:27	
Ézé. 44:9		Apoc. 21:27	
Ézé47:1,7,12		Apoc. 22:1, 2	
Zach. 14:8		Apoc. 22:1, 2	
Zach14:11(?)		Apoc. 22:3	
És. 24:23		Apoc. 22:5	
És. 60:19		Apoc. 22:5	
Ézé. 48:35		Apoc. 22:5	
Dan. 8:26 (?)		Apoc. 22:10	
Dan. 12:4 (?)		Apoc. 22:10	
És. 40:10		Apoc. 22:12	
És. 41:4		Apoc. 22:13	
És. 44:6		Apoc. 22:13	
És. 11:1, 10		Apoc. 22:16	
És. 55:1		Apoc. 22:17	
Deut. 4:2		Apoc. 22:18	
Deut. 12:32		Apoc. 22:18	
És60:3,11,20		Apoc. 24, 25	